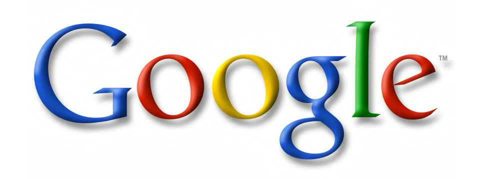




Le Rommant de la Rose nou-
uellement Reueu et corrige
oultre les precedentes
Impressions
1529



On le vend a Paris par Galliot du pre libraire iure, ayant sa boutique au premier pillier de la grant salle du Pallays.

1529

165

¶ Exposition moralle du romant de la rose

S Il est ainsi que les choses dignes de memoire pour leur proffit & vtilite soient a demeurer perpetuellemēt sans estre du tout assopies par trop longue saison et labilite de tēps caduc & transitoire, lesguillon & stimulement de iuste raison et non simulee cause ma semont & enhorte cōme tuteresse de tout biē & hōneur a reintegrer & en son entier remettre le liure q par long tēps deuant ceste moderne saison tant a este de tous gēs desprit estime que bien la daigne chascun veoir & tenir au plus hault anglet de sa librairie pour les bōnes sentences propos & ditz naturelz & moraulx qui dedans sont mis et inserez. Cest le plaisant liure du rōmant de la rose, lequel fut poetiquement cōpose par deux nobles aucteurs digne de lestimation de tout bon sens & louable scauoir maistre Iehan de meūg et maistre Guillaume de loris. Cestuy liure present, a este au parauant par la faulte cōe ie croy des imprimeurs assez mal correct, ou par aduenture de ceulx qui ont baille le double pour imprimer, car lung & lautre peult estre cause de son incorrection. Pour laquelle chose restituer en meilleur estat & plus expediente forme pour lintelligence des lecteurs et auditeurs non obstant la foyblesse du mien petit entēde-

Les auteurs du Romant de la Rose.



ment & indignite de rural engin ay bien vou= lu relire ce present liure dès le cõmencemẽt iusques a la fin, a laquelle chose faire fort laborieuse me suis employe & lay corrige aumois mal que iay peu y adioustãt les quottatiõs des plus principaulx notables et auctoritez venans a ꝓpos sans le mien voluntaire cõsentement cõme deuez entendre. mais cõme iay dict alinstigation priere & requeste dhõnorable personne Galiot du pre libraire marchãt iure en luniuersite de Paris, qui nouuellemẽt la faict ĩprimer apres auoir veu sa correction tant du mauuais et trop ancien langaige sentant son inuetere cõmencement et origine de parler que de limparfaicte quantite dès mettres tous quasi corrompuz. Et pour autant quon pourroit dire cõme ia plusieurs ont dict que ce liure parlãt en vain de lestat damours peult estre cause de tourner les entendemens a mal & les applicquer a choses dissolues a cause de la ꝑsuasible matiere de fol amour dedans tout au long contenue pour cause que fol appetit sensuel ou sensualite nourrisse de tout mal & marastre de vertu est moteur dicelluy propos (tout hõneur sauue et premis) ie respons que lintention de lauteur nest point simplement & de soy mesmes mal fondee ne mauuaise, car bien peult estre que ledit aucteur ne gettoit pas seullement son penser & fantasie, sus le sens litteral, ains plus tost at=

tiroit son esprit au sens allegoric & moral cō me lung disant et entendāt lautre. Ie neveulx pas ce que ie dis affermer, mais il me semble quil peult ainsi auoir faict. Et si celluy au•cteur na aisi son sens reigle & nest entre soubz la moralle couuerture penetrāt iusq̄s a la moelle du nouueau sens misticque, toutesfois lon le peult morallemēt exposer & en diuerses sortes Ie dis doncques premieremēt que par la rose q̄ tant est appettee de lamāt est entendu lestat de sapience bien & iustement a la rose conforme pour les valeurs doulceurs & ode^z^s qui en elle sont, laquelle moult est a auoir difficile pour les empeschemens entreposez, ausquelz arrester ne me veulx pour le present. Et en ceste maniere dexposer sera la Rose figuree par la rose papalle, qui est de troischoses composee, cest assauoir dor, de musq, & de basme, car vraye sapience doit estre dor signifiant lhōneur et reuerēce que nous deuons a dieu le createur, de musq a cause de la fidelite & iustice que deuōs auoir a nostre prochain, & de basme quāt a nousmesmes, entant que nous douōs tenir noz ames cheres et precieuses cōme le basme pur et cher sur toutes les choses du monde. Secondement on peult entendre par la rose lestat de grace q̄ semblablemēt est a auoir difficile, nō pas de la part de celluy qui la donne, car cest dieu le tout puissant, mais de la partie du pecheur qui tousiours est empesche & eslongne du collateur dicelle;

Ceste maniere de rose spirituelle tant bien spirant et refragãt pouons aux roses figurer par la vertu desquelles retourna en sa pmiere forme le grãt apulee selon ql est escript au liure de lasne dore quãt il eut trouue le chapelet de fleurs de rosier pendant au sistre de Ceres deesse des bledz, car tout ainsi que ledit apulee qui auoit este transmue en asne retrouua sa premiere figure dhõme sense et raisonnable, pareillement le pecheur humaĩ faict et cõuerty en beste brute par irraisonnable similitude reprẽt son estat premier dinnocence par la grace de dieu q luy est cõferee lors quil trouue le chappelet ou couronne de roses, cest assauoir lestat de penitence pẽdu au doulx sistre de Ceres, cest la doulceur de la misericorde diuine. Tiercemẽt nous pouons entẽdre p la rose la glorieuse vierge Marie pour ses bontez doulceurs et parfectiõs de grace, desquelles ie me tais pour le psent. Et sachez que ceste virginalle rose nest aux hereticques facile dauoir & ny eust il seullement que malle bouche q les empesche dapprocher de sa bonte, car ilz ont mal delle parle, voulãs maculer & denigrer son naturel honneur en disant quil ne la fault saluer & appeller mere de pitie et misericorde. Cest la blãche rose que noꝰ trouuerons en Hierico plantee, comme dit le saige, quasi plantatio rose in hierico. Quartement nous pouons par la rose comprendre le souuerain bien infiny & la gloire deternelle beatitu

de laquelle comme vrays amateurs de sa doul
ceur & amenite perpetuelle pourrons obtenir
en euitãt les vices qui nous empeschent, & ay
ant secours des vertus qui nous introduirõt au
verger dinfinie lyesse, iusques au rosier de tout
bien & gloire qui est la beatificque visiõ de les
sence de dieu. Ce rosier peult estre figure nom
pas aux roses de pestum en ytallie qui florissẽt
deux fois lan, car cest peu souuent, mais a la ro
se que presenta au saige roy Salomon la noble
royne de Sabba ethiopienne, comme nous li
sons, et appert au liure de sesproblemes et des
questions quelle luy demanda pour resprou
uer sa sapience, dont tant fut esmerueillee que
son sens defailloit en elle, selõ quil est escript au
liure des roys. Elle print deux roses desqlles lu
ne venoit de larbre naturellemẽt et lautre pro
cedoit par simulation, car elle lauoit faicte so
phisticqmẽt & par art bien ressemblãt a la ro
se naturelle tãt estoit subtillemẽt ouuree. Voy
la dit elle deux roses deuãt vostre pacificq ma
iestte presentes, dõt lune vrayemẽt est naturel
le, mais lautre non, Pourtant dictes moy sire q
est la naturelle rose monstrez la moy auec le
doy. Salomõ ce voyant fit apporter aulcunes
mouches a miel pensant & cõsiderãt par la sci
ence quil auoit de toutes choses naturelles que
lesdictes mouches selon leur propriete yroient
incontinent a la rose naturelle nõpas a la sophi
sticquee, car telz oyseletz celestes plaisans &

mellificqs desirẽt & appetẽt les doulces fleurs sur toutes choses. Parquoy il mõstra a la royne la vraye rose la decernant de lautre q estoit faicte de senteurs contrefaisans nature. Celle rose naturelle peult donc signifier le bien infini et vraye gloire celeste qui point nest sophisticq ne decepuable cõme la gloire du mõde p̃sent qui nous decoit entant que nous cuidons quelle soit vraye, mais non est, Doncques qui ainsi vouldroit interpreter le Rommant de la rose, ie dis quil y trouueroit grãt bien proffit et vtilite cachez soubz lescorce du texte qui pas nest a despriser, car il ya double gaing, recreation desprit & plaisir delectable quant au sens litteral, et vtilite quant a lintelligence moralle, fables sont faictes et inuentees pour les exposer au sens misticque, parquoy on ne les doit cõtẽner, Si le grant aigle duq̃l parla Ezechiel quãt il dit Aquila grãdis magnarum allarum plena plumis & varietate, venit ad libanum & tulit medullam cedri, qui tant auoit estandu son volatif plumaige se fust seullement arreste sus lescorce du cedre quant il volla au mont du liban point neust trouue la mouelle de larbre, mais sen fust en vain retourne et eust perdu son vol Sẽblablemẽt si nous ne creusiõs plus auãt q̃ lescorce du sens literal no9 nauriõs q̃ le plaisir des fables et histoires sãs obtenir le singulier proffit de la mouelle neupmatiq̃, cest assauoir venãt p̃ lispiratiõ du saict esprit quãt a lintelligence

moralle. qui ne penseroit sinon au sens litteral, encor y a il grant proffit pour les doctrines & diuerses sciences dedans contenues, car neantmoins q̃ le principal soit vng train damours, toutesfois il est tout cōfict de bōs incidens qui dedās sont cōprins & alleguez causans maintes bonnes disciplines. Les philosophes naturelz & moraulx y peuent apprēdre, les theologiens, les astrologues, les geometriēs, les archimistes, faiseurs de mirouers, paintes & aultres gens naiz soubz la cōstellation & influēce des bons astres ayans leur aspect sur les ingenieux & autres qui desirent scauoir toutes manieres dars & sciences.

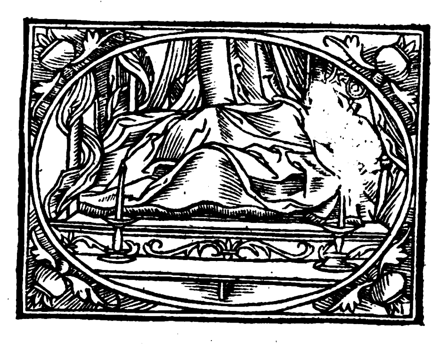
¶ Fin par tout.

¶ Briefue recollection des matieres cōtenues au present liure.



¶ Fin de la Table de ce present liure.

¶ CY EST LE ROMMANT DE LA ROSE
Ou tout lart damour est enclose





Aintes gẽs võt disant que sõges
Ne sont que fables & mẽsonges
Mais on peult tel songe songer
Qui pourtãt nest pas mẽsonger
Ains est apres bien apparent
Si en puis trouuer pour garant
Macrobe vng acteur treaffable
Qui ne tient pas songes a fable
Aincoys escript la vision
Laquelle aduint a Scipion
Quiconques cuyde ne qui die
Que ce soit vne musardie

Macrobe sur le songe de scipion.

De croire quaucun songe aduienne
Qui vouldra pour fol si men tienne
Car quant a moy iay confiance
Que songe soit significance
Des biens aux gens & des ennuytz
La raison, on songe par nuytz
Moult de choses couuertement
Quon voit apres appertement.

SVr le vingtiesme an de mõ eage
Au point quamours prẽt le peage
Des ieunes gens, coucher malloye
Vne nuyt comme ie souloye
Et de fait dormir me conuint
En dormant vng songe maduint
Qui fort beau fut a aduiser
Comme vous orrez deuiser
Car en aduisant moult me pleut
Et oncques riens au songe neut
Qui du tout aduenu ne soit
Comme le songe recensoit.
Lequel vueil en rime deduire
Pour plus a plaisir vous induire
Amours men prie & le commande
Et si daduenture on demande
Comment ie vueil que ce rommant
Soit appelle sache lamant
Que cest le rommant de la rose
Ou lart damour est toute enclose
La matiere est belle & louable

Dieu doint quelle soit aggreable
A celle pour qui iay empris
Cest vne dame de hault pris
Qui tant est digne destre aymee
Quelle doit rose estre clamee.

ADuis mestoit a celle foys
Bien ya cinq ans & six moys
Que ie songeoye au moys de may
Au temps amoureux sans esmoy
Au temps que tout rit & sesgaye
Quon ne voit ny buysson ne haye
Qui en may parer ne se vueille
Et couurir de nouuelle fueille
Les boys recouurent leur verdure
Qui sont secz tant que lyuer dure
Terre mesme fiere se sent
Pour la rosee qui descend
Et oublie la pourete
Ou elle a tout lyuer este.
En effect si gaye se treuue
Quelle veult auoir robe neufue
Et scait si coincte robe faire
Que de couleurs a mainte paire
Dherbes & fleurs rouges & perses
Et de maintes couleurs diuerses
Est la robe que ie deuise
Parquoy la terre mieulx se prise.
Les oyseletz qui se sont teuz
Durant que les grans froitz ont euz

Description du teps deste

Pour le fort temps diuers nuysible
Sont si ayses au temps paisible
De may quilz monstrent en chantant
Nota du rossignol Quen leurs cueurs a de ioye tant
Quil leur conuient chanter par force.
Le rossignol adonc sefforce
De chanter menant doulce noyse
Lors sesuertus & se degoyse
Le papegault & la calendre
Si conuient ieunes gens entendre
A estre gays & amoureux
Pour le beau printemps vigoureux.
Dur est qui nayme damour franche
Quant il oyt chanter sur la branche
Aux oyseaux les chans gracieulx
En celluy temps delicieux
Ou toute rien daymer sesioye.
Par vne nuyt que ie songeoye
Me sembla dormant fermement
Quil estoit matin proprement
De mon lict tantost me leuay
Me vesty & mes mains lauay
Tiray vne esguille dargent
Dung aiguillier mignon & gent
Et voullant lesguille enfiller
Hors de ville euz desir daller
Pour ouyr des oyseaulx les sons
Qui or chantoyent par les buyssons.
En ycelle saison nouuelle
Cousant mes manches a videlle

Men allay tout seul esbatent
Et les oysillons escoutant
Qui de bien chanter sefforcoient
Par les iardins qui fleurissoient
Ioly & gay plain de lyesse.
Vers vne riuiere madresse
Que iouy pres dillecques bruyre
Car plus beau lieu pour me deduyre
Ne vy que sur ceste riuiere.
Dung petit mont dillec derriere
Descendoit leau courant & royde
Fresche bruyant & aussi froide
Comme puys ou comme fontaine
Si creuse nestoit pas que seine
Mais elle estoit plus espandue
Iamais veue ny entendue
Ie nauoye ceste eau qui couloit
Parquoy mon oeil ne se sauloit
De regarder le lieu plaisant
De ceste eau claire & reluysant.
Ieu lors mon visaige laue
Si vy bien couuert & paue
Tout le fons de leau de grauelle.
Et la prairie grande & belle
Au pied de cestuy mont batoit
Claire, serie & belle estoit
La matinee, & temperee
Lors men allay parmy la pree
Tout contre val esbanoyant
Ce beau riuaige costoyant

Quant fuz vng peu auant alle
Ie vy vng verger long & le
Enclos dung hault mur richement
Dehors entaille viuement
A maintes riches empoinctures
Les ymaiges & les painctures
Du mur par tout ie remiray
Parquoy voulentiers vous diray
Dicelle la forme & semblance
Ainsi que ien ay remembrance

¶ Hayne.

Description de hayne

AV meillieu haine se remyre
Qui par faulx rapportz & par yre
Sembloit biẽ estre mouueresse
De noyses aussi tanceresse
Et bien ressembloit ceste ymaige
Femme de tresmauuais couraige
Dhabitz nestoit pas bien aornee
Ne dacoustremens ordonnee
Le visaige auoit tout fronce
Le nez large, & loeil enfonce
Flestrye estoit & enroillee
Et par la teste entortillee
Hydeusement dune touaille
De tresorde & villaine taille.

¶ Felonnie.



VNe autre ymage mal rassise
Et fiere a veoir, y eut assise
Pres de haine a senestre delle
Sur la teste son nom rebelle
Vy escript cestoit felonnie
Et dicelles pas ie ne nye
Que bien ne fust a sa droicture
Pourtraicte selon sa nature
Car felonnement estoit faicte
Et sembloit collere & deffaicte.

Descri- ption de felonnie.

¶ Villenie

LAutre ymaige apres felonnie
Estoit nommee villenie
Seant pres de haine sur destre
Et estoit presque de tel estre
Que les deux & de tel facture

Descri- ption de villenie

Bien sembla faulce creature
Mesdisante & trop courageuse
Ainsi que vne femme oultrageuse.
Brief bien scauoit paindre & pourtraire
Cil qui tel ymage sceut faire
Car bien sembloit chose vilaine
De despit & dordure plaine
Et femme qui bien peu scauoit
Honnorer ce quelle deuoit.

¶ Couuoytise.

Descriptiō de couuoytise.

APres fut paincte couuoytise
Cest celle qui les gens attise
De prendre & de riens ne donner
Et les grans tresors amener.
Cest celle qui fait a vsure
Prester pour la tresgrant ardure
Dauoir, conquerre & assembler
Cest celle qui semont dembler
Les larrons plains de meschant vueil
Cest grant peche, mais cest grant dueil
A la fin quant il les fault pandre.
Cest celle qui fait lautruy prendre
Ientens prendre sans achepter
Qui fait tricher & crocheter.
Cest celle qui les desuoyeurs
Fait tous & les faulx plaidoyeurs
Qui maintes fois par leurs cautelles
Ostent aux varletz & pucelles

Leurs droitz & leurs rentes escheuz
Courbes,courtes & moult crocheuz
Auoit les mains icelle ymage,
Bien est painct,car tousiours enrage
Couuoytise de lautruy prendre
Couuoytise ne scait entendre
Fors de lautruy tout acrocher
Couuoytise a lautruy trop cher.

Les mais de couuoitise a croc

¶ Auarice.



VNe autre ymage y eut assise
Coste a coste de couuoytise
Auarice estoit appellee
Orde,salle,laide & pellee
De toutes pars maigre & chetiue
E taussi verte comme cyue.
Tant paressoit alangouree

Descriptiõ dauarice.

Qua la veoir si descoulouree
Sembloit chose morte de fain
Qui ne vesquist fors que de pain
Paistry en lessiue & vinaigre
Et auec ce quelle estoit maigre
Elle estoit pourement vestue.
Cotte auoit vieille & desrompue
Comme si chiens plus de treize
Leussent tinse & si estoit raise
Et plaine de vieil maint lambeau.
Pres delle pendoit vng manteau
A vne perche moult greslette
Et vne robbe de brunette.
Au manteau este ou yuer
Nauoit penne de menu ver
Mais daigneaulx veluz & pesans
Et la robbe auoit bien seize ans
Laquelle encore sans mentir
Auarice nosoit vestir
Car sachez que moult luy pesoit
Quant ceste vieille robbe vsoit
Selle fust vsee & mauuaise
Elle en eust eu trop grant malayse
Et de robbe eust eu grant affaire
Quãt vne neufue elle eust fait faire,
Auarice en sa main tenoit
Vne bource quelle espergnoit
Et la nouoit si fermement
Quelle eust demoure longuement
Auant que dy mettre le poing

Aussi de ce nauoit besoing
Car dy rien prendre neust enuye
Et fust ce pour sauuer sa vie.

¶ Enuie.

ENuie aussi ie vy adoncques
Qui en sa vie ne rit oncques
Et qui na de ioye vne goute
Si elle ne voit ou escoute
Sur quelqun dommaige aduenir
Rien ne la scauoit mieulx tenir
En plaisir que mal aduenture.
Quant elle voit desconfiture
Sur quelque bõ preudhomme auoir
Cela luy est plaisant a veoir,
Et sesiouyt en son courage
Quant elle voit aucun lignage
Trebucher & aller a honte,
Et quant aucun a honneur monte
Par son sens & par sa noblesse
Cest la chose qui plus la blesse
Car sachez que moult luy conuient
Auoir du dueil, quant bien aduient,
Enuie est de tel cruaulte
Quelle ne porte loyaulte
A compaignon namy expres
Et na parent tant luy soit pres
A qui ne soit toute ennemye.
Certes elle ne vouldroit mye

La description denuie.

Note de la nature denuie.

Qua son propre pere vint bien,
Mais sachez quelle achapte bien
Sa grant malice cherement
Car elle est en si grant tourment
Quant gens de bien bonne oeuure font
Qua peu quen desespoir ne fond
Et souhaite en son cueur immunde
Se venger de dieu & du monde.
Iamais ne cesse enuie infame
De mettre sus quelque diffame
Et croy que selle congnoissoit
Le plus homme de bien qui soit
Ne de ca mer, ne de la mer
Si le vouldroit elle blasmer
Et sil estoit si bien apris
Quelle ne peust son loz & pris
Du tout abatre & despriser
Si vouldroit elle amenuyser
Pour le moins son bruyt & honneur
Par son parler faulx blasonneur.
Nota. A la paincture prins esgard
Quenuye auoit mauuais regard
Car iamais nalloit riens voyant
Fors de trauers en bourgnoyant.
Elle auoit ce mauuais vsage
Quelle ne pouoit au visage
Personne regarder a plain
Mais clouoit vng oeil par desdain
Et toute de despit ardoit
Quant acuns quelle regardoit

Estoient moult beaulx ou preux ou gentz
Ou prisez & aymez des gens.

¶ Tristesse.

PRes denuye estoit paincte aussi
Tristesse plaine de soucy
Qui bien monstroit par sa couleur
Quelle auoit au cueur grant douleur
Et sembloit auoir la iaunice
Bien estoit pres delle auarice
Quant a palleur & maigrete
Car le dueil en elle arreste
Et la pesanteur des ennuys
Quelle portoit & iour & nuytz
Lauoient faicte ainsi fort iaunir
Et palle & maigre deuenir
Oncques viuans en tel martire
Ne fut, ne porta si grant yre
Comme il apparoissoit quelle eust.
Ie croy quonq homme ne luy pleust
Ne fist chose qui luy peust plaire
Et si ne se vouloit retraire
Ny a personne conforter
Du dueil que luy failloit porter.
Trop auoit son cueur courrouce
Et son dueil profond commence
Dont bien sembloit estre dolente
Car elle nauoit este lente
Desgratigner sa face toute.

La descri ption de tristesse.

Sa robe aussi ne prisa goute
En maintz lieux lauoit dessiree
Comme femme dangoisse yree.
Ses cheueulx tous destreceez furent
Et sur son doz ca & la cheurẽt
Car tous desrompus les auoit
Du courroux quelle conceuoit
Et si sachez certainement
Quelle plouroit moult tendrement.
Homme tant soit dur ne la veist
A qui grande pitie ne feist
Elle se rompoit & batoit
Et ses poingz ensemble hurtoit.
Brief la dolente & la chetiue
Moult fut a dueil faire ententiue
Et ne cherchoit a sesiouyr
A dancer ou chansons ouyr
Car qui le cueur a bien dolent
Na pour vray desir ne talent
De rire dancer ou baiser
Et ne scauroit tant sappaiser
Nota — Quauecques dueil sceust ioye faire
Car dueil est a ioye contraire.

¶ Vieillesse.

La descri ption de vieillesse. — APres fut vieillesse pourtraicte
Qui estoit bien vng pied retraicte
De la forme dont souloit estre.
A grant peine se pouoit paistre

Tant estoit vieille & radotee
Sa beaulte fut toute gastee
Et si vieille estoit deuenue
Quelle auoit la teste chenue
Toute blanche & toute florie.
Pas neust este grande mourie
Si morte fust, ne grant peche
Car tout son corps estoit seche
Pour longueur de temps & vieil eage.
Tout flaistry estoit son visaige
Iadis plain & tenu tant cher
Et aux mains nauoit point de chair.
Les oreilles auoit moussues
Aussi les dentz toutes perdues
Parquoy neust sceu mascher qua peine.
De vieillesse estoit si fort pleine
Que chemine neust la montance
De quatre toyses sans potance

¶ Le temps qui sen va nuyt & iour — Nota
Sans repos prendre & sans seiour
Et qui de nous se part & emble
Si secrettement quil nous semble — De la fuite du tẽps
Que maintenant soit en vng poinct
Et il ne si arreste point
Ains ne fine doultre passer
Si tost que ne scauriez penser
Quel temps il est presentement
Car auant que le pensement
Fut finy, si bien y pensez

Troys temps seroient desia passez.
Le temps qui ne peult seiourner
Ains va tousiours sans retourner
Comme leau qui sauualle toute
Et contremont nen reuient goute
Le temps contre qui rien ne dure
Ne fer ne chose tant soit dure
Car le temps tout gaste & tout mange
Le temps qui toutes choses change
Qui tout fait croistre & tout mourir
Et tout vser & tout pourrir.
Le temps qui enuieillist noz peres
Qui vieillist poures & prosperes
Et par lequel tous vieillirons
Ou par mort ieunes perirons
Le temps par qui sera faillye
Mer, terre, & gens auoir vieillie
Celle que ie dy de tel sorte
Que moins sembloit viue que morte.
De sayder nauoit plus puissance
Mais retournoit en enfance
Car foyble auoit corps & cerueau
Comme vng enfant ne de nouueau.
Toutesfoys ainsi que ie sens
Elle fust saige & de grant sens
Quant elle estoit en son droit aage
Mais elle nestoit plus si saige
Ains rassotoit, Et enserree
Estoit dune chappe fourree
Dont elle auoit, ien suis recors

Le temps tout consomme.

Toutes chosesretournãt a leur premiere nature.

Affuble & vestu son corps
Affin destre plus chauldement
Morte de froit fust autrement
Car tousiours subiectz a froidure
Sont vieilles gens cest leur nature

¶ Papelardie.



VNe autre apres estoit escripte
Qui bien sembloit estre ypocrite
Papelardie est appellee
Cest celle qui en recelee
Quant on ne sen peult prendre garde
Daucun mal faire ne se tarde
Et fait dehors la marmyteuse

La descriptiõ de papelardie.

Ayant face palle & piteuse
Comme vne simple creature
Mais il nya mal aduenture
Quelle ne pense en son couraige
Moult bien luy ressembloit lymaige
Paincte & pourtraicte a sa semblance
Qui fut de simple contenance
Elle fust chaussee & vestue
Tout ainsi que femme rendue
En sa main vng psaultier tenoit
Et saichez que moult se penoit
De faire a dieu prieres sainctes
Et dappeller & sainctz & sainctes
Fictiō de papelardie. Gaye nestoit, mais bien chetiue
Et par semblant fort ententiue
Du tout a bonnes oeuures faire
Aussi auoit vestu la haire
De peur quelle ne deuint grasse
Et de ieusner estoit si lasse
Quelle auoit coulleur palle & morte
A elle & aux siens est la porte
Du ciel fermee sans mercy
Car telles gens se font ainsi
Amaigrir se dit leuangille
Notable Pour auoir loz parmy la ville
Et pour vng peu de gloire vaine
Qui hors dauecques dieu les maine

¶ Pourete.

Pourtraicte fut tout au dernier
Pourete qui vng seul denier
Neust pas si elle se deust pendre
Tant sceust elle sa robe vendre
Nue estoit quasi comme vng ver
Et sil eust fait vng peu diuer
Ie croy quel fust morte de froit.
Elle auoit vieil sac estroict
Tout plain de pieces et de crotes
Et pour toutes robes & cottes
Neust autre chose a affubler
Si eust bon loysir de trembler
Car des gens fut vng peu loignet
Et comme vng chien a vng coignet
Se cachoyt & accropissoyt
Aussi pourete ou que soit
Tousiours est honteuse & despite
Or puisse estre lheure mauldicte
Quoncques poure homme fut conceu
Entre gens ne sera receu
Ne bien vestu, ne bien chausse
Ayme, chery, ny exaulce.

La descri ption de pourete.

¶ Sensuyt Lacteur.

b ij



LEs ymaiges quay aduise
Comme ie vous ay deuise

Descri-ption du lieu dés ymaiges dessusdi-ctes.

Furent en or & en azur
De toutes pars painctes au mur
Hault fut le mur & tout carre
Si en estoit clos & barre
En lieu de haye vng beau verger
Si bien assis pour abreger
Quon ne le pourroit dire a droit
Qui dedans mener me vouldroit
Ou par eschelle ou par degre
Ie luy en sceusse moult de gre

Descri-ption du verger

Car oncq homme ne fut conduict
A telle ioye & tel deduict
Comme a celle de ce verger
Ce beau lieu doyseaulx heberger

Nestoit ne desdaigneulx ne chiche
Mais ne fut oncque lieu si riche
Darbres & doysillons chantans
Car par les buyssons bien sentans
y en eut trois foys plus quen france
Et tant fut belle laccordance
De leur musicque a escouter
Quelle pouoit tout dueil oster
Quant a moy si fort mesiouy
Lors que si bien chanter iouy
Que ie ne prinsse pas cent liures
Sil y eust passaiges deliures
Pour ny entrer, & que ne veisse
Lassemblee que dieu benisse
Des oyseaulx qui leans estoient
Et de gay couraige chantoient
Les dances damours & les notes
Plaisans courtoyses & mignotes.

Quãt iouy ces oyseaux chãter
Ie me prins fort a guementer
Par quel art & par quel engin
Ie pourroye entrer au iardin
Mais ie ne pouoys bien scauoir
Par ou entree y peusse auoir
Et saichez que ie ne scauoye
Sil y auoit pertuys ny voye
Ne lieu par ou lon y entrast
Et homme qui le me monstrast
Nestoit illec, car seul iestoye

Et dennuy maint souspir iectoye
Tant quau dernier il me souuint
Que impossible estoit quil aduint
Quen vng si beau verger neust huys
Ou eschelle, ou quelque pertuys
Lors men allay a grant alleure
Enuironnant la compasseure
Et le grant tout du mur carre
Tant que vng huys bien clos & barre
Trouuay fort petit & estroit
Et par ailleurs on ny entroit
Si commencay a y ferir
Sans dautre entree menquerir.

¶ Comment Oyseuse ouurit la porte
a Lamant, & puis sen deporte.



Assez y frappay & boutay
Et par maintesfoys escoutay
Si iorroys gens parler ensemble
Le guichet qui estoit de tremble
Mouuoit, adonc vne pucelle
Qui estoit assez gente & belle
Cheueulx eut bloncz comme vng bassin
La chair plus tendre quung poussin
Front reluysant, sourcilz voultiz
Large entroeil, & les piedz petis
Tetin poingnant blanc de nature
Et le nez bien fait a droicteure
Comme vng faulcon les yeulx eut vers
Iectans oeillades de trauers
La face blanche & couloureе
Lalaine doulce & sauoureе
La bouche petite & grossette
Et au menton vne fossette
Despaules eut belle croysure
Et le col de bonne mesure
Sans aucune bube ne tache.
Brief en ce monde ie ne sache
Femme qui si beau col portast
Polly sembloit & souef au tast
Et la gorge auoit aussi blanche
Comme la neige sur la branche
Quant il a freschement neige
Le corps eut droit, gent & douge
Et ne falloit ia sur la terre
Vng plus beau corps de femme querre

Oysiuete ouure le iardin a lamant

Descri-ption de beaulte quãt aux douaires del nature

Nota

Descriptiõ de beaulte par artifice.

Dorfauerie eut vng chappeau
Proprement fait, mignon, & beau
Et plus riche a bien le priser
Que le scauroie deuiser.
Sur ce chappeau dorfauerie
En eut vng de roses fleuries
Et en sa main vng mirouer.
Si eut dung riche tressouer.
Son chef tresse estroictement
Dung las de soye coinctement
Lassoit en deux endroictz ses mãches
Et pour preseruer ses mains blanches
Du halle en chascune eut vng gant.
Sa cotte fust dung vert de gant
A broderie tout entour
Et bien sembloit a son atour
Qua besongner peu se mectoit
Car quant bien pignee elle estoit
Bien paree, & bien attournee
Elle auoit faicte sa iournee
Et auoit si bon temps aussi
Quelle nauoit soing ne soucy
De rien qui soit: fors seullement
De soy acoustrer noblement.

Lẽtree de lamãt au iardin damours.

¶ Quant la belle ainsi acoustree
Du verger meust ouuert lentree
Ie len merciay humblement
Et si luy demanday comment
Auoit nom, & qui estoit elle,

Elle ne fut vers moy rebelle
Ne de respondre desdaigneuse.
Ie me fais appeller oyseuse
Dit elle, a chascun qui me hante,
Riche femme suis & puissante
Et dune chose ay fort bon temps
Car a riens du monde nentens
Qua me iouer & soullasser
Et mon chef pigner, & tresser,
Priuee suis, iollye & coincte
Et de deduict tousiours macoincte,
Cest cil a qui est ce iardin
Qui du pays alexandrin
Feit cy les arbres apporter
Quil feist par le iardin planter.
Puis quant chascun arbre fut creu
Deduit qui nest mie recreu
Feit tout autour ce hault mur faire
Et si feit au dehors pourtraire
Les ymaiges qui y sont ioinctes
Qui ne sont ne belles ny coinctes
Mais laydes & traystes a veoir
Comme auez peu apperceuoir.

Responce de dame oyseuse a lamant.

Deduit seigneur du iardin damours.

¶ Mainteffois pour sesbanoyer
Se vient en ce lieu vmbroyer
Deduit & les gens qui le suiuent
Qui en soulas & ioye viuent.
Encor est il leans sans doubte
La ou il entend & escoute

Seiour de deduit & ses cōplices.

Chanter les doulx rossignolletz
Mauuis & aultres oysselletz,
Illec se ioue & se soulace
Auec ses gens, car telle place
Au monde ne scauroit trouuer
Pour tout passe temps esprouuer
Et maintiendray en toute voye
Que les plus belles gens quon voye
Sont les compaignons que deduit
Auecques luy maine & conduict.

¶ Comment lamant parle a oyseuse:
Qui luy fut assez gracieuse.

QVant oyseuse meut tout compte
Et ieuz bien son compte escoute
Ie luy dy adoncq, dame oyseuse
Croyez sans en estre doubteuse
Puis quores deduit & ses gens
Sont icy tant iolys & gentz
Ie feray tant que lassemblee
De moy ne sera pas emblee
Qui ne la voye ains quil soit nuict
Si ma personne ne vous nuict.
Veoir la me fault, cest mon vouloir
Car mieulx nen pourray que valloir.
Lors entray au iardin tout vert
Par lhuys quoyseuse ma ouuert
Et quant par dedans ie le vy
Ie fuz de ioye si rauy

Lamant est entre au iardin damours

Que pour tout vray ie cuidoye estre
Venu en paradis terrestre.
Tant estoit beau ce lieu ramaige
Que bien sembloit diuin ouuraige
Car comme il me sembla de faict
En aucun paradis ne faict
Si bon estre comme il faisoit
Au verger qui tant me plaisoit.
Doyseaulx chantans y eut assez
Par tout le iardin amassez,
En vng lieu auoit estourneaulx
En lautre malars & moyneaulx
Pinsons, pyuers, merles, mesanges
Qui ne sembloient oyseaulx, mais anges
Brief homme nen vit onques tant.
La estoit le geay caquetant
Le verdier si esiouyssoit
La tourterelle y gemissoit
Et y desgorgeoit la linote
Le chant que nature luy note,
En autre lieu yy amassees
Force kalandes, qui lassees
Furent de chanter aux enuis
Car les rossignolz & mauuis
Sceurent si haultement chanter
Quilz vindrent a les surmonter.
Ailleurs aussi sont papegaulx
En chantz & plumes non egaulx
Qui par ces vertz boys ou ilz hãtent
Incessamment sifflent & chantent,

La descri ption des oyseaulx du iardin damours

Mais par sus tous oyseaulx beccus
Se firent ouyr les cocus
Nota Qui en plus grant nombre se y trouuent
Car au iardin damours se couuent.
Bien fut leur chappelle fournie
Et plaine de grant armonie
Car leur chant estoit gracieulx
Comme vne voix venant des cieulx.

¶ Or pensez si de mesiouyr
Iauoys raison dainsi ouyr
A mon gre la plus grant doulceur
Quon ouyt oncques, pour tout seur
Tant estoit se chant doulx & beau,
Quil ne sembloit pas chant doyseau
Mais le pouoit lon estimer
Vng chant de seraines de mer
Seraines. Qui prindrent ce nom de seraines
De leur voix series & saines
Dont en mer endorment souuent
Ceulx qui mettent voyles au vent.
A chanter furent ententis
Les oysillons qui aprentis
Ne furent pas, ne non saichans.
Et saichez quant iouy leurs chantz,
Et ie vy tant beau & pourpris
A esmerueiller ie me pris
Car encor nauoys este oncques
Si gay, que ie deuins adoncques
Tant pour la grande nouueaulte

De ce lieu, que pour sa beaulte.
Alors congneuz ie bien & vy
Quoy seuse mauoit bien seruy.
De mauoir en tel deduit mis
Et bien me tins de ses amys
Puis quelle mauoit defferme
Le guichet du verger rame.

OR maintenant vous en diray
Plus auãt, & vous descripuray
Premier dequoy deduit seruoit
Et quelle compaignie auoit.
Sans longue fable vous vueil dire
Puis du verger tout dune tire
Reciteray ce quil me semble,
Ie ne puis dire tout ensemble
Mais ie le compteray par ordre
Que lon ny saiche que remordre.
¶ Beau seruice doulx & plaisant
Chascun oyseau alloit faisant
En chant & musique ramaige
Rendant au dieu damours hommaige
Les cleres voyes diminuerent
Les moyennes continuerent
Et les grosses bien entonnoient.
Brief tant de plaisir me donnoient
Que impossible est que melodie
Telle ie vous desmesle ou die.
Mais quant ieuz escoute vng peu
Les oyseaulx, tenir ne me peu

Loffice de deduit et la descriptiõ de sõ verger

Que deduit ie nallasse veoir
Car moult desiroys de scauoir
Sa facon de faire & son estre
Si men allay tont droit a dexte
Par vne bien petite sente
Bordee de fanoul & mente
Et la aupres trouuay deduit
En lieu secret qui bien luy duit.
Lors entray ou deduit estoit
Lequel illecques sesbatoit
Auec vne si belle bande
Que ie feuz en merueille grande
Comment dieu en terre assembloit
Si belles gens, car il sembloit
Que fussent anges empennez
De telz nen sont au monde nez.

[...]amant [...]rouue de [...]duit au [...]ergier

¶ Cy parle lacteur sans friuolle
De deduit & de sa karolle.



CEs gens dancerent aux chansons
Qui neurent laitz ne meschans sons
Car vne dame les chantoit
Qui lyesse appellee estoit. Liesse
Chanter scauoit moult doulcement
Et a son chant bien proprement
Ses motz & ressrains asseoyt
A autre si bien ne seoyt,
Et selle eut voix bien clere & saine
Encor moins a dancer fut vaine,
Mais scauoit bien sesuertuer
Saulter, virer, & remuer
Et tousiours comme coustumiere
Dancoit & chantoit la premiere
Car chanter, dancer, sont mestiers
Quelle faisoit moult voulentiers.

LOrs veissiez les dances aller
Vng chascun a lenuy baller
Et faire gambades & saultz
Sus lherbe drue & soubz les saulx.
La eussiez veu pour les balleurs
Fleusteurs, harpeurs, & cimballeurs.
Les vngz sonnerent millannoyses
Les autres notes lorrainnoyses
Pource quon en fait en lorraine
De plus belles quen nul dommaine. La maniere de la carolle.
Apres y eut farces ioyeuses
Et batelleurs & batelleuses
Qui de passe passe iouoyent

Et en lair vng baſſin ruoyent
Puis le ſcauoyent bien recueillir
Sur vng doy, ſans point y faillir.
Deux damoiſelles bien mignotes
Ie vy adonc en ſimples cottes
Et treſſees en vne treſſe
Leſquelles deduit ſans deſtreſſe
Faiſoit lors deuant luy bailler
Mais de ce ne fault ia parler
Comme elles balloyent coinctement
Lune venoit tout bellement
Vers lautre, & quāt elles eſtoient
Pres apres ſi ſentreiectoyent
Les bouches, & vous fuſt aduis
Quelle ſe baiſoyent vis a vis
Fort biē ſceurent leurs bas briſer
Si nen ſcay plus que deuiſer
Fors que de la iamais ne queiſſe
Men aller, tant comme ie veiſſe
Telles gens ainſi ſaduanſer
De rire, chanter, & danſer.

Acueil de dame courtoyſie a lamant.

LA dance qui me plaiſoit tant
Ie regarday iuſques a tant
Que vne dame dhonneur ſayſie
Mentreuit, ce fut courtoyſie
La gracieuſe & debonnaire
Que dieu gard de choſe cōtraire
Courtoyſement lors mappella
Bel amy, que faictes vous la

Dit elle,icy vous en venez
Et a la dame vous prenez
Auec entre nous,sil vous plaist
Quant iouy ces motz sans faire arrest
A menhardir ie commencay
Et auec les danceurs dancay
Car saichez que moult magrea
Dont courtoysie me pria
En me disant que ie dansasse
Plustost leusse fait si iosasse
Mais iestoys de honte surpris
Adoncq a regarder me pris
Les corps les facons & maintiens
Les cheres & les entretiens
De ceulx qui la dancoyent ensemble
Si vous diray deulx quil me semble

Deduit fut beau & grant & droit
Plaisant en ditz en faitz a droit
Plus que iamais on ne vit homme
La face auoit comme vne pomme
Vermeille & blanche tout au tour
Miste fut & de bel atour
Les yeulx eut vers,la bouche gente
Le nez bien fait par grant entente
Et le poil blonc & crespele
Despaules estoit large & le
Et gresle parmy la saincture
Bref il sembloit vne paincture
Tant estoit dore & gemme

La forme & cōposition des deduit.

Et de tous membres bien forme
Le corps eut bon, les iambes vistes
Plus legier homme oncques ne veistes
Et si nauoit barbe ou menton
Fors vng petit poil folleton
Comme ses ieunes damoyseaulx
Dung samy pourtraict a oyseaulx
Qui estoit tout a or batu
Son corps fut richement vestu
Et la robbe bien deuisee
En maintz lieux estoit incisee
Et decouppee par cointise
Puis fut chausse par mignotise
Dung souliers descouppez a las
Samye aussi par grant soulas
Luy auoit fait ioly chappeau
De roses qui moult estoit beau.

La diuise des habillemens de deduit

Et scauez vous qui fut samye
Lyesse quil ne hayoit mye
La mieulx disant des bien disans
Qui des son eage de dix ans
De son amour luy fit octroy
Deduit la tint parmy le doy
Et elle luy a ceste dance
Deulx deux cestoit belle accordance
Car il fut beau & elle belle.
Et bien sembloit rose nouuelle
De la couleur & sa chair tendre
On luy eust peu trencher & fendre;

Lyesse amye de deduit.

Auecque vne petite ronce
Le fronc auoit polly sans fronce
Les sourcilz bruns le corps faicti
Et les yeulx doulx & actraictifz
Car on les voyoit rire auant
Que la bouche le plus souuent
De son nez ne vous scay que dire
Fors que mieulx fait ne fust de cire
Bouche doulce & rougeur parmy
Auoit pour bayser son amy
Et le chef blond & reluysant
Que vous en yroys ie disant
Belle fut & bien atournee
Et de fin or par tout ornee
Si auoit vng chappellet neuf
Si beau que parmy trente neuf
En mon viuant veoir ne pensoye
Chappeau si bien ouure de soye
Dung samy vert bien dore
Fut son corps vestu & pare
De quoy son amy robe auoit
Dont bien plus fiere se trouuoit

Descriptiō de la beaulte de liesse.

A Luy se tint de lautre part
Le dieu damours cil qui depart
Amourettes a sa deuise
Cest cil qui les amans attise
Et qui abbat lorgueil des braues
Et fait des grans seigneurs esclaues
Qui fait seruir royne & princesse

Descriptiō du dieu damours.

Et repentir,nonne & abbesse.
¶ Ce dieu damours de sa facon
Ne ressembloit point vng garson
Ains fut sa beaulte a priser
Mais de sa robe deuiser
Crains grandement quēpesche soye
Il nauoit pas robe de soye
Mais estoit faicte de fleurettes
Tresbien par fines amourettes
A losenges & a oyseaux
Et a beaulx petis leonceaux
A aultres bestes & lyepardz
Sa robe estoit de toutes pars
Bien faicte & couuerte de fleurs
Par diuersite de couleurs
Fleurs la estoient de maintes guises
Bien ordonnees par diuises
Aucune fleur en este nest
Qui ny fust ne fleur de genest
Ne violette ne paruenche
Iaune soit inde,rouge,ou blanche
Par lieux estoient entremeslees
Fueilles de roses grandz & lees
Au chief estoit vng chapellet
De roses bel & nettelet
Les rossignolz autour chantoient
Qui doulcement se delectoient
Il estoit tout couuert doyseaux
Reluysans tresplaisans & beaulx
De mauuis aussi de mesange

Si quil ressembloit a vng ange
Descendant droictement du ciel
Amour auoit vng iouuencel
Aupres de luy tout a delc
Qui doulx regard fut appelle.
Ce beau bachelier regardoit
Les oyseaux & aussi gardoit
Au dieu damours deux arcz turquoys
Dont lung diceulx estoit de boys;
Tout cornu & mal aplane
Remply de neudz & mal tourne
Et estoit dessoubz & desseure
Comme ie vis plus noir que meure.
¶ Lautre des arcz fut dung planson
Longuet & de gente facon
Bien faict estoit & bien dole
Et aussi tresbien piole
Les dames y estoient bien painctes
Et ieusnes damoiselles cointes
Ces deux arcz tenoit doulx regard
Et apres portoit daultre part
Iusqua dix fleches de son maistre
Cinq en tenoit en sa main dextre
Desquelles cinq a pointes croches
Les pannons bien faictz et les coches
Furent bien apoint a or painctes
Trenchantes trop furent les pointes
Et agues pour bien percer
Mais la nestoit fer ny acier
Qui tresrichement dor ne fust

Doulx regard

De doulx regard et des deux arcz de cupido

Le nōbrement des fleches de cupido es mains de doulx regard.

Fors que les pennons & le fust
Les pointes estoient appellees
Saiettes dor embarbelees
Le nō des cinq premieres fleches
¶ La meilleur & la plus ysnelle
De ses fleches & la plus belle
Celle qui eut meilleur pennon
Eut de toute beaulte le nom.
¶ Lautre de celles q moins blesse
Eut nom ce mest aduis simplesse.
¶ La tierce si fut appellee
Franchise tresbien empanee
De valleur & de courtoysie
¶ La quarte eut a nom cōpaignie
Qui menoit trop pesante feste
Car point nestoit daller loing p̄sts
Mais qui de pres en vouloit traire
Bien en pouoit assez mal faire
¶ La quinte eut a nō beau sēblant
De toutes aultres moins greuant
Non pourtant fait elle grāt playe
A celluy qui son coup essaye
Qui de ceste fleche est blesse
Il en doit estre moins presse
Et si peult tost sante attendre
Et en aura la douleur mendre.
¶ Les autres cinq fleches mal traictes
Mal rapotees sont & faictes
Le nō des cinq dernieres fle
Et les fustz estoient & le fer
Plus noirs que les diables denfer
¶ Orgueil auoit nom la premiere

Des aultres portant la baniere.
¶ La seconde fut villennye
Plaine de grande felonnye
¶ La tierce estoit honte nommee
Entre gens souuent renommee
¶ Et la quarte fut couuoytise
Qui les gens a mal faire attise
¶ La quinte estoit desesperance
Prompte a mal faire sans doubtãce
De toutes aultres la derniere
¶ Ces cinq fleches dune maniere
Estoient & toutes ressemblables
Et moult leur estoient conuenables
Les deux boutz de larc tresboyteux
Bossu tortu & plain de neux.
Telles fleches deuoient bien traire
Qui des aultres sont au contraire.
Ie ne vous diray pas leur force
Car a present ne men efforce
Vous orres la signifiance
Sans y obmettre diligence
Et vous diray que tout ce monte
Deuant que ie fine mon compte.

ches de cu-
pido.

IE reuiendrey a ma parolle
Des nobles gens de la carolle,
Dire me fault leur contenance
Et leur facon & leur semblance
Le dieu damours or cestoit pris
A vne dame de hault pris.

Descrip-
tiõ des da
mes estãs
a la carol-
le.

Pres se tenoit de son coste
Celle dame auoit nom beaulte
Qui point nestoit noire ne brune
Mais aussi clere que la lune
Estoit vers les aultres estoilles
Qui semblent petites chandelles.
Tendre chair eut comme rosee
Simple fut comme vne espousee
Et blanche comme fleur de lys.
Le vis eut bel doulx & alis
Et estoit gresle & alignee
Fardee nestoit ne pignee,
Car elle nauoit pas mestier
De soy farder & nettier.
Cheueulx auoit blonez & si longs
Quilz luy battoient iusques aux talons.
Beaulx yeulx auoit, nez & la bouche
Moult grant douleur au cueur me touche
Quant de sa beaulte me remembre
Pour la facon de chascun membre.
Si belle femme nest au monde
Ieune soit & de grand faconde
Saige, plaisante, gaye, & cointe
Gresle, gente, frisque & acointe.

La description de beaulte.

PRes de beaulte estoit richesse
Vne dame de grand haultesse
De grand pris & de grand affaire.
Qui a elle & aux siens meffaire
Osast & par faictz & par dictz

Description de richesse.

Tenu estoit des plus harditz
Qui luy peult ou nuyre ou aydier
Ce nest mye dhuy ne dhier
Que riches gens ont grant puissance
De faire secours & greuance.
Tous les plus grandz & les mineurs
A richesse portoient honneurs.
Chascun si lappelloit sa dame
Et craignoit comme riche femme
Tous se mettoient en son dangier
Et la veult chascun calengier
Maintz trahystres & maintz enuieulx
Souuentesfois sont bien ioyeulx
De despriser ou de blasmer
Tous ceulx qui sont mieulx a aymer
Par deuant comme mocquerie
Louant les gens en flaterie,
Et par doulces parolles oygnent,
Mais apres de leurs flesches poignent
Par derriere iusques a loz
Et abaissent des bons les loz
Et desllouent les alouez,
Maint preudhomme ont desalouez
Les losengeurs par leur losenges
Et fait tenir de court estranges
Ceulx qui deussent estre priuez
Que mal puissent estre arriuez
Telz losengeurs ou plains denuie
Car nul preudhom nayme leur vie.

Richesse dame de nuyre & daider

Nota.

Aux riches chascun fauorise.

Nature de flateurs.

Les maulx de flaterie.

De pourpre fut le vestement
De richesse si noblement
Quen tout le monde nest plus beau
Mieulx faict ny aussi plus nouueau.
Pourtraicte si furent dor frais
Hystoires dempereurs & roys
Et dauantaige y auoit il
Vng ouurage noble & subtil
A noyaulx dor au col fermant
Et a bendes dazur tenant.
Noblement eut le chief pare
De riches pierres decore
Qui iettoient moult grande clarte
La tout estoit bien assorte.
Elle auoit moult riche sainture
Sainte par dessus sa vesture
De laquelle la boucle estoit
Dune pierre qui moult luysoit.
Celuy qui dessus soy la porte
Garde est des venins en sorte
Quil nest point en aucun dangier.
Celle sainture ou franc bauldrier
De richesses valoit grand somme,
Car si beau on nauoit veu homme,
Dautres pierres estoient les mordens
Qui guarissoient du mal des dens,
Et portoit la pierre bon heur
Qui lauoit pouoit estre asseur
De sa sante & de sa veue
Quant au cueur ieun il lauoit veue.

Les cloux estoient dor espure
Par dessus le tissu dore
Qui moult estoient grans & pesans
En chascun auoit deux besans,
Et auoit auecq ce richesse
Vng ceptre dor mis sur sa tresse
Si riche si plaisant & bel
Quoncques on ne vit le pareil,
De pierres estoit fort garny
Precieuses & aplany.
Qui bien en vouldroit diuiser
On ne les pourroit pas priser,
La sont rubis, saphirs, iagonces
Esmerauldes plus de cent onces,
Mais deuant est par grand maistrise
Vne escarboucle bien assise.
Celle pierre si clere estoit
Que cil qui deuant la mettoit
Tresbien pouoit veoir au besoing
Se conduyre vne lieue loing.
Telle grant clarte en yssoit
Que richesse en resplendissoit
Par tout son corps de par la face
Aussi faisoit toute la place.

Descriptiõ de iolivete.

Richesse tenoit par la main
Vng iouuencel de beaulte plain
Cest son amy iolyuete
Vng homme qui au temps deste
Ioyeusement se delectoit

Il se chaussoit bien & vestoit
Et auoit les cheueulx de pris
Bien eust cuyde estre repris
Daucun meurtre ou larrecin
Sen son estable neust roucin
Pour cela auoit lacointance
De richesse & la bien vueillance
Et tousiours auoit en pourpenses
De maintenir les grans despences,
Il les pouoit bien maintenir
Puis quil y pouoit bien fournir
Richesse luy liuroit deniers
A mesures & a septiers

La descri ption de largesse.

APres estoit largesse assise
Qui bien fut duite & bien apprise
Du faire honneur & tout despendre
Du lignaige fut dalexandre
Qui point nauoit plaisir de rien
Sinon quant il donnoit du sien,
Mais auarice la chetiue
Nest pas soigneuse & ententiue
Comme largesse de donner,
Pource fit dieu tant foysonner
Tous ses biens quelle ne scauoit
Tant donner quelle plus auoit.
Moult eut largesse pris & lotz
Les saiges auoit & les folz
Communement a son bandon
Tant auoit fait par son beau don.

Largesse to9 cueurs a soy attire.

Si aucun fust qui la haist
Cestoit son droit quelle le fist
De ses amys par beau seruice,
Et pource luy estoit propice
Lamour des poures & des riches
Folz sont les auers & les chiches,
Mais les riches nont aucun vice,
Ains sont plains de tout benefice
Auaricieux sont en paine
Et ne dorment iour de sepmaine
Nonobstant ilz ne peuent querre
Ne seigneurie ne grand terre
Dont ilz facent leur voulente
Car ilz nont pas damys plante,
Mais qui amys vouldra auoir
Chier ne doit auoir son auoir
Ains par beaulx dons amys doit querre
Car cest la vertu de son erre,
Comme la pierre dayment
Attraict le fer subtilement
Ainsi attraict le cueur des gens
Qui a donner est diligens.

Vitupera tiõ dauarice.

Largesse mere nourrice damys.

LArgesse eut robe bonne & belle
Dune couleur toute nouuelle
Et visaige tresbien forme
Nul membre nauoit difforme.
Largesse la vaillant & saige
Tint vng cheualier du lignaige
Au bon roy Artus de bretaigne.

Elle estoit clere comme lune
Le visaige auoit reluysant
Visaige ne scay si plaisant
Elle est en toute court bien digne
Soit de roy ou conte condigne
A lhuys se tint vng iouuencel
Accointable tresgent & bel
Faisant honneur a toute gent
De ce faire estoit diligent
En armes estoit bien instruict
Tresbien aprins & tresbiẽ duict
De samye fut bien ayme
Comme tresbel & bien forme
Laquelle de pres le suyuoit
Et voulentiers le poursuyuoit
Delle ie vous ay dit sans faille
Toute la facon & la taille
Ia plus ne vous en est compte
Car cest celle qui la bonte
Me fist en ouurant le vergier
Combien que ie fusse estrangier

Description de ieunesse.

APres fut comme bien seant
Ieunesse au visaige riant
Qui nauoit pas encor assez
Cõme ie croy douze ans passez
Nicette estoit & ne pensoit
A nul mal engin quel quil soit
Ains estoit moult ioyeuse et gaie
Car nulle chose ne sesmaye

Fors de ieu comme vous scauez
Son amy fut de loy priuez
En maniere quil la baisoit
Et tout seruice luy faisoit
Deuant tous ceulx de la carolle
Et mesmes qui eust tins parolle
Il neust ia este deux honteux
Vous les aperceussies tous deux
Baiser comme deux columbeaux
Les personnaiges estoient beaux
Celluy estoit dune mesme eage
Comme samye & de couraige
Tout ainsi carolloyent illecques
Tous ces gens & daultres auecques
Lesquelz estoient de leur mesnee
Comme gent tresbien enseignee
Et de tresbon gouuernement
Qui la estoient communement

¶ Comment le dieu damours suyuant
Va au iardin en espiant
Lamant tant quil y soit a point
Si que de ses fleches soit point



Du dieu damours tenãt son arc & fleches pour frapper lamant

Qvant ieuz regarde la semblance
De ceulx lesquelz menoient la dance
Ainsi comme iay dit deuant
Ieuz desir daller plus auant
Et vouloir de me exerciter
Pour ce beau verger visiter
Les pins les cedres qui la furent
Et les beaulx arbres qui y creurent
Les carolles ia deffailloient
Et plusieurs des gens sen alloient
Auec leurs dames vmbroyer
Soubz les arbres sans foruoyer
La demenoient ioyeuse vie
De tout plaisance assouuie
Qui telle vie auoir pourroit
Aultre meilleure ne vouldroit
Il nest nul moindre paradis
Quauoir amye a son deuis

Dillecques me party a tant
Et men allay seul escoutant
Parmy le verger, ca & la,
Et le dieu damours appella
Lors par deuant luy doulx regart
A nul nauoit il plus regart
Son arc dore sans plus attendre
Luy a lors commande a tendre
Parquoy doulx regart le tendit
Et larc bien tendu luy rendit
Et puis luy bailla cinq saiettes
Fortes grandes daler loing prestes
Le dieu damours tantost de loing
Me print a suyuir larc au poing
Dieu me gard de mortelle playe
Car ie crains que vers moy nessaye
Il me greueroit mallement
Ne vous en doubtez nullemẽt
Par le vergier allay deliure
Et celluy pensa a me suyure
Mais en aulcun lieu narreste
Tant que ieuz par tous lieux este.
Ce bel vergier par compassure
Estoit trestout dune quarrure
Par tout autant long comme large
De fruict estoit plain le riuaige
Au moins excepte vng ou deux
Ou quelque mauuais arbre hideux
Les pommiers estoient au vergier
Bien men souuient pour abregier

Cupido appelle lamant soy esbanoiãt

Doulx regart baille larc damours bãde a cupido.

Cupido poursuyt lamant

Descrip•tiõ du verger da•mours quant aux arbres.

Qui portoient les pommes grenades
Proffitables pour les malades
Noyers la estoient a foison
Qui bien portoient en la saison
Tel fruit comme les noys muscades
Qui ne sont ameres ne fades
La estoient amendiers plantez
Et dedans le verger antez
Et maint figuier, & maint datier
y trouuast, qui en eust mestier
La estoit mainte bonne espice
Cloux de girofle, & regalice
Graine de paradis nouuelle
Citail, anys, aussi canelle
Et mainte espice delectable
Moult fut celluy lieu conuenable
La estoient les arbres non seiches
Qui portoyent les bons coings & pesches
Les chataingnes, pommes, & poires
Neffles, prunes, blanches & noyres
Serises fresches nouuellettes
Cormes, alises, & noysettes
Les haultz lauriers & les hault pins
Estoient la dedans ces iardins
Oliuiers aussi & cipres
Dont il nen est gueres si pres
Les ormes y estoient branchez
Et aussi gros chesnes fourchez
Que vous yrois ie plus comptant
Des arbres diuers y eut tant

Que ce me seroit grant encombre
De les vous declairer par nombre
Mais saichez que les arbres furent
Si loing a loing ainsi quilz durent
Lung fut de lautre loing assis
De cinq toyses voyre de six
Mais moult furent fueilluz & haultz
Pour garder de leste les chaulx
Si espes par dessus ilz furent
Que challeurs percer ne les peurent
Ne ne pouoient en bas descendre
Ne faire mal a lherbe tendre

AV verger sont dains & cheureulx
Et aussi plusieurs escureulx
Qui par sur les arbres sailloyent
Connis y estoient qui yssoyent
Bien souuent hors de leur tanieres
En moult de diuerses manieres
Par lieux estoient cleres fontaines
Sans barbelotes & sans raines
Qui estoient des arbres ennombrez
Par moy ne vous seront nombrez
Et petitz ruysseaulx que deduit
La auoit trouuez par conduit
Leau alloit aual en faisant
Son, melodieux & plaisant
Aux bortz des ruysseaux et des riues
Poingnoit lherbe drue & plaisant
Par belles facons iolíues

Grant soulas & plaisir faisant
Lamy pouoit auec sa mye
Se deporter nen doubtez mie
Et par les ruisseletz venoit
Autant deaue quil conuenoit
En tresbeau lieu & delectable
Ioyeulx plaisant & aggreable
La estoient tousiours a plants
Les fleurs fust yuer ou este
Violette y estoit moult belle
Et aussi paruanche nouuelle
Fleurs y estoiēt rouges et blāches
Sur toutes autres les plus franches
De toutes diuerses couleurs
De hault pris & de grans valleurs
Qui tresfort estoient souef flairās
Tres refragans & odorās
Ie ne feray pas longue fable
Du lieu plaisant & delectable
Car il men fault en present taire
Aussi a vous dire & retraire
Du verger toute la beaulte
Et la grant delectablete
Ma langue ne pourroit suffire
A le vous reciter & dire
Tāt allay a dextre & senestre
Que ie vis tout laffaire et lestre
De ce bel vergier assouuy
Mais le dieu damors ma suiuy
Qui de loing mestoit costoiāt

Description des fleurettes

Me regardant & espiant
Comme le veneur fait la beste
Pour me ferir de sa saiecte

EN vng tresbeau lieu arriuay
Dernierement ou ie trouuay
Vne fontaine soubz vng pin
Mais depuis le temps de pepin
Nauoit este tel arbre veu
Et si estoit si tresbien creu
Quen ce verger nauoit tel arbre
Dedans vne pierre de marbre
Nature auoit par grant maistrise
Soubz le pin la fontaine mise
Et estoit dans la pierre escripte
Au bout damont lettre petite
Qui demonstroit que la dessus
Mourut le tresbeau narcisus.

NArcisus fut vng damoyseau
Quamours tindrent en leur rouseau
Lequel amours tant fit destraindre
Tant plorer, tant gemir, & plaindre
Quil luy conuint rendre son ame
Car echo vne noble dame
Lauoit plus ayme que riens nay
Et son cueur luy auoit donne
Qui luy dist qui luy donneroit
Son amour ou elle mourroit
Mais il fut par sa grant beaulte

Narcisus refusa loffre damours de la belle dame echo.

Plain de desdaing & de fierte
Et ne luy voulut octroyer
Son amour tant le sceust prier.
Quant elle se vit esconduyre
vng tel dueil en eut & tel yre
Quil luy conuint par ce despit
Souffrir mort sans aucun respit,
Mais or deuāt quelle mourust
Pria a dieu que vne fois fust
Narcisus au felon couraige
Qui au cueur luy donnoit la raige
Dont el mourut vilainement
Eschauffe si cruellement
Damours quil en fust affolle
Et aussi par sens de sole
Surprins sans en auoir plaisir
Et que amours tant le peust saisir
Que iamais nen peust ioye attendre
Affin de scauoir & entendre
Quel dueil souffrent les amoureux
Par leurs refuz trop rigoreux.
¶ La priere fut recepuable
De dieu & par luy acceptable
Car narcisus par aduenture
A la fontaine nette & pure
Sen vint soubz le pin vmbroyer
Vng iour quil venoit de chasser
Lequel souffroit moult grant trauail
Dauoir passe par mont & val
Si quil eut soif par grant oppresse

Echo ra-uie da-mours.

La reqste de Echo cōtre Narcisus.

Du chault aussi par sa foyblesse
Quasi du tout perdant lalaine
Alors quil trouua la fontaine
Que le pin de rame couuroit,
Il pensa adonc quil beuroit
A la fontaine seurement
Et se baissa hastiuement.

¶ Comment Narcisus se mira
A la fontaine & souspira
Par amour tant quil fit partir
Lame du corps sans departir



IL vit en leaue clere & nette
Son vis, son nez, & sa bouchette
Dont il fut tresfort esbahy
Quant par son vmbre fut trahy
Car il cuydoit veoir la figure

De narcisus q se mire a la fontaine.

Dung bel enfant a desmesure.
Amour qui se vouloit vengier
Du grant orgueil & du dangier
Que narcisus luy auoit fait
Pugnit narcisus par son fait,
Car tant musa a la fontaine
Quil ayma trop son vmbre vaine
Et en mourut a la parfin.
De ceste amour telle est la fin
Quant il congneut quil ne pourroit
Acomplir ce quil desiroit
Et quil estoit si prins par sort
Quil ne pouoit auoir confort
En nulle heure ny en nul temps,
Ire fut, & si mal contens
Que par grant dueil apres mourut,
Et par cela vengee fut
Celle quil auoit esconduite
Qui bien luy rendit son merite.

La mort de narcisus a la fontaine.

DAmes ceste exemple aprenez
Qui vers voz amys mesprenez
Car si vous le laissez mourir
Dieu le vous scaura bien merir.
¶ Quant lescript meust fait assauoir
Que cestoit en ce lieu pour voir
La fontaine au beau narcisus,
Ie me tiray vng bien peu sus
Quant du damoyseau me souuint
A qui tant malement aduint,

Et commencay a couarder
Et dedans nosay regarder.
Et puis or ie pensay que a seur
Sans point de peur & de malheur
Que a la fontaine aller pouoye
Dont par folie mesllongnoye.
Ie maprochay de la fontaine
Pour leaue veoir tresclere & saine
Et la grauelle belle & nette
Qui au fons estoit tresparfaicte
Et plus luysante que argent fin
De la fontaine est cy la fin
De tout le monde la plus belle
Car leau estoit fresche & nouuelle
Nuyt & iour saillant a grans vndes
Par deux fosses creuses & parfondes
Dont au tour croist lherbe menue
Qui par leaue vient fresche & drue
Et en yuer ne peult tarir
Ne faillir cesser ou mourir.
¶ Au fons de la fontaine aual
Estoient deux pierres de cristal
Que ie regarday a merueilles,
Iamais nauoys veu les pareilles,
De ces pierres ie vous vueil dire
Quelque chose sans escondire
Quant le soleil qui tout aguette
Ses rays en la fontaine iecte
Et sa clarte du ciel descent
El recoyt coulleurs plus de cent

Description de la fontaine.

Du cristal qui par le soleil
Deuient inde, iaune, & vermeil.
Ces cristaux sont tresmerueilleux
Et telle force ont chascun deulx
Que arbres fleurs & toute verdure
Appert, a qui la met sa cure.
Et pour faire la chose entendre
Vne raison vous veulx aprendre
Ainsi comme vng mirouer monstre
Les choses qui sont alencontre
Et quon y voit sans couuerture
Toute la facon & figure,
Cõparaison du mirouer. Tout ainsi vous dis ie pour veoir
Que le cristal sans decepuoir
Tout estre du verger accuse
A celluy qui dedans leau muse
Car tousiours quelque part quil soit
Lune moytie du verger voit
Et sil se tourne maintenant
Il peult veoir tout le remanant,
Et ny a si petite chose
Tant mussee ne tant enclose
Dont demonstrance ne soit faicte
Comme elle cest au verger pourtraicte.

CEst le mirouer perilleux
Ou narcisus tresorgueilleux
Vit sa face & ses deux yeulx vers
Dont il cheut puis mort tout enuers
Qui en tel mirouer se mire

Ne peult auoir besoing de mire,
Nul nest qui de ses yeulx le voye
Qui daymer ne soit mis en voye.
Maint & vaillant homme a mis gaige
Au mirouer, car le plus saige
Le plus preux & plus affecte
y a este prins, & guette
Illec sur tresmauuais oraige,
Car trop tost change le couraige.
La ne se vont conseiller nulz
Car cupido filz de venus
Sema illec damour la graine
Laquelle encombre la fontaine
Et fit ses latz enuiron tendre
Et ses engins y mit pour prendre
Damoyselles & damoyseaulx
Amour ne veult aultres oyseaulx.
¶ Pour la graine qui fut semee
Ceste fontaine fut nommee
La fontaine damour par droit
Dont plusieurs ont en maint endroit.
Parle en rommant & en liure
Mais iamais norrez mieulx descripre
La verite de la matiere
Quant dict vous auray la maniere.
Maintenant me plaist demeurer
A la fontaine & remirer
Les cristaulx qui la demonstroient
Mille choses qui y estoient.
En malle heure my suis mire

Peril du mirouer damours.

De la graine damours.

Nota

Ien ay depuis moult souspire.
Ce mirouer ma fort deceu,
Mais si ieusse par deuant sceu
De sa force & de sa puissance
La pas neusse fait residence
Car fort esbahy me trouuay
Quant cheu es las ie me approuuay.

Rencõtre du rosier damours.

AV mirouer entre mille choses
Choysir rosiers chargez de roses
Lesquelz estoient en vng destour
Deau enuironne tour autour.
Alors me vint si grant enuye
Que ne laissasse pour pauye

Apprehẽsion de la rose damours.

Ne pour paris que ie ne allasse
La ou ie vy la plusgrant masse
Quant celle rose meut surpris
Dont maint autre a este espris.
Vers le rosier tost me retrays,
Et saichez que quant ie fuz pres
Lodeur de la plus sauouree
Rose, mentra en la pensee
Et en fuz si fort odore
Qua la sentir trop demoure
Iamais ie neusse pense estre
Blasme de frequenter cest estre.
Tresvolentiers delles cueillisse
Aumoins vne que ie tenisse
En ma main pour lodeur sentir,
Mais ie euz or peur du repentir,

Car il eust bien peu de leger
Peser au seigneur du verger.

¶ Roses la estoient a mousseaulx
Rosiers ne vis oncques si beaulx
Ne boutons petis & bien clos
Et aultres qui estoient plus gros.
Lay en eut dautre moyson
Lesquelz tendoient a leur saison
Et saprestoyent despanouir
Et a perfection venir.
Les roses ouuertes & lees
Sont en vng iour toutes halees,
Mais les boutons durent tous frais
A tout le moins deux iours ou trois.
Iceulx boutons tresfort me pleurent
Car oncques plus beaulx veuz ne furent.
Qui en pourroit vng acrocher
Il le deuroit tenir moult cher.
Si vng chapeau ien peusse auoir
Mieulx laymasse que nul auoir.
Entre tous ces boutons ien vy
Vng si tresbel quenuers celluy
Nul des autres riens ne prisay
Quant sa grant beaulte aduisay,
Car vne couleur lenlumine
Qui est vermeille & aussi fine
Comme nature le sceust faire.
Des fueilles y eut mainte paire
Que nature par ses maistrises
y auoit mises & assises.

Descriptiõ du rosier damours.

La queue droicte comme vng ion
Fut, & dessus est le bouton
Qui ne sencline ne ne pend
Son odeur par tout se repend
Et la souefuete qui en yst
Toute la place replandist.
Quant ie leuz senti au flairer
Ailleurs ne voulu repairer
Se ie y osasse la main tendre
Et moy approcher pour le prendre
Ie le feisse, mais les poingnans
Chardons, men faisoyent eslongnans
Espines trenchans & agues
Orties & ronces crochues
Ne me laissoyent plus auant traire
Car ie craingnois a me mal faire

Empeschemens de paruenir au bouton damours.

¶ Comment amour au beau iardin
Traicta lamant qui de cueur fin
Ayma le bouton tellement
Quil en eust grant empeschement



HE dieu damours qui larc tendu
Mauoit tout le iour attendu
A me poursuyr & espier
Si sarresta soubz vng figuier
Et quant il eut bien apperceu
Que iauoye si bien esleu
Le bouton qui plus me plaisoit
Et qui si fort mon cueur aisoit
Tantost vne fleche il a prise
Et la dessus la corde mise.
Il lentesa iusqua loreille
Larc qui estoit fort a merueille
Et tyra a moy par tel guise
Que par louyr la fleche a mise
Iusques au cueur par grant roydeur
Et lors me print vne froideur

Cupido dune sa ο iette blesse lamant

Dont iay dessoubz chault pelisson
Senti au cueur mainte frisson

Quant ieuz este ainsi berse
A terre fuz tantost verse
Cueur me faillit, sueur me vint
Pasmer par force me conuint
Quant ie reuins de pasmoyson
Et ieuz mon sens & ma raison
Ie fuz moult vain & ay cuide
Beaucoup de sang auoir vuyde.
Mais la saiette qui me point
De mon sang hors ne tyra point
Ains fut la playe toute seiche
Ie prins lors a deuz mains la fleche
Et la commencay a tyrer
Et en la tyrant souspirer
Et tant tiray que ie amenay
A moy le fust tout empenne,
Mais la saiette barbelee
Qui beaulte estoit appellee
Fut dedans mon cueur si fichee
Quelle nen peut estre arrachee
Ains demeura en mon corps toute
Sans en saillir de mon sang goutte
Angoisseux fus & moult trouble
Pour le peril qui fut double
Ne sceu que faire ne que dire
Ne pour ma playe trouuer mire
Car par herbe ne par racine

La pasmoison de lacteur & la blessure subtille.

Le fer de la saiette de cupido demoure au cueur de lamãt

Ie ne sceu trouuer medicine
¶ Vers le bouton se flechissoit
Mon cueur qui ailleurs ne pensoit
Si ie leusse eu a mon plaisir
Sante eusse eu a le saisir.
Le veoir sans plus & son odeur
Tressort malegeoyt ma douleur
Ie me commencay a retraire
Vers le bouton a mon contraire
Amour auoit ia recouuree
Vne autre fleche a or ouuree
Simplesse eut nom, cest la seconde
Que maint homme parmy le monde
Et mainte femme faict aymer
Quant amour me vit opprimer
Il tyra vers moy sans menasse
La fleche sans fer par audace
Si que par loeil au corps mentra
La saiette qui nen ystra
Iamais ce croy par homme ne
Car au tyrer ay amene
Le fust auec moy sans contans
Et le fer demeura dedans
Or saichez bien en verite
Que si iauoys deuant este
Du bouton bien entalente
Plusgrande fut ma voulente
Et quant le mal plus mangoissoit
Tant plus ma voulente croissoit
Daller tousiours a la rosette

La seconde saiette de cupido appellee simplesse

Qui trop mieulx valoit que violette
Ie men vouluz bien excuser
Mais cela ne peuz refuser
Car or tousiours mon cueur tendoit
A la chose quil demandoit
Aller my conuenoit par force
Et daultre part larchier sefforce
Et a me greuer moult se peine
Sans me laisser aller sans peine
Il ma faict pour mieulx maffoler
La tierce fleche au corps voler
Qui courtoysie est appellee
La playe me fut grande & lee
Parquoy ie cheuz adonc pasme
Dessoubz vng oliuier rame
Par moult long temps sans remuer.
Quant ie me peuz euertuer
Iay la fleche prins & oste
Tantost le fust de mon coste
Mais oncques ne sceu le fair traire
Pour chose que ie peusse faire

La tierce saiette de cupido appellee courtoisie

Lamāt se pasmoye

EN me seant me suis rassis
Moult angoisseux & moult pensis
Fort me destraint ycelle playe
Et me semont que ie me traye
Vers le bouton qui mentalente
Et larchier or me represente
La quarte fleche au pennon dor
Qui le cueur me blessa encor

Telle fleche auoit nom franchise
Laquelle il tira a sa guise
Donc bien me dois espouenter
Eschaulde doit chaleur doubter
Mais ie ny scauroye pourueoir
Car si ie veisse la plouuoir
Carreaux & pierres par meslee
Aussi espes comme greslee
Si falloit il que ie y allasse
Amour qui toute chose passe
Me donnoit cueur & hardement
De faire son commandement
¶ Ie fuz adonc sur pie dresse
Foyble vain & comme blesse
Si me schauffay moult de marcher
Non point differant pour larchier
Vers le rosier ou mon cueur tent
Mais despines y auoit tant
De ronces & chardons agus
Non pourtant ie ne fuz confus
Quau rosier ne voulusse attaindre
Et les espines tost enfraindre
Qui le rosier enuironnoient
Et de toute part me poignoient
Mais si bien me vint que iestoye
Si pres du bouton que sentoye
La doulce odeur qui en yssoit
Si que mon mal se adoulcissoit
De ce me venoit tel guerdon
Quant le voyois en mon bandon

La quarte saiette de cupido appellee frãchise

Nota

Que tous mes maulx entreobligeoye
Pour le delict ou me voyoye
Adonc fuz guery & bien ayse
Car rien nestoit qui tant me plaise
Comme destre illec a seiour
Partir nen vouloye nul iour

Lamãt se uertue p lapproche de la rose

QVant illec ie fuz longue piece
Le dieu damours qui tout despiece
A mon cueur donc il fit bersault
Bailla nouuel & fier assault
Et me tira pour mon meschief
La quinte fleche de rechief
Iusques au cueur soubz la mammelle
Dont la grant douleur renouuelle
De mes playes en vng tenant
Trois foys me pasmay maintenant
Au reuenir pleure & souspire
Car ma douleur deuenoit pire
Si fort que ie neuz esperance
De guarison ne dalegeance
Mieulx valloit estre mort que vis
Car en la fin par mon aduis
Amour me fera vng martir
Par aultre lieu nen peult partir
La sixiesme fleche il a prise
Cest celle que tresfort ie prise
Et si la tient a moult pesant
Cest beau semblant qui ne consent
A nul amant quil se repente

La quinte saiette de cupido

Lamãt se pasme.

Le.vi.saiette de cupido appellee beau semblant

Daymer quelque peine quil sente
Elle est ague pour percer
Trenchant comme rasoir dacier
Mais amour auoit bien la pointe.
Dung precieux oingnement ointe
Affin quelle ne me peust nuyre
Car amour ne veult que ie empire
Mais vouloit que ieusse alegeance
Par la force & par la puissance
De loignement si bon & plain
Que ien eut trestout le corps sain.
Il est pour amans conforter
Et pour leurs maulx mieulx supporter
Celle fleche fut a moy traicte
Qui ma au cueur grant playe faicte
Mais loingnement si sespandit
Par mes playes & me rendit
Le cueur qui mestoit tout failly
La mort meust en brief assailly
Si le doulx oignement ne fust
Ie tiray hors a moy le fust
Mais le fer dedans demeura
Et par chaleur mon cueur naura
Six fleches y furent crochees
Qui ia nen seront arrachees Nota
Mais loignement moult ne valut
Toutessfois tressfort me dolut
La playe si que ma douleur
Me faisoyt muer la couleur
En ceste fleche par coustume

Estoit doulceur & amertume.
Iay bien congneu par sa puissance
Son ayde, secours & nuysance.
Grant trou me fit par sa pointure,
Mais fort me soulagea loingture
Dune part moingt, dautre me cuist
Et ainsi mayde, ainsi me nuyst.

Comment amours sans plus attendre
Alla tout courant lamant prendre
En luy disant quil se rendist
A luy, & que plus nattendist.



Assault du dieu damours cōtre lamāt.

Le dieu damours est descendu
Et est incontinent venu
Vers moy, puis tantost me scrya
Vassal prins estes rien nya
De lefforcer ne du deffendre

Ne differe point a te rendre
Tant plus voulentiers te rendras
Et plustost a mercy viendras.
Il est fol qui mene dangier
Vers celluy quil doit calengier
Et quil luy conuient supplier.
Tu ne pourras mieulx employer
Ta paine & pour toy aduancer
Vers moy ne te peulx efforcer,
Ta force te seroit contraire
Et te nuyroit en ton affaire.
Et si te veulx bien enseigner
Que tu ne pourras rien gaigner
En la folye de ton orgueil,
Mais rend toy prins, car ie le vueil
En paix & debonnairement,
Et ie respondis simplement.

Reddition de lamant au dieu cupido.

Sire vouluntiers me rendray
Ia vers vous ne me deffendray
A dieu ne plaise que ie pense
Faire vers vous quelque deffense,
Car ce nest pas raison ne droit
Aussi mon cueur ne le vouldroit.
Vous me pouez prendre & tuer
Biẽ scay que ne vous peulx muer,
Car ma vie est en vostre main.
Viure ne puis iusques a demain
Sinon par vostre voulente.
Iattens par vous ioye & sante,

Car par aultre ne puis auoir
Reconfort pour tout mon auoir
Voire confort & guarison.
Et si de moy vostre prison
Voulez faire comme indigne
Ie ne me tiens pour engigne.
Or saichez que ie nay point dire
Tant ay de vous bien ouy dire
Que mettre me vueil par office
Cueur & corps a vostre seruice,
Car si ie fais vostre vouloir
Ie ne men peulx en rien douloir,
Et espere quen aucun temps
Auray la mercy que iattens.
Adonc me suis agenoille
Pour or vouloir baiser son pie,
Mais il ma la dextre main prise
Et dit, ie tayme bien & prise
Puis que mas ainsi respondu.
Oncq tel respons nay entendu,
Dhomme vilain mal enseigne,
Et par ce point tu as gaigne
Que ie vueil par ton aduantaige
Qua present me faces hommaige.
Tu me baiseras en la bouche
A qui aulcun vilain ne touche,
Ie ny laisse mye atoucher
Chascũ vilain cõme vng boucher,
Mais estre doit courtoys & frans
Celluy duquel lhommaige prans,

Humiliatiõ de lamant enuers cupido.

Forme de lhõmaige du dieu damours.

Ce neantmoins celluy a paine
Qui a moy bien seruir se paine
Honneur en aura tel doit estre
Ioyeulx de seruir si bon maistre
Et si hault seigneur de renom.
Damour porte le gomphanon
De courtoysie la baniere,
Et si est de telle maniere
Si doulx, si franc & si gentil
Que celluy qui est bien subtil
A le seruir & honnorer
Dedans luy ne peult demeurer
Villennye ne mesprison
Ne faulcete ne trahyson.

¶ Comment apres ce beau langaige
Lamant humblement fit hommaige
Par ieunesse qui le deceut
Au dieu damours qui le receut.



BOn hõme feuz ie les mains iointes
Et sachez que moult me fis cointes
Quant sa bouche toucha la moye
Ce fut ce dont ieuz au cueur ioye.
Il me demanda lors ostage.

¶ Amours parle a lamant.

¶ Amys dist il iay maint hommaige
Et dungs & dautres gens receu
Dont iay este moult tost deceu.
Les felons plains de faulcete
Mont par maintesfois barate,
Par eulx ay souffert mainte noyse,
Mais bien scauront comme il men poise.
Si ie les peulx a mon droit prendre
Ie leur vouldray cherement vendre.
Et pource que ie suis ton maistre
Ie veulx bien de toy certain estre,
Et si te vueil a moy lier
Si que ne me puisses nier
De faire rien doresnauant.
Tien moy donc loyal conuenant,
Peche seroit si tu trichoyes,
Car aduis mest que loyal soyes.

¶ Lamant respond a amours.

¶ Sire dis ie, or mentendez
Ne scay pourquoy vous demandez

Plaiges de moy ne seurete.
Vous scauez bien la verite
Comment le cueur tolu mauez
Et prins ainsi que le scauez
Si que riens ne fera pour moy
Si ce nest par le vostre octroy.
Le cueur est vostre nompas mien,
Car il conuient soit mal ou bien
Quil face tout vostre plaisir
Nul ne vous en peult dessaisir.
La garnison y auez mise
Qui le guerroye a vostre guise,
Et si de cela vous doubtez
Faictes y clef & lemportez
Et la clef soit en lieu doustaige.

Lamãt na le cueur a sõ bãdõ.

¶ Amours a lamant.

¶ Par mon chief ce nest mye oultraige
Respond, amour ie my acors
Il est assez seigneur du corps
Qui a le cueur a sa commande,
Oultrageux est qui plus demande.

Cupido prent le cueur de lamant.

¶ Comment amours tresbien & souef
Ferma dune petite clef
Le cueur de lamant par tel guise
Quil nentama point la chemise



AMour a de sa bourse traicte
Vne petite clef bien faicte
Qui fut de fin or esuere.
Soubz elle demoura serre
Ton cueur qui sera seurement
Contrainct ne sera aultrement.
Plus est que mon petit doy mendre
Laquelle a mes amys veulx rendre.

¶ Lamant parle.

¶ La clef mattacha au coste
Qui est de grande poteste
Et ferma mon cueur si tressouef
Qua grand paine senty la clef.
Ainsi fis sa voulente toute,
Et quant ie leuz mis hors de doubte

Luy dis, ie suis entalente
De faire vostre voulente,
Mais mon seruice recepuez
En gre & ne me decepuez.
Ce ne dis comme recreant,
De vous seruir suis agreant,
Mais celluy en vain se trauaille
De faire seruice qui vaille
Quant le seruice nentalente
A cil a qui on le presente.

Note du seruice acceptable.

¶ Amours a lamant.

¶ Amours respond ne tespouente
Puis que consens en mon entente
Ton seruice prendray en gre
Et te mettray au hault degre
Si mauuaystie ne ten retraict,
Mais si tost ne peult estre faict
Grãd bien ne viẽt pas en peu dheure
La cõuient grand paine & demeure.
Attens & souffre la destresse
Qui maintenant te nuyt & blesse,
Car ie scay par quelle raison
Tu seras mis a guarison.
Ie te donneray tel beaulte
Si tu te tiens a loyaulte
Qui tes playes te guarira
Quant ie scauray & maperra
Si de bon cueur me seruiras

Nota. Grãt bien ne sagert sãs peine.

Et comment tu exploicteras
Nuyt & iour mes commandemens
Que ie commande aux vrays amans

¶ Lamant parle a amours
¶ Sire dis ie pour dieu mercy
Auant que vous partez dicy
Enchargez moy voz mandemens
Et selon voz enseignemens
Du tout ie les accompliray
Et iamais ny contrediray
Pource ie les desire apprendre
Affin que ne puisse mesprendre.

¶ Amours respond a lamant
¶ Amours respond, tu dis tresbien
Si les entens & les retien,
Car le maistre pert peine toute
Nota. Quant le disciple qui escoute
Ne met tel soing a retenir
Qui luy en puisse souuenir.

¶ Lamant.

¶ Le dieu damours lors mencharges
Tout ainsi que vous orrez ia
Mot a mot ses commandemens
Et comme disent les rommans
Qui veult aymer si y entende
Ainsi comme amour le commande,

Car il les fait bon escouter
Qui son entente y veult bouter
Pource que la fin en est belle
Et que cest matiere nouuelle
Qui du songe la fin orra
Ie vous dis bien quil y pourra
Des ieux damours assez apprendre.
Pourueu que bien y vueille entendre
Et bien concepuoir la substance
Du songe & la signifiance
La verite qui est couuerte
Vous en sera lors toute aperte
Quant declarer morres le songe
Ou point nest fable ne mensonge

Exortation damours.

¶ Cõment le dieu damours enseigne
Lamant, & dit quil face & tienne
Les reigles quil baille a lamant
Escriptes en ce bel rommant

Histoire du dieu damours parlant a lamant

Villennye premierement
Ce dist amour vueil & cõmẽt
Que tu delaisses sans reprendre
Si tu ne veulx vers moy mesprendre
Si mauldis & excommunie
Tous ceulx qui ayment villennie
Villennie le villain faict
Ayme nest par dict ne par faict
Villain est felon sans pitie
Sans seruice & sans amytie.

Apres garde toy de surtraire
Chose des gens qui face attraire
Proesse nest pas de mesdire
En lieulx le seneschal te mire
Qui fut par mesdire iadis
Mal renomme de tous mauldis
Autant que gauuain eut le pris
Comme courtoys & bien apris
Autant eut Keulx de villennye
Par mesdire & par felonnie.
Des mocqueurs le standart portoit
Tant a mocquer se delectoit.
Or soye saige & raisonnable
En doulx parler & conuenable
Aux grans personnes & menues
Et quant tu yras par les rues
Fais que tu soye coustumier
A saluer gens le premier
Si aucun deuant te salue
Nayes pas lors la langue mue
Ains garny toy du salut rendre
Sans demourer & sans attendre

Note de Keulx & messire Gauuain.

Nota

Humilite a chascun bien siet.

Apres garde que tu ne dies
Aulcuns motz laitz et ribauldies
Ia pour nommer villaine chose
Ne doit ta bouche estre desclose.
Ie ne tiens pas a courtoys lhomme
Qui orde chose & laide nomme.
Toutes femmes sers & honnore

Mal siet les dames blasmer.

A les ayder peine & labore
Et si tu oys nul mesdisant
Qui les femmes soit desprisant
Blasme le & fais quil se taise
Fais si tu peulx chose qui plaise
Aux dames & aux damoyselles
Si quilz ayent bonnes nouuelles
De ton parler & racompter
Par ce pourras en pris monter

Apres cela dorgueil te garde
Et a ce faire bien regarde
Orgueil est folie & peche
Et qui dorgueil est entache
Il ne peult son cueur employer
A seruir ny a semployer
Orgueilleux faict tout le cõtraire
De ce que vray amant doit faire
Mais qui damour se veult pener
Il se doit cointement mener
Car qui est coint na pas orgueil
Mais il est tresplaisant a loeil
Quant il nest pas oultrecuide
De ce doit il estre vuide
De vestemẽt & de chaussure
Selon ta rente ta mesure
Bien te dy que bel vestemẽt
A lhomme siet honnestemẽt
Et si dois ton habit bailler
A tel qui le saiche tailler

Note du peche dorgueil,

Note lhõnestete des habillemens

Et faire bien seant les pointes
Et les mâches droictes & cointes
Soulliers, a las aussi houseaux
Ayez souuent frais & nouueaux
Lesquelz soient beaulx & faitis
Ne trop larges ne trop petis
De gans & de bourse de soye
Et de sainture te cointoye
Et si tu nas si grand richesse
Que faire ne puisses largesse
Tout au plus mieulx te doys conduyre
Que tu pourrois sans toy destruyre
Chapeau de fleurs qui moult peu couste
Ou des roses de penthecouste
Peu tu bien sur ton chief auoir
La ne conuient pas grant auoir.
Ne seuffre sur toy nulle ordure
Laue tes mains & tes dens pure
Et si en tes ongles a du noir
Ne le laisse pas remanoir,
Tiens toy bien net, tes cheueulx pigne
Mais ne te farde ne ne guigne
Telles choses ne font sinon
Gens folz & de mauuais renom
Qui amour par malle aduenture
Ont trouue en contre nature
Il te doit apres souuenir
De ioyeusete maintenir
A ioye & a deduit tatourne
Amour na cure dhomme morne

Lamant doit estre propre en vestemẽs

Ioyeusete en lamãt.

La melodie est moult courtoyse
Ou est ioyeusete sans noyse
Amans sentent les maulx daymer
Vne foys doulx & lautre amer
Mal daymer est moult oultraigeux
Et lamant est tost en ses ieux
Tost se complaint tost se demente
A vng coup pleure a lautre chante
Si tu scez nul beau desduit faire
Par lequel aux gens puisses plaire
Ie tordonne que tu le faces
Chascun doit faire en toutes places
Ce quil scet que mieulx luy aduient
Car bon loz pris & grace en vient
Si tu te sens iuste & legier
Ne faispas de saillir dangier
Et si tu es bien a cheual
Tu dois poindre amont & aual
Et si tu scais lances briser
Tu en peulx moult faire priser
Si aux armes es assure
De tant plus seras honnore
Si tu as clere & saine voix
Tu ne dois pas querir foruois
De chanter si lon ten semont
Car beau chanter moult plaist adont
Aussi dinstrumens de musicque
Te fault auoir quelque pratique
Et pareillement de dancer
Ce te pourra moult auancer.

Les exercites de lamant.

Nota

NE te fais tenir pour auer
Car ce te pourroit moult greuer
Car celt bien raison que lamant
Donne du sien plus largement

La vertu de largesse

Que les villains plains dauarice
Ausqlz amour nest point propice
A qui il ne plaist de donner
Destre amant ne se doit pener
Mais qui en veult auoir la grace
Dauarice tost se desface
Car cil qui par regard plaisant
Ou par doulce chere faisant
Ou par aulcun beau ris serin
Donne son cueur tout enterin
Bien doit apres si riche don
Donner pour auoir a bandon

Nota

MAintenant te vueil recorder
Qua mes dis tu dois accorder
Car la parolle estant moult griefue
A retenir quant elle est briefue

Les condicions que doit auoir lamant

Qui damours veult faire son estre
Bien saige sans orgueil doit estre
De cointise soit bien garni
Gaillard de largesse fourni
Apres ten ipings par penitence
Que iour & nuyt sans repentance
A bien aymer soit ton penser
Tousiours penser la sans cesser
Et recorde de la doulce heure

Dont la ioye tant te demeure
Et affin que vray amant soyes
Ie te commande que tu ayes
En vng seul lieu ton cueur assis
Ferme constant & bien rassis
Sans barat & sans tricherie
Fraude ne nulle tromperie.
Qui en maintz lieux son cueur depart
Par tout en a petite part
Mais de celluy pas ne me doubte
Qui tient en vng lieu samour toute
Pource vueil quen vng lieu la mettes
Et quen autre part ne la prestes
Car si tu lauoyes prestee
Elle seroit tost degastee
Mais donne la en don tout quicte
Tu en auras plus grant merite
Car bonte de chose prestee
Est tost rendue & acquitee
Mais de chose donnee en don
Doit estre moult grant le guerdon.

Lamant doit estre ferme.

Nota

OR donnes la donc quictement
Et le fais debonnairement
Car on a la chose plus chiere
Qui est donnee a belle chiere
Peu doit estre ou rien guerdonnee
La chose par regret donnee
Quant tu auras ton cueur donne
Ainsi que ie tay sermonne

Don sans regret ou riens donner.

Lors te viendront les aduentures
Qui aux amans sont tresfort dures,
Souuent quant il te souuiendra,
De tes amours te conuiendra
Partir des ieux faisant deuoir
Que nul ne puisse apercevoir
Le mal que tu souffres & langoisse.
A vne seullement tadresse.
En maintes manieres seras
Trauaille, grant mal sentiras,
Vne heure chault a lautre froit
Passer te fault par ce destroit,
Vermeil vne heure lautre palle
Tu neuz oncques fieure si malle
Ne quotidianes ne quartes.
Tu auras bien ains que tu partes
Les douleurs damours essayees,
Tes forces y seront ployees
Tant quen pensant te troubleras
Et vne grant piece seras
Ainsi comme est lymaige mue
Qui ne se crosle ne ne mue
Sans piedz sans mains sans doys crosler
Sans yeulx mouuoir & sans baller.
Au chief de piece reuiendras
En ta memoire & tressauldras,
Frayeur auras au reuenir
De paour ne te pourras tenir.
Souspirs auras du cueur parfont,
Car saiches bien que ainsi le font

Cest grāt peine daymer.

Les passions damours.

Dueil de ioye.

Ceulx qui tel mal ont essaye
Dont tu seras lors esmaye.
Apres droit est quil te souuienne
De tamye selle est loingtaine.
Lors malheureux te iugeras
Quant delle pres tu ne seras,
Et conuiendra que ton cueur soit
En ce que ton oeil napercoyt,
Disant mes yeulx veulx enuoyer
Apres pour le cueur conuoyer,
Doiuent ilz icy arrester?
Nenny, mais voisent visiter
Ce dont le cueur a tel talent,
Ie me peuz bien tenir pour lent
Quant de mon cueur si loingtain suis
Pour fol bien tenir ie me puis.
Or iray plus ne laisseray
Ia a mon aise ne seray
Deuant quaucune enseigne naye.
Adonc te mettras en la voye
Et iras soubz vng tel couuent
Qua ton vouloir fauldras souuent
Et gasteras en vain tes pas,
Car ce que quiers ne verras pas.
Or conuiendra que tu retournes
Sans rien faire pensif & mornes,
Et si seras en grant meschief
Et te viendront tout de rechief
Gros souspirs plaintes & frissons
Plus poingnantes que herissons

Nota.

Les pas ꝑduz de la mãt en diuerses manieres.

Qui ne le scait si le demande
A cil qui damour tient la bande.
Ton cueur ne pourras apaiser,
Mais vouldras encore viser
Si tu verras par aduenture
Celle dont tu as si grant cure.
Et si tu te peulx tant pener
Que puisses veoir & assener
Tu vouldras tresententif estre
A tes yeulx saouler & repaistre.
Grant ioye en ton cueur meneras
De la beaulte que tu voirras,
Et saiches que du regarder
Ton cueur feras frire & larder,
Et tout adoncq en regardant
Alumeras le feu ardant.
Nota. Celluy qui ayme plus regarde,
Plus enflame son cueur & larde,
Sil art alume & fait flamer
Le feu qui faict les gens aymer.

Note du feu damours q̃ tousiours embrase.

CHascun amant suit par coustume
Le feu qui lart & qui lalume
Quant le feu de plus pres il sent
Et il sen va plus oppressant.
Le feu art celluy qui regarde
Samye sil ny prent bien garde,
Car de tant plus quil sen tient
A aymer plusfort se maintient.
Cela scet le saige musart

Que qui est pres du feu plus art.
Tant que tamye ainsi verras
Iamais partir ne ten pourras,
Et quant partir te conuiendra
Par tout le iour te souuiendra
De celle que tu auras veüe
Dont tu te tiendras pour grue.
¶ Aultre chose vient mallement
Cest que couraige & hardement
Nauras eu pour larraisonner
Ains as este sans mot sonner
Delle pres confus & empris
Dont tu cuidras auoir mespris
Que tu nas la belle appellee
Deuant quelle sen fust allee.
Tourner te doit a grant contraire,
Car si tu nen eusses peu traire
Fors seullement vng beau salut
Plus de cent marcz dor te valut.
Alors prendras a deualler
Querant occasion daller
De rechief dehors en la rue
Ou tu auoys celle la veue
Que tu nosas mettre a raison,
Tu iroys bien en sa maison
Voulentiers si raison auoyes,
Il est droit que toutes tes voyes
Et tes alees & ton tour
Sen reuiennent par la entour.
Deuers les gens tresbien te celle

Nota.

Maintes peines sõt en amours.

Quiers autre occasion que celle
Qui en ce lieu te fait aller
Car cest grant sens de se celler.
Et sil est chose que tu voyes
Tamye apoint & que la doyes
Arraisonner & saluer
Lors te fauldra couleur muer
Car tout le sens te fremira,
Parolle & sens tout te fauldra
Quant tu cuyderas commencer,
Et si tant te veulx auancer
Que ta raison commencer oses
Lors que deuras dire trois choses
Tu nen diras mie les deux
Tant seras adonc vergondeux,
Aucuns ne sont si appensez
Quen tel point noublient assez.
Quant ta raison sera finie
Sans vng seul mot de villennie
Moult desplaisant au cueur seras
Si riens oublie tu auras
Qui te estoit aduenant a dire,
Adonc seras en grant martire,
Cest la bataille cest la dure
Cest le contens qui tousiours dure,
La fin ne prendra ceste guerre
Iusques quen vueilles la paix querre.

Amoureux doit estre secret.

Craite en amours.

Nota

QVant les nuytz venues seront
Mille desplaisirs te verront,

Tu te coucheras en ton lict
Ou tu prendras peu de delict,
Car quant tu cuideras dormir
Tu commenceras a fremir
A tressaillir a demener
Dung coste sur lautre tourner,
Vne heure enuers & lautre a dens
Comme cil qui a mal aux dens.
Lors te viendra a remembrance
Et sa facon & sa semblance
A qui nulle ne sapareille.
Ie te diray moult grant merueille.
¶ Telle fois te sera aduis
Que tu tiendras celle au cler vis — Nota.
Entre tes bras & toute nue
Comme selle fust deuenue
Du tout tamye & ta compaigne,
Lors feras chasteaulx en espaigne,
Et si auras ioye de neant
Pour le temps qui sera beant
En la pensee delectable — Delectatio en songe.
La ou nest que mensonge & fable
Mais peu y pourras demeurer.
Lors commenceras a pleurer
Et diras, mais ay ie songe
Suis ie remue ou bouge
Dou peult venir ceste pensee.
Pleust or que dix fois la iournee
Chose semblable reuenist
Tant el me plaist & replenist

De ioye & de bonne aduenture,
Mais ceste facon peu me dure.
Las verray ie point que ie soye
En tel point comme ie songeoye,
La mort ne me greueroit mye
Si ie mouroys es bras mamye.
Moult me griefue amour & tourmente
Souuent me plains & me demente,
Mais si amour tant fait que iaye
De mamye lentiere ioye
Bien seroit mon mal rachete
La chose vueil de grant chierte.
Ie ne me tiens mye pour saige
Quant ie demande tel oultraige,
Car celluy qui quiert musardie
Bien dessert que lon lescondie.
Ne scay comment ie lose dire
Plus fort que moy & plus grant sire
Que ne suis auroit grant honneur
En vng loyer assez mineur,
Mais si sans plus dung doulx baiser
La belle me vouloit ayser
Moult auroye riche desserte
De la paine que iay soufferte,
Mais forte chose est a venir.
Ie me peulx bien pour fol tenir
Dauoir en tel lieu mon cueur mis
Dont a nul point ne suis submis.
Ce dis comme fol ennuyeulx
Car vng regard delle vault mieulx.

Les pēser et fantasie dung amoureux

Esperance en amours.

Nota.

Que dautres plus de cent entiers,
Ie la veisse moult voulentiers
Si cestoit le vouloir de dieu
Presentement en cestuy lieu.
Dieu quant sera il adiourne
Trop ay en ce lieu seiourne,
Ie nayme mye tel desir
Quant ie nay ce dont iay desir,
Desir est ennuyeuse chose
Quãt la personne ne repose.
Moult mennuye certes & griefue
Quant laube maintenant ne creue
Et que la nuyt tost ne trespasse,
Car sil fust iour ie men allasse.

La cõplaīte de lamãt au soleil.

HA soleil pour dieu haste toy
Ne fais seiour apreste toy,
Fais departir la nuyt obscure
Et son ennuy qui trop me dure.
¶ La nuyt ainsi tu contiendras
Et de repos point ne prendras
Tant seras de desir garny.
Et quãt tu ne pourras lennuy
Souffrir en ton lict de veiller
Lors te fauldra appareiller
Vestir chausser & atourner
Ains que tu voyes adiourner,
Tu ten iras en recellee
Par pluye soit ou par gelee,
Tout droit vers lhostel de tamye

Qui sera tresbien endormie
Et a toy ne pensera guiere.
Vne heure iras a lhuis derriere
Scauoir sil sera point ouuert
Et guetteras a descouuert
Tout seul a la pluye & au vent
Et puis iras a lhuis deuant
Scauoir sil ya ouuerture
Et si tu y trouues faulture
Escouter doibs parmy la fente
Se nul de leuer se demente
Et si la belle sans plus veille
Or te dis bien & te conseille
Que si elle te veoit langorer
En congnoissant que reposer
Ne peulx au lit pour samytie
Mieulx ten aymera la moytie.
Quant en ce point ouy taura
En amour se consentira
Et aura vers toy amytie
Bien doibt dame aucune pitie
Auoir de celluy qui endure
Tel mal po^r luy si trop nest dure
Ie te diray que tu dois faire
Pour lamour de la debonnaire
De qui tu ne peulx aise auoir
Au departir fait ton deuoir
De baiser lhuis guischet ou porte
A cela faire ie tenhorte
Et affin que lon ne te voye

Nota

Folle amour lamant assotte

Deuant la maison ou en voye
Fais que tu soyes retourne
Ains quil soit gueres aiourne
Iceulx pas & iceulz allers
Iceulx pensers iceulx parlers
Font aux amans soubz leurs drapeaulx
Rudement amaigrir leurs peaulx
Tu le pourras par toy scauoir
Si de bien aymer fais deuoir
Et saiche bien quamours ne laisse
Sur fin amant couleur ne gresse
De ce ne sont aparoissans
Ceulx qui dames vont trahissans
Et disent pour eulx losenger
Quilz ont perdu boire & manger
Et ie les voy comme iengleurs
Plus gras que abbez ne que prieurs

Lamant doit estre liberal & habãdõne.

ENcore te commande & charge
Que te faces tenir pour large
A la seruante de lhostel
Quelque beau don donne luy tel
Quelle die que tu es vaillant
Tamye & tous ses biens vueillãs
Dois honnorer & chier tenir
Grãt bien ten peult par eulx venir
Car cil qui est delle priue
Luy comptera quil ta trouue
Preux & courtois & liberal
Mieulx ten prisera bon vassal

Du pays guere ne teslongne
Et si tu as si grant besongne
Quil te faille trop eslongier
Garde toy de ton cueur changier
En aultre quen la creature
Ou est ta pensee & ta cure
En pensant de tost retourner
Tu ne doys gueres seiourner
Fais or sẽblant que veoir te tarde
Celle qui a ton cueur en garde
Ie tay dit comme & en quel guise
Lamant doibt faire sa deuise
Fais donc ainsi sur toute chose
Si fruict veulx auoir de la rose

¶ Lamant parle a amours

¶ Quant amours meut ce commande
Ie luy ay adonc demande
Par quel moyen guise & comment
Peult endurer le vray amant
Tout le mal que mauez compte
Vous mauez fort espouente
De ce que vit lhomme & endure
En telle peine & telle ardure
En dueil en souspirs & en lermes
Et en tous poins & en tous termes
Et en soucy & en grant dueil
Certainemeut ie mesmerueil
Comment lhomme sil nest de fer
Peult viure vng moys en tel enfer.

is ce propos & ma demande
mour respond & sans amende.

¶ Amours parle a lamant
Beaulx amys par lame mon pere
ul na bien sil ne le compere
n ayme trop mieulx lachate
uant on la bien chier achate
en plus grans gre sont receuz
es biens quon a a griefz receuz Nota
ue ceulx que lon a eu pour neant
ar trop on les va violant.
omme nest qui le mal congnoisse
ue souffre lamant & langoisse
ul ne pourroit le mal daymer
t deust il espuiser la mer
ompter en rommant ou en liure
t toutesfois il conuient viure
es amans, il en est mestier
hascun fuit de mort le sentier
elluy quon met en chartre obscure
n la vermine & en lordure
ui na pain dorge ne dauaine
e se meurt mye pour la peine
sperance confort luy liure
uil se cuide trouuer deliure
Encor par quelque cheuissance
Tout ainsi & en tel balance
Celluy quamours tient en prison
Cuide trop auoir garison,

Lesperance des amoureux

Celle esperance le conforte
Et cueur & talent luy aporte
De son corps a martyre offrir
Esperance luy faict souffrir
Les maux dont on ne scet le compte
Pour la ioye qui trop hault monte
Esperance vainct par souffrir
Et faict lamant a viure offrir
O benoiste soit esperance
Qui ainsi les amans auance
Moult est celle dame courtoise
Qui ia ne lairra vne toise
Nul vaillant hōme iusques au chief

Esperāce paist les chetifz.

Ne pour peril ne pour meschef
Et au larron quon mene pendre
Luy faict telle mercy attendre.
Esperance te gardera
Et ia de toy ne partira
Quelle ne garde ta personne
Au besoing, & oultre te donne
Trois aultres biens qui grant soulas
font a ceulx qui sont en mes las

Les troys biens qui confortēt lamant.

PRemierement qui bien soulasse
Celluy que mal daymer enlasse
A qui esperance saccorde

Premier bīe doulx penser.

Cest doulx penser que lon recorde
Car quant lamant plaint & souspire
Et est en dueil & en martire
Doulx penser vient a chief de piece

Qui lire & le courroux despiece
Et a lamant en souuenir
Faict de la ioye souuenir
Et esperance luy promet
Et apres au deuant luy met
Les yeulx rians, le nez traictis
Qui ne sont trop grans ne petis
Et la bouchette coulouree
Lalaine souefue & odoree
Le luy plaist quant il se remembre
De la beaulte de chascun membre.
Amour va ses soulas doutant
Quant dung ris ou dung beau semblant
Luy souuient ou de belle chiere
Que luy a faict samye chiere
Doulx penser ainsi assouage
Les douleurs damours & la raige
Cest cil que ie vueil que tu ayes
Et si lautre tu refusoyes
Qui nest mye nom de doulceur
Tu ne seras ia bien asseur.

Secōd biē doulx parler

LE second bien est doulx parler
Qui octroit a maint bachelier
Et a maintes dames secours
Car chascnn qui de ses amours
Oyt parler moult sen esbaudit
Si me semble que pour ce dit
La dame respond a vng mot
Et dit par vng parler mignot

Moult suis dit elle en bonne escolle
Quant de mon amy oy parolle
Se maist dieu celluy ma garie
Quil men parle quoy qui men die
Celle le doulx penser scauoit
Et du penser ce qui estoit
Congnoissoit toutes les manieres
Je te dis & vueil que tu quieres
Vng compaignon saige & celant
Auquel tu diras ton talent
Et descouureras ton couraige
Il te fera grant auantaige
Quant tes maulx tengoisseront fort
Nota A luy iras par grant confort
Et parlerez vous deux ensemble
De la belle qui ton cueur emble
De sa beaulte de sa semblance
Et de sa simple contenance
Comment tu pourras chose faire
Qui a ta mye puisse plaire
Si ceulx qui seront tes amys
Ont a bien aymer leur cueur mys
Mieulx en vauldra la compaignie
Raison sera or quil te die
Si samye est pucelle ou nom
Ses amys, ses parens, son nom
Par ce nauras paour quil se amuse
A ta dame ne quil tacuse.
Mais vous entreporterez foy
Et toy a luy & luy a toy.

Saiche que ceſt moult belle choſe
Quant on a homme a qui on oſe
Tout ſon conſeil dire & ſon gre
Ce deſduyt prendras a bon gre
Et ten tiendras a bien paye
Quant tu lauras lors eſſaye.

Du pffit de doulx parler.

Nota du bon amy

LE tiers bien vient de regarder
Ceſt doulx regard qui ſcet tarder
A ceulx qui ont amours loingtaines
Pour ce te dis que tu tiennes
Pres de luy metz toy en ſa garde.
Son ſoulas aucuneſfois tarde,
Mais il eſt aux fins amoureux
Deſduyſant & fort ſauoureux.
Moult ont au matin bonne encontre
Les yeulx auſquelz dame dieu monſtre
Le ſainctuaire precieux
Dequoy ilz ſont ſi curieux
Car le iour quilz le peuent veoir
Il ne leur doit mye meſcheoir,
Tel ne doubte pluye ne vent
Ne nul aultre choſe viuant
¶ Et quant les yeulx ont leurs deduitz
Ilz ſont ſi apris & ſi duys
Que eulx ſeulx or veullent auoir ioye
Parquoy fault que le cueur ſeſioye
Car les maulx ſont aſſolagier
Ilz ſont comme vray meſſaigier
Leſquelz bien toſt au cueur enuoyent

Le tiers biē doulx regart.

La cōſolation de doulx regart.

Nouuelles de tout ce quil voyent
Et pour la ioye qui les lie
Le cueur ses douleurs entroublie
Et sa destresse malle & fiere,
Car tout ainsi que la lumiere
Les tenebres deuant soy chasse
Tout ainsi doulx regard efface
Les tenebres ou le cueur gist
Qui nuyt & iour damour languist,
Car le cueur de rien ne se deult
Quant loeil regarde ce quil veult.

Cõsolatiõ damours a lamant.

¶ Or tay ie cy tout declaire
Ce dont ie te vis esgare,
Car ie tay compte sans mentir
Les biens qui peuent guarentir
Les amans & garder de mort.
Tu scez quil te fera confort,
Aumoins auras tu esperance
Doulx penser aussi sans doubtance
Puis doulx parler & doulx regard,
Ie vueil que chascun deulx te gard
Iusques que mieulx puisses attendre
Aultre bien qui ne sera mendre
Lequel tu auras en auant,
Mais dauantaige en as autant.

¶ Comment lamant dit cy quamours
Le laissa en ses grans clamours.

INcontinent quamours meut dit
Son plaisir ne fut contredit.
Mais quant il fut esuanouy
Adonc fuz ie bien esbay
Car deuers moy ie ne vis nulz
Dont de mes playes me doluz
Scauant que guarir ne pourroye
Fors par le bouton ou iauoye
Tout mõ cueur mis & ma sciẽce
Et nauoie en nully fiance
Fors au dieu damours de lauoir,
Car ie scauoye bien de voir
Que de lauoir rien ne mestoit
Samour ne sen entremettoit.
Les rosiers dune elaye furent
Cloz a lenuiron comme ilz deurent,
Mais ie passasse la cloyson
Moult voulentiers pour lachoyson
Du bouton flairant comme basme
Si ie neusse crains yre ou blasme,
Mais a aulcuns eust peu sembler
Que les roses voulusse embler
Ce que iamais ne penseray
Ne iamais nul iour ne feray.

¶ Comment bel acueil humblement
Offrit a lamant doulcement
Le passaige pour veoir les roses
Quil desiroit sur toutes choses.

Ainsi que ie me pourpensoye
Se oultre la voye passeroye
Ie viz vers moy tout droit venant
Vng varlet bel & aduenant
En qui nestoit rien a blasmer.
Bel acueil se faisoit nommer
Filz de courtoysie la saige
Qui mabandonna le passaige
De la haye moult doulcement
Et me dit amyablement.

Bel acueil filz de courtoysie.

¶ Bel acueil parle a lamant.

¶ Bel amy chier si bien vous plaist
Passer la haye sans arrest
Pour lodeur des roses sentir.
Ie vous y peulx bien garantir
Mal ny aurez ne villennie,
Mais que vous gardez de folie.
Si en riens vous y peulx ayder
Ie ne me quiers faire prier,
Car de faire vostre plaisir
En tout honneur iay le desir.

¶ Lamant respond.

¶ Sire dis ie a bel acueil
Ceste promesse en gre recueil
Et vous rendz graces & merites
De la bonte que vous me dictes,

Car moult vous vient de grant franchise,
Puis quil vous plaist en ceste guise
Prest suis de passer voulentiers
Par les ronces & esglentiers.
Vers le bouton men voys errant
Les roses tousiours odorant,
Et bel acueil me conuoya
De son bien qui moult magrea.
Si pres allay sans point me faindre
Que ie leusse bien peu attaindre.
¶ Bel acueil moult bien ma seruy
Quant le bouton si pres ie vy,
Mais vng vilain qui rien nauoit
Dillecques pres musse estoit.
Dangier eut nom & fut portier
Et garde de chascun rosier.
En vng destour fut le peruers
Dherbes & de fueilles couuers
Pour ceulx espier & deffendre
Qui vont aux roses les mains tendre.
Il fut de trois acompaigne
Le lourt vilain mal engrongne,
De deux femmes & vng mauuais hôme,
Lhomme male bouche se nomme
Le faulx trahystre gengleur quil fut
Auec luy honte, & peur eut
Le plus vaillant deulx ce fut honte.
Et saiches que qui a droict compte
Il trouuera par son lignaige
Que raison fut sa mere saige.

Note du dāgier ꝗ est en amours.

Male bouche.

Honte & paour.

Chastete fille de hō te.

Son pere auoit a nom mal faict
Qui fut si hideux contrefaict
Quonques auec raison ne geut,
Mais or de voir honte conceut
Qui puis enfanta chastete
Qui a guerre yuer & este.
Quant dieu eut fait de honte naistre
Chastete qui dame doit estre
De tous les rosiers & boutons
Assaillie fut des gloutons
Si quelle auoit besoing en vie

Ven9 desrobe chastete.

Car venus lauoit assaillie
Qui nuyt & iour souuent luy emble
Boutons & roses tous ensemble.
Lors requist raison comme fille
Chastete que venus exille.
Desconseillee moult estoit
Et de prier raison se hastoit.
El luy presta a sa requeste
Honte qui est simple & honneste
Et qui tousiours veult sainctement
Faire tout son commandement.
¶ Or sont pour roses garder quatre
Qui se laisseroient deuant batre
Que rose ou bouton on emporte.
Arriue fusse a bonne porte
Si par eulx ne fusse guette,
Car le franc & bien apointe
Bel acueil se penoit de faire
Ce quil scauoit qui me deust plaire.

Souuent me semont dapprocher
Vers le bouton & atoucher
Au rosier qui estoit chargie.
De ce me donna il congie
Pource quil cuydoit que ien vueille
Cueillir or vne verte fueille
Pres du bouton quil ma donne
Pource que pres de la fut ne.

DE la fueille me fis moult coint
Et quant ie me senty acoint
De bel acueil & si priue
Ie cuiday bien estre arriue.
Lors prins ie cueur & hardement
De dire a bel acueil comment
Amours mauoit prins & naure.
Sire dis ie, iamais naure
Ayde sinon par vne chose
Qui est dedans mon cueur enclose,
Cest bien pesante maladie
Ne scay comment ie la vous die,
Car ie vous crains a courroucier,
Mieulx vouldroye a cousteau dacier
Piece a piece estre despiece
Que vous en fussiez courrouce.

¶ Bel acueil a lamant.

¶ Dictes moy donc vostre vouloir
Et point ne me verrez douloir

De chose que me puissez dire.

¶ Lamant.

¶ Lors ie luy dis saichez beau sire
Quamours duremēt me tourmēte
Ne cuidez pas que ie vous mente.
Il ma au cueur cinq playes faictes
Dōt les douleurs nen serōt traictes
Si le bouton ne mest baille
Qui est des aultres mieulx taille.
Il est ma mort & est ma vie
Daultre chose plus nay enuie.
Lors bel acueil cest effrayez
Et dist

¶ Bel acueil a lamant.

A frere vous bayez
A ce qui ne peult aduenir.
Comment me voulez vous hōnir,
Vous me auriez par trop assotte
Si le bouton mauiez oste
Du rosier, car ce nest droicture
Quon loste de sa nourriture.
Vilain estes du demander
Laissez le croistre & amender,
Point ne veulx quil soit deserte
Du rosier qui la apporte
Pour aucun pris tant le tiens chier.

¶ Lacteur.

Descriptiō de dāgier.

¶ Adonc saillit vilain dangier
De la ou il estoit musse,
Grand estoit noir & herice,

Yeulx ayans rouges comme feux
Le vis fronce, le nez hideux,
Qui sescrya tout forcene.

¶ Dangier a bel acueil.

¶ Bel acueil a quoy amene
As tu cy autour ce vassault.
Tu fais grand mal si dieu me fault
Il ten prendra trop mallement
Mal ayt il sans vous seullement
Qui en ce dangier lamena
Et dedans si droit lassena.

¶ Comment dangier villainement
Bouta hors despiteusement
Lamant dauecques bel acueil
Dont il eut en son cueur grant dueil

FVyez vassal fuyez dicy
A peu que ie ne vous occy
Bel acueil mal vous congnoissoit
Qui a vous seruir sengoissoit,
Vous le vouliez cy allier
Mauuais se fait en vous fier,
Car en present est esprouuee
La trahyson quauez trouuee.

¶ Lamant a part soy.

¶ Ie nosay la plus remanoir
Pour le villain hideux & noir
Qui me menassoit assaillir
La haye ma faicte saillir
A tresgrant peur & tresgrand haste
Le villain a parler se haste
Et dit que si plus fais retour
Quil me fera prendre vng mal tour
Lors sen est bel acueil fouy
Et ie demeuray esbay
Honteux & mat dont me repens
Quoncques ie luy dis mon pourpens
De ma follye ay ie recors
Et voy que liure est mon corps
A dueil a peine & a martyre
Mais de ce ay ie plusgrand yre
Que ie nosay passer la haye,
Mal nest aulcun quamour nessaye
Ne cuidez pas que nul congnoisse
Sil na ayme que cest quengoisse
Amours vers moy tresbien saquitte
De la peine quil mauoit dicte
Car cueur ne pourroit pas penser
Ne bouche dhomme recenser
De ma douleur la quarte part
A peu que le cueur ne me part
Quant de la rose me souuient
Dont tant essloingner me conuient

Bel acueil delaisse lamant auec dangier.

En amour sont maintes angoisses.

¶ Comment raison de dieu aymee
Est or de sa tour deualee
Qui lamant chastie & reprent
De ce que folle amour emprent.



EN ce point grant piece arreste
Tant que me vis comme mate
La dame de la haulte garde
Qui de sa tour aual regarde
Cest raison ainsi appellee
Or est de sa tour deuallee
Et tout droit vers moy est venue.
Et nestoit vieille ne chenue
Ne trop maisgre, maisgre ne grasse
Semblablement haulte ne basse
Les yeulx qui en son chief estoyent

La descri ption de raison.

Comme deux estoilles luysoient
Au chief auoit vne couronne
Bien ressemblât haulte personne
A son semblant & a son vis
Comme formee en paradis,
Car nature ne scauoit pas
Oeuure faire de tel compas
Saichez si la lettre ne ment.
Que dieu la fit nommeement
A sa semblance & son ymaige
Et luy donna tel auantaige
Quelle a pouoir & seigneurie
De garder lhomme de follye
Mais quil soit tel q̄ bien la croye
Ainsi comme me dementoye
Raison a moy parler commence

Raison faicte a la sēblance de dieu
Nota

¶ Raison a lamant.

¶ Beaux amys folye & enfance
Tont mis en peine & en esmoy,
Mal visas au beau temps de moy
Qui trop fit ton cueur esgayer.
Tu allas trop mal vmbroyer
Au vergier dont oyseuse porte
La clef dont elle ouurit la porte
Fol est qui sacointe doyseuse
Son acointāce est trop perilleuse
Bien ta trahy, bien ta deceu,
Car amours iamais ne teust veu
Si oyseuse ne teust conduit

Lacointāce de oyseuse est fort dangereuse.

Au doulx vergier ou est deduit
Qui daffoler gens a lusaige
Mais foleur nest pas vasselaige.
Si tu as follement ouure
Fais or tant quil soit recouure
Car la folie moult empire
Celluy qui tost ne sen retire
Garde donc bien que tu ne croyes
Le conseil par qui tu souloyes
Bien folloye qui se chastie
Et quant ieune homme faict folie
On ne sen doit esmerueiller.
Ie te viens dire & conseiller
Que lamour mettes en oubly
Dont ie te voy si affoibly
Si afflige & tourmente.
Ie ne vois mye ta sante
Ne ta garison mesmement
Car moult desire mallement
Dangier le faulx te guerroyer.
Tu nes pas or a lessayer.

Nota

Raison console lamant

¶ Encor dangier riens ne me monte
Enuers ma belle fille honte
Qui les roses deffend & garde
Comme celle qui nest musarde
Et a pour compaignie peur
Dont tu dois auoir grand frayeur
Et auec eulx est malle bouche
Qui ne seuffre que nul y touche

Auant que la choſe ſoit faicte
La a il en cent lieux retraicte
Moult as affaire a malle gent
Regarde lequel eſt plus gent

Leſeigne mẽt de rai ſon a la mant.

Ou de laiſſer ou de pourſuyure
Ce qui te fait en douleur viure
Ceſt le mal qui amours a nom
Ou neſt que tout mal ſans renom
Follie ſi doit chaſcun croire
Car qui ayme ne peult bien faire
Ne beau vaiſſelage comprendre

Amours neſt que tẽps et biẽ perdu.

Sil eſt clerc il perd ſon apprendre
Et puis ſil faict aultre meſtier
Gueres nen pourra exploicter
Ainſi a celluy plus de peine
Quaulcun hermite ne blãc moine
La peine en eſt deſmeſuree
Et la ioye a courte duree.
Qui ioye en a bien peu luy dure
Et de lauoir eſt aduenture
Car ie voy q̃ maintz ſe trauaillẽt
Qui en la fin du tout y faillent
Oncques mon conſeil nentendis
Quant au dieu damours te rendis
Le cueur que tu as trop vollaige
Te fit comprendre tel oultraige

Nota

Vne folie eſt toſt empriſe
Mais den yſſir eſt la meſpriſe.
Mais eſt amour a nonchalloir
Qui te peult nuyre & non valoir

Car folie est trop acourant
Quant on ne luy court au deuant
Prens hardimēt aux dens le frain
Et dhonte ton cueur a refrain
Tu dois mettre forte deffence
Encontre ce que ton cueur pense
Qui tousiours son couraige croit
Ne peult estre que fol ne soit.

¶ Cy respond lamāt par rebours
A raison qui luy blasme amours.

QVant ieuz ouy ce hastimēt
Respondy furieusement
Dame ie vous vueil moult prier
Que me laissez de chastier
Vous me dictes que ie refraine
Mō cueur quamours ne le retiēne
Cuydez vous quamours se cōsēte
Que ie refrainne & que demente
Le cueur qui est a soy tout quictes
Estre ne peult ce que vous dictes
Amour a mon cueur tant dompte
Qui nest plus en ma voulente.
Il a vng mestier si forment
Quil luy a faicte clef fermant
Pource laissez moy du tout faire
Vous pourriez gaster tout laffaire
Et vseriez vostre francoys.
Mieulx vouldroye mourir aincoys

En folles amours raison na lieu.

Quamours or meust de faulcete
Ne de raison la arreste.
Il me veult louer ou blasmer
Au dernier de mes maulx daymer
Dont mennuye qui ne chastie.
Adonc sest raison departie
Qui bien voit que pour sermonner
De ce ne me pourroit tourner

IE demeure seul dire plains
Souuent pleure & souuent me plains
Car de moy neuz point cheuissance
Tant quil me vint en remembrance
Quamours me dist lors que ie quisse
Vng compaignon a qui ie deisse
Mon conseil tout entierement
Pour moy oster de grant tourment
Amys. Adonc pourpensay que iauoye
Bon & loyal, amys eut nom
Oncques neuz si bon compaignon.

¶Comment par le conseil damours
Lamant vint faire ses clamours
A amys qui tout luy compta
Lequel moult le reconforta.



A Amys vins par grand allure
Et luy dis toute lencloueure
Dont ie me sentoye encloue
Si comme amours mauoit loue
A luy me plaingny de dangier
Qui tant me vouloit ledangier
Et bel acueil fit en aller
Quant il me vit a luy parler
Du bouton a qui ie tendoye
Et me dist que le comperroye
Si iamais par nulle achoison
Me voyoit passer la cloison
Quant amys sceut la verite
Il ne ma pas espouente.

¶Comment amys moult doulcement
Donne reconfort a lamant.

IL me dist compaignon or soyez
Seur & point ne vous esmayez,
Ie congnois de pieca dangier
Pres a mal dire & ledangier
A menasser & a mesdire
Ceulx qui luy veullent contredire,
Ie lay de pieca esprouue.
Si vous lauez felon trouue
Tout aultre sera au dernier
Ie le congnois comme vng denier.
Amollir vous le pourrez bien
Par prieres & beau maintien.
Ie vous diray que vous ferez,
Ie vueil que vous le requerez
Vous pardonner sa malueillance
Par amour & par accordance,
Et luy mettez bien en conuant
Que iamais de lors en auant
Rien ne ferez qui luy desplaise
Mais toute chose qui luy plaise,
Car il veult bien quon le blandist.

Le cõseil damys] a lamant.

¶ Lamant.

¶ Tant parla amys & tant dist
Quil ma presque reconforte
Et le hardement apporte
En mon cueur daller essayer
Si dangier pourray allyer.

¶ Comment lamant vint a dangier
Luy prier que plus laidangier
Ne le voulsist, & par ainsi
Humblement luy crioit mercy.

A Dangier suis venu honteux
De ma paix faire conuoiteux,
Mais la haye ne passay pas
Pource quil meust nye le pas.
Ie le trouuay sur piedz dresse
Par felon semblant courrousse
En sa main vng baston despine.
Ie me tins vers luy la teste encline
Et luy diz sire ie suis icy
Venu pour vous crier mercy
Moult me desplaist amerement
Que vous courroucay nullement,
Mais ie suis prest de lamender
Comme le vouldrez commander.
Certes amour le me fit faire
Dont ie ne puis mon cueur retraire,
Mais ie nauray iamais plaisance
De chose dont ayez nuysance.
Iayme mieulx souffrir ma malaise
Que faire riens qui vous desplaise,
Si vous requiers que vous ayez
Pitie de moy & appaisez
Vostre ire qui fort mespouente,
Et ie vous iure mon entente
Que vers vous ie me contiendray

La suppli

cation de lamant a dangier.

Et plus en riens ne mesprendray.
Pource vueillez moy octroyer
Ce que ne me debuez nyer,
Vueillez que iayme sans escande
Aultre chose ne vous demande,
Toutes voz aultres volentez
Feray si ce me consentez.
Vous ne me pouez destourber
Ie ne vous quiers de ce lober,
Car iaymeray puis quil me plaist
Quoy quil en soit bel ou desplaist,
Mais ie ne vouldroys pour finance
Quil fut a vostre desplaisance.

Moult trouuay dãger lait & lẽt
A pardonner son maltalent
Toutesfois il ma pardonne
En la fin tant lay sermonne,
Et me dit par sentence briefue

¶ Dangier a lamant.

¶ Ta parolle riens ne me griefue
Si ne te vueil pas esconduyre
Certes ie nay vers toy point dyre.
Si tu aymes il ne men chault
Se ne me faict ne froit ne chault,
Or aymes donc, mais que tu soyes
Loing de mes roses, toutesvoyes
Tu nen auras mal, paour nen ayes

Si tu passes iamais les hayes.

¶ Lamant.

¶ Ainsi moctroya ma requeste
Et ie lalay compter en feste
A amys qui sen iouyt
Comme courāt quant il me ouyt.

¶ Amys a lamant.

¶ Or va biē dit il vostre affaire,
Encor vous sera debonnaire
Dangier qui fait a maintz tourment
Quant vers eulx est marry forment.
Sil estoit pris en bonne vaine
Pitie auroit de vostre paine.
Vous debuez souffrir & attendre
Tant quen bon point le puissez prendre
Car maint felon cueur est vaincu
Pour souffrir souuent & menu,
Car ie lay maintesfois trouue
Tresfelon & bien esprouue.

¶ Lamant.

¶ Moult me conforta doulcement
Amys qui mon auancement
Vouloit aussi bien comme moy.
De luy prins congie sans esmoy
A la haye que dangier garde
Puis retournay, car moult me tarde
Que le bouton encor reuoye
Puis quauoir ne puis aultre ioye.

Dangier se prent garde souuent
Si iceluy tiens bien mon couuent,
Mais garde na que luy messace,
Car trop redoubte sa menace.
Ie me suis pene longuement
A faire son commandement
Pour lacointer & pour latraire,
Mais ce me tourne a grant contraire
Que sa mercy trop me demeure.
Si voit il souuent que ie pleure
Et que ie me plains par soupir
Pource quil me fait trop croupir
Delez la haye que ie nose
Passer pour aller a la rose.
Tant feis quil a certainement
Congneu a mon contenement
Quamours mallement me maistrise
Et quil nya point de faintise
En mon cueur ne desloyaulte,
Mais il est de tel cruaulte
Quil ne se daigne encor refraindre
Tant me voye pleurer & plaindre.

¶ Comment pitie auec franchise
Allerent par tresbelle guise
Parler a dangier pour lamant
Qui estoit daymer en tourment.

COmme iestoys en ceste paine
Deuers moy vint que dieu amaine

Franchise auec elle pitie.
Oncques riens ny eut despite,
A dangier allerent tout droit,
Car lune & lautre me vouldroit
Bien aider & tresvoulentier
Attendu quil en fut mestier.
La parolle a premiere prise
Par sa mercy dame franchise
Et dist a dangier fermement

¶ Franchise a dangier.

¶ Vous auez tort de cest amant
Qui par vous est si mal mene
Dont trop estes a villenne,
Car il na pas encor apris
Quil ait vers vous de rien mespris.
Samour le faict par force aymer
Le debuez vous pour ce blasmer,
Trop plus pert il que vous ne faictes
Quil en a maintes paines traictes,
Mais amour ne veult consentir
Quil sen vueille en rien repentir,
Et qui vif le deburoit larder
Il ne sen pourroit pas garder.
¶ Mais beau sire qui vous auance
De luy faire paine & greuance,
Auez vous guerre a luy emprise
Puis que tant il vous ayme & prise
Aussi quil est de voz subiectz.

Samours le tient pris en ses rethz
Et le faict a luy obeyr
Le debuez vous pourtant hayr
Non, mais le deussiez espargnier
Plus que lorgueilleux pautonnier.
Nota Courtoysie veult quon sequeure
Celluy dont on est au dessure,
Moult a dur cueur qui namollie
Quant il treuue qui le supplie.

¶ Pitie a dangier.

¶ Pitie dist, cest bien verite
Que fureur vaincq humilite
Et quant trop dure laygrete
Cest follie & grant mauuaistie.
Dangier pource vous vueil requerre
Que vous ne maintenez plus guerre
Vers cest amant qui languist la
Lequel onc amour nauilla.
Aduis mest que vous le greuez
Assez plus que vous ne deuez,
Il eut trop malle penitance
Des lors enca que lacointance
Bel acueil luy auoit fortraicte
Cest la chose quil plus couuoite.
Il fut assez deuant trouble
Mais ores en son mal double
Comme de mort est assailli
Quant bel acueil luy est failli.

Pourquoy luy estes vous contraire
Trop grant mal luy fait amour traire,
Car tant de mal soustient quel neust
Besoing dauoir pis sil vous pleust.
Or ne lallez contrariant,
Car en fin nen serez riant,
Souffrez que bel acueil luy face
Desormais quelque bien & grace,
Aux pecheurs fault misericorde
Puis que franchise si accorde,
Ie vous en prie & admonneste
Ne refusez pas sa requeste,
Car trop est fol & despitaire
Qui pour nous deux ne veult rien faire.
Lors ne peult plus dangier durer
Ains le fallut amesurer.

La remõstrãce de pitie pour lamant a dangier.

¶ Dangier a franchise & pitie.

¶ Dames dit il ie ne vous ose
Esconduire de ceste chose,
Car trop seroit grant villennie.
Ie vueil quil ayt la compaignie
De bel acueil puis quil vous plaist
Ie ny mettray iamais arrest.

¶ Lacteur.
¶ Lors est a bel acueil allee
Franchise la bien emparee
Et luy a dit courtoysement

¶ Franchise a bel acueil

¶ Trop vous estes de cest amant
Bel acueil grant piece eslongne
Regarder ne lauez daigne
Dõt ses pẽsers sont durs & tristes
Depuis le temps que ne le vistes
¶ Or pensez de le resiouyr
Si de mamour voulez iouyr
Et de faire sa voulente.
Saichez que nous auons dompte
Moy & pitie tresbien dangier
Qui vous en faisoit estrangier

¶ Bel acueil aux deux dames

¶ Ie feray tout vostre plaisir
Dames ainsi le vueil choisir
Puis que dangier la octroye.

¶ Lamant.

¶ Lors le ma franchise enuoye
Bel acueil au commencement
Me salua moult doulcement.
Sil eust este de moy tyre
Arriere nen fut empire
Mais il mõstra plus beau semblant
Quil nauoit faict oncques deuant
Luy adonc par la main ma pris
Pour mener dedans le pourpris
Que dangier nauoit calengie
Et eu daller par tout congie

¶ Comment bel acueil doulcement
Mene lamant ioyeusement
Au vergier pour veoir la rose
Qui luy fut delectable chose

IE fuz venu ce mest aduis
Dung bas enfer en paradis
Car bel acueil par tout me mene
Qui a faire mon gre se peine
Comme ieuz la rose approchee
Vng peu la trouuay engrossee
Et congneuz quelle estoit plus creue
Que quant au premier ie leuz veue
Et auec ce seslargissoit
Par dessus si membellissoit
De ce quel nestoit si ouuerte
Que la graine fust descouuerte,
Aincois estoit encore close
Entre les fueilles de la rose
Qui amont droictes se leuoyent
Et la place dedans employent
Or ne pouoit paroir la draine
Pour la place qui estoit pleine
Elle fut lors dieu la benye
Trop plus belle que espanouye
Plus gracieuse & plus vermeille
Moult mesbahys de la merueille
Comment elle estoit embellye
Pource quamour plusfort me lye
Et de tant plus estraint ses las
Comme ie y prens plus de soulas

La description de la rose.

Grant piece ay illec demeure
De bel acueil enamoure
Ou ie trouuay grant compaignie
Et quant iay veu quil ne me nye
Ne son soulas ne sa deuise
Vne chose luy ay requise
Qui bien est a ramenteuoir.
Sire dis ie, saichez de veoir
Que ie suis moult fort enuieux
Dauoir vng baiser sauoureux
De la rose qui si fort flaire
Et sil ne vous debuoit desplaire
Ie vous requerroye ce don
Pour dieu sire dictes le don
Et iauray du baiser loctroy.
Tresdoulx amy or dictes moy
Tost sil vous plaist que ie la baise
La chose ne vous doit desplaire

Requeste de lamant a bel acueil.

¶ Bel acueil escondit lamant.

¶ Amy dit il si dieu me gard
Si chastete nauoit regard
Ia ne vous fust par moy nye
Mais ie nose pour chastete
Vers laquelle ne veulx mesprēdre
Et ma voulu tousiours deffendre
Que du baiser congie ne donne
A nul amant qui men sermonne
Car qui a baiser peult attaindre.
A peine peult a tant remaindre

Et saichez qui lon octroye
Le baiser il a de sa proye
Le mieulx & le plus aduenant
Et auec ce le remanant

¶ Lamant.

Quant ie louys ainsi respondre
Plus ne le veulx de ce semondre
Tant le doubtoye a courroucer.
Lon ne doit pas aulcun presser
Oultre son gre ne prier trop.
Vous scauez bien quau premier cop
On ne couppe pas bien vng chesne
Et na on pas les vins de lesne
Tãt quilz soyent estrains & pressez. Nota
Loctroy si me tarda assez
Du baiser que ie desiroye,
Mais venus qui tousiours guerroye
Chastete me vint au secours
Cest la mere au grant dieu damours
Qui a secouru maint amant.
El tenoit vng brandon flammant La descri
En sa main destre dont la flamme ptiõ et pa
A eschauffee mainte dame. rement de
Elle fut cointe & bien coiffee venus.
Deesse sembloit ou fee
Par le grant atour quelle auoit.
Bien peult congnoistre qui la veoit
Que point nest de religion.

Ien eferay cy mention
De son habit tant decore
Ne de son beau tissu dore
Du fermail ne de sa courroye
Car a cela trop demeurroye
Mais bien saichez certainement
Que vestue estoit coinctement
Et point nestoit en elle orgueil
Venus se trait vers bel acueil
Et luy a commence a dire

¶ Venus a bel acueil

Pourquoy vous faictes vous beau sire
Vers cest amant si dangereux
Dauoir vng baiser amoureux
Vous ne luy deussez refusez
Car vous scauez bien & voyez
Quil sert & ayme en loyaulte
Et en luy est assez beaulte
Cy quil est digne destre ayme
Voyez comme il est bien forme
Comme il est beau, comme il est gent
Franc & courtoys a toute gent
Et auec ce il nest pas vieulx
Mais est ieune, dont il vault mieulx
Il nest dame ne chastelaine
Que ie ne tienne pour villaine
Selle faisoit de luy dangier
En luy octroyant ce loyer
Donc le baiser luy octroyez

Venus loue lamãt a bel acueil.

Mieulx ne vous scauriez employer.
Ie cuide qui la doulce aleine
Et sa bouche nest pas villaine
Ne faicte pour a nulluy nuyre
Mais pour soulacer & desduyre
Car ces leures sont vermeillettes
Et a les dens blanches & nettes
Et nya tache ny ordure
Bien est ce mest aduis droicture
Quung baiser luy soit octroye
Il luy sera bien employe
Car tant plus que vous attendrez
Autant de temps saichez perdrez

¶ Comme lardant brandon venus
Ayda a lamant plus que nulz
Tant que la rose alla baiser
Pour mieulx son amour appaiser.



BEl acueil qui sentit lodeur
Du brandon du feu & lardeur
Vng baiser moctroya en don
Au moyen dicelluy brandon
Ie ne fuz guere demeure
Qung baiser doulx & sauoure.
Ieuz de la belle rose pris
Dont de ioye fut moult surpris
Car telle odeur mentra au corps
Quil en tyra la douleur hors
Et adoulcit le mal daymer
Qui long tẽps meust semble amer
Ie ne fuz oncques si tres aise
Bien est gary qui tel fleur baise
Qui tant est doulce & redolent
Le baiser de la rose
Ie ne seray ia si dolent
Sil men souuient que ie ne soye
Tout plain de soulas & de ioye
Mais non pourtãt iay maintz ennuitz
Souffers, & maintes malles nuitz
Depuis queuz la rose baisee
La mer nest point si appaisee
Quel ne se trouble a peu de vent
Amours si se changent souuent

OR est il temps que ie vous cõpte
Comment ie fuz mene a honte
Par qui ie fuz puis moult greue
Et comment le mur fut leue
Et le chasteau puissant & fort

Quamours print puis par son effort
Toute lhistoire vueil poursuiure
Et la declarer a deliure,
Affin quelle reuienne & plaise
A la belle que dieu tienne aise
Qui bon guerdon or men vendra
Mieulx que quant nulle luy plaira
Malle bouche plain de ruine
De maint amant pense & diuine
Et tout le mal quil scet retrait.
Garde se print du doulx atrait
Que bel acueil me daigna faire
Et tant quil ne sen peult plus faire
Il fut filz dune vieille ireuse
Et langue auoit moult perilleuse
Tresfort puante & moult amere
Mieulx en resembloit a sa mere

Note de malle bouche

Malle bouche des lors en ca
A nous accuser commenca.
Et si dist quil mettroit son oeil
Pour veoir si moy & bel acueil
Auions mauuais acointement
Tant parla le faulx follement
De moy & filz de courtoisie
Quil fit esueiller ialousie
Qui se leua par grant frayeur
Quant elle eut ouy le iengleur
Incontinent el sest leuee
Courant comme toute insensee

Mal parler est cause de ialousie.

Vers bel acueil qui aymast mieulx
Estre rauy iusques aux cieulx.

¶ Comment par la voix male bouche
Qui des bons souuent dit reprouche
Ialousie moult doulcement
Tensa bel acueil pour lamant.



PAr parolles fut assailly
Pourquoy as tu le cueur failly
Dit elle tresmauuais garson
Dont iay mauuaise souspeson.
Bien pert que tu crois losengiers
Trop tost telz garsons estrangiers.
Les menasses de — En toy plus ne me veulx fier,
Mais estroict te feray lier

Et enferrer en vne tour,
Car ie ne voy aultre retour.
Trop sest de toy honte eslongnee
Et si ne sest pas bien songnee
De toy pour te tenir de court.
Il mest aduis quelle secourt
Moult mauuaisement chastete
Puis quung garson mal arreste
Laisse a nostre pourpris venir
Pour elle & moy auillenir.

ialousie a
bel acue[illegible].

¶ Lamant.

¶ Bel acueil ne sceut q̃ respondre
Aincois lors sen alla escondre
Si quil ne fust illec trouue
Et prins auec moy reprouue,
Mais quant ie vis venir la griue
Qui contre moy tanse & estriue
Ie fuz tantost tourne en fuyte
Pour la riotte qui me incite.
Honte cest dehors auant traicte
Qui moult se cuyde estre forfaicte
En se monstrant humble & tressimple.
Vng voile auoit en lieu de gimple
Ainsi comme nonnain dabbaye,
Et pource quel fut esbaye
Commenca a parler tout bas.

P

¶ Honte parlant a ialousie.

¶ Pour dieu dame ne croyez pas
Malle bouche le losengier
Veu quil est pour nous laidangier,
Car maint preudhomme a amuse.
Il a bel acueil accuse,
Mais ce nest mie le premier.
Malle bouche est bien coustumier
De racompter faulces nouuelles
De damoyseaulx & damoyselles,
Sans faulte ce nest pas mensonge
Bel acueil en son faict ne songe.
On luy a souffert a attraire
Telz gens dont il nauoit que faire,
Mais certes ie nay pas creance
Quil eust oncques nulle science
De mauuaistie ne de follie,
Mais il est vray que courtoysie
Qui est sa mere luy enseigne
Que dacointer gens ne se faigne.
Oncques nayma quen bonne guise
Par courtoysie & sans faintise,
En son amour nest aultre chose
Sinon ioyeusete enclose
Et quil se esbat & dit parolle
Sans faillir iay este trop molle
De le garder & chastier
Dont ie vous veulx mercy crier.
Si iay este vng peu trop lente

Male bouche espie les amoureux pour en detracter.

Note de courtoysie.

De bien faire ien suis dolente,
De ma folie me repens,
Mais ie mettray tout mon pourpens
Adonc pour bel acueil garder,
Iamais ne men quiers retarder.

¶ Ialousie parle a honte.

¶ Adonc respondit ialousie
Honte, iay paour destre trahie
Car lecherie est tant montee
Que trop pourroit estre ahontee.
Merueille nest si ie men deulx, Nota.
Car luxure regne en tous lieux.
Son pouoir ne fine de croistre
Soit en abbaye ou en cloistre
Et nest point chastete assur,
Pource feray de nouuel mur
Clorre les rosiers & les roses.
Si que plus ne seront descloses
En vostre garde peu me fie,
Car ie congnois ie vous affie
Que lon pert trop en telle garde.
On me tiendroit bien pour musarde
Si garde ie ne men prenoye.
Certes ie clorray fort la haye
A ceulx qui pour me varier
Viennent les roses espier.
Il ne me fera ia paresse
Que ne face vne forteresse

Ialousie fait clorre le verger.

Qui les roses clorra autour.
Au meillieu sera vne tour
Pour acueil mettre en la prison,
Car iay trop grant paour de raison,
Ie croy si bien garder son corps
Quil naura pouoir dissir hors
Aussi compaignie tenir
Aux garsons qui pour le honnir
De parolles le vont huant.
Trop lont trouue nice & truant
Fol & legier a recepuoir,
Mais si ie vis saichez de voir
Que trop mal leur fit faulx semblant.

¶ Lacteur.

¶ A ce mot suruint paour tremblant
Mais elle fut si esbaye
Quant elle eut ouy ialousie
Quoncques ne luy osa mot dire
Pource quel la sentoit en yre.
El se tira en aultre part
Et ialousie a tant se part.
Paour & honte laissa ensemble
Ausquelz le cueur du corps leur tremble,
Mais paour qui tint la teste encline
Parla a honte sa cousine.

¶ Paour parle a honte.

¶ Honte dist elle moult me poise

Dont il nous conuient ouyr noyse,
Car iamais nous neusmes diffame
Aulcun reproche ne aucũ blasme.
Or nous ledange ialousie
Qui nous mescroit de villennie,
Allons a dangier hardiment
Et luy demonstrons clerement
Quil a faicte lasche entreprise,
Car il na pas grand paine mise
A bien garder cestuy vergier.
Nous luy dirons pour abregier
Que trop a bel acueil souffert
A faire son gre en appert
Et quil se gouuerne aultrement
Ou quil saiche certainement
Que fuir fault de ceste terre,
Car porter ne pourrois la guerre
De ialousie ne lattaine
Sil la recueilloit en sa haine.

Dialogue de paour & honte.

¶ Comment honte & paour aussi
Vindrent a dangier par soussi
De la rose le ledangier
Que bien ne gardoit son vergier.

A Ce conseil se sont tenues
Puis sen sont a dangier venues
Et lont trouue tresmal plaisant
Dessoubz vng aubespin gisant.
En lieu auoit de cheuecel

Soubz son chief dherbe vng grand moncel
Qui commencoit a sommeillier.
Mais honte la fait esueillier
Qui le blasma & courut seure.

¶ Honte a dangier.

¶ Comment dormez vous a ceste heure
Dangier par tresmalle aduenture
Fol eit cil qui en vous sassure
Pour garder rose ne bouton
Nemplus que queue de mouton.
Vous estes lasche comme mouche
Qui deussiez estre fort farouche
Et toutes les gens debouter.
Folie vous a fait bouter
En ce vergier par grand meffait
Bel acueil dont blasmer nous fait.
Quant vous dormez nous en auons
La noyse, & mes nous nen pouons.
Vous estes vous ores couche,
Or vous leuez & soit bouche
Chascun pertuys de ceste haye.
Faictes tant que chascun vous haye
Car il naffiert a vostre nom
Que vous faciez se ennuy non.
¶ Si franc & doulx est bel acueil
Fier deuez estre & plain dorgueil
Et de mocquerie & doultraige,
Car vng vilain courtois est raige.

Iay ouy ce nest dhuy ne dhier
Dire quon ne peult esperuier
En nul temps faire dung buysart.
Tous ceulx vous tiennent pour musart
Qui vous ont trouue debonnaire.
Voulez vous doncques aux gens plaire
Et faire seruice & bonte
Ce vous vient de grant lachete.
Vous auez bruit de toute gent
Destre trop lasche & negligent
Et que vous croyez ienglerie,
Puis paour luy dist sans mocquerie.

Bōne cō-
paraison
dūg buy-
sart.

¶ Paour a dangier.

¶ Certes dangier moult mesmerueil
Que nestes en plus grant esueil
De garder ce que vous deuez,
Trop en pourriez estre greuez
Si ialousie lors en groingne.
Elle est moult fiere & moult griffoingne
Qui de tencer scet lindustrie.
Elle en a fort honte assaillie
Et chasse par sa grand menace
Bel acueil hors de ceste place,
Et iure quel ne quiert durer
Si vif ne le fait emmurer.
Cest tout par vostre mauuaistie,
Car vous nauez pas bien guette,
Et croy que cueur vous est failly,

Mais mal en serez acueilly
Et lheure cens fois mauldirez
Que ialousie congneue aurez

¶ Lacteur

¶ Le villain leua son aumusse
Fronca les yeulx ses dés ne musse
Et fut plain dire & enroueille
Le nez fronce le vis roueille
Quant il se vid si mal mener

¶ Dangier

¶ Ie puis dist il bien forcener
Quāt vo⁹ me tenez pour vaincu
Or ay ie certes trop vescu
Si ce pourpris ne peulx garder
Tout vif me puisse on larder
Si iamais hom viuans y entre
Trop yre suis au cueur du ventre
Puis quaulcun ya mis le pie
Mieulx aymasse dung espie
Estre feru parmy le corps
Ie fis que fol bien me recors
Si mamenderay par vous deux
Iamais ne seray paresseuz
De ceste closture deffēdre.
Si ie y peulx aulcun entreprendre
Mieux luy vauldroit estre a pauie

Iamais en nul iour de ma vie
Ne me tiendray pour recreant
Nul ny viendra tant soit bruyant

¶ Lamant.

¶ Lors sest dãgier sur pied dresse
Semblant faict estre courrouce
En sa main vng baston a pris
Et va cherchant par le pourpris
Sil trouuera pertuys ne trace
Ne sente affin quelle la face
Estouper diligentement
Dangier est change aultrement
Car il mest beaucoup plus diuers
Quil ne souloit & plus peruers
Et plus fier quil ne souloit estre
Il est trop perilleux estre
Car ie nauray iamais loysir
De veoir ce que iay en desir
Moult ay le cueur du ventre yre
Dauoir bel acueil coniure
Et bien saiches que chascun membre
Me fremist quant ie me remembre
De la rose que ie souloye
Veoir de bien pres quant ie vouloye
Et quant du baiser suis recors
Qui me mit vne odeur au corps
Assez plus doulce que de basme
A bien peu que ie ne me pasme
Car encor ay au cueur enclose
La doulce saueur de la rose

Dangier empesche lamãt dẽtrer au verger.

Cõplainte de lamant

Et saiches quant il me souuient
Que ainsi eslongner me conuient
Et quauoir ne peulx mon deuis
Mieulx vouldroys estre mort que vis.
Mal toucha la rose a ma bouche
Samour ne seuffre que iatouche
Vne aultre fois encor a elle,
Ien ay trouue la saueur telle
Que trop grande est sa couuoitise
Qui esprent mon cueur & attise
Moult me viendront pleurs & souspirs
Longues pensees cours dormirs
Frissons & plaintes & complaintes
Telles douleurs auray ie maintes
Or suis ie cheu en telle peine
Par mallebouche la haultaine
Sa langue desloyalle & faulse
Ma pourchassee ceste faulse

¶ Comment par enuieux atour
Ialousie fit vne tour
Pour enfermer & tenir prins
Bel acueil qui auoit surprins

Maintenant droit est q̃ vo9 die
La maniere de ialousie
Qui est malle suspection.
Il ny eut au pays macon
Ne pionnier quelle ne mande
Et leur fit faire par commande



Entre les rosiers grās fossez
Qui cousteront deniers assez
Car ilz sont larges & profons
Dessus les bors sont les macons
Vng mur de quarreaux bien taillez
Bien apointez & habillez
Dont le fondement par mesure
Est assis sur roche tresdure
Iusque au pied du fosse decent
Vient amont en estrecissant
Car loeuure en est plus forte assez
Les murs furent si compassez
Quilz sont dune mesme quarrure
Chascun cent toyses de pas dure
Et sont autant longs comme lez.
Les tournelles sont les alez

Qui richement sont entaillees
Et faictes de pierres taillees.
Aux quatre coings en ya quatre
Qui seroient fortes a abatre.
Et si ya quatre portaulx
Dont les murs sont espes & haulx
Il en ya vng au deuant
Bien deffensable & ensuyuant
Deux de coste & vng derriere
Qui ne doubte coup quõ luy fiere
Bonnes portes sont la coulans
Pour faire ceulx dehors doulans
Et pour eulx prendre & retenir
Silz osassent auant venir
Et au meillieu de la pourprise
Est vne tour de grant deuise
Biẽ faicte douurier & de maistre
Nulle plus belle ne peult estre.
Elle fut forte, large, & haulte
Dont le mur nen doit faire faulte
Pour engin, quon saiche getter
Car on destrampa le mortier
De fort vin aigre et de chaux viue
La pierre est de roche nayue
Dont on a fait le fondement
Qui est dure comme ayment
¶ Celle tour la fut toute ronde
Plus belle nest en tout le monde
Ne par dedans mieulx ordonnee.
Elle est dehors enuironnee

Junes lyesses qui sont entour
Entre les lysses & la tour
Sont les rosiers espes plantez
Ou roses sont a grand plantez
Dedans ceste tour a pierrieres
Et engins de maintes manieres
Vous pourriez bien les mangonneaux
Veoir par dessus les haulx carreanx,
Et aux archieres de la tour
Sont arbalestres tout entour
Pour mieulx la deffence tenir.
Qui pres des murs vouldroit venir
Il pourroit bien estre trop nices
Dehors des murs sont vnes lysses
De bon fort mur a carneaulz bas
Si que cheuaulx ne peuent pas
Venir aux fossez dune allee
Quil ny eust auant grant meslee

Singularite de la tour et du pourpris.

JAlousie a garnison mise
Au chasteau que ie vous deuise
Et mest aduis que dangier porte
La clef de la premiere porte
Qui ouure deuers orient
Auec elle a mon escient
Trente sergens la sont par conte
Et lautre porte garde honte
Qui ouure par deuers midy
Elle fut moult saige, & vous dy
Quelle eut sergens a grant plante

La garnison mise au chasteau par ialousie.

Dangier garde la porte du chasteau

Hõte gar de la secõ de porte.

Pres a faire sa voulente
Peur eut grant connestablerie
Et fut a garder establie
Lautre porte qui fust assise
A main senestre contre byse.

Paour garde la tierce porte.

Paour si ne sera ia asseure
Selle nest enclose a serreure
Et si ne louure pas souuent
Car quant elle oyt bruyre le vent
Ou petites souris saillir
Elle commence a tressaillir

Malle bouche garde la quarte porte.

Malle bouche que dieu maudie
Eut souldoyers de normandie
Qui gardent la porte destroictz.
Et si saichez bien quaultres troys
Vont & viennent quant il eschet
Quil fault faire par nuyt le guet.
Il monte le soir aux craneaulx
Et attrempe ses chalemeaulx
Et ses buccines & ses cors
Vne heure dit chans de discors
Et nouueaulx sons de contretailles
Aux chalemeaulx de cournouailles
Et aultresfois dit a la fluste
Quonque femme ne treuua iuste
Aulcune nest qui ne sen rie

Nota

Selle oyt parler de lecherie
Ceste est putte, ceste se farde
Et lautre follement regarde
Ceste est villaine, & ceste est folle

Et ceste trop a de parolle
Male bouche qui riẽs nespargne
Sur chascun trouue sa flacargne.

IAlousie que dieu confonde
Bien a garnie la tour ronde
Et saches bien quelle ya mis
Des plus priuez de ses amys
Tant quil ya grant guarnison
Et bel acueil est en prison
Amont en la tour enserre
Dont lhuys est si tresfort barre
Que puissance na quil en ysse.
Vne vieille que dieu honnisse
A mis a lhuys pour le guetter
Qui ne faict nul autre mestier
Qua espier tant seullement
Quil ne se meuue follement
Nul ne la pourroit enginer
Ne pour seigner ne pour guiner.
Il nest barat quel ne congnoisse
Elle eut du bien & de langoisse
Quamours a ses sergens depart
En ieunesse moult bien sapart.
Bel acueil se taist & escoute
Pour la vieille que trop redoubte
Et nest si hardy qui se meuue
Que la vieille sur luy ne treuue
Aulcune folle contenance,
Car la vieille scait toute dance.

Bel acueil prisõnier en la tour

Les gardes de la tour.

INcontinent que ialousie
Se fut de bel acueil saisie
Et quelle leut faict emmurer,
Elle se print a assurer
Son chastel quelle vit si fort
Et luy donna grant reconfort.
Elle na garde que gloutons
Luy emblent roses ne boutons,
Trop sõt les rosiers cloz formẽt
Dont en veillant & en dormant
Peult elle trop bien estre asseur.

¶ Lamant.

Lamant estãt hors la tour du chasteau se cõplait

¶ Mais ie qui fuz dehors le mur
Fuz liure a mort & a paine.
Qui scauroit quel vie ie maine
Bien en deburoit grant pitie prendre.
Amour me scait ores bien vendre
Les grans biens quil mauoit prestez
Que cuydois auoir achetez.
Il me les vend trop de rechief,
Car ie suis en plusgrant meschief
Pour la ioye que iay perdue
Que si ie ne leusse oncques veue.
Que vous yrois ie deuisant
Ie ressemble bien le paisant
Nota
Qui gette en terre sa semence
Et a ioye quant il commence
Quelle proffite moult en herbe,
Mais deuant quil en cueille gerbe
La nyele treffort la greue

Qui a trauers le ble se leue
Et fait les grains dedans mourir
Quant les espitz doiuent florir
Lesperance luy est tollue
Laquelle trop tost auoit eue.
Ainsi crains ie que ne vous mente
Perdre lesperance & lattente
Quamours mauoit tant auance
Et que iauoye commence
A dire ma grand priuaulte
A bel acueil qui appreste
Estoit de recepuoir mes ieux.
Mais amour est si couraigeux
Quil me tollist tout en vne heure
Quant ie cuide estre bien asseure.
Cest ainsi comme de fortune
Qui met au cueur des gens rancune
Aultre fois les flate & les hue
En trop petit de temps se mue.
Vne heure rit & lautre est morne
Ayant vne roe qui tourne.
Celluy quelle veult elle met
Du plus bas amont au sommet,
Et celluy qui est sur la roe
Reuerse a vng tour en la boe.
¶ Ie suis celluy qui est verse
Mal veis le mur & le fosse
Que passer nose ne ne puis.
Ie neuz bien ne ioye oncques puis
Que bel acueil fut en prison,

Listabilite desperãce cõme de fortune.

Car ma ioye & ma guarison
Qui est dedans le mur enclose
Est toute en ~~luy & en~~ la rose.
De la conuiendra il quil ysse
Si amour veult que ie guarisse,
Car ia dailleurs ne quiers que iaye
Honneur, sante, ne bien ne ioye.

Cõplainte de lamant a bel acueil.

HA bel acueil beau doulx amys
Si vous estes en prison mis
Gardez moy aumoins vostre cueur
Et ne souffrez pas pour fureur
Que ialousie la sauuaige
Mette vostre cueur en seruaige
Ainsi comme elle a fait le corps.
Selle vous chastie dehors
Ayez dedans cueur gayement
Encontre tout son chastiement.
Si le corps en prison est mis
Que le cueur ne soit poĩt soubzmis,
Car franc cueur ne laisse a aymer
Pour batre ne pour diffamer.
Si ialousie est vers vous dure
Et vous fait ennuy & laidure
Faictes luy du grief a lencontre,
Et du dangier quelle vous monstre
Vous vengez aumoins en pensant
Puis que ne pouez aultrement.
Si en ce point vous le faisez
Ie me tiendrois bien pour aysez,

Nota.

Mais ie suis en moult grant soucy
Que faire ne vueillez ainsi
Car espoir a comme scauez
Malgre de ce que vous auez
Este, pour moy mis en prison.
Si nesse pas pour mesprison
Que iaye encor vers vous faicte.
Oncques par moy ne fut retraicte
La chose qui est a celer,
Mais il me poise pour parler
Plus que a vous de celle meschance,
Car ien seuffre la penitence
Plusgrand que nul ne pourroit dire.
A peu que ie ne confons dire
Quant il me souuient de ma perte
Qui est si grande & si aperte.
¶ Ie ne scay pourquoy desconfort Lamentatiōs de lamant.
Ne me donne tantost la mort
Quant ie congnois & scay de voir
Ainsi quil est bon a scauoir
Que les losengeurs enuieux
Sont a me nuyre curieux.
Ilz tendent a vous decepuoir
Vous le pouez apperceuoir
Et faire tant par leur flauelle
Quilz vous tirent a leur cordelle.
Mais mallement suis esmaye
Que par vous ne suis oublie,
Si ie pers vostre bien vueillance
Iamais ailleurs nauray fiance,

Nota. Et si iauoys perdu espoir
Ien entrerois en desespoir.

¶ Si apres trespassa guillaume
De lorris & nen fit plus pseaulme,
Mais apres plus de quarante ans
Parfit chopinel ce rommant
Qui a bien faire sefforca
Et cy son œuure commenca.



¶ Lamant.

Desespoir, las ce ne feray
Ie ne me desespereray,
Sesperance mestoit faillant
Ie ne seroye pas vaillant
En luy me dois reconforter.

Amours pour mieulx mes maulx porter
Me dist quil me garentiroit
Et auec moy par tout iroit
Las, mais que ay ie alors que faire
Selle est courtoise & debonnaire
Ou selle nest de rien certaine
Et met les amans en grant paine
Se disant leur dame & maistresse
Dont maint decoit par sa promesse.
La est peril certainement,
Car destre ayme maint bon amant
Se tint or & plusieurs tiendront
Qui ia nul iour ny aduiendront,
Pource il est fol qui sen aprime,
Car quant on faict bon silogisme
Lon doibt bien lors auoir grant peur
Quon ne conclue le meilleur
Lequel souuent on a bien veu
Et maint en a este deceu,
Et non pourtant si vouldroit elle
Que le meilleur de la querelle
Eust celluy qui a tout ose.
Ie fuz fol quant blasmer lose,
Mais que me reuault son vouloir
Puis quil ne me faict desdouloir.
Trop a qui ne peult conseil metre
Fors seullement que de promettre,
Promesse sans don ne vault gueres
Quant el me laisse sans manieres
Tant & tant auoir de contraires,

Cõplainte de lamãt.

Nota.

Tresmauuais & non debonnaires
Quaulcun nen peult scauoir le nombre
Honte & dangier & paour mencombre
Et ialousie & malle bouche
Qui nayme que mauuais reprouche,
Car par mauuaise bouche blasme
Me faict, & vient a grant diffame.
Il tient en prison bel acueil
Qui trestous mes pensers acueil
Et scay que rauoir ne le puis
En brief temps tant ne viuray, puis
Sur tous aultres me nuyt & tue
Lorde vieille puant massue
Qui de si pres le doit garder
Quil nose nulluy regarder.

Les empeschemens damours. Mal pler eit cause de grant diffame.

Mais or mon dueil enforce a
Le dieu damours quant me donna
Trois nobles dons par sa mercy
Ie les euz, mais ie les pers cy,
Cest doulx penser qui point ne mayde
Et doulx parler qui fault a layde.
Le tiers auoit nom doulx regard
Perduz sont si dieu ne me gard.
Sans faulte beaulx dons me feit, mais
Ilz ne me reuiendront iamais
Si acueil ne sort de prison
Quon detient & sans mesprison.
Pour luy meurs, car il mest aduis
Quil nen sortira ce croy vis,

Nota

Les trois dõs q̃ cupido donne a lamant.

Sortira,non,par quel prouesse
Istroit de telle forteresse.
Par moy si ne sera ce mye,
De sens na goutte ne demye
Ains feis grant follie & grant raige
Quant au dieu damours feis hommaige,
Dame oyseuse le me fit faire
Mauldicte soit & son affaire
Qui me fit au ioly vergier
Par mon beau prier hebergier,
Car selle eust beaucoup de bien sceu
Elle ne meust de chose creu,
Car lon ne doibt croire fol homme
De la value dune pomme. Note biẽ.
Blasmer le doit on & reprendre
Ains que follie puisse emprendre,
Et ie fuz fol & il me creut
Oncq par elle bien ne me creut.
Elle acomplist tout mon vouloir
Dont il me fault plaindre & douloir.
Bien le mauoit raison note,
Tenir men peulx pour rassotte
Quant daymer lors point ne recreuz
Et les dictz de raison ne creuz.

Bien eut raison de moy blasmer
Puis quainsi mentremis daymer
Trop grief mal men cõuiẽt sentir
Ie men veulx ce croy repentir,
Repentir las & que ferois ie

Faulx traicte renye seroye,
Bien mauroyent diables enuahi
Quant iauroys mon seigueur trahi
Bel acueil trahi en seroit
Contre raison & contre droit
Qui pour me faire courtoisie
Est en la tour de la ialousie
Courtoisie me fit il, voire
Si grant que nul pourroit croire
Quant il voulut que trespassasse
La haye & la rose baisasse
Malgre ne luy en dois scauoir
Ie feroys contre mon deuoir
Helas contre le dieu damours
Ne feray plaintes ne clamours
De luy aussi de dame oyseuse
Qui tant ma este gracieuse
Ne feray plus, car tort auroye
Si de leur bien ie me plaignoye
Parquoy il me vault mieulx souffrir
Et mon corps a martyre offrir
Et attendre en bonne esperance
Tant quamours menuoye alegeance
Nota Attendre mercy me conuient
Car il me dist bien mon souuient
Ton seruice prendray en gre
Et te mettray en hault degre
Si mauuaistie ne le te tost,
Mais espoir ne ten sera tost
Grant bien ne vient pas en peu dheure

La conuient grant peine & demeure
Ce sont les dis quamour formoit
Bien pert que tendrement maymoit.
Ientenderay a le seruir
Pour bien sa grace desseruir,
Car en moy seroit le deffault
Au dieu damours nest pas deffault
De foy,car dieu ne faillit oncques,
Certes il ne fault en moy doncques
Si ne scay ie pas dou ce vient.
Ne ne scauray comme il aduient
Or voise comme aller pourra
Et face amour ce quil vouldra
Ou deschapper ou de courir
Sil veult si me face mourir
Contre luy ne viendray a chief.
Or suis ie mort si celluy chief
Ou aultre que moy ne lacheue
Mais samour qui si fort me griefue
Pour moy se voulloit acheuer
Nul mal ne me pourroit greuer
Qui or mauint de son seruice
Or soit tout selon son office
Mette conseil sil y veult mettre
Car plus ne men scay entremettre.
Mais quelque chose quil aduienne
Ie luy requiers quil luy souuienne
De bel acueil apres ma mort
Qui sans mal me faire ma mort
Et toutessfois pour luy deduyre

Grant labeur est soubz esperance.

Resolutiõ de lamant

La cõfession de lamant.

A vous amour ains que ie expire
Puis que ne peulx porter le fais
Sans repentir me fais confes
Comme faict le loyal amant,
Et vueil faire mon testament
Au departir mon cueur luy laisse
Et aultre chose ne delaisse

¶ Cy est la tresbelle raison
Qui est preste en toute saison
De donner bon conseil a ceulx
Qui deulx sauluer sont paresseulx.



AInsi que ie dementoye
Des grans douleurs que ie sentoye
Et ne scauoye trouuer mire
De ma doulcur & de mon ire

Ie vis vers moy tout droit venant
Raison la belle & aduenant
Qui de sa tour ius descendit
Quant mes complaintes entendit
car selõ ce quelle pourroit
Moult voulentiers me secourroit

¶ Raison a lamãt.

Beaulx amys dist raison la belle
comment se porte ta querelle
Sont tes espris damour lassez,
As tu pas eu des maulx assez
Que te semble du mal daymer
Est il trop doulx ou trop amer
En scez tu le moyẽ eslire
Qui te puisse ayder & suffire.
As tu donc bon seigneur serui
Qui tant ta prins & asserui
Et se tourmẽte sans seiour
Il te meschiet bien chascun iour
De ce que hommaige tu luy feis
Bien fol fuz quant a ce te mis
Mais sans faulte tu ne seauoyes
A quel seigneur affaire auoyes
car si tresbien tu le cõgneusses
Hommaige faict point ne luy eusses
Aussi son homme ne eusse este
Serui ne leusses vng este
Nompas du iour vne seulle heure
Mais croy que sans point de demeure

La remõstrance de raison a lamant

Son hommaige luy renyasses
Et iamais par amours naymasses
Le congnois tu point

¶ Lamant.

¶ Ouy dame.

¶ Raison.

¶ Non fais.

¶ Lamant.

¶ Si fais.

¶ Raison.

¶ Dequoy par tame.

¶ Lamant.

¶ De tant quil me dit tu dois estre
Moult ioyeux quãt as si bon maistre
Et seigneur de si hault renom

¶ Raison.

¶ Le congnois tu de bien plus

¶ Lamant.

¶ Non.
Fors tant quil me bailla sa reigle
Puis sen fouyt plustost que vne aigle
Et ie demeuray en balance

¶ Raison a lamant.

¶ Certes cest malle congnoissance,
Mais ie veulx que tu le congnoisses
Toy qui sen as eu tant dangoisses
Que tu es tout deffigure
Tout nud chetif & malheure
Mal faire ne pouoys graingneur
Nota Bon faict congnoistre son seigneur

Et si cestuy bien congnoissoyes
Legierement yssir pourroyes
De la chartre ou tant tu empire

¶ Lamant a raison.

¶ Voire, mais puis quil est mon sire
Et ie son homme tout entiers
Moult y tendisse voulentiers
Mon cueur, & plus fort aprendroit
Si lecon quelcun luy monstroit

¶ Raison a lamant.

¶ Par mon chief ie te vueil aprendre
Ta lecon si tu veulx entendre
Car ie te monstreray sans fable
Chose qui nest point demonstrable
Dont tout bien scauras sans science
Et congnoistras sans congnoissance
Ce qui ia ne peult estre sceu
Ne point demonstre ne congneu
Quant a ce que ia plus en saiche
Aulcun qui son cueur la ataiche
Ne qui ia pource moins sen vueille
Sil nest tel que suyuir le vueille.
Le neu te sera desnoue
Que tousiours trouueras noue
Or y metz ton intention
Si verras la description.

Raison enseigne a lamant la maniere daymer.

AMours est vne paix hayneuse
Amours si est hayne amoureuse

La vraye descriptiõ damours.

Ceſt loyaulte la deſloyalle
Et la deſloyaulte loyalle
ceſt vne paour toute aſſuree
Eſperance deſeſperee.
ceſt raiſon toute forcenable
Forcenerie raiſonnable.
ceſt doulx peril pour ce noyer
ſoif fais legier a manyer
ceſt caribdis la perilleuſe
Nota Deſagreable & gracieuſe
ceſt langueur auec medicine
ceſt ſante toute maladine
ceſt fain ſaoulle en abondance
ceſt couuoitiſe & ſuffiſance
ceſt la ſoif qui touſiours eſt yure
yureſſe qui de ſoif ſenyure.
Les bons epithetõs damours ceſt fol delit triſteſſe lye
Et lyeſſe qui eſt marrye
Doulx mal, doulceur malicieuſe
Doulce ſaueur mal ſauoureuſe
Entaiche de pardon peche
De peche par don entaiche.
ceſt peine qui trop eſt ioyeuſe
ceſt felonnie la piteuſe
Ceſt le ieu qui neſt pas eſtable
Eſtat inſtable & trop muable
Force trop enfermee & fors
Qui tout eſmeut par ſes effors
ceſt fol ſens, ceſt ſaige follye
Proſperite triſte & iolye

Ceſt ris plain de pleurs & de lermes
Repos trauaillant en tous termes
Ceſt enfer le treſdoulcereux
Ceſt paradis le doloreux
Charite qui priſon ſoulaige
Printemps plain de grāt yuernaige
Ceſt taigne qui riens ne reffuſe
Car le pourpre & le bureau vſe
Et ſont auſſi bien amourettes
Soubz bureau comme ſoubz brunettes
Car nul neſt trouue ſi fort ſaige
Ne de ſi hault puiſſant lignaige
Ne de force tant eſprouue
Ne neſt ſi hardy or trouue
Ne qui ayt moult daultre bonte
Que par amours ne ſoit dompte
Tout le monde va ceſte voye
ceſt le dieu qui tous les deſuoye
Sinon les gens de malle vie
Que genius excommunie
Pource quilz font tort a nature
Mais pourtāt ſi ie nay deulx cure
Ie ne vueil pas que les gens amēt
De celle amour dont ilz ſe clamēt
En la fin chetifz & doulans
Tant les va amour affolans
Mais ſi tu veulx bien eſcheuer
Quamours ne te puiſſent greuer
Et veulx garir de ceſte raige
Boyre ne peulx ſi bon bruuaige,

Comme penser a le fuyr
Tu nen peulx aultrement iouyr.
Si tu le suys il te suyura
Et si tu fuys il sen fuyra.

¶ Lamant a raison.

¶ Quant ieux raison bien entendue
Qui pour neant sestoit debatue
Dame dis ie mon cueur se vant
Quil ne scet pas plus que deuant
A ce que men puisse retraire.
Ma lecon a tant de contraire
Que ie ne la peulx bien entendre,
Si la scais ie bien par cueur rendre
Tant que mon cueur ne loubliera
Et entendz bien ce quil ya
Pour lire a tous communement
Viennent a moy tant seullement,
Mais puis quamour mauez descripte
Et tant louee & tant despite
Prier vous vueil du diffinir
Si que mieulx men puisse venir,
Car diffinir ne louys oncques.

¶ Raison a lamant.

¶ Voulentiers or y entens doncques.
Amours si bien suis appensee
Est maladie de pensee
Entre deux personnes annexes
Franches entre eulx de diuers sexes

Expositiõ & diffini

Venant aux gens par ardeur nee
De vision desordonnee
Par acoller & par baiser
Pour eulx charnellement aiser.
Amour aultre chose nentent
Ains sert & se delecte entant
Que de fruict auoir ne faict force,
Car en delit sans plus sefforce.
Aulcuns sont de telle maniere
Qui ceste amour nont mye chiere,
Mais toutesfois fins amans faignent
Aymer & point aymer ne daignent
Et se mocquent aussi des dames
En leur promettant corps & ames.
Ilz iurent mensonges & fables
A ceulx quilz trouuent decepuables
Tant quilz ayent leur delis euz,
Mais ceulx la sont les moins deceuz,
Car tousiours mieulx vault vng bon maistre
Decepuoir quen rien deceu estre,
Et mesmement de ceste amour
Les plus saiges ny sceuent tour
Or entens bien ie te diray
Vne autre amour te descripray
Et de celle vueil pour ton ame
Que tu ayme la doulce dame
Comme dit la saincte escripture
Amour soustient amour endure
Amour retient & tousiours dure
Amour met en aymer sa cure

tion damours.

Lamant doit estre subtil.

Nota.

Amour loyalle, amour seure
Sert & de seruice na cure
Amour fait du propre commun
Amours fait bien de deux cueurs vng
amour enchante se me semble
Amour depart amour assemble
amour ioint diuers cueurs ensemble
Amour rend cueurs amour les emble
amour despece, amour refait
Amous fait paix, amour fait plait
amour fait beau, amour fait lait
Toutes heures quant il luy plaist
Amour attrait, amour estrange
Amour fait de priue estrange
amour esprent, amour emprent
Amour reprent, amour esprent
Il nest riens que amour ne face
Amour tolle cueur & la grace
Amour deslie, amour enlace
amour occist, amour efface
amour ne craint ne pic ne mace
Amour fait venir bien en place
amour fist dieu nostre chair prendre
Amour le fist en croix pendre
amour le fist illec estandre
Amour luy fist le coste fendre
amour luy fist les maulx reprendre
Amour luy fait les bons apprendre
Amour le fist a nous venir
Amours nous fait a luy tenir.

¶ Comment lescripture racompte
De vertu ne tient on nul compte
Damour ne ioinct & lye ensemble
Il mest aduis & voir me semble
Que peu vault foy ny esperance
Iustice, force, nattrempance
Qui na vray amour auec soy
Lapostre dit & ie le croy
Que aulmosne faicte ne martire
Ne bien que nulluy saiche dire
Ne vault riens samour y deffault
Sans amour toute chose fault
sans amour nest homme parfaict
Ne par parolle ne par faict
Sen est la fin, sen est la somme
Amour si faict le parfaict homme
amour commence & fait la somme
Sans amour si nest pas fait lhomme
Amour les enserrez desserre
amour si na cure de guerre
Vraye amour qui ne cesse point
A dieu les baille, a dieu les ioint
Loyal amour fait a dieu force
Car amour de laymer sefforce
Quant amour parfaictement pleure
Luy vient tresgrant douleur a lheure
Et vray amour daymer & yure
Car grant douleur amour enyure
Lors la conuient dormir a force
Quant en dormant daymer sefforce

Car amour ne peult estre oysiue
Tant quelle soit saine ne viue
Lors droit en meditation
Puis monte en contemplation
Illec repose & puis sesueille
Illec voit mainte grant merueille
La voit tout bien, la voit tout veoir
La treuue tout son scauoir
La voit tout ce quon peult veoir
La sent tout tant quon peult auoir
La apprent ce quon peult apprendre
La prent du bien tant quon peult prendre
Mais tant plus prent & plus apprent
Et plus sen desirer la prent
Tousiours luy croist son appetit
Et tient son aces apetit
En amour na point de clamour
Chascun peult aymer par amour
Quant damour ne te peult clamer
Par amours te conuient aymer
De tout son cueur de toute tame
Vueil que aymes la doulce dame
Car a laymer elle tesmeult
Et par amours aymer te veult
Ayme donc la vierge marie
Par amour a el te marie
Tame ne veult aultre mary
Par ainsi a elle te mary
Apres iesucrist son espoux
A luy te donne a luy tespoux

A luy te donne & octroy
Sans desottroyer ty ottroy
¶ De lautre amour diray la cure
Selon la diuine escripture
Et mesmement en ceste guerre
Quant le moyen en scaiuent querre,
Mais ie scay bien pas ne deuin
Continuer loeuure diuin.
De tout son vueil & pouoir deust
Quiconque auecques femme geust
Bien se garder a son semblable
Pource que tout est corrumpable,
Si que ia par succession
Ne fauldroit generation,
Car puis que peres & meres faillent
Nature veult que les filz saillent
Pour recontinuer ceste oeuure
Si que par lung lautre recouure,
Pource y mit nature delit
Pour son plaisir, ainsi eslit
Affin que ouuriers ne finissent
Et que ceste oeuure ne laississent,
Car plusieurs ia ny mettroient traitz
Si par delit nestoient attraitz
Ainsi nature y soubtiua,
Saichez que nul a droit ny va
Ne na pas intention droicte
Qui sans plus delit la couuoite,
Car cil qui va delit querant
Il se fait certes & si rent

Comme serf treschetif & nices
Au prince de trestous les vices,
Car cest de tout mal la racine
Comme tulles le determine
Au liure quil fit de vieillesse
Quil loue bien plus que ieunesse,
Car ieunesse boute homme & femme
En tout peril de corps & dame,
Cest trop forte chose a passer
Sans mort ou sans membre casser
Ou sans honte faire & dommaige
Soit a soy ou a son lignaige.
Par ieunesse nous follions
En toutes dissolutions
Et suyuons malles compaignies
Et les desordonnees vies
Et muons noz propos souuent,
Ou nous nous rendons par conuent
A aulcun comme a son seruice
Qui est vng cas de crime & vice.
Lon ne peult garder la franchise
Que nature a en homme mise,
Et cuide prendre au ciel la grue
Quant il se met illec en mue
Et tant si tient quil soit profes.
Et puis si sent trop grief le fes
Il sen repent & puis sen ist
Ou sa vie adonc la finist
Si quil nen ose reuenir
Par honte qui le fait tenir.

Cicero au liure de vieillesse.

Note de folle ieunesse,

Et contre son gre la demeure.
La vit en grant misere & pleure
La franchise quil a perdue
Qui ne luy peult estre rendue
Sinon que dieu grace luy face
Qui sa mal aise luy efface
Et le tienne en obeissance
Par la vertu de pacience.
Ieunesse met gens es follies
Es bourdes & es ribauldies
Es luxures & es oultraiges
Es mutations de couraiges
Et fait commencer les meslees
Qui a paine sont desmeslees.
En tel peril les met ieunesse
Qui les cueurs a delit adresse.
Ainsi delit attrait & mene
Les cueurs & la pensee humaine
Par ieunesse la chamberiere
Qui de mal faire est coustumiere
Et des gens a delit attraire.
El ne quiert point aultre oeuure faire,
Mais vieillesse les en rechasse
Qui ne le scet si le pourchasse
Et le demande aux anciens
Que ieunesse a eu es liens,
Car ilz remembreront assez
Les grans perilz quilz ont passez
Et les follies par eulx faictes
Dont leurs forces leur sont retraictes

Notez les maulx q̃ fait ieunesse.

Auec les folles voulentez
Dont ilz souloyent estre temptez.
Vieillesse qui les acompaigne
Qui moult leur est bonne compaigne
Et les ramene a droicte voye
Iusques a la fin les conuoye
Mais mal employe son seruice
Qui delle nayme point loffice
Aumoins iusqua ce tant en scay
Quil la vouldroit auoir en soy
Car nul ne veult vieil deuenir
Ne sa vie ieune finir,
Mais nature ne peult souffrir
Quaulcun viue sans enuieillir.
Gens sesbayssent et merueillent
Quant en leur remembrance il vueillent
Et des follyes leur souuient
Comme souuenir leur conuient
Comme ilz firent telle besongne
Sãs receuoir honte & vergõgne
Et si honte & dommaige y eurent
Comment encor eschapper peurent
De tel chose sans perte auoir
De lame ou corps on dauoir
Scez tu bien ou se tient ieunesse
Qui tant erre par son adresse.
Delit la tient en sa maison
Tant comme il en est saison
Et veult que ieunesse le serue
Pour rien fut elle ore la serue

Les ãciẽs experimẽte plusi-eurs maulx.

Nota

Et elle le faict voulentiers
Tant quel trasse par tous sentiers
Et son corps a bandon luy liure,
Car point ne vouldroit sans luy viure
Vieillesse la tarde demeure
La ou ie diray sans demeure
Car la te conuiendra errer
Si mort ne te faict deualer
Au temps de ieunesse en sa caue
Qui moult est tenebreuse & haue
Trauail & douleur la hebergent
Lesquelz la lient & ensergent
Et tant la batent & tourmentent
Que mort prochaine luy presentent
Et talent de se repentir
Tant luy font martire sentir
Adonc luy vient en remembrance
En ceste tardiue presence
Quant elle se voit si chanue
Et que mallement la deceue
Ieunesse qui tout a iette
Son temps passe en vanite
Et quelle a son ame perdue
Si du futur nest secourue
Qui la soustienne en penitence
Des pechez quel fit en enfance
Et par bien faisant ceste peine
Au souuerain bien la remaine
Dont ieunesse la decepuoit
Quant des vanitez labreuuoit

Nota

Les cõditions de vieillesse.

Car le present si peu luy dure
Qui nya compte ne mesure
Mais comment que la besongne aille
Qui damours veoit iouyr sans faille
Nota Fruit y doit querre cil ou celle
Quelle quel soit dame ou ancelle
Iacoit ce que du delecter
Pas ne doibuent leur part quicter
Mais ie congnois bien femmes maintes
Quil point ne vouldroient estre ensainctes
Et si elles sont il leur poise
Et point nen font ou plait ou noise
Si ce nest quelque folle ou nice
Ou boute na point de iustice
Pour brief tous a delit saccordent
Ceulx qui a ceste oeuure se amordent
Telz sont gens qui guerent valent
Qui pour deniers trop tost se baillent
Preudes femmes ne sabandonnẽt ia mais pour argent ne autre present
Et ne sont pas de loy liees
Par leurs ordes vies souillees,
Mais certes point nest femme bonne
Qui pour dons prendre sabandonne.
Nul homme ne se deuroit prendre
A femme qui sa chair veult vendre
Pense il que femme ayme chier
Qui tout vif le veult escorcher,
Bien est chetif & deffoule
Qui si villainement est boule,
Sil cuide que tel femme lame
Pource que son amy le clame,

Quelle luy rit & fait grant feste.
Certainement semblable beste
Ne doit estre amye clamee
Ne nest pas digne destre aymee.
On ne doit rien priser moullier
Qui tend a homme despouillier
Ie ne dis pas que bien ne porte
Par grand soulas en sa main forte
Vng ioyau quant lung des amys
Quel a or luy auoit promis
Ou donne quant point ne demande
Le present tel a sa demande
Ainsi leurs cueurs ioingnent ensemble
Lung de lautre lamour assemble.
Ne cuide pas quil les departe
Car ilz sentreayment sans escharte
Et fait chascun ce quil doit faire
Comme courtoys & debonnaire
Mais de trop folle amour se gardent
Dont les cueurs sont bruslez & ardent
Et soit lamour sans couuoitise
Qui les faulx cueurs de prendre attise
Bonne amour doit de fin cueur naistre
Parquoy lamant ne sera maistre
De tout son corporel soulas.
Mais lamour qui le tient es las
Charnel desir luy represente
Cest ce ou tu metz ton entente
Pource veulx tu la rose auoir

Nota

Bonne amour vient de bõ couraige.

Sans y pourchasser aultre auoir
Mais tu nen es pas a deux dois
Parquoy emmaigrir tu te dois
Cest cela qui ta vertu oste
Moult a receu douloureux hoste
Quant amours premier hostelas
Mauuais hoste en ton hostel as.
Pource te dis que hors le boutes
Car il te oste pensees toutes
Qui te doiuent a bien tourner
Ne le laisse plus seiourner
Trop sont a grãt meschief liurez
Cueurs qui damours sõt enyurez
En la fin encor le scauras
Quant ton temps perdu y auras
Et degastee ta ieunesse
En ceste dolente lyesse.
Si tu peulx encore tant viure
Que damours te voyes deliure
Ton temps perdu bien ploreras
Mais recouurir ne le pourras
Encor se par tout en eschappes
Car en la mort ou tu tenchappes
Maintz y perdent bien dire loz
Sens, temps, chastel, corps, ame, & loz

Le temps perdu moult est a regreter

¶ Lamant.

¶ Ainsi raison si me preschoit
Mais amours si fort mempeschoit
Si quen oeuure rien ne mettoye
Iacoit ce que bien entendoye

Mot a mot toute la matiere
Mais amours tant me trait arriere
Que parmy tous mes pensez passe
Com cil qui par tout a sa chasse
Et tousiours tient mon cueur soubz celle
Hors de mon corps a vne pelle
Tout ce sermon iette en la rue
Par lune des oreilles rue
Ce que raison en lautre boute
Si quelle pert sa peine toute
Et memplist de courrouz & yre
Lors tout yre luy prins a dire
Dame bien me voulez trahir,
Dois ie doncques les gens hair
Ie hayrois doncq toutes personnes Nota
Puis quamours ne me sont pas bonnes
Iamais naymeray damour fine
Ains viuray tousiours en ruine
Et lors seray mortel pecheur
Pire quung friant ou lecheur,
A ce ne peuz ie pas faillir
Par lung me conuient il saillir
Ou ie hairay ou aymeray
Mais iespoir que ie comparay
La haine trop plus dernier
Ne vallist amours vng denier.
¶ Bon conseil mauez si donne
Et tousiours mauez sermonne
Que ie me doitz damours recroire
Bien est fol qui ne vous veult croire

Aussi mauez vous ramentue
Vne aultre amour que nay cōgneue
Que point ne vous ouy blasmer
Par qui on se peult entreaymer.
Si vous la voulliez diffinir
Pour fol me pourroye tenir
Si voulentiers ne lescoutoye
Pour congnoistre si ie pourroye
Les natures damours apprendre
Si cela vous plaisoit entendre.

¶ Raison a la mant.

Raison instruit lamant a aymer.

¶ Certes beaulx amys fol es tu
Car tu ne prises vng festu
Ce que pour ton bien taffermon,
Ien vueil faire encore vng sermon
Car de tout mon pouoir suis preste
Dacomplir ta bonne requeste,
Mais ne scay sil te vauldra gueres
¶ Amours sont de maintes manieres
Sans celle qui ta si mue
Et de ton droit sans remue
Malheur te bailla son acointe
Garde que plus tu ne lacointe
Amytie est nommee lune
Cest bonne voulente commune
De gens entre eulx sans discordance
Selon de dieu la bien vueillance,
Car ceulx la font communite

De tous leurs biens en charite
Si que par nulle intention
A ulcun nait point exemption
Daider a lautre comme lent
Mais comme fort & moult vaillant
Et loyal,car rien ny vauldroit
Le sens ou loyaulte fauldroit
Car tout ce quil ose penser
A son amy peult recenser
Comme a luy seul tout seurement
Sans suspesson dacusement
Telz meurs doiuent auoir
ceulx qui loyaulment aymer seullent
Lhomme ne peult estre amyable
Sil nest si ferme & si estable
Que pour fortune ne se meuue
Et quen point tousiours se treuue
Ou riche ou poure,ses amys
Qui ont en luy tout leur cueur mis
En pourete luy doiuent rendre
Sans aulcunement point attendre
Que leur ayde lors il requiere
car bonte faicte par priere
Est trop mallement chier vendue
A cueurs qui sont de grant value.

Diuerses manieres daymer.

Notable singulier.

¶ Cy est le souffreteux deuant
Son vray amy en requerant
Quil luy vueille ayder au besoing
Son auoir luy mettant au poing.



Moult a vaillant homme vergongne
Quant a requerir sembesongne
moult y pense moult se soucie
Et moult souffre deuant quil prie
Grant honte a de dire son dit
Et si redoubte lescondit.
Mais quant vng tel homme a trouue
Lequel il a bien esprouue
Si quil est certain de samour
Faire luy va plainte & clamour
De tous les cas que penser ose
Sans honte auoir de nulle chose,
Car comment en auroit il honte
Si lautre est tel que ie racompte.
Quant son secret dit luy aura

Aubesoig se con- gnoist lamy.

Iamais le tiers ne le scaura
Et du reprocher naura garde,
Car le saige sa langue garde,
Ce ne scauroit mye fol faire,
Nul fol ne scait sa langue taire.
Tel bon amy le secourra
Du tout en tout comme il pourra
Plus ioyeulx de ce faict pour voir
Que lautre de le recepuoir,
Et si ne luy fait sa requeste
Point nen aura moins de moleste
Que cil qui la luy a requise
Tant est damour grãd la maistrise
Et de son dueil la moytie porte
De tant quil peult le reconforte
Et de la ioye a sa partie.
Si lamour est a droit partie.

Les cõditions de vraye amitie.

PAr la loy de ceste amytie
Dit tulles en vng sien ditie
Que bien deuons faire requeste
A noz amys qui soit honneste
Et leur requeste refaison
Selle contient droit & raison,
Aultrement ne doit estre faicte
Fors en deux cas quil en excepte.
Son le vouloit a mort liurer
Du tout le deuons deliurer,
Si lon assault sa renommee
Gardons quel ne soit diffamee.

Note le dit de cicero de amitie.

En ces deux cas les fault deffendre
Sans iamais la raison attendre,
Tant comme amour peult excuser
Ce ne doit lhomme reffuser.
Ceste amour que ie te propos
Nest pas contraire a mon propos,
Ceste cy vueil bien que tu suyues
Et que lautre amour point nen suyues
Lune a toute vertu samot
Mais lautre met les gens a mort.
Vne aultre amour te vueil retraire
Qui est a la bonne contraire
Et quasi forment a blasmer.
Cest fainte voulente daymer
En cueur malade du venin
De grand couuoytise & de gain.
Ceste amour est en tel balance
Si tost comme el pert lesperance
Du prouffit quelle veult attaindre
Que faillir luy fault & estaindre,
Car estre ne peult amoureux
Cueur qui nayme les gens pour eulx,
Ains se faint & les va flatant
Pour le prouffit quil en attent.
Celluy amour vient de fortune
Qui sesclipse comme la lune
Qui la terre couure & envmbre
Quant la clarte chiet en son vmbre
Qui tant a de clarte perdue
Comme du soleil pert la veue,

Fainte a-mour est a blasmer

Et quant elle a lumbre passee
El reuient toute enluminee
Des rais que le soleil luy monstre
Qui daultre part reluyt encontre:
Cest amour est de tel nature
car tost est clere & puis obscure
Si tost que pourete lassuble
De son hideux manteau tant nuble.
Et quant richesses luy reluysent
Toute clere la reconduysent,
Elle fuyt quant richesses faillent
Et sault aussi tost quelles saillent.

Nota de amour fainte.

DE lamour que si ie te nomme
Est bien ayme chascun riche homme
Mesmement lauaricieux
Qui ne veult son cueur vicieux
Lauer de lardeur & du vice
De couuoytise & auarice.
Plus est cornu que cerf rame
Le riche qui cuide estre ayme
Qui luy est bien grant couardie.
Bien est certain quil nayme mie
Comment cuide il donc quon layme
Il est pource fol, tel se clame,
En ce cas il nest mie saige.
Il est comme vng grant veau sauuaige
Qui nentend rime ne raison
En tout temps heure ne saison.
Certes celluy est amiable

En auarice appeu damour.

Nota. Qui desire amy veritable.
Sil nayme pas prouuer le puis
Sil ayme par richesse, puis
Quil est ainsi tant couuoiteux
Plus que le poure souffreteux.
Le bon tous ses amys regarde
Et deuant luy les tient & garde
Et tousiours garder les propose
Tant que la bouche luy soit close
Et que la mort laille creuant,
Car il se laisseroit auant
Le corps des membres departir
Quil les souffrist de luy partir.
Mais commenceroit amytie
Hôme q̃ nayme ne doit estre ayme. En cueur qui na point de pitie
Certain en est quant ainsi fait
Car chascun scet son propre faict.
Certes moult doit estre blasme
Nota. Lhomme qui ayme & nest ayme.

Note de fortune. ET puis qua fortune venons
Et sermon de samour tenons
Dire ten veulx fiere merueille
Si que oncques nouys la pareille.
Ne scay si tu le pourras croire
Mais toutesfois cest chose voire,
Et si la treuue lon escripte
Qui mieulx vault aux gens & proffite.
Fortune aduerse. Fortune laduerse & contraire
Que la doulce & la debonnaire,

Et si cela semble doubtable
Cest bien peu argument probable
Que la debonnaire & la molle
Leur ment & les blece & affolle
El les alaicte comme mere
Qui ne semble pas estre amere.
Semblant fait dauoir cueur loyaulx
Leur departant de ses ioyaux
Comme les deniers & richesses
Les dignitez & les noblesses
Et leur promet establete
En lestat damyablete
Et tost les paist de gloire vaine
En la bieneurete mondaine.
Quant sur la roe les fait estre
Chascun cuide estre si grant maistre
Et en si hault estat se veoir
Que iamais il nen pourroit cheoir
Quant en tel point el les a mis
Croire leur faict quilz ont damis
Tant quilz ne les scauent nombrer
Et ne sen peuent descombrer
Quilz naillent entour eulx & viennent
Et que pour seigneurs ne les tiennent.
Richesses leur promettent quises
Iusqua despendre leurs chemises
Voire iusques au sang espandre
Pour eulx guarantir & deffendre
Pres dobeir & les ensuiure
Par tous les iours quilz ont a viure.

aucunesfois est proffitable plus que prospere.

Variete de fortune.

Nota.

Et ceulx qui telz parolles oyent
Sen glorifient & les croyent
comme si cestoit euangille
Et tout est flaterie inutile
comme bien apres le scauoient

En aduersite se treuue peu damis.

Si tous leurs biens perdu auoient
Et quilz neussent ou recouurer.
Adonc verriez amys ouurer,
car de cent amys apparens
Soient compaignons ou parens
Si lung leur pouoit demeurer
Dieu en deuroient bien adorer.
¶ Ceste fortune que iay dicte

Note de fortune aduerse.

Quant auec les hommes habite
Elle trouble leur congnoissance
et les nourrist en ignorance,
Mais la contraire & la peruerse
Quant de leur grant estat les verse
Les tumbant autour de sa roe
Dont enuers les met en la boe
Et leur assiet comme marastre
Au cueur vng douloureux emplastre
Destrempe non pas du vin aigre.
Mais de pourete lasse & maigre
Tresbien monstre que bien est vraye
Et que nul fier ne se doye
En la bieneurete de fortune,
Car la nest seurete aulcune.
celle fait congnoistre & scauoir
Des quilz ont perdu leur auoir

ıel amour ceulx les aymoient
leurs amys deuant estoient,
eulx a qui bieneurte donne
eurte moult fort les estonne
ıeuiennent comme ennemy
ıg nen demeure ne demy,
ıis sen fuyent & les renoient
tost comme poures les voyent.
core a tant point ne se tiennent
ais par tout les lieux ou ilz viennent
asmant les vont & diffamant
: folz malheur eulx reclamant
ulx mesmes ausquelz le mieulx firent — Nota
Quant en leurs grans estatz les virent
Vont tesmoignant a voix iolie
Que bien leur part de leur folie,
Telz ne treuuent qui les secoure
Mais le vray amy si demoure
Qui nayme point pour les richesses
Tant a le cueur plain de noblesses
Ne pour nul bien quil en attend.
Tel les sequeurt & les deffend — Qui bien aime tard oublie.
car fortune en luy na riens mis,
Tousiours ayment loyaulx amys.
Qui sur amy trairoit espee
Tel amour point nauroit couppee
Fors en ce cas que ie vueil dire.
Lon le peult par orgueil par ire
Par reproche & par reueler
Les secretz qui sont a celer

Et par la playe douloureuse
De detraction venimeuse
Amys en ce pas sensuyroient
Aultre chose ne luy nuyroient
Mais telles gens moult bien se prennent
Silz entre nul vng seul en treuuent
Nota. Tant est lamour du monde vaine
Dingratitude toute plaine
Et pource que nulle richesse
A valeur damy ne sadresse
Car iamais si treshault ne monte
Que bien damy ne la surmonte
Tousiours vault mieulx amy en voye
Que ne font deniers en courroye.
Mais fortune la tresmeschante
Quant sur les viuans est tumbante
Elle les faict par son mescheoir
Trestous si tresclerement veoir
Quel leur faict telz amys trouuer
Et par experiment trouuer
Quilz valent mieulx que nul auoir
Quon pourroit en ce monde auoir.
Dont leur proffite aduersite
Plus que ne faict prosperite
Car par ceste ilz ont ignorance
Et par aduersite science
Et le poure qui par tel prouue
Le vray amy des faulx esprouue
Le congnoist & bien le deuise
Quant il estoit riche a deuise

Aduersite souuent mieulx vault que psperite.

ue voulsist il acheter lores
l sceut adonc ce quil scet ores
rtes trop moins fust il deceu
t en fust dessors apperceu,
ont il a plusgrant auantaige
uis que dūg fol a faict vng saige
a grant pourete quil decoit
Que richesse qui le recoit,
ar richesse ne faict pas riche
elluy qui en tresor laffiche
Mais suffisance seullement
aict lhomme viure richement
ar tel na vaillant vne miche
Qui est pl9aise & trop plus riche
Que dauoir cēt muitz de fromēt
e te puis bien dire comment
ar espoir la est son marchant
Et son cueur en est si meschant
Quil en est souffreteux assez
Ains que ses biēs soient amassez
Ne ne cesse se soucier
Dacroistre & de multiplier,
Et iamais assez nen aura
Ia tant acquerir ne scaura.
Mais lautre qui point ne se fie
Es biens tout le temps de sa vie
Mais seul luy suffist ce quil gaingne
Quant il peult viure de sa gaingne
Point ne cuide que rien luy faille
Nait il or vaillant vne maille,

Nota

Suffisance faict lhomme riche.

Le riche est insatiable.

Car espoir a qui gaingnera
Pour menger quant mestier sera
Aussi pour recouurer chaussure
Robe & conuenable vesture
Et sil aduient quil soit malade
Et treuue la viande fade
Si se repent il toutesuoyes
De se getter de malle voyes
Et pour yssir hors du dangier
Quil naura mestier de mengier
Que de bien petite vitaille
Si passera comment quil aille
Si a lhostel dieu est porte
Il sera bien reconforte.
Ou sil croit que celuy aduienne
Il pense ains que le mal le tienne
Que tout a temps espargnera
Pour en iouyr quant temps sera.
Ou se despargne ne luy chault,
Mais laisse venir froit & chault
Ou la fain qui mourir le face
Il a espoir & se soulasse
Que quant plustost diffinira
Plustost en paradis yra
Et croit que dieu luy fera grace
Quant il laissera ceste place
Et exil mortel & present
Car dieu au bons fait son present.
PIctagoras te dit & liure
Si tu as bien leu en son liure

Quon appelle les vers dorez
Pour les ditz du liure honnorez
Que tout droit au ciel tu yras
Quant de ton corps departiras
Et laisseras lhumanite
Viuant en pure deite.
Moult est chetif & fol nais
Qui croit que cy soit son pays,
Nostre pays nest pas en terre
Ce peult on bien des clercz enquerre
Lesquelz boece de confort lisent
Et les sentences qui y gisent
Dont grant bien aux gens laisseroit
Qui bien le leur translateroit.

Les vers dorez de pictagoras philosophe.

ET sil est tel qui saiche viure
De ce que sa rente luy liure
Et ne desire aultre fierte
Ains cuyde estre sans pourete,
Car ainsi que dit le bon maistre
Chetif nest sil ne le cuide estre
Soit roy cheualier ou ribaulx,
Mais ribaulx ont les cueurs si baulx
Portans sacz de charbon en greue
Que la paine point ne les greue.
Telz en pacience trauaillent
Aultres batent tripent & saillent
Et vont a sainct marcel aux tripes
Et tresors ne prisent deux pipes
Mais despendent en la tauerne

Nota
Nul nest poure sil ne le pense estre.

Trestout leur gaing & leur espergne
Et puis vont leurs fardeaulx porter
Par plaisir pour eulx deporter
Et loyaulment leur vie gaignent,
car embler & tollir ne daignent
Puis vont a leur tonneau & boyuent
Et viuent comme viure doyuent.
¶ Celluy est riche en abondance
Qui bien cuide auoir suffisance
Par cela est plus droicturier
Que si estoit riche vsurier,
car lusurier cela te affiche
Ne pourroit iamais estre riche.
Mais tousiours poure & souffreteux
Tant est meschant & couuoiteux
Aussi est il vray nen desplaise
Marchant ne vit pas a son aise,
car son cueur met en telle guerre
Quil art tousiours pour plus acquerre
Et ia naura assez acquis
Il craint perdre lauoir acquis
Et obmettre le remanant
Dont ia ne se voirra tenant,
car de riens desir il na tel
Que dacquerir daultruy chastel.
Emprins a merueilleuse peine
car boire veult toute la saine
Dont ia tant boire ne scaura
Que tousiours plus en y aura,
cest la destresse cest lardure

Suffisāce cōurent tes riches ses

Et langoisse qui tousiours dure
Cest la douleur cest la bataille
Qui luy destranche la ventralle
Et le destraint en tel deffault
Qui plus acquiert & plus luy fault.

Nota Lauaricieux nest iamais saoule des richesses du mõde

ADuocatz & phisiciens
Sont tous liez de telz liens
Telz pour deniers science vendent
Et tous a ceste hart se pendent
Tant on le gaing & doulx & sade
Quilz vouldroyent bien pour vng malade
Quil y en eust plus de cinquante
Et cil pour vne cause trente
Voire deux cens voire deux mille
Tant les ard couuoitise & fille
Si font deuins qui vont par terre
Quant ilz preschent pour loz acquerre
Honneurs & graces ou richesse.
Les cueurs ont en telle destresse
Quilz ne viuent pas loyaulment,
Mais sur tous specialement
ceulx qui pour vaine gloire preschent
Le bien de leurs ames empeschent
Et telz sont plusieurs decepueurs.
¶ Or saichez bien que telz prescheurs
combien que aux aultres soit profit,
A eulx ne font ilz nul profit
car bonne predication
Vient bien de malle intention

Nota des predicateurs.

Qui aux mauuais oncq ne valut
Tant soit elle aux aultres salut
Car ilz prennent la bonne exemple,
Tant parler me seroit trop ample.
Or laissons doncques telz prescheurs
Et parlons de ces entasseurs
Qui dieu nayment aussi ne doubtent
Quant telz deniers en tresor boutent
Et plus quil nest besoing les gardent
Quant les poures dehors regardent
De froit trembler de fain perir
Dieu les leur scaura bien merir
Trois grandes meschances aduiennent
A ceulx qui telles vies tiennent.
Par grant trauail quierent richesses
Et paour les tient en grant destresses,
Car a les garder point ne cessent
Mais en fin en douleurs les laissent
En tel tourment viuront & viuent
Ceulx qui les grans richesses suyuent
Ce nest sinon par le deffault
Damour qui par le monde fault
Car ceulx qui richesses amassent
Son les aymast & ilz aymassent
Et bonne amour par eulx regnast
Que mauuaistie ne la cernast,
Mais plus donnast cil qui plus eust
A ceulx que gens de bien il sceust
Ou prestast nompas a vsure
Mais par charite nette & pure

La sollicitude de garder les tresors & richesses.

Parquoy a tout bien entendissent
Et doffense se deffendissent
En ce monde nul poure fust
Ne nul auoir il ny en peust,
Mais tant sont les gens variables
Quamours y sont faictes vendables
Nul nayme fors pour son bien faire
Pour don ou pour seruice attraire,
Femmes mesment se veullent vẽdre
Mal soit a telles vente prendre.

Ainsi barat a tout honny
Par qui le bien iadis vny
Estoit aux gens appropriez
Dauarice sont tant liez
Quilz ont naturelle frãchise
A ville seruitute mise
Car tous sont serfz a leurs deniers
Quilz tiennẽt cloz en leurs garniers,
Ilz les tiennent & sont tenuz.
Puis que a tel meschief sont venuz
De leur auoir ont faict leurs maistres
Les chetifz boutereaulx terrestres
Lauoir nest faict fors pour despendre
Mais cela ne scauent entendre
Ains veullent tous a ce respondre
Que lauoir nest faict qua absconder
Pas nest vray, mais cacher le seullent
Et iamais donner ne le veullent
Mais quoy quil en soit entendu

Note de barat.

Lauoir nest faict que pour despẽdre.

Quelque iour sera despendu
Tel bien,car quant mors ilz seront
Au successeur le laisseront
Qui gayement le despendra
Et ia bien faict ne leur rendra,
Et si ne sont pas seurs encore
Sil le garderont iusques a ore,
Car tel y peult mettre la main
Qui tout emportera demain.

Il est cher tenu qui tost est despēdu,

AVx richesses font grant laidure
Quant ilz leur ostent leur nature
Leur nature est quilz doiuent courre
Pour les gens aider & secourre
Sans estre a vsure prestees
A ce les a dieu aprestees
Telz les ont en prison logees,
Mais richesses ainsi cachees
Deussent estre a chascun communes
Meilleures seroient les fortunes,
Mais les richesses de telz hostes
Quilz ont en leurs coffres repostes
Qui mieulx selon leurs destinees
Deussent estre par tout trainees
Sen vengent honnorablement,
Car apres eulx honteusement
Ilz les trainent boutent & arcent
De trois glaiues les cueurs leur percent
Le premier est trauail dacquerre
Le second qui le cueur leur serre.

La nature des richesses.

Les trois choses q̃

Est la paour que lon ne leur emble
Leurs tresors qui sont mis ensemble
Dont esbahys sont sans cesser.
Le tiers doulceur de les laisser
Est comme iay dit cy deuant,
Mallement sen vont decepuant.
Ainsi pecune se reuanche
Comme dame tresnoble & franche
Des serfz qui la tiennent enclose.
En paix se tient & se repose
Et les malheureux fait veiller
Trop soucier & trauailler.
Soubz piedz les tient si fort & dompte
Quelle a honneur & eulx la honte,
Tout le tourment & le dommaige
Qui les angoisse en tel seruaige.
Bon nest de faire telle garde
Aumoins a celluy qui la garde,
Mais sans faille elle demourra
A vng quelcun quant il mourra
Qui ne losoit pas assaillir
Ne faire courre ne saillir,
Mais les vaillans hommes lassaillent
Et la cheuauchent & poursaillent
Et tant a esperons la battent
Quilz sen deduysent & esbatent
Par le cueur quilz ont large & ample.
A dedalus prennent exemple
Qui fit esles a ycarus
Quant par art & non pas par vs

craignent les auaricieux.

Pecune & richesse assubietit les gens.

Nota.

Tindrent par mer voye commune.
Tout ainsi telz sont la pecune
Qui luy sont esles pour voler,
Lexẽple Auant se lairroient affoler
de dedal9 Quilz nen eussent & loz & pris.
Telz ne veullent estre repris
De la grant ardeur & du vice
De couuoytise & auarice,
Ains en font les grans courtoysies
Dont leurs prouesses sont cheries
Et celebrees par le monde
Et leur vertu en surhabonde
Que dieu a pour mieulx agreable
Pour leur cueur large & honnorable,
Car tant comme auarice peut
Au dieu qui de ses biens repeut
Le monde quant y leut forge
Ce ne ta nul aprins fors ie
tant luy est largesse puissant
Et courtoysie bien faisant.
Dieu hayt auers & vilains natres
Et les tient tous pour ydolatres
Dieu hayt Poures chetifz desmesurez
les auari- Paoureux, couars & malheurez
cieux. Qui cuydent & pour tout vray dient
Quaux richesses point ne se lient
Fors que pour estre en grant seurte
Et viure aussi en bieneurte.
¶Ha doulces richesses mortelles
Dictes dou saillistes vous telles

Que vous faictes les bieneurees
Gens qui vous ont trop enfermees,
Qui tant plus vous assembleront,
Et tant plus de peur trembleront,
Mais comment seroit en bon heur
Homme qui nest en estat seur,
Bieneurete dont luy fauldroit
Puis que seurte luy deffauldroit. Nota.
¶ Mais aucun qui ce morroit dire
Pour mon dit du tout contredire
Des trois me pourroit opposer
Qui pour leur noblesse alloser
Comme le menu peuple cude
Fierement mettent leur estude
A faire au tour eulx armes gens
Cinq cens & cinq mille sergens
Et dit lon tout communement
Quil leur vient de grant hardement
Mais dieu scet bien tout le contraire
Car cest la paour qui leur faict faire
Qui tousiours les tourmente & griefue
Mieulx pourroit vng ribault de greue
Seul sans aultre par tout aller
Et deuant les larrons baler
Sans les doubter & leur affaire
Quung seigneur ou sa pene noyre
Qui portast auec luy grant masse
Des tresors que tant il amasse
Dor & de precieuses pierres
Sa part en auroient les tricherres

Qui de cela luy osteroient
Et pour vray tuer le vouldroient.
Ie croy bien quil seroit tue
Ains que de la fust remue
Car les larrons or doubteroient
Si vif eschapper le laissoient
Quil ne les fist au gibet pendre,
Car a cela pourroit entendre
Par sa force, mais par ses hommes
Car sa vertu ne vault deux pommes
contre la force dung ribault
Qui sen yroit le cueur tout bault.
Par ses hommes, ma foy ie mens
Ou ie ne dis pas propremens,
Vrayement siens ne sont ilz mye
Nota. Tant soit en luy grant seigneurie
Seigneurie non, mais seruice
Qui en gardant les affranchisse
Ains feront ainsi quilz vouldront
Et a leur seigneur deffauldront
Et tout sin seul la demourra
Si tost que le peuple vouldra,
Car leur bonte & leur prouesse
Leur corps leur force leur saigesse
Ne sont pas siennes rien nya
Nature bien les luy nya
Ne fortune ne peult pas faire
Tant soit aux hommes debonnaire
Que nulles des choses leur soient
Combien que conquise les ayent

Dont nature les fait estranges.

¶ Lamant a raison.

¶ Ha dame par le roy des anges
Apprenez moy donc en voz voyes
Lesquelles choses seront moyes
Et si mien propre puis auoir,
Cecy veulx bien de vous scauoir.

¶ Raison a lamant.

¶ Ouy respondit or raison,
Mais nentens pas champ ne maison
Ne robbes nettes aornemens
Ne nulz terriens tenemens
Ne membre ne quelque maniere,
Trop as meilleure chose chiere
Ce sont les biens de tout ton sens
Dont tu es certain congnoissans
Quilz te demeurront sans cesser
Si que ne te puissent laisser
Pour faire a autre tel seruice.
ces biens sont tiens par droit office,
Mais aux autres qui sont forains
Tu nas pas vaillant deux douzains
Ne toy ne nul homme qui viue
Ny auez vaillant vne cyue,
car saichez que toutes voz choses
Sont dedans vous mesmes encloses.

Les biens de lame sont imortelz, & ceulx de fortune transitoires.

Tous aultres biens sont de fortune
Qui les disperse & les adune
tollist & donne a son vouloir
Dont les folz fait rire & douloir,
Mais ce que fortune fera
Homme saige ne prisera
Ioyeulx ne sera ne doulant
Sil voit or sa roe volant,
Car tous ses faictz sont trop doubtables
Pource quilz ne sont pas estables.
Pource bonne nest lamour delle
Oncq a preudhomme ne fut belle
Ne nest pas droit quelle embellisse
Quant pour si peu chet & esclipse.
Et pource ie vueil que tu saiches
Quil fault que ton cueur ny ataiches
Si nen es tu pas entache,
Mais ce te seroit grant peche
Si or auant tu tentachoyes
Et que vers les gens tempeschoyes
Que pour leur amy te clamasses
Et leur auoir sans plus aymasses,
Ou le bien qui deulx te viendroit
Nul preudhoms a bien le tiendroit.
Ceste amour que ie tay cy dicte
Fuy la comme vile & despite
Et daymer par amour recroy
Et soyes discret & me croy,
Mais dune chose te vois nice
Quant tu mas mis en ta malice

Pource que hayne te commande,
Or dis quant & par quelle escande.

¶ Lamant a raison.

¶ Vous ne finastes huy de dire
Que ie dois mon seigneur desdire
Ne scay par quelle amour sauuaige
Qui chercheroit iusque en carthaige
Et dorient en occidens
Et tant vesquist que tous ses dens
tumbees fussent par vieillesse
Et courust tousiours sans paresse
Les poings nouez a sa saincture
tant que ce present monde dure
Faisant sa visitation
Par midy,par septentrion.
Et tant quil eust tout a plain veu
Il nauroit mye bien congneu
Lamour dont cy parle auez.
Bien en furent les gens lauez Nota
Dessors que les dieux senfouyrent
Quant les geans les assaillirent
Celle amour fut si esperdue
Quel senfouyt elle est perdue
Et iustice la plus pesante
Fut la derniere poursuyuante,
Ensemble laisserent les terres,
Car souffrir ne peurent les guerres.
Au ciel firent leur habitacle

Et depuis sinon par miracle
ca bas ne veullent deualer
Barat les en fit tous aller
Qui tient en terre lheritaige
Par sa force & par son oultraige.

Fictiõ de iusticequi senfouyt au ciel.

Cicero

MEsmes tulles qui mit grant cure
A sercher secretz descripture
Ne peult tant son engin debatre
Quant plus de trois paires ou de quatre
De tous les siecles trespassez
Depuis que furent compassez
Le ciel & tous les elemens
croy moy de ce,car point ne mens
Que fines amours ne trouuast,
Ie croy que moins en esprouuast
De ceulx qui en son temps viuoyent
Qui ses amys de bouche estoyent.
Encore nay ie en nul lieu leu
Quil en aye nul telles veu
Si suis ie plus saige que tulles.
Bien seroye fol & entules
Si telles amours vouloye querre
Puis quon nen a nulles en terre
Telle amour donc ou la querroye
Quant cy bas ne la trouueroye.
Bien puis voler auec les grues
Voire saillir dessus les nues
comme le saige socrates
Ie nen veulx point parler iamais

Pas ne suis de si fol espoir
Car les dieux cuideroient espoir
Que ie assaillisse paradis
Comme les gens de iadis
Et pourroys estre fouldroyez
Pas ne scay si vous le vouldriez
De ce ne dois pas estre en doubte.

¶ Raison a lamant.

¶ Beaulx amys dist elle or escoute
Se a cest amour ne peulx attaindre
Aussi bien peut tout ce remaindre
Par ton deffault que par lautruy
Ie te enseigneray dautre huy
Daultres & non pas de ce mesmes
Dont chascun peult bien estre a mesmes
Mais quil prengne lentendement
Damours vng peu plus largement
Et ayme en generalite
Et laisse especialite
Et ne face communion
De grant participation
Aymer peulx generalement
Tous ceulx du monde loyaulment
Ayme les tous autant comme vng
A umoins de lamour du commun.
Garde que tel enuers tous soyes
Comme tous enuers toy vouldroyes
Ne fais a nul ne ne prochasse

Aymer en general & nõ en especial.

Amour cõmũ est a louer.

Fors ce que tu veulx quon te face,
Et si ainsi voulois aymer
On te deburoit quicte clamer,
Ceste amour est tenue a suyure,
Car sans elle ne doit nul viure

ET pource que cest amour laissent
Ceulx qui de mal faire sangraissent
En terre sont commis les iuges
Pour estre defenses & refuges
A ceulx ausquelz le mal est faict
Pour faire amender le meffaict
Et ceulx pugnir & chastier
Qui pour cest amour renyer
Les gens meurtrissent et affollent
Et leurs biens rauissent & tollent
Ou blasment par detraction
Ou par faulse accusation
Ou par aultres mesaduentures
Soient apertes ou obscures
A telz conuient quon les punisse:

¶ Lamant a raison.

¶ Ha dame pour dieu de iustice
Dont iadis fut si grant renom
Pendant que parolle en tenon
Ie vous pry que vous vous penez
Et que vng mot de ce maprenez

¶ Raison a lamant.

Et quel

¶ Lamant.

¶ Tresliberalement
Faictes moy or vng iugement
Damour & de iustice ensemble
Lequel vault mieulx, que vous en semble

¶ Raison a lamant,

¶ Dequel amour dis tu,

¶ Lamant a raison

¶ De ceste
Ou vous voulez que ie me mette,
Car celle qui cest en moy mise
Ne tasche pas a mettre en mise

Raison a lamant

¶ Certes fort bien le fais acroire
Mais si tu quiers sentence voire
La bonne amour vault mieulx.

¶ Lamant a raison.

¶ Prouuez.

¶ Raison:

Tresvoulentiers, quant vous trouuez
Deux choses qui sont conuenables
Necessaires & proffitables
Celle qui plus est necessaire
Vault mieulx,

¶ Lamant a raison

¶ Dame cest chose vraye

¶ Raison.

¶ Or te prens bien cy doncqs garde
La nature des deux regarde
Ces deux quelque part quilz habitent

Sont necessaires & profitent
¶ Lamant
¶ Vray est.
¶ Raison.
¶ Doncques or ay ie ia tent
Que mieulx vault la plus proffitant.
¶ Lamant.
¶ Dame bien my peulx accorder.
¶ Raison a lamant.
Note la differẽce damour & iustice
¶ Ne ten vueil doncq plus recorder,
Mais plus est de necessite
Amour qui vient de charite
Que iustice ne faict dassez.
¶ Lamant.
¶ Prouuez donc ains q̃ oultre passez
¶ Raison.
¶ Voulẽtiers, bien te dis sans faindre
Que plus est necessaire a craindre
Le bien qui par soy peult suffire
Parquoy il est mieulx a eslire
Que cil qui a dayde besoing
Contredis tu mon dit certain
¶ Lamant
¶ Dame faictes le moy entendre
Pour veoir sil ya que reprendre
Vne exemple ouyr en vouldroye
Pour veoir saccord y trouueroye
¶ Raison
¶ Certes quant dexemple me charges
De cecy prouuer sont grans charges

Toutesfois exemple en auras
Puis que par ce mieulx le sçauras
Si aulcun peult vne nef traire
Sans point auoir daultre aide affaire
Laquelle par toy ne traitoye,
Trait il mieulx que tu ne feroye

Compa-
raison du
ne nauire

¶ Lamant.

¶ Certes ouy aumoins au chable.

¶ Raison.

¶ Or prẽs dõc icy ton semblable
Si iustice est tousiours gisant
Amour seroit bien suffisant
Amener belle vie & bonne
Sans iusticier nulle personne
Mais sans amour iustice non.

¶ Lamant.

¶ Prouuez moy dõc ceste raison

¶ Raison.

¶ Ie le feray moult voulentiers
Escoutes doncques pointz entiers

IVstice de rien seruiroit
Et saturne regne tenoit
A qui son filz osta les couilles
Iupiter comme deux endouilles
Moult eut le cueur dur & amer
Puis les iecta dedans la mer
Dont venus la deesse yssit
Comme le liure ainsi le dit
Si en terre estoit reuenue

Et fust aussi tresbien tenue
Au iourdhuy comme elle fut or
Si seroit il besoing encor
Aux gens entreulx quilz lentreaymassent
Combien que iustice gardassent,
car puis quamours sen vouldroit fuire
Iustice en vouldroit trop destruyre
Mais si les gens bien sentreaymoient
Iamais ne sentremefferoient
Et puis que meffait sen yroit
Iustice de rien seruiroit

¶ Lamant.

¶ Sel seruoit pas ne scay dequoy

¶ Raison.

¶ Bien ten croy, si paisible et coy
Tous ceulx de ce monde viuoiēt
Iamais roy ne prince nauroient
Baillif ne seroit ne preuost
Tant viuroit le peuple deuost.
Iamais iuge norroit clamour
Pquoy dis q̄ mieux vault amour
Simplement que ne faict iustice
Tant soit elle contre malice
Qui fut meres des seigneuries
Dont les franchises sont peries
car ce ne fust mal & peche
Dont vng chascun est entaiche
On neust oncques aulcun roy veu
Ne iuge sur terre congneu
Qui se gouuernent mallement

Bōne sentēce a noter.

Amours sans iustice est bōne simplement & meilleur par estre.

Car ilz deussent premierement
En eulx mesmes iustifier
Puis quon se veult en eulx fier
Et loyaulx estre & diligens
Non pas lasches & negligens
Ne couuoiteux faulx & faintis
Pour faire droicture aux plaintis
Mais or viennent les iugemens
Et destournent les erremens
Ilz taillent ilz cousent & rayent
Et les menues gens tout payent
Tous sessorcēt de lautruy prēdre
Le iuge fait le larron pendre
Qui de droit deust estre pendu
Si iugement luy fust rendu
Des rapines & des tors fais
Quil a par son pouoir forfais
Et dieu en qui tout bien habonde
Scet que plusieurs sōt en ce mōde
Qui ont bien desseruy la mort
Du gibet qui ne leur fait tort

Note des iuges.

¶Comment virginius plaida
Deuant apius qui iugea
Que sa fille a tout bien taillee
Tost fust a claudius baillee.



Hystoire tresnotable de virginius.
Titus liuius.

CE fit bien apius apprendre
Qui fit a son sergent emprendre
Qui claudius estoit nomme
Et de mal faire renomme
Par faulx tesmoings faulce querelle
Contre virgine la pucelle
Fille dudit virginius.
Cecy dit titus liuius
Qui bien scet le cas racompter
Pource quil ne pouoit dompter
La pucelle qui nauoit cure
Ne de luy ne de sa luxure.
Le ribault dist en audience
Sire iuge donnez sentence
Pour moy, car la pucelle est moye
Pour ma serfue la prouueroye
Contre tous ceulx qui sont en vie,

Car quelque part quel soit nourrie
De mon chastel me fut emblee
Par rapt deslors quelle fut nee
Et baillee a virginius.
Si vous requiers sire apius
Que vous me deliurez ma serue
Car le droict veult quelle me serue
Nompas celluy qui la nourrie.
Et si virginius le nye
Tout ce suis ie prest a prouuer,
Car bons tesmoings en puis trouuer.

Ainsi parloit le mauuais traystre
Qui du faulx iuge estoit ministre
Comme le plait ainsi allast
Ains que virginius parlast
Qui la estoit pres de respondre
Pour les aduersaires confondre.
Iugea par hastiue sentence
Apius que sans difference
Fust la pucelle au serf rendue
Et quant la chose eut entendue
Le bon preudhom deuant nomme
Bon cheualier bien renomme
Dessus nomme virginius
Qui voyoit que vers apius
Ne pouoit sa fille deffendre
Ains par force la failloit rendre
Et son corps liurer a hontaige,
Il changea honte pour domaige

Nota Par vng merueilleux pensement
Si titus liuius ne ment.

¶ Comment apres le iugement
Virginius hastiuement
A sa fille le chief couppa
Dont de la mort point neschappa
Et mieulx ainsi le voulut faire
que la liurer a vil affaire
Puis son chief presenta au iuge
Qui en encheut en grand deluge.

CElluy par amour doulce & fine
A sa belle fille virgine
Tantost a la teste couppee
Et puis au iuge presentee
Deuant tous en plain consistoire
Et le iuge selon lhystoire
Le commande tantost a prendre
Pour le mener noyer ou pendre
Toutesfois pas ne le pendit
Car le peuple le deffendit
Qui fut de moult grant pitie meu
Si tost comme le faict fut sceu.
Puis fut pour ceste mesprison
Apius mis en la prison
Et la se occist hastiuement
Ains le iour de son iugement
La pugni Et claudius le traistre & faulx
tiō api9 & En souffrist mort par ses deffaulx

Si de ce ne leust respitie
Virgine par sa grant pitie
Qui tant veult le peuple prier
Quen exil le fit enuoyer
Et tous ceulx condampnez moururent
Qui tesmoings de la cause furent.
Aucuns iuges font trop doultraiges
Lucain or dit qui fut des saiges
Que iamais vertu & grant peur
Ne sont ensemble en lieu asseur,
Et saichez que silz ne samendent
Et ce quilz ont mal pris ne rendent
Le puissant iuge pardurable
En enfer aueeques le diable
Leur en fera crier helas.
Ie nen metz hors roys ne prelas
Ne iuge de quelconque guise
Soit seculier ou soit deglise,
Car les honneurs nont pour ce faire,
Sans loyer doiuent a chef traire
Les querelles quon leur apporte,
Et aux plaintifz ouurir la porte
Et ouyr en propres personnes
Les querelles faulces & bonnes.
Ilz nont pas les honneurs pour neans
Ne sen voysent ia gogoyans
Car tous sont serfz ou menu peuple
Qui le pays acroit & peuple,
Et luy font sermens & luy iurent
De faire droit tant comme ilz durent

declaudi9

Nota.
La sentẽce de lucain.

Loffice des iuges est faire droict a chascun.

Ilz doiuent par eulx en paix viure
Et tous les malfaicteurs poursuyure
Et de leurs mains les larrons pendre
Se nestoit quil vousust en prendre
Pour leurs personnes tel office.
Puis quilz doiuent faire iustice
La doiuent mettre leurs ententes,
Pource leur baille on les rentes,
Ainsi au peuple le prouuirent
Ceulx qui premier les honneurs prirent
Ie tay donc las tu entendu
Ce que tu mas requis rendu,
Et si en as les raisons veues
Qui assez me semblent congrues.

¶ Lamant a raison.

¶ Certes dame ie me contente
De vostre sentence apparente
Comme cil qui vous en mercy.
Mais nommer vous ay ouy cy
Comme il me semble vne parolle
Si treseuentee & si folle
Que qui vouldroit ce croy muser
A vous emprendre a excuser
On ny pourroit trouuer deffences.

¶ Raison a lamant.

¶ Ie congnois bien a quoy tu penses
Vne autre fois quant tu vouldras
Excusation en auras

Sil te plaist le ramenteuoir.

¶ Lamant a raison.

¶ Ie le ramentray donc de voir
Comme bien remembrant & vistes
Par la maniere que me dictes,
Or ma mon maistre deffendu
Car ie lay moult bien entendu
Qung mot ne sorte de ma bouche
Qui de ribauldise sapprouche,
Mais puis que ie nen suis faiseur
Ien peulx bien estre reciteur
Si nommeray le mot tout oultre
Bien fait qui la folie monstre
A celluy quil voit folier.
De tant vous puis ie chastier,
Car iapercoy bien vostre oultraige
Qui vous faignez estre si saige. Nota.

¶ Raison a lamant.

¶ Ce vueil ie bien doncques entendre
Mais aussi il me fault deffendre
Puis que de hayne tu mopposes
Iay merueilles que dire loses.
Scez tu pas quil ne sensuit mie
Si laisser vueil vne folie
Que faire dois cautelle ou craindre
Ne pource si ie vueil estaindre
La folle amour a quoy tu bayes
Ne commande ie que tu hayes.

Ne te souuient il point dorace
Qui tant eut de bien & daudace.
Orace dit qui ne fut nice
Que quant les folz fuyent le vice
Ilz se tournent a leur contraire
Dont pas mieulx ne vault leur affaire
Amour ne vueil ie pas deffendre
Que lon ny puisse bien entendre
Fors icelle qui les gens blesse.
Pourtant si ie deffens yuresse
Deffendre ne veulx pas le boire
car ce ne vauldroit vne poire,
Se folle largesse deuee
Len me tiendroit bien pour deruee
Si ie commandoye auarice,
Car lung & lautre si est vice
Ie ne fais pas telz argumens.

La sētēce de orace.

¶ Lamant a raison.

¶ Si faictes voir.

¶ Raison a lamant.

¶ Certes tu mens
Ie ne te quiers de ce flater,
Tu nas pas bien pour me mater
cherche les liures anciens
Et nes des bons logiciens,
Et damours pas ne lis ainsi.
Oncques de ma bouche nouy
Que nulle riens deuons hayr
On y peult bien moyen choysir,
Cest lamour que iay chiere & preste

Que ie tay pour aymer appreste.

AVltre amour naturelle ya
Que nature es bestes crea
Parquoy de leurs faons cheuissent
Et les allaictent & nourrissent.
De lamour dont ie tiens cy compte
Si tu veulx que ie te racompte.
Quelle est le diffinissement
Cest naturel inclinement
De vouloir garder son semblable
Par intention conuenable
Soit par la voye dengendrure
Ou par le soing de nourriture.
A cest amour sont prestz & prestes
Autant les hommes que les bestes
Telle amour combien quel proffite
Point na loz, blasme, ne merite.
A blasmer ne sont ne louer
Nature les y fait vouer,
Mais si ainsi ne le faisoient
Blasme receuoir en deuroient
Comme lhomme quant il mangeue
Quelle louenge luy est deue
Mais sil fournissoit le mangier
Lon le deuroit bien ledangier.
Ie scay bien que tu nentens pas
A cest amour par nul compas.
Moult as comprins plus folle emprise
De lamour que tu as emprise

Lamour des bestes ꝑ inclinatiõ naturelle aussi biẽ q̄ des hommes.

Dont mieulx te la vauldroit laisser
Quen elle ton fait abaisser.

Nonobstãt ce ne vueil ie mye
Que tu demeure sans amye,
Et sil te plaist a moy entendre
Suis ie pas belle dame & tendre
Digne de seruir vng preudhomme
Fust il or empereur de romme
Ie vueil tamye deuenir
Si tu te veulx a moy tenir.
Sces tu que mamour te vauldra
Tant que iamais ne te fauldra
Nulle chose quil te conuienne
Pour meschanscete qui taduienne
Lors demandras si grand seigneur
Que nentens parler de greigneur
Ie feray ce que tu vouldras
Ia si hault vouloir ne pourras
Mais que sans plus faces mes oeuures
Ia ne conuient quaultrement oeuures
Et auras aussi dauantaige
Amye de si hault paraige
Quaulcune nest qui la compere
Fille de dieu souuerain pere
Qui telle me fit & forma
Regarde quel forme cy a
Et te mire en mon cler visaige
Oncques pucelle de paraige
Neut daymer tel bandon que iay

Les louẽges & iactances de raison.

Car iay de mon pere congie
De faire amy & destre aymee
Ia nen seray de luy blasmee,
Ne de blasme nauras tu garde
Ains te prēdra mon pere en garde
Et nourrira nous deux ensemble
Dis ie bien respons que ten semble
Le dieu qui te faict follayer
Scet il ses gens si bien payer
Appareille il si bon gaiges
Aux folz dōt il prēt les hōmaiges
Garde bien que ne me refuses
Trop sont dolentes & confuses
Pucelles qui sont refusees
Quant de prier ne sont vsees
Sicomme toy mesmes le prouues
Par eco sans prēdre autre prouues

Nota'

¶ Lamant a raison.

¶ Or me dictes doncques aincoys
Non en latin, mais en francoys
Dequoy voulez que ie vous serue

¶ Raison a lamant.

¶ Souffre que ie soye ta serue
Et toy le mien loyal amys
Laisse cil qui ainsi ta mis
Et ne prise point vne prune
Toute la roe de fortune.
A socrates seras semblable
Quant tant ferme fut & estable,
Ioye neut des prosperitez

Socrates ferme & cōstāt en fortune.

Ne tristesse daduersitez
tout mettoit en vne balance
La bonne aduanture & meschance
Et en faisoit egal peser
Sans esiouyr & sans peser
car de chose quelle quel fust
Oncq ioye neut ne ne doulust
celluy fut bien le dit solin
Qui par le respons dapolin
Fut iuge de tous le plus saige
ce fut cil a qui le visaige
De tout ce qui luy aduenoit
tousiours en vng estat tenoit
car oncq mue ne le trouuerent
ceulx qui par enuy le tuerent
Pource que plusieurs dieux nyoit
Et en vng seul dieu se fioit
Et si preschoit quilz se gardassent
Que par plusieurs dieux ne iurassent

Socrates fut tue pour laffirmation dung seul dieu.

HEraclitus diogenes
Furent de pur cueur & si netz
Que pour pourete ne destresse
Ne furent oncques en tristesse.
Fermes en vng propos se tindrent
Et tous meschiefz qui leur aduindrent
Soustindrent pacientement
Sans eulx courroucer nullement
Ainsi seullement tu feras
Aultrement ne me seruiras

Note dela constance des philosophes.

Fais que fortune ne tabatte
combien quel te tourmente & bate,
celluy nest bon luteur ne fort
Quant fortune faict son effort
Et le veult desconfire & batre
Qui ne se scait a luy combatre
Lon ne se doit pas laisser prendre
Mais vigoureusement deffendre
Si scet elle peu de la lutte
tant que cil qui contre elle lutte
Soit en plain champ ou en fumier
Abatre la peult au premier
Pas nest hardy qui la redoubte
car qui scauroit sa force toute
Iamais ne luy eschapperoit
Et contre luy ne combatroit
celluy iamais ne peult mescheoir Nota
contre elle, & a honte pour veoir
Homme qui bien se peult deffendre
Quant il se laisse mener pendre
tort auroit quil le vouldroit plaindre
Quant pour paresse se veult faindre.
Garde donc que ia rien ne prise
tous ses honneurs ne son emprise

¶ Comment raison monstre a lamant
Fortune la roe tournant
Et luy dist que tout sou pouoir
Sil veult ne le fera douloir.



LAisse luy sa roe tourner
Qui tourne sans point seiourner
Assise au millieu comme aueugle
Les vngz de grant richesse aueugle
Et dhonneurs & de dignitez
Aux autres donne pouretez,
Et quant el veult en reporte
Moult fol est qui sen desconforte
Et qui de rien ioyeux en est
Puis que deffence y apparoist
Et est contre elle vrayement
Mais quil le vueille seullement.
Daultre part chose est bien expresse
Que fortune faictes deesse
Et iusques au ciel la leuez
Ce que pas faire ne deuez

La deifi-cation de fortune p les anciēs q erroiēt.

Il nest mye droit ne raison
Quelle ait en paradis maison
Car el nest pas si bien eureuse
Ains a maison trop perilleuse.

VNe roche est en mer seans
Bien profond au millieu de leans
Qui sur la mer en hault se lance
Contre qui la mer bruyt & tence
Les folz la heurtent & debatent
Qui tousiours a luy se combatent
Et maintesfois tant y cotissent
Que toute en mer lenseuelissent
Aulcunesfois se redespouille
De leaue qui toute la mouille
Quant le floc arriere se tire
Dont en lair sault & se reuire
Mais el ne retient nulle forme
Aincois se trãsmue & transforme
Et or se desguise & rechange
tousiours se vest de forme estrãge
Car quant ainsi appert par air
Les fleurettes faict apparoir
Cõme estoilles biẽ flamboyantes
Et les herbettes verdoyantes.
Quãt zephir9 sur mer cheuauche
Et quant bise ressoufle il fauche
Les florettes et la verdure
Auec lespee de froidure
Si que la fleur y pert son aistre

Le vent zephirus fait venir

Si tost quelle commence a croistre.
La roche porte vng bois doubtable
Dont chascun arbre est admirable
Lung est brehainne riens ne porte
Et lautre en fruict si se deporte,
Lautre de reuerdir ne fine
Lautre de fueille est orpheline
Et quant lune en sa verdeur dure
Les plusieurs y sont sans verdure
Et quant lune prent a fleurir
A plusieurs vont les fleurs mourir.
Lune se lieue & ses voysines
Se tiennent a la terre enclines
Et quant bourgeons a lune vient
Lautre flaistrist lautre se tient
La sont les genestz grans geans
Et pins & cedres nains seans
Chascun arbre ainsi se difforme
Et prent lung de lautre la forme
La tient sa fueille toute flaitre,
Le laurier qui vert deburoit estre
Et seiche la deuient loliue
Qui deust estre empreignant & viue
Et saulx qui brehains estre doyuent
Ilz fleurissent & fruict recoiuent
Contre la vigne estriue lorme
Luy ostant du raisin la forme
Le rossignol a tard y chante,
Mais moult y brait & se demente
Le huan auec sa grant cure

les fleurs & boreas les faict mourir.

Nota.

Prophete de mal aduenture
Hideux messaige de douleur
En sa voix en forme & couleur
Par la soient estez ou yuers
Acourent deux fleuues diuers
Sourdans de diuerses fontaines
Qui viennent de diuerses vaines.
Lung rend les eaulx si amoureuses
Emmielees & sauoureuses
Que aulcun nest qui de leaue ne boyue
Voire beaucoup plus quon ne doyue
Qui sa soif bien peult estanchier
Tant est ce boire doulx & chier
Car ceulx qui plus en vont beuuant
Ardent plus de soif que deuant
Et nen boit nul qui ne soit yure,
Mais de sa soif ne se deliure
Car sa doulceur si fort le bale
Quil nest nul qui tant en auale
Qui nen vueille plus aualer
Tant les scet la douleur baler
Car lecherie tant les picque
Que chascun en est ydropicque

La descri ption du dõmaige de fortũe

LE fleuue court ioliement
Et mene tel murmurement
Quil resonne taboure & timbre
Plus souef que tabour ne que timbre,
Et nest nulle qui celle part voise
Que tout le cueur ne luy renuoyse:

Maintz sont qui dentrer leans se hastent
Qui tous a lentree se gastent,
Car pouoir nont daller auant
A peine y vont du pied leuant,
Enuis des doulces eaues touche
Combien que du fleuue sapprouche,
Vng bien petit sans plus en boyuent,
Et quant la doulceur apercoyuent
Voulentiers si auant iroient
Que tout dedans se plongeroient.
Les autres passent si auant
Quilz se vont en plain iour lauant
Et de laise quilz ont se louent
Et ainsi se baignent & noent.
Puis vient vne vndette legiere
Qui les iecte a la riue arriere
Et les remet a terre seiche
Dont tout le cueur leur art & seiche.

Note de la variete de fortu-ne.

SI te diray de lautre fleuue
En quelle maniere on le treuue,
Les eaues en sont ensouffrees
Tenebreuses mal sauourees
Comme cheminees fumantes
Toute de pueur escumantes.
Tel ne court mye doulcement
Ains descent si hideusement
Quil tempeste lair en son erre
Plus que nul horrible tonnerre,
Sur ce fleuue que ie ne mente

Nota.

Zephirus a iamais ne vente
Ne luy respire ses vndes
Qui moult sont laides & profundes,
Mais le douloureux vent de bise
A contre luy bataille emprise
Si quil luy conuient cest tout voir
Toutes ses vndes esmouuoir
Et luy fait ses floz & ses plaignes
Saillir en guise de montaignes
Les faisant entreulx batailler
Tant veult le fleuue trauailler,
Plusieurs a la riue demeurent
Qui tant souspirent & tant pleurent
Sans mettre en leurs pleurs fins ne termes
Que tous se plongent en leurs lermes
Et ne se cessent desmayer
De la paour quilz ont de noyer.
Maint homme en celluy bas fleuue entre
Nompas seullement iusque au ventre,
Mais y est tout ensepuely
Tant es plonge es flos de luy.
La sont pressez & deboutez
Des hydeux fleuues radoubtez
Maintz absorbist leaue & affunde
Maintz sont or reflatis par londe,
Et ces flos maintz en absorbissent
Et si tresparfond les flatissent
Quilz ne scauent trasse tenir
Par ou ilz puissent reuenir
Ains les y conuient seiourner

¶ Descriptiō du secōd fleuue de fortune.

Sans iamais amont retourner.

LE fleuue va tant tournoyant
Par tant de destroictz desuoyant
A tout son venin douloureux
Quil entre au fleuue doulcereux
Et luy transmue sa nature
Par puanteur & grant froidure
Et luy depart sa pestilence
Trop plaine de malle meschance.
Elle faict estre amer & trouble
Tant lempoisonne & tant le trouble
Et luy tolt trempee valeur
Par sa desatrempee chaleur,
Sa bonne odeur toute luy oste
tant rend de pueur a son hoste.

Fa maisō & demeure de fortune.

LA hault au chief de la montaigne
Au pendant non pas en la plaigne
Sont menasses fort tresbuchantes
Prestes a recepuoir malles ventes
Et la est la maison fortune.
Oraige nest ne vent de vne
Ne tourment que nul puist offrir
Quil ne luy conuienne souffrir.
La recoit de toutes tempestes
Et les assaulx & les molestes
zephirus le doulx vent sans per
La souffle a tard pour atremper
Des durs vens les assaulx horribles

Par ses souffletz molz & paisibles.
Lune partie de la sale
Va contremont & lautre auale
Et semble quelle doyue cheoir
tant la peult on au pendant veoir
Onc si desguisee maison
Ne vit ce crois oncquesmais hom. Nota
Moult reluit dune part, car gent
Est chascun mur dor & dargent,
Et est toute la couuerture
De celle semblable facture
Ardant de pierres precieuses
Moult cheres & moult vertueuses,
Chascun a merueille la loue,
Dautre part sont les murs de boue
Qui nont despes pas plaine paulme.
Lautre part couuerte est de chaulme
Dung coste se tient orgueilleuse
Pour sa grant beaulte merueilleuse
Dautre tremblant toute effrayee
tant se sent foible & descreuee
Et pourfendue de creuaces
En plus de cinq cens mille places
Puis est chose qui nest estable
Comme foloyant & muable
Sans certaine habitation
Fortune va en sa maison Note de
Et quant el veult estre honnoree fortune
El se trait en la part doree pro sper.
De la maison & la seiourne.

Lors pare son corps & atourne
Et se vest ainsi comme royne
Dune grant robe qui luy trayne
De toutes diuerses couleurs
De moult desguisees odeurs
Qui sont en soyes ou en laines
Selon les herbes sont les graines
Et selon autres choses maintes
Dont les drappeties sont taintes,
Desquelles riches gens se vestent
Qui pour honneur auoir saprestent
Nota Comme fortune se desguise,
Mais ie dis moy quelle ne prise
Trestous ceulx du monde vng festu
Quant son corps voit ainsi vestu,
Ains est tant orgueilleuse & fiere
Quil nest orgueil qui ne se fiere
Quant elle voit ses grans richesses
Ses grans honneurs & ses noblesses.
De si grande follie abunde
Quel ne croit pas que soit au monde
Homme ne femme qui la vaille
Comment que la chose apres aille.

De la variete de fortune.

PVis va tant roant par sa sale
Quelle entre en la partie male
De sa maison & la seiourne
En orde partie & se tourne
Foyble decrenee & crolant
A toute sa roe volant.

La va tastant & puis se boute
Ainsi comme sel ne vist goute.
Et quant illecques se voit cheue
Sa chiere & son habitz remue,
Et tant se desnue & desrobe
Quelle est orpheline de robe
Et semble que riens nait vaillant
Tant luy est tout bien deffaillant
Et quant elle voit la meschance
El quiert honteuse cheuissance
Et sen va au bordeau courir
Plaine de dueil & de soffrir.
La pleure a larmes espandues
Toutes les douleurs quelle a eues
Et les delitz ou elle estoit
Quant des grans robes se vestoit.
Et pource quelle est si peruerse
Que les bons en boue renuerse
Et les deshonnore & les griefue
Et les mauuais en hault esleue
Leur donnant a grant abondance
Dignite, honneur & puissance,
Et quant il luy plaist tout leur emble
Et ne scet quelle veult ce semble
Pource les yeulx bandez luy furent
Des anciens qui la congneurent.

Les cõditions de fortune.

Fortune eslieue les mauluais souuẽt & desprime les bons.

¶ Comment le mauuais empereur
Neron par sa grande fureur
Fit deuant luy ouurir sa mere
Et la liurer a mort amere

Pource que veoir lors il vouloit
Le lieu ou conceu el lauoit.

ET que fortune ainsi le face
Et les bons auale & efface
Et les mauuais en honneur tienne,
Car ie vueil bien quil ten souuienne
Iasoit ce que deuant dit aye
Exẽple de neron. De socrates que tant aymoye,
Car le vaillant homs tant maymoit
Quen tous ses faictz me reclamoit
Maintz exemples peulx bien trouuer,
Et cela ie peulx bien prouuer
Par le bon senecque & neron
Dont le parler tout laisseron
Pour la longueur de la matiere
Qui trop seroit a dire entiere.
Cellluy mauuais & meschant homme
Nerõ cruel & homicide. Voulut mettre le feu a romme
Et fit les senateurs occire.
Cueur auoit plus amer que mire
Quant il fit occire son frere
Et desmembrer sa poure mere
Affin que par luy fust tost veu
Le lieu auquel il fut conceu.
Et quant il la vit desmembree
Selon lhystoire remembree
La beaulte des membres iugea.
Ha dieu qui si felon iuge a
Qui oncques ne plora par lermes

Selon de lhystoire les termes,
Mais ainsi quil iugeoit des membres
Il commanda que de ses chambres
Lon luy fist le vin apporter
Et beut pour son corps conforter,
Mais il auoit deuant congneue
Sa propre seur quil auoit eue
Puis la bailla a vng autre homme
Ce desloyal que cy ie nomme.

Nerõ violateur de sa propre seur.

SEnecque mist il a martyre
Son bon maistre & luy fist eslyre
De quelle mort mourir vouldroit.
Voyant queschapper ne pourroit
Tant estoit puissant le mauffe
Dist senecque vng baing soit chauffe
Puis dedans me faictes baigner
Et apres des vaines seigner
Tant que ie meure en leaue chaulde
Si que mon ame gaye & baulde
A dieu qui la crea ie rende
Et dautres tourmens la deffende.

Senecque mourut le pied en leaue chaulde & fut seigne.

¶ Comment senecque le preudhomme
Maistre de lempereur de romme
fut mis en vng baing pour mourir
Neron le fit ainsi perir.

APres ces motz sans arrester
Neron fit vng baing apprester

Et dedãs le preudhomme mettre
Et puis seigner ce dit la lettre
Tant luy fit de son sang espãdre
Quil luy conuint son ame rendre
Et a ce cause ne scauoit
Sinon que de coustume auoit
Neron que des sa ieune enfance
Luy souloit porter reuerence
Cõme faict disciple a son maistre
Mais ce ne doit dist il pas estre
Ne nest pas droit en nulle place
Que reuerence a homme face
Nul depuis quil est empereur
Tãt soit sõ maistre ou son seigñr
Et pource que a neron greuoit
Quant encontre luy se leuoit
Et son maistre voyoit venir
Il ne se pouoit pas tenir
Quil ne luy portast reuerence
Par la force dacoustumance
Ainsi fit mourir le preudhomme
Si tint il lempire de romme
Le desloyal que ie te dy
Et dorient & de midy
Doccident & septentrion
Obtint la iurisdiction.

La cause de lamort de senecq̃

ET si tu ne scez bien entẽdre
Par ces parolles peulx aprendre
Que richesses & reuerences

Dignitez honneurs & puissances
Et toute grace de fortune,
Car ie nen excepte pas vne
De si grant force pas ne sont
Que bons facent ceulx qui les ont
Ne dignes dauoir les richesses
Les grans honneurs & les haultesses,
Mais silz ont en eulx cruaulte
Orgueil ire ou desloyaulte
Le grant estat ou ilz senclouēt
Plustost le monstrent & desclouent
Que si bien petit estat eussent,
Parquoy ainsi nuyre ne peussent
Car quant de leur pouoir ilz vsent
Les faiz les voulentez accusent
Qui demonstrances font & signes
Quilz ne sont point ne bons ne dignes
Der richesses des dignitez
Des honneurs & regalitez.
Pource dit lon vne parolle
Communement qui est moult folle
Et la tiennent aulcuns pour vraye
Par leur fol sens qui les desuoye
Cest que les honneurs les murs muent
Mais telz mauuaisement arguent
Car honneurs ne font pas muances
Ains sont signes & demonstrances
Quelz meurs deuant en eulx auoient
Quant es petis estas estoient
Telz ont les fins chemins tenuz

Richesses & biēs de fortūe souuent nuysent aux hommes.

Nota

Les honneurs muēt souuent les meurs.

Si quilz sont es honneurs venuz,
Car ceulx sont folz & orgueilleux,
Despiteux & mal sommeilleux
Puis quilz vont honneur recepuant
Telz ore fussent ilz deuant
Comme tu les peulx apres veoir
Silz en eussent eu le pouoir
Si nappelle ie pas puissance
Scauoir mal ne desordonnance
Nota
Car lescripture nous dit bien
Que toute puissance est de bien
Ou nul a bien faire ne fault
Fors par foiblesse ou par deffault
Et qui seroit bien cler voyant
Il voirroit que mal est neant
Car ainsi le dit lescripture
Et si dauctorite nas cure
Car tu ne veulx pas espoir croire
Que toute auctorite soit voire
Preste suis que raison en ysse,
Toute puissance est a dieu
Car il nest rien que dieu ne puisse,
Mais qui le vray en veult retraire
Dieu na puissance de mal faire.
Et si tu es bien congnoissant
Et voys que dieu est tout puissant
Qui de mal faire na pouoir
Dõcques tu peulx cleremẽt veoir
Que qui lestre des choses nõbre
Mal ne met nulle chose en nõbre
Mais si comme lombre le pose

En lair obscur nest nulle chose
Fors de faillance de lumiere.
Tout est en semblable maniere
En celluy en quel bien deffault
car mal ny est fors par deffault
De bonte qui y est a mettre.
Et dit encores plus la lettre
Qui des mauuais comprent les sommes
Que les mauuais ne sont pas hommes
Et viues raisons y amene,
Mais pas ne vueil or mettre peine
A tout ce que ie y peuz trouuer
Quant en escript le peulx prouuer
Mais nonobstant sil ne te griefue
Bien te peulx par parolle briefue
Des raisons amener aulcune
Cest quilz laisse la fin commune
Ou ilz tendent & tendre doyuent
Ainsi que leurs meurs le concoiuent
Cest de tous biens le souuerain
Quilz appellent le primerain
Aultre raison ya beau maistre
pourquoy les mauuais nont pas estre
Qui bien entent la consequence
Cest quilz nen sont en ordonnance
En quoy tout leur estre mis ont
En toutes les choses qui sont,
Dont il sensuyt au cler voyant
Que les mauuais sont pour neant.

Note de la puissance des hõmes.

Note biẽ les sentences de raison ꝑ tout

Fortune tousiours muable,

SI voys comme fortune sert
Cabas & au monde dessert
Et comme elle faict a despire
Quant des mauuais eslit le pire
Et sur tous hommes le fit estre
De ce monde seigneur & maistre
Et fit senecque ainsi destruyre.
Doncq il faict bon sa grace fuyre
Quant nul tant soit de biẽ bon heur
Ne la peult point tenir asseur,
Pource vueil que tu la desprises
Et que sa trasse rien ne prises
Claudius mesme sen souloit
Esbahyr et blasmer vouloit
Les dieux pource quilz consentoiẽt
Que les mauuais ainsi montoient
Es grans hõneurs et grãs haultesses
Es grans puissances & richesses
Mais luy mesmes a ce respond
Et la cause nous en essond
Comme cil qui de raison vse,
Et les dieux absoult & excuse,
Et dit que pource le consentent
Affin que plus les en tourmentent
Pour estre du tout plus greuez,
Car par ce sont en hault leuez
Si que apres on les puisse veoir
De plushault trebucher & cheoir.

La sentẽce de claudius quãt a la variete de fortune

ET si tu me fais la franchise
Qui cy ie tesmoigne & diuise

Iamais nul iour ne trouueras
Homme plus riche que seras
Ne iamais ne seras en ire
Tant soit ton estat en empire
De corps ne dame ne dauoir
Ains vouldras pacience auoir
Et tantost auoir la pourras
Quant mon amy estre vouldras
Donc en tristesses ne demeures,
Ie vois maintesfois que tu pleures
Comme la pluye sus lhostel
On deburoit or vng hoste tel
Tollir comme grant vieil panufle
Certes ie tiendrois a grant truffle
Qui diroit que tu fusses bon.
Car oncq homme en nulle saison
Qui bien vsast dentendement
Nayma dueil ne marrissement.
Le dyable vif & le mausfe
A ton cueur si fort eschauffe
Quil ten conuient tant larmoyer
toy qui de riens point esmayer
Qui te adueinst tu ne te deusses
Si bon entendement tu eusses.
Cy faict le dieu qui cy ta mis
tes bons maistres & tes amys
Cest amour qui souffle & attise
La braise quil ta au cueur mise
Qui faict aux yeulx les lermes rendre
Chier veult son acointance vendre

Mais ce nappartiēt pas a homme
Que sens et proesse renomme,
Certes mallement ten diffames
Laisse plorer enfans & femmes
Bestes foybles & variables
Et soient tes sens fors & estables
Quant fortune verras venir
Veulx tu sa joe retenir
Qui ne peult estre retenue
Ne par grant gent ne par menue
Le grant empereur mesmement
Neron dont parlons briefuement
Qui fut de tout le monde sire
Tant sestēdoit loing son empire
Jamais ne la peut arrester
Tant sceust il hōneur conquester
Car luy si lhistoire ne ment
Mort puis receut moult laidemēt
Et fut de tout son peuple hay
Dont il doubtoit estre enuay.
Il manda ses priuez amys
Mais oncq les messaigiers transmis
Ne trouuerēt point quoy quilz dissēt
Nul deulx qui les huys leur ouurissēt
Adonc la vint priueement
Neron moult fort paoureusement
Et hurta de ses propres mains,
Mais on luy fit ne plus ne moins
Car quant chascun plus appella
Plus sencloyt & plus cela,

Exhortatiō de raison a lamant.

Et nul ne luy voulut respondre
Parquoy contraint fut de se abscondre

¶ Comment lempereur faulx neron
Se tua comme faulx garson
En vng lieu ou il se bouta
Pource que son peuple doubta



IL se mist pour soy hebergier
Auec deux serfz en vng vergier
Et la par tout plusieurs alloient
Qui pour occire le queroient
Et hault cryoient neron neron
Qui la veu ou le trouueron
Si que luy mesmes les oyoit
Mais conseil mettre ny pouoit
Dont il fut si fort esbay

Que luy mesme sest enhay.
Et quant il se vit en ce point
Et quil neut desperance point
Aux siens pria quilz le tuassent
Ou que a se tuer luy aydassent.
Il se occist, mais ains fit requeste
Que ia nul ne trouuast sa teste
Affin que point ne fust congneu
Quant son corps apres seroit veu.
Ses varletz pria quilz ardissent
Son corps & la pouldre espandissent.
Comme les liures anciens
Racomptent des cesariens
Ou sa mort trouuons par escript
Comme suetone lescript
La loy de crist il appella
Faulse religion, vela
Comment le malfaicteur la nomme
cest vng mot de desloyal homme
Aussi en neron fut finee
Des cesariens la lignee.
Cil par ses faictz tant pourchassa
Que sa lignee deffassa
Nonobstant fut il coustumier
De bien faire en son temps premier
Si que mieulx ne gouuerna terre
Aucun prince quon saiche querre
Tant sembloit loyal & piteux
Le desloyal & despiteux,
Et dist en audience a romme.

Neron se tua luy mesmes.

Suetone des deux cesars.

Nerõ bõ es ciq premiers ans de lẽpire.

Quant il pour condempner vng homme
Fut requis de la mort escripre
Et neut point honte de ce dire
Quil vaulsist mieulx ne scauoir lettre
Que sa main pour escripre mettre.
Il tint ce veult le liure dire
Entour dix & sept ans lempire.
Et trente deux dura sa vie.
Mais son orgueil & felonnie
Le firent si fort orgueillir
Qua vng chascun se fit hayr
Et cheut en miserablete
Tout malheur & meschansete
Comme tu mas ouy compter.
Tant le fit fortune monter
Que autant le fit apres descendre
Comme tu as cy peu entendre.

La folle responce de Nerõ.

Fortune tousiours varie.

ONcq ne la peut tenir cresus
Quel ne le tournast ius & sus
Qui estoit roy de toute lyde,
Car on luy mit au col la bride
Et fut pour ardre au feu liure
Quant par pluye fut deliure
Qui le grant feu fit tost estaindre
Quoncques nosa aucun restaindre.
Tous sen fuyrent pour la pluye
Et cresus se mit tost en fuye
Quant il se vit seul en la place
Sans encombrement & sans chace,

Note. Cres⁹ iecte au feu eschappa p la pluie.

Puis il fut seigneur de sa terre,
Et puis reuint nouuelle guerre
Puis il fut pris & puis pendu
Quant le songe luy fut rendu
Des deux dieux qui luy apparoient
Qui or sur larbre le seruoient.
Iupiter ce dit le lauoit
Et phebus la touaille auoit
Qui se penoit de lessuier
Au songe se voulut fier
Ou si grant fiance acueillit
Que tout son cueur en orgueillit,
Et luy dist phanie sa fille
Qui tant estoit saige & subtile
Et scauoit les songes espondre
Quant ainsi luy voulut respondre.

Fiction des dieux poetiq̃s.

¶Comment phanie dist au roy
Son pere que par son desroy
Il seroit au gibet pendu
Comme elle a par songe entendu.

BEau pere dist la damoyselle
Ie scay douloureuse nouuelle,
Vostre orgueil ne vault vne coeque
Saichez que fortune vous mocque
Par ce songe pouez entendre
Quil vous condempne au gibet pendre
Et quant pendu serez au vent
Sans couuerture & sans auuent

Sur vous pleuuera sire roy
Et le beau soleil de son ray
Vous essuyra & corps & face
Fortune a ceste fin vous chasse
Qui prent & donne les honneurs
Et faict souuent des grans mineurs.
Que vous en yroye flatant
Fortune au gibet vous attant
Et quant au gibet vous tiendra
La corde au col, el reprendra
La belle couronne doree
Dont vostre teste est couronnee
Dont autruy sera couronne
Cela vous dis acertene.

Dit notable de variete de fortune.

ET affin que ie vous enseigne
Plus apertement la besoingne
Le grand iupiter qui leau donne
Est lair qui pleut & vente & tonne
Et phebus qui tient la touaille
Est le soleil sans nulle faille,
Larbre pour le gibet vous glose
Ie ny peulx entendre autre chose.
Passer vous conuient ceste planche
Fortune le peuple reuenche
Des boubans que vous demenez
Comme orgueilleux & forcenez,
Laquelle destruit maint preudhomme
Car elle ne prise vne somme
Tricherie ne loyaulte

Expositiõ du sõge du roy cresus.

Ne vil estat ne royaulte,
Aincoys sen ioue a la pelote
Comme pucelle nice & sotte
Et iecte a grand desordonnance
Richesse honneur & reuerance.
Dignitez & puissances donne
Et poīt ne prēt garde a persōne,
Car toutes ses graces despent
Et en despendant les espent,
Ne ne prise toute vne bille
Fors que gentillesse sa fille
Proche cousine de cheance,
Tant la tient fortune en balance.
Mais de celle est il vray sans faille
Que fortune a aucuns ne baille
Comment quil soit du retollir
Sil ne scet son cueur si pollir
Quil soit courtoys, preux & vaillant,
Car nul nest si bien bataillant
Qui a villenie sadresse
Que gentillesse ne le laisse.

Noblesse est perdue p̄ vilenie.

GEntillesse est chose si noble
Quel nentre point en cueur ignoble
Pource vous pry mon trescher pere
Que vilain cas en vous napere.
Ne soyez orgueilleux ne chiche
Ayez pour enseigne le riche
Large cueur trescourtoys & gent
Et piteux a la poure gent.
Ainsi doit vng chascun roy faire

Note de gētillesse.

Exortation aux nobles.

Large courtoys & debonnaire,
Duquel le cueur soit de pitie
Querant du peuple lamytie.
Ainsi le chastioit phanie
Mais fol ne voit en sa folie
Sil na sens & raison ensemble.
Doncques comme a son cueur luy semble
Cresus qui point ne se humilie
Tout plain dorgueil & de folie
En tous ses fais se cuydoit saige
Combien quil fist maint grant oultraige

¶ Cresus respond cy a sa fille
Qui en saigesse estoit subtille.

Fille dit il de courtoysie
De tel sens ne maprenez mie
Plus en scay que vous ne scauez
Vous qui tant chastie mauez
Et qui pour fol mauez glose
Quant mon songe auez expose.
Seruy mauez de grand mensonge,
Car saichez que ce noble songe
Ou faulce glose voulez mettre
Doit estre entendu a la lettre
Et moy mesmes ainsi lentens
Comme vous le verrez par temps
Oncques si noble vision
Neut si ville exposition.
Les dieux apres vers moy viendront

Et le seruice me tiendront
Quilz mont par ce songe promis
Tant ilz sont de mes grans amis.
Car ie lay pieca desseruy.

¶ Raison a lamant.

¶ Voys com fortune la seruy
Tant quil ne se peut oncq deffendre
Quel ne le fit au gibet pendre.
Nesse bien donc chose probable
Que sa roe nest pas tenable
Et quon ne la peut retenir
Tant puisse a grant estat venir
Et si tu scez rien de logicque
Qui science est bien autenticque
Puis que si grans seigneurs y faillent
Les petis en vain se trauaillent,
Et si les premiers rien ne prises
Des anciennes hystoires prises
Tu les as de ton temps nouuelles
De batailles fresches & belles
Et de beaulte ce dois scauoir
Comme el peult en bataille auoir
Cest de mainfroy roy de cecille
Qui par force tint & par guille
Long temps en paix toute la terre
Quant le bon charles luy meut guerre
conte daniou & de prouuence,
Qui par diuine prouidence

Remonstrance de raisõ a lamant.

Malfroy roy de cecille.

Est ores de cecille roy
Ainsi que la voulu dieu vray
Qui tousiours sest tenu a luy.
Charles le roy luy a tolly
Non seullement la seigneurie
Mais aussi de son corps la vie
Quant a lespee qui bien taille
Dedans la premiere bataille
Lassaillit pour le desconfire.
Eschiec & mat luy alla dire
Dessus son destrier aufferant
Du traict dung bon pennet errant.
Au meillieu de son eschiquier.
De courrardin parler ne quier
Sõ nepueu don lexemple est preste
Dont le roy charles print la teste
Malgre les princes dallemaigne.
Henry frere du roy despaigne
Plain dorgueil & de trahyson
Il fit mourir en sa prison.
Ces deux comme faulx garcõnetz
Et rocz & folz & paonnetz
Et cheualiers au ieu perdirent
Et tors de lechequier saillirent.
Tel paour eurent or destre prins
Au ieu quilz eurent entreprins.
Mais qui la verite regarde
Destre prins ilz nauoiet pas garde
Puis que sans roy se combatoient
Eschiec & mat rien ne doubtoient,

Ne cil auoir ne les pouoit
Qui contre eulx aux eschiecz iouoit
Fust a pie ou fust en arcons
car on ne haue pas les garcons
Folz cheualiers sergens ne rocz,
car selon la vrite des motz
Ie nen quiers point nulluy flater
Ainsi comme il va du matter
Puis que des eschetz me souuient,
Si tu y scez riens il conuient
Que cil soit roy que lon dit haues
Quant tous ses hommes sont esclaues
Et quil se voit seul en la place
Et ne voit rien qui le soulace
Ains senfuyt par ses ennemys
Qui lont en tel pourete mis
Lon ne peult aultrement clauer
ce scauent le large & lauer
car ainsi le veult atalus
Qui du ieu deschetz trouua lus
Quant il traictoit darimestique
tu verras en policratique
Quil vouloit traicter la matiere
Des nombres par science entiere
Quant ce beau ieu ioly trouua
Et par demonstrance prouua.

Atalus inuēteur du ieu des eschecz quant il traictoit darisme-ticque.

POurce se mirent ilz en fuyte
Par la prise qui les irrite
Que iay dit pour prise escheuer

Mais pour la mort qui plus greuer
Les pouoit, & qui pis alloit.
Car le ieu mallement coulloit
Aumoins par deuers leur partie
Qui de dieu estoit departie
Et la bataille auoit emprinse
Contre la foy de saincte eglise
Et qui vng eschiec dit leur eust
Nul nest qui secourir les peust
Car la fierte fut toute prise
Au ieu de la premiere emprise
Ou le roy perdit comme folx
Roys cheualiers pions & folz
Si nest elle pas le presente
Mais la chetiue & la dolente
Ne peult fouyr ne soy deffendre
Quant elle luy eut fait entendre
Que mat & mort gisoit mainfrois
Par piedz par chief et par maint frois.
Et quant ce bon roy eut ouy
Que chascun sen estoit fouy
Il les print fuyant ambedeux
Et puis fit sa voulente deulx
Et de maintz aultres prisonniers
De leurs folies parsonniers:

LE vaillant roy dont ie vous compte
Que lon souloit appeller conte
Qui nuytz & iours matins & soirs
Armoit son corps & tous ses hoirs

Gard dieu & deffend & conseille.
Il doubta lorgueil de marseille
Et print des plusgrans de la ville
Les testes ains que de cecille
Or luy fut le royaulme donne
Dont il est huy roy couronne
Et vicaire de tout lempire
Mais ie ne vueil de luy plus dire
Car qui ses faitz vouldroit retraire
Vng grant liure en conuiendroit faire
Voicy gens qui grans honneurs tindrent
Or scez a quel chief ilz en vindrent
Est doncques bien fortune seure
Non fol est cil qui si asseure
Car cil quel scet par deuant oindre
Le scet aussi derriere poindre
Et toy qui la rose baisas
Parquoy de dueil si grant faix as
Que tu ne ten peulx rapaiser
La cuydois tu tousiours baiser
Tousiours estre en ayses & delices
Par mon chief tu es fol & nices
Fais que ce dueil plus ne te tienne
De mainfroy vueil quil te souuienne
Et de henry de conrardin
Qui firent pis que vng sarrazin
En commencant bataille amere
Contre saincte eglise leur mere
Et du faict des marcelliens
Et des grans hommes anciens

Nul ne se doibt fier en fortũe.

Henry & conrardi cõbatans contre leglise.

Comme fut neron & cresus
Dont ia tay compte cy dessus
Qui fortune tenir ne peurent
A toute la grand paour quilz eurent
Parquoy franc homme qui se prise
Par son orgueil pert sa franchise.
Il ne scet pas bien en quel aage
Cresus le roy vint en seruaige
Ne decuba de hault maintien
Qui fut femme du roy priam,
Ne tient il pas bien la memoire
Ne de siccambris lhistoire
Mere de dares roy de perse
A qui fortune fut peruerse
Qui franchises & royaulmes tindrēt
Et serfues en la fin deuindrent.

Nota

Hecuba fē me de priam.

DAultre part ie tiēs a grant hōte
Puis que tu scez que lettre monte
Et que estudier il conuient
Comment daymer il te souuient
Puis que tu as estudie,
Mais tu las ce semble oublie.
Est ce point peine vaine et vuide
Quant metz a lire ton estuide
Et tout par negligence oublie,
Que vault doncques ton estudie
Quant le sens au besoing te fault
Et seullement par ton deffault,
Certes tousiours en remembrance

Tu deusses auoir la sentence
Aussi deuroit tout homme saige
Et si fichee en son couraige
Que iamais ne luy eschappast
Iusques que la mort lattrapast
Car qui la sentence scauroit
Et tousiours en son cueur lauroit
Le scauant tresbien suppeser
Iamais ne luy pourroit peser
De chose qui luy aduenist
Que tousiours fort ne se tenist
Encontre toutes aduantures
Bonnes malles molles & dures
Si est elle au vray si commune
Selon les oeuures de fortune
Que vng chascun iour la verroit
Qui bon entendement auroit
Merueille est que tu ne lentens
Qui as ta cure mis long temps
Mais tu las aultre part tournee
Par cest amour desordonnee
Ie te la vueil ramenteuoir
Pour toy mieulx faire apperceuoir

Exẽple de iupiter.

IVpiter en toute saison
A sus le sueil de sa maison
Ce dit homere deux tonneaux
Il nest vieulx homs ne garconneaux,
Il nest dame ne damoyselle
Soit vieille ieune, laide ou belle

Qui vie en ce monde recoiue
Qui de ces deux tonneaux ne boiue.
Cest vne tauerne planiere
Dont fortune est la tauerniere
Qui en traict en potz & en couppes
Pour faire a tout le monde souppes
Tous en abreuue auec ses mains
Mais aux vngz plus aux aultres moins
Nul nest qui chascun iour ne pinte
De ces tonneaux ou quarte ou pinte
Ou muy ou septier ou chopine
Si comme il plaist a la meschine
Ou paulme ou quelque seulle goute
Que fortune en son bec luy boute
Car bien ou mal a chascun verse
Ainsi quelle est doulce & peruerse
Ia nul si ioyeux ne sera
Qnant bien pourpenser le seaura
Quil ne trouue en soy plusgrant aise
Quelque chose qui luy desplaise
Ne ia tant de meschief naura
Quant bien pourpenser le seaura
Quil ne trouue en son desconfort
Quelque chose pour son confort
Soit chose faicte ou chose a faire
Sil pensoit bien a son affaire
Sil ne chiet en desesperance
Qui tous les pecheurs desauance
Ne nul luy ny peult conseil mettre
Tant ayt sens parfont en la lettre

La tauerne de iupiter.

Que te vault donc le courroucer
Le larmoyer & le groncer
Rien,prens bon cueur & si tauence
De receuoir en pacience
Tout ce que fortune te donne
Soit belle ou laide ou malle ou bonne.

DE fortune la sommeilleuse
Ne de sa roe merueilleuse
Tous les tours compter ne pourroye,
Cest le dieu de bourse en courroye
Que fortune scet si partir
Que nul deuant ny au partir
Nen peult auoir science experte
Sil y prendra ou gaing ou perte
Mais a tant delle me veulx taire
Fors que encore me retraire
Vng petit & pour ma requeste
Desquel les trois tay fait honneste
Car voulentiers recorde bouche
Chose qui pres du cueur luy touche
Et si tu le veulx refuser
Rien nest qui ten puisse excuser
Que trop ne soyes a blasmer
Cest que tu me vueilles aymer
Et que le dieu damour desprises
Et que fortune riens ne prises
Et si par trop foyblete fais
A soustenir ce trouble faix
Ie suis preste de lalegier

Fortune instable.

Persuatiõ de raison a lamant.

Pour le porter plus de legier
Prens la premiere seullement
Car si tu mentens sainement
Tu seras des autres deliure
Et si tu nes ou fol ou yure
Scauoir dois & bien le recorde
Que cil qui a raison sacorde
Jamais par amour naymera
Ne fortune ne prisera.
Ainsi le fit le bon socrates
Qui oncq nayma damours apertes
Le dieu damours oncq ne cremeut
Ne pour fortune ne sesmeut
Pource vueil que tu le ressembles
Et que auecques luy tu tassembles,
Car si tu es en moy plante
Il me suffist a grant plante
Or voy com la chose sappreste
Je ne te fais mye requeste
Prens la premiere que iay dicte
Et ie te tiens des autres quittes
Ne tiens donc plus la bouche close
Mais fais responce a ceste chose.

Celluy qui a raison sacorde ia mais naymera ne craindra fortūe

¶ Lamant respond a raison.

¶ Dame dis ie ne puis aultre estre
Il me conuient seruir mon maistre
Qui moult plus riche me fera
Mille fois quant il luy plaira,

Car la rose me doit bailler
Si ie me scay bien trauailler.
Et si par luy la puis auoir
Ie nauray besoing dautre auoir
Ne ne priserois vne miche
Socrates combien quil fust riche
Ne plus nen quiers ouyr parler.
A mon maistre men vueil aller
Tenir luy vueil mon conuenant,
Car il est droit & aduenant,
Sen enfer me deuoit mener
Ie ne puis mon cas refrener,
Car il nest pas encore a moy
Encore oncques ne lentamay
Ne ne tens pas a entamer
Mon testament pour autre aymer
A bel acueil ie le laissay,
Car tresbien par cueur mon laiz scay
Et veulx par grant impacience
confession sans repentance.
Si ne vouldroye pas la rose
changier a vous pour nulle chose.
La conuient que mon penser voise,
Si ne vous tiens ie pas courtoyse
Puis que mauez coilles nommees
Qui ne sont pas bien renommees
En bouche de noble pucelle.
Vous qui estes courtoyse & belle
Ne scay comment nommer losastes
Aumoins quant le mot ne glosastes

En amours a peu de cõstance.

Par quelque courtoyse parolle
Comme preudefemme parolle.
Ie voy souuent que ces nourrices
Dont maintes sont baudes & nices
Quant leur enfant tiennent & baignent
Et les manient & aplainent
Les coilles nomment autrement,
Vous scauez bien or si ie ment.
Lors se print raison a soubz rire
Et en soubriant print a dire.

Nota des des nourrices.

¶ Raison a lamant.

¶ Beaux amys ie puis bien nommer
Sans me faire mal renommer
Apertement par propre nom
Chose qui nest si bonne non
Mesmement du mal seurement
Puis ie bien parler proprement,
Car de nully nay de rien honte
Fors de ce qui en peche monte.
Oncq en ma vie ne pechay
Et encor ne fais ie peche.
Si ie nomme les nobles choses
Par plain texte sans mettre gloses
Que mon pere de paradis
Fit de ses propres mains iadis
Et tous les autres instrumens
Qui sont pilliers & fondemens
A soustenir nature humaine

Nota des oeuures de nature.

Qui sans eulx fut & casse & vaine,
Car voulentiers nompas enuis
Dieu mit en coilles & en vis
Force de generation
Par merueilleuse entention
Pour lespece auoir tousiours viue
Par chose nouuelle & nayue.
Cest par naissance recheable
Et par cheance renaiscable,
Parquoy dieu tant les faict durer
Que mort ne peuent endurer.
Ainsi faict il aux bestes mues
Qui par ce seront soustenues,
Car quant les vnes bestes meurent
Les formes aux autres demeurent.

¶ Lamant a raison.

¶ Or vault assez pis que deuant,
Car ie suis bien aperceuant
Par la vostre parolle baude
Que vous estes folle ribaulde,
car dieu trop hayt les choses faictes
Que si deuant auez retraictes,
Les noms aumoins ne fit il mie
Qui sont tant plains de villenie.

¶ Raison a lamant.

¶ Beaux amys dit raison la saige
Folie nest pas vassellaige
Ne iamais fut ne ne sera
Tu diras ce quil te plaira,

Car bien en as temps & espace,
Seullement tamour & ta grace
Vueil auoir ,tu nen dois doubter,
Car ie suis preste descouter
Et souffrir tout & de moy taire,
Mais que te gardes de pis faire.
combien qua laidangier macueilles
Si semble il bien que tu vueilles
Que ie te responde folie,
Mais ce ne te feray ie mie,
Je qui pour ton bien te chastie
Ne suis de telle facon mie
Que tel villenie commence
Que ie mesdie ne ne tence,
car il est vray ne te desplaise
Que tousiours vengeance est mauuaise
Et si dois scauoir que mesdire
Est encore vengeance pire.
Bien autrement me vengeroie
Si vengeance auoir en vouloie,
car si tu messfais ou mesdis
Ou par tes faictz ou par te dis
Seulement men puis ie reprendre
Pour toy chastier & apprendre
Sans blasme & sans diffamement
Ou vengier mesmes autrement,
Et si tu ne me voulois croire
De ma parolle bonne & voire
Par plainte quant temps en seroit
Au iuge qui droit men feroit

Note la sẽtence.

Ou par quelque faict raisonnable
Prendre autre vengeance honorable.
Ie ne vueil pas aux gens tencer
Ne par mondit desauouer
Ne diffamer nulle personne
Quelle quel soit mauuaise ou bonne,
Et chascun endroit soy ait son fais
Sil veult si sen face confes
Ie ne luy en feray ia presse.
Sil ne veult si ne sen confesse.
Tallent nay de follie faire
Affin que men puisse retraire
Ne par moy nest laidure dicte,
Si est taire vertu petite,
Mais dire les choses a taire
Est trop grant dyablerie a faire.

Note la sentence.

LAngue doit estre refrenee,
Car nous lisons de ptholomee
Vne parolle moult honneste
Au commencement de la lettre
Que saige est celuy qui met paine
A ce que sa langue refrene
Fors sans plus que de dieu parolle,
car la nest point trop de parolle
Veu quon ne peult trop dieu louer
Ne trop a seigneur aduouer
Trop aymer ne trop obeyr
trop craindre ne trop le benir
Crier mercy ne graces rendre

sobrete en parolle.

Lon doit tousiours louer dieu

A ce ne peut nul trop descendre,
Car tousiours reclamer le doiuent
Tous ceulx qui biens de luy recoiuent.
Caton mesmes a ce sacorde
A qui bien son liure recorde.
La peulx trouuer en escripture
Que la premiere vertu pure
Est de mettre en sa langue frain
Doubte donc la tienne & refrain
De folie dire & oultraiges
Et tu feras comme les saiges,
Il faict bon croire les payens
Quant leurs dictz nous sont bien ayans.

La sētēce de caton.

Nota.

MAis vne chose te peulx dire
Sans point de rancune ne dire
Et sans aucun blasme & ataine
Car trop est fol qui gens ataine.
Saulue soit ta grace & ta paix
Vers moy, toy qui aymes la paix
Trop mesprens quant par ta ceruelle
Folle ribaulde tu mappelle
Et sans desserte me ledanges
Quant mon pere le roy des anges
Dieu tout beneist sans villennie
De qui vient toute courtoysie
Et ma nourrie & enseignee
Dont pas ne me tiens engignee
De parler mapprist la maniere.
Par son gre ie suis coustumiere

La nature de raison.

De patler proprement des choses
Quant il me plaist sans mettre gloses,
Et quant tu me veulx opposer
Toy qui me semons de gloser
Et dis ainsi que tu proposes
Que dieu a faictes toutes choses
Excepte seulement le nom
Nota. Certes ie te respons que non
Aumoins iceluy quilz ont ores.
Si les peut il bien nommer lores
Quant premierement il crea
Tout le monde & tant quil ya,
Mais il voult que nom leur donnasse
A mon plaisir & les nommasse
Proprement & communement
Pour croistre nostre entendement,
Et la parolle me donna
Ou moult tresprecieux don a.
Et ce que ie tay recite
Veulx trouuer en auctorite,
car platon disoit a lescole
Le dict de platon. Que donnee nous fut la parolle
Pour faire noz vouloirs entendre
Pour enseigner & pour aprendre.

CEste sentence cy rimee
Trouueras escripte & famee
De platon qui ne fut pas nices.
Et quant dautre part tu obices
Que lait & villain le mot est

Ie dis deuant dieu qui preest
Que quant ie mis les noms aux choses
Que reprendre & blasmer tu oses
Coilles reliques appellasse
Et reliques coilles clamasse. Nota
Toy qui ainsi me mors & picques
Me redresse que de reliques
Soit vng mot lait & trop vilain.
coilles est beau nom pour lertain.
Cy sont aussi coilles & vit
Nul gueres plus bel nom ne vit
Ie feis les noms & suis certaine
Quoncques ne fis chose vilaine.
Et quant,pour reliques me ouysses
coilles nommer les noms premisses
Si saige estois tu le prisasses
Tant que par tout les adorasses
Et les baisasses es eglises
En or & en argent assises,
Mais dieu qui est dieu pere & filz
Tient a bien faict tout ce que fis.
comment par le corps sainct omer
Noseroys ie mie nommer
Proprement les oeuures mon pere
conuient il que ie le compere
Puis quil conuenoit que noms eussent
Et que les gens nommer les sceussent.
Et pource telz noms nous leur mismes
Pour les nommer & telz les fismes
Femmes ne les nomment en france,

Raison a baille les noms aux choses naturelles.

Mais ce vient par acoustumance
Car leur propre nom bien leur pleust
Qui acoustume bien leur eust.
Nota po[r] les fémes. Si proprement les noms nommassent
Ia certes en riens ne pechassent
Acoustumance est trop puissant
Et si tu es bien congnoissant
Mainte chose desplaist nouuelle
Qui par acoustumance est belle
Chascune qui les va nommant
Les appellent ne scay comment
Bourses harnois piches & pines
Comme si ce fussent espines
Mais quant ilz les sentent ioignans
Pas ne les tiennent pour poignans
Or les nomment comment ilz seullent
Quant proprement nommer les veullent
Ie ne leur en feray ia force
Car a riens nulle ne messforce

Nota SI dit on bien en noz escoles
Maintes choses par paraboles
Qui moult sont belles a entendre
Si ne doit on mye tout prendre
Tout ce quon entend a la lettre
Mais autres sens ne veux admettre
Aumoins quant des coilles parloye
Quant si briefment parler vouloye
Que celluy que tu y veulx mettre
Et qui bien entendroit la lettre

Le sens voirroit en lescripture
Esclarcissant la fable obscure
La verite dedans enclose
Seroit clere & toute desclose
Bien entendras si tu repetes
Les grans fictions des poetes
La voirras vne grant partie
Des secretz de philosophie
Ou moult te vouldras delecter
Et y pourras moult profiter
En delectant profiteras
En profitant delecteras
Car en leur dis & en leurs fables
Gisent delitz moult profitables
Soubz qui leurs pensees couurirēt
Quant le vray des fables vestirēt
A ceste fois te conuient rendre
Si la parolle veulx entendre
Ienye tes deux motz rendus
Si tu les as bien entenduz
Qui prins doiuent estre a la lettre
Tout proprement sans glose y mettre

Poeterie est cōme vne chose cachee par son sēs obscur qui est a descouurir & exposer

¶ Lamant a raison.

¶ Dame bien les y peut on prendre
Car moult sont legiers a comprendre
Et nest aulcun qui francois fust
Qui ainsi prendre ne les deust
Sans besoing dautres declarances,

Mais des poetes les sentences
Les fables & les metaphores
Ne tiens ie pas a gloser ores
Car si ie peulx estre gary
Et le seruice mest mery
Donc vng si grant guerdon attens
Ie les gloseray tout a temps
Aumoins ce qui men affierra
Si que chascun cler y voirra
Et si vous veulx bien excuser
De la parolle ainsi vser
Et des deux motz dessus nommez
Quant si proprement les nommez
Il ne my conuient plus muser
Ne mon temps sur la glose vser
Mais ie vous cry pour dieu mercy
Ne me blasmez plus daymer cy
Si ie suis fol cest mon dommaige
Mais aumoins feis ie moult que saige
De ce cuide ie estre bien feis
Quant hommaige a mon maistre feis
Et si ie suis fol ne te chaille,
Car aymer veulx comment quil aille
La rose ou ie me suis voue
Ie ne seray daultre doue,
Car si amour vous promettoye
La promesse ne vous tiendroye.
Et adonc decepueur serois
Vers vous & mon dieu roberois
Si ie vous tenoye conuent,

Excusatiõ delamant a dame raison.

Car ie vous ay bien dit souuent
Que ie ne vueil ailleurs penser
Qua la rose ou est mon penser
Et quãt ailleurs penser me faictes
Par voz parolles si retraictes
Que ie suis ia tout las douyr
Tost me verrez dicy fuyr
Si vous ne vous taisiez a tant
Puis que mon cueur ailleurs sattent,
Car trestous chascuns parlemens
Qui pourroient estre es elemens
Et ce quon pourroit sermonner
Ne me pourroit point destourner
Que ie nayme la doulce rose
De tout mon cueur plus que aultre chose.

Nota

¶ Comment raison laisse lamant
Melencolieux & doulant
Qui sest tourne deuers amys
Qui en son cas confort a mis

QVant raison mouyt el se tourne
Et me laissa pensant & morne,
Et adonc damys me souint
Euertuer lors me conuint
Aller y vueil a quelque peine
Or aduint que amys dieu amaine
Et quant il me vit en tel point
Bien congneut que le cueur me point.

¶ Amys a lamant.

¶ Et quesse cy mon doulx amys
Qui vous a en tel tourment mys,
Puis que ie vous voy si decheu
Ie congnois quil vous est mescheu
Mais or dictes moy des nouuelles

¶ Lamant a amys.

¶ Par ma foy tresbonnes & belles.

¶ Amys.

¶ Dictes moy tout

¶ Lamant a amys.

¶ Et ie luy compte
Ainsi quauez ouy le compte
Ia plus ne le recorderay.

¶ Amys a lamant.

¶ Dea dit amys & que feray
Vous auiez dangier appaise
Et aussi le bouton baise
De neant estes vous entreprins
Si bel acueil a este prins
Puis quil sest tant abandonne
Que le baiser vous fut donne
Iamais prison ne le tiendra.
Mais sans faulte il vous conuiendra
Plus saigemēt vous maintenir
Si a bon chief voulez venir
Cōfortez vous, car biē saichez
Quil nest plus en prison, oyez
Ou il a este pour vous mys
Il a assez fors ennemys
Et neust il si non malle bouche.

Amys cōforte lamant.

¶ Lamant a amys

¶ Cest cil qui plus au cueur me touche,
Car il a les autres esmeuz
Point ny eussiez este congneuz
Si le glout ne chalumelast
Paour & honte bien me celast
Moult voulentiers, mesme dangier
Mauoit laisse a ledangier,
Tous trois sestoient bien cois tenuz
Quant les dyables y sont venuz
Qui le glouton font assembler
Qui lors vist bel acueil trembler
Quant ialousie lescria
Car la vieille trop mal cria
Trop grant pitie luy en peust prendre.
Ie men fuys & sans plus attendre
Lors fut le chastel massonne
Ou le doulx est emprisonne,
Pource amy a vous me conseil
Mort suis si ny mettez conseil
Lors dit amy tresbien apris
Qui damour eust assez apris.

¶ Amys a lamant.

¶ Compaings ne vous desconfortez
De bien aymer vous deportez
Le dieu damours & nuyt & iour
Seruez loyaulment sans seiour
Vers luy ne soyez desloyal
Vous feriez mal trop special
Sil vous trouuoit en riens recreu,

Car trop se tiendroit a deceu
De ce que a homme vous receut
Oncques loyal cueur ne deceut
Faictes ce quil vous enchargea
Tous ses editz gardez, car ia
A son propos combien quil tarde
Me fauldra cil qui bien les garde
sil ne luy meschiet dautre part
Comme fortune se depart
Du dieu damours seruir penser
Et soyez en luy dispensez
Par doulces pensees iolies
Pource trop seroit grant follyes
Le laisser puis quil ne vous laisse
Mais pourtāt il vous tiēt en laisse
Il vous conuient vers luy passer
Quant vous ne le pouez laisser
Ie vous diray que vous ferez
Vne grant piece vous tiendrez
Sans aller le fort chasteau veoir
Ny allez iouer ne vous seoir
Et ny soyez point daulcun veu
Iusques que tout ce vent soit cheu
Aumoins tant comme vous souliez
Non pourtant qualer y vouliez
Pres des murs ou deuant la porte
si aduenture la vous porte
Faictes semblant comment quil aille
Que de bel acueil ne vous chaille,
Mais si de loing le voyez estre

Linstruction des amys a la māt pour loyaulment aymer.

Ou a carnel ou a fenestre
Regardez le piteusement
Mais faictes le courtoisement
sil vous voit ioyeux en sera
la pour garder ne laissera
sans en faire chiere ne fin
Ce nest espoir en larrecin
Ou sa fenestre espoir clorra
Quant aux gẽs parler vous orra
Il guettera par la fandance
Durant que serez en la place
Iusques que soyez retourne
si par autre nest destourne
Mais prenez garde toutesuoye
Que malle bouche ne vous voye
sil vous voit, si le saluez,
Mais gardez que vous ne muez
Et chiere ne faictes aucuue
soit de hayne ou soit de rancune
Et si ailleurs le rencontrez
Nul mal talent ne luy monstrez
saige homme son maltalent coeuure
saichez bien que ceulx font bonne oeuure
Qui les fins decepueurs decoiuent,
saichez quainsi faire le doibuent
Tous les amans aumoins les saiges
Malle bouche & tous ses lignaiges
si vif vous debuoient deuorer
Pour les seruir & honnorer
Offrez leur tout par grant franchise

Malle bouche nuist aux amans

Cueur & corps & auoir par guise,
Malle bouche est vng bon lierre
Ostez bon si demourra lierre
Lierre il est saichez de voir
Bien le pouez apperceuoir
Ne ne doit auoir autre nom
Qui emble aux gens leur bon renom
Et na point pouoir de le rendre.
Com le deburoit mieulx mener pendre
Que tous ces autres larronceaux
Qui emblent deniers a monceaux.
Si vng larron emble deniers
Soit en coffres ble ou greniers
Pour quatre tant en sera quicte
Selon la loy qui est escripte
Fust il pris en present forfaict,
Mais male bouche trop messaicte
Par son orde langue despite
Qui ne peult des ce quelle a dicte
Restaurer malle renommee
De sa male gueule nommee
Ne rappeller parole sangle
Si elle a dicte par sa gengle.
Bon faict male bouche appaiser,
Car il fait bon souuent baiser
La main quon vouldroit qui fut arse
Que fust or le glouton en tarse
Bon fait estoupper malle bouche
Quil ne die blasme ou reprouche,
car luy & tous les siens parens

La nature du lierre.

Male bouche blesse la renommee.

Nota.

A qui ia dieu ne ſoit garans
Par barat conuient barater
Seruir, huer, blandir, flater
Par ſubtile adulation
Et faulce ſimulation
Et encliner & ſaluer
Il fait bon le chien huer
Tant quon ait la voye paſſee.
Bien ſeroit ſa langue caſſee
ſil luy pouoit ſans plus ſembler
Que point neuſſiez talent dembler.
Le bouton qui vous a mis ſus
Par ce pourriez eſtre au deſſus
La vieille qui bel acueil garde
ſeruez auſſi que mau feu larde
Auſſi faictes a ialouſie
Que noſtre ſeigneur or mauldie
La douloureuſe la ſauuaige
Qui touſiours daultruy ioye enraige
Et ſi eſt ſi crueuſe & gloute
Que la choſe veult auoir toute
Mais ſelle en laiſſoit a tout prendre
Iamais de la trouueroit mendre.
Moult eſt fol qui tel choſe eſpargne
ceſt la chandelle & la lanterne
Qui moult en allumeroit
la moins ne feu ny trouueroit
chaſcun ſcet la multitude
Si trop na lentendement rude
Si telles ont de vous meſtier

Seruez les de vostre mestier,
Faire leur deuez courtoysie
Cest vne chose moult iolie,
Mais quelz ne puissent perceuoir
Que tendez a les deceuoir.
Qui nest fort soit subtil.
Ainsi vous conuient demener
Les bras au col doit on mener
Son ennemy pendre ou noyer
Par flater & applanoyer
Qui autrement nen peult cheuir
Mais bien peulx iurer & pleuir
Quil nya autre cheuissance
Car ilz sont de telle agaittance
Qua tout son propos il fauldroit
Qui en appert les assauldroit.
Apres aussi vous contiendrez
Quant aux autres portiers viendrez
Si vous y pouez aduenir.
De dons les fault entretenir
Chappeau de fleurs en esclipsettes
Gentes bourses ou espinglettes
Ou telz autres ioyaulx petis
Gentilz & beaulx & bien faitis
Si vous en auez laisement
Sans vous mettre a destruysement
Pour appaiser leur presentez,
Et puis des maulx vous dementez
Et du trauail & de la paine
Quamour vous faict qui la vous mene
Et si vous ne pouez donner

Par promesses fault sermonner,
Promettez fort sans delayance
Comment quil aille pour lauance,
Iurez & vostre foy baillez
Ains que confuz vous en aillez
Et leur priez quilz vous secourent.
Et si deuant eulx voz yeulx plourent
Ce vous fera grant auantaige,
Pleurez & vous ferez que saige.
Deuant eulx vous agenouillez
Ioinctes mains & voz yeulx mouillez
De chauldes larmes en la place
Qui vous couleront par la face
Affin quilz les voyent bien cheoir
car cest moult grant pitie a veoir,
Larmes ne sont pas desdaigneuses
Mais esmeuuent les gens piteuses.

Assez p̃mettre & riẽs ne tenir.

ET si vous ne scauez pleurer
Couuertement sans demeurer
De vostre saliue prendrez
Et ius doignons espanderez
Ou daulx ou dautres choses maintes
Dont voz paupieres soient oingtes,
Ainsi faisant vous pleurerez
Toutes les fois que vous vouldrez.
Ainsi lont fait maintz laboureurs
Qui puis furent fainctz amoureurs.
Les dames les souloient or prendre
Aux las lesquelz ilz vouloient tendre

Bõne subtilite.

Les subtilitez &

faintes damours.

Tant que par leur misericorde
Leur ostassent du col la corde,
Et maintz par tel barat pleurerent
Qui oncques par amours naymerent
Ains bien deceuoient les pucelles
Par telz pleurs & telles flauelles
Larmes les cueurs de telz gens tachent
Mais que sans plus barat ny sachent,
Car si vostre barat scauoient
Iamais de vous mercy nauroient.
Crier mercy vous seroit neans
car iamais vous nentreriez leans.
Si a eulx ne pouez aller
Faictes leur par aucun parler
Qui soit messagier conuenable
Soit par voir, par lettre ou par table,
Mais ia ny mettez propre nom
car il fault celer ce sermon.
La ne soit personne nommee
La chose en sera mieulx celee.
Soit elle dame ou de lempire
Escripuez luy vostre martire,
car plusieurs amans ont deceu
Maintz barons qui ont lescript veu.
Les amans en sont encusez
Et du deduyt damours rusez.
Point en enfans ne vous fiez
Car trop deceu vous en seriez,
Ilz ne sont pas pour messaige
Tousiours ont enfans cueur volaige

Lamant doit estre secret en ses affaires.

Pour gengler & monstrer quilz portent
A maintz trahystres qui les enhortent
Ou font nicement leurs messaiges
Pource quilz ne sont mie saiges.

LEs portiers si est chose sure
Sont de si piteuse nature
Si voz dons daignent recevoir
Quilz ne vous vouldront decevoir.
Et saichez que receu serez
Apres les dons que vous ferez,
Puis quilz prennent cest chose faicte
Car ainsi que le loirre est faicte
Pour appeller soir & matin
Le gentil esperuier a main,
Ainsi sont affectez par dons
A donner graces & pardons
Les portiers au fins amoureux
Tant se rendent vaincuz par eulx.
Et sil aduient que les trouuez
Si orgueilleux que ne pouez
Les flechir par dons & prieres
Par pleurs & par autres manieres
Mais vous reiectent en arriere
Par refus & parolle fiere
En vous ledangeant rudement
Portez ce dueil courtoysement
Et les laissez en ce maling,
Car oncques frommaige de gaing
Ne fut mieulx cuit quilz se cuyront.

Note des cautelles damours.

Par vostre fuyte ilz se duyront
Maintesfois a vous exaulcer
Ce vous pourra moult auancer,
Villains cueurs sont de tel fierte.
ceulx qui plus les ont en fierte
Plus les prient & moins le prisent
Nota. plus les seruent plus les desprisent,
Mais quant ilz sont des gens laissez
Tous leurs orgueilz sont abaissez.
Ceulx qui desprisoient or leur plaisent
Lors se doubtent & se rappaisent
Qui ne leur est pas belle chose
Mais trop laide bien dire lose.

Cõparaisõ des mariniers.

Vng marinier qui par mer nage
Cherche mainte terre sauuage
Tant a il loeil a vne estoille
Il ne court pas tousiours dung voille
Ains le change moult bien souuent
Pour escheuer tempeste & vent.
Lhomme aussi qui daymer ne cesse
Ne court pas tousiours dune laisse.
Or doit chasser or doit fouyr
Qui veult de bonne amour iouyr.
Dautre part cest bien plaine chose
Ie ne vous y mettray ia glose
Au texte vous pouez fier.
Bon faict ces trois portiers prier,
car chose lamant ny peult perdre
Qui se veult au prier adherdre

Combien quil soit grant bobancier
Tel se pourra bien auancer.
Prier les peut bien seurement
Car il sera certainement
Ou refuse ou bien receu
Guere ne peut estre deceu,
Rien ny perdent les refusez
Sinon quilz se sont amusez,
Ne ia eulx malgre nen scauront
A ceulx qui prie les auront
Combien quilz les ayent deboutez
Silz sont en leur bon gre boutez,
Car tant nest cruel qui les oye
Qui nen ait en son cueur grant ioye
Et si pensent en eulx taisans
Qualors sont ilz preux & plaisans
Et quilz ont toutes taiches bonnes
Quãt aymez sont de ces personnes
comment quil aille du nyer
Ou du refus ou doctroyer
Et silz sont receuz bien le soient
Doncq̃s ont ilz ce quilz queroient.
Et si tant leur meschiet quilz faillent
Et que francz & quictes sen aillent
cest le faillir enuis paisibles
Tant sont nouueaulx delictz possibles.

Perseuerã ce est a louer.

MAis lamant ne soit coustumier
De dire au portier le premier
Quil se vueille de luy acointer

Pour la fleur du rosier oster
Mais pour amour loyalle & fine
De nette pensee enterine.
Saichez quilz sont trestous domptables
Sinon par parolles doubtables
Et pourtant qui bien les requiert
Il obtiendra tout ce quil quiert,
Aucuns ny seront refusez
Mais si de mon conseil vsez
Ia deulx prier ne vous penez
Se la chose a fin ne menez
Car en fin si vaincuz estoient
Destre priez trop se venteroient
Nota Mais ia puis ne se vanteront
Quant du fait parsonniers seront
Et silz sont tous de tel maniere
Combien quilz facent fiere chiere
Que si requis auant lestoient
Certainement ilz requeroient
Et bien se dõneroient pour neät
Qui ne les yroit depriant
Mais les folz chetifz sermõneurs
Prodigues trop larges donneurs
Tellement les enorgueillissent
Que leurs roses nous encherissent
Et se cuident faire auantaige
Mais ilz font leur cruel dommaige
Car bien vous dit que pour neant leussent
Si ia requeste faict nen eussent
Parquoy si chascun ainsi fist

Et que nul auant nen requist
Mais quilz se voullussent louer
Ilz en eussent bon loyer
Si tous ensemble si submissent
Et telles conuenances fissent
Que ia nul ne leur sermonnast
Aussi pour neant ne se donnast
Ains lessast pour mieulx les mater
Aux portiers les roses seicher
Mais pour chose ne me plairoit
Qui de son corps marche seroit
Ne tel ne me deuroit plus plaire
Aumoins pour telle chose faire
Mais oncques pour ce nattendez
Requerez les & leur tendez
Les latz pour vostre proye prẽdre
Car vous pourriez biẽ tant attẽdre
Que biẽ tost se pourroient cõbatre
A vng ou deux ou trois ou quatre
Voire a cinquante deux douzaines
Dedans cinquante deux sepmaines
Par trop seriez ailleurs tourne
si vous auiez trop seiourne,
Mais enuis a tant y viendriez
Pource que trop y atendriez
Ie veulx que nul amant attende
Que femme samour luy demande
Car trop en sa beaulte se fie
Qui attent que femme le prie,
Et quiconques veult commencer

Lamant doit estre hardy a req̃rir lamãt a raison.

Pour tost ta besongne auancer
Na ye pas paour quelle le fiere
Tant orgueilleuse soit & fiere
Et que la nef a port ne vienne
Mais que saigement se contienne
Ainsi donc tu exploicteras
Quant aux portiers venuz seras
Mais quãt courroucez les verrez
Ia de ce ne les requerrez.
Espiez les en leur liesse
Ne les requerez en tristesse
Si leur tristesse nestoie nee
De ialousie la desuee
Que pour vous les eust to⁹ batuz
Dont courroux fussent embatuz.

ET se pouez a ce venir
Que priuez les puissez tenir
Et le lieu soit si aduenant
Que ne doubtez nul suruenant
Et bel acueil soit eschappe
Qui pour vous est ore attrape
Quant bel acueil faict vous aura
Si beau sen plaint comme il scaura
Car moult bien scet gens acueillir
Lors deuez la rose cueillir
Et veissiez vous mesme dangier
Qui vous cuideroit ledangier
Ou que paour lors & honte en groucent
Mais que faintemant ne sen courcent

Amis instruit lamant a cueillir la rose

Et que laschement se deffendent
Com deffendans vaincuz se rendent
comme lors vous pourra sembler
Veissiez vous adonc paour trembler
Honte rougir, dangier fremir
Ou tous ces trois plaindre & gemir
Ne le prises pas vne escorce
cueillez la rose tout a force
Et monstrez que vous estes homme
Vertueuz pour porter grand somme
car rien ne leur pourroit tant plaire
Que tel force quon leur scet faire
car maintes gens sont coustumieres
Dauoir si diuerses manieres
Quilz veullent par force donner Nota
ce quilz nosent abandonner
Et faingnent que leur soit tollu
ce quilz ont souffert & voullu
Mais saichez que dolent seroient
Si par tel deffault eschappoient
Quelque liesse quilz vous fissent
Doubtez quilz ne vous enhayssent
Tant ilz en seroient courroucez
combien quilz vous eussent groncez.

Mais si par parolles apertes
Les voyes courroucer acertes
Et vergongneusement deffendre
Vous ny deuez point la main tendre
Mais toutessfois pres vous tiendrez

Mercy criant & attendrez
Iusque ces trois portiers sen aillent
Qui tant vous griefuent & trauaillent
Et bel acueil tout seul demeure
Qui la rose vous fera seure
Ainsi vers eulx vous contenez
Comme preux vaillant & senez
De bel acueil vous prenez garde
Par quel semblant il vous regarde,
Comment il est & de quel chiere
Conformez vous a sa maniere
si elle est ancienne ou meure
Et mettez toute vostre cure
A vous contenir saigement
Selle se contient nicement
Or nicement vous contenez
Et de lensuyure vous penez
sil est ioyeux ioyeux soyez
sil a courroux courroux ayez
sil rit riez, pleurez sil pleure
Ainsi tenez vous chascune heure
Ce quil aymera si aymez
Et ce quil blasmera blasmez
Et louez ce quil louera
Car moult plus en vous se fiera
Ne cuidez que dame vaillant
Ayme lhomme saige & saillant
Qui sen yra par nuyt resuer
Ainsi comme sil deust desuer
Et chantera des la minuyt

Lamāt se doit conformer a sa dame

A qui quil plaise ou quil ennuyt
Elle en craindroit estre blasmee
Ville tenue & diffamee.
Telles amours sont tantost sceues
Que lon fluste parmy les rues
Guere ne leur chault qui les sache
Fol est qui son cueur y atache.
Si le saige damours parolle
A vne damoyselle folle
Et il faict semblant destre saige
la vers luy naura son couraige
Ne pensez point qui luy aduienne
Tant que saigement se contienne.
Face ses meurs aux siens vnis
Ou autrement il est honnis
Car elle le cuide vng mocqueur
Vng regnart ou vng enchanteur
Tantost la chetiue le laisse
Et prent vng autre ou moult sabaisse
Et le vaillant arriere boute
Prenant le pire de la routte
La nourrist ses amours & couue
Tout ainsi comme faict la louue
Qui sa follie tant empire
Quelle prent de tous loups le pire
Si bel acueil pouez trouuer
Et quil se puisse a vous iouer
Aux eschecz aux dez ou aux tables
Ou a autres ieuz delectables.
Des ieuz tousiours le pis ayez

Lamant doit estre secret

Caparaison damours a la louue

Et tousiours au dessoubz soyez
Puis quau ieu vous entremettez
Perdez quanque vous y mettez,
Prenez des ieuz la seigneurie
De vostre perte gabbe & rie
Vostre amye ioyeusement
ce vous seruira grandement
Louez toutes ses contenances
Et ses atours & ses semblances
Seruez la de vostre pouoir
Mesmes quant el se deura seoir
Apportez luy carreau ou selle
Mieux en vauldra vostre querelle
Si quelque tache pouez veoir
Sur elle de quelque part cheoir
Ostez luy tost celle poulcye
Mesmement sel ny estoit mye
Ou sa robe trop empouldree
Soufflez la luy de la pouldree
Faictes luy son vouloir & ayse
Et toute chose qui luy plaise
Si ainsi faictes ne doubtez
Que vous en soyez deboutez
Mais viendrez a vostre propos
tout ainsi que ie le propos

Les ensei gnemens damours

¶ Comment lamant monstre a amys
Deuant luy ces trois ennemys
Et dist que le temps tost viendra
Quau iuge deulx se complaindra



Doulx amis quesse que vous dictes
Aucuns filz ne sont ypocrites
Ne feroient ceste diablerie
Oncq nouys si grant tricherie
Vous voulez que ie honnore & serue
ceste gent qui est faulce & serue
Ilz sont serfz & faulx seurement
Fors bel acueil tant seullement
Vostre conseil est il bien tel
Par ce seroys trahystre & mortel
Et seruiroys pour deceuoir
car bien peulx dire de ce voir
Quant ie veulx les gens guerroyer
Ie le dois deuant deffier
Souffrez aumoins que ie deffie
Malle bouche qui tant me spie
Ains que ainsi laille deceuant

Et luy prie que de ce vent
Quil a leue quil le rabate
Ou il conuient que ie le bate,
Ou il luy plaise quil lamande
Ou ien prendray par moy lamande,
Ou sinon que ie men complaingne
Au iuge qui vengeance en preingne.

Il fault deffier auant q̄ batre.

¶ Amys a lamant.

¶ Compaings compaings ce doiuent querre
Ceulx qui sont en aperte guerre
Mais male bouche est trop couuert
Il nest pas ennemy couuert
Car quant il hait ou homme ou femme
En derrier les blasme & diffame.
Trop fort trahystre est dieu le honnisse
Parquoy droit est quon le trahisse.
De lhomme trahystre ie dis fy
Puis quil na foy ie ne my fy.
Il hait les gens au cueur dedans
Et leur rit de bouche & de dens,
Oncq par tel ne fuz embelly
De moy se gard & ie de luy.
Droit est qui a trahir samort
Quil ayt par trahyson sa mort
Si lon ne sen peult autrement
Vengier plus honnorablement.
Et si de luy vous voulez plaindre
Luy cuidez vous sa langue estaindre
Vous ne le pourriez tel prouuer

En trahistre ne se fault fier.

Nota.

Ne suffisans garans trouuer.
Et si bien prouue lauiez ore
Si ne sen tairoit il encore
Plus en parlez, plus genglera
plus y perdrez quil ne fera.
De tant est la chose plus sceue
Dautant plus est vostre honte creue
car tel cuide abaisser sa honte
Qui de trop plus lacroist & monte,
De prier quil soit abatu
Et blasme, Ou quil soit batu
Point pour cela ne labatroit
Non pas par dieu qui le batroit.
Dattendre quil le vous amende
A cela point ne fault quon tende
Iamais amende nen prendroye
Loffrist il ains luy pardonroye.
Et sil ya deffiement
Ie vous iure que vrayement
Bel acueil sera enferrez
Si que iamais ne le verrez,
Ou sera riue en anneaux
Ars au feu, ou noye en eaux.
Lors aurez le cueur plus dolent
Quoncques neut charles ne rolant
Quant a ronceuaux mort receut
Par ganelon qui le deceut.

¶ Lamant a amys.

¶ Cecy ne vois ie pas querant
Aille au diable ie le commant

Tel cuide abaisser sa hôte q la croist.

Ie le vouldroye auoir pendu
Puis quil ma mon poiure efpendu.

¶ Amys a lamant.

¶ Compaignons ne vous chaille de pendre
Autre vengeance en conuient prendre,
Pas ne vous conuient tel office
Bien en conuient a la iuftice
Mais par trahifon le boulez
Si mon confeil croire voulez.

¶ Lamant a amys.

¶ Compaings a ce confeil maccord
Iamais niftray de voftre accord,
Non pourtant fi bien vous fceuffiez
Aucun art dont vous me peuffiez
Enfeigner par autre maniere
Du chaftel prendre plus legiere
Si vous la me voulez apprendre
Ie la vouldroye bien entendre.

¶ Amys a lamant.
¶ Ouy vng chemin bel & gent
Mais il neft bon a poure gent.
compaings au chaftel defconfire
Peut on plufieurs voyes eflire
Sans mon art & fans ma doctrine
Et rompre iufque a la racine

La forteresse deuenue.
La ny auroit porte tenue
car tous lors le laisseroient prendre
Rien nest qui les en peust deffendre,
Nul ny oseroit mot sonner.
Le chemin a nom trop donner
Folle largesse le fonda
Ou maintz amans y affonda.
Ie congnoistrois bien vng sentier
car ien issy auant hier
Et pelerin y ay este
Plus dung yuer & dung este.
Si largesse prenez a dextre
Sans vous tourner a main senestre
Vous aurez ia plus dune archee
La sente batue & marchee
Sans point vser vostre soulier.
Vous verrez la le mur crosler
Et chanceler tours & tournelles
Tant ne seront fortes ne belles
Et par eulx or ouurir les portes,
car les gardes sont comme mortes.
De celle part est le chasteau
Si foible quung petit gasteau
Est plus fort a casser en quatre
Que ne sont les murs a abatre,
Par la seroit il prins tantost.
Il ny conuiendroit si grant ost
comme il fist au roy charlemaigne
Sil vouloit conquerre alemaigne.

Note de folle largesse.

Moyē da uoir le chasteau damours.

EN ce chemin que ie vous nomme
Nulle fois ny entre poure homme
Nul ny peut poure homme mener
Nul par soy ny peut assener,
Mais qui dedans mene lauroit
Maintenant le chemin scauroit
Aussi bien comme ie scauroye
Ia si bien aprins ne lauroye,
Et sil vous plaist vous le scaurez,
Car assez tost aprins laurez
Si sans plus pouez auoir grant auoir
Pour despens oultraigeux auoir,
Mais ie ne vous y merray pas
Pourete ma nye le pas
A lyssir me fut deffendu.
Mon auoir y ay despendu
Et tout ce que dautruy receuz
Tous mes creanciers en deceuz
Si que ie nen peulx nul payer
Son meust deu prendre or ou noyer.
Ne venez dit elle iamais
Puis que despendre nya, mais
Vous y entrerez a grant paine
Si richesse ne vous y maine,
Mais a tous ceulx quelle y conduict
Au retour refusent conduict.
A laller en vous se tiendra,
Mais ia a vous ne se prendra
Et de tant vous tenez asseur
Si vous y entrez par nul heur

Nota.

Pourete ne peult aller au iardin damours.

Richesse moyen de iouyr de ses amours.

Ia nen yſtrez ne ſoir ne main
Si pourete ny met la main
Par qui eſt deſtreſſe ou demeure
Folle largeſſe leans demeure
Qui ne penſe a rien fors a ieux
Et a deſpens faire oultraigeux,
Qui deſpend ainſi ſes deniers
Com ſelle les miſt en greniers
Sans compter & ſans meſurer
Combien que ce doye endurer.

Pourete chaſſe les amoureux.

¶ Comment pourete fait requeſtes
A richeſſe moult deſhonneſtes
Qui riens ne priſe tous ſes ditz
Mais de tout luy faict eſconditz.

POurete ſiet a lautre chief
Plaine de honte & de meſchief
Qui trop ſeuffre au cueur grans moleſtes
Tant faict de honteuſes requeſtes
Et tant a de durs eſconditz
Quel na ne bons faictz ne bons dictz
Ne delectables ne plaiſans.
Ia ne ſera ſi bien faiſans
Que chaſcun ſes oeuures ne blaſme
chaſcun la ledange & diffame,
Mais de pourete ne vous chaille
Fors de penſer comment quil aille
Comment la pourrez eſcheuer
Riens ne peult tant lhomme greuer

Note de pourete.

Note bien des accidés q ad-

uiennēt p pourete.
Comme tumber en pourete
ce congnoist bien lhomme endebte
Qui tout le sien a despendu
Maint est par pourete pendu.
Bien le congnoissent ceulx & dient
Qui contre leur vouloir mendient.
Moult leur conuient souffrir douleur
Ains que gens leur donnent du leur
Aussi le peuent ceulx scauoir
Qui damour veullent ioye auoir,
car pource na dont amour paisse
Sicomme ouide le confesse.

Pourete faict lhomme trop pire
Trop hayr & viure en martire,
Et oste a ceulx mesmes le sens.
A pourete nayez consens,
Mais efforcez vous bien de croire
Ma parolle esprouuee & voire,
car saichez iay cela prouue
Par experiment approuue
Tout ce que cy ie vous sermonne
En ma singuliere personne.
Ie scay bien que pourete monte
Par ma malaise & par ma honte
Doulx amy plus que ne scauez,
car tant soufferte ne lauez.

Note de bon chastiement.
Vous vous debuez a moy fier
Ie le dis pour vous chastier,
car moult a bien heureuse vie

Cil qui par autruy se chastie
Vaillant souloie estre clame
Et de tous compaignons ayme
Et despendoye liement
En tous lieux & moult largement
Tant comme riche fuz tenu.
Or suis ie poure deuenu
Par despens & folle largesse
Qui mont mis en telle destresse
Que ie nay fors qua grant dangier
Ne que boire ne que mangier
Ne que chausser ne que vestir
Tant me faict dangoisse sentir
Pourete qui tout bien me tolt.
Or saichez compaings que si tost
Que fortune meut ainsi mis
Ie perdis trestous mes amis
Fors vng seul ce croy vrayement
Qui mest demeure seulement,
Fortune ainsi les me tolut
Par pourete qui en moy fut
tollut par foy, non pas ie ment,
Mais print ses choses proprement,
car ie scay bien que se miens fussent
Ia pour elle laisse ne meussent
En riens vers moy donc ne mesprint
Quant ses mesmes choses reprint.
Siens voire, mais rien nen scauoye,
car tant achete les auoye
De cueur & de corps & dauoir

En aduersite nest point damys.

Que les cuidoye tous auoir
Et lors quant ce vint au dernier
Que ie neuz vaillãt vng dernier
Tous ses amys si sen fuyrent
De moy, & de tout me guerpirẽt
En me faisant trestous la moe
Quãt ilz me virent soubz la roe
De fortune enuers abatu
Ainsi ma pourete batu.
si ne me dois ie mye plaindre
Car courtoisie me fut sans faindre
Et si ne lay pas desseruy.
Car entour moy si trescler vy
Tant me oingnit les yeulx dung collire
Quel meut faict bastir & confire
si tost comme pourete vint
Qui damys mosta plus de vingt
Voire par dieu que ie ne mente
Plus de quatre cens & cinquante
Oncques linx qui ses yeulx y mist
Ce que ie vis lors point ne vist,
Car fortune tantost eut place
La bonne amour a plaine face
De mon bon amy me monstra
Par pourete qui mencontra
Que ie neusse iamais congneu
sa mon besoing ne fust venu
Mais quant il sceut il accourut
Au mieulx quil peut me secourut
Et moffrit tout ce quil auoit

To⁹ amis sensuyent en aduersite.

Pource que mon besoing scauoit

¶ Comment amys recorde cy
A lamant quung seul vray amy
En sa pourete il auoit
Qui tout son auoir luy offroit.

EN ce point me dist mon amy
Quãt il fut approche de my
Mon chier amy vueillez scauoir
Que voicy mon corps & auoir
Ou vous auez autant que iay.
Prenez en sans auoir congie
Mais combien si vous ne scauez
Tout ce dont bon besoing auez
Car amy ne prise vne prune
Contre amy les biens de fortune
Ne les biens naturelz aussi
Puis que sommes venuz ainsi
Et que bien nous sommes aymez
Congneuz & en amour fermez,
car aincois no9 no9 entrouuasmes
Si biẽ q̃ amis no9 no9 trouuasmes
Car nul ne scet sans esprouuer
Sil peut loyal amy trouuer
Tous mes biẽs vous sont obligez
Tãt sont puissãs damours les gez
Que moy pour vostre garison
Pouez dist il mettre en prison
Venir pour pleiges & pour ostaiges

Vng bon amy vray & fidele vault mieulx q̃ tous biẽs.

Et mes biens vendre & mettre en gaiges
Il ne se tint encor a tant
Pource quil ne mallast flatant
Aincoys men fit a force prendre,
Car la main ny osoye tendre
Tant mal estoye vergondeux
Par loy de pourete hideux
A qui honte a sa bouche close
Si que son besoing dire nose,
Mais souffre senclost & se cache
Que nul sa pourete ne saiche
Et monstre le plus bel dehors
Tout ainsi le faisois ie lors.

Honte de dire ses necessitez.

CE ne sont pas bien les recors
Les mendiens puissans de corps
Qui se vont par tout embatant
Par doulces parolles flatant
Et le plus lait dehors demonstrent
A tous ceulx lesquez les rencontrent
Et le plus bel dedans reponnent
Pour decepuoir ceulx qui leur donnent
Et vont disant que poures sont
Ee les grasses pitances ont
Auec grans deniers en tresor
Mais a tant men tairay des or
Car ien pourraye bien tant dire
Quil men yroit de mal en pire
Car tousiours hayent ypocrites
Veritez qui contre eulx sont dictes

AInsi ce deuant dit amys
Mon fol cueur son trauail a mys
Et suis par mon fol sens trahy
Lestruit diffame & hay
Sans achoison dautre desserte
Que de la deuant dicte perte
De toutes gens communement
Fors que de vous tant seullement
Qui voz amours pas ne perdez,
Mais a mon cueur vous adherez
Dont iamais tant que ie viuray
De vous aymer ne recrairay
si dieu plaist vous y aherdrez
Mais non pourtant vous me perdrez
Quant a corporel compaignie
En ceste terrienne vie
Quant le dernier iour nous viendra
Que mort son droit des corps prendra
Car cellry iour bien le recors
Ne nous ostra fors que le corps
Et toutes les appartenances
Par les corporelles substances
Car bien scay que nous deux mourrons
Trop bien plustost que ne vouldrons
Car mort tous compaignons dessemble
Mais ce nest pas espoir ensemble
si scay ie bien certainement
Que si loyal amour ne ment
si vous viuez & ie mouroye
Tousiours en vostre cueur viuroye

Le bon amy ne se pert iusqs a la mort.

Et si deuant moy vous mouriez
Tousiours en mon cueur vous viuriez
Apres vostre mort par memoire
Comme vesquit selon lhistoire
Pyrocheus apres sa mort
Que theseus tant ayma fort
Tant le queroit tant le suyuoit,
Car cil dedans son cueur lauoit
Tant ayme lauoit sur la terre
Que dedans enfer lalla querre,
Et pourete faict pis que mort
Car ame & corps tourmente & mort
Tant que lung ou lautre demeure
Non pas mye sans plus vne heure
Et leur adiouste a damnement
Larrecin & pariurement
Auecques toute autre deurte
Dont chascun est tresfort heurte
Ce que mort ne veult mye faire
Ains les en faict du tout retraire,
Et si leur faict en souuenir
Tout temporel tourment finir
Car cōbiē quelle leur soit griefue
En vne seulle heure les griefue
Pource entēdez bien mon sermō
Vous souuenant de salomon
Qui fut roy de hierusalem
Car de luy moult de bien dit len
Il dit si bien y prenez garde
Beau filz de pourete te garde

Lamour de these9 a pirocheus

En pourete na grāt loyaulte.

Tous les iours que tu as a viure,
Et la cause rend en son liure.
Car en ceste vie terrestre
Mieulx vault mourir que trop poure estre
Car ceulx qui poures apperront
Leurs propres freres les hairont
Pour leur pourete trop doubteuse.
Il parle de la souffreteuse
Que nous appellon indigence
Qui toutes choses desauance.
Oncq ne fut si despites gens
Que ceulx que lon voit indigens.
Pour tesmoing mesmes le refusent
Ceulx qui de tout droit escript vsent
Pource quilz sont en loy clamez
Equipolens aux diffamez

Aucũs poures sont trop despiteux

TRop est pourete laide chose
Mais toutesfois bien dire lose
Que si vous auiez biens assez
Ioyaux ou deniers amassez
Et autant donner en vouldriez
Comme promettre vous pourriez
Lors cueilliriez boutons & roses
Tant fussent fermez ou encloses.
Mais vous nestes mye si riche
Et si nestes auers ne chiche
Donnez donc amyablement
Petis dons raisonnablement
Que nencheyez en pourete

Indigence ou mendicite.
Plusieurs de vous se mocqueroient
Qui de riens ne vous secourroient
Si affiert bien que par present
Donnez du fruict nouuel present
En touailles ou en paniers
De ce ne soyez ia lauiers
Donnez leur des noix ou serises
Cormes prunes fresches merises
Chastaignes coingz aussi noysettes
Pesches raisins ou aliettes
Nefsles entees & framboises
Bellosses dauesnes ioirroises
Ou des meures franches ayez
Tel fruictz nouueaux leur enuoyez
Et si les auiez achetees
Dictes quil vous sont presentees
De voz amys de loing venuz
Les eussiez vous par achapt euz.
Ou donnez roses vermeillettes
Primerolles ou vyolettes
En boucquetz selon la saison
Telz dons sont de bonne raison
Saichez que dons les gens affolēt
A mesdi sans les guelles tollent
Car si malles donneurs scauoient
Tout le bien du mōde en diroiēt
Beaux dons de vins & de viādes
si font donner maintes prebendes
Beaux dōs si fōt nē doubtez mye

Par dons sacquiert lamytie des gens

Porter tesmoing de bonne vie
Moult tiennent par tous lieux beaux dons
Qui beau don donne il est preudhoms
Les dons donnent loz aux donneurs
Et si empirent les preneurs
Quant leur naturelle franchise
Obligent par trop seruent guise
Que vous diroys ie en toute somme
Pardons fut prins & dieu & homme.

COmpaings entendez ceste note
Que ie vous admonneste & note
Saichez si cela voulez faire
Que vous mauez ouy retraire
Le dieu damours ia ne fauldra
Quant le fort chastel assauldra
Quil ne vous rende sa promesse
Car luy & venus la deesse
Tant aux portiers se combatront
Que la forteresse abatront
Et lors pourrez cueillir la rose
Ia si fort ne sera enclose,
Mais quant on a la chose acquise
Si y conuient il grant maistrise
Pour la garder bien saigement
Qui en veult iouyr longuement
Car la vertu nest mye mendre
De bien garder que de la prendre
Car quant les choses sont acquises Nota
Et on les pert par quelquee guises

Cil qui les pert chetif se clame
Pource quil na plus ce quil ame
Puis que cest faict par ceste faulte,
Car moult est chose digne & haulte
De bien scauoir garder samye
Affin quon ne la perde mye,
Et mesmement quant dieu la donne
Saige, courtoyse, simple & bonne.
Qui samour donne ne la vende,
Car en nul temps amour marchande
Ne fut par femme controuuee
Fors par ribauldie prouuee
Si nya point damour sans faille
A femme qui pour don se baille.
Telle amour fainte mau feu larde.
La ne doit on pas prendre garde.

Les choses acquises sõt aussi difficiles a garder cõme a les acq̃rir.

Fẽme qui prent se vend.

SI sont elles ia presque toutes
Couuoyteuses de prende & gloutes.
De rauir & de deuorer
Si que ne peut rien demeurer
A ceulx qui plus pour eulx se clament
Et qui plus loyaulment les ament,
Car iuuenal si nous racompte
Qui dymbernie tient son compte
Que mieulx vauldroit vng des yeulx perdre
Que soy a vng seul homme adherdre
Car vng seul ne luy peult suffire
Tant elle estoit de chaulde tire
Veu que femme nest tant ardant

Note lauarice des mauuaises femmes.

Note iuuenal de la malice des femmes.

De ses amours ne si gardant
Que de son chier amy ne vueille
Tous les deniers & la despouille.
Voyez que les autres feroient
Qui par dons aux hommes soctroient
Ne nulle nen peult on trouuer
Qui ne se vueille ainsi prouuer
Tant layt homme en subiection
Toutes ont ceste intention.
Cest cy la reigle quil en baille,
Mais il nest reigle qui ne faille,
Car des mauuaises entendoit
Quant ceste sentence rendoit,
Mais si telle est de bon aduis
De cueur loyal, simple de vis
Je vous diray bien que doit faire
Varlet courtois & debonnaire
Qui du tout y veult mettre cure
Garde que du tout ne sasseure
En sa beaulte ny en sa forme
Droit est que son engin informe
De meurs & dars & de sciences,
Car qui les fins & prouueances
De beaulte scauroit regarder
Bien verroit que trop peu garder
Se pourroit iusq a la vespree
Comme florettes en la pree,
Car beaulte est de tel martire
Que dautant quel vit plus empire.

Les bonnes fẽmes sont a louer.

Bon sens tousiours sert a celuy q la.

Mais le sens qui le veult acquerre
Tant comme il peult durer sur terre
Fait a son maistre compaignie
Et mieulx vault au chief de la vie
Quil na faict au commencement.
Tousiours va par amendement
Et nest par temps amenuyse.
Moult doit estre ayme & prise
Lhomme de noble entendement
Nota. Quant il en vse saigement.
Moult doit estre femme lyee
Quant son amour a employee
En bel homme courtois & saige
Qui de sens a tel tesmoignaige.
Non pourtant sil me demandoit
Conseil scauoir si bon seroit
Quil fist des rimes iolliettes
Motetz vireletz chansonnettes
Quil vueille a samye enuoyer
Pour la tenir & apuyer,
Helas de ce ne peult chaloir
Beau dict y peult petit valoir.
Le dit espoir loue seroit
Et cela bien peu y feroit
Mais vne grant bourse pesant
Nota Bien garnie de maint besant
Sel la voyoit saillir en place
Tost y courroit a plaine brace.
Femmes sont si tres aousees
Quelles ne quierent que boursees.

Iadis souloit estre autrement
Or va tout par empirement.
Au temps iadis noz premiers peres
Aussi noz primeraines meres
Comme la lettre le tesmoigne
Par qui nous scauons la besoigne
Furent amans loyaulx & fines
Sans couuoytises ne racines
Et le siecle moult precieux
Nestoit pas si delicieux
Ne de robbes ne de viandes,
Mais on cueilloit es bois les glandes
Pour pains pour chairs & pour poissons
Et cherchoit on par ces buissons
Par vaulx par plains & par montaignes
Pommes, poires, noix & chastaignes
Meures & boutons & prunelles
Framboises, frezes & cenelles
Febues & poix telles chosettes
Comme fruictz, racines, herbettes,
Et des espicz de ble vsoient
Et des racines ilz mangeoient
Sans mettre en presoer ny en esnes.
Le bon miel decouroit des chesnes
Dont communement ilz viuoient
Et de leaue simple buuoient
Sans querir pigment ne clare,
Car on ne buuoit vin pare.

Labstinence des anciens vsās de choses sīples seulement.

ALors nestoit la terre aree
Mais comme dieu lauoit paree

Tout delle mesme apportoit
Ce dont chascun se confortoit.
On ne queroit saulmon ne luz
Ains on vestoit les cuirs veluz
Et faisoit on robbes de laines
Sans taindre en herbes ny en graines
Ainsi quelles venoient des bestes
Couuertes estoient de genestes
De fueillettes & de rameaux
Les maisonnettes & hameaux.
On faisoit en terre les fosses
Et roches & tyges tresgrosses.
Es chesnes creux se reboutoient
Quant les tempestes redoubtoient
Les gens au mau temps apparant
Et la sen alloient a garant
Pour celle tempeste euiter
Et ceulx hors du peril iecter.

¶ Comment les gens du temps passe
Nauoient nul tresor amasse
Fors par bonne foy en commun
Et nauoient prince ou roy aucun.

ET quant par nuyt dormir vouloient
En lieu de coites ilz apportoient
En leurs places monceaux de gerbes
De fueilles de mousses ou dherbes.
Et quant lair estoit appaise
Et le temps cler & bien aise

Vent doulx aussi & conuenable
Sicomme en printemps permanable
Que les oyseaulx en leur latin
Sestudient chascun matin
De laube du iour saluer
Qui leur faisoit les cueurs muer,
Zephirus & flora sa femme
Qui des fleurs est maistresse & dame
Car ces deux font toute fleur naistre
Fleurs ne congnoissent autre maistre,
Car par le monde vrayement
Luy & elle les vont semant
Et les forment et les coulourent
Ces couleurs dont les fleurs honourent
Pucelles & varletz prisez
De beaulx chappeletz renuoysez
Pour lamour des fins amoureux
Car ilz ont grans plaisirs en eulx.
Ces fleurettes lors estandoient
Es contepointes qui rendoient
Leur replendeur par ces herbages
Par les prez & par les riuages
Quil vous fust aduis que la terre
Voulust entreprendre la guerre
Au ciel destre mieulx estellee
Tant est par ces fleurs reuellee.
Sur telles couches que deuise
Sans rapine & sans couuoitise
Or seantreacoloient & baisoint
Ceulx qui le ieu damours faisoint

Note du temps passe.

Soubz arbres vers & esglaintines
Leurs pauillons & leurs courtines
De rainceaulx darbres estandoient
Qui du soleil les deffendoient,
Et la demenoient leurs carolles
Leurs ieux & leurs doulces parolles
Les simples gens bien assurez
De toutes malices curez
Fors de mener ioliuete
Par loyalle amiablete,
Et encor nestoit roy ne prince
Mal faict qui lautruy tost & pince
Tous semblables estre souloient
Et rien propre auoir ne vouloient
car bien scauoient celle parolle
Qui nest mensongiere ne folle
Quoncques amour & seigneurie
Ne sentrefirent compaignie
Ne ne demeurerent ensemble
Car maistrise amour desassemble.

Description de la beaute du tẽps passe.

Amour et seigneurie ne conuiennent pas biẽ ensẽblemẽt.

¶ Icy commence le ialoux
A parler & dist deuant tous
A sa femme quelle est trop baulde
En lappellant faulce ribaulde.

POurce voit on des mariages
Quant le mary cuide estre sages
Et chastie sa femme & bat
Et la fait viure en tel debat

Quil luy dit quelle est nice & folle,
Dont tant demeure a la carolle
Et chante & dance si souuent
Des iolis varletz au conuent
Que bonne amour ny peut durer
Tant sentrefont maulx endurer
Quant il veult la maistrise auoir
Du corps sa femme & de lauoir.
trop estes dit il villotiere
Et auez trop nice maniere
Quant suis en mon labeur alle
tantost sera par vous bale
Et demenez telle folie
Quauis mest que cest ribauldie
Et chantez comme vne serain
Dieu vous mette en malle sepmaine.
Quant ie vois a romme ou en frise
Pour vendre nostre marchandise
Vous deuenez tantost si cointe
Que ie trouue bien qui macointe
Dont on parle mainte parolle,
Et quant aucun a vous parolle
trop cointement vous vous tenez
En tous les lieux ou vous venez
Vous respondez hary hary
Cest pour lamour de mon mary,
Pour moy las doulour eux chetif
Qui scait se ie forge ou le tiz
Car si ie suis ou mort ou vif
Lon me deuroit flastrir au viz.

Ialousie cause beaucop de maulx.

Vne vessie de mouton
Certes ie ne vaulx vng bouton
Quant autrement ne vous chastie.
Malle grace mauez bastie
Qui de tel mal faict vous ventez
Chascun scet bien que vous mentez,
Pour moy, las douloureux pour moy
Grans maulx en mes mains enfermay
Et vilainement me deceuz
Quant oncques vostre foy receuz
Le iour de vostre mariage
Pour me donner tel rigolage
En demenant vng tel bobant
Ou cuidez vous aller bobant
Certes ie nay pas le pouoir
De telle cointerie veoir
Que ces ribaulx saffres frians
Qui les putains vont espians
Entour vous remirent & voient
Quant par ces rues vous conuoient
A qui pelez vous telz chastaignes
Lesquelles me font tant dengaignes
Vous faictes de moy chape & pluye
Quant de present pres vous mappuye,
Ie vois que vous estes plus simple
En se surcot en celle gimble
Que torterelles ne coulombs
Ne vous chault silz sont cours ou longs
Quant ie suis seul les bons presens
Qui me donneroit cent besans

Com bien que debonnaire ioye
ſi pour honte ne le laiſſoye
Ie ne me tiendrois de vous batre
Pour voſtre orgueil du tout abatre
Et ſaichez quil ne me plaiſt mye
Que ſoit en vous telle cointie
Soit de Karolle ſoit de dance
Fors ſeullement en ma preſence

¶ Comment le ialoux ſi reprent
Sa femme & dit que trop meſprēt
Dainſi mener ioyeuſe feſte
Et que de trop le moleſte

DAutre part plus ne peulx celer
Entre vous & ce bachelier
Robichonnet au vert chapel
Qui ſi toſt vient en noſtre appel
Auez vous terre a departir.
Vous ne pouez de luy partir
Touſiours enſemble flaiolez
Et ne ſcay que vous vous voulez
Que vous pouez vous entendire
Tout vif me fault enraiger dire
Pour voſtre fol contēnement
Par dieu qui ne fault ne ne ment
ſi vous parlez iamais a luy
Vous en aurez le vis pally
Voire par dieu plus noir que meure
Car de coups ſi dieu me ſecoeure

Les menaſſes des ialoux a leur femmes.

Vous donray tant par ce visaige
De qui vous rendez le musaige
Qui tãt est aux musars plaisant
Que vous feray coye & taisant
Et iamais or sans moy nirez
Mais a lhostel me seruirez
En bons anneaulx de fer riuee.
Les diables vous font si priuee
De ces ribaulx plains de losenge
Dõt vo⁹ deussiez biẽ estre estrãge
Vo⁹ prins ie pas pour me seruir
Cuidez vous mamour desseruir
Pour acointer ces ors ribaulx
Pource qlz ont les cueurs si baux
Et ilz vous trouuent ainsi baude
Vous estes mauuaise ribaulde
Dont ne me veulx en vous fier
Sathan me fit bien marier

Femme subiecte a lhomme.

Las si theofrates ie creusse
Iamais femme espousee neusse
Car il ne tient pas homme saige
Qui femme prent en mariage
Soit belle ou laide, ou poure ou riche
Car il dit & pour vray laffiche
En son noble liure aureole
Que lon deust bien lire en lescole
Quil ya vie trop greuaine
Plaine de trauail & de peine
Tant de contens & de riottes

Theofrates dict quon ne se doibt pas marier

Par les orgueilz des femmes sottes
Et de dangiers & de reprouches
Que femmes disent de leurs bouches
Et de requestes & de plaintes
Quelz trouuent par achoisons maintes
Moult est grant peine a les garder
Pour leurs folz vouloirs retarder
Et qui veult poure femme prendre
A la nourrir conuient entendre
Et a la vestir & chausser
Et se tant se cuide auancer
Quil la prengnen riche forment
A souffrir aura grant tourment
Tant la treuue orgueilleuse & fiere
Et surcuidee & bobanciere
Que son mary ne prisera
Rien & par tout desprisera
Ses parens & tout son lignaige
Par son oultre cuide langaige.
¶ Selle est belle tous y acourent
Tous la poursuyuent & honnourent
tous y hurtent tous y trauaillent
Tous y lutent tous y bataillent
tous a la seruir sestudient
Tout vont entour elle & la prient
tout y tendent & la couuoitent
& lont en la fin tant exploictent
Car la tour en tous lieux assise
Neschappe point quel ne soit prise
Si layde est a chascun veult plaire

Purgatoire de lhōme auoir fēme rioteuse.

Beaute de fēme lhōme decoit

Et comment pourroit nul ce faire
De garder ce que tour guerroient
Ou hair tous ceulx qui la voyent
ſil prent a tout le monde guerre
Il na pouoir de viure en terre
Nul ne les garde deſtre priſes
Quãt biẽ ſuffrent deſtre requiſes
¶ Penelope meſme il prendroit
Qui bien a la prendre entendroit
ſi neſt meilleure femme en grece
ſi feroit il dame lucreſſe
Iacoit quelle ſe ſoit occiſe
Puis que par force lauoit priſe
Le filz au roy tarquinius
Comme dit titus liuius
ſon mary ne tous ſes parens
Ne luy peurent eſtre garens
Pour peine que nul deulx y miſt
Que deuant eulx el ne ſoccist
De ſon dueil laiſſer la requirent
Et moult belles raiſons luy dirent
Son loyal mary meſmement
La confortoit piteuſement
Et de bon cueur luy pardonnoit
Tout le faict & luy ſermonnoit
Et ſeſtudioit a trouuer
Viue raiſon pour luy prouuer
Que ſon corps nauoit pas peche
Quant le cueur ne faict le peche
Car le corps neſt iamais pecheur

Nota

Penelope chaſtete femme de grece.

Aucun peche neſt ſil neſt vou.

Si le cueur nen est consenteur
Mais elle qui son dueil menoit
Vng cousteau en son seing tenoit
si musse que nul ne le vit
Quant pour son cueur ferir le prit
Et luy respondit sant vergongne
Beau seigneur quel quy me pardonne
Le peche qui si fort me poise
Ne conuient que du pardon voise
Il ne men pardonne la peine.

lũtaire cõ
me dit
sainct au-
gustin

¶ Comment lucresse par grant yre
Son cueur perca, rompt & dessire
Et chiet morte sur terre a dens
Deuant son mary & parens.



Lors fiert de grant angoisse plaine
Son cueur si le fent & se porte
Deuant eulx a la terre morte
Mais ains pria quilz trauaillassent
Tant pour luy que sa mort vengeassent
Cest exemple veult procurer
Pour mieulx les femmes assurer
Que nulluy force ne leur meust
Que par ce mort souffrir ne deust
Dont le roy & son filz en furent
Mis en exil & en moururent
Depuis rommains pour ce desroy
Ne firent a romme aulcun roy
Or nest il plus nulle lucresse
Nulle peneloppe en grece
Ne nulle preude femme en terre
Les deust on enchercher & querre
Ainsi le disent les payens
Ne oncques nul ny trouua moyens
Maintes mesmes par eulx se baillent
Quant les requereurs leur deffaillent
Et ceulx qui font ces mariages
Trop ont de merueilleux vsages
Et coustumes si dispareilles
Quil ne vient a trop grant merueilles
Ne scay dou vint ceste follie
Fors de raige & de desuerie.
Ie voy que qui cheual achete
Il nest si fol qui riens y mette
Combien quil soit tresbien couuert

Nul ne doit femmes effor cer quil nẽ meure.

Sil ne le voit a descouuert
Par tout le regarde & espreuue,
Mais on prent femme sans espreuue
Car ia ne sera descouuerte
Ne pour le gaing ne pour la perte
Pour soulas pour deduit pour ayse
Tant ait son fiante mal ayse
Deuant quel soit son espousee
Et quant el voit la chose oultree
Adoncques monstre sa malice
& lors pert selle a aulcun vice
El fait au fol ses meurs sentir
Quant rien ny vault le repentir
si scay ie bien certainement
Combien quel se tient saigement
Nul nest qui marie se sente
sil nest fol qui ne sen repente
Preude femme par sainct denis
Dont il est moins que de phenis
Comme valere le tesmoigne
Ne peult nul aymer qui ne prengne
Moins que de phenis par ma teste
Par comparaison plus honneste
Voire moins que de blancs corbeaulx
Combien quelz ayent les corps beaulx
Mais non pourtant quoy que ie die
Pource que ceulx qui sont en vie
Ne puissent dire que ie queure
A trestoutes femmes en lheure
Qui preude femme veult congnoistre

Tout fol marie se repent.

Note la sẽtence de valere.

Nota.

Soit seculier, ou soit de cloistre
Si trauail veult mettre a la guerre
Cest loyseau cler seme en terre
Si legierement congnoissable
Quil est au noir signe semblable.
Iuuenal mesmes le conferme
Qui rendit par sentence ferme
Si tu trouues chaste moulier
Vaten au temple agenouiller
Et iupiter sers & honnores,
A luy sacrifier labores
A iuno la dame honnoree
Vne vache toute doree,
Pource que meilleur aduanture
Nauint a nulle creature,
Et qui veult les malles aymer
Dont deca mer & oultremer
Comme valerius racompte
Qui du vray dire na pas honte
Sont en monceaux plus grans que mouches
Qui se recueillent en leurs rouches,
A quel chief cuyde il venir
Mal se fait a tel rain tenir
Et qui se y tient bien le recors
Il en perdra lame & le corps.

Iuuenal en ses satyres.

Nota.

VAlerius qui se douloit
De ce que ruffin se vouloit
Marier a moult grande chiere
Si luy dit par parolle fiere

Dieu tout puissant dist il a mis
Garde que ne soyes ia mis
Es las des femmes tant puissans
Que point ne sont par art froissans.
Et iuuenal mesme escrie
A postumus qui se marie
Postumus veulx tu femme prendre
Ne peulx tu trouuer a te pendre
Aucun gibet, hart ou cheuestres
Ou saillir hors par les fenestres
Dont lon peult hault & bien loing veoir
Ou te delaisser dung pont cheoir
Car forcenerie te maine
A ceste grant douleur & paine.
¶ Le roy phoroneus mesment
Comme bien voyons clerement
Ces loys au peuple grec donna
Et au lict de mort sermonna
Et dit a son frere leonce
Frere & amy ie te denonce
Que tresbieneure tu mourusses
Si femme point espouse neusses.
Et leonce tantost la cause
Luy demanda de ceste clause
Tous les mariez si se preuuent
Et par experiment lespreuuent.
Et quant tu auras femme prise
Bien le scauras a ta deuise.
Pierre abayelard or confesse
Que seur eloys seur abesse

Valerius plāt a ruffin son cōpaignon.

Lhomme qui se marie pert liberte.

La sentēce du roy phoroneꝰ quāt a mariage.

Nota

Du paradis qui fut samye
Accorder ne se vouloit mye
Pour riens quil la tenist a femme,
Ains luy faisoit la ieune dame
Bien entendant & bien lettree
Et bien aymant & bien aymee
Argumens a le chastier
Quil se gardast de marier
Et luy prouuoit par escriptures
Et par raisons qui sont trop seures
Condition de mariage
combien que la femme soit saige
Car maintz liures auoit bien leuz
Bien estudie & bien veuz
Et les meurs feminins scauoit
car en soy trestous les auoit,
Et luy requeroit quil aymast
si que nul droit ne reclamast
Fors que de grace & de franchise
sans seigneurie & sans maistrise
Et quil entendist a lestuide
Qui de science nest pas vuide,
Et luy reduisoit toute voye
Que plus plaisant estoit leur ioye
Et que leurs soulas plus croissoient
Quant plus tard ilz sentreuoyoiet.
Mais luy ainsi quescript nous a
si fort laymoit quil lespousa
Contre son admonnestement
Dont il luy mescheut mallement,

Exēple q̄ lhōme ne se marie.

Qui prēt femme se rend subiect.

Car puis quilz furent ce me semble
Par leurs accords conioinctz ensemble
Dargentoil nonnain reuestue
Fut la coille a pierre tollue
A paris en son lict de nuyt
Qui moult le trauaille & luy nuyt.
Et fut apres ceste meschance
Moyne de sainct denis en france
Puis abbe dune autre abbaye,
Et fonda ce dit en sa vie
Vne abbaye renommee
Qui du paradis est nommee
Dont eloys si fut abbesse
Qui or deuant estoit professe.
Elle mesme si le racompte
Et escript sans en auoir honte
A son mary que tant aymoit
Que pierre & seigneur le clamoit
Vne merueilleuse parolle
Que moult de gens tiennent a folle
Qui est escripte es sainctz epistres
Qui bien chercheroit es chapitres,
Et luy manda par lettre expresse
Depuis ce quelle fut abbesse
En ceste forme gracieuse
Comme femme bien amoureuse.

Note de Pierre abayelard qui fut escoille & puis moyne a saict denys, en france.

SI le grant empereur de romme
soubz leql doit estre tout hõe
Medaignoit prẽdre pour sa fẽme

Et me faire du monde dame
Si vouldrois ie bien mieulx dit elle
Et dieu a tesmoing en appelle
Estre ta putain reclamee
Questre emperiere couronnee
Mais ie ne crois mye par mame
Quoncques fust vne telle femme,
si croy ie bien que la lecture
Descript, pource que de nature
Tous les meurs feminins auoit
Dont vaincre & dompter mieulx scauoit,
Car certes si pierre la creust
Iamais marie ne se fust.

Note lepistre de la religieuse Eloys a Pierre abayelart.

Mariage est mauuais lien
Par dieu & par sainct iulien
Qui pelerins errans heberge
Et sainct lienard qui tous desferge
Les pelerins bien repentans
Quant a luy les voit dementans.
Mieulx me vaulsist estre alle pendre
Au iour que ie deu femme prendre
Que si cointe femme acointe
Mort suis quant femme si cointe ay,
Mais par le filz saincte marie
Que me vault ceste cointerie
Ceste robe cointeuse & clere
Qui tant vous fait haulser la chere.
Pourquoy tant dorgueil demenez
Que mes sens en sont forcenez

Peu se marient qui tost ne sen repentent.

Que me faict elle de profit
Et combien quaulx autre profite
A moy ne fait elle que nuyre,
Car quant vueil auec luy desduire
Ie la trouue si encombreuse
Si greuaine si ennuyeuse
Que ie nen peulx a chief venir.
Ie ne vous peulx apoint tenir
Tant me faictes & tours & ganches
Des bras des costes & des manches,
Et tant vous allez destortant
Ne scay comment ce va fors tant
Que bien voy ie que ma dreurie
Ne mon soulas ne vous plaist mye.
Mesmes au soir quant ie me couche
Ains que vous recoyue en ma couche
Comme preudhomme son moullier
La vous conuient il despouillier,
sur chief nauez sur corps, sur hanche
Que coiffe de toille blanche
Et les tressons indes ou vers
Et par soubz la coiffe couuers.
Les robbes & les pennes grises
sont adonc en la perche mises
Toute la nuyt pendent en lair.
Que me peult donc tout ce valoir
sinon a vendre ou engaiger.
Vous me voyez vif enraiger
Et mourir de la malle raige
si ie ne vends tout & engaige,

On nest pas tousiours a gouste.

Nota.

Car puis que par iour tant me nuit
Et par nuyt point ne me desduit
Quel profit y peulx ie autre attendre
Fors les engaiger ou les vendre
Ne vous si par le vray allez
De nulle riens mieulx nen valez
Ne de sens ne de loyaulte
Et non par dieu pas de beaulte.

ET si nul homs pour moy confondre
Vouloit opposer ou respondre
Que les bontez des choses bonnes
Bonnes lont estranges personnes
Et que beaulx ornemens font belles
Les dames & les damoyselles,
Certes quiconque ce diroit
Ie diroye quil mentiroit,
car la beaulte des belles choses
Soient violettes ou roses
Ou draps de soye ou fleurs de lys
Sicomme escript es liures lis
Sont en eulx & non pas es dames,
car scauoir doyuent toutes femmes
Que ia femme tant quelle viue
Naura fors sa beaulte nayue.
Tout autant dis ie de bonte
Comme de beaulte ay compte
Et dis pour ma parolle ouurir
Qui vouldroit vng fumier couurir
De drap de soye ou violettes

Seule beaulte naturelle, est a louer.

Bien coulourees & bien nettes
Si seroit certes le fumier
Qui de puir est coustumier
Tel que deuant estre souloit.
Et si aucun dire vouloit
Que le fumier en lair parent
Par dehors est plus apparent,
Tout ainsi les femmes se parent
si que plus belles en apparent
Ou pour leur grant laidure abscondre.
Certes ie ne scay que respondre
Fors que telle deception
Vient de la folle vision
De ceulx qui parees les voyent
Par quoy leurs cueurs si se desuoyent
Pour la plaisante impression
De leur ymagination
Quilz ne scauent apperceuoir
Ne la mensonge ne le voir
Ne le sophisme diuiser
Par faulte de bien aduiser,
Mais silz eussent les yeulx de lins
Ia pour leurs manteaulx subelins
Ne pour seurcot ne pour tourelles
Ne pour guimples ne pour cotelles
ne pour chemises ne pelices
Ne pour ioyaulx ne pour delices
ne pour leurs moes desguisees
Qui bien les auroit aduisees
Ne pour reluy sans superfices

Note la cōparaisō de la beaulte des femmes.

Le fardement des fēmes deshōnestes.

Dont ilz ressemblent artifices,
Ne pour chapeaux de fleurs nouuelles
Point ne semblassent estre belles,
Nota Car le corps dolimpiades
Qui de beaulte auoit a des
Et de couleur & de facture
Tant lauoit bien faicte nature
Qui par dedans veoir la pourroit
Pour laide tenir la vouldroit,
Boecce. Ainsi nous le racompte boece
saige & discret plain de proesse
Et traict a tesmoing aristote
Aristote Qui par parolle ainsi le note,
Car le linx a la regardure
Le linx si forte, si percant, si pure
voit mer Quil voit tout ce que lon luy monstre
ueilleuse- Et dedans & dehors toult oultre.
mēt cler Et dit quoncq yuer ny este
Beaulte neust paix a chastete
Tousiours ya si grant tencon
Quoncques en fables ny en chanson
Dire en nouyt ne recorder
Que lon les peult bien accorder
Entre elles est si forte guerre
Que ia lune plain pied de terre
A lautre ne leirra tenir
Puis quel peult au dessus venir
Mais la chose est si mal partie
Que chastete pert sa partie
Quant elle assault ou se reuenche

Tant peu scet luter & ganche.
Qui luy conuient ses armes rendre
Et na pouoir de se deffendre
Contre beaulte qui est tant fiere
Laideur mesme sa chamberiere
Qui luy doit honneur & seruice
Ne prise pas tant son office
Que de son hostel ne la chasse
Tout ainsi quelle luy prochasse.

¶Beaulte cy chastete guerroye
Et laidure aussi la maistroye
De seruir a vertu leur dame
Qui des chastes a malle fame.

EL luy poursuyt au col la masse
En faisant tresorde grimasse
Qui tant est grosse & tant luy poise.
Quelle nest pas trop a son aise
Quant sa dame enuye demeure
La quantite dune seulle heure
Est chastete trop mal saisie
Quant de deux pars est assaillie
Et na de nulle part secours
Si quil luy fault fuyr le cours
Car elle se voit au faict seulle
Selle auoit iure sur sa gueulle
Et sceust encor assez de luytte
Quant chascun encontre elle luytte
Elle nose le contrister

Si quel ny peult rien conquester.
Laideur a tout le faict gaste
Quant el courut sus chastete
Qui deffendre & garder la deust
Mesmement se musser la peust
Entre sa chair & sa chemise
Car la la deust elle auoir mise
Moult est certes a trop blasmer
Beaute qui bien la deust aymer
Et luy procurer selle peust
Que tresbōne paix entreeux eust
tout son pouoir au moins en fist
Ou quen sa grant mercy se mist
Selle estoit courtoise & biē saige
Car bien faire luy deust hōmaige
Nompas hōte faire & vergoigne
Car la lettre si nous tesmoigne
Au liure sixte de vergille
Par lauctorite de sibille
Que nul qui viue chastement
Ne peult venir a damnement
Dont ie iure le roy celeste
Que femme qui belle veult estre
Ou qui du ressembler se peine
Et se remire & se demaine
Pour se parer & contoyer
Ne veult chastete guerroyer.
Qui moult a certes dennemyes
Par cloistres & par abbayes
Toutes sont contre luy armees

Laydeur auec beaulte

Chastete a plusieurs cōtraires.

Ia ne seront si enyurees
Que chastete si fort ne hayent
Que toutes a luy nuyre ne beent
toutes font a venus hommaige
Sans regarder treu ne dommaige
Et se cointoyent & se fardent
Pour mocquer ceulx qui les regardent
Et vont trassant parmy les rues
Pour veoir ou pour lors estre veues
Et faire aux compaignons desir
De vouloir auec eulx gesir
Et font vng grant tas de cointises
Es rues & dans ces eglises
Que nulle delle ne les fist
Si bien ne cuidoit quon la vist
Et que pour cela plustost pleust
A ceulx que deceuoir el peust

Mais certes qui ce voit en compte
Moult font femmes a dieu grant honte
Comme folles & desuoyees
Quant ne se tiennent appaisees
De la beaute que dieu leur donne
Chascune a sur son chief couronne
De fleurettes dor ou de soye
Et senorgueillist & cointoye
Quant el se va monstrant par ville
Parquoy grandement el se auille
La tresmalheureuse la lasse
Quant chose plus ville & plus basse

Femmes dissolues sõt moult a blasmer

De soye veult sur chief attraire
Pour sa beaulte croistre ou parfaire,
Et va ainsi dieu desprisant
Et le tient pour non suffisant
Et si pense en son fol couraige
Que dieu luy fit trop grant oultraige
Quant sa beaulte luy compassa
Trop negligemment sen passa
Si quiert beaulte des creatures
Que dieu faict de maintes figures
Ou de metaulx ou de florettes
Ou dautres estranges chosettes.

Nota

Sans faulte ainsi est il des hommes
Qui mettent en diuerses formes
Les chapeletz & les cointises
Sur les beaultez que dieu a mises
En nous, vers luy trop mesprenons
Quant appaisez ne nous tenons
Des beaultez quil nous a donnees
Sur toutes creatures nees
Mais ie nay de ces truffes cure.
Ie vueil suffisante vesture
Qui du froit & du chault me garde,
Car aussi bien qui y prent garde
Me garantist & corps & teste
Par vent, par pluye, & par tempeste
Fourrure daigneau sur bureaux
Comme pers fourre descuyreaux
Mes deniers se me semble pers

Nota de loutrecuidance de plusieurs hommes.

Quant ie pour vous robe de pers
De camelot ou de brunettes
De vert ou descarlatte achete
Et de vert & de gris la fourre
Ce vous faict en follye encourre
Et faire les tours & les roues
Par les pouldres & par les boues
Et dieu & moy riens ne prisez
Mesmes la nuyt quāt vous gisez
Pres de moy au lit toute nue
Vous ne pouez estre tenue
Car quāt ie vo9 veulx embrasser
Pour baiser & pour soulasser
Et suis moult forment eschauffe
Vous rechignez comme mauffe
Et vers moy pour riens q̃ ie face
Ne voulez tourner vostre face
Mais tresmalade vous faignez
Et souspirez & vous plaignez
Et faictes si le dangereux
Que ien deuiens si fort paoureux
Que ie ne vous ose assaillir
Tant ay grant paour de ce faillir
Quant apres dormir me resueille
Trop me vient a moult grant merueille
Comment ces ribaulx y aduiennent
Qui par iour vestue vous tiennent
Si vous ainsi vous destortez
Quant auec eulx vous deportez
Et tant or leur faictes dennuitz

Nota

Cõme a moy de iour & de nuitz
Mais nen auez ce croy talent
Ains allez chantant & balant
Par ces iardins et par ces preaulx
Auec telz ribaulx desloyaulx
Qui me trainent ceste espousee
Sus lherbe verte a la rousee
Et me vont illec desprisant
Et par despit en eulx disant
Cest malgre le vilain ialoux
Sa chair soit or liuree aux loups
Et les os aux chiens enraigiez
Par qui mes faitz sont hõtaigiez
Cest par vous faulse pautonniere
Et par vostre folle maniere
Orde ribaulde pute lisse
Ia vostre corps de ceste an nisse
Puis quil est a telz gens liure
Par vous suis a honte liure
Par vous & vostre lecherie
Suis ie mis en la confrairie
De sainct arnoul seigneur des coux
Dont nul ne peult estre rescoux.
Qui femme a au mien essient
Tant soit gardant & espiant
Et eust il yeulx plus dung millier
Toutes se font hurtebillier
Et nest chose qui riens y vaille.
Et sil aduient que le faict faille
Ia la voulente ne fauldra,

Cest grãt malque ialousie.

Note du seighr des coquus.

Parquoy sel peult au faict viendra
Car le vouloir tousiours emporte,
Mais forment vous en reconforte
Iuuenal qui dit du mestier
Quon appelle refaitier
Que cest le moindre des pechez
Dont voz vouloirs sont entaichez
Car leur nature leur commande
Que chascune a pis faire entende
Ne voit on comment les maratres
Donnent venins a leurs fillatres
Et font charmes & sorceries
Et dautres grandes dyableries
Que nul ne pourroit recenser
Tant sceust il plainement penser

Note le dit de iuuenal.

Toutes estes serez ou fustes
De fait ou de voulente putes
Et qui tresbien vous chercheroit
Putes toutes vous trouueroit
Car qui ne peult le faict estraindre
Voulente ne peult nulle contraindre
Tel aduantaige ont toutes femmes
Qui sont de leur voulentez dames,
On ne leur peult leur cueur changer
Pour batre ne pour ledangier,
Mais qui bien changer les leur peust
La seigneurie des cueurs eust
Mais laissons ce qui ne peult estre
Beau doulx dieu & beau roy celeste

Nota

Note des ribaulx mariez.

Aux ribaulx que pourray ie faire
Qui tant me font honte & contraire
Sil aduient que ie les menasse
Que priseront ilz ma menasse.
Si ie me vois a eulx combatre
Tost me pourront tuer ou batre,
Car ilz sont felons & traiteux
Et de mal faire non honteux,
Ieunes, iolis, felons, testus
Et ne me prisent deux festus,
Car ieunesse si les enflame
Qui de feu les emple & de flame
Et si leur faict a dire voir
Les cueurs a folie esmouuoir

La condition des ieunes gens.

Tant sont legiers & si volans
Que chascun cuyde estre vng rolans
Voire hercules ou vng sanson.
Si eurent ces deux ce penson

Hercules & sanson grans a merueilles.

Escript est & ie le recors
Semblablement force de corps,
Car hercules auoit selon
Lacteur solin vingt piedz de long
Ne ne peut sa quantite ceindre
Nul sicomme il dit & ataindre,
Cela voirra sans ouyr dire
celuy qui vouldra solin lire.
Si hercules eut moult dencontres
Et vainquit douze horribles monstres
Par sa force & par sa proesse
Comme le nous racompte bocce

Quant il eut vaincu le douziesme
Oncq vaincre ne peut le treiziesme,
Et celuy fut deianira
Samye qui luy detira
La chair de venin toute esprise
Par la venimeuse chemise,
Ainsi fut par femme dompte
Celuy qui tant eut de bonte.
Si auoit il pour yolle
Son cueur damour tout affolle,
Mais deianira par enuie
Tendoit a luy tollir la vie
Pource quautre dame il auoit,
si que ainsi venger sen vouloit,
Car maintz breuuaiges luy donna
Et sa chair toute empoisonna
Par trop tresmauuaise malice.
Il la creut comme fol & nice,
Mais aucun ne se peult par mame
Guetter dune mauuaise femme
Quant il ya son cueur boute
Maintz en sont mors en grant vilte.

Hercules victorieux sus douze mõstres.
Deianira empoisonna hercules p vne chemise.
Notable singulier.

¶ Comment dalida en dormant
A sanson qui lamoit forment
Couppa par faulse trahyson
Ses cheueulx, quant en son giron
Le fit coucher pour endormir
Dont apres luy conuint gemir.

Dalida couppa les cheueulx a sãson p cautelle.

AVssi es escriptz anciens
On lit que les philistiens
Ne peurent point vaincre sanson
Par bataille ne par tenson
Quant sa femme le fit dormir
En son giron si que a loysir
Elle luy couppa les cheueux
Dont dommaige sourdit pour eulx
Et fut pris de ses ennemys
De toute sa force demys
Qui luy creuerent les deux yeulx
Dont elle ne valut pas mieulx.
Ainsi sanson qui pas dix hommes
Ne doubtoit nemplus que dix pommes
Quant il auoit ses cheueux creus
Fut par sa femme moult deceus.
Si fais ie que fol de ce dire,
Car ie vois bien que tire a tire
Toutes mes parolles direz
Quant de moy vous despartirez.
Aux ribaulx vous irez clamer
Et me pourrez faire entamer
La teste ou les cuisses briser
Ou les espaulles essirer
Si vous pouez a eulx aller,
Mais se ien peulx ouyr parler
Ains que ce me soit aduenu
Et le bras ne me soit tenu
Ou le pouoir ne mest oste

Ie vous rompray chascun coste,
Amour de voysin ne parens
Ne vous en seront ia garans
Ne tous voz villains ribaulx mesmes
Si vng coup ie me metz a mesmes.
Las de quelle heure fuz ie ne
Puis quen tel vilte suis mene
Que ces ribaulx matins puans
Qui vous vont flatans & huans
Sont tant de vous seigneur & maistre
De laquelle seul le deusse estre,
Car par moy estes soustenue
Vestue, chaussee, & repeue,
Et vous me faictes personniers
Ces ors ribaulx, ces puteniers
Qui ne vous font que honte non,
Tollu vous ont vostre renom
Duquel garde ne vous prenez
Quant entre voz bras les tenez.
Par deuant disent quilz vous ament
Et en derrier putain vous clament,
Et disent ce que pis leur semble
Quant ilz sont deux ou trois ensemble
Combien que chascun deulx vous serue,
car ie congnois toute leur verue
Sans faillir bien sont veritez
Quant a leur bandon vous mettez.
Ilz vous scauent bien mettre apoint
Disant en vous dangier nest point
Quant entree estes en la foulle

Nota.

Note les iniures quon dit, des fémes abandonnees.

Ou chascun vous heurte ou deffoulle
Certes iay au cueur grant enuie
De leur soulas & de leur vie,
Mais saichez & bien vous recors
Que ce nest pas pour vostre corps
Ne pour vostre desuoyement,
Mais est pource tant seulement
Quilz ont le desduyt des ioyaulx
Des fermeaux dor & des noyaulx
Et des robbes & des pellices
Quauez de moy com fol & nices,
Car quant vous allez aux carolles
Ou a voz assemblees folles
Et ie remains com fol & yures
Vous leur portez qui vault cent liures
Dor & dargent sur vostre teste,
Et commandez que lon vous veste
De camelot, de vert, de gris
si que du tout en amaigris
De maltalent & de foucy
Tant men esbahys & foucy.

Plusieurs aymēt fēmes pour leur bien.

Que me reuiennent ces garlandes
Ces coiffes a dorees bandes
Aussi ces dorez tressoyers
Et ces yuoirins myrouers
Ces cercles dor bien entaillez
Precieusement esmaillez
Et ces couronnes de fin or
Dont enraiger ne me fine or

Tant sont belles & bien polies,
La ou sont fines pierreries
Saphirs, rubis, & esmeraudes
Qui tant vous font les cheres baudes,
Ces fermeaux dor, ces pierres fines
A vostre col, a voz poictrines
Et ces tissus & ces saintures
Dont si cher coustent les ferrures
Dor fin & de pierres menues.
Que me valent ces fafelues,
Tant si estroit voz piedz chaussez
Puis la robe souuent haulsez
Pour les monstrer a voz ribaulx.
Ainsi me confort sainct tibaulx
Quant dedans trois iours ie viendray
De ville & soubz pied vous tiendray
Vous naurez de ce vous recorde
Fors surcot & cotte de corde
Et vne chemise de chanure
De bien gros fil, non pas de tenure,
Qui sera grossement tissue
Et dessiree & desrompue
Qui quen face le dueil ou plaincte
Et par mon chief vous serez saincte.
Bien vous diray de quel sainchure
Cest dung cuir blanc sans fermeture
Et de mes houseaulx anciens
Aurez grans souliers a liens
Larges a mettre grans panufles.
Ie vous ostray toutes ces trufles

Nota de lamour des folles femmes.

Qui vous donnent occasion
De faire fornication
Si ne vous iray plus monstrer
Pour vous faire aux ribaulx oultrer.

Mais dictes moy or sans contreuue
Celle autre riche robe neufue
Dont lautre iour vous vous parastes
Quant aux carolles vous allastes
Car bien congnois & raison ay
Quoncques telle ne vous donnay
Par amour, ou lauez vous prise.
Vous mauez iure sans faintise
Et sainct philebert & sainct pere
Quelle vous vint de vostre mere
Qui le drap vous en enuoya,
Car si grant amour a moy a
Ainsi que me faictes entendre
Quelle veult ses deniers despendre
Pour me faire les miens garder.
Viue la puisse lon larder
Lorde vieille putain prestresse
Macquerelle & encharmeresse
Et vous aussi par voz merites
Sil nest ainsi comme vous dictes.
Certes ie luy demanderay
Mais en vain me trauailleray,
Tout ne me vauldra vne bille
Tel la mere, telle la fille.
Bien scay quauez parle ensemble

Subtilite a mauuaise féme.

Nota.

Vous deux auez comme il me semble
Les cueurs dune verge touchez.
Bien vois de quel pied vous clochez.
Lorde vieille putain fardee
sest a vostre accord accordee
Autre fois ceste corde a torse
De maint mastin a este morse
Tant a diuers chemins trassez,
Mais tant sont les yeulx effacez
Que riens ne peut faire de soy,
Parquoy de vous veult faire essoy
Et vient icy & vous amaine
Trois fois ou quatre la sepmaine
Faignant nouueaulx pelerinaiges
selon les anciens vsages,
Car ien scay toute la saisine.
De vous pourmener point ne fine
comme on fait vng cheual a vendre
Et prent & vous apprent a prendre
cuidez vous que ne vous congnoisse.
Qui me tient que ie ne vous froisse
Les os comme vng poussin en paste
De ceste broche & de cest haste.

Tel faict tel offrande.

¶ Comment le ialoux se debat
A sa femme & si fort la bat
Que robe & cheueulx luy dessire
Par sa ialousie & par yre.



Lors laprent aux poings deuenue
Cil'qui de maltalent tressue
Par les tresses & saiche & tire
Ses cheueulx luy ront & dessire
Le ialouz & sur luy saource
Comme faict vng lyon sur lource
Par toute la maison la traine
Par grant courroux & par grant haine
Et la ledange mallement
Et si ne veult par nul serment
Prendre delle excusation
Tant est de malle intention
Mais fiert & frappe & roulle & maille
Et elle brait & crie & braille
Et faict a sa voix voller aux vens
Par fenestres & par auuens

Et ce que lle scet luy reprouche
Ainsi quil luy vient a la bouche
Deuant les voysins qui la viennent
Qui pour folz eulx deux or les tiennent
Et la luy ostent a grant peine
Tant quil est a la grosse alaine.

Lhomme ne doibt a fẽme son secret reuele.

ET quant la dame sent & note
Ce torment & ceste riote
Comme deduysante vielle
Dont ce gengleur tant sermerueille
Pensez vous quel len ayme mieulx
Et voudroit quil fust a lisieux
Voire vrayement en romanie
Plus diray que ie ne croy mie
Quelle le vueille aymer iamais
Semblant espoir en fera mais
Sil pouoit voller iusques aux nues
Ou si treshault leuer ses veues
Que bien peust dillecques sans cheoir
Tous les faictz de tous hommes veoir
Et sappesast tout a loysir
Si fauldroit il bien a choisir
En quel grant peril il est cheu
sil na vng chascun barat veu
Pour se garentir & penser
Dont femme se scet pourpenser
sil vit puis en sa compaignie
Trop met en grant peril sa vie
Voire en veillant & en dormant

Il se doit doubter moult forment
Quel ne face pour ce venger
Son corps mourir ou enrager
Ou mener vie enlagouree
Par cautelle desesperee,
Ou quel ne pense a senfouyr
Sil nen peut autrement iouyr
Femme ne craint honneur ne honte
Quant riens en la teste luy monte
Et est verite sans doubtance
Que femme na point conscience
Vers ce quel hait ou ce quel ame
Valere mesme la reclame
Hardie & artificieuse
Et a trop nuyre curieuse

Valere parlãt des mauuaises fẽmes

¶ Amys a lamant.

¶ Compaings ce faulx vilain ialoux
Dont la chair soit liuree aux loups
Qui tant de ialousie semple
Comme cy vous ay mis exemple,
Et se faict seigneur de sa femme
Qui ne redoit pas estre dame
Mais sa pareille & sa compaigne
Comme la loy les acompaigne
Et il redoit son compaings estre
Sans ce faire seigneur & maistre
Quãt tel torment luy appareille
Et ne la tient pour sa pareille
Ains la fait viure en tel malaise
Cuidez vo⁹ quil ne luy desplaise

Et que lamour entreulx ne faille
Quoy quelle die, ouy sans faille. Nota
la de sa femme nest ayme
Qui sire en veult estre clame
Car il conuient amour mourir
Qui ne la viendra secourir
Amour ne peut durer ne viure
Sel nest en franc cueur a deliure
Pource doit on communement
De tous ceulx qui premierement
Par amours aymer sentre seullēt
Quāt puis espouser sentre veullēt
Que tel ennuy leur peut venir
Que ia se puisse amour tenir
Car cil qui par amour aymoit
Sergent a celle se clamoit
Qui la maistresse souloit estre
Or se clame seigneur & maistre
Sur celuy que dame eust clamee
Quant par amour estoit amee

¶ Lamant

¶ Aymee.

¶ Amys.

¶ Voire.

¶ Lamant

¶ En quel maniere

¶ Amys a lamant

¶ En telle que si sans priere
El commandast amys faillez
Ou ceste chose me baillez

Tantost luy bailla sans faillir
Et saillist aussi sans saillir
Voire certes quoy quelle dist
Saillist il bien puis quil la vist
Car mis auoit tout son desir
A luy faire tout son plaisir
La diffe-rence da-mours.
Mais silz sont or entreposez
Et en mariage espousez
Lors est tournee la rouelle
si que sil souloit seruir celle
Commande que celle le serue
Comme si elle estoit sa serue
Et la tient courte & luy cõmēde
Que de ses faitz cõpte luy rende
Et sa dame aincois lappella
Enuis meurt qui aprins ne la
Nota
Lors se tient elle a ma baillie
Se voyant ainsi assaillie
Du meilleur & plus esprouue
Quelle ait en ce monde trouue
Qui tant la veult contrarier
Point ne scet en qui se fier
Quant sur son col son maistre esgarde
Dont oncquesmais ne se print garde
Mallement est change le vers
Lors luy vient le ieu si diuers
si felon & si estrangie
Quant cil luy a le de change
Quel ne peut ne scet iouer
Comment sen peut elle louer

Sel nobeist il se courrouce
sil la ledange elle grourouce
Adonc seront en yre mis
Et par lyre tost ennemys

Amour est muable.

Pource compaings les anciens
Sans seruitude & sans liens
Paisiblement sans villennie
sentreportoient en compaignie
Et ne donnassent point franchise
Pour lor darabie & venise
Car qui tout lor en pourroit prendre
si ne la pourroit il bien vendre.
Lors nestoit nul pelerinaige
Nul ne sortoit de son riuage
Pour chercher estrange contree
Ne nul nauoit la mer passee.

¶ Comment iason alla grant erre
Oultre mer la toyson dor querre
Et fut chose moult merueilleuse
Aux regardans & moult paoureuse.

Quant iason premier leau passa
Quant les nauires compassa
Pour la toyson dor aller querre
Bien cuide estre pris par guerre
Neptunus le voyant nager
Et cuida triton enrager
Et thorus & toutes ses filles



Pour ses merueilleuses semilles
Cuiderent tous estre trahis
Tant furent forment esbays
Des nefz que par la mer menoient
Ainsi que mariniers vouloient
Mais les premiers dont ie vous compte
Ne scauoient pas que nager monte
Car tout ilz trouuoient en leur terre
Et ce que bon leur sembloit querre.
Riches estoient egalement
Et sentreaymoient loyallement
Ainsi paisiblement viuoient
Car par nature sentreaymoient
Les simples gens de bonne vie
Amour estoit lors sans enuie
Sans villennie & sans clamour

Iason premier nagea sur mer.

Et viuoient en loyalle amour
Lung ne demandoit rien a lautre
Quãt barat vint de par & dautre
Et peche & malle aduenture
Qui de suffisance nont cure
Orgueil desdaignant son pareil
Vint a eulx en grant appareil
Et couuoitise & auarice
Orgueil & chascun autre vice
Or firent saillir pour. te
Denfer ou tant auoit este
Que nul delle riens ne scauoit
Iamais en terre este nauoit
Mal fut elle si tost venue
Car trop malle fut sa venue

Pourete qui point daise na
Larrecin son filz amena
Qui sen va au gibet le cours
Pour faire a sa mere le cours
Et se faict aucunesfois pendre
Sa mere ne len peut deffendre
Ne son pere aussi cueur failly
Qui de tout dueil est le bailly.
Non pas damoyselle tauerne
Qui les larrons guide & gouuerne,
Car cest des larcins la deesse
Qui les pechez de nuyt espesse
Et les baratz de nues coeuure
Quilz napparent dehors par oeuure

Larrecin filz de pourete.

Nota

Iusque a tant quilz y sont trouuez
Et puis en la fin tous prouuez.
Poinr na tant de misericorde
Quant on luy met au col la corde
Que lon len puisse garentir
tant sen saiche bien repentir.
Adonc les douloureux mauffez
De forcenerie eschauffez
De courroux, de dueil & denuse
Voyant les gens mener tel vie
Acoururent par toutes terres
Semans contens, discors & guerres
Mesditz, rancunes & grans haines
Par courroux, aussi par ataines.
Lor caché en terre. Et pource quilz eurent or chier
La terre firent escorchier
Et luy tirerent des entrailles
ses anciennes repostailles
Metaulx & pierres precieuses
Dont les gens furent enuieuses
Auarice & cupidite. Car auarice & couuoytise
Ont es cueurs des mortelz assise
Les grans ardeurs dargēt acquerre
Lung si lacquiert, lautre lenserre,
Et iamais la lache chetiue
Ne despendra iour quelle viue
Mais en fera maistres tuteurs
Ses hoirs & ses executeurs
sil ne luy meschiet autrement.
Auarice Et selle en va a dampnement

Ne cuide pas que nul la plaingne,
Car selle a bien fait si le praingne.

est chose dãpnable.

ET quant par ceste conuoytise
La gent fut ainsi la mal mise
La premiere vie laisserent.
De mal faire puis ne cesserent
car tous comme tricheurs deuindrent
Et aux proprietez se tindrent
Et la terre mesme partirent
Et au partir bornes y mirent.
Et quant les bornes y mettoient
Maintesfois sentrecombatoient
Et se tollurent ce quilz peurent,
Les plus fors les plus grans pars eurent.
Et quant en leurs pourchas couroient
Les pastoureaulx qui demouroient
Or entroient dedans leurs cauernes
Et leur desroboient leurs espargnes.
Lors conuint que lon ordonnast
Aucun qui les loges gardast
Et qui les malfaicteurs tost prist
Et bon droit aux plaintifz en fist
Ne nul ne losoit contredire
Lors sassemblerent pour leslire.

La diuisiõ des terres faicte p cupidite & auarice.

¶ Cy pouez lire sans desroy
Comme fut faict le premier roy
Qui puis leur iura sans tarder
De loyaulment le leur garder.



Vng grant vilain entreulx esleurent
Plus corsu de tous ceulx qui furent
Le plus ossu & le greigneur
Et le firent prince & seigneur.
Il iura que droit leur tiendroit
Et que leurs loges deffendroit
Et chascun endroit soy luy liure
Des biens dont il se puisse viure.
Ainsi ont entreulx accorde
Comme iay dit & recorde,
Ce roy tint long temps ce seruice.
Les laboureurs plains de malice
sassemblerent quant seul le virent
Et par maintesfois le batirent
Quant les biens venoit a embler,
Lors conuint le peuple assembler

Note de lelection du p̄mier roy.

Et chascun endroit soy tailler
Pour sergens au prince bailler.
Communement lors se taillerent
Et treuz & rente luy baillerent
Et donnerent grant tenement.
De la vint le commencement
Aux roys & princes terriens
Selon les escriptz anciens,
Car par lescript que nous auons
Les faictz des anciens scauons
Dont nous le deuons mercier
Bien louer & regracier.
Lors amasserent les tresors — Nota.
Dargent, de pierres, & des lors
Dor & dargent que tous requierent
Firent, bastirent & forgerent
Vaisselles mantes & monnoyes
Fermaulx, anneaulx, noyaulx, courroyes — Largent forge p̄miere-ment en mōnoye.
Et de fer forgerent leurs armes
Cousteaulx, espees & guisarmes
Et glaiues & coutes ferrees
Pour faire a leurs voysins meslees
Lors firent & tours & tournelles
De carreaux moult fortes & belles
Chasteaux fermerent & citez
Et firent grans palais litez
Ceulx qui les tresors assemblerent,
Car trestous de grant paour tremblerent
Pour leurs richesses assemblees
Quelles ne leur fussent emblees

Ou par quelque force tollues,
Bien furent lors les douleurs creues
Aux chetifz de bien mauuais heur.
Et depuis ne furent asseur
Pource que eulx tous communs deuant
Comme le soleil & le vent
Par couuoytise approprierent
Quant aux richesses se lierent.
Ores en a vng plus que vingt
Oncques ce de bon cueur ne vint.

Lauarice rēd lhomme subiect.

SAns faulte des vilains gloutons
Ne donnasse ie deux boutons
Combien que bon cueur leur faulsist
De telz faultes ne me chausist
Bien sentreaymassent ou hayssent
Ou leur amour entreuendissent,
Mais sans faulte sont grans dommages
Que ses dames au clers visages
Ces iolies, ces renuoysees
Par qui doiuent estre prisees
Loyaulx amours & deffendues
Sont a si grant blasme venues
Quelles se vendent maintenant
Son a argent a main tenant.
Trop est laide chose a entendre
Que noble corps se doiue vendre,
Mais comment que la chose preingne.
Se garde cil qui ne se faingne
Dars & de sciences apprendre

Plusieurs fēmes auiourdhuy se vēdēt.

Pour garentir & pour deffendre
Si besoing est luy & samye
si quelle ne congnoisse mye.
Ce peut moult varlet esleuer
Et de riens ne se peut greuer.

APres il luy doit souuenir
De ce bon conseil retenir
Sil a samye ou ieune ou vieille
Et scet ou pense quelle vueille
Autre amys querre ou ia a quis.
Des acquerre ne des acquis
Blasmer ne la doit ne reprendre
Mais amyablement apprendre
sans tencer & sans ledangier
Encor pour la moins estrangier
sil la trouuoit en faisant loeuure
Gard q̃ son oeil celle part ne euure,
Mais face semblant destre aueugle
Ou plus simple que nest vng bugle
si quelle cuide tout de voir
Quil nen peut rien apperceuoir.
Et si aucun luy enuoit lettre
Il ne se doit pas entremettre
Du lire, ne du regarder
Ne de leurs secretz encherchef,
Et nait le cueur entalente
Daller contre sa voulente
Mais quelle soit la bien venue
Lors quel viendra de quelque rue

Nota

Nota de la simulatiõ q̃ doiuent faire les amoureux.

Comme son vouloir luy donrra,
Car cure na destre tenue.
Si vueil que ce soit chose sceue
Ce que cy apres vous veulx dire
En liure le deuroit on lire.
Qui de femme veult auoir grace
La mette tousiours en espace
Iamais en reigle ne la tienne
Ains aille a son vouloir & vienne,
Car cil qui la veult retenir
Quel ne puisse aller ne venir
Soit sa chamberiere ou sa drue
Tantost en a lamour perdue,
Et rien lors contre luy ne croye
Pour certainete quil en voye.
Bien disent lors & ceulx & celles
Qui apporte en ont nouuelles
Que du dire folie firent
Quoncq si preude femme ne virent
Tousiours a bien fait sans recroire
Pour ce ne la doit nul mescroire.
Ia ses vices ne luy reprouche
Ne ne la batte ne la touche
Car cil qui veult sa femme batre
Pour mieulx en son amour sesbatre
Quant apres la veult rapaiser
cest cil qui pour apriuoyser
Bat son chat & puis le rappelle
Pour le lier en sa cordelle,
Mais si le chat sen veult saillir

Les femmes tousiours en espace & nõ en reigle.

Nota

Bien peut cil au prendre faillir,
Mais selle le bat ou ledange
Garde cil que son cueur ne change
Si battre ou ledanger se voit
Mesme si celle le deuoit
Tout vif aux ongles destrencher
Il ne se doit pas reuencher
Mais len doit mercier & dire
Quil vouldroit bien en tel martire
Viure tous temps, mais que bien sceust
Que son bon seruice luy pleust,
Voire certes tout a deliure
Plus tost mourir que sans luy viure.

Lhōme iamais ne se doit reuēcher cōtre sa fēme.

ET sil aduient que cil la fiere
Pource quil la congnoist trop fiere
Et quelle la trop courrouce
Tant a forment vers luy grouce
Ou la veult adonc menasser
Tantost pour sa paix prouchasser
Fault que le ieu damours luy face
Ains quil se parte de la place,
Mesment celuy qui est poure hom
Car le poure a peu dachoison
Tantost bien le pourroit laisser
selle ne le voyoit plesser.
Pource doit aymer saigement
Et doit souffrir moult humblement
Sans semblant de courroux ne dire
Tout ce quil luy voit faire ou dire,
Plus or le poure que le riche

Le poure doit aymer saigemēt & pour cause.

Qui ne donroit pas vne chiche
De son orgueil & son dangier
Il la pourroit bien ledangier
Et sil est tel qui ne veult mye
Loyaulte porter a samye
sil ne la vouldroit il pas perdre,
Mais a autre se veult adherdre
sil veult a samye nouuelle
Donner couuerchief ou cotelle
Chapeau, anneau, fermail, saincture
Ou ioyau de quelque facture
Gard que lautre ne le congnoisse,
Car trop auroit au cueur angoisse
Quant ces bagues voirroit porter
Nota Rien ne la pourroit conforter
Garde que venir ne la face
En celluy lieu ou celle place
Ou venoit a luy la premiere
Qui de venir est coustumiere
Car celle y vient & veoir la puisse
Nul nest qui bon conseil y prisse,
Car nul vieil sanglier herisse
Qui des chiens est atice
Nest si cruel ne lyonnesse
si traistre ne si felonnesse
Quant le veneur de fort lassault
Et luy faict en ce point lassault
Quant elle paist ses leonceaulx
Nest nul serpent si desloyaulx,
Quāt on luy marcher sur la quoue

Qui du marcher pas ne se ioue
Comme est femme quant elle treuue
Ou son mary samye neufue
El iecte par tout feu & flame
Preste de perdre corps & ame

ET sel ne la prinse prouuee
Deux deux ensemble la couuee
Mais bien en tumbe en ialousie
Quelle cuide estre en acrupie
Comment quil soit ou saiche ou croye
Se garde que point ne recroye
De luy nyer tout plainement
Ce quelle scet certainement
Et ne soit pas lent de iurer
Luy face tantost endurer
En la place les ieu damours
Lors est quicte de ses clamours
Et si tant lassault & angoisse
Qui faille quil luy recongnoisse
Quil ne sen saiche point deffēdre
A ce doit lors sil peut entendre
Quil luy face adonc entendant
Quil luy fit en ce deffendant
Car celle si court le tenoit
Et si mallement le menoit
Quōcques eschapper ne luy peut
Tant quilz eussent frape au but
Nonc ne luy aduint fois fors ceste
Lors iure fiance & promette

Manieres de appaiser fēmes ialouses.

& i

Que iamais ne luy aduiendra
Mais loyaulment se contiendra
Nota des ribaulx mariez
Et selle en oyt iamais parolle
Bien veult que le tue & affolle
Car mieulx vauldroit que fust noyee
La desloyalle regnyee
Que iamais en place venist
Ou celle en tel point le tenist
Car sil aduient quelle le mene
Pas nyra comme el le promene
Lors doit celle estroit embrasser
Nota
Baiser, blandir, & soulasser
Et crier mercy du messaict
Puis quil ne sera iamais faict
Car il a bonne repentance
Prest den faire la penitance
Comme enioindre le luy scaura
Puis que pardonne luy aura.
Lors face damours la besongne
Sil veult que celle plus ne grongne
Garde que delle ne te vante
Elle en pourroit estre dolente
Si se sont maintz vantez de maintes
Par paroles faulses & faintes
Dont les corps auoir ne pouoient
Leurs noms a grant tort diffamoient
Mais bien ont ceulx les cueurs faillans
Qui ne sont courtois ne vaillans
Nota
Vanterie est trop villain vice
Qui se vante il est fol & nice,

Car iacoit ce que bien faict leust
Toutesfois celer il le deust
Amour veult celer ses ioyaux
Sinon a compaignons loyaux
Qui les veullent taire & celer
La les peut on bien reueler
Et selle chiet ea maladie
Droit est sil peut quil estudie
A luy estre moult seruiable
Pour estre apres plus agreable
Garde bien quennuy ne le tienne.
si sa maladie sesloigne
Soye pres delle demourant
En la baisant & en plorant
Tel se doit vouer sil est saige
En maint longtain pelerinaige
Mais que telle les veuz entende.
Viande pas ne luy deffende
Chose amere ne luy doit tendre
Ne chose sel nest doulce & tendre
Il luy doit faindre nouueaux songes
Farcis de plaisantes mensonges,
Disant quant au soir il se couche
Tout seul en sa chambre & sa couche
Que aduis luy est quant il sommeille
Car peu il dort & peu il veille
Quil layt entre ses bras tenue
Toute la nuyt & toute nue
Par soulas & par gayerie
Toute saine & toute garye

Nota de bien celer son cas faict en amours

Fictiõ & persuatiõ des amoureux a leurs amyes

Et par iour en lieux delectables
Telz fables luy compte ou semblables

ORay ie iusques cy chante
Par maladie & par sante
Comme on doit les dames seruir
Qui leur grace veult desseruir
Et leur amour continuer
Qui de legier se peut muer
Qui ne vouldroit pas grant entente
Faire quant qui leur entalente,
Car ia femme nul ne scaura
Ne ia si ferme cueur naura
Ne si loyal ne si bon meur
Que ia peut lhomme estre bien seur
De la tenir pour nulle paine
Nemplus que sil tenoit en saine
Vne anguille parmy la queue
Qui na pouoir quelle sesqueue
si quelle est tantost eschappee
Ia si fort ne lauroit happee
Nest donc bien priuee tel beste
Qui de fuyr est toute preste
Tant est de diuerse muance
Que nul ny doit auoir fiance
Ie ne le dis pas pour les bonnes
Qui sur vertu fondent leurs bournes
Dont encor nay nulles trouuees
Tant les aye bien esprouuees
Ne salomon nen peult trouuer

Nota de la variete des fémes

Tant les sceust il bien esprouuer
Car luy mesme tresbien afferme
Quoncques femme ne trouua ferme
Et si du querre vous penez
Si la trouuez si la prenez
Et vous aurez amye eslite
Qui sera vostre toute quicte
Sel na pouoir de tant trasser
Quel se puisse ailleurs pourchasser
Ou sel ne treuue requerant
Telle femme chaste se rent

Qui bõne feme a si la garde.

MAis encor vueil vng brief mot dire
Ains que ie finisse mon dire
En brief de toutes les pucelles
Soient ores laides ou belles
Dont qui veult les amours garder
Mon commandement doit garder
De celuy tousiours luy souuiengne
Et pour moult precieux le tiengne
Donner doit a toutes entendre
Quil ne se peult delles deffendre
Tant est esbahy & surpris
De leur beaute & de leur pris
Car il nest femme tant soit bonne
Vieille, ieune, mondaine ou nonne
Ne si religieuse dame
Tant soit chaste de corps & dame
Si on va sa beaute louant
Qui ne se delecte en louyant

Combien quel soit laide clamee
Iure que plus belle est que fee,
Et cela fais si viuement
Quelles croyent legierement,
Car chascune cuide de soy
Quelle ayt grant beaute bien le scay
Combien quel soit laide prouuee
Que bien est digne destre aymee
Ainsi a garder leurs amyes
Sans reprise de leurs follies
Doibuent tous estre diligens
Les beaux varletz les preux les gens
Femmes nont cures de chasty
Ains ont leur engin si basty
Que aduis leur est quilz nont mestier
Destre aprises de leur mestier
Ne nul sil ne leur veult desplaire
Ne nye ce quilz veullent faire,
Comme le chat scet par nature
La science de cirurgure
Ne nen peut estre destourne
Qui est a tel sens tousiours ne,
Ne oncques nen fut mis a lescolle
Ainsi faict femme tant est folle
Par son naturel iugement
De tout ce quel faict oultrement
Soit bien, soit mal, soit tort, soit drois
Ou de tout ce que vous vouldrois
Quel ne faict chose quel ne doye
Et hait quiconque len chastoye.

Lamant doit tousiours loer les dames belles ou laydes.

Ne ne tient pas ce sens de maistre
Ains la deslors quelle peut naistre
Si nen peut estre destournee
El est a tel sainct tousiours nee
Et qui chastier la vouldroit
Ia de samour ne iouyroit

Femme ne veult estre chastiee.

Ainsi cōpaigs de vostre rose
Qui tāt est precieuse chose
Que vous nen prendriez nul auoir
Par cela pourrez bien auoir
Quant vous en aurez la saisine
Si comme esperance deuine
Et vostre ioye aurez planiere
Gardez la en telle maniere
Comme on doit garder tel florette
Lors iouyrez de lamourette
A qui nul autre na comper,
Vous ne trouuerez ia son per
En plus de quatorze citez

Nota

¶ Lamant respond a amys.

¶ Cōpaings voz motz sont veritez
Nul au monde de ce suis seur
Nest qui me donne si bon heur
Ainsi amys ma conforte
En son confort conseil porte
Et mest aduis aumoins de faict
Quil scet plus que raison ne faict,
Mais deuant ce quil eut finee

Sa raison qui fort bien me agree
Doulx penser, doulx parler reuindrent
Qui dellors pres de moy se tindrent
Gueres nompas ne me laisserent,
Mais doulx regard pas namenerent
Ne les blasmay quant laisse leurent
Bien scay quamener ne le peurent.

Doulx pẽser & doulx pꝯler cõfortẽt lamãt.

¶ Comment lamant sans nul termine
Prent congie damys & chemine
Pour scauoir sil pourroit choysir
Chemin pour bel acueil veir.

Congie prens & men vois atant
Ainsi comme seul esbatant
Men allant contreual la pree
Dherbes & fleurs enluminee.
Iescoutois ces doulx oyseletz
Qui chantoient sons tous nouueletz
Chascuns au cueur bien me faisoient
Leurs doulx chans qui tant me plaisoient,
Mais dune chose amys me griefue
Qui ma commande que ie escheue
Le chastel, la place & la tour
Et que naille iouer entour,
Ne scay si tenir men pourroye,
Car tousiours aller y vouldroye.
Lors apres celle despartie
Escheuant la dextre partie
Vers la senestre, ie mauoye

Pour querre la plus briefue voye
Voulentiers par le dieu begnin
Bien vouldrois tenir ce chemin
Ainsi que ie le desiroye
Sil fust trouue ie my mettroye
De plain aller sans contredit
Si plus fort ne mest contredit
Pour bel acueil de prison traire
Le franc, le doulx, le debonnaire,
Des ce que voirray le chastel
Plus foible qung rosty chastel
Et les portes seront ouuertes
Et nul ne le deffendra certes
Iauray bien lennemy au ventre
Si ie ne le prens & y entre.
Lors sera bel acueil deliures
Dont nen prendroye cent mil liures.
Ce vous peulx pour vray afficher
Si au chemin me peulx ficher,
Toutesfois du chasteau me slongne,
Mais nompas de longue besongne.

¶ Comment lamant trouua richesse
Gardant le sentier & ladresse
Par lequel prennent le chastel
Amans qui assez ont chastel.



DElez vne clere fontaine
Penſant a la gloire haultaine
En vng beau lieu treſdelectable
Dame plaiſant & honnorable
Gente de corps, belle de forme
Veis vmbroyer deſſoubz vng orme
Et ſon amy de coſte luy
Le nom ne ſcay pas diceluy,
Mais la dame auoit nom richeſſe
Qui moult eſtoit de grant nobleſſe.
Dung ſenterel gardoit lentree,
Mais pas neſtoit dedans entree.
Des que les vis vers eulx enclin
Les ſaluay le chief enclin
Et eulx aſſez toſt mon ſalut
Mont rendu, mais peu me valut.
Pour certain lamant ſe clamoit

Trop donner que richesse amoit.
Puis ie demanday toute voye
A trop donner la droicte voye
Et richesse parlant premiere
Me dit par parolle vng peu fiere.

¶ Richesse.

¶ Voycy le chemin, ie le garde,

¶ Lamant.

¶ A ma dame si dieu me garde
Ie vous pry, mais quil ne vous poise
Que moctroyez que par cy voise
Au chastel de nouueau fonde
Que ialousie a la bonde
Pour le franc bel acueil hors traire
A qui ialousie est contraire.

¶ Richesse.

¶ Vassal ce ne sera pas ore
De rien ne vous congnois encore,
Vous nestes pas bien arriue
Puis que vous nestes mon priue
Ne ne serez pas de dix ans,
Vous nentrerez par moy dedans.
Nul ny entre sil nest des miens
Soit de paris ou damiens.
Ie y laissay mes amys aller
Caroller, dancer, & baller
Qui la menent plaisante vie
Dont nul saige homme na enuye.
La sont seruis ioyeusement
De soulas & esbatement

Richesse & trop donner.

De taboutins & de vielles
Et de dances moult fort nouuelles
De ieux de dez, deschecz, de tables
Et doultraigeux metz delectables.
La vont damoyseaux, damoyselles
Conioinctz par vieilles macquerelles
cherchans prez & iardins plaisans
Plus gais que perdris ne faisans,
Puis reuont ensemble aux estuues
Eulx baigner & desduyre es cuues
Quilz ont aux chambres toutes prestes
Les chapeletz de fleurs es testes
En lhostel de folle largesse
Qui les apourist & les blesse
Si fort quilz nen peuent guerir.
Tant leur faict chier vendre & merir
Son seruice & son hostelaige
Quel en prent si cruel payaige
Quil leur conuient leur terre vendre
Ains que tout le luy puissent rendre.
Ie les y mene a moult grant ioye,
Mais pourete les reconuoye
Foible tremblant & toute nue
Iay lentree, & elle a lissue
Ia plus deulx ne veulx mentremettre
Tant saiges soient plains de lettre,
Lors peuent bien aller biller
Ilz sont a leur dernier millier.
Ie ne dis pas si tant faisoient
Que puis vers moy se rapaisoient,

Richesse cause moult de maulx.

Folle largesse mauuaise.

Pourete yssue de delices.

Mais fort a faire leur seroit
Toutes les fois quil leur plairoit
Ie ne seroye ia si lasse
Quencor ne les y ramenasse,
Mais saichez que plus sen repentent
En la fin ceulx qui plus y hantent
Lesquelz ne mosent veoir de honte,
A peu que chascun ne seffronte
Tant se courroussent & angoissent.
Ie les laisse, car ilz me laissent,
Et vous prometz bien sans mentir
Que tard viendrez au repentir
Si vng coup les piedz y mettez
Oncques hommes plus ebetez
Ne furent, ne si aualez
Que serez se vous y allez.
Se pourete vous peult baller
El vous fera tant deualler
Sur vng peu de chaulme, ou de foin
Que mourir vous fera de fain
Qui iadis fut sa chamberiere
La seruant en telle maniere
Que poure selon sa guise
De fain fut ardant & esprise
Et luy monstra toute malice,
Et la fit maistresse & nourrice.
De larcin le varleton lait
Que celle alaicta de son laict
Et neust autre chose a soy paistre.
Et si scauoir voulez son estre

Nota de volupte.

Larrecin varlet de pourete.

Quí neſt ne ſouple ne terreux
Note de faín & ne ceſſite.
Faín demeure en vng champ pierreux
Ou ne croiſt ble, buiſſon, ne broce.
Ce champ eſt en la fin deſcoce
Plus froit que ne fut oncques marbre
Faín quí ne voit ne ble ny arbre
Les herbes en arraiche pures
Aux ongles trenchans, aux dens dures,
La deſcription de faín & famine.
Maís moult les treuue cleres nees
Par les rochiers eſpecz ſemees.
Si íe la vouloye deſcripre
Toſt en pourroys eſtre deliure.
¶ Longue eſt & maigre & laſſe & vaine
Grant beſoing a de pain dauoyne.
Les cheueulx a tous heriſſez
Les yeulx en parfont tous glacez
Vis palle & balieures ſeichees
Ioues royllees & entaichees
Ses entrailles veoir on pourroit
Par la peau dure qui vouldroit.
Les os par les yliers luy ſaillent
Ou treſtoutes humeurs deffaillent,
Et na ce ſemble point de ventre
Fors le lieu qui ſi parfont entre
Que tout le pis de la meſchine
Peult en la haye de leſchine.
Ses dois luy a acreuz maigreſſe
Des genoulx luy pert la rondeſſe,
Talons a haulx a ius parans
Point nappert quelle ait de chair ens

Tant la tient maigresse & compresse,
Car la plantureuse deesse
Ceres qui faict le ble venir
Ne scait la le chemin tenir
Ne cil qui ses dragons enuoye.
Tricholomus ny scet la voye
Destinees les en esloignent
Qui nont cure quilz sentreioignent.
La deesse tresplantureuse
De fain la laisse douloureuse,
Mais assez tost vous y menra
Pourete quant el vous tiendra
Si celle part aller vouliez
A oyseuse comme souliez,
Car a pourete toute voye
Tourne lon bien par aultre voye
Que par ceste cy que ie garde,
Car par vit oyseuse & fetarde
Peult on a pourete venir.
Et sil vous plaisoit a tenir
Celle voye que iay cy dicte
Vers pourete lasse despite
Pour le fort chastel assaillir
Bien pourriez au prendre faillir,
Mais de fain cuide estre certaine
Qui vous est voysine prochaine,
car pourete scet le chemin
Mieulx par cueur que par parchemin.
Or saichez que fain la chetiue
Est encore si ententiue

Cerees deesse des blez selō les folz anciens.

Note doy siuete chemi de pourete.

Enuers sa dame & si courtoise
Que sõ amour point ne luy poise
Et bien quelle lait soustenue
combien quelle soit lasse & nue
Quelle la viẽt tousiours or veoir
Et la faict auec elle seoir
Et luy court au bec & la baise
Par desconfort & par malaise
Puis prent larrecin par loreille
Sel le voit dormir & lesueille
Et par destresse a luy sencline
Et le conseille & lendoctrine
comment il luy doit procurer
combien que ce doyue durer
Et cueur failly a luy sacorde
Qui songe a luy offrir la corde
Et le faict herisser & tendre
Tout le poil quel ne voye pẽdre
Larrecin son filz le tremblant
Si lon le peut trouuer emblant
Qui nen doit ia moins emporter
Sainsi se vouloit deporter,
car en quelque temps ou saison
Le doit on pugnir par raison
car la mort est bien necessaire
A poure qui veult sans rien faire
Mangier, quant bien ne peult gaigner
Telles gens bon faict esloigner
De soy sans quon les doiue attraire
Et pource se me voulez croire

Note les motz & sentence.

Gens oyseux sont inutiles au monde

Ailleurs vostre chemin querrez
Car par cy la ny entrerez.
Aussi tost auriez vous enclume
Dacier cassee dune plume
Que ie vous y laissasse aller.
Vous vous en pouez donc aller
Car pas tant ne mauez seruie
Que mamour ayez desseruie

¶ Lamant dit a richesse.

¶ A dame certes si ie peusse
Tresvoulentiers vostre gre eusse
Auant quen ce sentier entrasse
Bel acueil de prison gectasse
Qui au cueur a dueil & tristour
Emprisonne dedans la tour
Or souffrez dame que ie y voise
Cõme noble franche & courtoise
Et ie mettray pour vous seruir
Grande peine du desseruir
Humblement tant que iauray vie
Sans auoir sur vous point denuie
Et tout malgre me pardonnez,
Ce don sil vous plaist me donnez

¶ Richesse
¶ Bien vous ay dist elle entendu:
Et scay que nauez pas vendu
Tout vostre bois gros & menu

Vng fol en auez retenu
car sans fol ne peut homme viure
Tant comme il vouldra amour suiure
car cest le chemin mal tourne
Ou tout bon sens est bestourne
Le bien en mal le ris en pleur
Et ioye en tristesse & douleur
Si cuide il estre moult saige
Tant comme il vit en telle raige
Quon ne doit pas appeller vie
Telle raige ne desuerie
car cest mort & aueuglement
Et sans repos trauaillement,
car par chault on y sent froideur
Et par froit trop grande chaleur
Ne pour yuer ne pour este
Point na en luy establete
Qui veult telle vie mener
car pourete fait amener
A ceulx qui lamour veulent suire
Nota Qui tousiours ne leur fait que nuyre
Bien le vous sceut raison noter
Et ne vous peut deffolater.
Or saichez que quant vous la creustes
Que tresfaulcement vous deceustes,
car cil qui raison ne veult croire
Sen repent cest chose notoire
Et le compare cherement
Ains quil aille a deffinement.
Mais ains que raison y venist

Chose nestoit qui vous tenist
Nen vous nestoit nulle mesure
De gouuernement doulce ou sure
Et me mistes en nonchaloir
Par vostre desreigle vouloir
Oncques puis rien ne me prisastes
Deslors que par amours aymastes
Mais semble a vng chascū quil volle
En menant ceste vie folle
Quon appelle aymer par amours
Qui est de salut le rebours
Ne dieu ne moy nul homme name
Tant comme tel amant se clame
Amans ne me veullent priser
Ains sessorcent damenuyser
Mes biens quant ie les leur depars
Et les regectent dautre pars
Ou grant diable pourroit on prēdre
Ce quung amant vouldroit despēdre
Fuyez & me laissez ester.

Raison maistresse de sensualite.

Nota

¶ Lamant a part soy

¶ Je qui riens ne peuz conquester
Dolent me partis sans demeure
Et la belle en ce lieu demeure
Auec son amy bien pare
Je men allay tout esgare
Par le iardin delicieux
Qui tant est beau & precieux

Comme deuant auez ouy,
Mais de moult peu ie mesiouy
Quailleurs ay mis tout mon penser
Pour toutes manieres penser
En quel estat & quelle guise
Ie feroye mieulx la desguise
Damours mon seigneur & mon maistre,
Et aussi comment pourroye estre
De richesse amy & acointe
Qui tant faict vers moy la mescointe,
Car iay voulente & desir
Dacomplir tout son bon plaisir
Et moult voulentiers ie le feisse
Si que de rien ie ne mesprise
car en riens nen coistroit mon pris
si iauoys enuers eulx mespris
Moult se tint mon cueur & veilla
A ce quamys me conseilla
Malle bouche assez honnouray
En tous les lieux ou le trouuay
Et tous mes autres ennemys
A honnorer ie mentremis
Et de mon pouoir les seruy
Ne scay si leur gre desseruy
Car aucuneffois pour bien faire
On a fort maltalent & haire,
Mais trop me tenoye pour pris
Quant ie nosoye le pourpris
Approcher comme ie souloye
Car tousiours aller y vouloye

Mais il men failloit retarder
Pour le conseil damys garder
Et feis ainsi ma penitence
Long temps en telle repentance
Vne chose & autre pensoye
Ainsi intention double ay
Nonc mais nul iour ne la doublay,
Trahyson me conuient trasser
Pour ma besongne pourchasser
car oncq trahystre nauoys este
Ne encor ne men a nul este
Mais les tresgrans forces damour
Me contraignoient que sans demour
Ie meisse peine de cueur fin
A venir de ma cause a fin

¶ Cy dit lamant damour comment
Il vint a luy legierement
Pour luy oster sa grant douleur
Et luy pardonna sa foleur
Quil fit quant il ouyt raison
Dont il appella sans raison

QVant amours meut bien esprouue
Et vit quil meut loyal trouue
De tel loyaulte toute voye
comme vers luy porter deuoye
Or sapparut & sur mon chief
En soubzriant de mon meschief
Mit la main & me demanda

Commẽt il meſt & quil me ſemble
De la roſe qui mon cueur emble
Il me enquiſt moult diligemment
De moy tout le contennement
Si ſcauoit il bien tout mon faict
Car dieu ſcet bien tout ce quon faict

Nota

¶ Amours a lamant.

¶ Sont faitz dit il tous mes commans
Qua tous vrays amans ie commans
Car ailleurs ne les veulx partir
De moy ne doibuent departir

¶ Lamant a amours

¶ Ne ſcay ſire, mais faitz les ay
Au plus loyaulment que ie ſcay.

¶ Amours a lamant
¶ Voire mais tu es trop muable
Ton cueur neſt mye bien eſtable
Ains eſt mallement plain de doubte
Bien en ſcay la verite toute
Lautre iour laiſſer me voulus
A peu que tu ne me tollus
Tout mon hommaige, & feis doyſeuſe
Et de moy plainte doloreuſe
Et puis tu diſoys deſperance
Quen eſtoit certaine ſcitence.

Reprouche damours a lamant.

Et aussi pour fol te tenoyes
Quant a mon seruice hantoyes
Et taccordoyes a raison.
Ce te vient de malle achoison

¶ Lamant parlant a amours.

¶ Sire mercy confez ien suis
Et scauez que pas ne men fuis
Et fiz mon lays bien men souuient
Sicomme faire le conuient
A ceulx qui sont en vostre hõmaige
Ie ne me tiens pas du tout saige
Mais me repens moult laidement
Que iescoutay trop longuement
Raison quant a moy veult venir
Et me fit doubteux deuenir
Par ses merueilleuses parolles
Qui moult doulces estoiét & molles
Et bien cuida par me prescher
Le vostre seruice empescher
Quant raison fut a moy venue
Si ne lay ie pas pourtant creue
Combien quelle y mist son entente
Mais sans faulte que ie ne mente
Doubler me fit, plus nya, mais
Raison ne mesmera iamais
A chose qui contre vous aille
Ne contre autre qui guere vaille
Se dieu plaist quoy quil en aduienne

Nota

En amo^rs a peu de raison.

Tant que mon cueur a vous se tienne,
Qui bien se y tiendra sachez
Si de mon corps nest arrachez.
Forment certes malgre me scay
De ce quoncques ie me pensay
Et que audience luy donnay.
Ie pry quil me soit pardonne,
Car ie pour ma vie amender
comme il vous plaist de commander
Vueil sans iamais raison ensuiure
En vostre loy mourir & viure.
Rien nest qui de mon cueur leffface
Ne ia pour chose que ie face
Atropos blesser ne me daigne
Fors en faisant vostre besoigne,
Aincoys ne praingne faisant louure
Dont venus plus voulentiers ouure
car nul na ce nen doubtez point
Tant de delict comme en ce point,
Et ceulx qui pleurer me deuront
Quant ainsi mourir me verront
Or ce diront beau doulx amys
Qui es tu qui es en ce point mis.
Or est il vray sans point de fable
Que ceste mort est conuenable
A la vie que tu menuoyes
Quant lame auec le corps tenoyes.

La pmesse de lamant a amours.

¶ Le dieu damours a lamant.

¶ Par mon chief or fais tu que sage
Iappercoy bien que mon hommage

Est vers toy moult bien employe,
tu nes pas vng fol renoye
Ne des larrons qui me renoient
Quant ilz ont faict ce quilz queroient.
Moult est entier tout ton courage
ta nef viendra a bon riuage
Et a bon port, or te pardon
Plus par prieres que par don,
Car ie nen vueil argent ny or,
Mais en lieu de confiteor
Vueil ains que vers moy tu taccordes
Que mes commandemens recordes,
Car dix en sont en ce rommans
Entre deffences & commans.
Et si bien retenu les as
tu nas pas iecte ambezas.

¶ Comment lamant sans plus attendre
Veult a amours sa lecon rendre.

¶ Lamant a amours.

Sire voulentiers vilennie
Dois fuir & que ne mesdie
Salut dois tost donner & rendre.
A dire ordure ne dois tendre,
A toutes femmes honnourer
Me fault en tout temps labourer.
Orgueil fault fuyr si que tienne
Ioly mon corps & beau deuienne.
A estre large mabandonne

Les dix cõmãdemens damours.

En vng seul lieu tout mon cueur donne.

¶ Amours a lamant.
¶ Certes tu scez bien ta lesson
Ie nen suis plus en souspesson
Comment test il.

¶ Lamant a amours
¶ En douleur vif
Puis que ie nay pas le cueur vif.
¶ Amours a lamant
¶ As tu mes trois confors.
¶ Lamant a amours.
¶ Nennyn.
Doulx regard fault que le venin
Ne sceut oster de ma douleur
Par son tresamyable odeur.
Tous trois sensuyrent, mais deulx
Men sont arriere venuz deux.
¶ Amours a lamant
¶ As tu esperance.
¶ Lamant a amours
¶ Ouy sire
Celle ne me laisse destruire
Tousiours sest pres de moy tenue
Et encor point ne sen remue.
¶ Amours a lamant
¶ Bel acueil quest il deuenu.
¶ Lamant a amours.
¶ Il est en prison retenu

Le franc,le doulx que tant iamoye.

¶ Amours a lamant

¶ Or ne te chaille ne tesmoye
Car encor lauras par mon oeil
A ton plaisir & a ton vueil
Puis que tu sers si loyaulment.
Mes gens vueil mander proprement
Pour le fort chasteau assieger,
Les barons sont fors & legier
Ains que nous partons hors du siege
Bel acueil sera hors du piege.

Amours resc̃oforte lamãt.

¶ Comment amours le bel & gent
Mande par ses lettres sa gent
Et les baille a vng messagier
Qui les prent sans faire dangier.

LE dieu damours sans terme mettre
Du lieu ne du temps en sa lettre
Toute sa baronnie mande.
Aux vngs prie,aux autres commande
Que incontinent ses lettres veues
Et que lon les aura receues
Quilz viennent a son mandement
Tous sont venuz sans tardement
Pres dacomplir ce quil vourra
Selon ce que chascun pourra.
En brief les nommeray sans ordre
Pour plustost a ma rime mordre.
Dame oyseuse la iardiniere

Le mandemẽt damours a ses subiectz.

Les nõs des subiectz & subiectes damours.

Y vint a tout sa grant baniere,
Noblesse de cueur, & simplesse
Franchise, pitie, & largesse
Hardement, honneur, courtoysie
Delict, simplesse & compaignie,
Seurte, deduit aussi ieunesse
Ioliuete, beaulte, richesse
Humilite, & pacience
Bien celer, contraincte abstinence
Qui faulx semblant auec luy maine
Car sans luy y vint a grant paine.
telz y sont auecques leur gent
chascun deulx moult a le corps gent.
Mais abstinence la contraincte,
Et faulx semblant a chiere fainte

Note de la generation de faulx semblant.

Quelque semblant que dehors facent
Barat en leurs pensees bracent,
Barat engendra faulx semblant
Qui va les cueurs des gens emblant.
Sa mere eut nom ypocrisie
La larronnesse la honnie.
Alaicte la & bien nourry
ypocrisie au cueur pourry
Qui trahist mainte region
Par habit de religion.
Lors quant le dieu damours leut veu
Il en eut tout le cueur esmeu.
Quest ce dist il, ay ie songe
Dy faulx semblant par quel conge
Es tu venu en ma presence.

A tant fault contraincte abstinence,
Qui print faulx semblant par la main
Sire dit elle a moy la main
Ie vous pry quil ne vous desplaise
Maint confort ma fait & maint ayse.
Il me soustient & me conforte
Sil ne fust de fain fusse morte
Dont vous men deuriez moins blasmer
tant ne veult il les gens aymer
Mais ay besoing quil soit ayme
Et sainct preudhomme reclame
Cest mon amy & moy samye
Auec moy vient par compaignie,

Cõtraicte abstinẽce amye de faulx semblant.

¶ Comment amours dit a son ost
Quil veult faire lassault tantost
Au chastel, & que cest son vueil
Pour hors en mettre bel acueil.

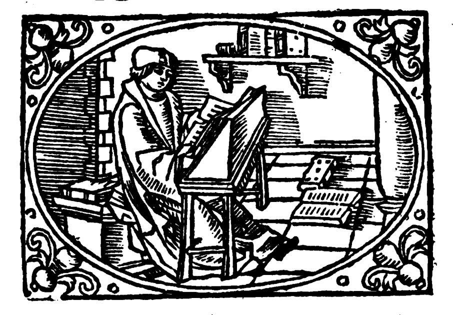


ADonc parla a tous ses gens
Et leur dist, soyez diligens
De ialousie desconfire
Qui noz amans met a martire.
Pource vous ay fait cy venir
car contre moy fait a venir
Ce fort chastel quelle a dresse
Dont iay moult le cueur oppresse,
Tant la faict de force abiller
Quil nous fauldra fort batailler
Ains que par nous puisse estre prins.
Cõplaicte damours a ses subgectz. Ie suis dolent & entreprins
De bel acueil quelle ya mis
Qui tant auancoit noz amys,
Sil nen sort mal suis acueilly
Puis que tribulus mest failly
Qui congnoissoit si bien mes taches
Pour lequel ie brise mes fleches
Casse mes arcz & mes cuirees
De trainer toutes dessirees
Dont iay tant dangoisses & telles
Qua son tombel mes lasses elles
De trainer sont toutes rompues
Tant les ay de dueil debatues
Pour qui mort ma mere pleura
Tant qua peu quel ne se naura.
Qui pour luy pleurer nous eust veu
certes grant pitie en eust eu.
En noz pleurs neut ne frains ne brides
Gallus.catulus & ouides

Qui bien sceurent damours traictier
Nous eussent faict or bon mestier
Mais ilz sont tous mors & pourris.
Voyez guillaume de loris
A qui ialousie contraire
Faict tant dangoisse & de mal traire
Quil est en peril de mourir
Son ne pense le secourir.
Il me conseillast voulentiers
car il est de mes familiers
Et droit fust, car par luy mesment
En ceste paine vrayement
Fusmes pour noz gens assembler
Affin de bel acueil embler,
Mais il dit quil nest assez sage
Si seroit ce moult grant dommage
si tel loyal sergent perdoye
Quant secourir le peulx & doye
Puis quil ma si tresbien seruy
Quil est bien vers moy desseruy.
Il fault que praingne mon atour
Pour rompre les murs de la tour
Et pour le fort chasteau asseoir
Auecques tout le mien pouoir.
Plus encore me doit seruir
Car pour ma grace desseruir
Il doit commencer vng rommantz
Ou seront mis tous mes commantz
Et iusques la le finira
Que luy & bel acueil dira

Nota de guillaume de loris.

Qui languist or en la prison
A douleur & sans mesprison.
Tous mes sens or sont esmayez
Quentroblie vous ne mayez,
Ien ay grand dueil & desconfort.
Iamais rien nest qui me confort
Si ie pers vostre bien vueillance
car ie nay plus ailleurs fiance,
Toutesfois iay perdu espoir
Dont quasi suis en desespoir
cy se reposera guillaume
Dont le tombeau soit plain de baulme
Dencens de myrre daloez
Tant ma seruy tant ma loez.




T puis viendra iehan clopinel
Au cueur gentil au cueur ysnel
Qui naistra dessus loire a meun
Lequel & a saoul & a ieun
Me seruira toute sa vie
Sans auarice & sans enuie
Et sera si tressaige hom
Qui naura cure de raison
Qui mes oignemens hait & blasme
combien quilz flairent plus que basme
Et sil aduient comment quil aille
Quen aucun cas icelluy faille
car il nest aucun qui ne peche
Tousiours a chascun quelque teche
Le cueur vers moy tant aura fin
Que tousiours aumoins a la fin
Quant en coulpe se sentira

Nota de iehan de meun leq̃l parfist & acheua ce present rommant

Du forfait se repentira
Et ne vouldra par lors tricher
Il aura le rommant si cher
Que tout le vouldra par fournir
si temps & lieu luy peut venir
Car quant guillaume cessera
Iehan, si le continuera
Apres sa mort que ie ne mente
Des ans passez plus de quarante
Et dira lors pour la meschance
Et pour paour de desesperance
Quil nait de bel acueil perdue
La beniuolence auant eue
Et si ay ie perdu espoir
A peu que ne men desespoir
Et toutes les autres parolles
Tant soient elles sages ou folles
Iusq a tant quil aura cueillie
sur la branche verte fueillie
La tresbelle rose vermeille
Ains quil soit iour et quil sesueille
Puis vouldra tant la chose escondre
Que lon ny pourra rien respondre
Et si bon conseil mettre y peusse
Promptement conseiller me deusse
Mais par guillaume ne peut estre
Par iehan aussi qui est a naistre
Car il nest mye cy present.
si est le cas si trespesant
Certes que quant il sera ne

Si ie ny viens tout empenne
Pour luy lire ceste sentence
si tost comme il ystra denfance
Ce vous veulx iurer & pleuir
Nen pourra iamais cheuir

ET pource que bien pourroit estre
Que celluy iehan qui est a naistre
feroit despoir bien empesche
Dont ce seroit dueil & peche
Et dommaige aux fins amoureux.
Car moult de bien sera pour eulx
Ie pry lucina la deesse
Denfantement quel doint quil naisse
Sans mal & sans encombrement
si quil viue plus longuement
Et quant apres a ce viendra
Que iupiter vif le tiendra
Et quil deura estre abreuue
Deuant le temps quil soit seure
De ses tonneaux quil a a double
Dont lung est cler & lautre trouble
Lung doulx & lautre fort amer
Plus que nest suye ne la mer
Ou quant au berseau sera mys
Pource quil est de mes amys
Ie laffluberay de mes esles
Et luy chanteray notes telles
Que puis quil sera hors denfance
Endoctrine de ma science

Lucina deesse de fantemēt.

Il flaiolera noz parolles
Par carrefours & par escolles
Selon le langaige de france
Par tout royaulme en audience
Si que tous ceulx qui les orront
De deux maux daymer ne mourrõt
Mais quilz le croient seullement
Car tant en lira proprement
Que trestous ceulx qui ont a viure
Deburoient appeller cestuy liure
Le myrouer aux amoureux
Tant y voirront de biens pour eulx,
Mais que raison ne soit pas crue
La chetiue la malostrue
Pource men veulx cy conseiller
Chascun men doit conseil bailler
Dentre vous ie vous pry & clame
Que guillaume que tant reclame
Qui tant bien sest vers moy porte
Soit secouru & conforte.
Et si pour luy ne vous prioye
Certes prier ie vous deburoye
Conclusiõ damours. Aumoins or pour iehan alegier
Quil escripue plus de legier
Que cest aduantaige luy faictes
Car il naistra ien suis prophetes
Et pour les autres qui viendront
Qui deuotement entendront
A mes commandemens ensuiure
Quilz trouueront escriptz au liure

Si quilz puissent de ialousie
Surmonter lengine & lenuie
Et tous les chasteaux despecer
Quel osera iamais dresser
conseillez moy que nous ferons
comment nostre ost ordonnerons
Par quel part mieulx leur pourrons nuyre
pour plustost le chasteau destruire
¶ Lacteur.
¶ Amours ainsi aux gens parolle
Qui bien receurent sa parolle
Quant il eut sa raison finie
Il conseilla la baronnie.
En plusieurs sentences se mirent
Plusieurs diuerses choses dirent
Et apres leurs discordz sacordent
Au dieu damours lacord recordent
¶ Les suppostz au dieu damours
¶ Sire treschier acordez sommes
Par lacord de trestous voz hõmes
Fors de richesse seullement
Qui a dit par son iurement
Que point ce chastel nassauldra
Et vng seul coup ny donnera
De dart, de lance, ne de hache
Pour homme qui parler en saiche
Ne de baston comme el disoit
Mais vostre emprise desprisoit
Et sest de vostre ost despartie
Aumoins quant a lautre partie

Auarice cõtraire a lamant

Tant a ce varlet en despit
Pourtant el le blasme & despit
Pource que iamais ne leut chiere
Parquoy ainsi luy faict tel chiere
El le hait, & hairra des or
Puis quil ne veult faire tresor
Oncq ne luy fit autre meffait
Cest tout ce qui luy a forfait
Bien dit sans faille que auãt hyer
La pria dentrer au sentier
Qui trop donner est appelle
Et la flatoit illec dele,
Mais poure fut quant la pria
Pource lentree luy nya.
Encor plus pas na tant ouure
Quung seul denier ayt recouure
Qui quicte demeure luy soit
Comme richesse nous disoit
Et quant el eut ce recorde,
Nous auons sans luy acorde
Et trouuons en nostre acordance
Que faulx semblant & abstinẽce
Auec tous ceulx de leur baniere
Assauldront la porte derriere
Que malle bouche tient & garde
Auec ses gens que mau feu larde
Ou eulx courtoisie & largesse
Qui remonstreront leur proesse
Contre la vieille qui maistrise
Bel acueil par dure maistrise,

Trop dõner sẽtier damours

Nota

Apres delict et bien celer
Iront pour honte escheueler
Sur luy leur ost assembleront
Et celle porte assiegeront.
Contre paour ont aheurte
Hardement auecques seurte
La seront auecques leur suyte
Qui ne sceut oncques rien de fuyte
Franchise & pitie souffreront
Contre dangier & lassauldront
Dont lost est ordonne assez.
Par eulx seront les fors cassez
si chascun y met son entente,
Mais que venus y soit presente
Vostre mere qui moult est saige
Et qui bien scet de cest vsaige
sans elle nest cecy parfaict
Ne par parolle ne par faict,
Parquoy bon fust quon la mandast
Car la besongne en amendast

Les assaillãs du chasteau damours.

¶ Amours a ses subiectz.

¶ Seigneurs ma mere la deesse
Qui est ma dame et ma maistresse
Nest pas du tout a mon desir
Je nen fais pas tout mon plaisir
si scet elle bien acourir
Quant el veult pour me secourir
Et mes besongnes acheuer
Mais ie ne la vueil pas greuer
Ma mere est ie la crains denfance

Nota

Et luy porte grant reuerence.
Lenfant qui ne craint pere & mere
Ne peult que bien ne le compere,
Mais non pourtant bien la scaurons
Mander quant besoing en aurons.
Selle fust pres toy y venist,
Car aucun ne la retenist.
Ma mere est de moult grant proesse
Elle a prins mainte forteresse
Qui coustoient plus de mil besans
combien que ne fusse presens
Si la mettoit on bien asseure,
Mais quant ie ny hante a nul heure
Iamais ne me plaist telle prise
De forteresse sans mesprise,
Car il me semble quoy quon die
Que ce nest fors que marchandie
Qui achepte vng cheual cent liures
Par payement en sera deliures
Et riens plus ne doit au marchant
Qui plus ne va largent cherchant.
Ie nappelle pas vente don,
car vente ne doit nul guerdon
Ne ny affiert grace ou merite
Lung de lautre se part tout quicte.

Venus deesse damours.

Note de luxure sans amour.

Vente ne doit nul guerdon.

SI nesse pas vente semblable,
Car quant cil la mis en lestable
son cheual, il le peult bien vendre
Et proffit & gaigne reprendre,

Par ce ne peult il pas tout perdre
Sil se debuoit au cuir adherdre,
Car le cuir luy en demourroit
Dont quelque chose auoir pourroit.
Et sil a le cheual si cher
Quil le garde pour cheuaucher
Tousiours est il du cheual sire,
Mais de trop est le marche pire
Dont venus se veult ẽtremettre,
Car aucun ny scaura tant mettre
Quil ny perde tout le chate
Et tout ce quil a achapte
Lauoir, le pris & la vendure
Si quil pert toute lachapture,
Car ia tant ny mettra dauoir
Que seigneurie en puisse auoir
Et ne pourra point empescher
Par son donner ne par prescher
Que malgre soy a tant nen ait
Vng estrange sil y venoit
Pour donner tant ou plus ou moins
Fut breton, anglois, ou rommains.
Sont doncques saiges telz marchans
Non, mais folz, chetifz & meschans
Qui chose a esciént acheptent
Et perdent tout ce quil y mettent
Et ne leur peult pas demeurer
Ia tant ny scauront labourer.
Nonobstant ie ne quiers nyer
Ma mere nen scet riens payer

En folles amours na q̃ tẽps perdu.

Notable.

Pas neſt ſi folle ne ſi nice
Quelle ſe charge de tel vice,
Mais bien ſaichez que tel la paye
Qui puis ſe repent de la paye
Quant pourete la le deſtreſſe
Tant ſoit diſciple de richeſſe
Qui pour moy eſt en grant eſueil
Et pour moy ſouffre grant traueil.

Lachapt de luxure eſt ſās au cun gaig.

MAis par ſaincte venus ma mere
Et par ſaturnus ſon vieulx pere
Qui ia lengendra ieune touſe
Non mye de ſa femme eſpouſe
Dont treſtous les enfans mangea
Fors iupiter qui leſtrangea.
De ſon regne, & tant le batit
Que iuſq en enfer labatit,
Et luy couppa ce que ſcauez,
car mainteſfois ouy lauez
Mon bon pere, puis monta ſur
Venus tant fut elle ſa ſeur
Et firent leur ioliuete
De la vint ma natiuite
Dont ie nay honte ny eſclandre
Qui bien ſcet mon lignaige entendre,
Car oncques meilleurs ne ſont nulz
Que mes trois oncles neptunus
Iupiter & pluto auſſi
Et iuno ma tante, las ſi
Mauuaiſe que la vouldrois arſe.

La natiuite du dieu damours.

Autant layme que phebus marse
Que mydas aux oreilles dasne
Par iugement dhomme prophane
Si chier compara par sa verue
Mal vint la bucine minerue
Quel iecta dedans le palut,
De bucciner ne luy chalut,
Pource que les dieux se rioyent
De ses ioes qui luy enfloient.
Quant el buccinoit a leur table
Le roy midas fut trop coupable
Quant il iugea contre phebus
Luy deceu par trop grans abus
Du chant de marse flaiollant
contre le dieu qui en fut dolant.
Ilz firent le roy mydas iuge
Qui contre le satire iuge.
A larbre pendu lescorcha
Phebus tout vif tant lesmorcha
Par la seule playe quil eut
Que le sang par tout luy courut.

Fol fut le iugemẽt de midas

ENcor le vous vueil pl⁹ iurer
Po² la chose mieux asseurer
Par la foy que doy a mes freres
Dont nul ne scet nommer les peres
Tant sont diuers tant en ya
Que tous ma mere a soy lia,
Encore vous iure & tesmoing
Le palut denfer a tesmoing

Que ie ne beüray de piment
Deuant vng an si mon dit ment,
Car des dieux scauez la coustume.
Qui a les iurer sacoustume
Sil est ainsi quil se pariure
Je vous dis bien & plus nen iure
Ne boit tant que lan soit passe.
Mon serment vous en ay passe
Mallement suis se me pariure,
Mais ia ne men verrez pariure
Puis que richesse sy me fault
Bien cher luy vendray cest deffault
Et le comperra sel ne sarme
De bouclier, despee, ou guisarme.
Et puis quelle ne meust pas chier
Quant elle sceut que trebucher
La forteresse & tour deuoye
Mal tint elle oncques ceste voye.
Si ie puis riche homme baller
Vous le me verrez tant tailler
Quil naura ia tant marcs ne liures
Que ses mains nen soient deliures.
Voller feray tous ses deniers
Silz ne luy sourdent en greniers.
Tant le plumeröt noz pucelles
Nota. Quil luy fauldra plumes nouuelles
Et le mettront a terre vendre
Sil ne sen scet moult bien deffendre.
Poures hommes font de moy leur maistre
Tant ne saichent ilz dequoy paistre.

Ie ne les ay pas en despit
Preudhomme nest qui les despit
La richesse est infame & gloute
Qui les viole chasse & boute,
Ie les ayme mieulx que les riches
Ne que ces hommes qui sont chiches
Et sont, foy que doy aux treshaulx
Plus seruiables & loyaulx.
Bien me suffit a grant plante
Leur bon cueur & leur voulente,
En moy ont mis tout leur penser
A force me fault deulx penser,
Car tost les misse en grant haultesse
Si ie fusse dieu de richesse
Ainsi que ie suis dieu damours
Tel pitie me font leurs clamours.
Il conuient que cestuy secoure
Qui tant a me seruir laboure,
Car si des maulx damours mouroit
Amours point en moy ne seroit.

Poures ne sont a despriser en amours.

Cõclusiõ du dieu damours a ses subiectz.

¶ Les suppostz au dieu damours.

¶ Chascun lors dit, cest verite
De tout ce quauez recite,
Bien est le sacrement tenable
Comme tresbon & conuenable
Que vous auez faict des riches hommes
Ainsi est il certains en sommes.
Si les riches vous font hommaige

Ilz ne feront mye que saige
Ia ne vous en pariurerez
Ia la paine nen endurerez
Que piment en laissez a boyre.
Dames leur brasseront tel poiure
Silz peuent dedans leurs las cheoir
Quil leur en debura trop mescheoir.
Nota le propos & sentence.
Dames si courtoyses seront
Que moult bien vous en vengeront
Ny querez point autres victoires,
car tant de blanches & de noires
Leur diront ne vous esmaiez
Que vous entendrez appaiez.
Point ne vous en meslez sus elles
Tant leur compteront de nouuelles
Et tant leur feront de requestes
Par flateries deshonnestes
Et leur donneront grant collees
De doulx baisers & accollees
Que silz les croyent vrayement
Tout perderont entierement.
¶ Or commandez ce que vouldrois
Nous le ferons soit tort ou drois,
Mais faulx semblant de ceste chose
Pour vous entremettre ne sose,
Car il dit que vous le hayez
Et comme desdaigne ayez.
Si vous supplions tous beau sire
Que vous luy pardonnez vostre yre
Et soit de vostre baronnye

Auec abstinence samye
Cest vostre accord cest vostre octroy.

¶ Amours a ses subiectz.

¶ Mes amys ie le vous octroy
Et consens quil soit de ma court
En venant vers moy tost & court
Et il y vint moult liement.

¶ Comment le dieu damours retient
Faulx semblant qui des siens deuient
Dont ses gens sont ioyeulx & baulx,
Car il le faict roy des ribaulx.



Faulx semblant par tel conuenant
Tu seras a moy maintenant
Et a noz amys ayderas
Et point tu ne les greueras
Ains penseras les esleuer
Et tous noz ennemys greuer
Tien soit le pouoir & le baulx,
car le roy seras des ribaulx
Ainsi le veult nostre chapitre
car sens mentir tu es vng traistre
Et larron trop desmesure
Plus de cent fois tes pariure
Mais toutesfois en audience
Pour oster noz gẽs de doubtance
Ie commande que leur enseignes
Aumoins par generaux enseignes
En quel lieu ilz te trouueroient
si de toy grant besoing auoient
Et comment on te congnoistra
Car grant sens a te congnoistre a
Dis nous en quel lieu tu conuerses

Faulx sẽblant roy des ribaulx

¶ Faulx semblant au dieu damours.

¶ Sire iay mansions diuerses
Que point ne conuient reciter
Sil vous plaist a men respiter
Car si le vray vous en racompte
Ien peulx auoir dommaige & honte.
Si mes compaignons le scauoient

Certainement ilz me herroyent
Et me procurroient enuie
Cruaulte & forcenerie
Car ilz veulent en tous lieux taire
Verite qui leur est contraire
Ia ne la queroient a ouyr
Par trop en pourrois mal iouyr
Si ie disoye deulx parolle
Qui ne leur fust plaisante & molle
Car la parolle qui les point
Ne les embellist oncques point
Fust ore le saint euangille
Qui or les reprint de leur guille
Car trop sont cruelz mallement
si scay ie bien certainement
Que si en parle quelque chose
Ia si bien nest vostre court close
Quilz ne saichent combie͂ quil tarde
Mais des preudes gens nayez garde
Car ia rien sur eulx ne prendront
Preudhommes quant ilz mentendront
Car cil qui sur soy le prendra
Pour suspessonneux se tiendra
sil ne veult denier la vie
De barat & dypocrisie
Qui mengendrerent & nourrirent.

Note les parolles de faulx semblant.

¶ Amours parle a faulx semblant.
¶ Tresmoult bonne engendrure firent
Dit amours & moult profitable,

Car ilz engendrerent le dyable
Mais toutesfois comment quil aille
Il conuient dit amours sans faille
Que cy tes mansions nous nommes
En brief oyans tous tant que sommes
Et que ta vie nous descouures
Il nest pas bon que plus la couures.
Mais il conuient que ta voix die
Dequoy tu sers & de ta vie,
Comment ceans tu tes esbatu
Et si pour vray dire es batu
Si nen es tu pas coustumier
Tu ne seras pas le premier

¶ Faulx semblant a amours

¶ Sire quant vous vient a plaisir
si ie debuoye mort gesir
Je feray vostre voulente
Du faire suis entalente
Faulx semblant qui plus ny attent,
Commenca son sermon a tant
Et dit a tous en audience,
Seigneurs entendez ma sentence
Qui faulx semblant vouldra congnoistre
Le quiere or en ciecle ou en cloistre
En lieu fors en ces deux ne maintz,
Mais en lung plus en lautre moins
Faulx sẽblant des religieux. Pour brief ie me vois hosteler
La ou ie me peulx mieulx celer
Car la celee est la plus seure

Mise souby plus humble vesture
Religieux sont moult couuers
Et seculiers plus descouuers
si ne veux ie mye blasmer
Religion ne diffamer
En quelque lieu que ie la veisse
la religion que ie puisse
Humble & loyal ne blasmeray
Mais pourtant ia ne laymeray
Ientens des faulx religieux
Des felons & malicieux
Qui lhabit en veullent vestir
Mais leurs cueurs ne veullent matir
Religieux sont moult piteux
Ia nen voirrez vng despiteux,
Car cure nont dorgueil ensuyure
Trestous veullent humblemẽt viure
Auec telz gens ne demeuray
si ie y demeure ie faindray
Leur habit pourray ie bien prẽdre
Mais deuant me laisseroys pendre
Que point de mon propos yssisse
Quelconque chiere que ien fisse
Ie suis auec les orgueilleux
Les vsuriers les artilleux
Qui ses mõdains hõneurs conuoitẽt
Et les grans besongnes exploictent
Et vont querant les grans pitences
Et pourchassent les accointances
Des hommes puissans & les suyuent

Faulx sẽblant auec les mauuais et mõdains.

Et se font poures & si viuent
Des bons morceaux delicieux
Et boyuent des vins precieux
Et la pourete souuent preschent
Mais les grandes richesses peschent
Aux grans filletz & aux traineaulx
Par mon chief il en vient grans maulx
Car maint religieux nest monde.
Ilz font vng argument au monde
Ou conclusion est honteuse
Tel a robe religieuse
Doncques il est religieux
Cest argument est vicieux
Et ne vault vne vieille gaine,
Car la robe ne faict le moyne
Non pourtant nul ny scet respondre
Tant hault face sa teste tondre
Ou raire au rasouer de lanches
Qui trenche en plus de treze tranches
Nul ne scet si bien distincter
Quil en ose vng seul mot tinter
Mais en quelque lieu que ie vienne
Pas ne fault que ia me contienne
Si ie veulx faire bon prouchas
Tout ainsi comme font les chas
Qui nentendent fors qua menger
Les ratz & souris desrenger
Vous ne scauriez pour mon habit
Congnoistre en quelz gens iay habit
Non ferez vous pas aux parolles

La condition des ypocrites & faulx semblant.

Nota

Simple habit ne fait pas le moyne.

Ja tant soient simples ou molles
Les oeuures regardez deuez
si vous nauez les yeulx creuez
car silz ne sont telz quilz vous dient
certainement ilz vous conchient
Quelque simple robe quilz ayent
Ne de quelconque estat quilz soient
soit clerc soit lay soit homme ou femme
Soit sergent ou baron ou dame

Les bonnes oeuures font les bõs religieux.

¶ Lacteur

¶ Comme icy faulx semblant sermonne
Amours de rechief larraisonne
Et dit en rompant sa parolle
Comme celle fust faulce & folle

¶ Le dieu damours a faulx semblant

¶ Quest ce diable es tu effronte
Mais quel peuple as tu cy compte,
Peut on trouuer religion
En seculiere mention,

¶ Faulx semblant au dieu damours

¶ Ouy sire il ne sensuit mie
Que ceulx menent mauuaise vie
Ne que pour ce leurs ames perdent
Qui aux draps du siecle saherdent
car ce seroit trop grant douleur
Bien peut en robe de couleur
Faincte religion flourir
Plusieurs sainctz a lon veu mourir

Note de saincte religion.

Et maintes sainctes glorieuses
Deuotes & religieuses
Qui draps communs tousiours vestirent
Mais pour cela moins ne fainctirent.
Je vous en nommerois bien maintes
Quasi presques toutes les sainctes
Qui par eglises sont priees
Vierges chastes & mariees
Qui maintz beaulx enfans enfanterent
Les robes du monde porterent
Et en ces aornemens moururent
Qui sainctes sont, seront & furent
Mesment les vnze mille vierges
Qui deuant dieu tiennent leus cierges
Dont on faict festes par eglises.
En draps du ciecle furent prises
Quant leurs martires telz receurent
Par leurs habitz pire ne feurent,
Bon cueur faict la pensee bonne
La robe ne toult ne ne donne
Et la bonne pensee loeuure
Qui la religion descoeuure
Illecques gist religion
Selon la droicte intention.

Notez des faictz & faictes

QVi de la toyson du belin
En lieu de manteau sebelin
Sire ysangrin affubleroit
Le loup qui mouton sembleroit
Puis auec brebis demourast
Qui croit quil ne les deuorast.

Ia de leur sang moins nen beuroit
Mais bien plustost les deceuroit
Car puis quilz ne les congnoistroient
sil fuyoit elles le fuyroient
sil est guere de telz louueaux
Entre ces apostres nouueaulx
Eglise tu es mal sortie
si ta cite est assaillie
Par les cheualiers de la table
Ta seigneurie est moult endable
si ceulx sefforcent de la prendre
A qui on les baille a deffendre
Qui la peut vers eulx garentir
Prinse sera sans coup sentir
De mangonnel ne de perriere
Sans desployer au vent banniere
Et point deulx ne les va rescourre
Aincois les laisse par tout courre
Laisse, mais si tu leur commandes
Dont plus nya que ne te rendes
Ou leur tributaire deuiennes
Par paix faisant & deux la tiennes
si meschief ne te vient greigneur
Quilz en soient du tout seigneur
Bien te scauent or escharnir
Par iour quierent les murs garnir
Par nuyt ne cessent de miner
Pense dailleurs enraciner
Les antes ou tu veulx fruit prendre
Car la tu ne te dois attendre

Nota des mauuais pasteurs de leglise.

A tant me tais & men recour
Dire nen veulx plus a ce tour
Si ie men peulx a tant passer
Car trop vous pourroye lasser.
MAis bien vous vueil couenancer
De tous voz amys auancer
Mais que ma compaignie vueillent
Si sont ilz mors silz ne macueillent
Et mamye aussi seruiront.
Ou ia par dieu nen cheuiront,
Car sans faillir trahistre suis ie
Et pour larron ma dieu iuge,
Pariure suis & si ma fin
Scet on enuis iusq a la fin,
Car plusieurs par moy mort receurent
Qui onc mon barat naperceurent.
Qui lapercevra sil est saige
Qui sen garde, ou cest son dommaige.
Mais tant forte est la deceuance
Que trop tard est laperceuance,
Car protheus qui se souloit
Muer en tout, ce quil vouloit
Ne sceut tant de barat ne gille
Que ie fais, car oncques en ville
Nentray ou ie fusse congneu,
Tant long temps y fusse ie veu.

Les tiltres de faulx semblãt.

¶ Comment le trahystre faulx semblant
Or va les cueurs des gens emblant
Soubz les vestemens noirs & gris
Par son vis palle & emmaigris.

Trop scay bien mes habitz changer
Prendre lung & lautre estranger.
Or suis cheualier or suis moine
Or suis prelat or suis chanoine,
Or suis clerc, a autre heure prestre
Or suis disciple, or suis ie maistre
Or chastelain or forestier,
Pour brief ie suis de tout mestier.
Ore suis ie prince ore paige
Or scay par cueur chascun langaige.
Autre heure suis vieil & chanu
Or suis ie ieune deuenu.
Or suis robert or suis robin
Or cordelier or iacobin.
Ie prens pour faire ma compaigne
Qui me soulace & acompaigne
Dame abstinence la contraincte
Qui porte desguisure mainte
Sicomme il luy vient a plaisir
Pour luy acomplir son desir.
Autre heure vestz robe de femme
Or suis damoyselle or suis dame
Or suis nonnain or suis abbesse
Or suis nouice or suis professe
Et vois par toutes regions
Cherchant toutes religions,
Mais de religion sans faille
Le grain en laisse & prens la paille,
Pour gens aueugler y habit
Ie nen quiers sans plus que lhabit.

Faulx sẽblant en tous estatz

Abstinence cõtraincte acompaigne faulx semblant.

Faulx sẽblant le mõde decoit.

Mais que vous dirois ie en quel guise
Comme il me plaist ie me desguise,
Moult est en moy tourne le vers
Trop sont les faictz aux ditz diuers.
Ainsi fais cheoir dedans mes pieges
Le monde par mes priuileges
Et peulx confesser & absouldre
ce ne me peut nul prelat touldre
Fors lapostole seulement
Nota. Qui fit cest establissement.

MAis pource que confes doit estre
chascun & chascune a son prestre
Vne fois selon lescripture
Ains quon luy face sa droicture
car nous auons vng priuilege
Qui de plusieurs fois les alege
Sil luy plaist il pourra lors dire
En confession, vous dis sire
Faulx sēblāt en cō fession. Que sil a qui ie fuz confes
Ma alege de tous meffes
Absolu ma de mes pechez
Dont ie me sentoye entachez,
Ne ie nay pas intention
Den faire autre confession
Que celle que ie luy ay dicte
Si me tenez pour cela quicte
Et vous en tenez appaisez
En quelque gre que vous soyez,
Car si bien vous lauez iure

Ie ne crains prelat ne cure
Qui de confesser me contraigne
Autrement que ie ne men plaigne
car ie men ay bien a qui plaindre.
Vous ne me pouez pas contraindre
A faire force ne troubler
Pour ma confession doubler
car ie nay pas affection
Dauoir double absolution
Assez en ay de la premiere
Dont ie quicte ceste derniere
Deslie suis sans le nier
Plus ne me pouez deslier,
car cil qui le pouoir y a
De tous liens me deslia
Et si vous men osez contraindre
Tãt que de vous men aille plaindre
Ia les iuges imperiaulx
Roys, prelatz & officiaulx
Pour moy nen tiendront iugemẽt,
Ie men plaindray tant seullement
A mon bon confesseur nouuel
Qui nest pas nom frere louuel,
car forment se courrouceroit
Qui par tel nom lappelleroit
Et ia nen prendroit pacience
Quil nen eust cruelle vengeance.
Son pouoir aumoins en feroit
Ia pour dieu ne le laisseroit
Et si iurer lose & pleuis

Nota de cõfession & absolution.

Bien se scaura de vous cheuir
Et si maist dieu aussi saincte iacques
Si vous ne me voulez a pasques
Donner le corps nostre seigneur
Sans vous faire presse greigneur
Ie vous lairray sans plus attendre
Et liray tantost de luy prendre,
Car hors suis de vostre dangier
Dont me vueil de vous estrangier.
Nota Ainsi se peut tel confesser
Qui veult son prouuoire laisser,
Et si le prestre me refuse
Ie suis prest que ie len accuse
Et de le pugnir en tel guise
Que luy feray perdre leglise.
Qui de telle confession
Entent la consecution
Iamais prestre naura puissance
De congnoistre la conscience
De celluy dont il a la cure,
cest contre la saincte escripture
Qui commande au pasteur honneste
congnoistre le dueil de sa beste,
Mais la poure femme & poure homme
Qui de deniers na pas grant somme
Veulx ie bien aux prelatz laisser
Et aux curez a confesser
Car telz rien ne me donneroient

Le bō pasteur doit congnoistre ses brebis.

¶ Le dieu damours a faulx semblant
¶ Pourquoy.

¶ Faulx semblant
¶ Pource quilz ne pourroient
Comme chetiues gens & lasses
Si que iauroy les brebis grasses
Et les pasteurs auront les maigres
Combien que ces motz leur sont aigres.

SI les prelatz osent groucer
Car bien se deuroient courroucer
Quant ilz perdent leurs grosses bestes
Telz coups leur donray sur les testes
Que ie leur feray telles boces
Quilz en perdront mitres & croces. Nota.
Chascun est ainsi conchie
Tant suis fort priuilegie.

¶ Lacteur.
Or se veult taire faulx semblant
Mais amours ne faict pas semblant
Quil soit ennuye de louyr
Ains luy dist pour eulx esiouyr.
¶ Le dieu damours.
¶ Dis nous plus specialement
Comment tu sers desloyaulment
Et naye pas du parler honte;
car comme ton habit nous monstre
Tu ressembles estre vng sage hermite

¶ Faulx semblant au dieu damours.
¶ Cest voir, mais ie suis imperitte

¶ Le dieu damours
¶ Va tu pas preschant abstinence.
¶ Faulx semblant
¶ Ouy, mais ie remplis ma pence
De bons morceaux & de bons vins
Telz comme il affiert aux deuins

Note le bõ passage.

¶ Le dieu damours a faulx semblant

¶ Tu presches aussi la pourete.
¶ Faulx semblant
¶ Voire & ie suis riche a plante,
Mais combien que poure me faigne
Pas ne veulx que poure contraigne
car iayme trop mieulx lacointance
Cent mille fois dung roy de france
Que dung poure par nostre dame
Pose quil eust aussi bonne ame.
Quant ie voy tous nudz ces truans
trembler sur ces fumiers puans
De froit & fain crier & braire
compte ne fais de leur affaire.
Silz sont a lhostel dieu portez
Par moy ne seront confortez
car dune aumosne toute seule
Point ne me paistroient en la gueule
Ilz nont pas vaillant vne seiche
Que donra qui son coustel leiche.
Mais dung riche vsurier malade
Lacointance est tresbonne & sade

Nota

Car vng tel vois reconforter
ſperant ſes deniers apporter
Et ſi la male mort lennoſſe
Ie le conduis iuſques en la foſſe.
Et ſaucun vient qui me repraigne
Pourquoy du poure me refraigne
Scauez vous comment ien eſchappe,
Ie fais entendant par ma chappe
Que le riche eſt plus entaiche
Que neſt le poure de peche
Et a plus beſoing de conſeil
Pource ie y vois & le conſeil,
Mais non obſtant auſſi grant perte
Auſſi grant dommaige & deſſerte
Recoit lame en ſa pourete
Quen richeſſe & bieneurete,
Et en toute grande richeſſe
Lune & lautre egalement bleſſe,
car ce ſont deux extremitez
Des richeſſes & pouretez.
Le moyen a nom ſuffiſance
La giſt de vertu lhabondance
car ſalomon tout a deliure
Nous en deſcript en vng ſien liure
Qui des paraboles a le tiltre
tout droit au trentieſme chapitre,
Diſant a dieu, garde moy ſire
Qui toutes choſes fais reluyre
De richeſſe & mendicite
Me donnant ma neceſſite,

Les diuerſes trahiſons de faulx ſemblāt.

La ſētēce de ſalomō touchāt ſuffiſance.

Car quant le riche trop sadresse
A trop penser en sa richesse
Tant met son cueur en la folie
Que son createur il oublie
Richesse faict dieu oublier et son salut a aucuns
Cil qui mendicite guerroye
Est en tresdangereuse voye
Enuis aduient si nest lierre
Ou pariure ou lescript bien erre
Car salomon dit a propos
De cela que ie vous propos

ET puis bie͂ iurer sans deloy
Quil nest escript en nulle loy
Aumoins nest il pas en la nostre
Que iesuchrist ou son apostre
Tant comme ilz allerent par terre
Allassent oncques leur pain querre,
car mendier pas ne vouloient
Et ainsi prescher bien souloient
Jadis par paris la cite
Les maistres en diuinite
Lesquelz pouoient bien demander
De plain pouoir sans truander
car de par dieu pasteurs estoient
Et des ames la cure auoient
Mesmes apres la mort leur maistre
Or commencerent il a estre
Tantost laboreux de leurs mains
De leur labeur ne plus ne moins
Ilz receuoient tousiours substance

Et si viuoient en pacience
Et saulcun demeurant auoient
Aux autres pour es le donnoient
Et nen fondoient palais ne salles
Ains demouroient aux maisons salles
Lhomme doit bien ie le recors
Par les mains de son propre corps
En labourant querre son viure
Quant il na dont il puisse viure
Combien quil soit religieux
Et de seruir dieu curieux,
Et aussi faire le conuient
Fors es cas dont il me souuient
Lesquelz racōpter vous scauray
Quant tēps du racompter auray.
Et encor deuroit il tout vendre
Et du labeur sa vie prendre
sil est bien parfait en bonte,
ce ma lescripture compte
car qui oyseux hante autre table
Il est flateux ou sert de fable
Et nest pas pour vray la raison
Soy excuser pour oraison
car il conuient en toute guise
Entrelaisser dieu & leglise
Pour ses autres necessitez
Et manger, ce sont veritez
Et dormir & faire autre chose
Nostre oraison lors se repose
Aussi se conuient il retraire

Les prestres & religieux peuent ou urer licitement de leurs mais pour la sustentatiō de leur vie.

Doraison pour son labeur faire
Car lescripture si accorde
Qui la verite nous recorde

Iustinien en ses loix parle de gaingner sa vie.

ET si deffend iustinien
Qui nous fit maint liure ancien
Que nul homme en nulle maniere
Puissant de corps son pain ne quiere
Puis qui le treuue a quoy gaingner
On le deuroit mieulx enchainer
Ou en faire aperte iustice
Que soustenir en tel malice
Pas ne font ce que faire doiuent
Ceulx qui telz aumosnes recoyuent
Silz nen ont estroit priuilege
Qui de la peine les allege
Mais ne cuide pas quilz soient eux
si le pape nen est deceuz
Et si ne cuide pas scauoir
Qui les puisse par droit auoir
si ne fais ie pas terminance
Du pape ne de sa puissance

Note dau mosne

Ne par mon dit ne veult comprēdre
sil le peut en ce cas entendre
De ce ne dois entremettre
Mais ie scay bien selon la lettre
Que les aumosnes qui sont deues
Aux lasses gens poures & nues
Foibles & vieulx & mehaignez
Par qui pains ne sont plus gaignez

Pource quilz nen ont la puissance
Qui les mangue en leur greuance
Il mangue son dampnement
Si dieu qui fit adam ne ment

ET sachez la ou dieu commande
Que preudhomme quant quil a vende
Et donne aux poures & le suyue
Pourtant ne veult il pas qui viue
Pour le seruir en mendiance
Et ne fut oncques sa sentence
Mais entant que de ses mains euure
Ce quil le suyue par bonne oeuure
Car sainct pol commande a ouurer
Aux apostres pour recouurer
Leurs necessitez & leurs vies
Et leur deffendoit truandies
En disant de voz mains ouurez
Ia sur autruy ne recouurez
Ne voulant que rien demandassent
A quelconque gent quilz preschassẽt
Ne que leuangille vendissent
Ains doubtoit que silz requerissent
Quilz ne tollussent au requerre
Car maintz hommes sont en la terre
Qui pource donnent a voir dire
Pour honte quilz ont descondire
Ou les requerans luy ennuyent
Et donnent pource quilz senfuyent.
Scauez vous que ce leur proffite

La sentẽce Iesucrist et intelligence

Donner par contraincte nest meritoire

Le don perdent & le merite.
Quant les bonnes gens or oyoient
Le sermon sainct pol ilz prioient
Pour dieu quil voulust du leur prendre
Mais la main la ne voulut tendre,
Ains par son labeur il prenoit
ce dont sa vie soustenoit

¶ Amours a faulx semblant.

¶ Dis moy doncques comment peut viure
Lhomme du corps que dieu veult suiure
Puis quil a tout le sien vendu
Nota — Et aux poures dieu despendu
Et veult tant seullement orer
Sans iamais des mains laborer
Le peut il faire

¶ Faulx semblant

¶ Ouy

¶ Amours

¶ Comment.

¶ Faulx semblant a amours

Sil entroit selon le commant
De lescripture en abbaye
Qui fust de son propre garnie
Comme sont ores ces blancz moynes
La diuersite des religions. — ces noirs & ces reiglez chanoines
Ceulx de lospital ceulx du temple
car ien peulx bien poser exemple
Et la il print sa soustenance
Car la na point de mendiance
Non pourtant les moynes labourent

Et puis a leur seruice courent
Et pource que fut grant discorde
En vng temps dont ie me recorde
Sur lestat de mendicite
En brief vous sera recite
Comme peut lhoms mendiant estre
Qui na dont il se puisse paistre
Le cas en orrez en bref dire
Si quil ny aura que redire
Malgre les felonnesses gengles
car verite ne quiert nulz angles
Si pourray ie bien comparer
Puis quay ose tel champ arer

¶ Faulx semblant dit cy verite
De tous cas de mendicite

ICy sont les cas speciaulx
car si lhomme est des bestiaulx
Et nait daulcun mestier science
Ne nen veult auoir congnoissance
A mendicite se peut traire
Tant quil saiche aucun mestier faire
Dont il puisse sans truandie
Loyallement gaigner sa vie
Ou si tel labourer ne sceust
Pour la maladie quil eust
Ou pour vieillesse ou pour enfance
Trouuer se peut en audiance
Ou sil a trop grant aduanture

Des mendians demandans leur vie.

Les malades & impotẽs sont a ayder.

Dacouſtumer ſa nourriture
Veſtu delicieuſement
Les bonnes gens piteuſement
En doiuent lors auoir pitie
Et le ſouffrir par amytie
Mendier & ſon pain querir
Sans le laiſſer de fain mourir
Ou cil a donne la ſcience
Et le vouloir & la puiſſance
Preſt de labourer bonnement
Mais pas ne treuuent preſtemẽt
Qui labourer faire le vueille
Pour rien quil ſaiche faire ou ſeulle
Bien peut lors par mendicite
Pourchaſſer ſa neceſſite,
Ou ſil a ſon labeur gaingne
Mais il ne peult de ſon gaingne
Suffiſamment viure ſur terre
Biẽ ſe peut lors mettre a pain querre
Et dhuis en huis par tout traſſer
Pour le remanant pourchaſſer
Ou ſil veult pour la foy deffendre
Quelque cheualerie emprendre
Ou ſoit darmes ou de lectures
Ou dautres conuenables cures
ſi pourete le va greuant
Bien peut comme iay dit deuant
Mendier tant quil puiſſe ouurer
Pour ſes neceſſitez trouuer
Mais quil ouure des mains itelles

Neceſſite na point de loy.

Nompas des mains spirituelles
Ains des mains du corps proprement
sans mettre double entendement
En tous ces cas & en semblables
On se peult trouuer raisonnables
sur ceulx que cy present vous liure
Qui de mendicite veult viure
Faire ne le peult autrement
si cil de sainct amour ne ment
Qui souloit disputer & lire
Et prescher de ceste matiere
A paris auec les diuins
Ia ne me soye pains ne vins
sil nauoit en sa verite
Laccord de luniuersite
Et du peuple communement
Qui bien oyoit son preschement
Nul preudhoms ne doit refuser
Vers dieu ne se peult excuser
Qui groucer en vouldra si grouce Nota
Et courroucer si sen courrouce.
Car ie nen mentiroie mye
si ie deburois perdre la vie
Ou estre mis contre droicture
Cōme saict pol en chartre obscure
Ou estre banny de ce royaulme
A tort comme maistre guillaume
De sainct amour que ypocrisie
Fit exiller par grant enuye.

MA mere en exil le chassa
Le vaillant homme tant brassa
Pour verite quil soustenoit
Vers ma mere trop desprenoit
Pource quil fit vng nouueau liure
Ou sa vie fit tout escripre
Et vouloit que ie regniasse
Mendicite & labourasse
Si ie nauoye dequoy viure.
Bien me pouoit tenir pour yure,
Car labourer ne me peult plaire
Daucun labeur nay ie que faire
Trop ya paine a labourer
Mieulx vault deuant les gens orer
Et affubler ma regnardie
Du mantel de papelardie.

Note de maistre guillaume de sainct amour.

Resolution de faulx semblant.

¶ Le dieu damours a faulx semblant.

¶ O fol diable quel est ton dit
Et ce que tu as icy dit.

¶ Faulx semblant.

¶ Quoy.

¶ Amours a faulx semblant.

Grant desloyaultez apertes
Ne crains tu donc pas dieu.

¶ Faulx semblant.

¶ Non certes,
Car a paine peult lhomme attaindre
chose grande qui dieu veult craindre,
Car tous ceulx qui le mal eschiuent
Et loyaument du leur se viuent

Nota

Et qui selon dieu se maintiennent
Enuys dung pain a lautre viennent
Telz gens boyuent trop de mal aise
Vie nest qui tant me desplaise,
Mais regardez que de deniers
Ont vsuriers en leurs greniers
Faulx monnoyeurs & termineurs
Baillifz, bedeaux, preuostz, maieurs
Et procureurs & aduocatz
Dont les aucuns en plusieurs cas
Viuent de mauuaise rapine
Le menu peuple les encline
Et telz gens comme loups demourent
Et tous sus les poures gens courent
Nest qui despouiller ne les vueille
Tous saffublent de leur despouille
Et tous de leurs substances hument
Sans eschauder tous vifz les plument
Le plus fort le plus foible robe,
Mais ie qui vestz ma simple robe
Lobe les lobes & lobeurs
Robe les robes & robeurs
Par ma lobe entasse & amasse
Maintz tresors en tasse & en masse
Tant quil nen peult plus affunder,
car si ien fais palais funder
Et acomplir tous mes desirs
De compaignies en delis
De tables plaines dentremetz,
Car autre vie ne veulx, mais

Note des rapineurs en tous estatz.

Le delit

des vsuriers.
Recoy mon argent & mon or,
Car ains que soit le mien tresor
Failli me viennent a ressours
Deniers, ie fais tomber ces ours,
Acquest est toute mon entente,
Mieulx vault mon pourchas que ma rente
Son me debuoit tuer ou batre,
si me veulx ie par tout embatre
Et ne queroye ia cesser
De ces empereurs confesser
Ou roys ou ducz, barons ou contes,
Mais des poures gens ce sont hontes
Ie nayme tel confession
Et nest pour autre occasion
Que nay cure de poure gent

Les dissimulatez nayment que les riches.
Leur estat nest ne bel ne gent.
Ces emperieres ces duchesses
ces roynes & ces baronnesses
ces autres dames palatines
ces abbesses & ces beguines
ces bailliues ces cheualieres
ces bourgeoyses cointes & fieres
Ces nonnains & ces damoyselles
Soient ores ieunes & belles
soient nues ou bien parees
Ia ne sen iront esgarees,
Et pour le sauluement des ames
Ie quiers des seigneurs & des dames
Et de trestoutes leurs mesgnies
Leurs proprietez & leur vies,

Et leur fais croire & metz es testes
Que leurs prestres & curez sont bestes
Enuers moy & mes compaignons
Dont moult sont de mauuais guignons
Ausquelz ie scay sans rien celer
Les secretz des gens reueler
Et eulx aussi tout me reuelent
Et rien du monde ne me celent.
Et pour les felons perceuoir
Qui ne font que gens deceuoir
Parolles vous diray ie cy
Que nous lisons de sainct macy
Ou de sainct marc leuangeliste
Au vingt & troysiesme chapitre.
Dessus la chaire de moyse
Ce sont assis par grant deuise
Les faulces gens & les mauldictes
Que la lettre nomme ypocrites
Qui bien preschoiet, mais mal viuoient
Et ainsi les tresors suyuoient,
Faictes ce quilz sermonneront
Et non mye ce quilz feront.
De bien dire ne sont pas lens,
Mais du faire nont nulz tallens.
Ilz lient aux gens decepuables
Griefz faictz qui ne sont pas portables
Et sur leurs espaules leur posent,
Mais a leur doy nouer ne losent.

¶ Amours.

¶ Pourquoy non.

Dissimulation de faulx semblant.

Saict luc au.xxiii. chapitre.

¶ Faulx semblant.

¶ Pource quilz ne veullent,
Car les espaulles souuent seullent
Aux porteurs des grans fais douloir
Pource fuyent ilz tel vouloir.
Silz font oeuures qui bonnes soient
cest affin que les gens les voyent,
Leurs filatieres eslargissent
Et leurs fimbries engrandissent
Et ayment les sieges & tables
Plus haultes & plus honnorables
Et premiers lieux des synagogues
Comme trop orgueilleux & rogues
Ft desirent quon les salue
Quant ilz trespassent par la rue,
Et veullent estre appellez maistre
ce quilz ne debueroient pas estre,
Car leuangile va encontre
Qui leur desloyaulte demonstre.

Note le dit de leuangille.

De lorgueil & ambition des ypocrites.

VNe autre coustume scauons
Sur ceulx que contre nous auons
Telz nous voulons forment hayr
Et tous par accord enuahir.
Ce que lung hait les autres haient
Trestous a confondre le beent.
Se voyons quil puisse conquerre
Par quelque gent honneur en terre
Prebendes ou professions.
Scauoir ou nous estudions

Hipocrite est enuieulx du bien dautruy.

Par quelle eschelle y peult monter
Et pour le mieux prendre & dompter
Par raison nous le diffamons
Vers ceulx puis que point ne laymons.
De leschelle les eschellons
Luy couppons ainsi le pillons
De ses amys quil nen scaura
Ia mot quant perdu les aura,
Car sen appert nous le greuions
Ie croy que blasmez en serions
Et si fauldrions bien a nostre esme,
car si nostre intention mesme
Tel scauoit il se deffendroit
Telment quon nous en reprendroit.

Sil lung de nous a grant bien faict
Pour nous tous le tenons a faict
Voire par dieu si le faignoit
Ou sen plus vanter se daignoit
Dauoir auance aucuns hommes
Tous de ce faict personniers sommes
Et disons scauoir le debuez
Que telz sont par nous esleuez
Et pour auoir des gens louanges.
Des riches hommes pour losenges
Impetrons que lettres nous donnent
Qui a nostre bonte consonnent
Si que lon croye par le monde
Que vertu toute en luy abonde
Et tousiours poures nous faignons,

La nature des ypocrites.

Mais combien que nous nous plaignons
Nous sommes ce vous faitz scauoir
Ceulx qui tout ont sans riens auoir.
Ie mentremetz de courretaiges
Ie fais paix ie ioinctz mariages
Messaigier suis & faitz enquestes
Qui ne me sont pas trop honnestes,
Les autres besongnes traicter
Ce mest vng tresplaisant mestier
Et si vous auez rien a faire
Vers ceulx entour qui ie repaire
Dictes le moy cest chose faicte
Si tost que lame aurez retraicte.
Pource que mauez bien serui
Mon seruice auez desserui,
Mais qui chastier me vouldroit
Tantost ma grace se touldroit.
Ie nayme lhomme ne ne prise
Par lequel iay quelque reprise.
Les autres ie veulx tous reprendre,
Mais leur prince ne veulx entendre,
car ie qui les autres chasty
Nay besoing destrange chasty.

Faulx semblant de tout se mesle.

Faulx semblant nayme gueres les hermites.

IE nay point cure dhermitaiges
Ie laisse desers & bocaiges
Et quicte a sainct iehan baptiste
Du desert le manoir & giste
Car nous serions trop loing gectez
Des bourgs, des chasteaux, & citez

Mes sales fais & mes palais
Ou lon peult courre a plain alais.
On dit que ie suis hors du monde,
Mais ie my plonge & my affonde
A mon aise my baigne & noe
Mieulx quaucun poisson en sa noe.
Des varletz suis de lantecrist
Et larrons dont il est escript
Qui ont les habitz de saintise
Et viuent en telle faintise
Semblant par dehors pitoyables
Mais par dedans loups rauissables
Si auirons nous mer & terre
A tout le monde auons prins guerre
Et voulons du tout ordonner
Quelle vie on y doit mener.
Sil ya chasteaux ne citez
Ou bougres soient recitez
Fussent ilz ores de milan,
Car aussi les en blasme len,
Ou si aucun oultre mesure
Veult a terme ou preste a vsure
Tant est dacquerir enuieux,
Ou sil est trop luxurieux
Ou larron ou symonial
Soit preuost ou official
Ou prelat de plaisante vie
Ou prestre qui tienne samye
Ou vieilles putains hostellieres
Macquerelles ou bordelieres

Note de faulx semblant.

Faulx sẽblant de tout se mesle

Ou reprins de quelconque vice
Dont en deburoit faire iustice
Par tous les sainctz qui sont en voye
Sil ne se deffend de lemproye
De luz, de saulmon, ou danguille
Son le peult trouuer en sa ville
Ou de tartes ou de flaons
Ou de frommaiges en glaons
Qui est vng tresmoult beau ioyau
Ou des poires de cailleau
Ou doysons gras ou de chappons
Dont par les gueulles nous frappons
Ou sil ne faict venir en haste
cheureaux lardez connis en paste
Ou de veau aumoins vne longe
Il aura de corde vne longe
Seruant a la mener brusler
Tellement quon lorra hurler
Dune grant lieue tout entour
Ou prins sera & mis en tour
Pour estre a tousiours emmure
Sil ne vous a bien procure
Ou sera pugny du messfaict
Trop plus quil naura pas messfaict

MAis si tant dengin il auoit
Qune grant tour faire scauoit
Point ne luy chalut de quel pierre
Fust sans compas & sans esquierre
Mesment de mottes ou de fust

Ou dautre chose quelle fust
Mais que dedans il eut assez
Des biens temporelz amassez
Et dressast sus vne perriere
Qui iectast deuant & derriere
Et des deux costez ensement
Encontre nous espessement
Telz cailloux que me oyez nommer
Pour se faire bien renommer
Et iectast en grant mangonneaux
Vins en barilz & en tonneaulx
Ou grans sacz de centene liure
Tost se pourroit veoir a deliure
Et sil ne trouue tel pitance
Estudie en equipolance
Et delaisse lieux & fallaces
Si bien nen cuide auoir noz graces
Ou telz tesmoiugs luy porterons
Que tout visardre le ferons
Ou luy donrons tel penitance
Qui pis vauldra que la pitance

Vous ne congnoistrez point aux robes
Les faulx traistres tous plains de lobes
Parquoy leurs faictz fault regarder
Si deulx bien vous voulez garder
si ce nestoit la bonne garde
De luniuersite qui garde
Le chief de la chrestiente
Tout eust este bien tormente

Nota de luniuersite de paris

Quant par mauuaise intention
En lan de lincarnation
Mille deux cens aussi cinquante
Dont nest aucun qui men demēte
Fut or baille cest chose voyre
Pour bailler cōmune exemplaire
Vng liure de par le grand dyable
Dit leuangille pardurable
Dont le sainct esprit fut ministre
sicomme il apparut au tiltre
Ainsi est il intitule.
Bien est digne destre brusle'
A paris neut homme ne femme
Au paruis deuant nostre dame
Qui lors bien auoir ne le peust
Pout le doubter si bien luy pleust
La trouuast par grant mesprisons
Maintes telles comparaisons
Autant que par sa grant chaleur
Soit de clarte soit de valeur
surmonte le soleil la lune
Qui trop est plus trouble & plus brune
Et le noyau desnoix la cocque
Ne cuidez pas que ie vous mocque
Cela dis sans bourde ne quille
Tant surmonte ceste euangille
Ceulx que les quatre euangelistes
Du filz dieu firent a leurs tiltres
De telz comparaisons grant masse
La trouuoit on que ie trespasse

Note du liure baillee par le diable au paruis nostre dame de paris

L Vniuersite bien entiere
Endormye leua la chiere
Au bruit du liure se(s)ueilla
Depuis gueres ne sommeilla
Ains sarma pour aller encontre
Quant elle vit lorrible monstre
Toute preste de batailler
Et du liure au iuge bailler
Mais ceulx qui la le liure mirent
Saillirent sus & le reprirent
Et se hasterent de le musser
Mais tant ne le sceurent cacher
Par respondre ne par gloser
A cil qui vouloit proposer
Contre les parolles mauldictes
Qui en ce liure sont escriptes
Or ne scay quil en aduiendra
Ne quel chief ce liure tiendra
Mais encor leur conuient attendre
Tant quilz se puissent mieulx deffendre.

AInsi lantecrist attendrons
Tous ensemble a luy nous rendrons,
Ceulx qui ne si vouldront adherdre
Ea vie leur conuiendra perdre
Car les gens contre eulx esmouuons.
Par les baratz que nous trouuons.
Et les ferons dilanier
Ou par autre mort denier
Puis quil ne vous vouldront ensuiure

Il est ainsi escript au liure
Qui ce racompte & signifie
Tant que pierre ait la seigneurie
Que iehan ne peult monstrer sa force
Je vous ay dit du sens le scorce
Qui fait lintention musser
La nouuelle vous vueil noncer
Notez lexposition du liure
Par pierre vueil le pape entendre
Et les clercz seculiers comprendre
Qui la loy iesuchrist tiendront
Et garderont & deffendront
Contre trestous les empescheurs
Et par iehan entens les prescheurs
Qui diront quil nest loy tenable
Fors leuangille pardurable
Que le sainct esperit enuoye
Pour mettre gens en bonne voye.
Par la force de iehan entent
La grace dont se va ventant
Qui veult les prescheurs conuertir
Pour les faire a dieu reuertir
Moult ya dautres dyableries
Commandees & establies
En ce liure ie vous nomme
Qui sont contre la foy de romme
Et se tiennent a lantecrist
Comme ie treuue au liure escript
Lors occiront & feront guerre
A ceulx de la part de sainct pierre
Mais ia nauront pouoir dabatre

Ne pour occire ne pour batre
La loy pierre ie vous pleuis
Quil nen demeure assez de vis
Qui tousiours bien la maintiendrõt
Tant que tous en fin y viendront
Et sera la loy confundue
Qui par iehan nous est entendue
Mais ie ne vous en vueil plus dire
Car par trop seroit long le dire
Mais si ces pointz fussent passez
En plus hault estat fusse assez
Si ay ie moult de grans amys
Qui en grant estat mont la mys
De tout le monde est empeiere
Barat mon seigneur & mon pere.
Et emperiere en est ma mere
Malgre quen ait le filz & pere.
Nostre puissant lignaige regne.
Nous regnons or en chascun regne.
Et bien est droit que nous regnons
Et que tout le monde tenons,
Car ien scauons tant decepuoir
Quon ne sen peult appercevoir
Ou qui le vray en scet choisir
Si ne lose il descouurir
Mais cil en lire dieu se boutte
Qui plus que dieu mes freres doubte
Et nest en soy bon champion
Qui craint la simulation
Ne qui veult peine reffuser

Note bien les motz.

Qui peult venir deulx accuser
Tel homs ne veult entendre voir
Ne dieu deuant ses yeulx auoir
si len pugnira dieu sans faille
Mais ne men chault comment quil aille
Puis que lamour auont des hommes
Pour si bonne gent tenuz sommes
Que de reprendre auons le pris
Sans estre de nulluy repris
Quelz gens doit on donc honnorer
Fors nous qui ne cessons derrer
Deuant les gens apertement
Par nostre faulx gounernement

Est il plusgrant forcenerie
Que dexaulcer cheuallerie
Et aymer gens nobles & cointes
Qui ont robes gentes & cointes
silz sont telz commene ilz apparent
Combien que nettement se parent
Et leur dit saccorde a leur faict,
Nest a grant dueil & grant meffait
silz ne veulent estre vpocrites
Telles nations sont mauldictes
Ia certes ne les aymerons
Mais begnins a grans chaperons
Aux cheres basses & alises
Qui ont ces larges robes grises
Toutes freteless de crotes
Housçaux froncis & larges bottes

Nota de noblesse.

Qui ressemblent bourses a cailler
A telz doyuent princes bailler
A gouuerner eulx & leur terre
Soit en temps de paix ou de guerre
A eulx se doit prince & tenir
Qui veult a grant honneur venir
Et silz sont autres quilz ne semblent
Quainsi sa grace du monde emblent
Ie la veulx a moy afficher
Pour decepuoir & pour tricher
si ne veulx ie pas pour ce dire
Quon doyue lhumble habit desdire
Mais que soubz orgueil ne soit mie
On ne doit hayr ie lassie
Les poures qui en sont vestuz
Mais dieu ne prise deux festuz
Sil dit quil a laisse le monde
Et en gloire mondaine abunde
Et des delices veult vser
Qui peult tel begnin excuser
Tel papelart quant il se rent
Et va mondains delis querant
Et dit que tout bien a laisse
Et il en veult estre engraisse
Cest le chien qui gloutement
Retourne a son vomissement
Car ie vous ose mentir
Mais si ie pouoye sentir
Que point vous ne lapperceussiez
La mensonge entendu neussiez

Note biē les propos & deuis de faulx semblant.

Certainement ie men mocquasse
Ia pour peche ne le laissasse
Si vous pourrois ie bien faillir
Si mal men debuiez assaillir.

¶ Lacteur.

¶ Le dieu sen rit de la merueille
Chascun deulx soubzrit a merueille
Et disent voicy bon sergent
Ou bien se doit fier la gent.

¶ Le dieu damours a faulx semblant

¶ Faulx semblant dit amours dis moy
Puis que de moy tant es priue
Quen ma court tant de pouoir as
Que roy des ribaulx tu seras
Me tiendras tu ta conuenance.

¶ Faulx semblant.

¶ Ouy, ie le vous conuenance
Iamais neut sergent plus loyal
Vostre pere ne plus feal.

¶ Amours.

¶ Comment cest contre ta nature.

¶ Faulx semblant.

¶ Mettez vous en a lauenture
Car se pleiges en requerez
Ia plus asseur vous nen serez
Non pas si ien bailloye hostaige
Ou lettre ou tesmoignage ou gaige,
Car a tesmoing vous en appel.
On ne peult oster de sa pel
Le loup tant quil soit escorche

Ia tant nest batu ne torche.
Cuidez vous point que ie ne lobe
Pourtant si ie vestz simple robe
Soubz qui iay maint grant mal ouure
Ia par dieu mon cueur nen mouure
Et si ay chiere simple & coye
Que de mal faire me recroye.
Mamye contraincte abstinance
A besoing de ma pourueance,
Pieça fust morte ou mal sortie
Selle ne fust en ma baillie
Laissez nous elle & moy cheuir.

¶ Lacteur.

¶ Or soit ie ten croy sans pleuir
Lors le larron en ceste place
Qui de trahyson eut la face
Blanc dedans & dehors noircy
Sagenoille & dist grant mercy.

¶ Le dieu damours.

¶ Plus ny a fors de latourner
Dist lors amours sans seiourner.
Sus a lassault appertement.
¶ Lors sarment tous communement
De telz armes comme armer peurent
Armez vont, & quant armez furent
Tous saillirent tres hastiuez.
Au fort chasteau sont arriuez
Dont point nentendent a partir
Tant que chascun y soit martir
Ou quil soit prins, ains quilz se partent.

Leur bataille en quatre departent
Et sen vont en quatre parties
Com leurs gens les eurent parties
Pour assaillir les quatre portes
Dont les gardes nestoient pas mortes
Ne malades ne paresseuses
Mais tresfortes & vigoureuses.

¶ Comment faulx semblant cy sermonne
De ses habitz & puis sen tourne
Luy & abstinence contraincte
Vers male bouche tout par faincte.

OR vous diray la contenance
De faulx semblant & abstinence
Qui contre male bouche vindrent
Encontre eulx deux parlement tindrent
Scauoir comment se contiendroient
Ou se congnoistre se feroient
Ou silz yroient a desguise.
Ilz ont par accord aduise
Quilz sen yroient en tapinage
Ainsi comme en pelerinage
Comme gent trespiteuse & saincte.
Tantost abstinence contraincte
Print vne robe cameline
Et sacoustra comme benigne
Ayant vng large couurechief
Et dung blanc drap couurit son chief,
Son psaultier mie noublia

Ses patenostres desplia
A vng lasset de fil pendues
Qui ne luy furent pas vendues.
Donnees les luy a vng frere
Quelle disoit estre son pere
Et la visitoit moult souuent
Plus que les autres du couuent
Et souuent il la visitoit.
Maintz beaulx sermons luy recitoit
Et pour faulx semblat ne laissast
Que souuent ne la confessast,
Et par si grant deuotion
Faisoit elle confession
Que deux testes auoit ensemble
Eng vng chapperon ce me semble.

Les gestes dabstince cõtraincte.

DE belle taille est a deuis
Mais vng peu fut palle de vis
Et ressembloit la pute lice
Le cheual de lapocalipse
Qui signifie la gent malle
Dipocrisie taincte palle,
Car ce cheual sur soy ne porte
Nulle couleur fors palle & morte
De tel couleur alangouree
Fut abstinence couloure.
De son estat se repentoit.
Comme son vis representoit.
De larrecin eut vng bourdon
Quel receut de barat par don

Le cheual de lapocalipse signifiãt ypocrisie.

De triste pensee roucy
Et chapel plaine de soucy.
Elle auoit sainte vne sainture
Tissue de male nature.
Quant preste fut elle sen retourne,
Faulx semblant qui bien se retourne
Eut ainsi que pour essayer
Vestus les draps frere gaultier,
La chere eut moult simple & piteuse
Par bon regard non orgueilleuse
Car il auoit doulce & paisible.
A son col portoit vne bible
Et apres va sans escuyer
Et pour ses membres appuyer
Eut ainsi que par importance
De raison vne grant potance
Et fit en sa manche glacier
Vng trenchant rasouer dacier
Qui fut forge en vne forge
Que lon appelle couppe gorge.
Il fut trempe sur vng tison
Que lon appelle trahison
En tel estat sappareillerent
Et en allant ne sommeillerent
Ains va chascun tant & sapprouche
Quilz sont venuz a male bouche
Qui a sa porte se seoit
Et tous les trespassans voyoit.
Les pelerins choysist qui viennent
Et moult humblement se maintiennent.

Les habitz de faulx semblant.

¶ Com faulx semblant & abstinence
Pour lamant sen vont sans doubtance
Saluer le faulx male bouche
Qui des bons souuent dit reprouche.

ENclinez se sont humblement
Abstinence premierement
Le salue & de luy va pres
Faulx semblant la salue apres,
Et il eulx, mais oncq ne se meut
Ne ne les doubta ne cremeut,
Car quant il les eut veuz au vis
Bien les congneut en son aduis.
Il congnoissoit bien abstinence
Mais non pas de sa contraignance.
La larronnesse vie fainte
Pas ne scauoit quel fut contrainte
Ains cuidoit quel vint de son gre
Mais el stiloit dautre degre,
Et celle le gre commenca
Faillit le gre deslors enca.
Semblant auoit autressois veu
Mais faulx ne lauoit pas congneu
Faulx estoit, mais de faulcete
Il ne leust iamais arreste,
Car le semblant si fort ouuroit
Que la faulcete luy couuroit,
Mais si deuant le congnoissiez
Quant en ses habitz veu leussiez
Bien iurissiez le roy celeste

Note de faulce abstinence.

Que cil qui devant souloit estre
De la dance le beau robin
Estoit devenu iacobin.
Mais sans faulte sen sont les sommes
Les iacobins sont tous preudhommes
Mauvaisement lordre tiendroient
Si en cloistres bons ilz nestoient.
Et saichent tous les autres freres
Les celestins & gens austeres
Les cordeliers & les barrez
Tant soient ilz gros & quarrez
Sont tous appellez preudes gens
Dont on peut dire par motz gens
Fallace con sequence ne vient pas dapparence. Que point ne verrez dapparence
Conclure bonne consequence
En nul argument que lon face.
Si deffault existence efface
Tousiours y trouverez sophisme
Qui la consequence envenime
Si vous avez subtilite
Dentendre la duplicite.

¶ Lacteur.

¶ Quant les pelerins venuz furent
Ainsi qua malle bouche deurent
Tous leurs harnois aupres deulx mirẽt
Et pres male bouche sassirent
Qui leur a dit, or ca venez
De voz nouvelles mapprenez
Les pelerins viẽ. Et me dictes quelle achoison
Vous amene en ceste maison.

Sire dit contrainčte abstinence
Pour faire nostre penitence
De fins cueurs netz & enterins
sommes deuenuz pelerins.
Presque tousiours a pied allons
Pouldreux auons nous les tallons
Et sommes nous deux enuoyez
Parmy le monde desuoyez
Pour donner exemple & prescher
Affin des grans pecheurs pescher
Autre peschaille ne voulons.
De par dieu comme nous soulons
Logis vous voulons demander
Pour vostre vie amender
Mais quil ne vous en deust desplaire
Nous vous vouldrions bien icy faire
Vng bon sermon a brief parolle,
Adonc male bouche parolle
Logis dit il comme veez
Prenez, point ne vous sont niez
Et dictes ce quil vous plaira
Iescouteray que ce sera.

¶ Abstinence contrainčte

¶ Grant mercy sire, puis commence
Premierement dame abstinence.

nent vers male bouche.

Nota.

¶ Comment abstinence reprouche
Les parolles a malle bouche.

Sire la vertu primeraine
La plus grant la plus souueraine

Vertu sin gulière est refrener sa langue.

Que lhomme mortel peut auoir
Par science ne par scauoir
Cest de sa langue refrener
A ce se doit chascun pener
Car trop mieulx vault il quon se taise
Que dire parolle mauuaise
Et cil qui voulentiers lescoute
Nest pas preudhoms ne dieu ne doubte,
Sire sur tout autre peche
De cestuy estes entache
Vne truffe pieca vous deistes
Dont trop mallement vous mespristes
Dung varlet qui cy repairoit
Car vous distes quil ne queroit
Fors que bel acueil deceuoir
Vous ne distes pas de ce voir
Et mentistes cy deuient
Il ne va plus cy ne ne vient
Ne iamais point ne ly verrez
Bel acueil en est enserrez

Mallebouche nuist a plusieurs.

Qui auecques vous se iouoit
Es plus beaulx ieuz que mieulx pouoit
Le plus des iours de la sepmaine
Sans nulle pensee villaine
Plus ne si ose solasser
Car vous auez or fait chasser
Cil qui se venoit cy deduyre
Qui vous esmeut a tant luy nuyre
Fors que vostre malle pensee
Qui maintes mensonges a pensee

Aussi vostre folle loquence
Qui brait & crie noise & tence
Et les blasmes aux gens eslieue
Les deshonnorant & les grieue
Par chose qui na point de preuue
Fors de cuidance & de contreuue
Dire vous vueil tout en appert
Car trop cuider maint homme pert
Et est peche de controuuer
Chose qui est a reprouuer
Et vous mesmes bien le scauez
Parquoy plus grand tort en auez,
Mais non pourtant il nen fait force
Ne nen donroit pas vne escorce
De chesne comment quil en soit
Sachez que nul mal ny pensoit
Car il y allast & venist
Nul enseigne ne le tenist
Il ny vient plus ne nen a cure
si ce nest par quelque auanture
En trespassant moins que les autres
Et vous guettez iambe sur autres
A ceste porte sans seiour
La muse musart toute iour
La nuyt & le iour y veillez
Et en vain vous y trauaillez
Ialousie qui tant atant
A vous ne vous vauldra ia tant
Si est de bel acueil dommaige
Qui sans rien acroire est en caige,

Malle bouche de chascun [illegible]sdit

Sans forfait en prison demeure
La languist le chetif & pleure
Nuyt & iour sans soy retarder
Cest pitie de le regarder
Si vous nauiez or plus meffait
Au monde que cestuy meffait
On vous deuroit nen doubtez mie
Bouter hors de ceste baillie,
Mettre en chartre ou lier en fer
Vous en yrez au feu denfer
Si vous ne vous en repentez.

¶ Malle bouche a abstinence

¶ Par ma teste vous en mentez
Quen mau iour soyez vous venus
Vous ay ie pour ce retenus
Pour honte me dire & laideure
Par vostre grant mal aduanture
Me tenez vous cy pour bergier
Or allez ailleurs hebergier
Puis que cy mappellez menteur
Vous estes vng droit enchanteur
Qui mestes cy venu blasmer
Et pour vray dire & entamer
Quallez vous cy endroit querant
Au diable tout mon corps se rent
Et vous beau dieu me confondez
Se ains que le chasteau fut fondez
Ne passerent iours plus de dix
Quon le me dit, & ie redis

Reprouche de malle bouche a folle abstinẽce

Que celluy la rose baisa
Ne scay si depuis sen aisa
Pourquoy me fit onc donc acroire
La chose si el ne fut voire
Par dieu ien dis & rediray
Et croy que ia ne mentiray
Et corneray en mes buccines
Et aux voysins & aux voysines
comment par cy vint & par la
¶ Lacteur.
¶ Adoncques faulx semblant parla

¶ Comment malle bouche escouta
Faulx semblant qui tost le matta

Sire ce nest pas euangille
Tout ce quon va disant par ville
Or nay ie pas oreilles sourdes
Prouuer vous veulx que ce sont bourdes
Vous scauez bien certainement
Que nul nayme totallement
Pour tant quil le puisse scauoir
Tant soit en luy peu de scauoir
Homme qui mesdie de luy
Or est vray, car oncques de luy
Ne fustes hay, mais ayme
Et son treschier amy clame
Tous amans voulentiers visitent
Les lieux ou leurs amours habitent
Cil vous honnore & tient moult chier
E ij

Et vous tient a amy bien cher
Cil par tout il vous encontre
Belle chiere & lie vous monstre
Et de vous saluer ne cesse
Et ne vous faict par si grant presse
Que voz membres soient lassez
Autres y viennent plus assez
Sachez si son cueur lempressast
De la rose pres sapprochast
Et si souuent vous le veissiez
Que tout poure le prenissiez
Il ne sen pourroit point garder
Son le deuoit tout vif larder
Il ne fust pas ore en ce point
Dont sachez quil ny pense point
Non faict bel acueil vrayement
Tant en ont il mauuais payement
Par dieu si eulx deux le voulsissent
Malgre vous la rose cueillissent
Quant du varlet mesdit auez
Qui vous ayme bien le scauez,
Sachez sil y auoit beance
Ia nen soyez en mescreance
Iamais nul iour ne vous aymast
Ne son amy ne vous clamast,
Mais vouldroit penser & veiller
Du chastel prendre & exiller
Sil fust vray & que bien le sceust
Quoy que quiconque dit luy eust
De soy le peult il bien scauoir

Faulx sẽblant deçoit malle bouche.

Puis que vng autre ny peut auoir
Sicom deuant il auoit eu,
Tantost leust il bien aperceu
Or faict il bien, tout aultrement
Vous faictes vostre dampnemẽt
La mort denfer bien desseruie
Quant telz gent auez asseruie.

¶ Lacteur.

¶ Faulx semblant ainsi celluy preuue
Cil ne scet respondre à la preuue
Et voit bien aucune apparence
Pres quil ne cheut en repentance
Et leur dit.

¶ Malle bouche

¶ Pardieu bien peult estre.
Semblant ie vous tient a bon maistre
Et abstinence moult a saige
Bien semblez estre dung couraige
Que mordonnez vous que ie face

¶ Faulx semblant a malle bouche

¶ Confes serez en ceste place
Et ce pechez sans plus direz
De cestuy vous repentirez
Car ie suis dordre & si suis prestre
De confesser le plus grant maistre
Qui soit tant que le monde dure
Iay de tout le monde la cure
Quoncques neut prestre ne cure
Tant fust a son prelat iure
Et si ay par la haulte dame

Persuasiõ de faulx semblant a malle bouche

Cent fois pitie plus de vostre ame
Que voz prestres parrochiaulx
Tant vous soient especiaulx
Et si ay vng grant auantaige
Car oncq prelat ne fut si saige
Ne si lettre comme ie suis
Car par dieu tout faire ie puis
Car le createur ma esleu
Pour confesser ce don ay eu
Si vous vous voulez confesser
Et ce peche tantost laisser
Sans plus en faire mention
Vous aurez absolution

¶ Comment la langue fut couppee
Dung rasouer non pas despee
Par faulx semblant a malle bouche
Dont il cheut mort comme vne souche.

Malle bouche tantost sabesse
Il sagenoille & se confesse
comme contrict & repentant
Et cil par la gorge le prent
A deux poinctz lestrainct & lestrangle
Et luy a tiree la langue
Laquelle du tout il luy oste
Ainsi cheuirent de leur hoste
Autrement ne lont en osse
Puis le tumbent en vng fosse
Sans deffence la porte cassent

Ca ssee lont puis oultre passent
Et lors trouuerent leans dormans
Trestous les souldoyers normans
Tant ilz auoient beu a garsay
Du vin que pas ie ne versay,
Yures & dormans les estranglent
Affin que iamais ilz ne genglent.

¶ Comment faulx semblant qui conforte
Maint amant passa tost la porte
Du chastel aucques sa mye
Aussi largesse & courtoisie

ADonc courtoisie & largesse
La porte passent sens paresse
Si sont la tous quatre assemblez
Et bien secrettement emblez
La vieille qui ne sen gardoit
Et qui bel acueil leans gardoit
Ont tous les quatre ensemble veue
De la tour estoit descendue
Et sesbatoit parmy la boelle
Dung chapperon en lieu de voelle
Sur la gimple eut couuert sa teste
Contre elle coururent en feste
Et la saluerent tous quatre
El doubta quon ne lallast batre
Quant ainsi les vit assemblez

¶ La vieille

¶ Vrayement dit elle vous semblez

Vne gent vaillant & courtoyse,
Or me dictes sans faire noise
Si ne me tiens ie pas pour prise
Que querez en ceste pourprise.

¶ Les quatre respondent.

¶ Pourprise doulce mere tendre
Nous ne venons pas pous prendre
Et sil vous plaisoit sans mescheoir
Noz corps offrons tout plainement
A vostre doulx commandement
Et quen que nous auons vaillant
Sans estre a nul iour deffaillant,
Et sil vous plaisoit doulce mere
Qui oncques ne fustes amere
Nous vous requerrions quil vous pleust
Sans ce que point de mal y eust
Que plus la dedans ne languist
Bel acueil aincois en yssist
Et vint auecques vous iouer
Et vng peu ses piedz embouer.
Pour le moins vueillez quil parolle
A ce varlet vne parolle
Et que lung lautre reconfort
Et ce leur sera grant confort
Qui guere ne vous coustera
Et il vostre homs lige sera
Et vostre serf dont vous pourrez
Faire tout ce que vous vouldrez

Persuasion de faulx sem blāt & sa compaignie a la vieille pour bel acueil prisonnier.

Ou pendre, ou vendre, ou me hainer
Bon faict vng tel amy gaigner.
Voyez cy de ses ioyaulx
Qui sont dor nouueletz fermeaulx
Quil vous donne & autre present
Donne vous sera en present.
Moult est franc cueur courtois & large
Et sil ne vous faict pas grant charge,
Ces ioyaulx icy vous enuoye
Recepuez les donc a grant ioye,
car point vous nen serez blasmee.
De luy vous estes fort aymee
Faictes luy doncques quelque bien
Et dame vous ny perdrez rien
Quant par vous il sera cele.
Pour dieu tenez le recele
Ou sen aille sans villenie
Et ainsi luy rendrez la vie.
Encor aurez ce chapelet
De par luy de fleur nouuelet
Affin que vous le presentez
A bel acueil & confortez
En lestrenant dung beau salut
Qui mieulx luy vauldra que vng salut

¶ La vieille respond.

¶ Certes ce faire ne se peust
Que ialousie ne le sceust
Si aucun blasme ie nen eusse
Dist la vieille faire le deusse,
Mais trop est malement gengleur

Male bouche & iaulousie cõtraires a lamant.

Male bouche & mauuais flateur
Et ialousie qui cy guette.
Cest celuy qui tous nous aguette.
Il brait, il crye sans deffense
Et gengle trestout ce quil pense
Et controuue du mal le pire
Quant il ne scet dequoy mesdire.
Sil en debuoit estre pendu
Point ne luy sera deffendu
Si le disoit a ialousie
Ce larron bien mauroit trahie.

¶ Les quatre respondent.

¶ De ce disent ne fault doubter,
car il nen peult rien escouter
Ne veoir en aucune maniere.
Mort gist dehors en lieu de biere
En ces fossez gueule bee.
Saichez si nest chose face
Iamais deulx deux ne genglera,
Cas pas ne ressuscitera
Si le dyable ne faict miracle
Ou par venin ou par triacle
Iamais ne le peult accuser.

¶ La vieille aux quatre.

¶ Dont ne quiers ie ia reffuser
Mes chiers amys vostre requeste,
Mais dictes luy que tost sapreste

Octroy de la vieille a faulx

Et ne demeure longuement
Puis sen vienne bien celeement
Quant ie luy feray assauoir.

Et garde son corps & auoir
Que nully ne sen appercoyue
Ne ne face rien quil ne doyue,
Bien die sa voulente toute.

¶ Les quatre.

¶ Dame ainsi sera il sans doubte,
De cela chascun la mercie
Ainsi ont ceste oeuure bastie.

¶ Lacteur.

¶ Mais comment que la chose soit
Faulx semblant qui ailleurs pensoit
A voix basse dit a luy mesme.

¶ Faulx semblant apart soy.

¶ Si celuy pour qui ie suis blesme
ceste oeuure de chose me creust,
Mais que damer ne se recreust
A ce ne vous accordissiez
Ia guere vous ny gaingnissiez,
Car ie scay bien a escient
Quil y viendroit bien espiant
Sil en eust le temps & le lieu.
On ne voit pas tousiours le leu
Ains prent on bien tost la brebis
Tant soit bien gardee es herbis,
Vne heure allissiez au monstier
Vous vous y mõstriez moult hier.
Ialousie qui tousiours quille
Bien pourroit aller hors de ville,
Ou que soit comment quil en aille
Il reuinst lors en repostaille

sẽblãt & sa cõpaignie pour lamant.

Nota.

Ou par nuyt deuers les courtilz
Et sans chandelle & sans tortilz
Tant aucun de leans le guettast
Espoir si len admonnestast
Par confort tost le conduysist,
Mais que la lune ne luy sist,
Car la lune par son cler luyre
Scet aux amans maintesfois nuyre,
Ou il entrast par les fenestres
car il scet de lhostel les estres,
Par vne corde saualast
Ainsi y venist & allast.
Bel acueil ainsi descendist
Es iardins ou il entendist
Ou senfouist hors du pourpris
Ou tenu lauez maint iour pris
Et venist au varlet parler
si deuers luy pouoit aller,
Ou quãt bien endormy vous sceust
si le temps & lieu auoir peust
Les huys entrouuers luy laissast
Ainsi du bouton sapprochast
Le fin amant qui tant y pense
Et le recueillit, lors deffense
si pourroit bien par autre tire
Les autres portiers desconfire.

¶ Lamant.

¶ Encor guere loing ie nestoie
Ie pensay quainsi le feroie
Si la vieille me veult conduyre

Qui ne me veult greuer ne nuyre
Tout ainsi comme elle a promis
Aux quatre qui sont mes amis,
Et sel ne veult ie y entreray
Par la ou mieulx mon bon verray
Comme faulx semblant la pense
Du tout me tiens a son pense.
La vieille illec plus ne seiourne
Le cours a bel acueil sen tourne
Qui tout oultre son gre regarde
Et bien se souffrist de tel garde.
Tant va quelle vint a lentree
De la tour ou tost est entree.
Les degrez monte lyement
Plustost quel peult hastiuement
Et luy trebloiet trestous les mebres
Bel acueil quiert parmy les chabres
Qui est aux carreaux appuye
De la prison tout ennuye.
Pensif le treuue triste & morne
Et de le conforter satorne.

¶ La vieille a bel acueil.

¶ Beau filz dit elle ie mesmoy
Quen vous trouue si grant esmoy
Dictes moy tout vostre penser
si de rien vous peulx auancer
Iane my verrez vng iour faindre.

¶ Lacteur.

¶ Bel acueil ne sose complaindre
Ne luy dire quoy ne comment,

Il ne scet sel dit vray ou ment
Trestout son penser luy nya,
Car point de seruice ny a.
De riens en luy ne se fioit
Mesme son cueur sen deffioit
Qui lauoit paoureux & tremblant,
Mais nen osoit faire semblant
Tant lauoit tousiours deboutee
La pute vieille radoubtee
Garder se veult de mesprison,
Car il a paour de trahison.
Pas ne luy compte sa malaise,
Mais en soy mesme se rapaise
Par semblant & ioyeuse chere.

¶ Bel acueil à la vieille.

¶ Certes ma doulce dame chiere
combien que sus mis le mayez
Ie ne suis de rien esmaiez
Fors sans plus de vostre demeure,
Car enuis sans vous ie demeure
Veu quen vous grant amour ya,
Ie le congnois bien de pieca.
Ou auez vous tant demeure
Ie vous pry quen soye asseure.

¶ La vieille.

¶ Par mon chief tantost le scaurez
Et de scauoir grant ioye aurez.

¶ Comment la vieille a bel acueil
Pour le consoler en son dueil
Luy dit de lamant tout le faict
Et le dueil que pour luy il faict.



Sire tant doulx courtois & saige,
Or en lieu destrange messaige
Le plus courtois varlet du monde
Qui de toutes graces abonde
Plus de mille fois vous salue,
Car ie lay veu en vne rue
Ainsi quil trespassoit la voye.
Par moy ce chapeau vous enuoye,
Voulentiers se dit vous voirroit
Et or plus viure ne querroit,
Vng seul iour naura de sante
Sinon par vostre voulente.

Si dieu le gard & saincte fois
Mais que vne toute seulle fois
Parler a vous ce dit il peust
A loysir, mais que bien vous pleust
Pour vous sans plus aymer sa vie
Tout nud vouldroit estre a pauye
Par tel conuenant quil sceust faire
Chose qui tresbieu vous peust plaire
Ne luy chauldroit quil deuenist
Mais que apres de luy vous tenist.

¶ Lacteur.

¶ Bel acueil en quiers toute voye
Qui est cil qui celluy enuoye
Ains quil recoyue le present
Pource que doubtable se sent
Et quil peult de tel lieu venir
Quil ne le vouldroit retenir
Et la vieille sans aultre compte
Toute la verite luy compte

¶ La vieille.

Adulatiõ de la vieille a bel acueil.

¶ Cest le varlet que vous scauez
Dont tant ouy parler auez
Qui pieca tant vous agrea
Que le blasme vous esleua
Feu malle bouche de iadis
Ia naille il en paradis
Car maint homme a desconforte
Or est il du dyable emporte
Il est mort eschappez nous sommes
Sa langue ne prise deux pommes

A tousiours en sommes deliure
Et sil pouoit encor reuiure
Si ne vous pourroit il greuer
Tãt vous sceust il blasme esleuer
Car ie scay pl9 quil ne fit oncques
Or me croyez & prenez doncqs
Ce chappelet & le portez
De tant aumoins le confortez
Il vous ayme nen doubtez mie
De bonne amour sans villenie
Et a autre chose ne tent
Ie ne men souciroye tant
En luy nous pouons bien fier
Vous luy scaurez bien denier
Sil requiert chose quil ne doyue
Il fait follye si la boyue
Si nest il pas fol, mais tant saige
Que iamais il ne fit oultraige
Dont mieulx ie le prise du tout
Point nest si villain ne si glout
Que sa voulente ne se affiere
A toute chose quon requiere
Loyal est sur tous ceulx qui viuent
Car ceulx qui sa personne suyuent
Ont tous de luy porte tesmoing
Et ie mesme vous le tesmoing
Moult est de meurs bien ordonne
Et nest homme de mere ne
Qui de luy nul mal entendist
Fors tant que malle bouche en dist

Si la on tout mis en oubly
Et ie mesmes par moy loubly
Pas ne me souuient des parolles
Fors quilz furent faulces & folles.
Car le larron les controuua
Qui iamais bien ne les prouua
Certes bien scay que mourir leust
Fait, le varlet si rien en sceust
Qui est preux & hardy sans faille
En ce pays nest qui le vaille.
Tant a le cueur plain de noblesse
Qui surmonteroit de largesse
Le roy artus voire alexandre
sil auoit autant a despendre
Dor & dargent comme ceulx eurẽt,
Car oncques tant donner ne sceurent
Que luy trop bien plus ne donnast.
Certes tout le monde estonnast
Tant a bon cueur en luy plante,
sil eust de lauoir a plante
De largesse sceust bien aprendre
Ce chapelet vueillez doncq prendre
dõt les fleurs sentẽt mieulx q̃ basme.
¶ Bel acueil a la vieille.
¶ Ha certes ien craindroys le blasme
Dit bel acueil qui tout fremist
Et tremble tressault & gemist
Rougist pallist par contenance
Et la vieille en ces mains luy lance
Et luy veult faire a force prendre

Car il ny osoit la main tendre.
Mais dit pour soy mieulx excuser
Que mieulx luy vauldroit reffuser
Si le vouldroit il ia tenir
Quoy qui luy en doibue aduenir.
Moult est bel & gent le chappeau,
mais mieulx me vauldroit vng chasteau
Auoir tout ars & mis en cendre
Que de par luy losasse prendre,
Mais suppose que ie le prenne
A ialousie la griffaine
Que pourrions nous adoncques dire
Bien scay quel enraigera dire
Et sur moy le dessirera
Piece a piece & puis moccira
Sel scet quil soit de la venu.
Lors seray prins & puis tenu
Quonque ie ne fuz en ma vie.
Et si ieschappe & que ie fuye
Quelle part pourray ie fouyr
Tout vif me verrez enfouyr
si ie suis prins apres la fuyte,
Car ie crois moy que iauray suyte
Et or seray prins en fuyant
Tout le monde iroit huant
Ne le prendray.

¶ La vieille.

¶ Si ferez certes
Ia nen aurez blasmes ne pertes.

¶ Bel acueil

¶ Et selle menquiert dont il vint

¶ La vieille.

¶ Responces aurez bien plus de vingt

¶ Bel acueil a la vieille

Toutesfois selle me demande
Que puis ie dire a sa demande
Si ien suis blasme ne reprins
En quel lieu diray ou lay prins
Car il me conuient luy respõdre
Ou aucunement songe escondre
Sel le scauoit ie vous pleuis
Mieulx vauldroit estre mort que vis

¶ La vieille a bel acueil

¶ Que vous direz, que ne scauez
Si autre responce nauez
Dictes que ie le vous donnay
Bien scauez que tel renom ay
Que naurez blasme ne vergongne
De prendre riens que ie vous donne.

¶ Comment tout par lenhortement
De la vieille ioyeusement
Bel acueil receut le chappel
Pour erres de vendre sa pel.



Bel acueil ſans dire autre choſe
Prent le chappel & puis le poſe
Sur ces crins blonds & puis laſſeure
Et la vieille luy rit & iure
Son ame, ſon corps, & ſa peau
Quoncq ſi bien ne luy fiſt chapeau
Bel acueil ſouuent ſe remire
Et en ſon mirouer ſe mire
Pour veoir ſi luy eſt bien ſeans
Et quant la vieille voit que leans
Nauoit que eulx deux tant ſeullement
Pres luy ſaſſiet tout bellement
Et adonc commence a preſcher

Note de bel acueil

¶ La vieille a bel acueil

¶ Ha bel acueil tant vous ay cher,

Tant estes bel & tant vallez.
Mes iolis temps sen sont allez
Et le vostre est a aduenir.
A peu me pourray soustenir
Fors a baston ou a potence
Et vous estes encor en enfance.
si ne scauez que vous ferez,
Mais bien scay que vous passerez
Quoy que ce soit ou tost ou tard
Parmy la flamme qui tout ard
Et vous baignerez en lestuue
Ou venus les dames estuue.
Bien scayque son feu sentirez
si voulons que vo9 attisez
Ains que la vous allez baigner
Comme vous morrez enseigner,
Car perilleusement se baygne
Ieune homme sil na qui lenseigne,
Mais si mon conseil ensuyuez
A bon port estes arriuez.

Les cauillatiõs des vieilles macq̃reles pour seduire les fẽmes.

Nota.

SAichez si ie fusse aussi saige
Que quant iestoye de vostre aage
Que les ieux damours fisse encore.
Car de trop grant beaulte fuz ore,
Mais or me fault plaindre & gemir
Quant mon vis efface remir,
Et voy que froncer le conuient
Quant de ma beaulte me souuient.
Quant varletz faisoye triper

Tant les faisoye deffriper
Que ce nestoit que plaisir, non
Iestoye lors de grant renom
Par tout alloit ma renommee
De ma grant beaulte renommee
Telle allee eut en ma maison
Quoncques telle ne vit mes hom.
Moult fut mõ huys la nuit heurte
Trop leur faisoye de deurte
Quant ie leur failloye au conuent
Et ce maduenoit bien souuent,
Car iauoye aultre compaignie
Faicte en estoit mainte follye
Dont iauoye courroux assez.
souuent estoiẽt mes huys cassez
Et faictz maintes telles meslees,
Aincois quelz fussent desmeslees.
Maintz y perdoient membres & vies
Par grans haines & par enuies
Tant la aduenoit de contens.
si maistre argus le bien contens
y voulsist bien mettre ses cures
Et venist en ses dix figures
Par lesquelles tout il denombre
si ne sceust il mye le nombre
Des grans contens certifier
Tant les sceust il multiplier
Car mon corps estoit a deliures.
Ieusse lors plus de mille liures
De blancs estarlins que ie nay,

Moult de maulx viẽnẽt de folle amour.

Mais trop nicement me menay
Belle fuz, ieune, nice & folle
Noncq damours ne fuz a lescolle
Ou lon me leust de theoricque,
Mais ie scay tout par la practique
Experience ma faict saige,
Car iay tout hante en mon aage.
Or en scay iusq a la bataille
Dont nest pas droict que ie vous faille
Des biens apprendre que ie scay
Puis que tant esprouuez les ay.
Bien faict qui ieunes gens conseille
Sans faulte ce nest pas merueille
Se nen scauez quartier ny aulne,
Car vous auez le bec trop iaulne,
Mais tant ya quant ne finay
Que la science en la fin ay
Par quoy ie peulx en chaire lire
Et quelque chose de bon dire.
Tous ceulx qui sont en moult grant aage
Ont meilleur sens & plus dusaige
Que autres, ce est prouue de maint,
Que aumoins en la fin vous remaint
Vsaige & sens pour lachate
Quelque pris quil soit achapte.
Et puis que iay sens & vsaige
Non pas obtins sans grant dommaige
Iay maint vaillant homme deceu
Quant en mes las lay trouue cheu,
Mais auant fuz de maintz deceue

Experience maistresse de toutes choses.
Nota.

Note les dictz des macquerelles.

Que ie men fusse or apperceue,
Ce fust trop tard lasse dolente,
Car iestoys ia hors de iouuente.
Pensant en moy lasse chetiue
En tristesse fault que ie viue,
car le cueur me cuida partir.
Du pays me vouluz partir
Quant ie me vis en tel repos
Et que mon huys a ce propos
Nestoit plus hurte ne batu
Frape de nuyt ne combatu
Dont ne peuz la honte endurer
Comment y puisse ie durer
Quant tous si chiere me tenoient
Ces varletz qui a moy venoient
Tant quilz ne sen pouoient lasser
Et ie les voyois trespasser
Qui me regardoient par decostes
Qui au premier estoient mes hostes.
Loing de moy sen alloient saillant
Sans me priser vng ail vaillant,
Et cil qui iadis plus maymoit
Vieille ridee me clamoit
Et pis disoient encor assez
Plusieurs ains quilz fussent passez.

La vieille regrette sa ieunesse.

DAutre part mon enfant iolie
Aucun sil nest bien ententie
Les grans, dueilz essaiez nauroit
Ne penser nullement scauroit

Quel douleur estoit en mon cueur
Du souuenir & creuecueur
Des beaulx dons plaisans & legiers
Des doulx desirs, des doulx baisiers
Et des plaisantes acollees
Qui sen furent tantost allees,
Allees voire sans retour.
Mieulx me vaulsist en vne tour
Estre a tousiours emprisonnee
Que dauoir este si tost nee.
Dy en quel soucy me mettoient
Les beaulx dons qui faillis mestoient
Et ce qui laisse leur estoit
En quel tourment me remettoit,
Lasse pourquoy si tost nasqui,
A qui men dois ie plaindre a qui
Fors a vous filz que iay tant cher.
Pas ne men peulx bien despescher
Sinon en monstrant ma doctrine,
Pource beau filz vous endoctrine,
Et quant endoctrine serez
Des ribaudeaulx me vengerez,
car si dieu plaist quant la viendra
De ce sermon vous souuiendra.
Et saichez que du souuenir
si quil vous en puist souuenir
Aurez vous moult grant auantage
A raison de vostre bas aage
Car platon dit cest chose voire
Que plus tenable est la memoire

Beaulte est tost passee.

La sētēce de platō.

De ce quon aprent en enfance
Ne men chault dou soit la science
Certes chier filz tendre iouuente
Si ma ieunesse fust presente
Si comme est la vostre orendroit
Escript ne pourroit estre en droit
La vengeance lors que ie prinse
Car tous a grant honte les tinse
Et lors fisse tant de merueilles
Quoncques nouystes les pareilles
Des ribaulx qui si peu me prisent
Et me ledangent et desprisent
Et villement pres de moy passent,
Ceulx la et aultres comparassent
Leur grant orgueil et leur despit
Sans auoir pitie ne respit,
Car au sens que dieu ma donne
Comme ie vous ay sermonne
Scauez vous en quel point les misse,
Tant les plumasse et deulx tant prisse
Du leur a tort & a trauers
Que deuorer les fisse aux vers
Et gesir tous nudz en fumiers
Et mesmement ceulx les premiers
Qui de plus loyal cueur maymassent
Et plus loyaulment se penassent
A me seruir & honnorer
Ne leur laissasse demeurer
Vaillant vng ongnon si ie peusse
Que tous en ma bourse ie neusse.

Nota.

Lauarice des vieilles macq̃relles.

A grant pouretę tous les misse
Et trestous apres moy les fisse
Par viue raige tripeter,
Mais rien ny vault le regretter,
Qui est alle ne peut venir
Iamais nen pourray nul tenir,
car tant ay ridee la face
Quilz nont garde de ma menace.
Pieca,or bien le me disoient
Les ribaulx qui me desprisoient
Dont ie aprins a pleurer ore.
Par dieu,si me plaist il encore
Quant ie my suis bien pourpenseę
Et moult mesiouys en pensee
Et me rebauldissent mes membres
Quãt de mon bon temps me remẽbres

Les vieilles macq̃relles regretteent le plaisir du temps passe.

Et de la iolietté vie
Dont mon cueur a si grant enuie,
Tout me reiouuenist le corps
Quant ie y pense bien & recors,
Tous les biens du monde me faict
Quant me souuient de tout le faict,
Aumoins ay ie lors ma ioye eue
Combien quilz mayent fort deceue
Ieune dame nest pas oyseuse

Nota.

Quant elle tient vie ioyeuse
Et mesmement celle qui pense
Dacquerre a faire sa despence.
LOrs men vins en ceste contree
Ou iay vostre dame encontree

Qui cy ma mis en son seruice
Pour vous garder en la pourprice,
Dieu qui est tousiours a tout garde
Doint que ien face bonne garde,
Si feray ie certainement
Par vostre bel contenement.
Mais la garde fut perilleuse
Pour la grant beaulte merueilleuse
Que nature a dedans vous mise
Selle ne vous eust tant aprise
Prouesse sans valeur & grace.
Et pource que temps & espace
Nous est or venu cy a point
Quaucun destourbier nya point
A dire ce que nous voulons
Vng peu mieulx que nous ne soulons
Ie vous doy or bien conseiller.
Vous ne vous deuez merueiller
Si ie vous dis doulce parolle
Pour vous aduertir & parolle,
Pas ne vous veulx en amour mettre
Mais si cela voulez permettre
Ie vous monstreray voulentiers
Tous les chemins & les sentiers
Par lesquelz ie deusse estre allee
Ains que ma beaulte fust hallee.

La subtilite des macq̃relles pour deceptuoir les ieunes fẽmes.

¶ Lamant.

¶ Lors se taist la vieille & souspire
Pour ouyr ce quil vouldra dire,
Mais guere nalla attendant

Car quant el le vit entendant
A escouter & a soy taire
A son propos se peut attraire
Et se pense sans contredit
A escouter trestout son dit.
Lors elle commence selon sa verue
Et dist com faulce vieille & serue
Qui me cuida par ses doctrines
Faire lescher miel sur espines
Voulant que fusse amy clame
sans estre par amours ayme
Sicomme il me racompta
Qui tout le retenu compta,
Car sil fust or tel quil la creust
certainement moult trahy leust,
Mais pour nulle rien quelle dit
Sa trahison ne me messit
Quoy quel fiancoit & iuroit
Et autrement ne massuroit.

¶ La vieille a bel acueil.

¶ Beau tresdoulx filz belle chair tendre
Des ieux damours vo⁹ vueil apprendre
Quant vous les aurez bien receuz
Croyez que nen serez deceuz.
selon mon art vous conformez
Car nul sil nest bien informez
Ne peult passer sans beste vendre
Or pensez doncques bien dentendre
Et de mettre tout en memoire
Car ien scay trestoute lhistoire.

¶ Comment la vieille sans tanson
Lit a bel acueil sa lecon
Laquelle parle bien des femmes
Qui sont dignes de tout diffames

Beau filz qui veulx iouyr daymer
De chascun mal qui est amer
Les commãdemens damours saiche
Mais gard quamo[rs] a luy ne saiche,
Et aussi trestous les vous deisse
certainement si or ie veisse
Que vous en eussiez par nature,
De chascun a comble mesure
cest autant quen deuez auoir.
Si ces motz vous voulez scauoir
Dix en ya qui bien les nombre
Mais moult est fol cil qui sencombre
Des deux lesquelz sont au dernier
Qui ne valent vng faulx denier.
Bien vous abandonne les huyt
Mais qui les autres deux ensuit
Il pert son estude & saffolle,
On nen doit pas lire a lescolle.
Trop mallement les amans charge
Qui veult quamant ait le cueur large
Et quen vng seul lieu se doit mettre
cela est faulx, cest faulce lettre
Aymant amours le filz venus
De ce ne le dois croire nulz,
Qui len croit chier le comperra

Les dix motz damours.

Ainsi comme a la fin perra.

Les conditions q̃ doitauoir lamant.

MOn beau filz auers ne soyez
En plusieurs lieux le cueurs ayez
En vng seul lieu ne le mettez
Ne le donnez ne le prestez
Mais vendez le bien cherement
Et tousiours par enchierement
Et gardez que nul qui lachate
Nen puisse faire bonne achate
Sur toutes riens gardez ces poins
A donner ayez clos les poings
Et a prendre les mains ouuertes
Car donner est folie certes
Fors quelque peu pour gens atraire
Quant on en cuide son bien faire
Ou pour le don tel chose attendre
Quon ne la puisse pas moins vendre
Tel donner ie vous abandonne
Bon est donner,car cil qui donne
Multiplie son don & gaigne
Quant il est certain de sa gaigne
De ce ne se peult repentir
Tel don vueil ie bien consentir

APres de larc & des cinq flesches
Qui sont plaines bonnes & fresches
Et faictes tant subtillement
Vous tirerez si saigement
Quoncques amours le bon archier

Des fleches que tire larc chier
Ne tira mieulx beaulx filz que faictes
Qui mainteffois les auez traictes
Mais vous nauez pas tousiours sceu
En quel lieu chascun coup est cheu
Car quant lon traict a la vollee
Tel coup recepuroit la collee
Que larchier ne sen donroit garde.
Mais qui vostre maintien regarde
Si bien traire scauez estandre
Que riens ne vous en peulx apprendre/
Et telz ne pourront estre naurez
Que grant paour si dieu plaist aurez.
Il ne fault ia que ie matour
Pour vous or apprendre le tour,
Des robes & des ornemens
Dont vous ferez voz paremens
Pour sembler aulx gens mieulx valoir.
Il ne vous en peut ia chaloir
Quant par cueur la chanson scauez
Que tant ouy chanter auez
Ainsi comme bien nous dison
De lymaige pigmalion.
Vous prendrez garde a vous parer
Plus en scauez que beuf darer,
De vous apprendre ce mestier
Besoing ne vous est ne mestier,

Les enseignemens de la vieille.

ET si ce ne vous peult suffire
Aulcune chose morrez dire

Puis apres se voulez entendre
Ou bien pourrez exemple prendre.
Bien vueil que vostre amour soit mise
En beau varlet qui tout vous prise.
Mais pas ne soit trop fermement
Ame des aultres saigement
Nota. Et ie vous en querray assez
Dont grans biens seront amassez,
Bon acointer faict les gens riches
Silz nont les cueurs auers et chiches,
Sil est qui bien plumer les saiche,
Bel acueil ce quil veult en saiche
Mais quil donne a chascun entendre
Quil vouldroit aultre amy prendre
Pour nul marc de fin or moulu
Et iusques la sil eust voulu
Souffrir que la rose fust prise
Par vng aultre qui la requise.
Charge fust dor et de ioyaulx
Mais tant sont ses desirs loyaulx
Que aulcun ia la main ny mettra
Fors celluy qui seul la tiendra

Les finesses de bel acueil en amours.

Silz sont mil a chascun dois dire
La rose auez tout seul beau sire
Iamais aultre ny aura part
Faille dieu a qui la depart.
Iure hardiment et foy luy baille
Sil est pariure ne luy chaille
Car dieu se rit de tel serment
Et le pardonne liement.

Iupiter et les dieux crioient
Quant les amans se pariuroient
Et maintesfois se pariurerent
Les dieux qui par amours aymerent,
Car quant iupiter asseuroit
Iuno sa femme et luy iuroit
Par les eaux denfer haultement
En se pariurant faulcement.
Deuoient ilz pas bien asseurer
Les fins amans de pariurer
Saincts & sainctes monstiers & temples
Puis que les dieux en font exemples,
Mais moult est fol certainement
Qui pour iurer croit nul amant
Veu quilz ont les cueurs trop muables
Ieunes gens ne sont pas estables
Les vieulx aussi souuentesfois
Ains se pariurent en leur fois.
Et saichez vne chose voire
Que le maistre et chief de la foire
Doit par tout prendre son toulin,
Et qui ne peult a vng moulin
Haye a lautre tout son cours
Moult a souris poure recours
Et met en grant peril la druge
Qui na que vng pertuis a reffuge.
Tout ainsi est il de la femme
Qui de tous ses marchiers est dame,
Qui chascun faict pour luy auoir
Prendre doit par tout de lauoir

On ne doit croire ribault po^r iurer.

Les poetes & dieux iuroient p les eaues denfer

Le pariuremẽt des amoureux.

Cõparaison dune souris.

Car moult auoit folle pensee
Quant bien se seroit pourpensee
Sel ne vouloit amys fors vng,
Car par sainct liefroy de mung
Qui samour en vng seul lieu liure
Son cueur na pas franc ne deliure,
Ains la mallement asseruy.
Bien a tel femme desseruy
Auoir grant ennuy & paine
Nota. Qui dūg seul hōme aymer se pene,
Point nen scet a bon point venir.

¶ Comment la royne de cartaige
Dido par le vilain oultrage
Que eneas son mary luy fit
De son espee tost soccist:
Et comment phillis se pendit
Pour son amy quelle attendit



ONcq ne peut eneas tenir
Dido la royne de cartaige
Qui tant luy eut fait dauantage
Luy fugitif de son pays
De troye dont il fut nais.
Ses compaignons moult honnora
Cer en luy moult grant amour a
Et fit ses nefz toutes refaire
Pour luy seruir et pour luy plaire
Luy donna pour samour auoir
Ses citez son corps son auoir
Et celuy qui bien lassura
Luy promit or & luy iura
Que sien seroit toute sa vie
Et iamais ne la larroit mie
Mais dido gueres ne iouit
De son corps, car il senfouit
Sans conge par mer non sople
Dont la belle perdit la vie
Et soccist des le lendemain
Dune espee en sa propre main
Quelle auoit de luy en sa chambre
Dido qui son amy remembre
Et voit que samour est perdue
Lespee prent & toute nue
La dresse en contremont la poincte
Sur ses deux mammelles la poincte
Et sur le fer se laissa cheoir
Dont ce fut grant pitie a veoir.
Qui vng tel coup faire luy vist

Lamour de dido enuers eneas

Dido se tua par amour.

Dur feroit qui pitie nen prist
Quant ainsi fut dido la belle
Sur la poincte de lalumelle
Quelle par le corps se ficha
Pource que eneas la tricha.

Phillis se pendit pour lamour de demophon.

PHillis aussi tant attendit
Demophon quelle se pendit
Pour le terme quil trespassa
Dont son serment & foy cassa
Que fit paris de zenone
Qui cueur et corps luy eut donne
si samour il luy redonna
Tantost retire le don a
si en eut elle lors escriptes
De son cousteau lettres petites
Dessus la riue en lieu de carte
Qui nevalleurent vne tarte.
Ces lettres en lescorce estoient
Dung poupier & representoient
Que xantus sen retourneroit
si tost comme il la laisseroit.
Or va xantus a la fontaine
Qui la laissa puis pour helene.

Paris amoureux de yenone.

MAis que fit iason de medee
si tresfaulcement democquee
Qui luy a lors sa foy menty
Combien quelle leust garenty
Des torreaulx qui feu iectoient

Par leurs guelleus & qui venoint
Brusler iason ou despecer
sans feu sentir & sans brusler.
Par ses charmes le deliura
Et les serpens luy enyura
Quilz ne se peussent esueiller
Tant les fit forment sommeiller
Des cheualiers nez de la terre
Trop forcenez a mener guerre
Qui lors iason vouloint occire
Et mettre du tout a martire.
Elle fit tant quilz sentreprirent
Et eulx mesmes tous sentreoccirent,
Et luy fit auoir la toison
Par son art & par sa poison,
Puis fit ezon ressiuuenir
Pour mieulx iason entretenir
Et rien de luy plus ne vouloit
Fors quil laymast comme il souloit
Et ses merites regardast
Affin que mieulx sa foy gardast,
Puis la laissa le mal tricherre
Le faulx desloyal & lierre,
Dont ses enfans quant elle sceut
Pource que de iason les eut
Estrangla par dueil & par raige
Dont elle ne fit pas que saige
Laissant ainsi pitie de mere,
Et fit pis que marastre amere.
Mil exemples dire en scauroye

Medee amoureuse de iason magicienne.

La toison dor.

Medee tua ses enfans qlle auoit eux de iason.

Mais trop grant compte a faire auroye.
En brief tous sont mocqueurs & trichent
Tous ses ribaulx qui la saffichent
Et on les doit aussi tricher
Nonpas son cueur en eulx ficher.
Nota. Bien fol est qui ainsi la mis
Ains doit auoir plusieurs amys
Et faire sel peut que tant plaise
Que tost les mette a grant malaise.
Sel ne les a si les acquiere
Cautelle de féme en amo^z^s Et soit tousiours vers eulx plus fiere,
car plus pour samour desseruir
Se peneront a la seruir,
Et de ceulx acueillir sefforce
Qui de samour ne feront force.
Face souuent ieux & chansons
En fuyant noyses & tancons
Et si el nest belle se cointe
De beau maintien sans autre cointe.
Et si or elle voit decheoir
Dont ce seroit grant dueil a veoir
Des beaulx crins de sa teste blonde
Ou sil failloit quon les luy tonde
Par aucune grant maladie
Dont beaulte est tost enlaidie,
Ou sil aduient que par courroux
Les ait aucun ribault desroux
Tant que diceulx ne puisse ouurer
Pour ses gros tressors recouurer
Face tant que lon luy apporte

Cheueulx de quelque femme morte
Ou de soye blonde en fuseaulx
Et boute tout en ses fourreaulx.
Sur les oreilles ait telz cornes
Quaucuns serfz ne beufz ne licornes
Se deussent ilz lors efforcer
Ne puissent semblables porter,
Et selles ont mestier destre tainctes
Taigne les en iust dherbes painctes
car grant forces ont en medecines
Fruict, fueilles, escorces, racines.

Le fard des vieilles macq̃relles.

ET selle perdoit sa couleur
Dõt moult auroit au cueur douleur
Face quel ait oingtures moistes
En sa chambre dedans ses boistes
Tousiours pour soy farder repostes
Mais garde que nul de ses hostes
Ne les puisse sentir ne veoir
Car trop luy en pourroit mescheoir.
selle a beau col & gorge blanche
Gard que cil qui sa robe tranche
Si tresbien la luy escollette
Que sa chair pare blanche & nette
Demy pied derrier & deuant
si en sera plus deceuant.
Et selle a trop grosses espaulles
Pour plaire a dances & a baules
De drap delie robe porte
Mieulx luy aduiendra celle sorte.

Vieille mulle au frai dore.

Instructiõ de lacteur aux vieilles ri

deces esprises damours.

Selle na mains belles et nettes
Plaines de cirons ou bubettes
Gard que laisser ne les y vueille
Face les oster a la gueille
Ou ses gans dedans ses mains mette
Et ne perra nulle bubette.
Et selle a trop grosses mammelles
Prenne couurechief ou touelles
Dont sur le pis se face estraindre
Et tout autour ses costes fraindre,
Puis atacher couldre et nouer
Lors pourra bien aller iouer.

ET comme bonne bachelette
Tienne la chambre venus nette
Selle est saige et bien enseignee
Ny laisse atour vne yrangnee
Quelle ne arrache ne arde ou housse
Si que ne si cueille la mousse.
Selle a les piedz estroict se chausse
Et grosses iambes et tendre chausse.
Brief selle scet sur soy nul vice
Couurir le doit si moult nest nice,
Et selle auoit mauuaise alaine
Estre ne luy doit grief ne paine
De se garder que point ne ieusne
Ne quelle ne parolle ieune,
Et si garde si bien sa bouche
Que pres du nez aux gens ne touche
Et si luy prent de rire enuie

ſi bien et ſi ſaigement rie
Quelle deſcouure deux faucettes
Des deux coſtez de ſes iouettes
Et par ris nenfle trop ſes ioues
Ne ne reſtraingne pas ſes moues
ſes leures point par ris ne ſouurent
Mais repoignent les dens et couurent
Femme doit rire a bouche cloſe
Car ce neſt mie belle choſe
Quant elle rit bouche eſtandue
Car trop ſemble large et fendue.
ſel na les dens bien ordonnees,
Mais leures et ſans ordres nees
ſelles monſtroit par ſa riſee
Moins en pourroit eſtre priſee
A ſon pleurer affiert maniere,
Mais chaſcune eſt bien conſtumiere
De pleurer en chaſcune place,
Car iacoit ce quon ne leur face
Ne grief,ne honte,ne moleſtes
Touſiours ont elles larmes preſtes,
Toutes pleurent,et pleurer ſeullent
En telle guiſe quelles veullent,
Mais homme ne ſe doit mouuoir
Sil voit telles larmes plouuoir
Auſſi eſpeſſes quoncques plut,
Oncq a femme tel cueur ne plut,
Ne tel ducil ne tel marrimens
Que ce ne fuſſent conchimens
Cueur de femme neſt fors quaguet,

Les cõdi tiõs dune fẽme en ſes geſtes

Femmes ſont prõptes a plorer.

Nota.

Car barat nest quelle naguet,
Mais gard que par faict ne par oeuure
Riens de son penser ne descoeuure.

IL affiert bien quel soit a table
De contenance conuenable,
Mais ains quelle se vueille seoir
Se face a tous par lhostel veoir
Et a chascun entendre donne
Quelle faict la besongne bonne
Aille & vienne auant & arriere
Et si se sie la derniere.
Et se face vng petit attendre
Ains quelle puisse a eulx entendre.
Quant el sera a table assise
Serue a chascun par sa deuise,
Deuant les autres doit tailler
Et du pain entour leur bailler,
Et doit pour grace desseruir
Deuant le compaignon seruir
Qui doit mẽger en son escuelle
Deuant luy mette ou cuisse ou esle
Ou beuf, ou porc deuant luy taille
Selon ce quilz auront vitaille
Soit de poisson ou soit de chairs.
Nayt ia fain de seruir eschars
Sil nest que souffrir de luy vueille.
Et bien se garde quel ne mouille
Ses dois au brouet iusques aux ioinctes
Ne quelle nayt ses leures oinctes

Cõtenãce des femmes a la table

Nota.

De souppe,daulx,ne de chair grasse
Ne que trop de morceaulx nentasse
Ne trop gros ne mette en sa bouche.
Du bout des dois le morceau touche
Quel deura mouiller en sa saulse
soit vert ou cameline ou iausse,
Et si bien prenne sa bouchee
Que sur son pis goutte ne chee
De souppe ne de saulse noire,
Et si doit si saigement boire
Que sur soy nen espande goutte,
car pour trop rude ou pour trop gloute
La pourroit bien aucun tenir
Qui ce luy verroit aduenir.
Et garde quau hanap ne touche
Tant quelle ait morcel en la bouche
Laquelle elle doit si bien terdre
Que point ny laisse gresse adherdre
Aumoins en la leure dessure,
Car quant gresse en elle demeure
Ou vin il gaste les maillettes
Qui ne sont ne belles ne nettes,
Et boiue petit a petit
Combien quelle ait grant appetit.
Ne boyue pas a vne alaine
Ne hanap plain,ne couppe plaine,
Mais boyue petit & souuent
Que chascun ne soit esmouuant
A dire que trop en engorge
Et que trop boit a plaine gorge,

Nota.

Note touſiours du beau maiſtié des fē.

mes a la table.

Mais tresdeliement le coulle
Le bort du hanap trop nengoule
sicomme font maintes nourrices

Nota.

Qui sont si gloutes & si nices
Quelz versent vin en gorge creuse
Tout ainsi comme en vne heuse
Et tant a grans gors en entonnent
Quelz se desuoient & estonnent.
Bien se garde quel ne senyure,
Car en femme ny en homme yure
Ne peult estre chose celee,
car puis que femme est enyuree
Point na en elle de deffense,
Mais dit du tout ce quelle pense
Et est a tous abandonnee
Quant a tel meschief est donnee.
se garde de dormir a table
Trop en seroit moins agreable.
Moult de laides choses aduiennent
A ceulx qui telz dormir maintiennent,
Il nest pas bel de sommeiller
Es lieux establis a veiller,
Plusieurs en ont este deceuz
Et mainteffois or en sont cheuz
Deuant ou derriere ou de coste
Eulx brisans bras ou teste ou coste.
Vng tel dormir point ne la tienne
De palinurus luy souuienne
Qui gouuernoit la nef enee
Veillant lauoit bien gouuernee,

Mais quant dormir leut enuahi
Il cheut en mer & fut trahi
Et ses compaignons noya pres
Qui moult le pleurerent apres,
SI doit la dame prendre garde
Que trop a louer ne soit tarde
car elle pourroit tant attendre
Que nul ny vouldroit la main tendre.
Querir doit damour le deduit
Tant que ieunesse la deduit,
car quant vieillesse femme assault
Damours pert la ioye & lassault.
Le fruict damours si femme est saige
cueillir doit en fleur de son aage,
car tant de son temps pert la laisse
Comme sans iouyr damour se passe.
Selle ne croit point mon conseil
Que pour commun prouffit conseil
Saiche quel sen repentira
Quant vieillesse la flatrira,
Mais bien scay quelles me croiront
Celles aumoins qui saiges seront
Et se tiendront aux reigles nostres
Et diront maintes patenostres
Pour mon ame quant seray morte
Qui bien les enseigne & conforte,
Car bien scay que ceste parolle
Leue sera en mainte escolle.
BEau tresdoulx filz si vous viuez
Car bien scay que vous escripuez

Le tẽps daymer tost se passe.

Au liure du cueur voulentiers
Tous mes commandemens entiers
Quant de moy or departirez
Sa dieu plaist encor en lirez
Si en serez maistre com ie,
Du liure vous donne congie
Malgre trestous les chanceliers
Et par chambres & par celliers
En prez, en iardins en gaudines
Soubz pauillons & soubz courtines,
Mais que ceste lecon soit leue
Quant vous laurez bien retenue
Gardez que trop ne soit enclose:
Car quant a lhostel se repose
Moins est de toutes les gens veue
Et sa beaulte trop moins congneue
Moins couuoitee & moins requise
Nota. Souuent aille a la maistre esglise
Et face visitations
Aux nopces & processions,
Fẽme bi- Aux ieux, aux festes, aux carolles,
en paree Car en telz lieux tient ses escolles
appette Et chante a ces disciples messes
estre re- Le dieu damours & les deesses,
gardee Mais bien se soit aincois miree
de chascũ Pour veoir selle est bien attiffee.
Et quant a point se sentira
Et par les rues sen yra
Quel se marche de belle allure
Non point trop molle ne trop dure

Trop esleuee ne trop courbe,
Mais bien plaisant en toute tourbe
Les espaulles les coustez meuue
Si noblement que lon ne treuue
Nulle de plus bel mouuement
Et marche ioliettement
En pantoufles ou souliers petis
Qui luy seront faictz si faitis
Quilz ioindront au pied si apoint
Que de fronce ny aura point.
Sa robbe longue traine en terre
Pres du paue par moult belle erre
La lieue au coste ou deuant
Comme pour prendre vng peu de vent
Pour auoir le pas plus deliure
Se gard que si le pas deliure
Que chascun qui passe la voye,
La belle forme du pied voye.
ET si telle est que mantel porte
Porter le doit de telle sorte
Que point trop la veue nencombre
Du gent corps a qui il faict vmbre.
Et affin que le corps mieulx pare
Et le tissu dont el se pare
Qui nest ne trop gros ne trop gresles
Dargent dor a menues perles
A deux mains doit le manteau prendre
Les bras eslargir et estandre
Soit par belle voye ou par boe
Et luy souuienne de la roe

Nota. Que le paon faict de sa queue
Face aussi du mantel la seue
Si que la penne noyre ou grise
Ou telle quon y aura mise
Et tout le corps en appert monstre
A ceulx qui sont de belle monstre

SElle nest belle de visaige
Plus leur doit tourner comme saige
ses belles tresses longues chieres
Blondes et nettes et entieres
Par derriere le tour faisant
Cest vne chose moult plaisant
Que la beaulte de cheuelure
Tousiours doit femme mettre cure
Quel puisse la louue sembler
Quant el veult la brebis embler
Laquelle pour paour de faillir
Pour vne en va mil assaillir
Et ne scet laquelle el prendra
Deuant que prinse la tiendra,
Ainsi doit femme par tout tendre
Ses retz pour tous les hommes prẽdre
Car pource quel ne peult scauoir
Desquelz elle peult grace auoir
Aumoins pour vng a soy ficher
A tous doit le croc attaicher.
Lors ne deura pas aduenir
Quel nen doyue aulcuns prins tenir
Des folz entre tant de milliers

Note la comparaison des femmes bien parees.

Note biẽ.

Qui luy frotera ses ylliers
Voire plusieurs par aduenture,
Car art aide fort a nature.

SI elle plusieurs en accroche
Qui mettre la veullent en broche
Garde comment la chose queure
Que les deux ne mette a vne heure
car pour deceuz moult se tiendroient
Quant plusieurs ensemble viendroient
Lesquelz la pourroient bien laisser.
ce la pourroit bien abaisser,
car aumoins luy eschapperoit
Ce que chascun emporteroit
Et ne leur doit ia rien laisser
Dont ilz se puissent engraisser
Mais venir a telz pouretez
Quilz meurent las & endebtez
Dont el sera riche manans,
Car per du est le remanans.
Daymer poure homme ne luy chaille
Car rien nest que poure homme vaille
Et fut il ouide ou homere,
Il ne vauldroit pas vne poire
Ne ne luy chaille daymer hoste,
Car ainsi com il met et oste
Son corps en diuers hebergeages
Ainsi leur est le cueur volaiges.
Dhoste aymer ne conseille pas
Mais toutesfois en son trespas

Nota.

En folle amour tout se cõsomme

Si deniers ou ioyaulx luy offre
Prenne tout et mette en son coffre
Et face lors cil son plaisir
Tout en haste ou tout a loysir
Et se garde quelle ne prise
Nul homme de trop grant cointise
Ne qui de sa beaulte se vante
Car cest orgueil qui vng tel tempte
Telz sont en lyre dieu boutez
Fiers et mauuais point nen doubtez
Car ainsi le dit ptholomee
Par qui fut moult science aymee
Tel na pouoir de bien aymer
Tant a mauuais cueur et amer
Et ce quil aura dit a lune
Autant en dira a chascune
Et plusieurs en yra lober
Pour les despouiller et rober
Maintes complaintes ien ay veues
Et maintes pucelles deceues.

L orgueil leux nata lent dayme ...

ET sil vient aulcun prometteur
Soit loyal homme ou hoqueteur
Qui la vueille damours prier
Et par promesse a soy lier
Et elle aussi luy repromette
Lors garde bien quel ne se mette
Pour nulle riens en sa fournoye
Sel ne tient premier la monnoye.
Et sil mande riens par escript

Voye si saintement escript
Ou til a bonne intention
De fin cueur sans deception
Apres luy escripues en peu dheure,
Mais ne soit pas faict sans demeure
Demeure les amans attise,
Mais que trop longue ne soit prise. Nota.
Et quant elle orra la requeste
De lamant face quel soit preste
Da samour du tout octroyer,
Point ne la doit du tout nyer
Mais le doit tenir en balance
Si quil ait paour et esperance.
Et quant tel plus la requerra Subtilite
Et elle ne luy offrera des fémes
Samour qui si tressfort lenlace en amo^rs
Quel se garde bien que tant face
Par son engin et par sa force
Que son esperance renforce
Et petit a petit sen aille
La paour tant que toute deffaille,
Et or face paix et concorde
Celle qui plus a luy sacorde
Et qui tant scet de choses fainctes
Doit iurer dieu et sainctz et sainctes
Quoncques ne se veult octroyer
A nul tant la scet il prier
Et dire sire cest la somme
Foy que doy sainct pierre de romme
Par fine amour a vous me don,

Car ce nest pas pour vostre don
Homme nest pour qui ie le fisse
Ne pour present tant grant le veisse,
Maint vaillant homme ay reffuse
Et plusieurs ont a moy muse
Si croy que mauez enchantee,
car la lecon quauez chantee.
Lon le doit estroict acoler
Et baiser pour mieulx laffoler
Mais sel veult mon conseil auoir
Ne tende a riens fors a lauoir.
Folle est qui son amy ne plume,
Iusques ala derniere plume,
Car qui mieulx plumer le scaura
cest celle qui meilleur laura
Nota, Et plus chiere sera tenue
Quant plus chier se sera vendue,
car la chose quon a pour neant
Va lhomme trop avillenant
Et prisee nest vne escorce
Si lon la pert en nen fait force;
Aumoins si grant ne si notee
Que qui lauroit chier achetee.

Note des macquereaux & macquerelles

AV plumer affiert biẽ maniere
De varlet & de chamberiere
Sa seur aussi & sa nourrice
Et sa mere se moult est nice
Puis quilz consentent la besongne
Tous facent tant qua donner songne

Robes forcintz ou gans ou mouffles
Et or rauissent comme escouffles
ce quilz en pourront atraper
Et que nul ne puisse eschapper
De leurs mains en nulle maniere
Tant quil ait faicte sa derniere
Comme cil qui ioue aux noyaux
tant leur donne argent ou ioyaux,
Moult est plustost crois acheuee
Quant par plusieurs mains est leuee.
A vne fois luy disent sire
Puis quil le vous conuient a dire
A madame vne robe fault,
comment souffrez vous tel deffault.
Sel vouloit faire par sainct gille
tel homme est dedans ceste ville
Par qui el seroit bien vestue
De robe richement tissue.
Dame pourquoy tant attendez
Que vous ne la luy demandez,
trop estes vous vers luy honteuse
Quant vous tenez si souffreteuse,
Et elle combien quilz luy plaisent
Leur doit commander quilz se taisent,
car si grant plet en ont leue
Que trop mallement lont greue.
Et selle voit quil sapercoyue
Quil luy baille plus quil ne doyue
Et que forment greue cuide estre
Des grans dons dont il la scet paistre,

Persuasiõ des macquereaux et macq̃relles

Nota.

Et sentira que de donner
El nosera plus sermonner
Lors luy doit prier quil luy preste
Et el iurer a quelle est preste
De le luy rendre a iour nomme
Tel comme il y aura nomme,
Mais bien est par moy deffendu
Que iamais rien nen soit rendu.

Maniere de excogiter argēt des folz amans.

SI lor vng autre amy reuient,
Car bien plus dung si lentretient,
Mais en nul deulx son cueur na mis
Tant les dit elle ses amys
Si se complaigne comme saige
Que sa meilleur robe est en gaige
Chez ceulx qui prennent a vsure
Dont elle est en si grant arsure
Et tant est son cueur a malaise
Que rien ne fera qui luy plaise
Sil ne rachepte tous ses gaiges
Dont elle aura moult grans dommaiges.
¶ Celuy qui dargent a la source
Mettra la main tost a la bourse
Ou fera quelque cheuissance
Pour des gaiges auoir deliurance
Qui nont de deliurer raison,
car ilz sont en quelque maison
Pour le bachelier enserrez
En aucuns coffres bien barrez
Dont point ne luy chault or si cherche
Dedans sa huche ou a la perche

Pour estre de luy tant mieulx creue
Tant quelle ait pecune tenue.
Le tiers reserue telle lobe
Ou saincture dargent ou robe
Ou pelice vueil quel demande
Et puis que deniers el despende.
Et si tel na que luy porter
Et iure pour la conforter
Et promet de pied & de main
Quil luy apportera demain.
Face luy les oreilles sourdes
Rien nen croye,car ce sont bourdes
Veu que tous ceulx sont grans menteurs
Plus nont menti ribaulx flateurs
Et faulsez leur serment iadis
Quil nest de sainctz en paradis.
Aumoins puis quil na que payer
Face au vin son gaige enuoyer
Pour deux deniers pour trois ou quatre
Et sen voise hors ailleurs esbatre.
LA femme doit sel nest musarde
Faire semblant destre couarde
De trembler & destre paoureuse
Destre dolente & angoisseuse
Quant son amy veult decepuoir
Et luy faire entendre de voir
Quen trop grant plaisir le recoit
Quant son mary pour luy decoit
Ou ses gardes ou ses parens,
Et que sil estoit apparens

Nota.

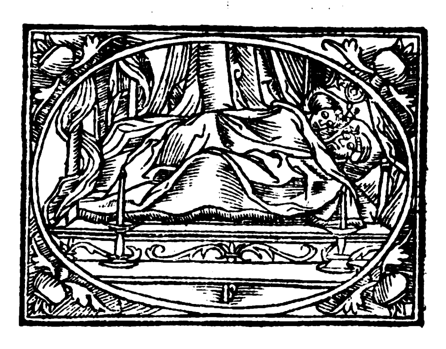
Qui na argent si laisse gaige.

Note da la malice des mauuaisesfemmes.

Quel voulut mettre en repostaille
Morte seroit sans nulle faille.
Iure quel ne peult demeurer
Son la deuoit viue escorcher,
Puis demeure a sa voulente
Quant elle laura enchante.
Il luy doit tresbien souuenir
Quant son amy deura venir
Sel voit que nully lappercoiue
Par la fenestre le recoiue,
car entrer ne peult par la porte,
Iure quelle est destruicte ou morte
Et que delle seroit neans
Si lon scauoit quil fust leans
Ne len gardroient herbes mollues
Ne heaulmes, haulbers, ne massues
Ne huches, ne clotes, ne chambres
Que fendue ne soit par membres.
Puis doit la dame souspirer
Et faire semblant soy yrer
Lassaillir & luy courir sure
Et dire que si grant demeure
Na il pas faicte sans raison
Et quil tenoit en sa maison
Autre femme ou se desduisoit
Dont le soulas mieulx luy plaisoit,
Et quelle est ores bien trahye
Quant il a pour autre enhaye
Et doit estre lache clamee
Quant elle ayme sans estre aymee.

Et quant orra ceste parolle
Cil qui la pensee aura folle
Bien cuydera certainement
Que ceste layme loyaulment
Et que plus soit de luy ialouse
Quoncq ne fut de venus espouse
Vulcanus quant il leut trouuee
Auecques mars toute prouuee
En ses chaines darain forgees
Qui les tenoient moult bien serrees,
car ilz estoient ioings & liez
A lors quil les eut espiez.

¶ Comment vulcanus espia
Sa femme & moult fort la lya
Dung latz auec mars ce me semble
Quant couchez les trouua ensemble.



SI tost que ce vulcanus sceut
Et que prins eulx deux il les eut
Es latz quautour le lict posa
Dont fut fol quant cela osa,
Car cil a moult peu de scauoir
Nota. Qui cuide tout seul femme auoir.
Les dieux en haste fit venir
Qui moult rirent sans eulx tenir
Quant en tel point les apperceurent.
De la beaulte venus sesmeurent
Tous les plusieurs des dames dieulx
Qui moult faisoient plaintes & deulx
Comme honteuse & fort courroucee
Quant ainsi se vit enlassee
Si quoncq ne fut honte pareille.
si nest ce pas trop grant merueille
Si venus ou mars se mettoit,
car vulcanus si lait estoit
Et si charbonne de sa forge
Aux mains, au visaige, a la gorge
Que sa femme point ne laymoit
combien que mary le clamoit.
Point ne leut ayme fut il ores
Absalon a ses tresses sores
Ou paris filz du roy de troye,
Et ne leust maintenu en ioye,
Car bien scauoit la debonnaire
ce que les femmes scauent faire,
Dautre part elz sont franches nees
Et par loy conditionnees

Qui les oste de leurs franchises
Ou nature les auoit mises
car nature nest pas si sotte
Quelle face mettre marotte
Tant seullement pour robichon
Si la lentendement fichon
Ne robichon pour mariette
Ne pour agnesse vne perrette,
Ains nous faict beau filz point nen doubtes
Toutes pour tous & tous pour toutes.
chascune pour chascun commune
Et chascun commun pour chascune
Si que quant ilz sont affiees
Par loy prinses et mariees
Pour oster dissolutions
Tous contens et occasions
Et pour ayder les nourritures
Dont ilz ont ensemble les cures
El sefforcent en toutes guises
De retourner a leurs franchises
Et les dames et damoiselles
Tant soient or laides ou belles
Franchise a leur pouoir maintiennent
Dont trop de maulx viendront et viennent
Et si vindrent plusieurs iadis
Dont ien nommeroye ia dix
Voire cent, mais ie les trespasse
Car ien seroye toute lasse
Et en seriez tous encombrez
Ains que ie les eusse nombrez,

Nota.

Nota.

Féme appete fort a estre maistresse.

Car quant chascun iadis voyoit
La femme qui plus luy scyoit
Maintenant rauir la voulust
Si vng plus fort ne luy tollust
Et la laissast sil luy plaisoit
Ainsi que son desir seroit.
si que iadis sentretuoient
Et les nourritures laissoient
Ains que lon fist nulz mariages
Par conseil des hommes saiges.
Et qui vouldroit orace croire
Parolles nous en dit tresvoire,
car moult bien sceut lire & diter
comme cy vous veulx reciter
Le dit de. Orace. Car saige femme na pas honte
Quant bonne auctorite racompte.

IAdis au temps de helene furent
Batailles qui les coups esmeurent
Dont ceulx en grant douleur perdirent
Qui pour eulx les batailles firent,
Mais les mors nen ont point rien sceu,
Car en escript na este leu.
ce ne fut mye le premier
Aussi ne sera le dernier
Par qui guerres viendront & viennent
Entre ceulx qui tiendront & tiennent
Leurs cueurs mis en amour de femmes
Dont maintz ont perdu corps & ames
Et perdront si le siecle dure

Mais prenez bien garde a nature
Car pour bien plus clerement veoir
Elle a vng merueilleux pouoir
Maintz exẽples vous en peulx mettre
Qui bien sont a lire par lettre.

¶ Cy nous est donne par droicture
Exemple du pouoir nature

LOyseau du ioly verboscaige
Quant il est prins et mis en caige
Et nourry ententiuement
Leans et delicieusement
Il chante tant quil sera vis
Du cueur gay se vous est aduis.
Si veult il bien les bois ramez
Que par nature il a aymez
Et vouldroit sur les branches estre
Ia si bien ne le scet on paistre,
Tousiours il pense & estudie
A recouurer sa franche vie
Et la viande a ses piedz marche
Pour lardeur qui a son cueur fache
Et va par sa caige trassant
En grant angoisse pour chassant
Pour trouuer pertuis ou fenestre
Pour au bois reprendre son estre
Aussi saiche que toutes femmes
Soient damoyselles ou dames
De quelconques condition

Compa-
raison
dung oy-
seau au
vouloir
de nature

Quant naturelle intention
Quelles chercheroint voulentiers
Par quelz chemins par quelz sentiers
A franchise venir pourroint
Car tousiours auoir la vouldroient
Aussi dis ie sans fiction
Que cil qui en religion
Se met & puis il sen repent
A peu que de dueil ne se pent,
Et se complaint & se demente
si que tout en soy se tourmente
Tant luy prent grant desir douurer
Pour sa franchise recouurer
Et se repent que oncques se y mist
La fault que sa vie finist
sans quil sen ose reuenir
Car honte la le fait tenir
Et contre son gre y demeure.
La vit en grant malaise & pleure
La franchise quil a perdue
Qui ne luy peult estre rendue
Si non que dieu grace luy face
Et sa malaise luy efface
Et le tienne en obedience
Par la vertu de pacience,
Car quant il se met la en mue
Sa voulente point ne se mue
Pour nul habit quil puisse prendre
En quelque lieu quil saille rendre.
Cest le fol poisson qui sennasse

Fēme ne demande q̄ liberte & frāchise.

Parmy la gorge de la nasse,
Et quant il sen veult retourner
Malgre luy la fault seiourner
A tousiours en prison leans
car plus du retourner nest neans
Les aultres qui dehors demourent
Quant ilz le voyent si acourent
Et cuident que cil sesbanoye
A grant deduit et a grant ioye
Quant la le voyent tournoyer
Et par semblant esbanoyer
Et pour la cause mesmement
Quilz voyent bien apertement
Quil ya leans assez viande
Telle comme chascun demande
Moult voulentiers y entreroient
Ilz vont autour et espioient,
Tant y heurtent tant y aguettent
Que le trou trouuent et se y gettent,
Mais quant ilz sont dedans venus
Ilz sont tous prins et retenus
Et puis ne se peuent tenir
Quilz ne sen vueillent reuenir,
Car la les conuient en dueil viure
Tant que la mort les en deliure.

Cōparaison du poisson a franchise

Tout telle vie va querant
Le ieune homme quant il se rent,
Car ia si grant soulier naura
Ne ia tant faire ne scaura

Nota.

Grant chapperon ne grant aumuce
Que nature au cueur ne se muce.
Alors il est mal acueilly
Quant franc estat luy est failly
s'il ne faict de necessite
Vertu par grant humilite,
Mais nature ne peult mentir
Qui franchise luy faict sentir
Car orace si nous racompte
Qui bien scet que telle chose monte
Que qui vouldroit la force prendre
Pour soy de nature deffendre
Et la bouteroit hors de soy
Elle reuiendroit bien le scay.
Tousiours nature recourra
Ia pour habit ne demourra
Que vault si toute creature
Veult retourner a sa nature,
Ia ne verra sa violence
De force ne de conuenance.
Ce doit moult venus excuser
Qui vouloit de franchise vser
Et toutes dames qui se iouent
Combien que mariage vouent,
car ce leur faict nature faire
Qui a franchise les faict retraire.
Trop est forte chose nature
car elle passe nourriture.
Qui prendroit beau filz vng chaton
Qui oncques rate ne raton

Le dit de Orace.

Nature veult tousiours retourner en son premier estat

Nota.

Veu nauroit & puis fust nourry
Sans point veoir ne rat ne soury
Long temps par ententiue cure
De delicieuse pasture
Et vist apres soury venir
Chose nest qui le peust tenir
si on le laissoit eschapper
Quil ne lallast tantost happer.
Tous ses metz il en laisseroit
la si familleux ne seroit,
E nest qui la paix entre eulx fist
Pour quelque paine quil y mist.

Cōparaison du chat et du rat.

Notas

QVi vng poulain nourrir scauroit
Qui point iument veue nauroit
Iusq a tant quil fust grant destrier
Pour souffrir selles & estrier
Et apres vit iument venir
Vous le verriez tantost hennir
En voulant encontre elle courre
Sinon que lon luy peust rescourre,
Non pas morel contre morelle
Seulement, mais contre fauuelle
contre grise ou contre liarde
Si frain ou bride ne len garde
Qui nen a nulles espiees
Fors quil les trouue deslices
Ou sus elles puisse saillir,
Toutes les vouldroit assaillir.
Et qui morelle ne tiendroit

note la cōparaison du cheual

quant a nature

Par grans cours a morel viendroit
Voire a fauueau ou a liart
Comme sa voulente luy art.
Le premier quelle trouueroit
Cest cil qui son mary seroit,
Car point aultre na espie
Mais quel le treuue deslie.
Et ce que ie dis de morelle
Ou de fauueau ou de fauuelle
Et de liard ou de morel
Dis ie de vache et de thorel
De la brebis et du mouton:
Car de ceulx mye ne doubton
Quilz ne veullent leurs femmes toutes
Et ia de ce beau filz ne doubtes
Que toutes ainsi ne le vueillent
Toutes voulentiers les recueillent.
Ainsi est il aussi par mame
De tout homme et de toute femme
Quant a naturel appetit
Dont loy les retrainct vng petit,
Vng petit, mais trop ce me semble,
Car quant loy les a mis ensemble
El veult soit varlet ou pucelle
Qui cil ne puisse auoir que celle
Au moins tant comme elle soit viue
Ne celle aussi tant comme il viue,
Nota. Mais toutesfois ilz sont temptez
Du feu des franches voulentez
Car bien scay que tel chose monte.

Si sen gardent aulcuns pour honte
Et les aultres pour paour de paine,
Mais nature ainsi les pourmaine
Comme les bestes que ie dis
Ie le scay bien notez mes dis,
Car ie me suis tousiours pencee
Destre des hommes tous aymee.
Et si ne craignois pour la honte
Qui refrene maint cueur et dompte
Quant par ses rues men alloye,
Car tousiours aller y vouloye
Dornemens bien enueloppee
Proprement comme vne poupee.
De ces varletz qui me plaisoient,
Quant leurs doulx regard me faisoient
Doulx dieu quel pitie men prenoit
Quant tel regard a moy venoit,
Tous ou plusieurs diceulx receusse
Si bien me pleust et ie leur pleusse,
Tous les voulusse tire a tire
Si a tous puisse bien suffire
Aussi me sembloit que silz peussent
Tous tresvoulentiers me receussent.
Ia nen metz hors prelatz ne moynes
Cheualiers bourgeoys ne chanoines.
Ne clerc ne lay ne fol ne saige
Silz eussent este de fort aage
Et des religions saillissent
silz ne cuidassent quilz faillissent
Quant requise damour or meussent

Note de folle amour,

Mais si bien noz pensees sceussent
Et noz conditions trestoutes
Ilz nen fussent pas en telz doubtes
Et croy que si plusieurs osassent
Leurs mariages en laissassent
Et de foy ne leur souuenist
Se nul a priue les tenist.
Nul ne gardast condition
Foy ne veult ne religion
sinon aucun tout forcene
Qui damours fust enchifre ne
Et loyaument samye amast.
son espoir quicte ne clamast
Car il penseroit a lauoir
Quil ne donroit pour nul auoir
Mais il est peu de telz amans.
Or maide dieu & sainct amans
comme ie croy certainement
sil parlast a moy longuement
Quoy quil men dist mensonge ou voir
Ie le fisse bien esmouuoir
Quel quil fust seculier ou dordre,
Fust ceint de cuir rouge ou de corde
Quelque chapperon quil portast,
A moy ce croy se deportast
sil cuidast que ie le voulsisse
Ou que sans plus ie le souffrisse.
Ainsi nature nous aduise
Qui noz cueurs a delict attise,
Parquoy venus de mars aymer

Aulcuns sont enchantez en amours

note du pouoir de nature

Moins a desseruy le blasmer.
AInsi comme en telz pointz estoient
Mars et venus qui sentreamoiẽt
Des dieux y eut maintz qui voulsissent
Affin que mieulx ilz sesiouyssent
En tel point estre comme mars
Mieulx vaulsist puis dix mille mars
Auoir perdu cil vulcanus
Que de leurs oeuures sceust ia nulz,
Car ces deux eurent telle honte
Que les dieux en tindrent leur compte
Et tant publierent la fable
Quel fut par tout le ciel notable
Et fut vulcanus plus yre
Que le faict estoit empire
Quoncque puis ny peult conseil mettre
Ainsi que tesmoigne la lettre
Mieulx luy vaulsist sestre souffert
Nauoir au lit le latz offert
Et que point tant ne sen esmeust
Mais quil eust fainct que rien nen sceust
Sil voulsist auoir belle chiere
De venus quil tenoit tant chiere.
Bien se deuroit cil prendre garde
Qui sa femme et samye garde
Et par son fort agait tant oeuure
Quil la prent en faisant son oeuure,
Car saichez que pis en fera
Quans prinse prouuee sera,
Ne nul qui du mal felon art

Lhomme aage ne se doit trop enq̃rir du gouuernemẽt de sa femme.

Qui or la prise par son art
Iamais nen aura puis la prise.
De beau semblant en quelque guise,
Trop est vng grant mal ialousie
Qui les ialoux art & soucie,
Mais ceste ialousie fainte
Qui faintement faict tel complaincte
Et amuse ainsi le musart
Tant plus lamuse & cil plus art.

ET sil ne se daigne esconduire
Ains dient pour luy mettre en yre
Quil a voirement autre amye
Garde quel ne sen cource mye
Iacoit ce que semblant en face.
Si tel autre amye pourchasse
compte ne face dung bouton
De la ribaulde au vil glouton,
Mais face tant que cil recroye
Affin que damour ne recroye
Quel veult autre amy pourchasser
Et ne fait ce fors pour chasser
Hors celuy dont veult estre estrange,
car droit est quelle sen estrange,
Et die trop mauez meffaict
Venger me fault de ce meffaict,
Car puis que vous mauez fait couppe
Ie vous feray de tel pain souppe.
Lors il sera en pire point
Quoncques ne fut sil layme point

Nota de ialousie.

Ne ne se scaura desporter
Car nul na pouoir de porter
Grant amour ardamment au pis
Sil na grant paour destre acoupis.
Lors recoiue la chamberiere
Et face paoureuse sa chiere
En disant lasse mortes sommes
Mon seigneur on ne scet quelz hommes
Sont entrez dedans nostre court. Nota.
Or adoncques la dame court
Et delaisse toute besongne,
Mais le varlet or se repongne
Et court en estable ou en huche
Iusques a tant quelle le huche.
Quant de rechief sera venue
Cil qui desire sa venue
Vouldroit ailleurs auoir espoir
De grant paour et de grant despoir.

Notes tousiours les ppos damours.

SI cest vng aultre des amys
A qui la dame terme a mis
Dont e.les naura este saige
Quel nen a porte le musaige
Combien que de lautre remembre
Mener le doit en quelque chambre
Et face lors ce quil vouldra
Cil qui demeurer ny pourra
Dont moult aura douleur & yre,
Car la dame luy pourra dire
Du demeurer est ce neans

Puis que monseigneur est ceans
Et quatre miens cousins germains
Ainsi maist dieu et sainct germains
Quant aultressois venir pourrez
Ie feray ce que vous vourrez,
Mais souffrir vous conuient a tant
Ie men reuois, car on matent
Mais aincois le doit hors bouter
Si que rien ne puisse doubter.
Lors doit la dame retourner
si quel ne face seiourner
Trop longuement lautre a mal ayse
Affin que trop ne luy desplaise,
Et affin quil nait desconfort.
Donner luy doit nouuel confort
Il fault que de prison il saille
Et que coucher auec luy aille
Entre ses bras dedans sa couche
Mais face que sans paour ny touche
Face luy entendre & or die
Quelle est trop folle et trop hardie
Et iure par lame son pere
Que lamour de luy chier compere
Se mettant en telle auanture,
Iacoit ce quelle soit plus sure
Que ceulx qui vont a leur talant
Nota. Par champ et par vigne balant,
Car delict en seurete pris
Moins est plaisant moins est de pris.
Et quant aller doiuent ensemble

Garde que cil a luy nassemble
Combien quil la tienne a seiour
Quel ne voye soleil ne iour
Et quelle cloue la fenestre
Et que bien soit vmbraieux lestre
Affin que son amy ne saiche
Selle a sur elle aulcune taiche
Et nulle ordure la ne voye,
Car tantost se mettroit en voye
Et sen fuyroit queue leuee
Qui seroit grãt honte et greuee
Et quant ilz seront mis en oeuure
Chascun deulx si saigement oeuure
Et si bien a point quil conuienne
Que le delict ensemble vienne
De lune et de lautre partie
Ains que loeuure soit departie,
car ilz se doiuent entreattendre
Pour ensemble a leur delict tẽdre
Lung ne doit pas lautre laisser,
De nagier ne doiuent cesser
Tant quilz viennent ensemble au port
Lors ilz auront entier desport.

ET selle na au faict delict
Plaindre doit se trop si delict
Et faigne et face tous les signes
Quelle scet estre au delict dignes
si quil cuide quen gre el praigne
ce quel ne prise vne chastaigne

Et si tel pour eulx asseurer
Peult vers la dame procurer
Quelle vienne a son propre hostel,
Or ait la dame propos tel
Le iour quil deura lheure prendre
Nota. Quel se face vng petit attendre
Si que celuy ait grant desir
Ains quil la tienne a son plaisir.
Ieu damour & longue demeure
Plus agreable est & demeure.
ceulx en sont moins entalentez
Qui les ont a leurs voulentez.
Quant elle est a lhostel venue
Ou tout sera chiere tenue
La bonne fictiō des femmes. Lors luy iure & luy face entendre
Quaux ialoux se faict trop attendre
Quelle en fremist & tremble toute
Et que trop durement se boute
Destre ledangee & batue
Quant a lhostel sera venue.
Mais comment quelle se demente
Combien quel die vray ou mente
Prendre doit la paour seurement
Et seurete paoureusement,
Et facent en leur priuete
Effect de leur iolliuete.
ET selle na loysir daller
En son hostel a luy parler
Ne receuoir elle ne lose
Tant la tient le ialoux enclose

Adonc el le doit enyurer
Si mieulx ne sen peult deliurer,
Et si de vin ne peult estre yure
Dherbes peult auoir vne liure
Ou plus ou moins, dont sans dangier Nota.
Adonc dormira si forment
Quil lairra faire en dorment
Toute chose quelle vouldra,
Car destourner ne len pourra.
De sa mesgnie selle en a
Enuoye ca lung, lautre la
Ou par legier don les decoiue
Et son amy par eulx recoiue
On les peult bien tous abbruuer
Si le secret veult assurer, Nota.
Ou si luy plaist au ialoux die
Sire ne scay quel maladie Nota.
Ou goute fieure ou apostume
Mesprent tout le corps & allume,
Il conuient que voyse aux estuues
Combien que ceans ayons des cuues,
Rien ne me vault baing sans estuue
Pource fault il que ie mestuue.
Quant le vilain aura songe
Il luy donra adonc conge
Combien quil face laide chiere
Mais quel mene sa chamberiere
Ou aucune sienne voysine
Qui scaura toute sa conuine,

Et son amy aussi aura
Sa voysine qui tout scaura.
Lors sen yra sur lestuuier
Mais ia ne cuue ne cuuier
Nota. Par auanture ny querra,
Mais auec son amy gerra.
Qui baigner se veulent ensemble,
car la dedans la peut attendre
sil scet quel doit celle part tendre.
Nul ne peult mettre en femme garde
si delle mesme ne se garde
Nul ne peult femme garder si elle mesme ne se garde
Et fut argus qui la gardast
Et de ses cent yeulx regardast,
Dont lune des moytiez veilloit
Et lautre moytie sommeilloit
Quant iupiter luy fit trencher
Le chief pour yo reuencher
Quil auoit en vache muee
De forme humaine desnuee.
Mercurius la luy trencha
Quant de yo la reuencha,
Rien ny vauldroient tous chascuns biens
Fol est qui garde telz mesriens.

Nota. OR garde quel ne soit si sotte
Pour riens que clerc ou lay luy notte
Que chose denchantement croye
Ne sorcerie ne charroye
Ny helenus ou sa science
Ne magicque, aussi nigromance

Ou par ce se puisse esmouuoir
Affin quil lait par escouuoir,
Ne que pour luy nul autre hee.
Oncques ne peut tenir medee
Iason par nul enchantement
Circes aussi semblablement
Vlisses quil ne senfuist
Pour quelque sort qui auenist
Garde femme qua nul amant
Tant baille son amy clamant
Ne donne don qui gueres vaille,
Bien donne chemise ou touaille
Ou oreillier ou aulmosniere,
Mais quelle ne soit pas trop fiere,
Esguillettes lacz ou saintures
Dont bien peu vallent les ferrures,
Ou vng bel petit coutelet
Ou de fil vng bel lincelet
Comme font nonnains par coustume,
Mais fol est qui les acoustume.
Mieulx vault femme du ciecle aymer,
Car lon nen est fort a blasmer
Et vont mieulx a leur voulentez
Leurs amys & leurs parentez.
Bien scauent de parolles paistre
Et iacoit que ce ne puisse estre
Que lung et lautre trop ne couste
si sont nonnains de plus grant couste,
Mais lhomme qui saige seroit
Tous dons de femmes doubteroit.

Note des enchãtemens.

Nota.

Car dons de femme a dire voir
Ne sont fors las a decepuoir
Et contre sa nature tasche
Nota. Femme qui de largesse ataiche.
Laissons les largesses aux hommes,
car nous femmes larges ne sommes
Des liberalles ne sont gueres
Qui de dons sont coustumieres.
De telz dons que iay dit deuant,
Mais que ce soit en decepuant
Beaulx filz pouez vous bien vser,
Pour mieulx les amusars amuser,
Et gardez biē que on vous dōne
Et vous souuienne de la bonne
Ou trestoute ieunesse tend
si chascun pouoit viure tant
Quil vist vieillesse qui ne cesse
si que de chascun nous sapresse.
Tant que quant la serez venus
Ne soyez pas pour folz tenus,
Nota de follement donner. Mais soyez dauoir si garny
Que point ne soyez escharny
car acquerir celluy na garde
Qui est vieil seul grain de moustarde,
Mais certes ce nay ie pas faict
Dont suis poure par mon meffaict.

Es grans dons que ceulx me donnoient
Qui tous a moy sabandonnoient
Au mieulx ayme abandonnoye,

Lon me donnoit & iedonnoye
si que ie nay rien retenu,
Donner ma mis au pain menu
sans me souuenir de vieillesse
Qui ma mis en telle destresse,
De pourete ne me tenoit
Le temps ainsi comme il venoit
Laissoie aller sans prendre cure
De faire despens sans mesure.
si saige fusse par mon ame
Ieusse este par trop riche dame,
car de moult grans gens fuz acointe
Quant iestoie mignotte & cointe
Et bien en tenoie aucun pris,
Mais quant iauoye des vngs pris
Foy qua dieu doy & sainct thibault
Trestout donnoye a vng ribault
Qui trop de honte me faisoit,
Mais sur tous autres me plaisoit
Les autres tous amys clamoye,
Mais luy tant seulement aymoye
Et saichez quil ne me prisoit — Nota.
Vng pois & bien le me disoit,
Mauuais estoit, oncq ne vis pire
Oncq ne cessa de moy despire.
Pute commune me clamoit
Le ribault qui point ne maymoit — Les biens
Femme a trop poure iugement — q pcedẽt
Et ie suis femme droictement, — de folle a-
Onqc naymay homme qui maymast, — mour.

Mais si ce ribault mentamast
Lespaule ou ma teste eust cassee
Saichez que ma douleur passee
Fust, & ie len remerciasse
Tant damour iaymoie la trasse,
Car ia il ne me sceust tant batre
Que sur moy ne le fisse abatre.
Il scauoit trop bien sa paix faire
Ia tant ne meut il faict contraire
Ne iatant ne meut mal menee
Ne fort batue ne trainee
Ne mon vis blece ne noircy
Que aincois ne me criast mercy
Que de la place ia se meult.
Ia tant de honte dit ne meust
Que de paix n e madmonnestast
Et qua lors ne me refaistast,
Et puis paix auions et concorde
Ainsi mauoit pris a sa corde,
Nota. Car trop estoit fort affaicteur
Le faulx traistre larron menteur,
Mais sans luy ie neusse sceu viure,
Parquoy tousiours le vouloys suyure.
Sil fuyoit ie lalloye querre
Iusques a londres en angleterre.
Son plaisir tant ma embelly
Qua honte me mit & moy luy,
car il portoit les grans anneaux
Note des ruffiens Des dons quil eut de moy tant beaulx
Et nen mettoit rien en espergnes

Mais tout aux dez & aux tauernes
Noncques naprist aultre mestier
Car il nen auoit lors mestier
Assez luy liuroye a despendre.
Car ie le scauoye bien ou prendre
Tous les gens estoient mes rentiers
Et il despendoit voulentiers,
car tout alloit en ribauldie
En leschiere & gourmandie.
Il auoit tant la bouche tendre
Quil ne vouloit a nul bien tendre
Oncques vie ne lembellit
sinon oyseuse & beau delict,
Mais en la fin tresmal le vix
Quant les dons nous furent faillix
Lors il deuint son pain quetant
Et ie neuz vaillant vng serant
Et nauois aulcun espouse
Lors mauint comme dit vous ay
Par ses buissons gratant mes temples,
Cest estat prenez pour exemples
Beau doulx filz & le retenez
si saigement vous demenez,
Affin quayez bonne industrie
Quant la rose sera flaistrie
Et les vieulx crins vous assauldront,
Car la tous les dons vous fauldront,

Diffinitio de folle amour.

Nota.

Nota.

¶ Lacteur.

Ainsi la vieille a sermonne
Bel acueil qui mot na sonne.
Tresvoulentiers tout escouta
Pour la vieille moins ne doubta
Quil nauoit faict oncques deuant.
Or quant il va apperceuant
Que ce nestoit par ialousie
et ses portiers ou tant se fie
Aumoins les trois qui luy demeurent
et tousiours par le chasteau queurent
Tous forcenez pour le deffendre.
Legier fut le chastel a prendre,
Mais nompas comme celuy cuide
Tant y mette ilz grant estuide.
De male bouche qui mort fut
Nul diceulx desplaisir nen eut,
car il nestoit point la ayme.
Vng chascun mauoit diffame
Vers ialousie & tous trahis
si quil estoit si fort hais
Quil neut point este rachapte
Par aucun qui leans eust este,
sinon espoir de ialousie
Qui aymoit trop sa ienglerie.
Voulentiers luy prestoit loreille
si estoit triste a grant merueille,
Quant le larron chalumeloit
Qui nulle rien ne luy celoit
Dont il luy peut bien souuenir
Que mal en peust bien aduenir,

Mais de ce trop grant tor auoit,
Car plus disoit quil ne scauoit
Et tousiours par ces flateries
Adioustoit aux choses ouys.
Tousiours acroissoit les nouuelles
Tant ne fussent bonnes ne belles
Et les bonnes appetissoit.
Ainsi ialousie atissoit
Comme cil qui toute sa vie
Vsoit de mensonge & enuie.
Oncques messes chanter nen firent
Tant furent beaulx quant mort le virēt
Rien nont perdu comme il leur semble,
Car quant mis se seront ensemble
Bien cuident garder la pourprise
si quel nait garde destre prise
Et y eust il seize mille hommes
Les trois portiers.
¶ Les portiers dirent peu fors sommes
si sans ce larron ne scauons
Garder tout ce que nous auons
Ce faulx traistre ce faulx truant
Soit en enfer au feu puant
Qui le puisse ardoir & destruyre,
car onc ne fit ceans que nous nuyre.

¶ Lacteur
¶ Ce vont les trois portiers disans
Mais quoy quilz aillent diuisans
chascun en est affoybloye.

Quant la vieille eut tant verboye
Bel acueil reprent la parolle
A tant commence & peu parolle
Et dit comme bien enseigne,

¶ Bel acueil a la vieille

¶ Dame vous mauez enseigne
Vostre art & debonnairement
Dont ie vous mercye humblement
Et quant parle mauez daymer
Le doulx mal ou tant a damer
Ce nest trop estrange matiere,
Rien nen scay sinon en derriere
Ne iamais plus nen quiers scauoir
Quant vous me reparlez dauoir
Aulcuns biens par moy amassez
ce que iay me suffit assez,
Dauoir belle maniere & gente
La bien veulx mettre mon entente,
Mais de magicque lart du dyable
Ie nen crois rien soit vray ou fable,
Mais du varlet que vous me dictes
Ou tant sont bontez & merites
Que toutes graces y acourent
si telz dons ainsi luy demourent
Telles graces ne soient moyes
Ie le quicte, mais toutesuoyes
Point ne le hay certainement
Ne ne layme si finement
Tant aye ie pris son chapel

Que pource mon amy lappel,
sinon par parolles communes
Comme chascun dit a chascunes
Bien puissiez vous venir amy
Amy de dieu soyez beny.,
Point ne lame ne son honneur
sinon en bien sans deshonneur
Mais puis quon le ma presente
Et que receu mon present ay
ce me doit bien complaire & seoir
sil peult or quil me vienne veoir
si de ma veue il a talent.
Il ne me trouuera ia lent
De le recepuoir voulentiers,
Mais que ce soit en dementiers
Que ialousie soit hors ville.
Qui forment le hait & auille,
si doubte comme quil aduienne
Sel estoit hors quel ne reuienne
car puis quel a faict emmaller
Tous ses harnois pour hors aller
Et de remaindre auons congie
Quant sur le chemin a songie,
Souuent demy chemin retourne
Et tous nous tempeste & bestourne
Et selle reuient daduenture
Tant est a moy si felle & dure
Que selle le peult ceans trouuer
Sans point aultrement le couuer
Crains quel ne me face mourir

Nota.

Sans quon men puisse secourir
¶ La vieille a bel acueil
¶ Vrayement de ce vous assure
Garde nauez ie prens la cure,
car de le trouuer est ce neans
Et fust or ialousie ceans
car ie scay trop de repostailles
Et cachetz en mouceaux de pailles
si qua paine par sainct remys
Lon ne trouuroit loeuf dung formys
Quant musse vng cop ie lauroye
comme ie scay & en quel voye.
¶ Bel acueil a la vieille.
Donc vueil ie bien dame quil vienne,
Mais que saigement se contienne
Et se garde de tout oultraige.
¶ La vieille
¶ Certainement tu fais que saige
comme preux & tresbien sensez
Filz qui tant vault & qui tant scez
¶ Lacteur
¶ Leurs parolles a tant faillirent
Et dillecques se departirent,
Bel acueil en sa chambre va
Et la vieille aussi sen reua
Pour besongner en sa maison,
Quant vint le lieu temps & saiso
Que la vieille peult seul choisir
Bel acueil si que par loisir
Peust on a luy tresbien parler

Les degrez prent a deualler
Tant que de la tour est issue,
Noncques ne cessa puis lissue
Iusques vers lamant de troter
Pour la besongne luy noter
Vers luy sen vint lasse & faignantz

¶ La vieille a lamant.

¶ Ie viens dit elle a temps aux gans,
Mais quaporte bonnes nouuelles
Toutes fresches toutes nouuelles,

¶ Lamant a la vieille.

¶ Aux gans dame, ains vous dy sans lobe
Que vous aurez mantel & robe
chaperon & pelice grise
Et argent a vostre deuise
Se me dictes chose qui vaille,
Lors me dist la vieille que iaille
Seul au chasteau ou lon mattent
Qui ne se veult partir a tant Nota.
Ains mapprint dentrer la maniere

¶ Comment la vieille la maniere
Dentrer au fort par lhuys derriere
Enseigna lamant a baston
Par ses promesses sans nul don
Et linstruisit si saigement
Quil y entra secrettement.

VOus entrerez par lhuys derriere
Dit elle & ie vous vois ouurir

Pour mieulx la besongne couurir
Celluy passaige est moult couuert
Saichez que lhuys ne fut ouuert
Passez sont deux moys & demy.

¶ Lamant a la vieille.

¶ Dame par le corps sainct remy
coustast laulne dix frans ou vingt,
Car moult bien damys me souuint
Qui me dit que bien ie promisse
combien que payer ie nepuisse
Bon drap aurez ou pers, ou vert
si ie puis trouuer lhuys ouuert.
La vieille a tant de moy se part
Et ie men vois a lautre part
Derriere a lhuys que dit mauoit
Priant dieu qua bon port menuoit.
A lhuys menuoys sans mot sonner
Que la vieille fut deffermer
Le tenant encor entrecloz.
Quant ie fuz leans ie le recloz
Dont bien fusmes plus seurement
Et aussi de ce mesmement
Que ia male bouche estoit mort
Duquel neu nul dueil ne remort.
Illec vy sa porte cassee.
Et ne leuz pas plustost passee
Quamours trouuay dedans la porte
Et son ost qui confort mapporte.
Vng grant auantaige me firent
Les vassaulx qui les desconfirent,

Assez p° mettre & ries tenir en amo=s

Nota.

Lētree de lamãt au iardin damours.

De dieu & du bon sainct benoist
Puisse ilz estre tous benoist.
Ce firent faulx semblant le traitre
Filz de barat & faulx ministre
comme ypocrisie sa mere
Qui tant est aux vertus amere
Et dame abstinence contrainte
Qui de faulx semblant est accointe
Preste denfanter lantecrist
Comme ie treuue au liure escript.
ceulx la desconfirent sans faille
Ie prie pour eulx vaille que vaille,
Le seigneur qui traistre veult estre
Face de faulx semblant son maistre
Et contraincte abstinence preigne
Double soit & humble se faigne.

QVant celle porte que iay dicte
Veis ainsi prise & desconfite
Ie trouuay lost arme leans
Pres dassaillir mes yeulx veans,
Si ie eu ioye nul nen dement
Lors pensay fort profondement
A la beaulte que ie veoye
si que parler ie ne pouoye.
En tel point elle mauoit mis
Que presque perdis mon aduis
De lost que veis tant bel & gent
Et de si amoureuse gent.
Quant ie les veis tant mesiouy

Qua peu que ne mesuanouy,
Moult fut ioyeulx de ma venue
Doulx regard quant il la congneue
Tantost a bel acueil me monstre
Qui sault dessus et me rencontre
Comme courtois et bien apris,
Car sa mere lauoit apris.

¶Comment lamant en la chambrette
De la tour qui estoit secrette
Trouua par semblant bel acueil
Tout prest daccomplir tout son vueil.

IE le saluay de venue
Et il aussi me ressalue
Et de son chapel me mercye
Sire dis, ne vous prise mye
Pas ne me deuez mercier,
Mais ie vous dois regracier
Par cent mille fois quant me fistes
si grant honneur que vous le pristes.
Saichez sil vous vient a plaisir
Du tout suis a vostre desir
Et veulx faire vostre vouloir
Quelqui sen veult plaindre & douloir
Tant me veulx a vous asseruir
Recueil de lamãt a bel acueil.
Pour vous honnorer & seruir
Se me voulez rien commander
Ou sans commandemens mander
Ou saultrement le puis scauoir

Ie mettray le corps & lauoir
Voire certes lame en balance
Sans nul remors de conscience.
Et que plus certain en soyez
Ie vous pry que vous lessayez,
Car si ie faulx ie nay ioye
De corps ne de chose que iaye,

¶ Bel acueil a lamant.

¶ Vostre mercy dit il beau sire,
Ie vous veulx bien lors aussi dire
sil ya ceans rien qui vous plaise
Que vueil que vous en ayez laise,
Prenez ce que pouez choisir
Et en faictes vostre plaisir.

¶ Lamant a bel acueil

Voire dieu vous doint bonne vie
Cent mille fois ie vous mercie
Quant puis ainsi voz choses prendre
Parquoy ie ne quiers plus attendre
Dont mõ cueur fera moult grant feste
Quant auez la chose si preste
Plus que du tresor dalexandre
Lors mauancay pour la main tendre
A la chose que tant desir
Pour acomplir tout mon desir
si cuiday bien a noz parolles
Qui tant estoient doulces & molles
Et noz plaisantes acointances

Pleines de belles contenances
Que tout fust faict apertement,
Mais il maduint bien aultrement.

¶ Comment lamant se voulut ioindre
Au rosier pour la rose attaindre,
Mais dangier qui bien lespia
Lourdement & hault escria.



Moult reste de ce que fol pense,
Nota. Car trop y trouuay de deffense.
Quant celle part mon bras tendit
Dangier le pas me deffendit,
Le vilain que mau loup lestrangle.
Il sestoit musse en vng angle
Parderriere & nous agaitoit

Et mot a mot toutes mettoie
Noz parolles en son escript
Et nattent plus quil ne mescrit.

¶ Dangier a lamant.

¶ Fuyez vous en fuyez fuyez
Fuyez dicy trop mennuyez
Diables vous ont cy amene
Et lucifer le forcene.
Mais qui esse qui vient icy
Qui sont ceulx la par quel mercy
Qui en ce beau seruice partent
Et prennent tout ains quilz sen partent
Ia ny vienne saincte ne sainct.
Vassal vassal si dieu me sainct
A peu que ie ne vous effronte.
Adonc sault paour & acourt honte
Quant ilz ouyrent le plaisant
Fuyez fuyez fuyez disant.
Encor pas a tant ne se teut
Mais les diables il ramenteut
Et sainctz & sainctes en osta.
He dieu qui si felon hoste a.
Ilz se courroucent & forcenent
Et tous trois par accord me prennent
Et me boutent derriere les mains
Ia nen aurez dirent ilz mains
Ne plus quen present en aurez
Mallement entendre scauez
ce que bel acueil vous offrit
Quant parler a luy vous souffrit.

Paour & hõte nuisent a lamant.

Son bien vous offrit liement
Mais que ce fust honnestement.
De lhonnestete cure neustes
Mais loffre simple vous receustes
Non pas au sens quon la doit prendre,
car sans dire est il a entendre
Que quant lhomme offre son seruice
Que ce nest quen bonne police
Ainsi sentent pour bien enquerre
Mais or nous dictes damp tricherre
Quant ces parolles vous ouystes
Pourquoy en droit sens ne les pristes,
Les prendre si vilainement
Vous vient de rude entendement
Ou vous auez aprins dusaige
A contrefaire le fol saige.
Il ne vous offrit pas la rose
Car ce nest mie honneste chose
Que tant requerir luy deussiez
Quelque amoureux que vous fussiez.
Et quant tel offre luy offristes
Ainsi comme vous lentendistes
Ce fut pour le venir lober
Affin de sa rose rober.
Bien le trassiez & le bouliez
Quant ainsi seruir le vouliez
Pour estre priue ennemys.
Ia nest il pas en liure mis
Que tant peust nuyre ne greuer.
si vous deuiez de dueil creuer

Il ne vous conuient pas cuider
Mais vous fault du pourpris vuider
Diables vous y font reuenir.
Vous deust il pas bien souuenir
Quaultressois en fustes chassez,
Or tost ailleurs vous pourchassez.
certes selle ne fut pas saige
Qui quist a tel musart passaige
Mais pas ne scay vostre penser
Ne la trahison pourpenser
Sachez que ia quise ne leust
si vostre deloyaulte sceust.
Moult a este certes deceu
Bel acueil & bien despourueu
Quant vous receut en sa pourprise
Seruir vous cuidoit a sa guise,
Et vous tendez a son dommaige.
Vous naurez cy nul auantaige
Quant tel oultraige vous desuoye,
Querez donc ailleurs vostre voye
Et hors de ce pourpris allez.
Noz degrez tantost deuallez
Debonnairement & de gre
Ou ia ny compterez degre
car tel pourroit si tost venir
sil vous peust trouuer & tenir
Quil les vous fera mescompter
Et vous y deust il effronter.
Sire fol trop oultrecuide
De toutes loyaultez vuide

Menasses de dãgier a lamant

Nota. Que vous a bel acueil forfait,
Pour quel peche pour quel forfait
Commencez vous tant a hair
Que ainsi vous le voulez trahir
Et maintenant vous luy offriez
Trestous les biens que vous auiez
Est ce pource quil vous receut
Et luy & nous pour vous deceut
Vous offrit pas le damoiseaux
Tous ses chiens & ses oyseaux
Dont follement se demena,
Et de tant comme faict en a
Pour ores & pour aultresfois
Me garde dieu & saincte fois
Quil sera mis en tel prison
Quen si forte nentra prins hom
En telz anneaulx sera riue.
Que iamais tant que ie viuray
Ne le verrez aller par voye.
Nota. Puis quainsi vous trouble & deuoye,
Mal lauez vous oncques tant veu
Car par luy maint homme est deceu.

¶ Lacteur.

¶ Adonc le prent & tant le batent
Que fuyant en la tour labatent
Et luy ont dit trop de laidures.
Dessoubz trois paires de ferrures
Sans le mettre en fers ne en cloz
Lamant enclos en En la tour lont tout seul encloz
Et alors plus ne le greuerent

Ce fut pource quilz se hasterent
Et luy promirent de pis faire
Quant venus seront au repaire

la tour.

¶ Comment honte paour & dangier
Prindrent lamant a ledangier
Et le batirent rudement
Leur criant mercy humblement

PAs ne se sont a tant tenus
Surquoy sont tous trois reuenus
Qui dehors estoient demeurez
Tristes dolens & espleurez
Ilz me ressaillent & tormentent
Or vueille dieu quilz sen repentent
Pensant loultrage quilz me font
A peu tient que mon cueur nenfont
Car ie me voulsisse bien rendre
Mais tout vif ne me vouloient prendre,
Dauoir leur paix moult mentremis
Et voulsisse bien estre mis
Auec bel acueil en prison
Dangier dis ie beau gentil hom
Franc de cueur & vaillant de corps
Plus piteux que ie ne recors
Vous aussi honte & paour les belles
Tressaiges courtoises pucelles
En faictz & dictz bien ordonnees
Et du lignaige raison nees
Souffrez que vostre serf deuienne

Supplication de lamant a dãgier paou & honte.

Par conuenant que prison tienne
Auec bel recueil en la tour
Sans en faire iamais retour
car loyaulment vous veulx promettre
Que si ou luy me voulez mettre
Que ie vous y feray seruice
Qui vous plaira comme propice,
certes si ie estoye larron
Rauissant en bois ou quarron
Ou daulcun meurtre achoisonne
Ne voussisse estre emprisonne,
Parquoy la prison ie requisse,
Ne cuidez pas que ie le fisse
Voire certes tost sans requerre
My mettroit on en quelque terre
Que ce fust sans se trauailler.
Son me deuoit tout destailler
Ne me laisseroye eschapper
si lon me deuoit entraper
La prison pour dieu vous demande
Auec luy selon ma demande
Et si tel puis estre trouue
Bien soit par preuue ou pris trouue
Que de bien seruir il te faille
Hors de la prison tousiours aille.
si nest il pas bon qui ne peche
Tousiours a chascun quelque teche,
Mais si par moy ya deffault
Pour moy pugnir de ce deffault
Faictes moy mes peneaulx trousser

Lamant supplie estre mis prisonnier auec bel acueil

Et tous mes drappeaulx desfrousser
Car si iamais vous fais courroux
Pugny soye & tout de coupz roupz
Vous mesmes en soyez le iuge
Mais que nul fors vous ne me iuge,
Hault & bas sur vous me retrais
Mais que nous ny soyons que trois
Et soit auec vous bel acueil,
car celuy pour le quart iacueill.
Le faict luy pouons recorder,
Et se ne pouons accorder
Aumoins souffrez quil nous accorde
Et vous tenez a sa concorde
car pour batre ne pour tuer
Ne men vouldroye remuer
Tantost dangier si sescria.

¶ Dangier a lamant.

¶ Ha dieu quel reste cy a
De vous mettre en prison ou luy
Vous qui auez cueur tant ioly
Et le sien est tant debonnaire.
Mais nest il aultre chose a faire
Fors que par amourettes fines
Mettre le coq ou les gelines.
Or tost ailleurs vous pourchassez
Car bien pert que vous ne chassez
Fors a nous faire honte & laidure
De tel seruice nauons cure. Nota.
Vous estes bien de sens vuidez,
Quant iuge faire le cuidez,

Iuge par le doulx roy celeste
Comment peut il iamais iuge estre
Et prendre sur luy nulle mise
Personne ia iugee & prise
Nota. Bel acueil est prins & iuge
Et tel estat luy as iuge
Quil puisse estre arbitre & le iuge,
Plustost viendroit or le deluge
Quil sorte iamais de la tour.
Destruit sera par mauluais tour
car il la moult bien desseruy,
Pource sans plus quil a seruy,
Ainsi en vous offrant ses choses.
Par luy pert on toutes les roses
bel acueil decoit les amans. Chascun musart les veult cueillir
Quant il se voit bien acueillir
Mais qui bien le tiendroit en caige
Nul ny feroit iamais dommaige
Ne nen porteroit nul viuant
Nemplus quen emporte le vent
sil nestoit tel que tant mesprist
Que villennie force fist
Dont il pourroit bien tant despendre
Quil sen feroit bannir ou pendre

¶ Lamant a dangier paour & honte.

¶ Certes dis ie moult se meffait
Qui destruit lhomme sans meffait
Et qui sans raison lemprisonne.

Etquant vous si vaillant personne
Que bel acueil & si honneste
Qui faict a tout le monde feste
Pource quil me fit belle chiere
Et quil eut macointance chiere
Sans aultre achoison prins tenez.
Mallement vers luy mesprenez
car par grant raison estre deust
Hors de la prison sil vous pleust
Ie vous prie doncq quil en ysse
Et de la besongne cheuisse,
Trop auez vers luy ia mespris
Gardez quil ne soit iamais pris.

¶ Dangier paour & honte a lamant

¶ Or dirent ilz ce fol nous truffe
Et bien nous va paissans de truffe
Quant il le veult desprisonner
Et nous trahir par sermonner
Il requiert ce qui ne peult estre
Iamais par huys ne par fenestre
Hors ne mettra iamais le chief.

¶ Lamant.

¶ Lors massaillent tous de rechief
Chascun a hors bouter me tend,
Et ne me greuast mye tant
Son me vouloit crucifier
Ie leur commencay a crier
Mercy non pas a trop hault cry

Mais a voix basse a lassault cry
Vers ceulx qui secourir me deurent
Tant que les guettes mapperceurent
Qui lost deurent eschauguetter
Quant si mal me ouyrent traicter.

¶ Comment tous les barons de lost
Si vindrent secourir tantost
Lamant que les portiers batoient
Quasi si fort quilz lestrangloient.

OR sus or sus font ilz, barons
Si tantost armez napparons
Pour secourir ce fin amant
Perdu est mon dict point ne ment.
Les portiers le fustent & lient
Batent tuent & crucifient
Deuant eulx brait a voix serie
A si bas cry mercy leur crie
Qua paine on entendoit le brait,
Car si bassement crie & brait
Quauis nous est si vous louez
Que de braire il est enrouez
Ou que la gorge luy estraingnent
Si quilz lestranglent ou contraingnent,
Ja tant luy ont la voix enclose
Que crier hault ne peut ou nose
Et ne scauons quilz veullent faire
Mais trop luy font chose contraire.
Mort est sil na en brief secours

Car fouy sen est tout le cours
Bel acueil qui le confortoit.
Parquoy fault quautre confort ait
Tant quil se puisse recouurer
Des or conuient darmes ouurer.

¶ Lamant.

¶ Ceulx la sans faille tue meussent
si ceulx de lost venuz ny fussent.
Les barons aux armes saillirent
Quant ilz entendirent & virent
Que ieuz perdu ioye & soulas
Ie qui estoye prins aux las
Ou amours les amans enlasse
sans me remuer de la place.
Regarday ce tournoyement
Qui commenca trop asprement
car si tost que les portiers sceurent
Que si tresgrant ost contre eulx eurent
Ensemble eulx tous sentrealient
Et sentreuirent & affient,
Par leur pouoir sentreayderont
Et ia ne sentrelaisseront
Iour de leur vie a nulle fin.
Ie qui de regarder euz fain
Leur semblant & leur contenance
Suis moult dolent de laliance.
Et ceulx de lost quant ilz reuirent
Que ceulx telle aliance firent
Si sassemblent & sentreioignent
sans que point or ilz sentresloignent

Mais iurent que tant ilz feront
Que mors en la place gerront
Ou desconfis seront & pris
Ou de lestour auront le pris
Tant sont enragez de combatre
Pour lorgueil des portiers abatre
Qui aux amans font trop mal traire
Tant leur est tout chascun contraire,
Car par ces trois sont moult souuent
Amans a grant dueil & torment
Des or viendrons a la bataille
Pour veoir comment chascun bataille.

¶ Comment lacteur mue propos
Pour son honneur & son bon loz
Garder, en priant quil soit quicte
Des parolles quil a cy dictes.

ENtendez cy loyal amant
Que le dieu damours soit amant
Et doint de voz amours iouyr.
En ce bois cy pouez ouyr
Chiens glatir se mentendez
Ou connins prendre ou vous tendez
Et le furet qui sans faillir
Les doit faire aux ressaulx saillir.
Nota. Notez ce que vous vois disant
Damours aurez art suffisant,
Et si vous y trouuez rien trouble
Iesclarciray ce qui vous trouble.

Quant le songe morrez escondre
Lors scaurez vous damours respondre
Si aucun y scet opposer
Quant le texte morrez gloser
Et scaurez lors par cest escript
Ce que iauray deuant escript
Et ce que ie tendz a escripre
Sans que plus vous men oyez dire.
Ailleurs vueil vng petit entendre
Pour des malles gens me deffendre
Non pas pour vous faire muser
Mais pour moy contre eulx excuser.

¶ Cy dit par bonne intention
Lacteur son excusation.

IE vous pry seigneurs amoureux
Pour les ieux damours sauoureux
Que si vous y trouuez parolles
Semblans trop bauldes ou trop folles
Des choses a dire ou ia dictes
Que courtoysement les desdictes,
Et quant vous y orrez lais dictz
cela retardez par desdictz.
Si mes dictz sont de tel maniere
Par droit soit que pardon en quiere
Ie pry que le me pardonnez
Et que par moy leur responnez
Que ce requeroit la matire
Qui vers telz parolles me tire,

Pour les proprietez de soy,
Et pourtant ainsi escript ay
car cest chose tresdroicte & iuste
Par lauctorite de saluste
Qui nous dit par sentence voire
Que tout nest pas semblable voire
De celuy qui la chose faict
Et de le scripuain qui le faict
Veult mettre proprement en liure
Pour mieulx la verite descripre.
si nest pas la chose legiere
Ains est de moult fort grant maniere
Mettre les fais bien en escript,
car quiconque la chose escript
Si du vray ne se veult embler
Le faict doit le dict ressembler
car les voix aux choses voysines
Doiuent estre a leurs faictz cousines
Si me conuient ainsi parler
Puis que par le droit vueil aller.

Lauctorite de saluste.

¶ Cōment lacteur moult humblemēt
Sexcuse aux dames du rommant.

IE vous pri toutes vaillans femmes
soient damoyselles ou dames
Amoureuses ou sans amis
Que si vous trouuez motz ia mis
Qui semblent mordans es chemins
Encontre les meurs feminins

Que ne men vueillez pas blasmer
Ne ce que iescriptz diffamer,
car tout est pour enseignement
Ie ne dis rien certainement
Ne nay pas voulente de dire
Soit par yuresse ou soit par yre
Par haine aussi ou par enuye
contre femme qui soit en vie,
Car nul ne doit femme despire
sil na le cueur de tous le pire
Mais ie lay par escript reduit
Affin que chascun soit induit
Et pense congnoissance auoir
car il fait bon du tout scauoir,
Daultre part dames honnorables
sil vous sembles que dic fables
Pourtant menteur ne me tenez
Mais aux acteurs vous en prenez
Qui en leurs liures ont escriptes
Les parolles que ien ay dictes
Auec celles que ien diray,
car ia de riens nen mentiray
si les preudhommes ne mentirent
Qui les anciens liures firent,
Lesquelz a ma raison sacordent
Quans les meurs feminins recordent
Ilz ne furent ne folz ny yures
Quant ilz les mirent en leurs liures,
ceulx les meurs feminins scauoient
Car tous esprouuez les auoient

Excusation de la cteur

Nota.

Et telles femmes les trouuerent
Qui par temps bien les esprouuerent.
Par quoy mieulx men deuez quicter.
Chose ny metz fors reciter
Si par mon ieu qui peu vous couste
Quelque parolle ny adiouste
comme font entre eulx les poetes
Dedans leurs matieres bien traictes.
Les choses mettent par escript
Ainsi que voyez quon escript
Selon quon si veult entremettre,
car comme tesmoigne la lettre
Prouffit & delectation
Est toute leur intention.

Sil les gens encontre moy groucent
Qui se troublent & se courroucent
Qui semble que ie les remorde
Par ce chapitre, ou ie recorde
Nota. Les parolles de faulx semblant
Et pource sallent assemblant
Que blasmer ou pugnir me veullent
Pource que de mon dict se deullent.
Ie fais bien protestation
Que oncques ne fut mention
De parler contre homme viuant
Saincte religion suyuant
Ne qui sa vie vse en bonne oeuure,
De quelque chose qui se coeuure
Ains prins mon arc & lente soye

Quelque grant pecheur que ie soye
Et fis ma saiette voller
En general pour affoller
Pour affoller, mais pour congnoistre
Fusse seculier ou de cloistre
Les gens desloyalles mauldites
Que Iesus appelle ypocrites
Dont maintz pour sembler plus honnestes
Laissent a manger chairs des bestes
Tout temps au nom de penitence
Et font ainsi leur abstinence
comme quant en karesme sommes,
Mais tous vifz ilz mangent les hommes
Par les dens de detraction
Et venimeuse intention.
Oncq daultre sang ne fiz bersault
La voix, & veulx que mon fer sault.
Sur eulx tiray a la volee
Et si pour auoir la colee
Aduient que dessoubz la saiette
Aucun homs de son gre se mette
Lequel par orgueil se decoiue
Qui dessus soy le coup recoiue
Puis se plaint que ie lay naure
Coulpe nen ay ne ia nauray
Nompas sil en deuoit perir,
Car ie nen peulx nulli ferir
Qui du coup se vueille garder
Sil scet son estat regarder,
Mesme cil qui naure se sent

Note des ypocrites

Nota.

Par le fer qui luy est present
Gard que plus ne soit ypocrite
Et de la playe sera quicte
Et non pourtant quel qui sen plaigne
Combien que preudhomme se tiengne
Rien nen dis a mon escient
combien quil mest contrariant
Qui ne soit en escript trouue
Ou par experiment prouue
Ou par raisons aumoins prouuable
A qui quil soit desagreable.
Et sil ya nulle parolle
Que saincte esglise tienne a folle
Prest suis qua son vouloir lamende
si ie peulx suffire a lamende.

¶ Cy reprent son propos sans faille
Lacteur & vient a la bataille
Ou dame franchise combat
contre dangier qui fort labat

FRanchise vint premierement
contre dangier moult humblement
Qui trop est fol & couraigeux
Par semblant fier & oultraigeux.
En son poing tient vne massue
Fierement la paumoye & rue
Entour soy par coups perilleux
si bien quonc escu merueilleux
Ny resista quel ne pourfende

Et que cil vaincu ne se rende
Qui contre luy se met en place
S'il est bien attaint de la masse
Il la print au bois de refus
Le lait villain que ie refus
Sa targe fut descoutoyer
Bordee de gent viltoyer
Franchise fut moult bien armee
A paine sera entamee,
Mais que bien se saiche couurir
Franchise pour la porte ouurir
Contre dangier auoit silance
En sa main tenant forte lance
Quel apporta belle & polie
De la forest de cheuerie,
Il nen croit nulle telle en biere.
Le fer fut de doulce priere
Et eut par grant deuotion
De toute supplication
Escu, quoncquesnen fut du mains
Borde de ioincture de mains
De promesses & conuenances
Par grans sermens & grans sciences
couloure trop mignottement.
Vous peussiez dire vrayement
Que largesse le luy bailla
Et le paignit & entailla,
Bien sembloit estre de son oeuure.
Franchise qui moult bien coeuure
Esbrandist adoncques sa lance

Nota.

Des armures de frãchise contre dãgier

Et contre le vilain la lance
Qui nauoit pas le cueur couart,
Mais sembloit estre renouart
Ou tinel sil fust reuestu.
Tout fut pourfendu son escu,
Mais tant fut fort a desmesure
Quil ne craignoit aulcun armure
si que si bien il se couurit
Que sa panse point nen ouurit.
Le fer de la lance brisa
Parquoy le coup moins en prisa
Moult fut fort darmes angoisse
Le vilain felon aourse.
La lance print si la despiece
A sa massue piece a piece
Puis leua vng coup grant & fier
Qui me tient que ie ne te fier
Dit il orde grasse ribaulde,
Comment as tu este si baulde
Doser tel preudhomme assaillir
Sur son escu fiert sans faillir
La preuse & belle tant courtoise
Qui le fit saillir dune toise
Dangoisse & a genoulx labat
Moult le ledange moult le bat
Et croy que ce coup mortel fust
Selle eut faict son escu de fust
Aultresfois vous ay ie trop creue
Dame orde & trop grasse recreue
Dit il noncq bien ne men cheuy

Dangier dompte franchise

Vostre losenge ma trahy,
Or vous souffris ie le baiser
Pour le ribaudeau a aiser
Bien me trouua fol debonnaire,
Les dyables le me firent faire
Certainement mal y venistes
Quant nostre chastel assaillistes
Dont vous conuient perdre la vie.

¶ Lacteur

¶ Et la belle mercy luy crie
Pour dieu qui ne laille creuant
Quant elle ne peult en auant
Et le vilain crosse la hure
Et sur les sainctz & sainctes iure
Quil loccira sans nul respit
Moult en eut pitie grant despit
Qui pour sa compaigne secourre
Au vilain se haste de courre

Pitie qui a tous biens sacorde
Tenoit vne misericorde,
En lieu despee en piteux termes
Decoulant de pleurs & de larmes.
Ceste cy si lacteur ne ment
Perceroit la pierre daymant
Pourtant quelle fut delle pointe,
car elle a moult ague pointe.
Son escu est dalegement
Borbe de doulx gemissement
Plain de souspirs & de complaintes.

Note de misericorde.

Pitie qui pleuroit larmes maintes
Poinct le vilain de toutes pars
Qui se deffend comme liepars,
Mais quant elle eut bien arrouse
De larmes lort vilain house
si luy conuint amoloyer,
Aduis luy fut quil deust noyer
En vng fleuue tout estourdis
Oncques ne par faictz ne par dis.
Ne fut si lourdement heurte
Du tout deffailloit sa durte
Foible & vain trembloit & châcelle
Fuyr sen veult honte lappelle

¶ Honte a dangier

¶ Lors dit dangier vilain prouue
si recreant estes trouue
Que bel acueil puisse eschapper
Vous nous ferez tost atraper
Car tantost baillera la rose
Que nous tenons cy dedans close
Et tant vous dis ie bien sans faille
Que si aux gloutons il la baille
Saichez quelle en pourra tost estre
Blesme palle ou molle ou tout flestre
Et si me puis ie bien vanter
Que tel vent pourroit ceans venter
si lentree trouuoit ouuerte
Quen aurions grant dommaige & perte
Ou qui trop la graine esmouuroit
Aulcune aultre graine y plouuroit

Dont la rose seroit chargee
Dieu doint que tel graine ny chee
Par trop nous en pourroit mescheior,
car deuant que lon peust escheoir
Tost en pourroit sans ressortir
La rose du tout admortir
Ou si admortir eschappoit
Et le vent tel coup y frappoit
Que les graines sentremeslassent
Que de leur fais la fleur greuassent
Qui des fueilles en son descēdre
Fist aulcune, ou que la fist fendre
Et par la fente de la fueille
Laquelle chose dieu ne vueille
Parust dessus le vert bouton
Lon diroit par tout que glouton
Lauroit demy eusaisine
Nous en aurions grande ruine,
Ialousie qui le scauroit
Trop grant dueil & martire auroit
Tant que a la mort serions liurez
Dyables vous ont bien enyurez

¶ Lacteur.

¶Dangier crie, secours secours
Tout prestement honte le cours
Vint a pitie qui la menasse
Que trop redoubte sa menasse

¶ Honte.

¶ Trop auez dit elle vescu
Ie vous froisseray cest escu

Et tomberes tantost a terre
De malle heure emprinstes la guerre.

¶ Lacteur.

Description des armures de honte.

¶ Honte porte vne grande espee
Qui clere estoit & bien trempee
Quelle forgea doubteusement
De soucy dappercoiuement.
La targe auoit qui fut nommee
Doubte de malle renommee
De tel fust lauoit elle faicte,
Mainte langue eut au bort pourtraicte,
Pitie fiert qui trop fort la ruse
Lors elle fut presque confuse,
Mais adonc est venu delict
Bel gentil & sur tous elict
Qui fit a honte vne enuahie,
Espee auoit de gaye vie,
Lescu dayse donc point nauoye
Cause de soulas & de ioye

Combat de hōte et de delit

Honte fiert, mais elle se targe
si bien & si fort de sa targe
Quoncques le coup ne luy greua
Et honte requerre la va.
si fiert delict par telle angoisse
Que sur le chief lescu luy froisse
Et labat ius tout estandu
Iusques aux dens leust pourfendu,
Mais dieu guida vng bachelier
Que lon appelle bien celer.
En sa main tenoit vne espee

Ainsi que de langue couppee
Qui lesbranla sans faire noyse
Si quon ne loyoit dune toyse,
Car hault sonner ne rebondie
Ia si fort ne sera brandie
Que iamais on le puisse entendre
Cela vous conuient tous entendre.
Son escu de lieu musse fut
Oncques geline en tel ne geut
Bordee fut de seures alees
Et de reuenue celees.
Lespee haulsa & puis fiert honte
Tel coup quasi que il effronte
Dont elle fut toute estourdie

Bien celer secors de delit.

Nota.

¶ Bien celer a honte.

¶ Honte dit il, ia ialousie
La douloureuse la chetiue
Ne le scaura iour quelle viue
Bien ie vous en assureroie
Et de ma main fianceroie
Et en feroie grans sermens
Plus que tous aultres juremens
Puis que tue est malle bouche
Tu es prise comme en ta couche.

¶ Comment bien celer si surmonte
En se combatant dame honte
Puis apres cueur & hardement
Se combatent moult fierement

HOnte ne scet a ce que dire
Et paour sault toute plaine dire
Qui trop souloit estre couarde
Honte sa cousine regarde
Et quant la vit si entreprise
La main a a lespee mise
Qui trop est trenchant mallement.
Souspecon dembousissement
Eut nom, car de ce lauoit faicte.
Quant elle leut du fourreau traicte
Plus fut clere que nul beril.
Escu de doubte & de peril
Borde de trauail & de paine
Auoit paour qui forment se paine
De bien celer tout detrencher
Pour sa cousine reuencher.
Sur son escu la va ferir
Tel coup quil ne se peult garir
Dont tout estourdi chancella.
Adonc hardement atella
Qui sault, car celle recouurast
Laultre coup mallement ouurast,
Mort fust bien celer sans retour
Sel luy donnast dung aultre tour.

Cõbat de honte & biẽ celer.

HArdement fut preux & hardis
En appert par fais & par dis.
Espee eut bonne & bien fourbie
De lacier de forcenerie.
Son escu fut moult renomme

Descriptiõ des armures de hardemẽt

Despit de mort estoit nomme.
Bien borde dabandonnement
A tous perilz trop follement.
A paour vient & si luy escrie
Pour le ferir par sa furie.
Le coup abat & lors se coeuure,
Car elle scauoit moult de loeuure
Qui affiert a cest escarmie
Bien fut de son coup effremie,
Puis le fiert vng coup si pesant
Quelle le verse tout gisant
son escu ne le garentit.
Quant hardement ius se sentit
Ioinctes mais luy requiert & prie
Pour dieu quelle ne loccist mie,
Mais paour dit lors que si fera.
Seurete dit qui se leua
A par dieu paour icy mourrez
Faictes du pis que vous pourrez.
Auoir souliez les blanches fieures
Cent fois plus couarde que lieures
Or estes de sa couardie.
Les dyables vous font si hardie
Que vous prenez a hardement
Qui ayme tant le tournoyement
Et tant en scet que sil luy pleust
Tous a la mort mettre nous peust.
Depuis que sur terre marcheastes
Fors en ce cas ne tournoyastes
Ne ne fistes ailleurs voz tours.

Ailleurs dis ie en tous autres estours
Vous fuyez ou vous vous rendez
Vous qui icy vous deffendez.
Auec cacus vous enfuistes
Quant venir hercules vous veistes
Courant a son col la massue.
Vous fustes lors toute esperdue
Et luy mistes es piedz les esles
Quil nauoit oncques eues telles
Pource que cacus eut emblez
Ses beufz & trestous assemblez
En son recept qui moult fut long.
Par les queues nous reculons
Que la trasse ne fust trouuee,
La fut vostre force esprouuee,
La monstrastes vous bien sans faille
Que rien ne vallez en bataille,
car puis que hantee ne lauez
Bien petit ou neant en scauez.
Il vous conuient nompas deffendre,
Mais fuyr ou voz armes rendre
Note de seurete. Ou chier le voirrez comparer
Puis que a luy vous fault comparer.
Seurte auoit lespee dure
Bien forgee de toute cure
Bon escu de paix sans doubtance
Borde de toute concordance.
Lors fiert & occire la cuide
En soy couurir met son estuide
Paour, & lescu iecte a lencontre

Qui seullement le coup rencontre,
Si que point il ne le greua.
Le coup cheut quant il lassena
Et paour adonc tel coup luy donne
Sur lescu que toute lestonne,
Bien peu sen fault quil ne laffolle
Son espee & escu luy volle
Des poings tant fort ya heurte.

¶ Comment adonc paour & seurte
Ont par bataille fort heurte
Et les aultres pareillement
Sentreheurtent subtillement.

SCauez vous que fit seurete
Pour donner aux autres exemples
Elle print paour parmy les temples
Et les deux tressfort sentretiennent
Et tous les aultres entreviennent
Lung se lye a lautre & le couple
Oncq en estour ne vis tel couple.
Force renforcea le chappleis
Et fut si fort le trepignis
Quoncques en nul tournoyement
Ne furent coups de tel payement.
Torment deca, torment dela
chascun sa famille appella
Tous y acourent pelle melle
Oncques plus espes ne vis gresle
Voller en lair que les coups vollent.

Tous sentrerompent & affollent
Iamais ne vistes telz meslees
De tant de gens ainsi meslees,
Mais ie ne vous mentiray ia
Lost qui le chastel assiegea
Bien auoit adoncques du pire.
Le dieu damours de paour souspire
Que sa gent ne soit toute occise,
Sa mere manda par franchise
Par doulx regard que bien tost vienne
Et que nulle essoyne la tienne
Prenant treues en dementiers
Pour dix ou douze iours entiers
Ou plus ou moins ia recite
Ne vous sera certainite,
Voire a tousiours les eussent prises
Si a tousiours les eussent quises
Comment quil fust de les casser
Ne quiconques les deust passer,
Les treues damours.
Mais si lors son meilleur y fust
Ia les treues prises il neust,
Et si les portiers ne cuidassent
Que les autres ne les cassassent
Puis quelz estoient abandonnees
Point ne fussent adonc donnees
De bon cueur ains sen courroucassent
Quelque semblant quilz en monstrassent
Ne ny eut ia eu treue prise
Si venus sen fust entremise,
Mais sans faillir ce conuint faire

Tant quon ait congie se retraire
Ou pour treue ou pour quelque fuyte
A chascune fois que lon luyte
A tel quon ne peult surmonter
Tant quon le puisse mieulx dompter.

Nota.

¶ Comment les messaigiers de lost
Damours, chascun de cueur deuost
vindrent a venus pour secours
Auoir en lost au dieu damours.



DE lost se partent les messaiges
Qui tant ont erre comme saiges
Quilz sont a cyteron venuz.
Et la a grant honneur tenuz.
Cyteron est vne montaigne

La descri ption du mont de cyteron.

Dedans vng bois en vne plaine
Si haulte que nulle arbaleste
Tant forte de traire bien preste
Ny trairoit matelat ne vire.
Venus qui les dames empire
La fit son principal manoir
Et en ce lieu voulut manoir,
Mais si tout lestre descripuoye
Cyteron en lhabitation de venus. Iespoir que trop vous ennuyroye
Et si men pourroye lasser
Pource men vueil au brief passer.
Venus est au bois deualee
Pour chasser en vne valee,
Bel adonis est auec luy
Son doulx amy au cueur ioly.
cestoit vng enfant ententif
Adonis amoureux de venus. A la chasse non repentif
Enfant en ieunesse venant
Qui moult fut bel & aduenant.
Midy estoit pieca passe
Et chascun de chasser lasse.
Soubz vng puplier en lherbe estoient
Pres dung viuier, la se vmbroient
Leurs chiens qui las daller furent
Taisans au bort du viuier beurent.
Leurs dars leurs arcs & leurs curees
Au pres deulx auoient apposees.
Ioliement se deduysoient
Et les oysillons escoutoient
Par les rainceaux tout enuiron.

Apres leurs ieuz en son giron
Venus embrasse le tenoit
Et encore luy aprenoit
De chasser en bois la maniere
Sicomme elle estoit coustumiere.

¶ Comment venus a adonis
Qui estoit sur tous ses amis
Deffendoit quen nulle maniere
Nallast chasser a beste fiere.

QVant vostre mente sera preste
Et vous yrez querant la beste
Chassez la quant elle est en fuye
Si vous trouuez beste qui fuye.
courez apres hardiement,
Mais encontre elles fierement
Nessforcez pas trop vostre corps
De cela soyez bien recors.
couart soyez & paresseux
Vers les hardis, car contre ceulx
Ou cueur hardy sest aheurte
Aucun hardement na seurte,
Ains faict perilleuse bataille
Hardy quant a hardy bataille,
Cerfz & biches, cheureux & chieures
Rengiers & dains, connins & lieures
ceulx la vous pouez bien chasser
Et en tel chasse soulasser.
Ours, loups, sangliers & elephans

Note les enseignemens de venus a son amy adonis.

Ne chasse la, ie le deffens,
Car telles bestes se deffendent
Et les chiens tuent & pourfendẽt
Et si font ilz les veneurs mesmes
Moult souuẽt faillir a leurs esmes
Maintz en sont occis & naure
Iamais de vous ioye nauray
Ains men pesera maintenant
Si vous le faictes aultrement,

AInsi venus le chastioit
Et en chastiant moult prioit
Que de ses loix luy souuenist
En tous lieux ou chasser venist
Adonis qui petit prisoit
Ce que samye luy disoit
Fust de mensonge ou fust de voir
Tout octroyoit pour paix auoir
Mais rien ne prisoit le chasty
Que sa dame luy a basty
Le chastie tant quel vourra
Sil sen part plus ne le voirra
Point ne la creut dont il mourut
Venus point ne le secourut,
car elle ny estoit presente,
Puis le pleura fort la dolente,
Car il chassa a vng sanglier.
Quil cuida prendre & estrangler
Mais oncques point ne le trencha
Car le sanglier se reuencha

Comme orgueilleuse & fiere beste
contre adonis branle la teste
Ses dens en laigne luy flatit
Et de son groing mort labatit.

adonistue par vng sanglier.

BEau seigneur quoy ql vo9 aduiẽne
De ceste exemple vous souuienne
Vous qui ne croyez voz amyes
Saichez que faictes grans folies
car bien les deussiez toutes croire
Quant leur parler est chose voire
Quant elz iurent quelles sont vostres
croyez les comme patenostres.
De les croire ne recreez
Sans raison point ne les croyez
Sel vous apportoient crucifix
Ne les croyez comme ie fis
si cestuy eust samye creue
Il eut sa vie moult acreue.
Vng seigneur a lautre deduit
Prent quant luy aduient le deduit
A cyteron sont retournez
Et ceulx qui ne sont seiournez
Aincois que venus se despouille
Luy compte de fil en esguille
Tout ce que bien leur appartient
certes ce dit venus mal tient
Ialousie chastel & casse
Contre mon filz, si ie nembrasse
Les portiers & tout leur atour

Nota.

Ou les clefz rendront de la tour
Ne ne prisez vng seul lardon
Moy ne mon arc ne mon brandon

¶ Commēt six ieunes coulōbeaulx
En chariotz riches & beaulx
Meinent venus en lost damours
Pour luy faire tresbrief secours



Lors fit sa famille appeller
Et son chariot asteller
car pas ne veult marcher es boes
Beau fut le char a quatre roes
Dor & de perles estellees.
En lieu de haquenees attelles
le charoit de venus — Au limon sont six coulombeaulx
Pris an son coulombier moult beaulx,

Toute leur chose est apprestee
Et venus en son char montee
Celle qui chastete guerroye
Nul des oyseaulx ne se guerroye
Ains batent leurs esles & partent
Lair deuant eulx rompent & partent,
Iusques en lost, venus venue
Tost est de son char descendue.
Contre elle saillent a grant feste
Son filz qui le premier sappreste
Et qui auoit treues cassees
Deuant quelles fussent passees,
Oncques ny garda conuenance
De iurement ne de fiance.

mene par six couloũbeaux en signe de luxure,

¶ Cest lassault deuant le chastel
si grant que pieca ne fut tel
Mais amours ne sa compaignie
A ceste fois ne leurent mye
Car ceulx de dedans resistance
Luy firent par leur grant puissance

LOrs a fort guerroyer entendent
Vngs assaillent autres deffendent
ceulx contre le chastel adressent
Pierres & eschelles quilz dressent
Pour rompre les murs & semploient,
Et les portiers les murs bourdoient.
De fortes clayes refforsisses
Tissues de verges pleisses

Quilz auoient par grandes maistries
En lhaye de dangier cueillies
De grans saiettes babelees
Et de promesses empennees
Et de seruices & de dons
Pour plustost auoir leurs guerdons
Car il ny entra oncques fust
Que de promesse tout ne fust
De fer ferrees fermement
De toute fiance & serment.
Sur eulx tirent & ilz se targent
Et de deffendre ne satargent,
car targes ont fortes & fieres
Trop pesante ne trop legieres
De tel fust comme celles clayes
Que dangier cueilloit en ses hayes,
si que traire rien ny valoit
comme la chose ainsi alloit
Amours vers sa mere se trait
Tout son estat luy est retrait
suppliant quelle le sequeure.
Malle mort dit elle maqueure
Qui tantost me puisse atourer
si iamais laisse demourer
Venus cõtre chastete — chastete en femme viuant
Tant soit ialousie estriuant,
Trop souuent en grant paine sommes
Beau filz ainsi iurez des hommes
Quilz sauldront tous par voz sentiers
¶ Le dieu damours

¶ Certes ma dame voulentiers
Il nen sera nul respite
Aumoins iamais par verite
Ne sera preudhomme clame
si or nayme ou sil na ayme.
Grant douleur est quant telz gẽs viuent Nota.
Qui les deduitz damours eschiuent
sans quilz les veullent maintenir,
A mal chef puisse ilz venir
Tant les hays que se ie peusse
confondre tous faire le deusse
Deulx me plains & tousiours plaindray
Et de plaindre ne me faindray
com cil qui nuyre leur vouldray
En tous les cas que ie pourray
Tant que ie soye si venge
Que leur orgueil soit estrange.
Ou quilz soient tous condempnez.
Mal ont este tous dadam nez
Quant ilz pensent de me greuer
Au corps puisse leur cueur creuer
Quant mes desduictz veullent abatre
certes qui me deuroit bien batre
Voire effronter a quatre pis
Il ne me pourroit faire pis.
Dieu ie suis, non mie mortel
Mais courroux en recoy or tel
Que si ie mortel estre peusse
Du dueil que ien ay mort receusse,
Car si mon ieu va deffaillant

Iay perdu tant que iay vaillant
Fors que mon corps & ses vestures
Et mon chappel & mes armures
Pour le moins silz nen ont puissance
Ilz deussent auoir la pesance
Et leurs cueurs en douleur presser
si les leur conuient il laisser
Ou peut on querre meilleur vie
Que destre entre les bras samye.

Lors en lost firent le serment
Et pour le tenir fermement
En lieu de reliques ont traictes
Leurs cuirasses & leurs saiettes
Leurs dars leurs arcz & leurs bourdons
Et disoient nous ne demandons
Aultres reliques a ce faire
Ne qui tant bien nous puissent plaire.
si de cecy nous pariurions
Iamais de riens creuz ne serions
Sur aultre chose point ne iurent
Et les barons sur ce les creurent
Autant que sur la trinite
Pource quilz iurent verite.

¶ Comment nature la subtile
Forge tousiours ou filz ou fille
Affin que lhumaine lignie
Par son deffault ne faille mie.



APres que faict le serment eurent
Et que tous entendre le peurent
Nature qui pensoit des choses
Qui sont dessoubz le ciel encloses
Dedans sa forge entre estoit
Ou toute science mettoit
A forgier singulieres pieces
Pour continuer les especes,
car les pieces tant les font duire
Que mort ne les peult aconsuyure
Ia si fort ne courra apres,
car nature tant va de pres
Que quant mort auec sa massue
Des pieces singulieres tue
ceulx a soy treuue redeuables
Quoy que chascuns soient corrompables

Qui ne doubtent la mort de neant
Et toutesfois vont decheant
Et meurent en temps & pourrissent
Dont autres choses se nourrissent.
Quant toutes les cuide attraper
Ensemble ne les peult happer
car quant lune par deca happe
Lautre par dela luy eschappe
car quant elle a tue le pere
Demoure il filz, fille ou mere
Qui sen fuyent deuant la mort
Quant ilz voyent celuy ia mort,
Puis reconuient iceulx mourir
Ia si bien ne scauront courir,
Medicine ny vault ne veulx
Dont faillent niepces & nepueux
Qui fuyent pour les deporter
Tant que les piedz les peult porter,
Dont lung senfuyt lautre carolle
Lautre au monstier lautre a lescolle
Les aultres a leurs marchandises
Et aultres a leurs ars apprises
Et les aultres a leurs delictz
De vins de viande de lictz.
Les autres pour plustost fuyr
Que mort ne les face enfuyr
Montent dessus les grans destriers
A tout leurs dorez estriers.
Lautre met en vng fust sa vie
Et senfuyt par mer en tharsie

Et mene au regard des estoilles
Ses nefz ses auirons & voilles,
Lautre qui par veu se humilie
Prent vng mantel dypocrisie
Dont en fuyant son penser oeuure
Tant quil appert dehors par oeuure.

La diuerse cōditiō des gens.

AInsi fuyent tous ceulx qui viuent
Qui voulentiers la mort eschiuēt
Mort qui de noir le vis a taint
Court apres tant quel les ataint
Si quil ya trop fiere chasse.
Ceulx sen fuyent & mort les chasse
Dix ans ou vingt trente ou quarante
Cinquante soixante ou septante
Voire octante nonante cent.
Lors va ce quil tient despecant,
Et silz peuent oultre passer
El court apres sans se lasser
Tant quel les tient en ses liens
Malgre tous les phisiciens
Les phisiciens mesmement
Nul nen eschappe vrayement
Soit ypocras ou galien
Ou quelque autre phisicien.
Rasis constantin auicenne
y ont laissee la contienne
Et ceulx qui ne peuent tant courre
Nul ne les peut de mort rescourre.
Ainsi mort qui point ne se saoule

Nota.

Mort prēt & occist vng chascū en diuers eages.

Gloutement les pieces engoule
Tant les suit par mer & par terre
Quen la fin toutes les aterre,
Mais toutes ne les peut tenir
Ensemble ne a chief en venir
Des especes du tout destruire
Tant scauent bien les pieces fuire,
car sil nen demouroit fors vne
Si viura la forme commune,
Et par le phenix tresbien semble
Quil nen peut estre deux ensemble.

Tousiours est il vng seul phenis
Et vit aincois quil soit finis
Par cinq cens ans, & au dernier
Il faict vng feu grant & planier
Despines, la se boute & art
Ainsi faict de son corps esart.
Mais pource que sa forme garde
De sa pouldre combien quil sarde
Vng autre phenix en reuient
Ou celuy mesme se reuient
Que nature ainsi ressuscite
Qui tant a espece prouffite
car elle perdroit tout son estre
Sel ne faisoit cestuy or naistre,
Toutesfois fault que phenix meure,
Phenix toutesfois vif demeure,
selle en auoit mil deuore
Si seroit phenix demoure.

Nota la cōdition du phenis q se brusle.

Le phenix retoᶻne en vie

Ce phenix est commune forme
Que nature en pieces reforme
Qui du tout perdue seroit
Qui lautre viue ne lauroit.
Ceste maniere mesmes ont
Trestoutes les choses qui sont
Dessoubz le cercle de la lune
si quil en peut demeurer vne,
Tant en luy icelle viura
Que ia mort ne laconsuiura.
¶ Mais nature la trespiteuse
Quant elle voit que mort hayneuse
Entre luy & corruption
Viennent mettre a destruction.
Tant quel trouue dedans sa forge
tousiours martelle tousiours forge
Tousiours ses pieces renouuelle
Par generation nouuelle.
Quant autre conseil ny peut mettre
El prent taille de telle lettre
Quelle leur donne formes vrayes
En coings de diuerses monnoyes
Dont art faisoit ses exemplaires
Qui ne faict pas choses si voires,
Mais par mon ententiue cure
A genoulx est deuant nature
Et prie requiert & demande
Comme mandiante truande
Poure de science & de force
Qui de lensuyure moult sefforce

p merueilleuse nature.

Art ensuyt nature tāt ql luy est possible.

Que nature luy vueille apprendre,
Comment elle puisse comprendre
Par son engin & ses figures
Proprement toutes creatures.
Art regart que nature oeuure
car bien vouldroit faire tel oeuure
Et la contrefait comme singes,
Mais tant sont ses sens nuz & linges
Quel ne peut faire choses viues
Car point ne sembleroient naiues,
car art combien quelle se paine
Par grant estude & par grant paine
De faire choses quelz quilz soient
Quelques figures quelles ayent
Paigne taigne forge ou entaille
cheualiers armez en bataille
Sur beaulx destriers trestours couuers
Darmes yndes iaunes ou vers
Ou dautres couleurs piolez.
Si plus piolez les voulez
Beaulx oyseletz en vers buyssons
De toutes eaues les poissons
Et toutes les bestes sauuaiges
Qui pasturent par les boscaiges,
Toutes herbes toutes fleurettes
Que valetons & pucellettes
Vont en printemps es bois cueillir
Que fleurir voyent & fueillir,
Oyseaulx priuez bestes dommesches
Balieres dances & treches

Par art toutes choses sõt formees cõtrefai- ctes & dainctes.

De belles dames bien parees
Bien pourtraictes bien figurees
Soit en metal bois ou en cire
Ou autre matiere a suffire
soit en tableaux ou en parois
Tenans beaulx cheualiers arrois
Bien figurez & bien pourtraictz
Point pour figures ne pour traictz
Ne les fera par eulx aller
Viure mourir sentir parler.

Choses cõtrefaictes par art sont sãs aucun sentemẽt.

OR darcquemie tant empraignent
q̃ to⁹ metaulx en coule^z taignẽt.
El se pourroit aincois tuer
Que les especes transmuer
si tant ne faict quel les ramaine
A leur nature primeraine.
Ouure tant comme elle viura
la nature naconsuiura
Et si tant se vouloit pener
Quelle les y sceust ramener
Si luy fauldroit auoir science
De venir a celle attrempence
Quant el feroit son elixir
Dont la forme deuroit yssir
Qui deuise entre eulx les substances
Par specialles differences
Comme il appert au diffinir
Qui bien en scet a chief venir.
Non pourtant cest chose notable

Note des subtilitez de larquemie.

Darquemie & art veritable,
Qui saigement en ouureroit
Grans merueilles y trouueroit
Car comment quil soit des especes
Aumoins les singulieres pieces
En sensibles oeuures soubz mises
Sont muables en tant de guises
Quelz peuent leurs complexions
Par diuerses digestions
Tant changer entre eulx que ces changes
Les met soubz especes estranges
Et leur toult lespece premiere.
Voit on pas com de la fougiere
En cendre on voit le voirre mettre
Bien le congnoist qui est bon maistre
Par depuration legiere,
Si nest pas le voirre fougiere
Ne la fougiere nest pas voirre,
Et quant esclair vient ou tonnoirre
Ne peult on pas bien souuent veoir
Des grans vapeurs les pierres cheoir
Qui ne monterent mie pierres.
ce peult scauoir qui scet les erres
De la cause qui tel matire
A ceste espece estrange tire.
Si sont les especes changees
Et leurs pieces deulx estrangees
Et en substance & en figures
Vngs par art, autres par natures.

La subtilite a faire les voirres de fougiere.

Pierres en lair engendrees des vapeurs.

Ainsi pourroit des metaulx faire
Qui bien en scauroit loeuure traire
Et tollir aux ordz leur ordure
Et les mettre en forme trespure
Par leurs complexions voysines
Lune vers lautre assez enclines,
car ilz sont tous dune matire
Comment que nature les tire,
car tous par diuerses manieres
Dedans leurs terrestres minieres
De souffre & de vif argent naissent
Comme les liures le confessent
Qui bien les scait subtilier
Et aux esperitz appareillier,
Si que la force dentrer neussent
Et que voler point ne sen peussent
Quant dedans les corps ilz entrassent
Mais que bien purgez les trouuassent
Et fust le souffre sans ordure
Pour blanche ou pour rouge taincture
Son vouloir des metaulx feroit
Qui ainsi faire le scauroit
car dargent fin, fin or font maistre
Ceulx qui darquemie sont maistre,
Et pois & couleur y adioustent
Par choses qui gueres ne coustent
Et dor fin pierres precieuses
Font ilz cleres & gracieuses,
Et les autres metaulx desnuent
De leurs formes si quilz les muent

La maniere de cõfire les metaulx.

La naissãce des metaulx en terre par souffre & argẽt vif.

Lor est fait p argent fin subtilie.

Trasmutation des metaulx des vngs en aultres

En fin argent par medecines
Blanches trespercentes & fines
Mais iceulx or ne feront mie
Qui ouurent de sophisterie
Trauaillent tant comme ilz vourront
la nature naconsuyuront

NAture qui est tant subtiue
combien quelle fut ententiue
Aux oeuures que tant el aymoit
Lasse dolente se clamoit
Et si parfaictement pleuroit
Quil nest cueur qui point damour ait
Ne qui en pitie le gardast
Qui de plourer se retardast,
car tel douleur au cueur sentoit
Dung faict dont moult se repentoit
Que ses oeuures vouloit laisser
Et du tout son pouoir cesser
Maisquelle tant seullement sceust
Que conge de son prestre en eust
De cela le vouloit requerre
Tant luy destraint le cueur & serre.
Bien la vous voulsisse descrire
Mais mon sens ny pourroit suffire,
Mon sens quay ie dit, cest du mains
Non feroient pas tous sens humains
Ne par voix viues ne par notes
Fust or platon ou aristotes
Argus enclides tholomee

Qui tant sont de grant renommee
Dauoir este bons escripuains
Leurs engins seroient par trop vains
Silz osoient la chose entreprendre
Laquelle ilz ne pourroient entendre.
Pigmalion pour lentailler
En vain se pourroit trauailler
Parrasius ou appelle
Qui fut moult bon paintre appelle.
ce que ie dis pour bien descripre
Nul deulx pourroit tant peut il viure
Ne mirro ne pocletus
Iamais ny scauroient estre veuz

Les noms des bons paintres anciens

¶ Comment le bon paintre zensis
Fut de contrefaire pensis
La tresgrant beaulte de nature
Et a la paindre mit grant cure

Zensis mesme par son beau paindre
Ne peut a telle forme ataindre
Qui pour faire limaige au temple
De cinq pucelles fit exemple
Les plus belles que lon peust querre
Et trouuer en toute la terre
Qui deuant luy se sont tenues
Bien constantes & toutes nues
Affin quil print garde a chascune
Sil trouueroit deffault en lune
Ou fust sur corps ou fut sur membre



Ainsi comme tulle remembre
Au liure de sa rethoricque
Qui moult est science autenticque
Mais en ce ne peut oncq rien faire
zensis tant sceut il bien pourtraire
Ne coulourer sa pourtraicture
Tant est de grant beaulte nature
zensis nompas vng chascun maistre
Que nature fit oncques naistre,
Car or soit que bien entendissent
Sa beaulte toute & tous voullissent
A tel pourtraicture muser
Ilz pourroient tous leurs mains vser
A si tresgrant beaulte pourtraire
Nul fors dieu ne le pourroit faire.

zẽsis voulut paĩdre limaige de nature mais il ne sceut

Et pource que si ie cheuisse
Moult voulentiers y entendisse
Voire & escripte la vous eusse
si or cela faire ie peusse.
Moy mesmes y ay ie bien muse
Tant que mon sens y ay vse
Comme fol & oultrecuidez
cent fois plus que vous ne cuidez
Car trop fis grant presumption
Quant ie mis mon intention
A si treshaulte oeuure acheuer
Mieulx me pourroit le cueur creuer
Tant ie trouuay noble & exquise
Celle beaulte que tant ie prise.
Que par penser ie la comprisse
Pour quelque trauail que ie y misse
Ne que seullement en osasse
Vng mot tinter tant y pensasse,
si suis ie du penser recreu
Pource ie men suis a tant teu
Et tant que plus y ay pense
Tant est belle que plus nen scay, Nota.
car dieu le bel oultre mesure
Quant la beaulte mit en nature
Il en yssit vne fontaine
Tousiours courant & tousiours plaine
De qui toute beaulte desciue,
Mais nul nen scait ne fons ne riue.
Pource droit nest que compte face
Ne de son corps, ne de sa face

Qui tant est aduenant & belle
Que fleur de lys en may nouuelle
Rose sur rain ne noix sur branche
Nest si vermeille ne si blanche,
Mais de quoy sert le comparer
Quant ne la peulx equiparer
Puis que sa beaulte & son pris
Ne peult estre dhomme compris.

QVant el entendit ce seruant
Moult luy fut grant alegement
Du grant dueil quelle demenoit
Car pour deceue el se tenoit,
Et disoit lasse quay ie faict
Oncq ne me repenti de faict
Qui or maduint des lors en ca
Que ce beau monde commenca
Fors dune chose seullement
Ou iay mespris trop mallement
Dont ie me tiens a trop musarde.
Et quant ma follie regarde
Bien est droit que ie men repente
Lasse folle lasse dolente
Lasse dis ie cent mille fois
Ou seront plus trouuees fois,
Ay ie bien ma paine employee
Suis ie bien du sens desuoyee
Qui tousiours ay cuide seruir
Mes amys pour vray desseruir
Et qui ay tout mon trauail mis

A exaulcer mes ennemys,
Ma debonnairete maffolle.
¶ Lors son prestre mit a parolle
Pour celebrer en sa chapelle,
Mais ce nest pas messe nouuelle,
car tousiours eut faict le seruice
Des quil fut prestre en son office
Haultement en lieu dhaulte messe
Deuant nature la deesse
Le prestre qui bien sentendoit
En audience recordoit
Les figures representables
De toutes choses corrumpables
Qui estoient escriptes en son liure
si comme nature les liure.

Les complaites de nature.

¶ Comment nature la deesse
A son bon prestre se confesse
Qui moult doulcement luy enhorte
Que de plus pleurer se deporte.

GEnius dit elle beau prestre,
Qui des lieux estes duc & maistre
Et selon leurs proprietez
Trestous en oeuure les mettez
Et bien acheuez la besongne
Ainsi que chascun lieu besongne
Dune follye que iay faicte
Dont ie ne me suis pas retraicte
Mais repentance moult me presse

La cõfession de nature

A vous men vueil faire confesse.
¶ Genius a la deesse nature.
¶ Dame du monde royne fine
A qui chascun le chief encline.
sil est rien qui vous greue en tant
Que vous en allez repentant
Ou quil vous plaise le me dire
De quelconque pris soit le dire
Soit desiouyr ou de douloir
Bien men pouez vostre vouloir
confesser tout a bon loisir
Et ie tout a vostre plaisir
Dit genius mettre y vourray
Tout le conseil que ie pourray
Et celleray bien vostre affaire
si cest chose qui soit a faire
Et si mestier auez dabsouldre
Ce ne vous dois ie mye touldre,
Mais vueillez cesser vostre pleur
¶ Nature a genius
¶ Certes dist elle si ie pleur
Beau genius pas nest merueille
¶ Genius a dame nature
¶ Or toutesfois ie vous conseille
Que vous deuez ce pleur laisser
si bien vous voulez confesser
Et bien entendre la matiere
Que ne laisserez en derriere
Car ie croy que grant soit loultraige
Pource que le noble couraige

Ne se meut pas de peu de chose
Cil est fol qui troubler vous ose
Mais sans faillir vray est que femme
Legierement dyre senflame,
Vergille mesme le tesmoigne
Qui moult congneut de leur besoigne
Que ia femme nest tant estable
Quel ne soit diuerse & muable
Et est trop pire hideuse beste.
Salomon dit quoncq ne fut teste
Sur beste de serpent crueuse
Que plus que femme soit ireuse
Et na chose si grant malice,
car en femme gist tant de vice
Que nul ne peult ses meurs peruers
compter par rime ne par vers
Et si dit titus liuius
Qui congneut bien quelz sont les vs
Des femmes aussi leurs manieres
Quenuers leurs meurs nulles prieres
Ne valent tant comme blandices
Tant sont decepuables & nices
Et de fleschissable nature
Oultre dit ailleurs lescripture
Que de tout le feminin vice
Le fondement est auarice,
Et quiconque dit a sa femme
Ses secretz il en fait sa dame
Aulcun qui soit de mere ne
Sil nest trop yure ou forcene

La senten ce de vir gille de la muablete des fem mes.

salomon

titus liui⁹

note de ne dire son se cret a safẽ me.

Ne doit a femme reueler
La chose qui est a celer
Mieulx vauldroit du pays fuyr
Que son secret pour bien iouyr
Dire a femme qui est a taire
tant soit loyalle & debonnaire.
Point ne fault quaucun secret face
Sil voit femme venir en place,
car sil auoit peril de corps
El le dira bien le recors
combien que longuement attende.
Et si aucun ne luy demande
Si le dira elle vrayement.
sans estrange admonnestement
Pour nulle rien ne sen tairoit.
A son aduis morte seroit
Sil ne luy failloit de la bouche
soit aucun peril ou reprouche,
Et celuy qui dit luy aura
sil est tel puis quil le scaura
Sil lose apres ferir ne batre
Vne fois non pas trois ne quatre
Ia si tost ne luy touchera
Que celle luy reprochera,
Mais ce sera tout en appert.
Qui se fie en femme il se pert
Et est chetif qui sa se fie
Scauez vous quil faict, il se lie
Les mains, & se couppe la gueulle,
Car si vne fois toute seulle

Les femmes ne se peuēt taire,

Nota.

Iamais ose vers luy groucer
Ne chastoyer ne courroucer
Il met en tel peril sa vie
Sil a mort de faict desseruie
Que par le col le fera pendre
Si le iuge le pouoit prendre
Ou meurtrir par amy priue
Tant est a mal port arriue.

¶ Cy dit a mon intention
La meilleure introduction
Que lon peult aux hõmes aprendre
Pour eulx bien garder & deffendre
Que nulles fẽmes leurs maistresses
Ne soient quant sont iangleresses.

Mais le fol quant au soir se couche
Et gist pres sa fẽme en sa couche
Ou reposer ne peult ou nose
Esperant faire aucune chose
Ou veult par aduenture faire
Quelque meurtre ou quelque contraire
Dont il craint la mort recepuoir
Si lon le peult apperceuoir
Et se tourne plaint & souspire
Et sa femme vers soy le tire
Qui bien voit quil est a mal aise
Et lacolle aplanist & baise
Et se couche entre ses mamelles.

¶ La femme a son mary.

¶ Sire dist elle quelz nouuelles

Curiosite de femme est scauoirle secret de sõ mary.

Vous font ainsi tant souspirer
Et tressaillir & reuirer.
Nous sommes ore priueement
Icy nous deux tant seulement
Les personnes de tout le monde
Vous le premier, moy la seconde
Qui nous deuons mieulx entramer
De fin cueur loyal sans amer
Et de ma main bien men remembre
Ay ferme lhuys de nostre chambre
Et les parois qui sont sans noyse
Sont espesses plus dune toyse
Et si haulx en sont les cheurons
Ou assurez bien estre deuons
Et si sommes loing des fenestres
Dont moult plus seurs en sont les estres
Quant a noz secretz descouurir.
Pas na pouoir de les ouurir
Sans corrumpre nully viuant
semblablement aussi le vent
Pour brief ce lieu na point douye
Vostre voix ne peult estre ouye
Fors que de moy tant seulement,
Pource vous requiers doulcement
par amour que tant vous fiez
En moy que vous le me diez.

¶ Le mary.

¶ Dame dit il si dieu mauoye
Pour nulle riens ne le diroye,
Car ce nest mye chose a dire.

¶ La femme.

¶ Ha dea dit elle beau doulx sire
Vous mauez donc souspeconneuse
Qui suis vostre espouse amoureuse.
Quant nous deux nous nous assemblasmes
Iesucrist que pas ne trouuasmes
De sa garde auers ny eschar
Nous fit deux estre en vne chair,
Et puis que nous auons chair vne
Par le droict de la loy commune
Donc ne peult en vne chair estre
Fors vng seul cueur a la fenestre,
Tout vng sont doncques les cueurs nostre
Le mien auez & iay le vostre.
Riens ne veult donc le vostre auoir
Que le mien ne puisse scauoir,
Pource vous pry que le me dictes
Par quelques guerdons & merites,
Car iamais ioye au cueur nauray
Iusq a tant que ie le scauray.
Et si dire ne le voulez
Ie scay bien que vous me boulez
Et que tant ne quant ne maymez
combien que amye me clamez
Doulce seur & doulce compaigne.
A qui pelez vous tel chastaigne
si vostre secret ne me dictes
Bien appert que vous me trahytes,
Car tant me suis en vous fiee
Puis que vous meustes affiee

Que ie vous ay dit toutes choses
Qui sont dedans mon cueur encloses
Iay laisse pour vous pere & meres
Oncles & seurs, nepueux & freres
Et tous amys & tous parens
comme les faictz sont apparens,
La ou iay faict tresmauuais change
Puis qua moy estes si estrange.
Plus vous ayme que riens qui viue,
Mais ce ne me vault vne ciue
Qui cuidez que tant ie mesprise
Vers vous que vostre secret disse,
Cest chose qui ne pourroit estre
Nota. Par iesucrist le roy celeste
Qui vous doint mieulx que moy garder
Plaise vous a moy regarder
si de loyaulte rien scauez.
La foy que de mon corps auez
Ne vous suffist pas bien ce gaige
En voulez vous meilleur ostaige.
Donc suis ie des autres la pire
Quant voz secretz ne mosez dire.
Ie vois toutes ces autres femmes
Qui sont de leurs hostelz si dames
Que leurs maris en eulx se fient
Tant que tous leurs secretz leur dient
tous a leurs femmes se conseillent
Quant en leurs lictz ensemble veillent
Et bien priueement se confessent
Tant que riens a dire ne laissent

Et sont plus souuent esfurez
Quilz ne sont deuant les curez,
Car deulx mesmes de vray le scay,
car maintesfois ouy les ay
Qui le tout bien mont recongneu
Et ce quelz ont ouy & veu
Et aussi tout ce quelles cuident
Et ainsi se purgent & vuident.
Si ne suis ie pas leur pareille
Ne deuers moy ne sappareille,
Car ie ne suis pas iengleresse
Villotiere ne tanceresse, Nota.
Mais suis de mon corps preude femme
Comment quil soit vers dieu de lame.
Iamais vous nouystes point dire
Que dadultere fusse pire.
Si les folz qui le vous compterent
Par leur mal ne le controuuerent.
Or mauez vous bien esprouuee
Et nullement faulse prouuee.

APres beau sire regardez Nota.
Comment vostre foy me gardez,
Certes tresmallement mesprinstes
Quant lanneau au doy vous me mistes
De vostre foy me fiancastes
Ne scay comment faire losastes
Qui vous fit a moy marier
Pource vous pry que vostre foy

Tenez & conseruez a moy
Et loyallement vous assure
Et prometz & fiance & iure
Par le tresbieneure sainct pierre
Que ce sera secret soubz pierre
Ie seroye pire que folle
Si de ma bouche yssoit parolle
Dont eussiez honte ne dommaige
Honte seroit a mon lignaige
Quoncques nul iour ne diffamay
Et tout premierement a moy.
On dit & il est vray sans faille
Que trop est fol qui son nez taille,
car sa face en a deshonneur
Nota. El nya pas trop grant honneur
En chascun temps saison & heure.
Dictes moy si dieu vous sequeure
ce dont le cueur vous desconforte
Ou sinon tenez moy pour morte
Lors luy rebaise piedz & chief
Et le rembrasse de rechief
Et pleure sur luy larmes faintes
En le baisant faisant ses faintes.

¶ Comment le fol mary couart
Se met dedans son col la hart
Quāt son secret dit a sa femme
Dōt son corps pert & elle lame.

ADonc le malheureux luy compte
Son grant dommaige sa grant honte
Et par sa parolle se pent
Quant il la dit il sen repent,
Mais parolle vne fois vollee
Ne peult plus estre rapellee.
Lors luy prie quelle sen taise
Comme cil qui plus a malaise
Quoncques deuant este auoit
Quant sa femme rien nen scauoit.
Et elle luy respond sans faille
Quelle sen taira vaille que vaille,
Mais le fol que cuide il faire
Il ne peult pas sa langue taire
Et veult les autres retenir
A quel chief tend il aduenir
Or se voit la dame au desseure
Et scet bien adonc quen nulle heure
Plus ne losera courroucer
Nalencontre delle groucer.
Muet le tiendra & tout quoy
Elle a bien matiere de quoy.
Conuenant espoir luy tiendra
Tant que courroux luy reuiendra
Encore selle tant attent,
Mais enuis attendra ia tant
Que moult ne luy soit en greuance
Tant aura le cueur en balance.
Qui bien les hommes aymeroint
Ce sermon leur sermonneroint

Mauuaise parolle ne peult retourner en la bouche.

Qui est bon en tous lieux a dire
Affin que chascun la se mire
Pour eulx de grant peril retraire
Et par cela pourra desplaire
Aux femmes qui trop ont de iengles.
car verite ne quiert nulz angles
Beaux seigneurs gardez vo⁹ des fémes
Nota. si voz corps aymez & voz ames
Aumoins que ia si mal nouurez
Que voz secretz leur descouurez.
Fuyez enfans de telle beste,
Ie vous conseille & admonneste
Sans deception & sans guille
Et notez ces vers de vergille.
Mais quen voz cueurs vous les aurez
Quilz nen soient iamais separez
note le dit de vergille. Enfans qui cueillez les florettes
Et les freses fresches & nettes.
Gardez le serpent qui est soubz lherbe.
Fuyez ce qui est soubz la gerbe
Il empoisonne & enuenime
Tout homme qui luy sa prime.
Enfans qui les fleurs allez querre
Et framboises croissant par terre
Gardez vous du refroidissant
Serpent qui est la tapissant
Et de la mauuaise couleuure
Qui son venin demusse & coeuure
Et le tapist soubz lherbe tendre
Iusq a tant quelle puisse estendre

Pour vous decepuoir & greuer
Pensez enfans de lescheuer
Ne vous y laissez pas happer
si de mort voulez eschapper
Car tant est venimeuse beste
Par queue, par corps, & par teste
Que si dellevous approchez
Vous vous trouuerez encochez
car elle mort en trahison
Ce quelle attaint sans garison
Et de cestuy venin lardure
Iamais par triacle na cure,
Rien ny vault herbe ne racine
Seul fuyr en est la medecine

Mauuaises fémes sõt a blasmer.

SI ne dis ie pas toute voye
Ne nest pas lintention moye
Que les femmes chiere nayez
Ne que cy fuyr les doyez
Quauec elles vous ne gisez
Mais commande que les prisez
Et les exaulcez par raison
Vestez, chaussez, toute saison
Et tousiours a ce labourez
Que les seruez & honnerez
Pour continuer vostre espece
si que la mort ne la despiece,
Mais ia tant ne vous y fiez
Que chose a taire leur diez.
Souffrez quelles voyent & viennent

Nul ne die a femme chose a taire

Par lhostel. & lhostel maintiennent
Si a cela metent leur cure,
Et sil aduient par aduenture
Quelz saichent achapter ou vendre
A ce peuent elles entendre
Ou selz scauent aulcun mestier
Le facent selz en ont mestier
Et saichent les choses apertes
Qui nont besoing destre couuertes
Mais si tant vous abandõnez
Que trop de pouoir leur donnez
A tard vous en repentirez
Quant leur malice sentirez

Lhomme ne donne a femme trop de liberte & pour cause.

Lescripture si nous escrie
Que si la femme a seigneurie
Elle est a son mary contraire
Quant elle luy voit dire ou taire

PRenez vous garde toute voye
Que lhostel naille en malle voye
car on pert bien en meilleur garde
Qui est saige sa chose garde
Et si vous auez voz amyes
Portez leur bonnes compaignies
Bien affiert que saichent aulcunes
Assez des besongnes communes
Mais si preux estes & scauez
Quant entre voz bras les tenez
Et les acolez & baisez

Nota.

Ie vous pry que vous vous taisez

Pensez de voz langues tenir
Car rien nen peut a chief venir
Quant de secretz sont parsonnieres
tant sont orgueilleuses & fieres
Et tant ont les langues nuysantes
Venimeuses & accusantes.
Mais quant les folz sont la venuz
Et sont entre leurs bras tenuz
Et les acolent & les baisent
Entre les ieux qui tant leur plaisent,
Lors ne peut estre rien cele,
La est le conseil reuele,
La se descouurent les maris
Dont apres ilz en sont marris.
Tous accusent lors leurs pensees
finon saiges gens bien sensees
Dalida la malicieuse
Par flaterie venimeuse
A sanson qui tant fut vaillant
tant fort tant preuz tant bataillant
Ainsi quel le tenoit forment
Dedans son giron en dorment
ses cheueulx couppa de ses forces
Dont il perdit toutes ses forces
Et de ses crains le despouilla
Quant ses secretz luy reuella
Car le fol luy auoit compte
son secret dont il fut dompte
Salomon aussi en parolle
Dont ie vous diray sans friuolle

Dalida deceut le fort sansõ

Salomon

Tantost pource que ie vous ayme
La sentence qui est sans blasme,
Gardes les portes de ta bouche
Pour fouyr peril & reprouche
ce sermon bien deuroit prescher
Quiconques auroit son bonnet chier
Que tous de femmes se gardassent
si que iamais ne si fiassent
Si nay ie pas pour vous ce dit
car vous auez sans contredit
Tousiours este loyalle & ferme
Lescripture mesme lafferme
Car tant vous donne dieu sens fin
Que vous estes saiges sans fin

Nota.

Genius ainsi la conforte
Et de ce quil peut luy enhorte
Quelle laisse son dueil ester
car nul ne peut rien conquester
En dueil comme il vit & tristesse,
cest vne chose qui moult blesse
Et qui de rien point ne proffite.
Quant il eut sa voulente dicte.
Sans vous faire longue priere
Il sassit en vne chayere
De coste se autel assise
Et nature tantost sest mise
A genoulx deuant le prouoire
Mais sans faulte cest chose voire
Que son dueil ne peut oublier

Remonstrãce de genius a nature.

Il len peut aussi prier,
Il y perdroit sa paine toute,
Mais se taist & la dame escoute
Qui dit par grant deuotion
En plourāt sa confession
Que vous ay apportee escripte
Mot a mot comme elle ladicte.

¶ Entende cy par grande cure
La confession de nature

CElluy dieu ou tout bien abonde
Quant il composa cestuy monde
Dont il portoit en sa pensee
La belle forme pourpensee
Tousiours en pardurablete
Deuant quelle eust dehors este,
car la print il son exemplaire
Et ce qui luy fut necessaire,
Car si ailleurs la voulust querre
Trouue ny eust ne ciel ne terre
Ne chose dont ayder se peust
Comme nulle dehors riens neust,
car de riens fit il tout saillir
Luy a qui riens ne peut faillilir
Nonc riens ne le meut a ce faire
Fors sa voulente debonnaire
Large courtoise sans enuie
Qui fontaine est de toute vie.
Elle fist au commencement

¶ Toutes choses sōt en la pensee de dieu eternellement ais quelles fussēt faictes & creees de rien.

Vne masse tant seullemet
Qui fut toute en confusion
Sans ordre & sans diuision,
Puis la diuisa par parties
Qui puis ne furent departies
Et le tout par nombre somma
Et bien scet combien la somme a,
car par raisonnables mesures
Termina toutes leurs figures
Et les fit en rondesse estandre
Pour mieulx mouuoir et pluscōprēdre
Selon ce que muables furent
Et comprenables estre deurent.
Les legieres en hault vollerent
Et pesans en terre auallerent
Et les moyennes au meillieu,
Ainsi fut ordonne leur lieu
Par droit compas & droicte espace.
Celluy dieu mesme par sa grace
Quant il eut or par ses diuises
ses aultres creatures mises
Tant me honnora tant me tint chere
Quil men establit chamberiere,
seruir my laisse & laissera
Tant que sa voulente sera,
Nul aultre droit ie ny reclame
Ains le mercy quant tant il mayme
Que ie tre spoure damoiselle
Ay si grant maison & si belle
Celluy grant sire tant me prise

Note la belle narration de nature

Quil ma pour chamberiere prise
Pour chamberiere certes voire
Pour connestable ou pour vicaire
Dont ie ne fusse mye digne
Se nestoit sa grace benigne.

La descri ption des quatre ele mens

IE garde tant ma honnoree
celle belle chaine doree
Qui les quatre elemens enlace
Trestous enclins deuant ma face
Et me bailla toutes les choses
Qui en la chaine sont encloses
Et commanda que les gardasse
Et leurs formes continuasse
Voulant que toutes mobeissent
Et que mes reigles ensuyuissent
si que point ne les oubliassent
Mais tousiours tinssent & gardassent
A tousiours pardurablement,
Ainsi le font communement
Toutes choses y mettent leur cure
Fors vne seulle creature.
Du ciel ne me dois ie pas plaindre
Qui tousiours tourne sans se faindre
Et porte en son cercle poly
Estoilles toutes auec luy
stincellentes & vertueuses
sur toutes pierres precieuses.
Or va le monde dediant
Commencant son cours dorient

les elemẽs obeyssent a dieu & a nature & aultres chosesin sensibles

Et vers occident sachemine
Et de tourner arrier ne fine
Toutes ses roes rauissant
Qui vont contre luy grauissant
Pour son mouuement retarder
Mais tant ne les peuent garder
Que ia pour eulx selon ses rencs
Quil naille en trente six mil ans
Pour venir au point droictement
Ou dieu le fit premierement.
Vng cercle acomplist tout entier
selon la grandeur du sentier
Du zodiaque a la grant roe
Que sur luy dune forme roe,
cest le ciel qui court si apoint
Que derreur en son cours na point,
Aplanos pource lappellerent
Ceulx qui point erreur ny trouuerent,
car aplanos vault en gregois
Chose sans erreur en francois,
Si nest il pas veu par nul homme
Entre ceulx cy que ie vous nomme,
Mais raison ainsi nous le prouue
Qui les demonstrances y trouue.
Ne ne me plains des sept planettes
cleres reluysantes & nettes
Par tout leur cours vne chascune.
Sil nous semble il que la lune
Ne soit pas bien nette ne pure
Entant que par lieux est obscure,

Le cours du soleil en trente six mil ās

La descri ption du ciel & des estoilles.

Mais ceſt par ſa nature double
Quel pert ainſi eſpece & trouble,
Dune part luyt & dautre ceſſe
Pource, quelle eſt clere & eſpeſſe
Qui luy faict ſa chaleur perir
ce que ne peut pas referir
La clere pert de ſa ſubſtance
Des rais que le ſoleil luy lance,
Ains or paſſe parmy tout oultre,
Mais leſpeſſe part leur demonſtre
Que bien peult aux roys contreſter
Pour ſa lumiere conqueſter.
Et pour faire entendre la choſe
Bien en deuſt on en lieu de gloſe
En briefz motz vne exemple mettre
Pour mieulx faire entendre la lettre.

La deſcri ption de la lune.

Comme le voirre treſparans
Ou les beaux rais paſſent parans
Qui par dedans ne par derriere
Ne rien eſpes qui ne les fiere
Ne peut les figures monſtrer
Quant rien ny peuent contreſter
Les rais des yeulx qui les retiennent
Par qui la forme aux yeulx reuiennent
Mais plomb ou quelque choſe eſpeſſe
Qui les rais tranſpaſſer ne laiſſe.
Qui dautre part mettre vourroit
Tantoſt la forme recourroit,
Ou ſaucun corps poly y ere

Exemple de la lune

Qui bien peust referer lumiere
Fust il espes dautre ou de soy
Elle retourroit bien le scay.
Ainsi la lune en sa part clere
Dont elle ressemble a lespere
Ne peult pas les rais retenir
Par qui lueur luy peult venir
Ains passent oultre, mais lespesse
Qui oultre passer ne les laisse
Mais les reffiert forment arriere
A la lune donne lumiere,
Dont par lieux elle est lumineuse
Et par lieu semble tenebreuse.

Figure de la lune en vng serpent.

CElle part de la lune obscure
Nous represente la figure
Dune tresmerueilleuse beste
Cest dung serpent qui tient sa teste
Vers occident adez encline;
Vers orient sa queue affine,
Sur son doz porte vng arbre estant
Ses rains vers orient portant
Mais en les estandant bestourne
Et en ce bestourner seiourne
Vng homme sur larbre appuyez
Qui vers occident arriuiez
Ses piedz ses cuisses embedeux
Comme il appert au semblant deulx.

Moult font les planettes bonne oeuure
Car chascune delles tant oeuure
Que toutes sept point ne seiournent.
Par leurs douze maisons sen tournent
Et par tous les degrez sen courent
Et tant quilz veullent y demourent,
Et pour bien la besongne faire
Tournent par mouuement contraire.
Sus le ciel chascun iour acquierent
Les parties qui leur affierent
Pour leurs cercles enteriner,
puis recommencent sans finer
En regardant du ciel le cours
Pour faire aux elemens secours,
car sil pouoit courre a deduire
Rien ne pourroit dessoubz luy viure.

Le beau soleil qui le iour cause
Qui est de toute clarte cause
Se tient au meillieu comme roy
Tout resflamboyant de son ray.
Au meillieu deulx en sa maison
Et ce nest mye sans raison,
car dieu le bel le fort le saige
Veult que soit illecq son estaige,
car cil plus lassement courust
Rien nest qui de chault ne mourust
Et sel courust plus haultement
Le froit mist tout a dampnement.
La depart sa clarte commune

La descriptiõ du soleil.

Le soleil illumine les autres planettes.

Aux estoilles & a la lune
Et les faict apparoir si belles
Que la nuyt en faict ses chandelles
Au soir quant elle met sa table
Pour estre moins espouentable
Deuant acheron mon mary
Qui moult en a le cueur marry,
car mieulx voulust sans luminaire
Estre auec la nuyt toute noire
comme iadis ensemble furent
Quant au premier sentrecōgneurent

La nuyt mere des furies denfer selon les poetes

Quant la nuyt en leurs desueries
conceut les trois forcenneries
Qui sont en enfer iusticieres
Grasses felonneuses & fieres.
Mais toutessois la nuyt or pense
Quant el se mire en sa despense
En son celier ou en sa caue
Que moult seroit hideuse & haue.
La face auroit trop tenebreuse
Sel nauoit la clarte ioyeuse
Des corps du ciel resflamboyans
Parmy lair obscurcy rayans
Qui tournoyoient a leur espere
Comme lestablit dieu le pere.

Larmonie des cieulx,

La font entre eulx leurs armonies
Qui sont causes de melodies
Et de diuersitez de tons
Que par concordances mettons
En tous genres de chanterie,

Tout par elle change & varie
Et muent par leurs influances
Les accidens & les substances
Les choses qui sont soubz la lune
Par leur diuersite commune,
Espessent le cler element,
Cler font ilz lespes ensement
Et froit & chault & sec & moiste
Tout ainsi comme en vne boiste,
Ilz font a chascun corps venir
Pour leur paix ensemble tenir
Tant soient ilz fort differens.
Ilz les vont ensemble lians
Et font paix de quatre ennemis
Quant ilz les ont ensemble mis
Par attrempance conuenable
A complexion raisonnable
Pour former en meilleure forme
toutes les choses que ie forme.
Et sil aduient quilz soient pires
Cest du deffault de leurs matires.
Mais qui bien garder y scaura
la si bonne paix ny aura
Que sa chaleur lhumeur ne succe
Et sans cesser gaste & mengusse
De iour en iour tant que venue
Soit la mort qui luy en est deue
Par mon droit establissement.
Si la mort y vient autrement
Comme par autres cas hastee

Les quatre qualitez differentes.

Ains que lhumeur soit degastee,
Que iacoit ce que nul ne puisse
Par medicine que lon fisse
Ne par riens quon puisse manger
La vie du corps abreger
Si scay ie bien que de legier
La se peult chascun abregier
Mort acci dentelle. Car maintz abregent bien leur vie
Ains que lhumeur soit deffaillie
En eulx faisant noyer ou pendre
Ou par quelque peril en prendre
Dont ains quilz sen puissent fuyr
Ardoir se font ou enfouyr
Ou par quelque meschief destruire
Pour le fais follement conduire,
Ou par leurs priuez ennemys
Qui maintz en ont en coulpe mis,
Par glaiues poysons & venins
tant ont les cueurs faulx & chenins
Les gens meurét p diuers accidens. Ou par tomber en maladies
Par faulx gouuernemens de vies
Par trop dormir par trop veiller
Trop reposer trop trauailler
trop engraisser & trop seicher
Car en tout ce peult on pecher
et par trop longuement ieusner
Par trop de delictz aduner
par trop de ses plaisirs vouloir
Trop esiouyr & trop douloir
Par trop boire & par trop mangier

Par trop les qualitez changier
Sicomme il appert mesmement,
Quant ilz se font soubdainement.
Trop chault auoir trop froit sentir
Dont trop tard font a repentir
Ou par leurs coustumes muer
Qui font beaucoup de gens tuer
Quant soubdainement les remuent
Maintz sen griefuent & maintz sen tuent
car les mutations soubdaines
Sont trop a nature greuaines
si quilz ne font en vain pener
Deulx a mort naturel mener.
Et iacoit ce que moult meffacent
Quant contre moy tel mort pourchassent
si me poise fort toutes voyes
Quant ilz demeurent entre voyes
comme chetifz & recreans
Vaincuz par mort comme meschans,
Dont moult se pensent bien garder
En eulx voulant contregarder
Des oultraiges & des folies
Qui leur font abreger leurs vies
Ains quilz ayent attaincte & prise
La borne que ie leur ay mise.

Note la diuersite des passiones q adujennent aux corps humais p accidēs & exces.

¶ Comment nature se plaint cy
Des dueilz quilz firent contre luy.

Empedocles mal se garda
Qui tant en liures regarda
Et tant ayma philosophie,
Plain ie croy de melancolie
Quoncques la mort ne redoubta,
Mais tout vif au feu se bouta
Et ioinctz piedz au feu fut sailly
Pour monstrer que cueurs ont failly
Ceulx qui mort veullent redoubter,
Pource se veult de gre bouter
Dedans le feu ne doubtez mie
Sans point attendre maladie.
Point ne print aulcun miel ne sucre
Mais esleut illec son sepulcre
Entre les sulphureux bouillons
Origenes qui les couillons
Se couppa, bien peu me prisa
Quant a ses mains les incisa
Pour seruir en deuotion
Les dames de religion
si que nully souspesson eust
Que gesir auec elles peust,
si dit lon que les destinees
Mors telles auoient destinees
Et telheur or leur ont esmeuz
Des le iour quilz furent conceuz
Et quilz prirent leurs nations
En telles constellations,
Et par droictes necessitez
Sans oultre possibilitez.

Enpedocles se iecta dedãs le feu.

Origenes se couppa les genitoires.

Cest sans pouoir de lescheuer
combien quil leur en deust greuer
Leur conuient tel mort recepuoir
Mais ie suis certaine de voir
combien que les cieulx y trauaillent
Et les meurs naturelz leur baillent
Qui les inclinent a ce faire
Et les font a ceste fin traire
Par la matiere obeissant
Qui leur va le cueur flechissant
si peuent ilz bien par doctrine
Pour nourriture nette & fine
Par suyuir bonnes compaignies
De sens & de vertus garnies
Ou par aulcunes medicines
Qui soient tresbonnes & fines
Et par bonte denseignement;
Procurer quil soit aultrement
Mais quilz ayent comme scauez
Leurs meurs naturelz refrenez
car quant de sa propre nature
contre bien & contre droicture
Se veult homme ou femme atourner
Raison len peult bien destourner
Mais quil la croye seullement
Lors yra la chose aultrement
car aultrement peult il bien estre
Quoy que face le cours celeste
Qui moult a grant pouoir sans faille
Mais que raison encontre naille,

Les cōstellations ne peuent cōtraindre a faire bien ou mal.

Nota.

Car nous nauons contre raison
Pouoir en chascune saison,
Et silz nen sont il mye maistre
Et ne la firent oncques naistre.

De diuine predesti-nation

Mais de souldre la question
comment predestination
Et la diuine prescience
Plaine de toute pourueance
Peut estre a voulente deliure
Fort est aux gens lais a descripre,
Et qui vouldroit la chose emprendre
Trop leur seroit fort a entendre
Qui leur auroit mesme solues
Les raisons a lencontre meues,
Mais il est vray quoy quil leur semble
Quilz sentresouffrent bien ensemble,
Aultrement ceulx qui bien feroient
la loyer auoir ne deuroient
Ne cil qui de pecher se paine
Iamais nen deuroit auoir paine
si telle estoit la verite
Que ce vint par necessite,
car cil qui bien faire vourroit
Aultrement faire ne pourroit
Et celluy qui mal vouldroit faire
Ne sen pourroit mye retraire
Voulsist ou non il le feroit
Puis que destine luy seroit.

ET son disoit en la maniere
Pour disputer de la matiere
Que dieu nest point en riens deceuz
Des faictz quil a par deuant sceuz
Dont ilz aduiendront sans doubtance
sicomme ilz sont en sa science,
Mais bien scet comme ilz aduiendront
Comment & quelz chiefz ilz tiendront,
Car si aultrement estre peust
Que dieu par auant ne le sceust
Il ne seroit pas tout puissant
Ne tout bon ne tout congnoissant
Ne ne seroit pas souuerain
Le bel le doulx le primerain
Ains seroit pareil que nous sommes
Ou cuideroit aueca les hommes
Qui sont en doubteuse creance
Sans certainete de science
Mais telle erreur en dieu retraire
Seroit diablerie a reffaire
Homme ne le deuroit ouyr
Qui de raison voulsist iouyr,
Doncq conuient il a viue force
Quant vouloir dhomme a rien sefforce
De quant quil faict quainsi le face
Pense die vueille ou pourchasse,
Dont est la chose destinee
Qui ne peult estre destournee.
Donc se doit il ce semble ensuyure
Que rien nest voulente deliure

ET si les destinees tiennent
Toutes les choses qui aduiennent
comme cest argument le preuue
Par lapparence quil y treuue
cil qui bien faict ou mallement
Quant faire ne peult aultrement
Quel gre luy en doit dieu scauoir
Ne quel paine en doit il auoir
sil auoit iure le contraire
Aultre chose ne peult il faire
Dont ne seroit bonne iustice
De bien rendre & pugnir le vice
Nota. Mais comment faire le pourroit
Qui bien regarder y vourroit,
Il ne feroit vertu ne vice
Ne sacrifice ne calice,
Ne prier dieu rien ne vauldroit
Quant le vice & vertu fauldroit
Ou si dieu iustice faisoit
comme vice vertu ne soit
Il ne seroit pas droicturiers
Ains clameroit les vsuriers
Les larrons & les meurtiers quictes
Et lesbons & les ypocrites,
car tous seroient a pois vnis
Et ainsi seroint bien honnis
ceulx qui daymer dieu se trauaillent
Quant a la fin a samour faillent
Et faillir les y conuiendroit
Puis que la chose ainsi viendroit

Que nul ne pourroit recouurer
La grace dieu pour bien ouurer
Mais il est droicturier sans doubte,
car en luy reluyt bonte toute
aultrement seroit en deffault
Cil a qui nulle rien ne fault
Doncques il rent soit gaing ou perte
a chascun selon sa desserte
Donc toutes oeuures sont meries
Et les destinees peries
aumoins comme gens lais le sentent
Qui toute choses leur presentent
Bonnes, malles, faulses, et voires
Par aduenances necessaires
Et franc vouloir est en estant
Que telz gens vont si mal traictant,
Mais qui se vouldroit opposer
Pour destinees aloser
Et casser franche voulente,
car maint en a este tempte
Et disoit de chose possible
Cõbien quil puisse estre fallible
aumoins quant elle est aduenue
si aulcun lauoit deuant veue
Et deisse tel chose sera
Et rien ne len destournera
si nauroit il dit verite,
Donc seroit ce necessite
Car il sensuit si chose est voire
Doncques quelle est bien necessaire

Dieu rend a chascun selon quil a desserui

Par la conuertibilite
De voir & de necessite.
Donc conuient il quel soit a force
Quant necessite sen efforce.
Qui sur ce respondre vourroit
Ne scay sescha pper en pourroit
certes il diroit chose voire
Mais non pas pour ce necessaire,
Car comment quil ait deuãt veue
si nest pas la chose aduenue
Par necessaire aduenement,
Mais par possible seullement,
car sil est qui bien y regart
cest necessite en regart
Et non pas necessite simple
si que ce ne vault vne guimple.
Et si chose aduenir est voire
Donc est ce chose necessaire
car telle verite possible
Ne peult pas estre conuertible
Auec simple necessite
sicomme simple verite
Et ne peult tel raison passer
Sans franche voulẽte casser

Note bien

Dieu est dispensateur de toutes choses

D Aultrept ꝙ garde y prẽdroit
Iamais aux gẽs ne cõuiẽdroit
De nulle chose conseil querre
Ne faire besongnes en terre
Et pourquoy se conseilleroient

Et besongne pour quoy feroient
Si tout fut or predestine
Et par force determine,
Pour conseil pour oeuure de mains
Ia nen seroit ne plus ne moins
Ne mieulx ne pis ne pourroit estre
Fust chose nee,ou chose a naistre
Fust chose faicte ou chose a faire
Fust chose a dire ou chose a taire
Nul dapprendre besoing auroit
Sans estude des artz scauroit
ce quil scaura par estudie
En trauaillant toute savie
Mais ce nest pas a octroyer
Donc on doit plainement nyer
Que les oeuures dhumanite
Aduiennent par necessite
Ains font bien ou mal franchement
Par leur vouloir tant seullement
Quil nest riens fors eulx a vois dire
Qui tel vouloir leur face eslire
Que prendre ou laisser ne le puissent
si de raison vser voulsissent.

Les oeuures dhumanite aduiennent par vouloir humain

MAis ce seroit fort a respondre
Pour tous les argumens confondre
Que lon peult encontre amener
Mais se vouldrent a ce pener
Et dirent par sentence fine
Que la prescience diuine

Ne met point de necessite
Sur les oeuures dhumanite,
car bien sen vont apperceuant
Pource que dieu les scait deuant
Ne sensuyt il pas quilz aduiennent
Par force que telle fin tiennent,
Mais pource quelles aduiendront
Et tel chief & tel fin tiendront,
Pource les scet ains dieu se dient,
Mais telz mauuaisement deslient
Le neu de ceste question,
car qui voit leur intention
Et se veult a raison tenir
Les faictz qui sont a aduenir
Silz produysent vraye sentence
De dieu causent la prescience
Et la font estre necessaire,
Mais moult grant folye est a croire
Que dieu si follement entende
Que son sens daultruy faict despẽde
Et ceulx qui telz sentences suyuent
contre dieu mallement estriuent
Voulant par leur beau flaboyer
Sa prescience affoybloyer,
Ne raison ne peult pas entendre
Que lon puisse lors rien apprendre
Ne nul pourroit certainement
Estre saige parfaictement
Sil fust en tel deffault trouue
Que ce cas fust sur luy prouue.

Tout est possible a dieu.

Dont ne vault rien ceste responce
Qui la dieu prescience absconse
Et musse sa grant pourueance
Soubz les tenebres dignorance
Qui na pouoir tant est certaine
Dapprendre rien doeuure mondaine
Et sil le pouoit sans doubtance
Ce luy viendroit de non puissance
Qui est douleur du recenser
Et moult grant peche dy penser.

LEs autres autrement sentirent
Et selon leurs sens respondirent
Et bien saccorderent sans faille
Que des choses comment quil aille
Qui vont par voulente deliure
Sicomme election les liure
scet dieu ce quil en aduiendra
Et quel fin chascune tiendra
Par vne condition legiere,
Cest assauoir en tel maniere
comme elles sont a aduenir,
Et veulent par ce soustenir
Quil nya point necessite
Ains vont par possibilite
Si quil scet quel fin ilz feront
Et silz seront ou ne seront.
Tout ce scet il bien de chascune
Que de deux voyes tiendra lune,
Ceste yra par negation

Celle par affirmation
Nompas si termineement
Quil naduienne bien autrement,
Car bien peult autrement venir
Si franc vouuloir se veult tenir.

MAis comment osa nul ce dire
Comment osa dieu tant despire
Quil luy donna tel prescience
Quil nen scet rien fors en doubtance
Quant il nen peut aperceuoir
Determinablement le veoir,
car quant du faict la fin scaura
Ia si bien sceue ne laura
Quant autrement peult aduenir
Sil luy voit autre fin tenir
Que celle que ia aura sceue.
Sa prescience est bien deceue
comme mal certaine & semblable
A oppinion decepuable
sicomme quant monstre lauoye.
Autres allerent autre voye
Et maintes encor a ce tiennent
Qui disent des faictz qui aduiennent
ca bas par poissibilite
Quilz vont tous par necessite
Quant a dieu nompas autrement,
car il scet termineement
Des tousiours & sans nulle faille
comment que de franc vouloir aille

Dieu voit & congnoist tout.

Les choses ains que faictes soient
Quelconques fins que celles ayent
Et par science necessaire.
Sans faulte ilz disent chose voire
Dautant que tous a ce saccordent
Et pour verite bien recordent
Quel a necessaire science
Et des tousiours sans ignorance
Dieu scet comment yra le faict,
Mais contraignance pas ny faict
Ne quant a soy ne quant aux hommes,
car scauoir des choses les sommes
Et les particularitez
De toutes possibilitez
Ce luy vient de la grant puissance
De la bonte de sa science
Vers qui rien ne se peult escondre.
Et qui vouldroit pource respondre
Et mettre es faictz necessite
Il ne diroit pas verite,
car pourtant quil les scet deuant
Si ne sont ilz pas ie men vant
Ne pource quilz sont puis ia veoir
Ne luy feront deuant scauoir,
Mais pource quil est tout puissant
Et tout bon & tout congnoissant
Pource scet il de tout le voir
Si quon ne le peult decepuoir,
Rien ne peult estre quil ne voye.
Et pour tenir la droicte voye

Exemple de la puissance & bonte de dieu.

Qui bien vouldroit la chose emprendre
Qui nest pas legiere a entendre,
Vng gros exemple en pourrois mettre
Aux gens laiz qui nentendent lettre,
Car telz gens veulent grosse chose
sans grant subtilite de glose.
Si lhomme de grant cueur faisoit
Vne chose quelle quel soit
Ou du faire se retardast
Pource que si lon regardast
Il en auroit honte & vergongne
Tel pourroit estre la besongne,
Et vng autre ia rien nen sceust
Deuant que celluy faicte leust
Ou quil leust delaissee a faire
si se veult mieulx du faict retraire
Cil qui la chose apres scauroit
la pource mise ny auroit,
Necessite ne contraignance
Et sil en eust eu la science
Aussi bien par le temps deuant,
Mais que plus ne lallast greuant
Ains quil le sceust tant seulement.
Cela nest pas empeschement
Que celuy nayt faict ou ne feist
ce qui bien luy pleust ou seist
Ou que du faire ne cessast
Si la voulente ia laissast
Quil a si franche & si deliure
Quil peult le faict fuyr ou suyure.

Aussi dieu & plus noblement
Toutes determinablement Nota.
Scet les choses a aduenir
Ainsi quelles doiuent tenir
Comment que la chose puisse estre
Par la voulente de son maistre
Qui tient en sa subiection
Le pouoir de dilection
Et sencline a lune partie
Par son sens & par sa follie,
Et scet les choses trespassees
Comme faictes & compassees
Et de ceulx qui les faictz cesserent
Scet si a faire les laisserent
Pour honte ou pour quelque achoison
soit raisonnable ou sans raison
comme leur voulente les mene,
car ie suis bien seure & certaine
Quaucuns gens sont a grant plantez
Qui a mal faire sont temptez
toutesffois a faire le laissent
Dont aucuns en ya qui cessent
Pour viure vertueusement
Et pour lamour dieu seulement
Et sont de meurs bien acesmez, Nota.
Mais iceulx sont bien cler semez.
Laultre qui de pecher se pense
sil ny cuidoit trouuer deffense
Toutesfois son couraige dompte
Pour crainte de paine ou de honte.

Tout ce voit dieu tresclerement
Deuant ses yeulx apertement
Et toutes les conditions
Des faictz & des intentions,
Rien ne se peult de luy garder
Ia tant ne scaura regarder,
Car ia chose nest si loingtaine
Que dieu deuant soy ne la tienne
Ainsi que selle fust presente
De dix ans ou de vingt ou trente
Voire cinq centz voire cent mille
Soit a faire en champ ou en ville
soit honneste ou desauenant
Si la voit dieu des maintenant
comme selle estoit aduenue
Et des deuant la il bien veue
Par demonstrance veritable
En son mirouer pardurable
Que nul fors luy ne scet pollir
Sans rien a franc vouloir tollir.

Toutes choses sôt a dieu presentes..

SOn mirouer est il mesmement
De qui prismes commencement
En ce bel mirouer polly
Quil tint & tient tousiours a luy,
Tousiours voit ce qui aduiendra
Et tousiours present le tiendra.
Il voit ou les ames yront
Qui loyaulment le seruiront
Et de ceulx aussi qui nont cure
De loyaulte ne de droicture

Et leur promet assez souldees
Des oeuures quilz auront ouurees
Sauluement ou dampnation
Cest la predestination
Et la prescience diuine
Qui tout scet & riens ne deuine, Nota.
Qui scet aux gens la grace estandre
Quant il les voit a bien entendre
Ne na pas pource supplante
paour de franche voulente.
Tout homme oeuure de franc vouloir
soit pour iouer ou pour douloir,
Cest la presente vision,
Car qui la diffinition
De pardurablete deslie
Cest la possession de vie
Qui par fin ne peult estre prise
Trestoute ensemble sans diuise.

MAis de ce monde lordonnance
Que dieu par sa grant pourueance
Veult establir & ordonner
Cela conuient a fin mener
Quant aux causes vniuerselles
celles seront par force telles
Comme elles doyuent toutes estres.
Tousiours feront les cours celestes
selon leurs reuolutions
Toutes leurs transmutations
Et vseront de leurs puissances

Par necessaires influences
Sur les particulieres choses
Qui sont es elemens encloses
Quant sur eulx leurs rays recepuront
comme recepuoir les deuront,
car tousiours choses engendrables
Engendreront choses semblables
Ou feront leurs commistions
Par naturelz complexions
Selon ce quil auront chascunes
Sur eulx proprietez aulcunes
Et qui debura mourrir mourra
Et viura tant comme il pourra
Et par leur naturel desir
Vouldroient les cueurs des vngs gesir
En oyseuses & en delices
Vngs en vertus aultres en vices
Mais par aduenture les faictz
Nota. Ne seront tousiours ainsi faictz
Comme les corps du ciel entendent
si les choses deulx se deffendent
Qui tousiours leur obeyroient
si destournees nen estoient
Ou par cas ou par voulentez
Tousiours seront ilz tous temptez
De ce faire ou le cueur sencline
Nul de traire a tel fin ne fine
Diffinitiõ & predestination. sicomme a chose destinee,
Ainsi octroye ie destinee
Pource soit disposition

Soubz la predestination
Adioustee aux choses muables
Selon ce quilz sont inclinables

Diffinitiõ & predestination.

Ainsi peult estre homs fortune
Pour estre dessors quil fut ne
Preux & hardy en ses affaires
Prudent & large & debonnaires
Damys garny & de richesses
Et renomme de grans prouesses
Ou pour fortune auoir peruerse
Mais bien regarde ou il cõuerse
car tout bien peult estre empesche
Ou par vertu ou par peche
sil sent quil soit auers ne chiche,
Car tel homs ne peult estre riche
contre ses meurs a raison vienne
Et suffisance a soy retienne
Preingne bon cueur donne & despende
Deniers & robes & viande
Mais de ce son bon nom ne charge
Quon ne le tienne pour fol large
car garde naura dauarice
Qui dentasser les gens atice
Et les faict viure a tel martyre
Que rien nest qui leur peut suffire
Et si les aueugle & compresse
Que nul bien faire ne leur laisse,
Et leur faict toutes vertus perdre
Quant a luy se veullent adherdre

Nota.

Auarice est contraire a liberte

Ainsi peult lhomme sil nest nice
Se garder de tout aultre vice
Ou soy de vertu destourner
sil se veult a mal atourner
Car franc vouloir est si puissant
sil est de soy bien congnoissant
Quil se peult tousiours garantir
sil peult dedans son cueur sentir
Que peche veult estre son maistre
comment quil soit du cours celeste,
Car qui deuant scauoir pourroit
Quelz faictz le ciel faire vourroit
Il les pourroit bien empescher,
car si lair vouloit tant secher
Que toutes gens de chault mourussent
Et les gens par auant le sceussent
Ilz edifieroient maisons neufues
Aux moistes lieux & pres des fleuues
Ou grans cauernes creuseroient
Et soubz terre se musseroient
si que de chault ilz nauroient garde
Ou sil aduenoit quoy quil tarde
Que par les eaux vinsent deluges
Ceulx la qui scauroient les refuges
Delaisseroient tantost les plaines
Et senfuiroient sur les montaignes
Ou feroient nefz si bien vnies
Que la tous saulueroient leurs vies
Par la grant inundation
Ainsi que fit deucalion

Notable singulier

Et pyrra qui sen eschapperent
Par nasselle ou ilz entrerent
Quilz ne fussent des flocz happez
Et quant ilz furent eschappez
Quilz vindrent au port de salus
Et veirent plaines de palus
Parmy le monde les valees
Quant les mers sen furent allees
Et quil ny eut sire ne dame
Fors deucalion & sa femme
Ilz sen allerent a confesse
Au temple themis la deesse
Qui eut des sors les destinees
De toutes choses destinees.

Deucalio & pyrra euaderet le deluge

¶ Comment par le conseil themis
Deucalion tous ses amys
Luy & pyrra la bonne dame
Fit reuenir en corps & ame.

A Deux genoulx illec se mirent
Et conseil a themis requirent
Comment ilz pourroient lors ouurer
Pour leur lignaige recouurer
Quant themis ouyt la requeste
Qui moult estoit bonne & honneste
Elle leur dit quilz sen allassent
Et derriere leur doz iectassent
Tantost les os de leur grant mere.
Tant fut ceste response amere



A pyrra quil la recusoit
Nota. Et contre le sort sexcusoit
Quelle ne deuoit despiecer
Les oz de sa mere & blecer
Iusq a tant que deucalion
Luy en dit lexposition
Expositiõ de la prophetie Aultre sens dit il ne fault querre
Nostre grant mere cest la terre
Et les pierres si sont les oz
Quil fault iecter derrier noz doz
Apres nous les conuient iecter
Pour noz lignaiges susciter
Ainsi quil dit, ainsi le firent
Et maintenant hommes saillirent
Des pierres que deucalion
Iectoit par bonne intention,

Des pierres de pyrra les femmes
Saillirent en corps & en ames
Tout ainsi que dame themis
Leur auoit en loreille mis
Oncques ne quirent aultre pere
Iamais ne sera que nen pere
La deurte en tous leurs lignaiges
Ainsi ouurerent comme saiges
Ceulx qui garentirent leur vie
Du grant deluge par nauye,
Ainsi ceulx eschapper pourroient
Qui tel deluge auant scauroient

Hommes & fēmes furent engendrez des pierres apres le deluge selon les fables.

OV si herbout deuoit faillir
Qui tant fist les biens deffaillir
Que les gens de fain mourir deussent
Pource q̄ vng seul grain de ble neussent
Tant en pourroit on retenir
Auant que ce deust aduenir
Par deux ans ou par trois ou quatre
Que bien pourroit la fain abatre
Au peuple tant gros que menu
Quant au herbout seroit venu
Comme fit ioseph en egipte
Par son sens & par son merite
Et faire si grant garnison
Que bien en pourroit garison
Sans fain & sans mal aise auoir
Ou silz pouoyent deuant scauoir
Que faire deust oultre mesure

En lyuer estrange froidure
Auant mettroient toute leur cure
A eulx bien garnir de vesture
Et de buches a grans chartees
Pour faire feu es cheminees,
Et si ioncheroient leurs maisons
Quant froides seroient les saisons
De belle paille nette & blanche
Que prendre pourroient en leur granche
Et si clorroient huys & fenestres
si en seroient plus seurs leurs estres
Ou ilz feroient estuues chauldes
Parquoy leurs bateries bauldes
Eulx tous nudz pourroient demener
Quant ilz verroient lair forcener
et iecter pierres & tempestes
Qui tuassent aux champs les bestes
et grans fleuues prendre & glacer
Ia tant ne scauroient menacer
Ne de tempestes ne de glaces
Quilz ne risissent des menasses
et si carolleroient leans
Des perilz quictes & rians
Bien or pourroit lair escarnir
Et si se pourroit bien garnir,
Mais si dieu ny faisoit miracle
Par vision ou par oracle
Il nest nul ie nen doubte mie
sil ne scauoit dastronomie
Les estranges complexions

Et diuerses positions
Des cours du ciel & quel regard
Sur quel climat ilz ont regard
Qui puisse ce deuant scauoir
Par sciēce ne par auoir

ET quant le corps a tel puissance
Quil fuit des cieulx la detrempance
Et leur destourbe ainsi leur oeuure
Quant encontre eulx si bien se couure
Et plus puissant bien le recors
Et force dame que de cors
Car elle meut le corps & porte,
Et sel ne fust chose fust morte,
Mieulx donc & plus legieremēt
Par lusaige dentendement
Pourroit escheuer francvouloir
Ce qui le peult faire douloir
Garde na que riens se dueille
Pour qui consentir ne se vueille
Et saiche par cueur ceste clause
Quilz est de sa mal aise cause,
Foraine tribulation
Nen peult fors estre occasion
Ne na des destinees garde
Si sa natiuite regarde
Et congnoist sa condition
Que vault tel predication
Il est sur toutes destinees
Ja tant ne seront destinees,

La vertu de lame plus forte que le corps

Des destinees & ꝑdestinations

Des destinees plus parlasse
Fortune & cas determinasse
Et bien volusse tout espondre
Plus opposer & plus respondre
Et moult dexemples en diroye
Mais trop longuement y mettroye
Ains que ie leusse toute fine.
Bien est ailleurs determine,
Qui nen scet aux clercz le demande
Affin que le vray il entende.

ENcore se taire men deusse
Ia certes mot parler nen eusse
Mais il affiert en ma matire
car mon ennemy pourroit dire
Quãt ainsi morroit de luy plaindre
Pour ses desloyaultez estaindre
Et pour son createur blasmer
Que le vueille a tort diffamer,
car luy mesme bien souloit dire
Quil na pas franc vouloir deslire
car dieu par sa prouision
Le detient en subiection
Qui tout par destinee maine
Et loeuure & la pensee humaine
Si que sil veult a vertu traire
Ce luy faict dieu a force faire,
Et si de mal faire sefforce
ce luy faict dieu faire par force
Qui mieulx le tient que par le doit

Si quil faict ce que faire doit,
De tout peche de toute aumosne
De bel parler & de ramposne
De loz & de detraction
De larrecin doccision
Et de paix & de mariages
Soit par raison soit par oultrages
Ainsi dit quil conuenoit estre.
Ceste fit dieu pour cestuy naistre
Ne il ne pourroit autre auoir
Par nul sens ne pour nul auoir
Destinee luy estoit ceste,
Et puis si la chose est mal faicte
Que cil soit fol & elle folle
Quãt aucun en touche & parolle
Et mauldit ceulx qui consentirẽt
Au mariage & qui le firent
Il respond lors le mal tenez
A dieu dist il vous en prenez
Qui veult que la chose ainsi aille
Tout ce fit il faire sans faille.
Et lors conferme par serment
Quil ne peult aller autrement, Nota.
Non non, ceste responce est faulce
Ne sers plus les gens de tel saulce
Le vray dieu qui ne peult mentir
Ne les faict a mal consentir,
Deulx vient le fol appensement
Dont naist le fol consentement
Qui les esmeult aux choses faire

Dont du tout se deussent retraire,
Car moult bien retraire sen peussent
Mais que sans plus bien se congneussent
Et leur createur reclamassent
Qui bien les aymast silz aymassent,
Car celluy ayme saigement
Qui se congnoist entierement.

Sans faille toutes bestes mues
Dentendement vuidees et nues
Se mescongnoissent par nature
Car selz auoient en eulx parleure
Et raison pour leur faict entendre
Et quelz sentrepeussent apprendre
Mal fust aux hommes aduenu
Iamais nul beau destrier crenu
Ne laisseroit sur luy monter
Ne par nulz cheualiers dompter,
Iamais beuf sa teste cornue
Ne mettroit en ioug de charrue,
Asnes muletz chameaulx pour lomme
Iamais ne porteroint la somme,
Ne ne priseroient vng glistel.
Iamais ne porteroit chastel
Lelephant sur sa haulte eschine,
Qui de son nez trompe et buccine
Et sen paist aux soirs et matin
Comme vng homme faict de sa main,
Ia chiens ne chatz ne seruiroient
Car sans homme bien viueroient.

Les bestes se mescōgnoissent p. nature.

Ours, loups, liepars, & sanglier
Tous hommes viendroient estranglier
Les ratz mesmes lestrangleroient
Quant au berseau le trouueroient
Iamais oyseau par mal appel
Ne mettroit en peril sa pel
Ains pourroit moult lhomme greuer
Et en dormant les yeulx creuer
Et sil vouloit a ce respondre
Qui les cuideroit tous confondre
Pource quil fait faire darmures
Heaulmes, haulbers, espees dures
Et scet faire arcz & arbalestres
Aussi feroient les aultres bestes
Ont ilz pas cinges & marmottes
Qui leur feroient de bonnes cottes Nota.
De cuir de fer voire pourpoins
Il ne demourroit ia pourpoins,
Car ceulx qui ouureroient de mains,
Ia pourtant nen vouldroient ia moins
Et pourroient estre escripuains
car ilz ne seroient ia vains
Que tous ne se subtiliassent
Comment es armes contraictassent,
Et puis aulcuns engins feroient
Dont moult aux hommes greueroient
Puces mesmes & orillees
Selles fussent entortillees
En dormant dedans leurs oreilles
Les molesteroient a merueilles,

Les pouz aussi sirons & lentes
Tous leurs liuroient souuent ententes
Et feroient leurs oeuures laisser
Et eulx flechir & abaisser
Gauchir tourner saillir triper
Et de grater & de froter,
Mousches aussi a leur manger
Leur mainent souuent grant danger
Et les assaillent aux visaiges
Ne leur chault silz sont roys ou paiges,
Fourmis & petites vermines
Leur feroient aussi grant ruynes
silz auoient diceulx congnoissance.
Nota. Mais vray est que ceste ignorance
Leur vient de leur propre nature
Mais raisonnable creature
Soit lhomme mortel ou soit ange
Qui tous donnent a dieu louange
sil se mescongnoist comme nice
Ce deffault luy vient de son vice
Qui le sens luy trouble & enyure,
Diffinition de frãc vouloir. car il peult bien raison ensuyure
Et de son franc vouloir vser
Rien nest qui len puisse excuser.
Et pource tant dit vous en ay
Et telles raisons amene
Que leur iangle vueil estancher
Rien ne les en peut reuencher.
MAis pour mon pensement poursuyure
Dont ie vouldrois estre a deliure

Pour ma douleur que cy recois
Qui me trouble lame & le corps
Nen vueil plus dire a ce tour,
Vers les cieulx la hault men retour
Qui bien font ce que faire doiuent
Aux creatures quilz recoiuent
Les celestiaulx influances
Selon leurs diuerses substances.
Les ventz font ilz contrarier
Lair enflammer bruire & crier
Et esclarcir en maintes pars
Par tonnerres & par esclars
Qui tabourent timbrent & trompent
Tant que les nuees se desrompent
Par les vapeurs quilz font leuer
Et dedans leurs ventres creuer,
La chaleur & les mouuemens
Par horribles tournoyemens
Et tempester & ietter fouldres
Et par terre esleuer les pouldres
Voire tours & clochiers abatre
Et maintz vieulx arbres tant debatre,
Que de terre sont arrachez
Ia ny sont si fort atachez
Que leurs racines rien leur valent
Et quen terre tous enuers naillent,
Ou que des branches nayent roupte
Aumoins vne partie ou toutes.
Si dit on que ce font les diables
A tout leur grans crocz & leurs chables

A leurs ongles a leurs hauetz,
Mais tel dict ne vault deux nauetz
Ilz en sont a grant tort mescreuz
Car nulles riens ny sont esmeuz
Fors les tempestes & le vent
Qui les vont ainsi consuyuant.
Ce sont les choses qui leur nuysent,
Ilz versent bledz & vignes cuisent
Et fleurs & fruictz darbres abatent
Tant les tempestent & debatent
Que es branches ne peuent demeurer
Tant que bien se peuent meurer,
Voire pleurer a grosses larmes
Refont ilz lair en diuers termes,
Et si ont grant pitie les nues
Quilz sen despouillent toutes nues
Ne ne prisent lors vng festu
Le noir mantel quilz ont vestu
Car a tel dueil faire satirent
Que tous par pieces la dessirent
Et si luy aydent a pleurer
Comme son les deust acourer
Et pleurent si parfondement
Si fort & si espessement
Quilz font les fleuues desriuer
Et contre les champs estriuer
Et contre les forestz voysines
Par leurs oultrageuses bruynes
Dont il conuient souuent perir
Les bledz & le temps encherir,

Note des fouldres et tẽpestes

Dont les poures qui les labeurent
Lesperance perdue pleurent.
Et quant les fleues se desriuent
Les poissons qui les fleuues suyuent
Comme les droitz sont et raisons
Car ce sont leurs propres maisons
Sen vont comme seigneurs et maistre
Par prez par chanps par vignes paistre
Et sancourcent contre les chesnes
Contre les pins contre les fresnes
Et ostent aux bestes sauuaiges
Leurs manoirs et leurs heritaiges
Et vont ainsi par tout nageant
Dont tous vifz en vont enrageant
Bacus ceres pan cybele
Quant ilz sen vont a trulele
Les poissons par leurs grant noueures
Par les delectables pastures
Et les satires et les fees
Sont moult doulans en leurs pensees
Quant ilz perdent par telz cretines
Leurs delicieuses gaudines.
Les nimphes pleurent les fontaines
Quant des fleuues les treuuent plaines
Surhabondantes et couuertes
Comme dolentes de leurs pertes,
Et les fannes et les driades
Ont les cueurs de dueil si malades
Quilz se tiennent trestous pour pris
Quant ilz voyent leur bois surpris

De linundatiõ des eaues

Et se plaignent des dieux des fleuues
Qui leur font villennies neufues
Tout sans dessertes & sans forfaict
Comme riens ne leur ont forfaict
Et des prochaines basses villes
Quilz tiennent chetiues & viles
Ne sont les poissons hosteliers
Ny reste granche ne celiers
Ne lieu si vaillant ne si chier
Que par tout ne faillent seicher
Ilz vont aux temples & eglises
Et tollent aux dieux leurs conquises
Et chassent des chambres obscures
Les dieux priuez & leurs figures

Et quãt ce viẽt au chief de piece
Que le beau tẽps le lait despiece
Quant aux cieulx desplaist enuie
Tant de tempeste & tant de pluye
Laroiste de toute son yre
Et le faict rebauldir & rire,
Et quant les nues appercoyuent
Que lair si rebauldir recoiuent
Adonc se resiouyssent elles
Et pour estre aduenans & belles
Font robes apres douleurs
De toutes leurs belles couleurs
Et mettent leur toison seicher
Au beau soleil plaisant & cler
Et les vont par lair charpissant

Nota des nuees

Au temps cler & resplendissant
Puis fillent, quant ilz ont fille
si font volander leur fille
Es esguillees de fil blanches
Ainsi que pour couldre leurs manches.
Et quant il leur reprent couraige
Daller loing en pelerinaige
Ilz font ateler leurs cheuaulx.
Montent & passent mons & vaulx
Et senfuyent comme desuans
Car eolus le dieu des vens
Ainsi est ce dieu appellez
Quant il les a bien attelez
car ilz nont nul autre chartier
Qui saiche leurs cheuaulx traicter
Leur met aux piedz si bonnes esles
Que nul oyseau neut oncques telles.
Adonc prent lair son mantel ynde
Quil vest trop voulentiers en ynde
Et sen affuble puis sappreste
De soy cointir & faire feste
Et dattendre en ce point les nues
Tant quelles soient reuenues
Qui pour le monde solasser
Ainsi que pour aller chasser
Vng arc en leur poing prendre seullent
Ou deux ou trois quant elles veullent
Qui sont appellez arcz celestes
Dont nul ne scet sil nest bon maistre.

Eol9 dieu des vens.

Pour tenir des regardz escolle
Comme le soleil les piolle
Quantes couleurs ilz ont ne quelles
Ne parquoy tant ne parquoy telles
Ne la cause de leur figure
Il luy conuiendroit prendre cure
Destre disciple daristote
Qui mieulx a mis nature a note
Que nul homs puis le temps cayn
Alhetam le myen lucain
Qui ne fut pas ne fol ne gars.
cil fit le liure des regars
De ce doit il science auoir
Qui veult de larc du ciel scauoir
car de ce doit estre iugeur
clerc naturel & regardeur
Et saiche de geometrie
Dont necessaire est la maistrie
Aux liure des regars prouuer,
Lors pourra les causes trouuer
Et les forces des mirouers
Qui tant ont merueilleux pouoirs
Qui toutes choses trespetites
Lettres gresles tresloing escriptes
Et pouldres de sablon menues
si grans & si grosses sont veues
Et si apparans aux mirans
Que chascun les peut choisir ens
Que lon les peut lire & compter
De si loing que qui racompter

Note des couleurs de larc celeste.

Nota.

Nota du mirouer

Le vouldroit & qui lauroit veu
Si ne pourroit il estre creu
Dhomme qui point veu ne lauroit
Ou qui les causes nen scauroit
si ne seroit ce pas creance
Puis quil en auroit la science
Mars & venus lesquelz prins furent
Ensemble au lict ou ilz se geurent
si ains que sur lict montassent
En tel mirouer se mirassent
Mais que le mirouer tenissent
si que le lict ou dedans vissent Nota.
Ia ne fussent prins ne liez
Es latz subtilz & desliez
Que vulcanus mis y auoit
Dequoy nul deulx rien ne scauoit
car sil les eust faict douureraigne
Plus subtille que fil daraigne
Si eussent ilz bien les latz veuz
Et fust vulcanus fort deceuz
Et ny fust lung ne lautre entre,
Car chascun las plus dung grant tre
Leur parust estre gros & longs
si que vulcanus le felons
Ardant de ialousie noire
Ia ne prouuast leur adultaire
Ne ia tous les dieux riennen sceussent
si eulx de telz mirouers eussent
car de la place sen fuissent,
Quant les latz tous tendus y vissent

Et courussent ailleurs gesir
Ou mieulx celassent leur desir,
Ou ilz fissent quelque cheuances
Pour escheuer leurs mescheances
Sans estre blasmez ne greuez,
Ie dis vray foy que me deuez
En ce que vous mauez ouy.

¶ Genius a dame nature.

¶ Certes ce dit le prestre ouy
ce mirouer cest chose voire
Leur fust adõc bien necessaire,
Car ailleurs assemble se fussent
Quant le grant peril y congneussent
Ou a lespee qui bien taille
Espoir mars le dieu de bataille
Tant se fust du ialoux venge
Que ses latz eust moult dommaige
Adoncques se peust en honneur
Esbatre auec sa femme asseur
Au lict sans aultre place querre
Ou pres du lict dessus la terre
Et si par aulcune aduanture
Qui felonneuse fust & dure
Damp vulcanus y suruenist
A lheure que mars la tenist
Venus qui trop est saige dame
Nota. Car trop de barat est en femme
Or quant lhuys luy ouyt ouurir

Bien peust a'tant ses rains couurir
Ou eust eu excusation
Par quelque cauillation
Et controuuast tost achoisson
Pourquoy mars vint en sa maison
Et iurast tant que lon voulsist
Tant que ses preuues luy toulsist,
Et lors luy fist a force acroire
Quoncques la chose ne fut voire,
car ia fust ce quil eust bien veue
Si eut elle dit que la veue
Luy fut obscurcie & troublee
Tant eust sa langue bien doublee
En diuerses plications
A trouuer excusations,
Car riens ne iure ne ne ment
Que femme ne plus hardiemnet
si que mars sen allast tout quictes.

¶ Nature a genius

¶ Certes sire prestre bien dictes
comme preux & courtoys & saiges
Trop ont femmes en leur couraiges
De subtilitez & malices
Qui ce ne scet fol est & nices,
Ne de ce ne les excusons
Trop plus franchement que nul homs
Certainement iurent & mentet
Mesmement quant elles se sentent
De quelque peche encoulpees,
Ia point ne seront atrapees

Femme afferme mieulx menterie q̃ lhõme

En ce cas specialement
Dont bien peulx dire loyaulment
Qui cueur de femme apperceuroit
Iamais fier ne si deuroit
Non feroit il certainement
Quil nen mescherroit aultrement

¶ Lacteur

¶ Ainsi accordent ce me semble
Nota. Nature & genius ensemble
Et dit salomon toutesuoyes
Puis que par la verite voyes
Que bien eureux lhomme seroit
Qui bonne femme trouueroit

¶ Nature

¶ Encore ont mirouers dit elle
Maĩte aultre grãt force et fort belle
car grant choses & grosses mises
Bien pres semblẽt loĩg estre assises
Et fust cela plus grant montaigne
Qui soit entre france & sardaigne
car bien y peuent estre veues
Si petites & si menues
Quenuis les pourroit on choisir
Tant regardast lon par loisir.

AVltres mirouers po[r] veritez
Mõstrent les ꝓpres quãtitez
Des choses que lon y regarde
sil est qui bien y preigne garde
Aultres mirouers sont qui ardent

Les choses quant ilz les regardent
Quant ont les scet droit compasser
Pour les rais ensemble amasser
Qui dessus les mirouers roient
Quant par le soleil resflamboient.
Aultres font diuerses ymaiges
Apparoir en diuers estaiges
Besongnes droictes & enuerses
Par compositions diuerses
Et dune en fōt ilz plusieurs naistres,
Ceulx q des mirouers sont maistres
Et font quatre yeulx en vne teste
si a cela la forme est preste
Et font fantosmes apparans
A ceulx qui regardent dedans
Et font dehors apparoir
Tout vifz soit par eaux ou par air
Et les peut on bien veoir iouer
Entre loeil & le mirouer
Par les diuersitez des angles
Soiēt les moyēs cōpostz ou sangles
Dune nature ou de diuerse
En quoy la forme se reuerse
Qui tant sera multipliant
Par le moyen obediant
Qui vient aux yeulx apparoissans
Selon les rays ressortissans
Que si diuersement recoyt
Que les regardans il decoit.

De la diuersite des mirouers

Nota.

ARistote aussi nous tesmongne.
Qui bien sceut de ceste besongne,
Car toute science auoit chiere
Vng homme estant de malle chiere
Dit il estoit en maladie
Par la veue fort affoiblie
Lors lair estoit obscur & trouble
Dont il dit que par raison double
Il vit en lair de place en place
Aller par deuant luy sa face.
Briefment mirouers silz nont obstacles
Font apparoir trop de miracles
Et aussi diuerses distances
Sans mirouer grans decepuances
Sembler choses entre eulx loingtaines
Estre conioinctes & prochaines
Et sembler dune chose deux
selon la diuersite deulx
Ou six de trois ou huyt de quatre
A qui se veult au veoir esbatre
Ou plus ou moins en peult on veoir
si peult il bien les yeulx asseoir
En plusieurs choses sembler vne
Qui bien les ordonne & adune,
Mesmes dung si trespetit homme
Que chascun vng nayn le renomme
se font paroir aux yeulx voians
Quil soit plus grant que nul geans
Et pert par sus les boys passer
Sans branche ployer ne casser

Note lexẽple du mirouer.

Si que tous de grant paour en tremblent
Et le geant nayn il ressemblent
Par les yeulx tant fort les desuoye
Tant si diuersement les voye.

ET quant lors ainsi sont deceuz
Ceulx qui telles choses ont veuz
Par mirouer ou par distances
Qui leur ont faict telles monstrances
Puis au peuple vont & sen vantent
Et ne disent pas vray, mais mentent
Quilz ont tous les grans dyables veuz
Tant sont en leurs regars deceuz.
Et font bien loeil enferme & trouble
De chose simple sembler double
Et paroir au ciel double lune
Et deux chandelles aussi pour vne
Il nest nul quant bien y regarde
Que souuent ne faille en tel garde
Dont maintes choses sont iugees
Destre autres quelz ne sont prouuees
Mais ie ne vueil or mettre cures
A en declarer les figures
Des mirouers, ne ne diray
Comment est reflexi le ray
Ne leurs angles ne vueil descripre
Tout est ailleurs escript en liure
Ne pourquoy des choses mirees
sont les ymaiges remirees
Aux yeulx de ceulx qui la se mirent

Nota.

Quant vers les mirouers se virent,
Ne les yeulx de leurs apparances
Ne les causes des decepuances
Ne vous vueil declarer beau prestre
Ou ces ydoles ont leur estre
Ou es mirouers ou dehors
Ne ne racompteray pas lors
Daultres visions merueilleuses
Soient doulces ou douloureuses
Que lon voit aduenir soubdaines
Cest assauoir selz sont foraines
Ou sans plus a la fantasie,
Ce ne declaireray ie mie
car expedient il nest pas
Ains ie le laisse & le trespas
Auec les choses deuant dictes
Qui ne seront par moy descriptes,
car il seroit trop long a dire
Et ny pourroit le temps suffire
Et aussi moult fort a entendre
Si aulcun le vouloit comprendre
Aux gens laiz specialement,
Qui ne diroit generaulment
Si ne pourroient il pas bien croire
Que la chose fust ainsi voire
De ces myrouers mesmement
Qui tant oeuurent diuersement
Ne des visions les manieres
Tant sont merueilleuses & fieres
Ilz ne pourroient le vray trier

Qui le leur vouldroit desploier
Ne croire les deceptions
Qui viennent par diuisions
Soit en veillant soit en dormant
Dont maintz sesbahissent forment
Pource les vueil cy trespasser
Et si ne vueil or plus laisser
Moy de parler, & vous douyr
Bon faict prolixite fouyr.

SI sont femmes moult enuieuses
Et de parler contrarieuses
Dont vous pry quil ne vous desplaise
Pource que du tout ne men taise.
Pour le present a ceste fois
Tant en vueil dire toutesfois
Que plusieurs en sont si deceuz
Que hors de leurs lictz se sont meuz
Et se chaussent & si se vestent
Et de tous leurs habitz saprestent
comme les sens commungs sommeillet
Et tous les particuliers veillent.
Ilz prennent bourdons & escharpes
Faucilles coignees ou sarpes
Et vont cheminant longue voye
et ne scauent ou toute suoye
et aussi montent sur cheuaulx
Et passent ainsi mons & vaulx.
Par seiches voyes & par fanges
Tāt quilz viennēt en lieux estrāges,

Nota.

Les merueilles des sens interieurs de lhomme.

Et quant ces sens communs sesueillent
Moult sesbahyssent & merueillent
Quant puis en leur droit sens reuiennent
Et quant auec les gens se tiennent
Lors tesmoignent nompas par fables
Quainsi les ont portez les dyables
Que de leurs hostelz les osterent
Et par eulx mesmes si porterent.

Souuent cela est aduenu
Quant aucun est prins & tenu
Par aucune grande malice
Sicomme il appert par notice
Quant on na garde suffisans
Ou sont ceulx en lhostel disans
Quilz saillent sus & puis cheminent
Et de tant cheminer ne finent
Quilz trouuent quelques lieux sauuaiges
Ou prez ou vignes ou boscages
Et se laissent illecques cheoir
La les peult on bien aller veoir
Si lon veult, combien que trop tarde
Pource quilz neurent point de garde
Fors gens de voulente mauuaise
Morte de fain & de malaise.
Ou quant on est en sa sante
On voit des gens a grant plante
Qui maintesfois sans ordonnance
Par naturelle coustumance
De trop penser sont curieux

Note tousiours des secretz de nature

Silz sont trop melencolieux
Ou trop paoureux oultre mesures
Qui maintes diuerses figures
Se font en eulx mesmes apparoir
Aultrement que ne dismes veoir
Quant des mirouers nous parlions
Dont si briefuement nous passions
Et de tout ce leur sembloit lors
Quil soit ainsi pour vray dehors.

CEulx qui par gant deuotion
En trop grant contemplation
Font apparoir en leurs pensees
Les choses quilz ont pourpensees
Et les cuident tout proprement
Veoir par dehors apertement
Sont truffez en ceste mensonge
Ainsi que de lhomme qui songe
Quil voit ce cuide en ses presences
Les spirituelles substances
Comme fit scipion iadis
Qui vit enfer & paradis
Et ciel & aer & mer & terre
Et tout ce que lon y peult querre
Estoilles voyoit apparoir
Et les oyseaulx voler par lair
Et les poissons par mer nouer
Et les bestes au bois iouer
Et faire tours tresbeaulx & gentz
Et grant diuersite de gens

Note du songe de scipion

Les vngs en chambre solacer
Les autres vont par bois chasser
Par montaignes et par riuieres
Par pretz vignes et cheneuieres
Et songẽt plainctz et iugemens
Et guerres et tournoyemens
Les danceries et carolles
Ouyr vielles et cytolles,
Et sentent espices ioyeuses
Et toutes choses sauoureuses
Et sont auecques leur amye
Iacoit ce quelle ny soit mye.
Lung voit ialousie venant
Vng baston a son col tenant
Ou prouuez ensemble les treuue
Par malle bouche qui contreuue
Les choses ains que faictes soient
Dont tous amans par iour soffroient,
Car ceulx qui vrays amans se clament
Quant damours ardẽment sentreamẽt
Dont maintz ont trauaulx et ennuytz
Quant ilz sont endormis les nuytz
En leurs lictz ou moult ont pense,
Car les proprietez en scay,
Or songent les choses aymees
Quilz ont tant par iour reclamees
Ou songent de leurs aduersaires
Qui leur font ennuytz et contraires.
Ceulx qui sont en trop malles haines
Courrouz songent & les ataines

Diuerses visions & fantasies.

Et contens a leurs ennemys
Qui les ont en la haine mys
Et choses a guerres ensuyuables
Par contraires ou par semblables,
Ou silz sont boutez en prison
Par aulcune grant mesprison.
Ilz songent de leurs deliurances
Silz ont en eulx bonnes esperances
Ou songent au gibet ou corde
Que le cueur par iour leur recorde
Ou quelques songes desplaisans
Qui hors ne sont mye, mais ens
Si cuydent ilz pour vray des lors
Que ces choses soient dehors
Et de ce font ou dueil ou feste,
Et ce portent dedans leur teste
Qui les cinq sens ainsi decoit
Par les fantosmes quon recoit
Dont maintes gens par leurs follies
Cuident veoir par la nuyt estries
Errans auecques dame abonde,
Et disent que par tout le monde
Les tiers enfans de nation
Sont de ceste condition
Quilz vont trois fois en la sepmaine
Comme destinee les maine
Et par tous les hostelz se boutent,
Car clef ne barre ne redoubtent,
Mais sen entrent par les fandaces
Par archieres & par creuaces

Diuers sõges aduiẽnent par causes diuerses.

Et se partent les corps des ames
Et vont auec les bonnes dames
Par lieux forains & par maisons
Et le preuuent par telz raisons
car ces diuersitez quont veues
Ne sõt pas en leurs lictz venues
Mais sont leurs ames qui labourent
Et parmy le monde sen courent
Et tant comme ilz sont en tel erre
Sicomme ilz font aux gens acroire
Qui leurs corps bestourne auroit
Iamais lame entrer ny scauroit
Mais trop cy est fol & horrible
et chose qui nest pas possible,
Car corps humain est chose morte
Apres que lame en soy ne porte
Doncques est ce chose certaine
Que ceulx qui trois fois la sepmaine
Ceste maniere derrer suyuent
Trois fois meurent & trois fois viuent
Mesmes dedans vne sepmaine
sil est ainsi sans chose vaine
Donc resuscitent moult souuent
Les disciples de tel conuent

Nota.

Note biẽ la follye des sorciers.

Corps sãs ame cest chosemorte

Mais cest bien terminee chose
Que iose reciter sans glose
Que nul qui doiue a mort courir
Na que dune mort a mourir
Ne ia ne resuscitera

Lhomme ne resuscite q̃ vne fois communemẽt

Tant que sont iugement sera
Que par miracle special
De par le dieu celestial
comme du lazare lisons
A luy point ne contredisons
Et quant lon dit daultre partie
Que quant lame sest departie
Ainsi du corps de aorne
Sel treuue le corps destourne
elle ne peult en lieu venir
Qui peult tel fable soustenir
Il est vray & bien le recors
Que lame desioincte du corps
Plus est aperte & saige & cointe
Que quant elle est au corps conioincte
Dont el suyt la complexion
Qui luy trouble lintention
Dont est mieulx lors par elle sceue
Lentree que ne fut lissue
Parquoy plustost la trouueroit
Ia si bestourne ne seroit

Daultrepart que le tiers du monde
Aille ainsi auec dame abonde
Comme folles vieilles le preuuent
Par les visions quilz y treuuent
Dont il conuient sans nulle faille
Aussi que tout le monde y aille
Qui nest nul soit vray ou mensonge
Qui maintes visions ne songe

Nompas trois fois en la sepmaine,
Mais quinze fois en la quinzaine
Ou plus ou moins par aduenture
Nota. Comme la fantasie dure
Si ne vueil ie dire des songes
silz sont vrays ou silz sont mensonges
Et son les doit du tout eslire
Ou silz sont du tout a despire
Et pourquoy les vngs sont horribles
Les aultres plus beaux & paisibles
Selon leurs apparitions
Aux diuerses complexions
Et selon les diuers couraiges
Songes p̄cedēt par diuers moyens Des meurs differens & des aages,
Ou si dieu par telz visions
Enuoye reuelations
Ou si les malings esperitz
Pour mettre les gens en perilz
Font songer, de ce me trairay
Et a mon propos me mettray.

IE vous dis doncques que les nues
Quant lassees sont & recreues
De traire par lair de leurs fleches
Et plus de moistes que de seiches,
car de pluyes & de rousees
Les ont trestoutes arrousees
si chaleur aulcune nen seiche
Pour traire aulcune chose seiche
Bien destendent leurs rays ensemble

Quant ont trayt tant que bon leur semble Nota.
Mais trop ont estrangiers ameres
Ces arcz dont tyrent ces archieres
car toutes leurs couleurs sen fuyent
Quant en destandant les essuient
Ne iamais puis de ceulx la mesmes
Ne trairont elz ne sont a mesmes
Mais selz veulent aultre fois traire
Nouueaulx arcz leur conuient refaire
Que le soleil peut pyoler;
Quil fault non aultrement doler Nota.
Encor oeuure plus linfluance
Des cieulx qui tant ont grant puissance
Par mer,& par terre,& par aer
Les comettes font apparoir
Qui ne sont pas au ciel posees
Ains sont parmy lair embrasees
Qui peu durent puis quelz sont faictes
Dont maintes fables sont retraictes
Les mors aux princes en deuinent
Ceulx qui de deuiner ne finent
Mais les comettes plus nagettet
Ne plus espessement ne gettent Diuinatiōns p aulcunes cōmettes
Leurs influances ne leurs rays
Tant sur poures hommes que sur roys
Ne sur roys que sur poures hommes
Aincoys oeuurent certains en sommes
Au monde sur les regions
Selon les dispositions
Des climatz des hommes des bestes

Qui sont aux influences prestes
des planettes & des estoilles
Qui plus grant pouoir ont sur elles.
Et portent les significances
Nota. de ces celestes influances
Et les complexions esmeuuent
Sicomme obeissans les treuuent

SI ne dis ie pas ne naffiche
Que le roy doyue estre dit riche
Note de suffisance & couuoitise. Plus que les personnes menues
Qui vont a pied parmy les rues
car suffisance faict richesse
Et couuoitise faict pouresse
Soit roy ou nayt vaillant deux chiches
Qui plus couuoitent moins sont riches
et qui croyroit les escriptures
Les roys resemblent les painctures
Dont tel exemple a apreste
cil qui escript leur maieste
Note lexēple des roys aux paīctures. si bien y scauoit prendre garde
Cil qui le painctures regarde
Qui plaisent quant on ne sapresse,
Mais de pres la plaisance cesse.
de loing semblent delicieuses,
Mais de pres tant ne sont ioyeuses.
Ainsi va des amys puissans
Doulx sont a leurs mescongnoissans
Leur seruice & leur acointance
Par le deffault dexperience,

Mais qui bien tes esprouueroit
Tant darmertume y trouueroit
Quil craindroit a soy y bouter
Tant est leur grace a redoubter
Ainsi nous en assure orace
De leur amour & de leur grace
Ne les princes ne sont pas dignes
Que les cours du ciel donnent signes
de leur mort plus que dung aultre homme,
car leur corps ne vault vne pomme
Oultre le corps dung charruyer
Ou dung clerc ou dung escuyer
car ie les fais semblables estre
Sicomme il appert a leur naistre.
Par moy naissant semblables nudz
Fors, foybles, gresles, & menus
Tous les metz en equalite
Quant a lestat dhumanite,
Fortune y met le remanent
Qui ne peult estre permanent
Qui ses biens a son plaisir donne
Sans prendre garde a quel personne
Et tout retoult & retouldra
Toutes les fois quelle vouldra
Car elle est si fort variable
Que dung varlet curant estable
Fait elle a fois aussi grãt cõpte
Comme dung roy dung duc ou conte
Ainsi quil est monstre dessus
Du grant neron & de cresus.

La condition des humains est toute semblable.

Les conditions de fortune

¶ Comment nature proprement
Deuise bien certainement
La verite dont gentillesse
Vient & enseigne ladresse.



ET si nul contredire mose
Qui de gentillesse salose
Et die que le gentil homme
Comme le peuple le renomme
Est de meilleur condition
Par noblesse de nation
Que ceulx qui la terre cultiuent
Ou qui de leur grant labeur viuent,
Ie respons que nul nest gentilz,
Sil nest aux vertus ententifz,
Et nest vilain que par ses vices.

Dont il est oultraigeux & nices
Noblesse vient de bon couraige,
Car gentillesse de lignaige
Nest pas gentillesse qui vaille
Quant la bonte du cueur y faille
Parquoy en luy soit apparent
La prouesse de ses parens
Qui la gentillesse conquirent
Par les grans trauaulx quilz y mirent
Et quant du siecle trespasserent
Toutes leurs vertus emporterent
Et laisserent aux hoirs lauoir
Car plus nen peurent ilz auoir,
Lauoir ont,ne plus ny a leur
Ne gentillesse ne valeur
filz ne font tant que gentilz soient
Par sens ou par vertus quilz aient
Les clercz ont bien plus dauantaiges
Destre gẽtilz courtois & saiges
Et la raison vous en diray
Que nont les princes ne le roy
Qui ne scauent de la lecture.
Mais le clerc voit en lescripture
Auec les sciences prouuees
Raisonnables & demonstrees
Tous maulx dont lon se doit retraire
Et tous les biens que lon peult faire
Les choses voit du monde escriptes
Comme elles sont faictes & dictes
Il voit es anciennes vies

vraye noblesse d'ecede de

Nota.

Lescripture mõstre le bien & le mal

De tous vilains les villenies
Et de tous les faictz des courtois hõmes
Et des courtoisies les sommes.
Briefment il voit escript en liure
Ce que lon doit fuyr ou suyure,
Parquoy to9 clercz disciples & maistre
Sont gentilz & le doyuent estre.
Saichez que ceulx qui ne le sont
cest par le cueur mauluais quilz ont
Et en ont trop plus dauantaiges
Que ceulx qui võt aux cerfz sauluaiges
Nota. Dont pis valent que nulle gent
clercz qui nont le cueur noble & gent
Quant les biens congneuz ilz eschiuent
Et les vices veuz ilz ensuyuent,
Trop plus pugnis en deburoient estre
Par deuant lempereur celeste
clercz qui sabandonnent a vices
Que les gens lais simples & nices
Qui nont pas les vertus escriptes
En leurs cueurs grandes ne petites,
Et si les roys sceussent la lettre
Tant ne sen peuent entremettre
De tant lire & de tant apprendre,
car trop ont a ailleurs entendre,
Parquoy pour gentillesse auoir
Ont les clercz ce peuent sauoir
Nota. Plus dauantaiges & greigneurs
Que nont les terriens seigneurs
Et pour gentillesse conquerre

Qui moult est honnorable en terre.
Tous ceulx qui la veulent auoir
Doiuent ceste reigle scauoir.
Quiconque tant a gentillesse
Dorgueil se gard & de paresse,
Aille aux armes ou a lestuide
Et de villenie se vuide.
Humble cueur ait courtois & gent
en tous lieux & vers toute gent
Fors sans plus vers ses ennemys
Quant accord ny peult estre mis.
Honnore dames & damoiselles
Mais ne se fie trop en elles
car bien luy en pourroit meschoir
Cela est assez bon a veoir.
Homme tel doit auoir le pris
Sans estre blasme ne repris
Et de gentillesse le nom
Doit receuoir les aultres non.
Cheualier aux armes hardis
Preux sont en faictz couars en dis
Comme fut messire gauuain
Qui ne fut oncq paoureux en vain
Et le conte dartoys robers
Qui des quant il yssit du bers
Hanta tous les iours de sa vie
Largesse, honneur, cheualerie,
Noncq ne luy pleut oyseux seiours
Ains deuint homs auant ses iours.
Tel cheualier preux & vaillant

Note les reigles des nobles.

Nota.

Lhomme vertueux doit estre prise seulement.

Le conte dartoys vertueux

Large & hardy bien bataillant
Doit par tout estre bien venu
Loue, ayme, & chier tenu.
Moult doit on le clerc honnorer
Qui a bon sens veult labourer,
Et pense des vertus ensuyure
Quil voit escriptes en son liure.
Et si fit on certes iadis
Bien en nommeroye ia dix
Voire tant que si ie les nombre.
Ennuy sera douyr le nombre.
Iadis tout vaillant gentil homme
Comme le peuple les renomme
Empereurs, ducz, contes, & roys
Dont ia cy plus ne compteroys
Les philosophes honnorerent
Aux poetes mesme donnerent
Villes iardins lieux honnorables
Et maintes choses delectables.
Naples fut donnee a virgille
Qui plus est honnorable ville
Que amyens voire ou lauardins.
En calabre eut tresbeaulx iardins
En ce temps qui donnez luy furent
Des anciens qui le congneurent.
Mais pourquoy plus en nommeroye
Quant par plusieurs le prouueroye
Qui furent nez des bas lignaiges
Et plus eurent nobles couraiges
Quonc les filz des roys & des contes

Philosophes & poetes furent iadis hõnorez.

Dont ia cy ne vous feray comptes
Et pour gentilz furent tenus.
Or sont les temps a ce venus
Que les bons qui toute leur vie
Trauaillent en philosophie
Et sen vont en estrange terre
Pour sens & pour honneur conquerre
Et souffrent les grans pouretez
Com mendians & endebtez
Et vont tous deschaussez & nudz
Ne sont aymez ne chier tenuz.
Princes ne les prisent deux pommes
Et si sont ilz plus vaillans hommes
Si dieu me gard dauoir les fieures
Que ceulx qui vont chasser aux lieures
Et que ceulx qui sont coustumiers — Nota.
De prendre oyseaulx ou esperuiers.

CElluy qui daultruy gentillesse
Sans sa valeur & sa prouesse
Veult emporter loz & renom
Est il gentil, ie dis que non
Mais doit estre vilain clame
Et vil tenu & moins ame
Que sil estoit filz dung truant.
Ie nen yray nully huant
Et fust il or filz dalexandre
Qui tant osa darmes emprendre
Et tant continua les guerres
Quil fut sire de toutes terres.

Et puis que ceulx luy obeirent
Qui contre luy se combatirent
Et que iceulx se furent rendus
Qui point ne sestoient deffendus
Il dist tant fust dorgueil destroict
Que ce monde estoit si estroict
Quil y pouoit enuis tourner
Ne plus ny vouloit seiourner, — Le dict orgueilleux dalexandre.
Mais pensoit aultre monde querre
Pour commencer nouuelle guerre
Et sen alloit enfer briser
Pour se faire par tout priser,
Si que tous de grant paour tremblerent
Les dieux denfer, car ilz cuiderent
Quant ie leur comptay que ce fust
cil qui par le bourdon de fust
Deuoit denfer briser les portes — Nota
Pour les ames de peche mortes
Et leur grant orgueil atacher
Pour ses amys denfer chasser.

MAis posons ce qui ne peult estre
Que ien face aulcun gentil naistre
Et que des aultres ne me chaille
Quilz vont appellans villenaille
Quel bien a il en gentillesse,
Certes qui son engin adresse
A bien la verite comprendre
Il ny peult aultre chose entendre
Fors quil semble que la prouesse

De ses parens forment le blesse.
Sen telle sorte ne veult viure
Quil vueille tous leurs faictz ensuyure
Qui gentil hom veult ressembler
Sil ne veult gentillesse embler
Et sans desserte loz auoir
Ie luy fais pour vray assauoir
Que gentillesse point ne donne
Nulle chose qui ne soit bonne
Fors que les faictz tant seullement. Nota.
Et saiches bien certainement
Quaulcun ne doit auoir louange
Par vertu de personne estrange
Aussi droict nest pas que ie blasme
Nulle personne daultruy blasme.
Cil soit loue qui le dessert
Mais cil qui de nul bien ne sert
En qui lon trouue mauluaistiez
Villenies & inimitiez
Et vanteries & boubans,
Ou cil qui est double & lobans
Dorgueil farcy & de ramposnes
Sans charite & sans aulmosnes
Et negligent & paresseux
car lon trouue bien peu de ceulx
Tant soient nez de telz parens
Ou toutes vertus sont parans
Pas nest iuste bien dire loz
Quil ait de ses parens le loz,
Mais doit estre plus vil tenu

Nota. Que sil fust de chetif venu.

SAiche tout homme raisonnable
Quil nest mie chose semblable
Dacquerre sens & gentillesse
Et renommee par prouesse
Et dacquerre grans tenemens
Grans deniers & grans aornemens
Pour en faire leurs voulentez,
Car ceulx qui sont entalentez
Deulx trauailler pour moult acquerre
Grans deniers aornemens ou terre
Ayent ilz tresors amassez
Cent mille marcs ou plus assez
Tout laisseront a leurs amys,
Mais ceulx qui leur trauail ont mis
Es aultres choses dessusdictes
Tant quilz les ont par leurs merites
Amours ne les peult tant plaisser
Quilz leur en puisse rien laisser.
Peuent ilz laisser science, non
Ne gentillesse ne renom,
Mais ilz leur en peuent apprendre
Silz y veullent exemple prendre.
Aultre chose nen peuent faire,
Ne ceulx nen peuent riens plus traire,
Silz nen refont ilz pas grant force
Ne nen donneroient vne escorce,
Mais ne pensent fors que dauoir
Les possessions & lauoir

Sens & prouesse sont contraires a auarice.

Et se dit chascun gentil homme
Pource quainsi on le renomme
Et que leurs bons parens le furent
Et tous itelz comme estre deurent
Et quilz ont chiens & oyseaulx
Pour sembler gentilz damoiseaulx,
Et quilz vont chantans par riuieres
Par champs par bois par cheneuieres,
Et quilz se vont oyseux esbatre
Mais telz sont faulse villenatre.
Qui daultruy noblesse se vantent, Nota.
Ilz ne dient pas vray, mais mentent,
Car le nom de gentillesse emblent
Puis que leurs parens ne ressemblent
En leurs faictz & en semblable estre.
Ceulx veullent doncques gentilz estre
Daultre noblesse que de celle
Que ie leur donne qui est belle
Et a nom naturel franchise
Que iay sur tous esgale mise
Auec raison que dieu leur donne. Note.
Qui les faict par voulente bonne
Semblables a dieu & aux anges
Si mort ne les en fist estranges
Qui par mortelle differance
Des hommes faict la desseurance
Et querent neufues gentillesses
Silz ont en eulx tant de prouesses,
Car si par eulx ne les acquierent
Iamais gentilz par aultruy nierent

Noblesse naist de vertu.

Ie nen metz hors ne duc ne conte
Dautrepart est ce plus grant honte
Dung filz de roy sil estoit nice
Et tout plain doultraige & de vice
Que sil estoit filz dung chartier
Dung porchier ou dung sauatier
Il seroit bien plus honnorable
A gauuain le bien combatable
Qui fut dung truant engendre
De feu de charbon encendre
Quil ne seroit destre couart
Et son pere fut renouart

note bien

Mais sans faulte ce nest pas fable
la mort dũg prĩce est pl9 notable
Que pas nest la mort dung paisant
Quant on le treuue mort gisant
Et plus loing envont les parolles
Et pource cuident les gens folles
Quant ilz ont veues les comettes
Quelz soient pour les princes faictes,
Mais si iamais ne roy ne prince
Par aulcun royaulme ne prouince
Et fussent tous pareilz en terre
Fussent en paix fussent en guerre
si feront or leur cours celestre
En temps les comettes naistre
Quant es regars se receuroient
Ou ceulx oeuure faire deuroient,
Mais quil y eut en lair matire

Nota,

Qui leur peust bien a ce suffire
Dragons volans & estincelles
Ilz font par lair sembler chandelles
Qui des cieulx en tombant descendent
Comme les simples gens entendent
Mais raison ne peult pas bien veoir
Que rien puisse des haulx cieulx cheoir
car en eulx na riens corrompables
Tant sont netz, fins, fors, & estables
Ne ne recoiuent pas emprintes
Qui par dehors soient emprainctes
Ne rien ne les pourroit casser,
Et silz ne lairroient rien passer
Tout soit subtile ne passable
si ce nest chose espiritable.
Leurs rays sans faille bien y passent
Mais point nempirent ne ne cassent.
Les chaulx estez les froitz yuers
Ilz font par leurs regars diuers
Et font les neiges & les gresles
Vne heure grosses lautre gresles
Et maintes aultres impressions
Selon leurs compositions
Et selon ce quilz sentreesloignent
Ou sapprochent ou se conioignent
Dont plusieurs fort souuent sesmayent
Quant au ciel les esclipses voyent
Et cuident estre mal menez
Des regars qui leur sont finez
Des planettes quilz auoient veues

Maintes impressions au ciel

Dont si toust ilz perdent les veues,
Mais si les causes bien en sceussent
Ia de riens ilz ne sen esmeussent
Ne pour les murmures des vens
Les vndes de mer eleuãs
Faisant flocz aux nues baiser
Puis apres la mer appaiser
tant quelle nose plus grondir
Ne ses flocz faire rebondir
Fors celluy qui par son scauoir
Luy faict adez leaue mouuoir
Et la faict aller & venir
Rien nest qui len peust detenir

ET qui vouldroit plus bas enquerre
Des merueilles qui sont en terre
Du cours du ciel & des estoilles
tant y en trouueroit de belles
Que iamais nauroit tout escript
Qui tout vouldroit mettre en escript
Ainsi le ciel vers moy sacquicte
Qui par sa bonte tant proffite
Que bien me peulx apperceuoir
Que tous font tresbien leur deuoir.
Ne ne me plains des elemens
Bien gardent mes commandemens.
Bien font entre eulx leurs mixtions
Tournent en reuolutions
Car quanque la lune a soubz soy
Est corruptible bien le scay,

Les estoilles du ciel innõbrables.

Rien ne se peult si bien nourrir
Que tout ne conuienne pourrir
Tous ont de leur complexion
Par naturelle intention
Reigle qui ne fault ne ne ment
tout est en son commandement
si generale est ceste reigle
Quant nulz ne fault ne ne desreigle.

Nota de la consummatiõ de toutes choses naturelles.

AVssi ne me plains ie des plantes
Ou dobeir ne sont pas lantes
Bien sont a mes loix ententiues
Et bien font tant quelles sont viues
Leurs racines & leurs fueillettes
Troncz & branches fruictz & fleurettes
Chascune chascun en apporte
tant quelle peut tant quelle est morte
Comme arbres herbes & buyssons
Les oyseaulx aussi les poissons
Qui moult sont beaulx a regarder
Bien scauent mes reigles garder
Tous faonnent a leur vsaige
Et font honneur a leur lignaige
Et point ne se laissent dechoir
Dont est moult grant soulas a veoir
Ie ne me plains des aultres bestes
A qui fais encliner les testes
Qui regardent toutes vers terre
Elz ne me firent oncques guerre
Toutes a ma cordelle tirent

les arbres obeissent a nature.

oyseaulx et poissõs sont subgectz a nature.

Et font comme leur pere firent,
Le masle va a la fumelle
Sil a couple aduenant & belle,
Tous engendrent & vont ensemble
Toutes les fois que bon leur semble
Ne ia nul marche ne feront
Quant ensemble saccorderont
Ains plaist a lung pour lautre faire
Par courtoisie debonnaire
Et tous a bien payez se tiennent
Des biens qui de par moy leur viennet
Si font mes belles verminettes
Fourmis papillons & mouchettes,
Vers qui de pourriture naissent
De mes commans garder ne cessent
Et mes serpens & mes couleuures
Tous estudient en mes oeuures,

Note de la concor de des bestes

Nota.

MAis lhomme seul a qui iauoye
Tous les biensfaitz q̃ ie scauoye
Si bien forme a mon deuis
Que vers le ciel porte le vis
Seul homs que ie forme & fais naistre
En la propre forme son maistre
Seul homs pour qui paine & labeur
Est la fin de tout mon labeur
Qui na pas si ie ne luy donne
Quant a corporelle personne
Ne de par corps ne de par membre
Qui vaille vne pommette dambre,

Lhomme seul fait a la semblã ce de dieu

Ne quant a lame vrayment
Fors vne chose seullement
Quil tient de moy qui suis sa dame
Trois forces tant de corps que dame
Car bien peuz dire sans mentir
Ie fais estre viure & sentir
Moult a ce chetif dauantaige
sil voulsist estre preux & saige
De toute vertu sur habonde
Que dieu a mises en ce monde
Consors est a toutes les choses
Qui sont par tout le monde encloses
Et de leur bonte parsonnierres
Il a son estre auec les pierres
Et vit auec les herbes drues
Et sent auec les bestes mues
Encor peult il trop plus entant
Quauec les anges est hantant
Que vous puis ie plus recenser
Il a tout ce quon peult penser
Cest vng petit monde nouueau
Qui me faict pis que nul louueau
Sans faulte de lentendement
congnois ie bien que vrayment
Celluy ne luy donnay ie mie,
La ne sestent pas ma baillie
Saige ne suis ne assez puissant
De faire rien si congnoissant.
Oncques ne fis riens pardurable
Tout ce que fais est corrompable,

Lhomme iouyt de toutes les choses du monde

Les oeuures de nature sont

Platon moult bien si le tesmoigne
Quant il parle de ma besoigne
Et des dieux qui de mort nont garde
Leur createur ce dit les garde
Et soustient pardurablement
Par son vouloir tant seullemēt
Et si son vouloir ny tenist
trestous mourir leur conuenist
Mon faict ce dit est tout soluble
tant ay pouoir poure & obnuble
Au regard de la grāt puissance
De dieu qui voit en sa presence
La triple temporalite
Soubz vng moment de trinite
Cest le roy & cest lemperiere
Qui dit aux dieux quil est leur pere
ce scauent ceulx qui platon lisent
Car telles parolles y virent
Aumoins en est ce la sentence
Selon le langaige de france.
Dieu des dieux dont ie suis faiseur
Vostre pere vostre creeur
Et vous estes mes creatures
Et mes oeuures & mes figures
Par nature estes corrompables
et par mes graces pardurables
car rien si nest faict par nature
Combien quelle y mette sa cure
Qui ne faille en quelque saison
Mais quanque par bonne raison

corrōpa- bles.

Sentence de platon

Toutes choses faillent par nature

Veult dieu conioindre & attrēper
Fors & foibles saige sans per
Ia ne vouldra ne na voulu
Que ce soit iamais dissolu,
Ia ny viendra corruption
Donc fais telle conclusion
Puis que vous commencastes estre
Par la voulente vostre maistre
Dont vng chascun est engendre
Parquoy ie vous tiens & tiendre
Nestes pas de mortalitez
Ne de corruption quictez
Du tout que vne fois ne vous visse
Mourir si ie ne vous tenisse.
Par nature mourir pourrez
Mais par mon vueil ia ne mourez,
car mon vouloir a seigneurie
Sur les liens de vostre vie
Qui les compositions tiennēt
Dont pardurabletez vous viennent
Cest la sentence de la lettre
Que platon veult en liure mettre
Qui mieulx de dieu parle osa
Le prisa plus & alosa
Quoncques ne fit nul terriēs
Des philosophes anciens.
Si nen peut il pas assez dire
Car il ne peut pas bien suffire
A bien parfaictement entendre
Ce que oncq homs ne peut comprēdre

Platon a fort parle de la nature diuine.

Fors le ventre dune pucelle,
Mais il est vray que celle ancelle
Son tressainct ventre or estandit
Plus que platon ny entendit,
Car elle sceut des quel portoit
Dont au porteur se deportoit
Qui est le pere merueillable
Qui ne peult estre corrompable
Qui par tout lieu son sens translance
Ny en luy na de transferance
Qui est le merueilleux triangles
Dont lunite faict les trois angles,
Ne les trois tout entierement
Ne font que lung tant seullement.
Cest le cercle triangulier
Et le triangle cerculier
Qui en la vierge se hostela
Dont platon ne sceut iusques la
Ne ne leut pas trine vnite
En celle simple trinite
Ne la deite souueraine
Affublee de pel humaine.

Note des trois personnes de la trinite en vne essence.

Cest dieu qui createur se nomme
Qui fit lentendement de lhomme
Et en le faisant luy donna.
Mais contre luy mal sordonna
Lhomme mauluais a dire voir
Qui puis cuida dieu deceuoir,
Mais de luy mesme se deceut

Iesuchrist engendre sans oeu-

Dont le seigneur la mort receut
Quant sans moy il print chair humaine
Pour les chetifz oster de paine,
Sans moy, car ie ne scay comment
Fors quil peult tout par son commant
Ains suis trop forment esbaye
Quant en celle vierge marie
Fut pour le chetif enhayne
Et puis pendu tout enchaine,
Car par moy ne peut ce pas estre
Que rien de vierge puisse naistre,
Si fut iadis par maint prophete
Ceste incarnation retraicte
Et par iuifz & par payens
Affin que mieulx soyons croyens
Et mieulx nous efforcons de croire
Que la prophetie soit voire,
Car es buccolicques virgille
Nous lison la voix de sibille
Du sainct esperit enseignee
Disant la nouuelle lignee
Nous est du ciel ius enuoyee
Pour rauoir la gent desuoyee
Dont les siecles de fer fauldront
Et ceulx dor au monde sauldront.

ure dhõme naturelle.

Albumasar aussi tesmoigne
Comment quil sceust ceste besoigne
Que dedans le virginal signe
Naistroit vne pucelle digne

La pphecie Dalbumasar.

Qui sera dicte vierge & mere
Et si allaictera son pere,
et son mary pres luy sera
Qui ia point ne latouchera
ceste sentence peult scauoir
Qui veult albumasar auoir
Elle est au liure toute preste
Dont chascun en faict vne feste
Des gens crestiens en septembre
Qui tel natiuite remembre
Mais tout ce que iay dit dessus
Bien scet nostre seigneur Iesus
Ay ie pour homme laboure
Pour le chetif ce labour ay,
Cest la fin de toute mon oeuure

Lhomme est la consommatiō de toutes oeuures.

Il seul comme mes reigles oeuure
Et de riens point nest appaye
Le desloyal le renoye.
Rien nest qui luy puisse suffire
Quelque chose quon luy peut dire
Les grans graces que luy ay faictes
Ne pourroient point estre retraictes
Et il me reffait tant de honte
Que ce nest mesure ne conte
Beau doulx frere que tant reclame
Est il doncques droit que ie lame
et que luy porte reuerence
Puis quil est de tel pourueance
Or maide dieu le crucifis
Moult me repens que ie le fis,

Mais pour la mort que cil souffrit
A qui iudas baiser offrit
Et longis frappa de sa lance
Ie luy trancheray bien sa chance
Deuant dieu qui le me bailla
Quant a son semblant le tailla
Puis qua moy se faict tant contraire.
Femme suis qui ne me peulx taire
Ains vueil ie son faict reueller,
Car femme ne scet rien celer
Iamais ne fust mieulx ledange
Puis que de moy sest estrange,
Ses vices seront recitez
Et ien diray les veritez.

Les vices de lhõme naturel.

ORgueilleux & meurtrier & lierre
Fier couuoiteux auers tricherre
De lespere glout mesdisant
Et haineux aultruy mesprisant
Mescreant enuieux menteur
Pariure & tresmauluais vanteur,
Inconstant fol & variable
ydolatre desagreable,
Traistre desloyal ypocrite
Trop paresseux & sodomite.
En brief trop est chetif & nice
Quant il est serf a chascun vice
Et tous dedans soy les heberge.
Voiez de quelz fers il sen ferge
Va il bien pourchassant sa mort

Lhomme est subiect a tous vices.

Quant a tel mauluaistie samort.
Et puis que toutes choses doyuent
Retourner la dont ilz recoyuent
Le commencement de leur estre,
Quāt lhoms viendra deuāt son maistre
Qui tousiours en tant comme il peust
Seruir craindre & honnorer deust
Et de mauuaistie se garder
Comment losera regarder,
Et celluy qui iuge sera
De quel oeil le regardera
Quant vers luy sest si mal porte
Quen tous deffaulx sest comporte,
Et qui a eu le cueur si lent
Quil na de bien faire talent
Ains font du pis grant & mineur
Quilz peuent saulue leur honneur
Et lont ainsi iure se semble
Par vng accord trestous ensemble.
Si ny est elle pas souuent
A chascun saulue par conuent
Ains en recoyuent maintes paines
Ou mort ou grant hontes villaines,
Mais helas que peult il penser
Sil veult ses pechez recenser
Quant il viendra deuant le iuge
Qui toutes choses poise & iuge
Et tout a droit sans faire tort
Que riens ny ganche ny estort,
Quel guerdon peult il lors attendre

Fors la hart a le mener pendre
Au douloureux gibet denfer
Ou prins sera & mis en fer
Riue en anneaux pardurables
Auecques les princes des dyables
Ou bouilli sera en chauldiere
Ou rosty deuant & derriere
Ou dessus charbons ou sur grilles
Ou tournoye a grans cheuilles
Comme ixion a trauers roes
Que dyables tournent en leur moes
Ou mourra de soif es palus
Ou de fain auec tantalus
Qui tousiours en leaue se baigne,
Et combien que soif le destraigne
la napprochera de sa bouche
Leaue qui au menton luy touche,
Tant plus la suyt & plus sabaisse
Et puis ainsi fort le compresse
Quil nen peult estre assauluaige
Ains meurt de fain tout enraige,
Et si ne peult la pomme prendre
Quil voit tousiours a son nez pendre,
Car dautant quil la veult menger
De luy plus se veult eslonger
Ou roullera la meulle a terre
De la roche & puis lira querre
Et de rechief la roullera
Et iamais iour ne cessera
Comme faict le las sisiphus

La descri
ption des
paine den
fer.

Qui pource faire fut mis sus
Vng tonnel sans fons & lira
Emplir, & point ne lemplira
Comme font les bellydiannes
Par leurs follies anciennes.
Si scauez vous bien genius
Comme le iuysier ticius
Sefforcent vaultours de menger
Rien ne les en peult estranger.
Nature de mãde vẽgeãce des pechez des hommes.
Moult sont la bas aultres grans paines
Tressfelonneuses & villaines
Ou il fault ce vil homme offrir
Pour tribulation souffrir
A grant douleur & a grant raige,
Vengee seray de loultraige.
Certes le iuge deuant dit
Qui tous iuge en faict & en dit
Sil fust tant seullement piteux
Bon fust espoir & deliteux
Le prest que auroit lusurier,
Mais il est tousiours droicturier
Parquoy moult est a redoubter
Mal se faict en peche bouter.

SAns faulte de tous les pechez
Dont les chetifz sont entaichez
A dieu les laisse & sen cheuisse
Or quant luy plaira les pugnisse,
Mais de ceulx dont amour se plaint,
Car ien ay bien ouy le plaint

Ie mesme tant comme ie puis
Men plains & men dois plaindre puis
Que de ce men reuient le treu
Que trestous les hommes mont deu
Et tousiours doyuent & deburont
Tant que mes oustis recepuront.

¶ Cy est comment dame nature
Enuoye a amours par grant cure
Genius pour le saluer
Et pour maintz couraiges muer.



GEnius le bien emparlez
En lost du dieu damours allez
Qui moult de me seruir se paine
Et tant mayme ien suis certaine
Que par son franc cueur debonnaire

Plus veult vers mes oeuures se traire
Que ne faict le fer vers laymant.
Dictes luy que salut luy mand
Et a dame venus mamye
Puis a toute la baronnye
Fors seullement a faulx semblant
Affin que mieulx saille assemblant
Auec les felons orgueilleux
Les ypocrites perilleux
Desquelz lescripture repetes
Que ce sont les tresfaulx prophetes
Aussi moult est souspeconneuse
Abstinence destre orgueilleuse
Et destre a faulx semblant semblable
Combien quel semble charitable
si faulx semblant est plus trouue
Auec ces faulx traistres prouue
Ia ne soit mis en ma saluance
Ne samye aussi abstinence,
Trop sont telz gens a redoubter,
Bien les deburoit amour bouter
Hors de son ost si bien luy pleust
Et que certainement ne sceust
Que bien luy fussent necessaire
Et quil ne peust sans eulx rien faire
Mais silz sont aduocatz paoureux
En la cause des amoureux
Dont leur mal leur soit allege
Ce barat leur pardonne ie
Amys allez au dieu damours

Porter mes plainctz & mes clamours — Nota.
Nompas a ffin que droit men face
Mais quil se conforte & soulace
Quant il orra ceste nouuelle
Qui moult luy deura estre belle
Et a noz ennemys greuaine
Que trespasser ne luy soit paine
Le soucy que mener luy voy
Dictes luy que la vous enuoy
Pour tous ceulx excommunier
Qui le veullent contrarier
Et pour absouldre les vaillans
Qui sont de bon cueur trauaillans
Aux reigles droictement ensuyure
Qui escriptes sont en mon liure
Et forment a ce sestudient
Que leur lignaige multiplient
Et quilz pensent de bien aymer
car tous les dois amys clamer
Pour leurs ames mettre en delices,
Mais quilz se gardent tous des vices — Conclusiõ de lamant
Que iay cy deuant racomptez
Et ensuyuent toutes bontez.
Pardon qui soit bien suffisans
Donnez leur nompas de dix ans
tel ne priseroient vng denier
Mais a tousiours pardon planier
De tous les maulx que faictz auront
Quant bien confessez se serõt.
Et quant lost serez venus

Ou tous serez moult chier tenus
Publiez leur en audience
Ce pardon & ceste sentence
Que ie vueil que cy soit escripte.
Lors escript cy & elle dicte
Puis a celle & le luy baille
Et luy prie que tost sen aille,
Mais quelle soit auant absoulte
De ce que son penser luy ouste.
SI tost queut este bien confesse
Dame nature la deesse
Comme la loy veult or sapreste
Genius le tresuaillant prestre
Qui tantost labsoult & luy donne
Penitence aduenant & bonne
Selon la grandeur du meffaict
Quil pourpensoit quelle eut forfaict.
Enioinct luy a quel demeurast
Dedans sa forge & labourast,
Sicomme labourer souloit
Puis que de rien ne se douloit
Et que son seruice apres fist
Tant que vng aultre remede y mist
Le roy qui tout peult adresser
Et tout faire & tout despecer
Si luy dit adonc genius
Tout ce que iay dit cy dessus
Pensez de faire & retenir
Tant qua vous puisse reuenir.

¶ Nature a genius.

¶ Sire dit elle voulentiers

¶ Genius a dame nature

¶ Et ie men vois endementiers
En lost damours viste le cours
Pour faire aux fins amans secours,
Mais que desaffuble me soye
De ceste chasuble de soye
De cest aulbe & de ce rochet

¶ Lacteur.

¶ Lors va tout pẽdre a vng crochet
Et vest sa robe seculiere
Qui estoit hõneste & legiere
Comme sil allast caroller
Et print ses esles pour voller

¶ Comment damoiselle natnre
Se mist pour forger a grant cure
En sa forge presentement,
Car cestoit son entendement

Lors remaint nature en sa forge
prẽt ses marteaux et fiert et forge
Tout ainsi quelle fit deuant,
Et genius plus fort que vent
Ses esles bat & plus natant
En lost sen est venu a tant,
Mais faulx semblant ne trouua pas
Alle sen estoit le grant pas
Des lors que la vieille fut prise

Qui mourrit lhuys de la pourprise
Et tant meust faict auant aller
Qua bel acueil meust faict parler.
Il ne voulut pas plus attendre,
Mais sen fuyt sans congie prendre,
Ains sans faille cest chose attaincte
Trouua abstinence contraincte
Qui de tout son pouoir sappreste
De courir apres a grant feste.
Quant el vit le prestre venir
Enuys la peut on retenir
car au prestre ia ne se mist
Pour paour que nul aultre la vist
Qui luy donnast dor vng besant
si faulx semblant nestoit present

Genius sans plus de demeure
Mesmes en icelle mesme heure
comme il debuoit si les salue
A lachoison de sa venue:
Sans oublier nul mot leur compte
Ie ne vous quiers ia faire cōpte
De la ioye que tous ilz firent
Quant les nouuelles entendirēt
Mais vueil ma parolle abreger
Pour voz oreillez aleger
Nota. car mainteffois celluy qui presche
Quant briefuement ne se despesche
En faict les auditeurs aller
Par trop prolixement parler

¶ Comment le dieu damours bailla
A genius & octroya
Vne chasuble pour prescher
Et le fist en brief despescher

TAntost le dieu damours affuble
A genius vne chasuble
Annel luy baille & crosse & mitre
Plus clercz assez que nest le nitre
Assez suffist ce parement
tant ont grant entalentement
Douyr ceste sentence lire
Venus qui ne cessoit de lire
Ne ne pouoit tenir coye
Tant fort estoit iolie & gaye
Pour plus efforcer la mathesme
Quant il eut or fine son thesme
Au poing luy met vng vaillant cierge
Qui pas nestoit de cire vierge
Genius sans plus terme mettre
Sest lors pour mieulx lire sa lettre
Pour mieulx le faict deuant compte
Sur vng grant eschauffault monte
Et les barons furent a terre
Aultre chose ne veullent querre
Genius sa chartre desploye
De sa main entour soy tournoye
Et faict signe que tous se taisent
Ceulx a qui les parolles plaisent
Sentreguinent & sentreboutent

A tant se taisent & escoutent
Et adonc le prelat commence
Sa diffinitiue sentence

¶ Comment presche par grande cure
Les commandemens de nature
Le vaillant prestre genius
En lost damours present venus
Et leur faict a chascun entendre
Tout ce que nature veult tendre.



DE lauctorite de nature
Qui de tout le monde a la cure
Comme vicaire & connestable
De par lempereur pardurable
Seant en la court souueraine
De la noble cite mondaine

Dont il fit nature ministre
Qui tous les biens y administre
Par linfluence des estoilles
Car tout est ordonne par elles
Selon les droictz imperiaulx
Dont nature est officiaulx
Qui toutes choses a faict naistre
Des que le monde vint en estre
Et leur donna terme ensement
De grandeur & daccroissement
Ne oncques ne fit riens pour neant
Soubz le ciel qui va tourneant Nota.
Entour la terre sans demeure
Si hault dessoubz comme dessseure
Ne ne cesse ne nuyt ne iour
Et tousiours tourne sans seiour
Soyent tous excommuniez
Les desloyaulx & regniez
Et condanpnez sans nul respit
Qui les oeuures ont a despit
Soit de grant gent ou de menue
Par qui nature est soustenue
Et cil qui de toute sa force
De garder nature sefforce
Et qui de bien aymer se paine
Sans nulle pensee villaine,
Mais que loyaulment se trauaille
Florir en paradis sen aille,
Mais quil se face bien confes
Ien prens sur moy trestout le fes

De tel pouoir que ie peulx prendre
Ia pardon nen portera mendre.

MAlheur ayt nature donne
Aux folz dont iay cy sermonne
Greffes marteaulx tables enclumes
Selon ses loix & ses coustumes
Et socz & pointes bien agues
A lusaige de ces charrues
Et iachieres nompas pierreuses,
Mais bien plantiues & herbeuses
Qui darer & de serfouyr
Ont besoing qui en veult fouyr
Quant ilz nen veullent labourer
Pour luy seruir & honnorer,
Mais veullent nature destruire
Quant ses enclumes veullent fuire
Et ses tables & ses iachieres
Quelle fit precieuses & chieres
Pour ses choses continuer
Que mort ne les puisse tuer.
Bien deussent auoir tresgrant honte
Ces desloyaulx dont ie vous compte
Quant ilz ne daignēt la main mettre
Es tables pour escripre lettre
Ne pour faire empraincte qui pere,
Moult sont dintention amere,
Qui deuiendront toutes moussues
Si en tel repos sont tenues
Quant sans coups de martel ferir

tousiours
fault la
bouter.

Les enclumes laissent perir.
Or se peult la rouilleure, embatre
Sans ouyr marteler ne batre
Les iachieres son ny refiche
Le soc elz demourront en friche.
Visz les puisse on enfouyr Nota.
Quant les oustis osent fouyr
Que dieu de ses mains entailla
Quant a ma dame les bailla
Qui lors les luy vouloit bailler
Affin que bien les sceust tailler
Pour donner estres pardurables
Aux creatures corrumpables.
Moult oeuure mal & bien le semble,
Car si tous les hommes ensemble
Soixante ans fuyr les vouloient
Iamais hommes nengendreroient.
Et si se plaint a dieu sans faille
Dont on veult que le monde faille
Et les terres demeurent nues
A peupler a ses bestes mues
si nouueaux hommes ne faisoit Nota.
Se refaire les luy plaisoit
Ou que ceulx fist ressusciter
Pour la terre arriere habiter,
Et se iceulx vierges se tenoient
soixante ans de rechief fauldroient
Si que si ce luy deuoit plaire
Tousiours les auroit a refaire.
Et sil est que dire voulsist

Que dieu le vouloir leur toulsist
A lung par grace a laultre non
Pource quil a si bon renom
Noncque ne cessa de bien faire
Doncques luy deburoit il bien plaire
Que chascun aultre ainsi le fist
Si que telle grace en luy mist.
Si auray ma conclusion
Que tout aille en perdition.
Ie ne scay pas a ce respondre
Si foy ny veult creance escondre,
Car dieu a leur commencement
Les ayma trestous viuement,
Et donna raisonnables ames
Tant aux hõmes comment aux femmes
Si croy quil vauldroit a chascune
Et nompas seullement a vne
Que le meilleur chemin tenist
Si que plustost a luy venist.
Nota. Sil veult doncques que vierges viuent
Aulcuns affin que mieulx le suyuent
Des aultres pourquoy ne vouldra
Quelle raison len destourdra.
Semble donc quil ne luy chaillist
Si generation faillist.
Qui vouldra respondre si chante
Plus nen scay ne ne men demente.
Vienne deuin qui le deuine
Et qui ce deuiner ne fine.

MAis ceulx qui des greffes ne escriuent
Par qui les mortelz hommes viuent
Es belles tables precieuses
Que nature pour estre oyseuses
Ne leur auoit pas apprestees
Ains leur auoit pour ce prestees
Que tous ilz fussent escripuans,
Car tous & toutes en viuans
Ceulx qui les deux marteaulx recoyuent
Et ne forgent sicomme ilz doiuent
Droictement sur la droicte enclume
Ceulx qui cy leurs pechez enfume
Par leur orgueil qui les desuoye
Qui desprisent la droicte voye
Du champ tresbel & plantureux
Et vont comme folz malheureux
Arer en la terre deserte
Ou leur semence va aperte
Ne ia ny tiendront droicte rue,
Mais vont destournant la charrue
Et conforment leurs reigles malles
Par exceptions enormalles
Quant orpheus veullent ensuyure
Qui ne scet arer ny escripre
Ne forger en la droicte forge.
Pendu soit il parmy la gorge
Quant telles reigles leur trouua
Vers nature mal se prouua.
Et ceulx qui tel maistrise suyuent
Quant au rebours les lettres lisent

Nota.

Orpheus hayoit les femmes voulans viure en chastete.

Et qui pour le droit sens entendre
Par le bon chief ne vueillant prendre
Ains peruertissent lescripture
Quant ilz viennent a la lecture
Ou tout leur excommuniement
Voisent or a leur dampnement
Puis que la se veullent aherdre.
Ains quilz meurent puissent ilz perdre
Et laumosniere & les escales
Dont ilz ont signes destre masles.
Perte leur vienne des pendens
A quoy laumosniere est pendens,
Les marteaulx dedans ataichez
Puissent ilz auoir arrachez,
Les greffes leur soient tolluz
Quant escripre nen ont vouluz
Dedans les precieuses tables
Qui bien leur estoient conuenables
Et des charrues & des socz
silz nen arent a droit les oz.
Puissent ilz auoir despiecez
sans iamais estre radressez.
Tous ceulx qui telz vouldrout ensuyure
A grant honte puissent ilz viure
Et leur peche ort & terrible
Leur soit douloureux & penible
Qui par tous lieux fuster les face
si que lon les voye en la face.
Pour dieu seigneur vous qui viuez
Gardez que telz gens nensuyuez

Note les maledictions de ceulx qui nengendrent.

Soyez aux oeuures natureux
Plus vistes que nulz escureux
Et plus legiers & plus mouuans
Que ne sont oyseletz volans.
Ne perdez par ce bon pardon
Trestous voz pechez vous pardon
Mais que bien vous y trauaillez.
Remuez vous, trippez, saillez
Ne vous laissez pas refroidir
Ne trop voz membres enroidir
Mettez tous voz outilz en oeuure
Assez se chauffe qui bien oeuure.

¶ Ce fort excommuniement
Met genius sur toute gent
Qui ne se veullent remuer
Pour lespece continuer.

ARez pour dieu barons arez
Et voz lignaiges reparez,
Se ne pensez darer vrayement
Reparez ne sont nullement.
Recorsez vous tout par deuant
Ainsi que pour cueillir le vent,
Ou sil vous plaist tous nudz soyez
Mais trop chault ne trop froit nayez.
Tenez a deux mains toutes nues
Les grans mencheons de voz charrues,
Forment au bras les soustenez
Et du fer bouter vou penez

Droictement en la droicte voye
Nota. Pour mieulx enfoncer en la roye,
Et les cheuaulx deuant allans
Pour dieu ne les laissez ia lans
Mais asprement les esprouuez
Et les plus grans coups leurs donnez
Quoncques donner vous leur pourrez
Quant plus parfont arer vouldrez,
Et les beufz aux testes cornues
Accouplez au iou des charrues.
Et reueillez par esguillons,
A noz bienffaictz vous acueillons
Si bien les picquez & souuent
Mieulx en arrerez par couuent.

ET quant are aurez assez
Tant que darer serez lassez
Que la besongne a ce viendra
Que reposer vous conuiendra,
Nota. Car trauail sans reposement
Ne peult pas durer longuement
Ne ne pourrez recommencer
Tantost pour loeuure rauencer,
Du vouloir ne soyez pas las.
Cadmus laboura la terre. Cadmus au dict dame palas
De terre ara plus dung arpent
Et sema les dens dung serpent
Dont cheualiers armes saillirent
Qui tant entre eulx se combatirent
Que tous en la place moururent

Fors cinq qui ses compaignons furent
Et luy veullent secours donner
Quant il deust les murs massonner
De thebes cite de grant erres.
Ceulx la luy assirent les pierres
Et luy peuplerent sa cite
Qui est de grant antiquite.
Moult fit cadmus bonne semence
Quant tout son peuple ainsi auance
Vous aussi or bien commencez
Et voz lignaiges auancez.
Si auez vous deulx auantaiges
Moult grans a sauluer voz lignaiges,
Si le tiers estre ne voulez
Moult auez voz sens affollez.
Vous nauez que vng seul nuysement
Deffendez vous legierement,
Dune part estes assailliz.
Trois champions sont moult faillis
Et bien ont desseruy a batre.
Silz ne scauent le quart abatre.
Trois secours sont bien le scauez
Dont les deux a secours auez
Et le tiers seullement vous griefue
Qui toutes les vies a briefue.
Saichez que moult me reconforte
Cloto qui la quenoille porte
Et lachesis qui le fil tire
Mais atropos ront & dessire
Ce que ces deux peuent filer.

Cadmus fondateur de thebes

Nota.

Le trois deesses dhumaine vie.

Atropos vous veult aguiller
Celle qui parfont fouillera,
Tous voz lignaiges blessera
Et sen va espiant vous mesmes
Et puis de son dart frappe a mesmes
Vous nauez ennemys greigneurs
Seigneurs mercy, mercy seigneurs
souuienne vous de voz bons peres
Et de voz anciennes meres
Selon leurs faictz la vous lignez.
Gardez que vous ne forlignez
Nota. en ce quilz ont faict prenez garde
sil est qui leur prouesse garde.
Ilz se sont si bien deffendus
Quilz vous ont les estres rendus
Se ne fust leur cheualerie
Vous ne fussiez pas or en vie,
Moult eurent de vous grant pitie
Par amour & par amytie
Pensez des aultres qui viendront
Et voz lignaiges maintiendront
Ne vous laissez pas desconfire
Greffes auez pensez de scripre,
Nota, Nayez pas les bras emmoufflez
Martelez forgez & soufflez
Aydans cloto & lachesis,
si que si des filz couppe six
Atropos qui tant est villaine
Il en ressaille vne douzaine.
Pensez de vous multiplier

Et vous pourrez villainier
La felonnesse la riuesche
Atropos qui la vie empesche

CEste lasse ceste chetiue
Qui contre les vies estriue
Et des mors a le cueur si bault
Nourrist cerberus le ribault
Qui tant desire leur mourie
Que tout en frit de lescherie
Et de fain enrage mourust
si elle ne la secourust,
car selle ne fust il ne peust
Iamais trouuer qui le repeust.
ceste de luy paistre ne cesse,
Et pource que soif le compresse
ce mastin luy pend aux mammelles
Quelle a triples non pas gemelles.
Ces trois groins en son sain luy musse
Tire fort & grongnoye & susse
car daultre laict il ne demande
Estre repeu cest sa viande
Fors seullement de corps & dame,
El luy gette lhomme & la femme
En morceaulx en sa triple gueulle
Ceste la le paist toute seulle
Et tousiours emplir la luy cuide
Mais tousiours el la trouue vuide
Combien qua lemplir fort se paine.

Le chien cerberus a trois testes.

De son relief sont en grant paine
Les trois ribauldes felonnesses
Des felonnies vengeresses
Alheto & thesiphonee
car chascune ainsi est nommee
La tierce aura nom megera
Qui tous sel peult nous mangera
ces trois en enfer nous attendēt
ceulx fustent, batent, lient, pendent
Hurtent, percent, escorchent, foulent,
Noyent, ardent, grillent, & bruslent,
Deuant les trois preuostz leans
En plain consistoire seans
ceulx qui firent les felonnies
Lors quilz auoient es corps les vies,
ceulx par leurs tribulations
Escoutent les confessiōs
De tous les maulx quoncques ilz firēt
Des icelle heure quilz nasquirent,
Deuant eulx tout le peuple tremble,
Mais ie suis trop couart ce semble
si ces preuostz nommer ie nose
cest rhadamenthus & minose
Et le tiers eacus leur frere,
Iupiter fut de ces trois pere.
ces trois comme ie les vous nomme
Furent vng chascun bon preudhōme
Qui iustice si bien maintindrent
Que iuges denfer en aduindrent
Tel geurdon si leur en rendit

Les trois furiers dēfer.

Les trois iuges denfer.

Pluto qui tant les attendit
Que leurs ames du corps partirent
Et telz offices desseruirent

POur dieu seigneurs que la maillez
Contre les vices bataillez
Que nature vostre maistresse
Me compta hier a ma messe,
Tous les me dist,onc puis ne fis
Vous en trouuerez vingt & six
Plus nuysans que vous ne cuidez
Et si vous estes bien vuidez
De lordure de tous ces vices
Vous nentrerez iamais es lices
Qui tant ont malles renommees
Des trois garces deuant nommees
Ne des preuostz de dampnemēt
Vous ne craindrez le iugement
ses vices compter ne vouldroye
car doultraige mentremettroye
Assez briefment les vous expose
Le ioly romant de la rose,
sil vous plaist la les regardez
Affin que deulx mieulx vous gardez

PEnsez de mener bonne vie
Chascun aille embrasser samye
Et son amy chascune embrasse
Et baise & festoye & soulasse.
si loyaulment vous entreaymez
la nen deuez estre blasmez.

Et quant assez aurez ioue
Comme ie vous ay cy loue
Pensez de bien vous confesser
Pour bien faire & pour mal laisser
et reclamez le dieu celeste
Que nature reclame a maistre,
celluy en fin vous secourra
Quant atropos vous acourra
Il est salut de corps & dame
cest le mirouer de madame
Iamais nature rien ne sceust
si ce tresbeau mirouer neust
cil la gouuerne cil la reigle
Nature na point daultre reigle
ce quelle scet il luy apprint
Quant a chamberiere la print.
Nota. Or vueil seigneurs que ce sermon
Mot a mot cōme laffermon
Et madame aussi le vous mande
Vng chascun si tresbien lentende
Que par villes soit recite
Par bourgz par chasteaulx & cite
Soit en yuer ou en este
A ceulx qui point nont cy este.
Bon faict reciter la parolle
Quant elle vient de bonne escolle
Et meilleur la faict racōpter.
Moult en peult lon apris monter.
Ma parolle est moult vertueuse
Et est cent fois plus precieuse

Que saphirs rubis ne aloy
Beaulx seigneurs nature en sa loy
A moult grant besoing des prescheurs
Pour chastier tous les pecheurs
Qui de ses reigles se desuoient
Que tenir & garder deuroient
Et si ainsi vous le preschez
Vous nen serez ia empeschez
Selon mon dict & mon accord
Mais que le faict audict saccord
Dentrer au parc du champ ioly
Ou ses brebis conduit ou luy,
et duit saillant par les herbis
Le filz de la vierge brebis
Auec sa tresblanche toison
Apres que non pas a foison
Mais a compaignie escherie
Par lestroicte sente serie
Qui toute est fleurie & herbue Nota.
Tant est peu marchee & batue
Sen vont les brebiettes blanches
Bestes debonnaires & franches
Qui lherbette broutent & paissent
et les florettes qui tant naissent
Mais saichez quelz ont la pasture
De si vertueuse nature
Que les delectables florettes
Qui la naissent fresches & nettes
Que cueillent au printemps pucelles
Plus sont fresches & plus nouuelles

Que es estoilles flanboyans
Par les herbettes verdoyans
Au matinet a la rousee
Tant ont toute iour adiournee
De leurs propres beaultez nayues
Fines couleurs fresches & viues
Quilz ne sont au soir enuieillies
Ains la peuent estre cueillies
Telles le soir que le matin
Qui au cueillir bien met la main
car point ne sont trop seiches certes
Ne trop closes ne trop ouuertes,
Ains flamboient par les herbaiges
Au meilleur point de leur doulx aages,
car le soleil leue luysant
Qui ne leur est mye nuysant
Point ne degaste les rousees
Dont elz sont toutes arrousees
Mais les detient en beaultez fines
tant leur adoulcist leurs racines

IE vous dis que les brebiettes
Ne des arbres ne des florettes
Iamais tant brouter ne pourrõt
comme plus brouter nen vourront.
Tant ne scauent brouter ne paistre
Que tousiours nen voient renaistre.
Plus vous dis ne tenez a fables
Quelz ne sont mye corrumpables
Combien que les brebis les broutent,

Les pastures rien ne leur coustent
Car les peaulx ne sont pas vendues
Au dernier lot ne despendues
Leur toison pour faire draps langes
Ne couuerture a gens estranges.
Ia nen seront deulx estrangees
Ne les chairs a la fin mangees
Ne corrompues ne mal mises
Ne de maladies surprises.
Mais sans faille quoy que ie die
Du bon pasteur ne dis ie mye
Qui deuant soy paistre les maine
Quil ne soit vestu de leur laine,
celuy pourtant point ne les plume
Et ne leur toult ne poil ne plume
Mais il luy plaist & bon luy semble
Que sa robe la leur ressemble.

PLus diray & ne vous ennuyt
Quoncques ny virent naistre nuyt
sinon que vng iour seullement
Mais il na point dauesprement
Ne ny peult matin commencer
tant se saiche laube auancer,
car le soir au matin sassemble
Et le matin le soir ressemble
Autant vous dy de chascune heure
tousiours en vng estat demeure
Ce iour qui ne peult annuyter
Tant saiche a luy la nuyt luyter

Le seul iour de la vie future est sans nuyt.

Les choses eternelles ne sont point nõbrees par tẽps.

Car pas na temporel mesure
Ce iour tant bel qui tousiours dure
Et de clarte present rit.
Il na present ne preterit
Car qui bien la verite sent
Tous les trois temps y sont present,
Lequel present le iour compasse,
Mais ce nest pas present qui passe
En partie pour desseruir
Ne dont soit partie aduenir,
Noncq preterit present ny fut,
Aussi vous dy que dieu voulut
Que le futur ny ayt presence
Tant est detestable permanence,
Car le soleil resplandissant
Qui tousiours leur est paroissant
Faict le iour en vng point estable.
ceulx sont en printemps pardurable,
si bel ne vit ne si pur nulz
Mesme quant regnoit saturnus
Qui tenoit les dorees aages
A qui iupiter fit oultraiges
son filz, & tant le tormenta
Que les coillons luy supplanta.

Saturnus regnoit en laage doree.

MAis certes qui le fait en compte
Moult fait a preudhõe grãt hõte
Et grant dommaige qui lescoille,
Car qui des coillons le despouille
Iacoit ce que ie cele & taise

Sa grant honte & sa grant malaise
Aumoins de ce ne doubte mye
Lamour luy tollist de samye
Dont plus ne se peult consoler.
Grant peche est dhomme escoiller
Car mesmement cil qui lescoille
Ne luy tolt pas sans plus la couille
Ne samye quil a tant chiere
Dont iamais naura belle chiere
Non certes, cela est du moins
Mais hardement & meurs humains
Qui doiuent estre en vaillans hommes,
Car escouillez certains en sommes
sont peruers couars & chenins
Pource quilz ont meurs feminins.
Nul escouille certainement
Na point en luy de hardement — Nota.
se nest espoir en aulcun vice
Pour faire aulcune grant malice,
Car a faire grans diableries
sont toutes femmes trop hardies.
Escouillez en ce les ressemblent
Pource que leurs meurs sentresemblent
En sorte que cil escouille
Ne soit daultre vie souille
Ne nait faict nul mortel peche
Aumoins a il de tant peche
Quil a faict grant tort a nature
De luy tollir son engendrure,
Nul excuser ne len scauroit

Ia si bien penser ny scauroit
Aumoins moy, car si ie y pensoye
Et la verite recensoye
Ains pourroye ma langue vser
Que lescouilleur or excuser
De tel peche & tel forfait
Tant a vers nature meffait.
Mais quelque peche que ce soit
Iupiter compte nen faisoit,
Car ce faisoit si quil venist
Et le regne en sa main tenist.
Et quant il fut roy deuenu
Et sire du monde tenu
Il bailla ses commandemens
Ses loix & establissemens
Et fit tantost tout a deliure
Pour les gens enseigner a viure,
Son ban crier en audience
Dont ie vous diray la sentence.

¶ Comment iupiter fit prescher
Que chascun ce quauoit plus chier
Il print & en fist a son gre.
Du tout & a sa voulente.

IVpiter qui le monde reigle
Commande & establit par reigle
Que chascun pense destre a ayse,
Et sil scet chose qui luy plaise
Quil le face sil peult faire

Pour soulas a son cueur attraire
Onc aultrement ne sermonna.
Communement abandonna
Que chascun en son bon droit fist
Tout ce que delectable vist,
Car delict ainsi quil pensoit
Est la meilleur chose qui soit
Et le souuerain bien en vie
Dont chascun doit auoir enuie.
Et affin que tous lensuyuissent
Et qua ses oeuures se prenissent
Exemple de viure faisoit
A son corps ce qui luy plaisoit.
Damp iupiter le renuoyse
Par qui delict fut tant prise
Comme dit en ses georgicques
celuy qui fit les buccolicques
Comme es liures gregois trouua
Par son hault sens moult se prouua
Quant nestoit qui charroy tenist
Auant quen son regne venist.
Nul nauoit oncques champ are
Ne serfouy ne repare
Et nauoient assises les bornes
Les simples gens paisibles & bonnes.
Communement entre eulx queroient
Les biens qui de leur gre venoient.
Il commanda partir la terre
Dont nul ne scauoit sa part querre
Et la diuisa par arpens,

Iuppiter hõme voluptueux.

Iuppiter premier diuisa la terre.

Il mit le venin es serpens
Et apprint les loups a rauir
Tant fit malice en hault grauir.
Les chesnes au meillieu trencha
Et ruisseaulx courans estancha.
Il fit par tout le feu estaindre
Tant sesueilla pour gens destaindre
Et leur fit querir en la pierre
Tant fut subtil & baratierre.
Il fit diuerses ars nouuelles
Et mit nom, & nombre es estoilles
Et latz & retz & ius fit tendre
Pour les sauluaiges bestes prendre
Et leur liura chiens premier
Dont nul deuant fut coustomier
Il dompta les oyseaulx de proye
Par malice qui gens asproye.
Assaulx mit en lieux de batailles
Entre espertiers perdris & cailles
Et fit tournoyement es nues
Daultours de faulcons & de grues
Et les fit au loirre venir.
Et pour leur grace maintenir
Quilz retournassent a la main
souuent les prenoit soir & main.
Ainsi fit tant le damoiseaulx
Que lhomme est serf a maintz oyseaulx
Et sest a leur seruaige mis
Qui deuant estoient ennemis
Et comme rauisseurs horribles

Les inuentions de iupiter.

Nota.

Aux aultres oysillons paisibles
Quil ne pouoir par lair consuyure,
Mais sans leur chair ne vouloit viure
Ains en vouloit estre mangeur
Tant fut delicieux lecheur
Et eut les volatilles chieres. Nota.
Il mit les furetz es tanieres
Et fit les connins assaillir
Pour les faire es raiseux saillir.
Celluy fit tant en son corps cher
Eschaulder, rostir, escorcher
Les poissons des mers & des fleuues
Et fit les saulses toutes neufues
Despices de diuerses guises
Ou il a maintes herbes mises,

Ainsi sont ars auant venues,
car toutes choses sont vaincues
Par trauail, par pourete dure,
Parquoy les gens sont en grant cure,
Car les maulx des engins esmeuuent
Par les angoisses quilz y treuuent
comme dit ouide qui eut
Assez tout le temps quil vescut
De bien, de mal, dennuy, & honte
comme luy mesme le racompte.
Vrayement iupiter nentendit
Quant a terre venir tendit
Fors muer lestat de lempire
De bien en mal, de mal en pire.

Lan en quatre parties diuise.

Il fut tresmauluais iusticier
Et fit prin temps appeticier
Et mit lan en quatre parties
Comme de present sont parties
Este, auton, prin temps, yuers,
ce sont les quatre temps diuers,
Que prin temps tous tenir souloit,
Mais iupiter plus nen vouloit
Lequel au regne sadressa
Et les aages dor trespassa

Lempirement des gẽs denote par le changement des metaulx.

Et or fit les aages dargent
Qui puis furent darain, car gent
Ne fina de puis dempirer
Tant se voulut a mal tirer.
Darain ilz sont en fer changez
Tant ont leurs estatz estrangez
Dont ioyeulx sont les dieux des sales
Tousiours tenebreuses & sales
Qui sur les hommes ont enuie
Tant comme ilz les voient en vie.
ceulx ont en leur rais attachees
Dont iamais ne sont arrachees

Nota.

Les noyres brebis douloureuses
Lasses chetifues morineuses
Qui ne veullent aller la sente
Que le bel aignel leur presente,
Parquoy elz fussent toutes franches
Et leurs noyres toysons tresblanches
Quant le grant chemin ample tindres
Parquoy la heberger se vindrent

A compaignie si planiere
Quel tenoit toute la charriere.

MAis ia nul beste qui leans aille
Ny portera toyson qui vaille
Ne dont on puisse nul drap faire
sinon aulcune horrible haire
Qui plus est aigue & poignant
Quant elle est au coste ioignant
Que ne seroit vng pelisson
De peaulx de velu herisson,
Mais que vauldroit charpir la laine
Qui est tresmolle souefue & plaine
Pourueu quil en eust tel foison
Pour faire draps de tel toison.
Qui seroit prinse es blanches bestes.
Bien sen reuestiroient aux festes
Empereurs & roys voire & anges
silz se vestoient de draps & langes.
Parquoy bien vous pouez scauoir
Qui tel robe pourroit auoir
Moult seroit vestu noblement,
Et pour la cause mesmement
Les deburoit il tenir plus chieres,
Car de telz bestes nest il gueres
Ne le pasteur qui nest pas nices
Qui le tropeau garde & les lices
En ce beau lieu cest chose voire
Ny lairroit entrer beste noire
Pour rien que lon luy peut crier.

Tant luy plaist les blanches trier
Quelle vont ou luy heberger
Car bien cõgnoissent le bergier
Et tresbiẽ sont par luy cõgneues
Parquoy de mieulx en sont receues.

Note que toutes ces choses sõt dictes de paradis.

IE vous dis que le plus piteux
Le plus bel le plus deliteux
De tout le bestial vaillant
cest le bel aignel et saillant
Qui les brebis au parc amene
Par son trauail & par sa paine,
car bien scet si nulle en desuoye
Que le loup seullement la voye
Que nulle aultre chose ne trasse
sinon quel sorte de la trasse
De laignel qui mener la pense
Qui lemportera sans deffense
Et la mengeroit toute viue
Garder ne len peult riens qui viue.
Seigneurs ce st aignel nous attẽt
Mais de luy nous taisons a tant
Fors que nous prirons dieu le pere
Que par la requeste sa mere
Leur doint si bien brebis conduyre
Que les loups ne leur puissent nuyre
Et que par peche ne faillez,
si que iouer au parc naillez
Qui tant est bel & delectable
Dherbes & fleurs tant adorable

Des violettes & de roses
Et de trestoutes bonnes choses
Que qui du beau iardin carre
cloz au petit guischet barre
Ou cest amant dit la carolle
Ou desduit & sagent carollé
A ce beau parc que ie deuise
tant precieux a grant deuise
Vouldroit faire comparaison
Il feroit trop grant mesprison
Sil ne la faict telle ou semblable
comme il feroit de vray a fable,
Car qui dedans ce parc seroit
Seurement iuger oseroit
Ou quil mist sans plus loeil dedans
Que le iardin seroit neans
Au regard de ceste closture
Qui nest pas faicte par quarrure
Mais est si ronde & si subtille
Quoncques ne fut beril ne ville
De forme si bien arrondie
Que voulez vous que ie vous die
Parlons des choses quil vit lors
et par dedans & par dehors
Et en briefz motz nous en passons
Affin que trop ne nous lassons
Il vit dillec des ymaigettes
Hors du iardin au mur pourtraictes.

toutes les plaisances du mõde ne sont a comparez aux ioyes de padis.

Mais qui dehors ce parc querroit
Toutes figures y trouueroit

Nota. Enfer auecques tous les dyables
Moult lays & moult espouentables
Et tous deffaulx & tous oultraiges
qui font en enfer leurs hotaiges
Et cerberus qui tout enferre
Et trouueroit toute la terre
Et ses richesses anciennes
Et toutes choses terriennes
et voirroit proprement la mer
Et tous poissons qui ont amer
et toutes les choses marines
Eaues doulces troubles & fines
et choses grandes & menues
Toutes en eaues contenues
et lair & tous les oysillons
Les mouschettes & papillons
Et tout ce qui par lair resonne
et le feu qui tout enuironne
Les meubles & les tenemens
De tous les aultres elemens
Il voirroit toutes les estoilles
en resplendeur cleres & belles
Soient errans soient fichees
En leurs especes attachees
Qui la seroit toutes ses choses
Voirroit de ce beau parc forcloses
Aussi apertement pourtraictes
Que proprement apparent faictes
¶ Or au iardin nous en allons
Et des choses dedans parlons.

Il vit ce dit sur herbe fresche
Deduit qui demenoit sa tresche
Et ses gens ou luy carollans
Sur les florettes bien ollans,
et vit ce dit les damoiseaux
Arbres,herbes,bestes,oyseaulx
Et ruisseletz & fontenelles
Bruyre & fremir sur les grauelles
Et la fontaine soubz le pin,
et se vanta que puis pepin
Ne fut tel arbre,& la fontaine
Estoit de toute beaulte plaine.

POur dieu seigneurs prenez y garde
Qui bien la verite regarde
Des choses dedans contenues
Sont friuoles & fanelues,
Chose ny est qui soit estable
Tout ce quil vit est corrompable
Il vit carolles qui faillirent
et fauldront tous ceulx qui les firent
Ainsi feront toutes les choses
Quil vit par tout leans encloses
car la nourrice a cerberus
A qui ne peult eschapper nulz
Humains,quel ne face finer
Quant de sa force veult vser
Et sans cesser tousiours en vse
Atropos qui rien ne refuse
Par derrier vous les espioit

Atropos
& la mort.

Fors les dieux sil y en auoit
car sans faille choses diuines
Ne sont pas a la mort enclines

MAis or parlons des belles choses
qui sont en ce beau parc encloses
Ie vous dis generalement,
car taire men vueil erramment
Veu que de ce a droit aller
Ne scay ie proprement parler
Nul homme ne pourroit penser
Ne nulle bouche recenser
Les grans beaultez les grans values
Des choses dedans contenues,
Ne les beaux ieux ne les grans ioyes
Qui sont pardurables & vrayes
Que les carolleurs y demainent
Et dedans la pourprise mainent
ce sont les choses delectables.
Toutes vrayes & pardurables
Quont ceulx qui leans se deduysent
Et est bien droit, car tous biens puysent
A mesmes vne grant fontaine
Qui moult est precieuse & saine
Et belle & clere & nette & pure
Qui toute arrouse la closture
De son ruissel les bestes boyuent
Qui la veullent entrer & doyuent
Quant des noires sont dessurees,

Les ioyes de padis inenaurrables

Car puis quelz en sont abruuees
Iamais soif auoir ne pourront
Et viuront tant comme ilz vourront
Sans estre malades ne mortes
De bonne heure entrerent aux portes
De bonne heure laignel or virent
Que par estroict sentier suyuirent
En la garde au saige berger
Qui les veult ou luy heberger
Ne iamais aulcun ne mourroit
Qui vne fois boyre en pourroit
Ce nest pas celle dessoubz larbre
Qui luyt en la pierre de marbre
Lon luy deburoit faire la moue
Puis que celle fontaine loue.
Cest la fontaine perilleuse,
Tant amere & tant venimeuse
Qui tua le beau narcisus
Quant il se myra par dessus
et luy mesmes na pas vergoigne
De le congnoistre ains tesmoigne
Et sa cruaulte pas ne cele
Quant prilleux miracle lappelle
Et dit que quant il se myra
Maintesfois puis en souspira
tant se trouua grief & pesant,
Telle odeur va celle eau querãt
Dieux comme est la fontaine sade
Ou le sain tost deuient malade
Comment si faict il bon virer

Les ioyes de padis satient les bien eureux a iamais.

Nota.

Pour soy dedans leaue myrer
Elle sourt ce dit a grans vndes
Par deux dois grandes & profondes,
Mais elle na pas bien le scay,
Ses dois & ses eaues de soy,
Nest nulle chose quelle tienne
Qui trestout daultruy ne luy vienne
Puis il redit que cest sans fin
Quelle est plus clere quargēt fin
Voyez de quelz truffes ilz plaide.
elle est si tres trouble & si laide
Que chascū qui sa teste y boute
Pour se myrer il ny voit goute.
Tous se forcennent & angoissent
Pource que point ne si congnoissent.
Au fons ce dit sont cristaux doubles
Que le soleil qui nest pas troubles
Faict luyre quant ses rays y gette,
si cler que cil qui les agette
Voit tousiours la moytie des choses
Qui sont en ce vergier encloses
et pour le demeurant or veoir
si dautrepart il se veult seoir
cleres ne sont ne lumineuses,
Mais troubles sont & tenebreuses
si quelz ne font pas demōstrāce
Quant le soleil son ray y lance
De toutes les choses ensemble,
Car ilz ne peuent ce me semble
Pour lobscurte qui les ennuble

toutes choses viēnēt de dieu seullemēt

volupte aueugles les gens.

Qui est si trouble & si obnuble
Quilz ne peuent par eulx suffire
A nully qui dedans se myre.
Quant leur clarte dailleurs acquierent
si les rays du soleil ny fierent
Si quilz les puissent rencontrer
Ilz nont pouoir de riens monstrer,
Mais celle que ie vous deuise
Est de bien plus belle diuise.

OR leuez vng peu les oreilles
si men orrez dire merueilles
Celle fontaine que iay dicte
Qui tant est belle & tant profite
et garist tant est sauouree
Trestoute beste enlangouree
Rent tousiours par trois dois soubtiues
Les eaues doulces cleres & viues
Qui sont si pres a pres chascune
Que toutes sassemblent a vne.
si que quant toutes les verrez
Et vne & trois y trouuerez
si vous voulez au compte esbatre
Vous ny en trouuerez ia quatre
Mais tousiours trois & tousiours vne
cest leur prosperite commune
Oncq fontaine neut tel ressourt
car hors de soy mesme el sourt
Ce ne sont pas aultres fontaines
Qui sourdent par estranges vaines,

La fontaine de diuine essence

Car ceste par soy se conduict
Besoing na destrange conduict
Et se tient en soy toute viue
Plus ferme que roche nayue.
Mestier na de pierre de marbre
Ne dauoir couuerture darbre,
Car dune source vient si haulte
Leaue qui ne peult faire faulte
Que arbre ne peult si hault attaindre
Que sa haultesse ne soit moindre
Fors que sans faille en vng pendant
comme elle se va descendant
La treuue vne oliuette basse
Soubz laquelle toute leau passe,
Et quant loliuette petite
Sent la fontaine que iay dicte
Qui luy tempere ses racines
Par ses eaues doulces & fines
El en prent tel nourrissement
Quelle en recoit accroissement
Et de fueille & de fruict se charge
Dont el deuient si haulte & large
Quoncques le pin quil vous compta
Si hault de terre ne monta
Ne ses rains si bien nestendit
Ne si bel vmbre ne rendit.
Ceste oliue tout en estant
Ses rains sur la fontaine estant
Et ainsi la fontaine se vmbre
Et pour les raisons dung bel vmbre

Dieu est eternel.

Note bien tout.

Les bestelettes la se mussent
Qui les doulces rousees sussent
Que le doulx ruisseau faict estandre
Par les fleurs & par lherbe tendre.
La pendent a loliue escriptes
En vng rolet lettres petites
Qui disent a ceulx qui les lisent
Qui soubz loliue a lombre gisent.
Cy court la fontaine de vie
Par dessoubz loliue fueillie
Qui porte le fruict de salut
Qui est le pin qui la valut.

La superscription de la fontaine de vie.

IE vous dis quen celle fontaine
ce croyront folles gens a paine
Et le tiendront plusieurs a fable
Luyt vng charboucle merueillable
Sur toutes merueilleuses pierres
Trestous rayans a trois esquierres
Et siet dedans si haultement
Que lon le voit apertement
Par tout le parc resflamboyer
Ne ses rais ne peult desuoyer
Ne vent ne pluye ne molesse
Tant est bel & de grant noblesse.
Et saichez que chascune quierre
Telle est la vertu de la pierre
Vault autant que les aultres deux
Telz sont entre eulx les forces deulx,
Ne les deux ne valent que celle

Combien que chascune soit belle
Ne nul ne les peult diuiser
Tant les saiche bien aduiser
Ne tant ioindre par aduisees
Quil ne les treuue diuisees,
Mais nul soleil ne lenlumine
Tant soit dune clarte si fine
si bel & si resplendissant,
Car le soleil esclarcissant
En lautre eaue les cristaulx doubles
Pres luy seroient obscurs & doubles.
Helas que vous en compteroye
Autre soleil dedans ne roye
Que ce charboucle flamboyans
cest le bel soleil quilz ont leans
Qui plus de resplendeur abonde
Que nul soleil qui soit au monde,
car la nuyt en exil enuoye
Et faict le iour que dit auoye
Qui dure pardurablement
sans fin & sans commencement
Et se tient en vng point degre
Sans passer signe ne degre,
sans amendrir nulle partie
Parquoy puisse estre entrepartie.
Il a si merueilleux pouoir
Que ceulx qui la or le vont veoir
si tost que celle part se virent
Et leur vis en celle eaue mirent
Tousiours de quelque part quilz soient

Le sens diuin est eternel.

Toutes les choses du parc voient
Et les congnoissent proprement
Et eulx mesmes pareillement
Et puis que dedans se sont veuz,
Iamais plus ne seront deceuz
De nulle chose qui puist estre
Tant chascun deuient saige maistre.

Toutes choses sōt veues en dieu.

AVtre merueille vous diray
Que de cestuy soleil liray
Point ne trouble ne ne retarde
Les yeulx de cil qui le regarde
Ne ne les faict pas esbloyr,
Mais renforcer & resiouyr
Et orreuigorer leur veue
Par la belle clarte & veue
plaine dattrempee chaleur
Qui par merueilleuse valeur
Tout le parc de dieu replenist
Par la grant doulceur qui en yst.
Et affin que trop ne vous tienne
Dūg brief mot vueil quil vous souuiēne
Cest que qui la forme & matire
Du parc verroit bien pourroit dire
Quoncques en si bel paradis
Ne fut forme adam iadis.
¶ Pour dieu seigñrs dōc que vous sēble
Du parc & du iardin ensemble
Donnez en la vraye sentence
Et daccident & de substance.

Nota.

Dictes par vostre loyaulte
Lequel est de plus grant beaulte
Et regardez des deux fontaines
Laquelle rend les eaux plus saines
Plus vertueuses & plus pures,
Et des droictz iuges les natures.
Iugez des pierres precieuses
Lesquelles sont plus vertueuses
Et puis du pin & de loliue
Qui coeuure la fontaine viue
Ie men tiens a voz iugemens.
¶ Or sus selon les erremens
Que dis vous ay cy en derriere
Donnez sentence droicturiere,
Car bien vous dy sans flaterie
Hault & bas, de ce ne mens mie
Que saucun tort y voulez faire
Dire faulx, & verite taire
Tantost ne vous le quiers celer
Ailleurs en yroie parler,
Mais pour plustost vous accorder
Ie vous vueil en brief recorder
Selon ce que vous ay compte
Leur grant valeur & leur bonte.
Lune les vifz de mort enyure
Et ceste faict de mort enuiure.
Seigneurs saichez certainement
Si vous vous menez saigement
Et faictes ce que vous deburez,
De ceste fontaine beuurez.

Loliue tousiours verte signifie iesucrist.

Nota.

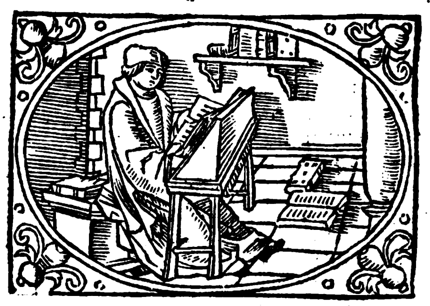
Et pour tout mon enseignement
Retenir plus legierement,
car la lecon en briefz motz lue
Plus est de bonne retenue
Pource vous vueil en brief retraire
Tout bela que vous deuez faire.

PEnsez de nature honnorer
Seruez la par bien honnorer
Et si de lautruy rien auez
Rendez le si vous le scauez
Et si rendre ne le pouez
Et les biens despendu ayez
Ayez du rendre voulente
Si biens vous viennent a plante,
Doccision nul ne saprouche
Nettes ayez & mains & bouche
Soyez loyaulx, soyez piteux
Lors yrez au champ de liteux
Par trasses laignel ensuyuant
En pardurablete viuant
Boire de la belle fontaine
Qui tant est pure clere & saine
car iamais mort ne recepurez
Si tost que leau beu en aurez
Ains yrez par ioyeusete
chantant en pardurablete
Mottez, rondeaux, & chansonnettes
Par lherbe vert soubz les fleurettes
Soubz loliuette carollant.

Instructiō de la clerc a biē seruir & aymer dieu.

Que vous vray le flaiollant
Droit est que mon fretel estuye,
Nota. Car beau chanter souuent ennuye.
trop vous pourroye cy tenir
Parquoy veulx mon sermon finir.
Or bien perra que vous ferez
Quant en hault encore serez
Pour bien prescher sur la breteche.

¶ Lacteur.



GEnius tout ainsi leur presche
Et iecte en la place le cierge
Qui ne fut pas de cyre vierge
Dont la flame toute enfumee
Par tout le monde est allumee
Dame nest qui sen sceust deffendre
Tant le sceust bien venus estandre.

Elle acueillit si hault les vens.
Que toutes les femmes viuans
Leurs corps leurs cueurs & leurs pensee
sont de celle odeur ensensees.
Amour de la chartre ainsi lue
La nouuelle a si espandue
Que iamais nest homs de vaillance
Qui ne saccorde a la sentence.
Quant genius eust trestout leuz
tous les barons ioye ont euz
Ioyeulx furent communement,
Chascun se maintint liement
car oncquesmais comme ilz disoient
si bon sermon ouy nauoient
Ne depuis quilz furent conceuz
si grans pardons ilz neurent euz
Ne nouyrent pareillement
si droit excommuniement.
Affin que le pardon ne perdent
tous a la sentence saherdent
Et respondent tost & viat
Amen amen fiat fiat
Comme la chose est en ce point
De demeuree ny a point
chascun le sermon note bien
De mot a mot sur toute rien
Car il leur sembla moult saluable
Pour le bon pardon charitable,
Et moult lont voulentiers ouy
Genius sest esuanouy

Quilz ne sceurent onc quil deuint
Dont erient en lost plus de vingt
Or a lassault sans plus attendre
Qui bien scet la sentence entendre
Moult sont noz ennemys greuez.
Lors se sont tous entiers leuez
Pres de continuer la guerre
Pour tout prendre & mettre par terre.

VEnus or sabille deuant
Ainsi que pour cueillir le vent
Deuant par sa robe leua
Et vers le chastel deualla
Et alla plus tost que le pas
Au lieu, mais el ny entra pas.
Venus qui dassaillir est preste
Premierement leur admonneste
Quilz se rendent, scauez quilz firent
Paour & honte luy respondirent
Certes venus ceest bien pour neans
car ia ne mettrez les piedz ceans
Nenny & ny eut il que moy
Dit honte point ne men esmoy
Quant la deesse entendit honte
Ville orde garse qui vous monte
Dit elle de moy contrister,
Vous voirrez tantost tempester
si le chasteau ne mest rendu
Par moy ne sera deffendu
Contre moy ne le deffendrez

Paour & honte en gardẽt de faire plusieurs maulx.

Certainement vous le rendrez
Ou ie vous ardray toute viue
Comme douloureuse & chetiue
Tout le pourpris veulx embraser
Et tours & tournelles raser
Ie vous eschaulfferay les naches
Ie ardray pilliers murs & attaches
Et voz fossez seront conquis
Ie les feray combles & emplis
Voz barbacanes adressees
Ia si hault ne seront dressees
Que ne les face a terre estandre.
A bel acueil lairray tout prēdre
Boutons & roses abandon
Vne heure en vente & lautre en don,
Ne vous ne serez ia si fiere
Que tout le monde ne si fiere
tous yront a procession
Sans point faire dexception
Par les rosiers & par les roses
Quant iauray les lices descloses

ET pour ialousie bouler
Ie feray par tout deffouler
Et les preaulx & les herbaiges
Tant eslargiray les passaiges
Que tous y cueidront sans delay
Boutons roses & clerc & lay
Religieux & seculier
Nul ne sen pourroit reculer

Tous y feront leur penitence,
Mais nompas sans grant difference
Les vngs y viendront musseement
Et les aultres appertement,
Mais les secrettement venus
Seront a preudhommes tenus,
Les aultres seront diffamez
Et ribaulx bordeliers clamez,
Iacoit ce quilz nen ayẽt coulpe
comme ont aucuns que nul nen couppe
Or est vray quaulcuns mauuais hommes
Que dieu & sainct pere de rommes
confonde & eulx par leur affaire
Lairront les roses pour pis faire
Et leur donra chappeau dortie
Les diables qui les enortie,
Car genius de par nature
Pour leur vice & pour leur ordure
Les a tous en sentence mis
Auec noz aultres ennemis.
Honte, si ie ne vous engin
Peu prise mon art & engin
Et iamais ne me clameray,
certes ie ne vous aymeray
Ne vous ne raison vostre mere
Qui tant est aux amans amere
Qui vostre mere & vous croiroit
Iamais ce croy ioye nauroit,
Venus a plus dire ne tent
Car bien luy suffiroit a tant.

Genius est le dieu de generatiõ pour bien entendre.

VEnus seſt adonc recorſee
Bien ſemblant femme courroucee
Larc tend & le brandon encoche
Quāt la corde fut miſe en coche
Iuſq a loreille larc entoyſe
Qui neſt pas plus long que vne toyſe
Puis ainſi cōme bonne archiere
Par vne bien petite archiere
Quelle vit en la tour repoſte
Par deuant non pas par decoſte
Que nature eut par grant maiſtriſe
Entre deux beaulx piliers aſſiſe
Les beaulx piliers diuoire eſtoient
Moult gens & dargent ſouſtenoient
Vng bel ymaige en lieu de chaſſe
qui neſtoit trop haulte ne baſſe
Trop groſſe trop greſle nō pas
Mais bien taillee par compas
De bras deſpaulles & de mains
Quil ny failloit ne plus ne mois
Moult furent gentz les autres mēbres
Et mieulx fleurans que pōmes dambres
Dedans eſtoit vng ſanctuaire
couuert de precieux ſuaire
Le plus gentil & le plus noble
Qui ſoit iuſq a conſtantinoble
Et ſaulcun vſant de raiſon
Vouloit faire comparaiſon
Dymaige a aultre bien pourtraire
Pareil la peult de celle faire

Que fit iadis pigmalion
Comme dung chat a vng lion

¶ Si commence la fiction
De lymaige pigmalion

Pigmalion fut entailleur
Pourtrayant en fer le meilleur
Et en pierres semblablement
Bois & en aultres ferrement
En metaulx en oz & en cyres
Et en toutes aultres matires
Quō peut en tel oeuure trouuer
Et pour son engin esprouuer
Et aussi pour son corps deduire
Il fit vng ymaige dyuire
Et au faire mit telle entente
Que si plaisante fut & gente
Quelle sembloit estre aussi viue
Que chose plus belle qui viue,
Oncques helaine ne lauine
Ne furent de couleur si fine
Ne de si belle facon nees
tant fussent ilz bien faconnees
Ne de beaulte la disme neurent
tous ses sens esbays en furent
Quant de plus en plus la regarde,
Et luy qui ne sen donnoit garde
Amours en ses roseaux enlace
Si quil ne scet comme il en face

Et a soy mesme se complaint
Mais ne peut estancher son plaint
Las que fais ie dit il dors ie
Maint ymaige ay faict & forge
Quon nen scauoit dire leur pris
nonc deulx aymer ne fus surpris
Or suis pour ceste mal bailly
Par luy mest tout le sens failly
Las dont me vient ceste pensee
Ou fut prinse ne pourpensee,
Iayme vne ymaige sourde & mue
Qui ne se crosle ne remue
ne ia de moy mercy naura.
Telle amour comment me naura
Quil nest nul qui parler en oye
Qui tout esbayr ne sen doye.
Or suis ie le plus fol du sicle,
Que puisse faire a ceste article
Car saulcune royne iamasse
toutessfois mercy esperasse
Pource que cest chose possible,
Mais cest amour est trop horrible
car elle ne vient de nature
trop mauuaisement my nature
Nature en moy mauuais filz a
Quant ne fit forment sauilla
si ne la dois ie pas blasmer
Si ie vueil follement aymer,
Prendre ne men dois qua moy non
Puis que pigmalion ay nom.

Pigmaliõ amoureux de son ymaige de pierre

Depuis que peuz sur piedz aller
De tel amour nouy parler
Note. si nayme ie trop follement,
Car si lescripture ne ment
Maintz ont plus follement ayme.
Mais ayma pas, au bois rame
A la fontaine clere & pure
Narcisus sa propre figure
Quant cuida sa soif estancher
Noncques ne sen peut reuencher
Quil nen mourust selon lhistoire
Qui encore est de grant memoire
Donc suis ie moins fol toutesfois
car quant ie veulx a elle vois
Et la prens & lacolle & baise
Parquoy mieulx souffre ma malaise
Mais cil ne pouoit auoir celle
Quil voyoit en la fontenelle
Dautrepart en maintes contrees
Ont plusieurs amans dame aymees
Et les seruirent comme ilz peurent
Et oncq vng seul baiser nen eurent
si sen sont ilz forment penez
Dont amours mont mieulx assenez
Non ont, car a quelque doubtance
Ont ilz toutesfois esperance
Et de baisers & aultre chose
Dont lesperance nest forclose
Quant au delict que ceulx attendent
Qui les deduictz damour demandent

Car quant ie me veulx alterer.
Et dacoler & de baiser
Ie trouue mamye aussi roide
comme est vng pal & aussi froide,
Et quant pour la baiser luy touche
Toute me reffroidist la bouche
Ha trop ay parle follement
Mercy doulce dame en demand
Et pry que lamende en prenez
car de tant que vous me daignez
Doulcement regarder & rire
Ce me doit assez bien suffire,
car doulx regars & ris piteux
Sont aux amans moult deliteux

¶ Comment pigmalion demande
Pardon en presentant lamande
A son ymage des parolles
Quil dit de luy laides & folles

Pigmalion lors sagenoille
et de larmes sa face moille,
Son gaige tent si luy amende
Mais el na cure de lamande,
car elle nentent ne ne sent
De luy ne de tout son present
si quil craint bien perdre sa paine
Qui de tel chose aymer se paine
Ne nen scet pas son cueur rauoir
Car amours toult sens & scauoir

Si que trestout sen desconforte
Ne ne scet selle est viue ou morte.
Souuent va a luy, si luy taste
Et croist ainsi que ce fust paste
Que ce soit sa chair qui luy fuye
Mais cest sa main qui luy appuye.
Ainsi pigmalion estriue
Et son estrif na paix ne triue,
En vng estat point ne demeure
Or layme, or hait, or rit, or pleure
Or est ioyeulx or a mesaise
Or se tourmente or se rapaise,
Puis luy reuest en maintes guises
Robbes faictes par grans deuises
De beaulx draps de soye & de laine
Descarlate de tiretaine
De verd de pers & de brunette
De couleur fresche fine & nette
Ou moult a riches pennes mises
Hermines vairees & grises,
Puis les luy oste & si ressaye
comme luy siet robbe de soye
Cendaulx mallequins mallebruns
Indes vermeilz iaulnes & bruns
Satins dyapres camelotz
Bien ressemble estre vng angelotz
Tant est de contenance simple
Aultreffois luy met vne guimple
Et par dessus vng couurechief
Qui coeuure le guimple & le chief,

Mais ne coeuure pas le visaige
Qui ne veult pas tenir lusaige
Des sarrazins qui destamines
Coeuurent les vis des sarrasines
Quant ilz trespassent par la voye
Que nul trespassant ne les voye
Tant sont plains de ialousie rage.
Autreffois luy reprent courage
Doster tout & de mettre guindes
Iaulnes vermeilles vert ou indes
Et les tressouz gentilz & gresles
De soye dor a menues perles
Et dessus la crestine atache
Vne moult precieuse atache
Et par dessus las crestinete
Vne couronne dor greslete
Ou moult sont precieuses pierres
Et beaulx chasteaux a quatre quierres
Et a quatre demys compas
Sans ce que ne vous compte pas
Lautre pierrerie menue
Qui siet entour espesse & drue
Et met a ses deux oreillettes
Deux belles verges dor greslettes
Et pour tenir sa cheuessaille
Deux fermeaulx dor au col luy baille.
Emmy le pis vng en remet
Et de luy saindre sentremet,
Mais cest dung si tresriche saint
Quoncques pucelle tel ne saint

Et pend au saint vne aumosniere
Qui moult est precieuse & chiere
Et cinq pierres y met petites
Dung riuage de mer eslites
Dont pucelles aux martes iouent
Quant belles & rondes les trouuent
Et par grant entente luy chausse
En chascun pied soulier & chausse
Et a deux doigtz du pauement
Entaillez iolietement
De houseaux nest pas estrenee
car pas nestoit de saison nee,
Ce fut trop rude chaussement
A pucelle de tel iouuent.
Dune eguille bien affilee
Dor fin gentement enfilee
Luy a pour mieulx estre vestues
ses deux manches estroit cousues
Et luy portoit fleurs nouuellettes
Dont ces iolies pucellettes
Font en printemps leurs chappeletz
Et pommetes & oyseletz
Et diuerses choses nouuelles
Delectables aux damoyselles.
Puis chappelet de fleurs luy fait
Oncques nen vistes nul mieulx fait
Car il y met science toute.
Anneletz dor es doigtz luy boute
Et dit comme loyaulx espoux
Doulce amye ie vous espoux

Et deuiens cy vostre & vous moye
Ymeneus & iuno moye
Bien veullent a noz nopces estre,
Ie ny quiers plus ne clerc ne prestre
Ne des prelatz mitres ne troces
Car iceulx sont les dieux de nopces.

LOrs chante a haulte voix serie
Chans plains de grans renuoiserie
En lieu de messes chanconnettes
Des iolis secretz damourettes
Et fait ses instrumens sonner
Quon ny entent pas dieu tonner
Quil en eut de trop de manieres
Et meilleures & plus entieres
Quoncques neust amphion de thebes
Harpes bien sonnans & reberbes
Il a aussi quiternes leuz
Quil a pour son deport esleuz
Et puis fait sonner ses orloges
Par ses sales & par ses loges
A roes trop subtillement
De pardurable mouuement.
Orgues auoit bien maniables
A vne seule main portables
Ou il mesme bien souffle & touche
Et chante hault a plaine bouche
Mottetz a contre & a teneure
Puis met en cymbaler sa cure,
Puis prent freteaulx & refretelle

Et chalemeaux & chalemelle
Et tabours & fleustes & tymbre.
Pour neant fut le tabour sur tymbre
Et citole & trompe & cheurie
Sicomme lon fait en surie
Et psalterion & vielle
Dune ioliete nouuelle
Puis prent sa muse & se trauaille
Aux instrumens de cornouaille
Et espringue sautelle & bale
Et fiert du pied emmy la sale,
Puis la prent par la main & dance
Mais moult au cueur grant pesance
Quel ne veult chanter ne respondre
Ne pour prier ne pour semondre
Puis la rembrasse, si la couche
Entre ses bras dedans la couche
Et puis la baise & puis lacolle
Mais ce nest pas de bonne escolle
Quant deux personnes sentrebaisent
Et les baisiers aux deux ne plaisent.
Ainsi soccit ainsi saffolle
Surpris en sa pensee folle
Pigmalion le bien deceu
Et pour sa sourde ymage esmeu,
Tant quil peut il la pare & tourne
Et tout a la seruir satourne
Nelle nappert quant elle est nue
Moins belle que quant est vestue.

Lors aduint quen celle contree
Eut vne feste celebree
Ou moult aduenoit de merueilles
si y vint tout le peuple aux veilles
Au temple que venus auoit
Le varlet qui moult si fioit
Pour soy de samour conseiller
Vint a ceste feste veiller.
Lors se plaint aux dieux & demente
De lamour qui cy le tourmente
Et leur dit en ceste maniere
A genoulx faisant sa priere:

La requeste pigmalion a venus.

Beaulx dieux dit il se tout pouez
si vous plaist ma requeste oyez
Et toy qui dame es de ce temple
Saincte venus de grace memple
Aussi es tu moult courroucee
Quant chastete est exaulcee
Dont iay grant paine desseruie
De ce que ie lay tant seruie.
Or men repens de cueur tresbon
Et ten pry men donner pardon,
Octroye moy par amytie
Par ta doulceur par ta pitie
Par conuenant qui mamour presse
si chastete du tout ne laisse
Que la belle qui mon cueur emble
Qui si bien vng mirouer ressemble
Deuienne ma loyalle amye

En ayant sentement & vie.
Et si de ce faire te haste
Si ie suis iamais trouue chaste
Je veulx que ie soye pendu
Ou a grant haches pourfendu,
Ou que dedans sa gueule trible
Trestout vif mengloutisse & crible
Ou me lie en corde en enfer
Cerberus le portier denfer.
¶ Venus qui la priere ouyt
Du varlet forment sesiouyt
Pource que chastete laissoit
Et de la seruir sauancoit
comme de bonne repentance
Prest den faire la penitance
Tout nud entre les bras samye
Sil la peult tenir en sa vie.
A lymaige enuoya lors ame
Qui deuint si tresbelle dame
Quoncques en toute la contree
Nauoit nul si belle encontree.
Au temple na plus seiourne
A son ymaige est retourne
Pigmalion qui moult sappreste
Apres quil eut faict sa requeste.
Car plus ne se peut retarder
De la veoir ne de sen garder.
A luy sen court le sault menu
Tant quil est iusques la venu.
Du miracle riens ne scauoit

Mais es dieux grant fiance auoit,
Et quant de plus pres la regarde
Plus art souccueur & frit & larde.
Lors voit quelle est viue & charnue
Dont il manie sa chair nue
Et voit ses beaulx crins blondoyans
Comme vndes ensemble vndoyans
Et sent les os & sent les vaines
Qui de sang estoient toutes plaines
Et le poulx debatre & mouuoir,
Ne scet si cest mensonge ou voir.
Arrier se traict ne scet que faire
Delle pres ne sose plus traire,
Car il a paour destre enchante.
Quest ce dist il suis ie tempte
Veillay ie pas, nenny ie songe
Mais oncq ne vy si appert songe.
Songer, certes non fais, ie veille,
Dou vient doncques ceste merueille,
Sont ce fantosmes ou ennemys
Qui sont en mon ymaige mis.

Lymaige pigmaliõ q eut vie selõ la fable.

LOrs luy respondit la pucelle
Qui tant fut aduenant & belle
Et tant auoit blonde sa cosme
Ce nest ennemy ne fantosme
Doulx amy ains suis vostre amye
Preste de vostre compaignie
Receuoir, & mamour vous offre
Sil vous plaist receuoir tel offre.

La respõce de lymaige pigmaliõ

Il voit la chose vraye certe
Et congnoist miracles appertes.
Il se traist pres & si sassure
Pource que cest chose bien sure
A elle soctrait voulentiers
comme cil qui cy est entiers.
A ces parolles sentrealiet
De leur amour sentremercient,
Ioye nest quilz ne sentrefacent
Et par grant amour sentrebracent
Et comme coulombs sentrebaisent,
Moul sentreaymét moult sentreplaisét
Aux dieux tous deux graces rendirent
Qui tel courtoisie leur firent
Specialement a venus
Qui leur a ayde mieulx que nus

Pigmalion est a son ayse
Et nest chose qui luy desplaise.
car tout ce quil veult ne refuse
sil oppose el se rend confuse
Selle commande il obeist
Pour chose ne la contredist
A luy acomplir son desir.
Auec samye peult gesir
car el nen faict dangier ne plaincte.
Tant ont ioue quelle est ensaincte
Despafus dont lors fut nommee
Lisle pafos & renommee
Dont le roy cynasas nasquis

Le nõ de lisle de pafos de epafus

Preudhomme fors en vng cas qui
Car tous bons faictz estoient en luy
Sil neust point este esblouy
Par mirra sa fille la blonde
Que la vieille que dieu confonde
Qui de peche doubtance na
La nuyt en son lict amena
La royne estoit a vne feste
Et la fille qui estoit preste
Saisit le roy sans congnoissance
Quel fust sa fille sans doubtance
Quant ensemble furent les deux
Pere & fille dont ie me deulx
Pour celuy cas mal'amene
Le bel adonys en fut ne,
Et la fille en arbre muee.
Mais le pere leust lors tuee
Quant le tripot il apperceut
Mais oncques aduenir ny peut
Lors quil fit apporter le cierge,
car celle qui nestoit pas vierge
Eschappa par ysnelle fuyte
Aultrement leust toute destruite
Mais cest trop loing de ma matire
Pource droit est que ie men tire

Mirra en vng mirre muee.

IE ne vous vueil plus cy tenir
A mon propos vueil reuenir
Autre champ me conuient arer
Doncques qui vouldroit comparer

De ces deux ymaiges ensemble
Les beaultez cy comme il me semble
Tel similitude peut prendre
Dautant que la souris est mẽdre
Que le lion & moins tenue
De force de corps de value
Autant saichez en loyaulte
A celle ymaige moins beaulte
Que na celle que tant ie pris.
Bien vit celle dame de pris
Celle ymaige que cy ie prise
Dessus les pilleretz assise
Dedãs la tour droit au meillieu
Oncques encore ne vis lieu
Que si voulentiers regardasse
Voire a deux genoulx labourasse
Et le sainctuaire & larchiere,
Ia ne laissasse pour larchiere
Ne pour larc ne pour le brandon
Que ie ny entrasse abandon
Tant mon pouoir aumoins en fisse
A quelque chief que ien venisse
Si trouuasse qui le me offrist
Ou sans plus qui le me souffrist.
Si sommes nous par dieu vouez
Aux relicques que vous ouez
Que sa dieu plaist ie requerray
Si tost que temps & lieu verray
Descharpe & de bourdon garny
Or me gard dieu destre escharny

Et destourbe par quelque chose
Que ne iouysse de la rose.

VEnus ne va plus attendant
Le brandon plain de feu ardant
Tout empenne laissa voller
Pour ceulx du chastel affoller
Mais saichez quoncq nulle ne nulz
Tant trait subtilement venuz
Point neurent pouoir de choisir
Tant regardassent a loisir.

¶ Comment ceulx du chastel yssirent
Hors des aussi tost quilz sentirent
La chaleur du brandon venus
Dont aulcuns iousterent tous nus



Nota.

QVant les brandons furent vollez
Ceulx de leans furent affollez,
Le feu en prent tout le pourpris
Bien se doiuent tenir pour pris
Tous sescrient trahy trahy
tous sommes mors ay ay
Fuyons nous en hors du pays
Iectons noz clefz comme esbays
Dangier cest horrible mauffe
Des quil se sentit eschauffe
Plus tost fuyt que cerf de lande
Et nest nul deulx qui lautre attende
chascun les mains a la saincture
Met, a fuyr prent toute cure,
Paour senfouyt, honte les laisse
Le chastel embrase delaisse
Nonc plus ne veult rien mettre a pris
ce que raison luy eut appris
Apres arriua courtoisie
La preux & saige bien iolie
Quant el vit la desconfiture
Pour son filz oster de laidure,
Auec elle, pitie, franchise
Saillirent dedans la pourprise
Pour lardure point ne laisserent
Iusq a bel acueil sen allerent

La fuite des empeschemens de luxure

COurtoisie prent la parolle,
Premiere a bel acueil parolle
Car de bien dire nest pas lente.

Beau filz moult ay este dolente
Moult ay tristesse en mon cueur eue
Dont tant auez prison tenue
Mau feu & malle flambe larde
Qui vous auoit mis en tel garde
Or estes dieu mercy deliures
car la hors ou ces normãs yures
En bas fossez est mort gisant
Malle bouche le mesdisant.
Veoir ne peult plus ny escouter
Ialousie ne fault doubter
Lon ne doit pas pour ialousie
Laisser a mener bonne vie
Ne se solacer priueement
Auec son amy mesmement
Quant a ce vient quil na pouoir
De la chose ouyr ne de veoir
Et nest qui dire la luy puisse
Ne na pouoir que il nous visse
et les aultres desconseillez
Sen sont fuys tous exillez
Les felons & oultrecuidez
Ont trestous leur pourpris vuidez
Beau tresdoulx filz pour dieu mercy
Ne vous laissez pas brusler cy
Nous vous prions par amytie
Je franchise & aussi pitie
Que vous a ce loyal amant
Octroyez ce quil vous demant
Qui pour vous a long temps mal trait

courtoisie a bel acueil.

Nota.

Persuasiõ de courtoisie pitie & frãchise a bel acueil pour lamant.

Et oncq ne vous fit vng faulx trait
Le franc qui oncques ne guilla
Recepuez & tout ce quil a
Voire lame mesme vous offre
Pour dieu ne refusez tel offre
Beau doulx filz ains le recepuez
Par la foy que vous me debuez
Et par amour qui sen efforce
Qui moult ya mise grant force
Beau filz amour vainc toutes choses
Toutes sont soubz la clef encloses
Virgille mesme le conferme
Par sentence prouuee & ferme
Quant ses buccolicques verrez,
Amour vainc tout la le verrez
Et nous la debuons recepuoir
certes il dit & bien est voir
Et en vng seul vers nous le compte
Nul ne peult ouyr meilleur compte
Beau filz secourez tel amant
Que dieu vous amene a clamant
Octroyez luy la rose en don.
Dame ie la luy abandon
Dit bel acueil moult voulentiers
cueillir la peult en dementiers
Que seulx sommes en ceste voye
Pieca recepuoir le deuoye,
Car bien voy quil ayme sans guille.
Je qui luy rendz mercys cent mille
Tantost comme bon pelerin

Icy est la sentēce de virgille.

Amour vainc toutes choses

Icy octroye bel acueil la rose a lamāt

Hatif teruant & enterin
De cueur comme fin amoureux
Apres cest octroy sauoureux
Vers larchiere ie prens mon voyaige
Pour fournir mon pelerinaige
Et porte auec moy par effort
Escharpe & bourdon grant & fort
tel qui na mestier de ferrer
Pour iournoyer ne pour errer
Lescharpe est de bonne festure
Dune peau souple sans cousture,
Mais saichez qlle nestoit vuide
car deux marteletz par estuide
Mis y auoit cõme il me semble
Diligẽment tous deux ensemble
Nature qui les me bailla
Quant premierement les tailla
En subtil forge les auoit
com celle qui forger scauoit
Mieulx quoncques dedalus ne sceut
Et croy que pource faict les eut
En pensant que ien ferreroye
Mes palefrois quant ierreroye
si feray ie certainement
si ie peulx auoir laisement,
car dieu mercy bien forger scay.
Et vous dis bien que plus cher ay
Mes deux marteletz & lescharpe
Que ma cytolle ne ma harpe
Moult me fit grant honneur nature

note la cõparaison des marteletz & de lescharpe

Quant marma dune telle armure
Et men enseigna tant lusaige
Quel me fit ouurier & saige,
Car elle mesme le bourdon
Mauoit appareille pour don
Et veult au doler la main mettre
Ains que ie fusse mis a lettre,
Mais du ferrer ne luy chaloit
Pource que riens moins nen valoit.
Lors depuis que ie lay receu
De moy pres ie lay tousiours eu
Ie ne le perdis oncque puis
Ne ne perdray pas si ie puis,
Car ie nen vueil estre deliures
Pour cinq cens fois cent mille liures
Beau don me fit pource le garde,
Moult suis ioyeulx quant le regarde.
Ie la mercy de son present
content suis de lauoir present.
Maintesfois ma puis conforte
En maintz lieux ou ie lay porte,
Bien me sert scauez vous de quoy
Quant ie suis en vng tel recoy
Et ie chemine ie le boute
Nota. Es fosses ou ie ne voys goute
Ainsi que pour les guez tempter
Si que ie me peulx bien vanter
Que garde nay de me noyer
Tant scet bien le gue essayer
Et fiert par riues & par fons,

Mais ien treuue de si parfondz
Et tant fort ont large les riues
Quilz me greueroient moins deux liures
Sur la marine esbanoyer
Que telz riuaiges costoyer
Et moins my pourroye lasser
Que si perilleux gue passer,
Car trop les ay grans essayez
Et si ny suis ie pas noyez,
Car si tost que ie les trouuoye
Et dentrer ens mentremettoye
Si tresprofondz les esprouuoye — Note bon
Que iamais fondz ny auisoye — ne féme.
Par perches ne par auiron.
Ie men alloye a lenuiron
Et pres des riues me tenoye
Tant que dehors en fin venoye,
Mais iamais yssir ie nen peusse
Si or les armures ie neusse
Que nature mauoit donnees,
Mais or laissons ces voyes lees
A ceulx qui la vont voulentiers
Et nous les deduisans sentiers
Nompas le chemin aux charrettes,
Mais les iolies sentelettes
Belles & ioyeuses tenons — Nota.
Nous qui ioliuetez menons.
Si sont bien plus de gaing au tiers
Vieulx chemins que nouueaulx sentiers
Et plus y treuue len dauoir

Dont len peult grant profit auoir
Lamour des vieilles enrichit souuent lhomme. Et iuuenal mesmes affiche
Que qui se met en vieille riche
sil veult a grant estat venir
Ne peult plus brief chemin tenir,
Selle prent son seruice en gre
Tantost le met en hault degre.

ET ouide mesmes afferme
Par sentence esprouuee & ferme
Que qui se veult a vieille prendre
Moult en peult grant loyer attendre
Tantost a grant richesse acquise
Pour mener telle marchandise,
Mais bien se gard qui vieille prie
Quil ne face rien ne ne die
Qui puisse barat ressembler
Quant il luy veult samour embler
Ou loyaulment mesmes acquerre
Quant amours en ses las lenserre.
Car les dures vieilles chanues
Nota. Quant de ieunesse sont venues
Ou iadis ont este flatees
Et surprises & baratees
De tant plus quont este deceues
Et plustost se sont apperceues
Des baratceresses flauelles
Que ne font les tendres pucelles
Qui des agaitz point ne se doubtent
Quant les flateries escoutent

Ains cuident que barat & guille
Soit aussi vray que leuangille
Car onc nen furent eschauldees.
Mais les dures vieilles ridees
Malicieuses & recuittes
sont en lart de barat si duites
Quelles en ont toute la science
Par temps & par experience.
Et quant les flaioleurs la viennent
Qui par flauelles les detiennent
Et aux oreilles leur tabourent
Quant de leur grace auoir labourent
Ilz souspirent & se humilient
Ioignent les mains & mercy crient
Et senclinent & sagenoillent
Et pleurent tant que tous se moillent
Et deuant eulx se crucifient
Affin que plus en eulx se fient
Et leur promettent par faintise
cueur corps & auoir a deuise
Et leur fiancent & leur iurent
Les faictz qui sont seront & furent
Et les vont aussi decepuant
Par parolles ou nest que vent
Tout ainsi que faict loysselleur
Prent loysel comme cautelleur
Et lappelle par doulx sonnetz
Musse dedans les buissonnetz
Pour le faire a son cry venir
Tant que prins le puisse tenir.

Nota.

Nota.

Le fol oysel de luy saprime
Qui ne scet respondre au sophime
Cõpaisõ. Qui la mis en deception
Par figure de diction
Comme faict le cailleur la caille
Affin que deuant les retz aille,
Et la caille le son escoute
Qui sen approuche & puis se boute
Aucunes fẽmes se laissent prẽdre au corcaillet Dessoubz la retz qui est tendue
Sur lherbe en prin temps fresche & drue
Si ce nest quelque vieille caille
Qui na garde quau caillier aille
Tant est eschauldee & batue
Quel a ses retz autreffois veue
Dont elle sest bien eschappee
Lors quant elle y deust estre happee
Par entre les herbes petites.
Ainsi les vieilles deuant dictes
Qui iadis ont este requises
Et des requereurs fort surprises
Par les parolles quelles oyent
Et les contenances quelz voyent
De loing leurs agaitz appercoiuent
Parquoy plus ennis les decoiuent.
Aussi leur font tout ainsi certes
Pour auoir damours les dessertes
comme ceulx qui sont prins aux latz
Dont tant plaisans sont les soulas
Et les trauaulx si delectables
Que riens ne leur sont engreuables

Comme est ceste esperance griefue
Qui tant leur plaist & tant leur griefue.
Elles sont en grant souspecon
Destre prises a lamesson
Et oreillent & estudient
Si voir ou fables ilz leur dient
Et vont parolles souspesant
Tant redoubtent barat pesant
Pour ceulx quilz ont iadis passez
Dont se remembrent fort assez.
Tousiours cuide chascune vieille
Que chascun decepuoir la vueille,
Et sil vous plaist a ce flechir
Voz cueurs pour plustost enrichir
Ou vous qui de delict scauez
Si regard au delict auez
Bien pouez ce chemin trasser
Pour vous deduyre & soulasser.
Et vous qui les ieunes voulez
Par moy ne soyez ia foulez
Quoy que mon maistre me commande
Si est beau tout ce quil commande.
Bien vous dis & pour chose voire
croye men qui men vouldra croyre
Quil faict bon de tout essayer
Pour soy mieulx es biens esgayer
Ainsi que faict le bon lescheur
Qui des morceaulx est congnoisseur
Et de maintes viandes taste
En pot, en rost, en saulse, en paste

Les vieilles sont fort souspeconneuses.

Nota.

En friture & en galatine
Quant entrer peult en la cuysine
Et scet louer & scet blasmer
Lequel est doulx lequel amer,
Car de plusieurs en a gouste.
Ainsi saichez nen soit doubte
Que qui mal essaye maura
Ia du bien gueres ne scaura,
Et qui ne scet donner que monte
Ia congnoistre ne scaura honte,
Noncq nul ne sceut quel chose est aise
Sil na deuant apris malaise,
Ne nest pas digne daise auoir
Cil qui ne veult meschief scauoir,
Et qui bien ne le scet souffrir
Nul ne luy deburoit aise offrir.

Ainsi va des contraires choses
Les vnes sont des autres gloses
Et qui lune en veult desseruir
De lautre luy doit souuenir
Ou ia par nulle intention
Ny mettra diffinition,
Car qui des deux na congnoissance
Il ny mettra ia difference
Sans quoy ne peult venir en place
Diffinition que lon face,.
Tout mon harnois tel que le port
si porter le peulx a bon port
Aux relicques vouldray toucher

Choses opposites mieux apparoissẽt quant on les voit.

Si ie men peulx tant approucher.
¶ Lors ay tant faict & tant erre
A tout mon bourdon dor ferre
Quentre les deux beaulx pilleretz
Com vigoreux & legeretz
Magenouillay sans demeurer,
car moult ay grant fain daourer
Le bel sainctuaire honnorable
De cueur deuot & pitoyable.
car tout estoit tombe a terre
Qui contre feu riens ne peult querre
Que tout par terre tost mis neust.
Affin que la rien ne me neust
Vng peu retiray la courtine
Qui les relicques encourtine Nota.
Et de lymaige mapprochay.
Quant ie fuz pres ie me baissay
Et la baisay deuotement
Et pour estiuer sauluement
Vois mon bourdon mettre en larchiere
Ou lescharpe pendoit derriere.
Bien luy cuiday lancer le bout,
Mais il ressort & ie rebout.
Ce riens ny vault tousiours recule
Entrer ny veult pour chose nulle,
car vng palis deuant trouuay
Que ie sens bien pas ne le voy
Dont larchiere fut embourdee
Deslors que premier fut fondee
Qui estoit pres de la bordure

Plus en estoit forte & plus sure
Souuent my conuint assaillir
Nota. Souuent hurter, souuent faillir.
si la bouhorder me veissez
Pourueu que bien garde y prissiez
Hercules pourrois remembrer
Quant cacus voulut desmembrer
Sa porte trois fois assaillit
Trois fois hurta trois fois faillit
trois fois sassit en la valee
Nota. Tout las pour auoir sa leuee
tant il souffroit paine & trauail
Et ie qui cy tant me trauail
Qui trestout tressue dangoisse
Quant ce palis tantost ne froisse
Autant ou plus sommes lassez
Comme hercules & plus assez
Tant ay hurte que toute voye
Mapperceuz dune estroicte voye
Par ou cuiday oultre passer,
Mais le palis conuint casser.

PAr la sentelle que iay dicte
Qui tant fut estroicte & petite
Par ou le passaige quis ay
Le palis au bourdon brisay
Et lay dedans larchiere mis.
Mais ny entray pas a demis.
Dolent fuz que plus ny entroye
Mais aultre chose ny pouoye

Ains pour nulle riens ne laissasse
Que le bourdon tout ne passasse
Hors le passaige sans demeure
Mais lescharpe dehors demeura
Ou les marteletz rebellans
Qui dehors furent pendellans
Et si men mys en grant destroit
Tant trouuay le passaige estroict,
Que largement ne fut ce pas
Que ie trespassasse le pas, Nota.
Et si bien lestre du pas scay
Nul ny auoit oncques passe,
Car ie y passay tout le premier.
Encores nestoit coustumier
Le lieu de recepuoir passaige
Ne scay sil fit puis auantaige
Autant aux aultres comme a moy
Mais bien vous dis que tant laimay
Que ie ne le peuz oncques croire
Nompas si ce fust chose voire,
car nul de legier chose aymee Nota.
Ne mescroit tant soit diffamee
Ne si ne le croy pas encors,
Mais ie scay bien aumoins que lors
Il nestoit fraye ne batu
Et pource my suis embatu
Que daultre entree ny a point
Pour le bourdon cueillir a point
Si scauez comme my contins
Quant a mon gre le bouton tins

Le faict orrez & la maniere
Si quau besoing sil vous affiere
Quant la doulce saison viendra
Seigneurs galans quil conuiendra
Que vous allez cueillir les roses
Et les ouuertes & les closes
Que si saigement y allez
Que vous au cueillir ne faillez.
Faictes comme morrez retraire
si mieulx nen scauez a chief traire
car si trop plus legierement
Ou mieulx ou plus subtillement
Pouez le passaige passer
Sans vous destaindre ne lasser,
si le passez a vostre guise
Quant vous aurez la moye apprise,
Tant auez aumoins dauantaige
Que ie vous aprens mon vsaige
Sans riens prendre de vostre auoir
Dont men debuez bon gre scauoir
Quant ie fuz illec empesche
Tant suis du rosier approche
Qua mon vouloir peuz la main tendre
Au rameau pour le bouton prendre
Bel acueil moult fort me prioit
Que nul oultraige faict ny ait
Et ie luy mis bien en conuent
Pource quil men prioit souuent
Que ia nulle riens ny feroye
Fors sa voulente & la moye

¶ La conclusion du rommant
Est que vous voyez cy lamant
Qui prent la rose a son plaisir
En qui estoit tout son desir



PAr les rains saisi le rosier
Qui plus fut franc que nul osier
Et quant aux deux mains my peuz ioindre
Trestout souef & sans moy poindre
Le bouton prins a esllochier,
Car enuys leusse sans hochier
Toutes en fis pour escouuoir
Les branches crouler & mouuoir
Sans ia nul des grans despiecer,
Car ny vouloye riens blecier
Et si men conuint il a force

Entamer vng peu de lescorce
Quautrement auoir ne scauoye
Ce dont si grant desir auoye.
¶ A la parfin tant vous en dy
Qung peu de graine y respandy
Quant eu le bouton eflochie
Ce fut quant dedans leu touchie
Pour les fueillettes reuerchier
car ie vouloye tout cherchier
Iusques au fons du boutonnet
comme me semble que bon est.
Si fis lors tant mesler les graines
Quelz se desmeslassent a paines
Si que tout le boutonnet tendre
En fis eslargir & estandre
Vecy tout quant que gy forfis,
Mais de tant seuz ie lors que fis
Quoncques nul malgre ne men sceut
Le doulx qui nul mal ny penseut
Ains me conceut & seuffre faire
Quant quil scait qui me doye plaire.
Si mappelle il de conuenant
Que ie luy fis desauenant
Et fuz trop oultraigeux ce dit,
Mais il ny met nul contredit
Qui ne preigne de baille & cueille
Rosiers & rames fleurs & fueille.

Qvant en si hault degre me vy
Que ieu si noblement cheuy

e mon faict nestoit plus doubtable
rce que ferme & agreable
e vers tous mes bien faicteurs
me doiuent faire debteurs.
moult estoye a eulx tenu,
r par eulx estois deuenu
riche que pour voir affiche
hesse nestoit pas si riche.

Côclusiô du rômât

AV dieu damours & a venus
Qui or mont aydie plus que nulz
bel acueil & a amys
ui mont este si bons amys
uis a tous les barons de lost
ont ie pri dieu quil ne les oste
u secours aux fins amoureux
ntre les baisiers sauoureux
endy grace dix fois ou vingt,
Mais de raison ne me souuint
Qui tant en moy gasta sa paine
Malgre richesse la vilaine
Qui oncques de pitie nusa
Quant lentree me reffusa
Du senteret quelle gardoit
De cestuy pas ne se gardoit
Par ou ie suis ceans venuz
Repostement les saulx menuz
Malgre mes mortelz ennemys
Qui tant meurent arriere mys
Specialement ialousie

A tout son chappel de sousie
Qui des amans la rose garde
Moult en faict ores bonne garde
Ains que dillec me remuasse
En mon vueil encor demourasse
Par grant ioliuette cueilly
La fleur du beau rosier fueilly
Ainsi euz la rose vermeille
A tant fut iour & ie mesueille.

¶ Fin du Rommant de la rose veu & corrige oultre les precedentes impressions. Et imprime a Paris, par maistre Pierre vidoue, Pour Galliot du pre, libraire iure, tenant sa bouticque au palays, au premier pillier. Au moys de Mars, mil cinq centz. xxix. auant pasques.

